

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

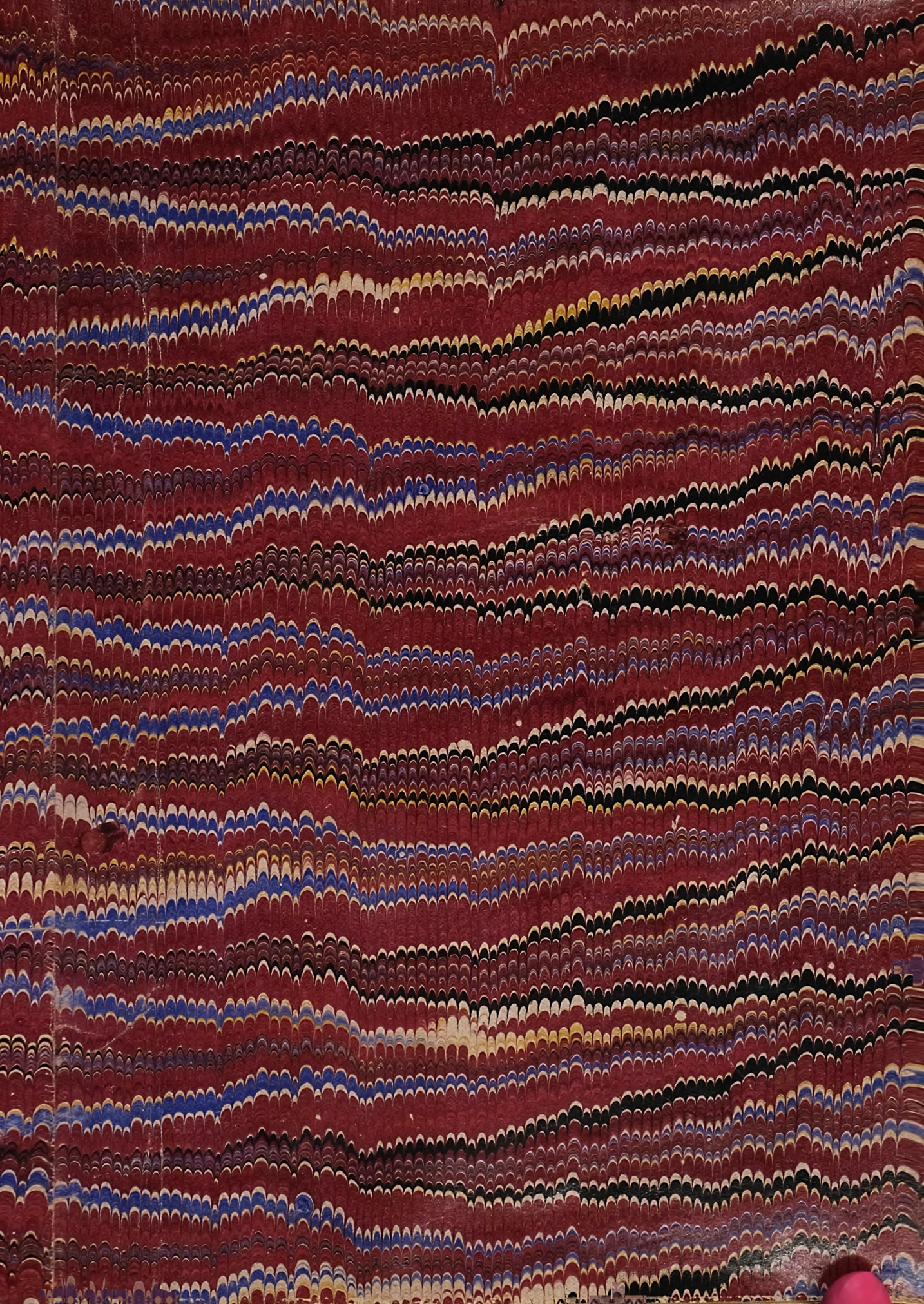
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VIES DES SAINTS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

SÉRIE 21

N° 2213

Digitized by Google

PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

Digitized by Google

VIES

DES SAINTS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

AVEC

UNE PRATIQUE DE PIÉTÉ POUR CHAQUE JOUR

PAR M. L'ABBÉ L. JAUD

DU DIOCÈSE DE LUÇON

Approuvé par Mgr l'Archevêque de Tours

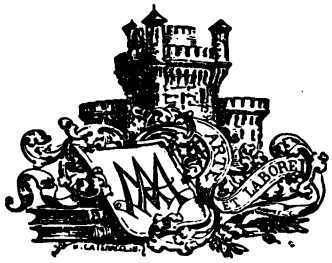
---

365 GRAVURES D'APRÈS LES DESSINS DE RAHOULT

NOUVELLE ÉDITION

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK BASEL

Pa 1967



TOURS

MAISON ALFRED MAME ET FILS

Digitized by Google

KATALOG



Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Ami Lecteur,

Nous aimons à retrouver dans l'*Histoire* le souvenir des hommes qui se sont illustrés par leur génie, par leurs œuvres, par leurs conquêtes et par leurs éminentes qualités. Ce souvenir nous instruit, nous émeut, nous élève; souvent même il suscite des imitateurs qui égalent ou surpassent leurs modèles. Le génie éveille le génie, les merveilles accomplies évoquent des pensées plus vastes encore; il y a au fond de l'esprit et du cœur humain une tendance généreuse, une noble émulation qui nous porte, quand nous n'y résistons pas, vers tout ce qui est grand, vers tout ce qui est beau.

Comment n'aimerions-nous pas à retrouver, dans la *Vie des Saints*, le souvenir autrement précieux et utile de ceux qui furent les seuls grands hommes vraiment dignes de ce nom, parce qu'ils furent des hommes selon Dieu et selon l'Évangile?

Le soin de raconter fidèlement l'histoire des Saints remonte au delà du christianisme, et c'est sous l'inspiration de Dieu lui-même que les écrivains sacrés nous ont conservé les admirables exemples d'Abraham, de Joseph, de Moïse, de Job, de David, de Tobie et de bien d'autres personnages illustres de l'Ancien Testament.

Dès les premiers temps de l'Église, nous voyons de pieux écrivains, souvent témoins oculaires des faits qu'ils rapportent, prendre la plume pour ne pas laisser périr la mémoire des combats et des victoires des martyrs, prévoyant et la gloire qui en rejaillirait sur la religion de Jésus-Christ, et la force que puiseraient dans ces émouvants et sublimes récits les chrétiens des générations à venir.

Cette religieuse tradition n'a fait que se développer à tous les âges, et notre époque, plus qu'aucune autre peut-être, pourra revendiquer la gloire d'avoir enrichi l'Église d'innombrables Vies de Saints où l'intérêt et le charme le disputent à l'édification.

Tous ces ouvrages réunis, depuis les énormes in-folio des Bollandistes jusqu'aux plus modestes essais d'hagiographie, formeraient d'immenses bibliothèques, inaccessibles à la plupart des chrétiens. De là sont nées les courtes et substantielles *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, qui se sont multipliées d'une manière étonnante dans ces derniers temps, et qui vont porter dans un bon nombre de familles le souvenir, hélas! trop oublié,

Digitized by Google

des grands serviteurs de Dieu. Ces notices sont bien incomplètes, sans doute; mais, en retour, quel immense avantage résulte de leur diffusion! Sans elles, combien d'âmes, aujourd'hui touchées par la grâce, seraient demeurées ensevelies dans la mort du péché! combien d'autres, dont leur lecture a ranimé le courage, n'auraient jamais connu les aspirations à la vie parfaite! La vertu suscite la vertu, la sainteté appelle la sainteté. Quel renouvellement de la vie chrétienne s'opérerait dans l'Église si, à côté de l'Évangile, la *Vie des Saints* se rencontrait à chaque foyer pour y servir de lecture quotidienne!

Qu'est-ce que la *Vie des Saints*, sinon l'*Évangile en exemples?* Que sont les Saints, sinon d'autres Jésus-Christ? Leurs exemples répondent à tous les besoins, à tous les caractères, à toutes les situations. Les martyrs nous révèlent, par leur vaillance, le prix de la foi et la nécessité de tout sacrifier pour le salut de notre âme. Les Saints qui ont cherché Dieu dans la solitude nous apprennent qu'il faut nous détacher du monde et de nous-mêmes, et mépriser les vanités et les plaisirs du siècle, si nous voulons conquérir les biens éternels. Ceux dont la vie s'est écoulée au milieu du monde et dans le tracas des affaires temporelles, nous prouvent que la sainteté est compatible avec tous les états et qu'elle est à la portée de tous.

La sainteté suppose la pratique de toutes les vertus; cependant une foule de Saints ont brillé par une vertu dominante, qui reste l'honneur et le cachet de leur vie. Cette remarquable diversité, cette originalité des Saints, donnent à la lecture et à la méditation de leurs exemples un intérêt facile à comprendre. Il y en a pour tous les goûts. L'un sera plus touché par la générosité des martyrs; un autre préférera les hommes apostoliques, dont le zèle, comme une flamme ardente, a embrasé la terre; celui-ci fera ses délices de la vie de ceux qui furent les héros de la mortification, de l'humilité, de la douceur; celui-là sera plus porté vers les Saints charitables, qui se sont dévoués à toutes les misères de l'âme et du corps. Le prince et l'ouvrier, le riche et le pauvre, le vieillard et l'enfant, la femme et la jeune fille, les serviteurs, les bergers, les infirmes, les malades, etc., trouveront parmi les Saints de chaque jour des modèles qui leur conviennent, et qui leur diront : *Voyez et faites de même.* (Exod. XXV, 40.) *Soyez nos imitateurs, comme nous le sommes de Jésus-Christ.* (I Cor. IV, 16; XI, 1.)

C'est afin de vous rendre plus profitable encore, ami Lecteur, cette *Vie des Saints pour tous les jours de l'année*, que nous l'avons refondue entièrement et que nous en avons presque doublé le texte, nous appliquant à y faire entrer les traits les plus saillants et qui nous peignent mieux le caractère propre de chaque Saint. De plus, dans cette nouvelle édition, nous avons visé au progrès. Nombre de Saints, inscrits au martyrologe, demandaient au moins une mention; nous avons chaque jour donné place à quelques-uns des principaux, ajoutant parfois à leurs noms quelques traits de leur vie. Il eût été pénible de retrancher une foule de Saints ou de Martyrs anciens pour donner place à d'autres plus nouveaux. Cependant un rajeunissement s'imposait, et nous aurons fait œuvre utile et agréable aux pieux lecteurs, en donnant une Notice sur des Saints comme sainte Jeanne d'Arc, le Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, le Bienheureux Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, saint Paul de la Croix, le Bienheureux Gérard de Majella, etc. D'autres fois, en restreignant plus ou moins la Notice de certains Saints, nous avons cru bien faire d'introduire.

Digitized by Google

à la même page, quelques Notices importantes sur des Saints ou des dévotions populaires. On trouvera ainsi esquissées dans ce livre l'histoire de la dévotion si populaire de Notre-Dame du Bon-Conseil, et celle de Notre-Dame de Lourdes; des biographies plus ou moins étendues, plus ou moins courtes, selon l'espace, de saint Jean Damascène, de sainte Roseline de Villeneuve, de sainte Germaine Cousin, de sainte Marie la Douloureuse, de la Bienheureuse Marie d'Oignies et de sainte Christine de Stommelen, de saint Raymond de Toulouse, de la Bienheureuse Marguerite de Faenza, de sainte Rose de Viterbe, de saint Elzéar de Sabran, de sainte Eugénie d'Obernai, de saint Léonard de Port-Maurice, etc. Enfin, nous apercevant que les fêtes de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, en leur qualité de fêtes mobiles, n'étaient pas mentionnées, pouvions-nous laisser durer cet oubli?

Daigne Jésus-Christ, source de toute sainteté; daigne Marie, la Reine des Bienheureux, bénir notre humble travail, et donner à ce livre la vertu de faire aimer Dieu davantage, en faisant mieux connaître et mieux aimer les Saints.

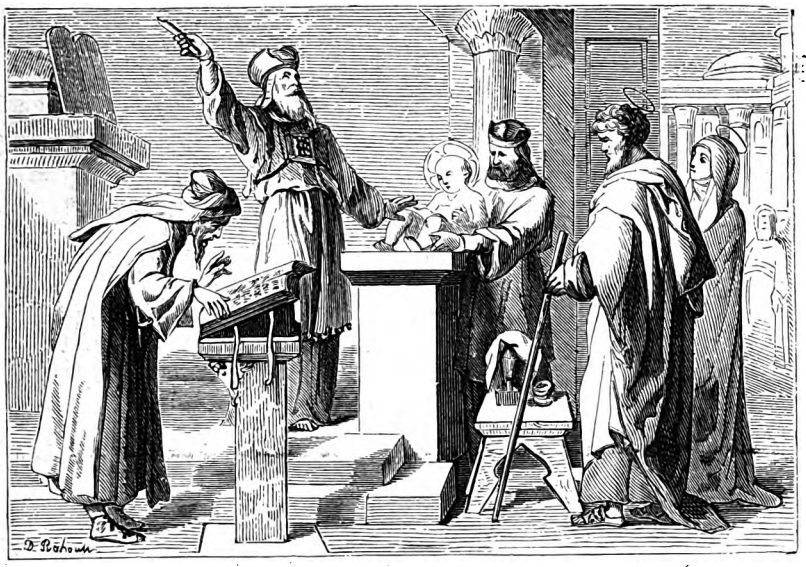
L. J.

Digitized by Google

En exécution des décrets d'Urbain VIII, etc., l'auteur déclare que tout ce qui est consigné de prodigieux et d'extraordinaire dans cet ouvrage, et qui n'a pas été reconnu par l'Église, ne mérite d'autre foi que celle qu'on doit accorder à une autorité humaine. Il soumet tout au jugement du Souverain Pontife ; et s'il lui est arrivé de donner les titres de *saint*, de *bienheureux* ou de *vénérable* à des personnages qui ne sont pas reconnus pour tels, il n'a point prétendu par là devancer les décisions du Saint-Siège à leur égard, mais seulement se servir de ces termes comme de purs qualificatifs.



Digitized by Google



LA CIRCONCISION — LE SAINT NOM DE JÉSUS

C'est dans ce jour béni que la terre voit couler les prémices du sang divin qui doit purifier et sauver l'humanité déchue; Jésus, le huitième jour après sa naissance, se soumet à la Circoncision, et commence à souffrir pour nous. — La Circoncision était le signe de l'alliance faite autrefois par le Seigneur avec Abraham; et le peuple juif, descendant de ce grand patriarche, avait toujours été fidèle à cette pratique sacrée, considérée comme l'initiation au service du vrai Dieu. L'enfant, dans la loi ancienne, devenait enfant de Dieu par la Circoncision, comme il devient, d'une manière plus parfaite, enfant de Dieu dans la loi nouvelle par le Baptême. Jésus, Fils de Dieu et la Sainteté même, n'avait nul besoin de se soumettre à une loi dure et humiliante, faite pour les hommes pécheurs. Mais le double but de sa venue sur la terre lui fait accepter de grand cœur ce premier sacrifice; il se montre, en ce jour, à la fois, notre Sauveur et notre Modèle : Sauveur, il inaugure l'œuvre de notre rédemption; Modèle, il nous apprend à aimer la loi de Dieu, à la garder fidèlement, à ne point chercher de vains prétextes pour excuser notre lâcheté et nos désobéissances, et à guérir notre orgueil par la pratique de l'humilité. — La Circoncision corporelle cache, du reste, pour le chrétien, un beau et grand mystère, car elle est l'image de la Circoncision spirituelle qui consiste à circoncire notre cœur de toutes ses coupables affections, à détruire en nous le péché et les passions mauvaises et à vivre d'une vie surnaturelle. — C'est au jour de sa Circoncision que l'Enfant de Bethléhem reçoit le nom de Jésus, qui signifie Sauveur. L'Ange Gabriel le lui avait assigné à l'avance au jour de l'Annonciation : « Vous l'appellerez Jésus, car il délivrera son peuple de l'esclavage du péché. » Qui dira la puissance de ce nom incomparable, devant lequel tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et dans les enfers; de ce nom qui a opéré tant de merveilles, par lequel toute grâce vient à l'humanité, par lequel seul enfin le monde peut être sauvé! Qui comprendra jamais les amabilités, la douceur de ce nom, qui résume l'amour infini de Dieu pour sa créature? Saint Bernard a dit de délicieuses paroles du saint Nom de Jésus : « Le Nom de Jésus, c'est du miel pour la bouche, une mélodie pour l'oreille, un ravissement pour le cœur. » Puisse-t-il être toujours sur nos lèvres et dans notre cœur pendant la vie! Puisse-t-il être notre espérance à l'heure de la mort.

MARTYROLOGE : En Afrique, saint *Fulgence*, évêque de Ruspe. — Saint *Odilon*, abbé de Cluny, qui, le premier, célébra la Commémoraison des défunts, le 2 novembre. — A Alexandrie, sainte *Euphrosine*, vierge. — A Rome, le bienheureux *Joseph-Marie Tommasi*, cardinal. — A Dijon, saint *Guillaume*, abbé. — Saint *Albéron*, évêque de Liége.

PRATIQUE. Invoquez souvent avec respect et amour le saint Nom de Jésus.

Digitized by Google



SAINT MACAIRE, le Jeune, ANACHORÈTE (306-395)

Saint Macaire le Jeune naquit à Alexandrie. Le trait suivant prouve qu'il passa son enfance dans une grande pureté de cœur : Menant paître son troupeau avec d'autres enfants de son âge, il ramassa par terre une figue volée par ses compagnons. Réfléchissant ensuite sur cette action, il la pleura longtemps avec une profonde douleur. — Cette âme d'élite n'était point faite pour le monde, et Dieu fit naître en elle la noble passion de marcher sur les traces des Antoine, des Pacôme et de tant d'illustres Saints qui, vivant dans la solitude des déserts, au milieu des plus effrayantes pénitences, étaient la gloire de l'Église et l'admiration du monde. Sa ferveur le fit tellement avancer, dès sa jeunesse, en la perfection évangélique, qu'on le regardait à bon droit comme un maître dont les essais égalaient déjà les merveilles de vertus des vieux solitaires. Son recueillement était continuel; Macaire ne parlait qu'à Dieu. Ses austérités dépassaient toute imagination; après avoir vécu plusieurs années ne mangeant que des herbes crues, il en vint bientôt à ne manger qu'une fois par semaine. Non moins admirable était son détachement : un jour il présenta lui-même au voleur qui venait de dévaliser sa propre cellule, un instrument de travail que le malheureux n'avait pas aperçu. — L'âme de toutes ces héroïques vertus, c'étaient la contemplation et la prière; il y passait ses jours et ses nuits : « Allons, mon âme, disait-il, montez au ciel et méprisez toutes les vanités de la terre. Vous y trouverez un Dieu, Créateur de l'univers, que les Anges adorent; à lui seul il faut vous attacher. » Est-il étonnant que Macaire soit devenu la terreur des démons? Nulle puissance infernale ne saurait nuire à celui qui s'est complètement vaincu lui-même. Il joignit à tant de gloires celle d'être persécuté par les hérétiques ariens, et s'endormit dans la paix du Seigneur, après plus de soixante ans passés dans la solitude.

MARTYROLOGE : Saint *Isidore*, évêque d'Antioche, martyr. — Saint *Isidore*, évêque de Nitrie, en Égypte. — Saint *Martinien*, évêque de Milan. — A Corbie, saint *Adalhard*, abbé, petit-fils de Charles-Martel, qui connut les injustices et les disgrâces du monde et fut un des grands moines du VIIIe siècle. — Saint *Vincentien*, palefrenier. — Saint *Aspais*, apôtre de Melun, évêque d'Eause. — Saint *Macaire l'Ancien*, dit *l'Egyptien*. Comme saint Macaire le Jeune, il fut le disciple et l'émule du grand saint Antoine; il est célèbre, lui aussi, par ses étonnantes austérités, son amour du silence, son esprit de contemplation, sa puissance sur les démons, ses miracles. Comme preuve de son estime et de son affection, saint Antoine voulut être assisté par lui à sa mort et enseveli de ses mains; il lui laissa son bâton en héritage et le choisit pour son successeur dans le monastère de Pispir, où il gouvernait plus de cinq mille moines.

PRATIQUE. Méprisez le monde et combattez vos passions à l'exemple des saints.

Digitized by Google



SAINTE GENEVIÈVE, VIERGE, PATRONNE DE PARIS (422-512)

Sainte Geneviève, patronne de Paris, naquit au village de Nanterre, vers l'an 422. C'est bien dans une vie comme la sienne que l'on reconnaît la vérité et que l'on trouve la réalisation de cette parole de saint Paul : « Dieu choisit dans ce monde les instruments les plus faibles pour confondre l'orgueil et les prétentions des hommes. » Elle était âgée de sept ans quand saint Germain, évêque d'Auxerre, traversa le village de Nanterre, où elle habitait. Éclairé par une lumière divine, le saint discerna cette modeste enfant parmi la foule accourue sur ses pas : « Béni soit, dit-il à ses parents, le jour où cette enfant vous fut donnée ! Sa naissance a été saluée par les anges, et Dieu la destine à de grandes choses. » Puis, s'adressant à la jeune enfant, il la confirma dans son désir de se donner tout à Dieu : « Ayez confiance, ma fille, lui dit-il, demeurez inébranlable dans votre vocation ; le Seigneur vous donnera force et courage. » Depuis ce moment, Geneviève se regarda comme consacrée à Dieu ; elle s'éloigna de plus en plus des jeux et des divertissements de l'enfance et se livra à tous les exercices de la piété chétienne avec une ardeur bien au-dessus de son âge. Rarement on vit, dans une existence si humble, de si admirables vertus. Elle n'était heureuse que dans son éloignement du monde, en la compagnie de Jésus, de Marie et de son Ange gardien. Geneviève reçut le voile à quatorze ans, des mains de l'archevêque de Paris, et, après la mort de ses parents, elle quitta Nanterre pour se retirer à Paris même, chez sa marraine, où elle vécut plus que jamais saintement. Malgré ses austérités, ses extases, ses miracles, elle devint bientôt l'objet de la haine populaire, et le démon jaloux suscita contre elle une guerre acharnée. Il fallut un nouveau passage de saint Germain à Nanterre pour rétablir sa réputation : « Cette vierge, dit-il, sera votre salut à tous. » Bientôt, en effet, le terrible Attila, surnommé le fléau de Dieu, envahissait la France ; mais Geneviève prêcha la pénitence, et, selon sa prédiction, Paris ne fut pas même assiégé. La sainte mourut à quatre-vingt-neuf ans, le 3 janvier 512. D'innombrables miracles ont été opérés par son intercession. Son tombeau est toujours entouré de vénération dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris. Elle est une des grandes Patronnes de la France. — Puisse toujours sante Geneviève écarter de notre patrie les fléaux de Dieu !

MARTYROLOGE : Saint *Florent*, évêque de Vienne, en Gaule, martyr. — A Rome, saint *Antère*, pape, martyr. — A Padoue, saint *Daniel*, martyr. — En Picardie, saint *Blimond*, abbé. — A Dijon, saint *Eustade*, abbé. — A Gap, saint *Constant*, évêque. — Saint *Pierre Balsame*, martyr, en Turquie. — En Artois, sainte *Bertille*, veuve.

PRATIQUE. Rappelez-vous que Dieu méprise les orgueilleux et donne sa grâce aux humbles.

Digitized by Google



SAINT GRÉGOIRE, ÉVÊQUE DE LANGRES (mort en 539)

Grégoire, l'un des grands évêques de France au VIe siècle, fut d'abord sénateur à Autun; puis, après la mort de sa femme, sa haute vertu, jointe à sa distinction, l'avait désigné au choix du peuple pour gouverner l'Église de Langres. Son épiscopat fut fécond en œuvres, ranima la foi des chrétiens et tira une multitude d'âmes des ténèbres du paganisme. La nuit, quand il se levait pour aller prier dans l'église, les Anges lui en ouvraient les portes.

LA BIENHEUREUSE ANGÈLE DE FOLIGNO (1245-1309)

La bienheureuse Angèle naquit à Foligno, à trois lieues d'Assise. Mariée fort jeune, elle ne prit point au sérieux ses devoirs d'épouse et de mère, et connut trop, avec les plaisirs du monde, ses excès et ses désordres. Mais soudain, au milieu du tourbillon qui l'emportait, Angèle sentit l'aiguillon de la grâce, vit l'inutilité de sa vie mondaine et dissipée, et comprit les dangers que courait son salut. L'ennemi des âmes tenta en vain d'entraver sa conversion; une fois sa confession bien faite, elle s'élança généreusement dans la voie de la perfection. Devenue libre par la mort de son mari, elle entra dans le Tiers Ordre de Saint-François. Sa vie dès lors fut remplie de sacrifices et d'austérités. Un jour qu'elle était tentée de découragement : « Quand il serait vrai, Seigneur, dit-elle, que vous m'auriez condamnée à l'enfer que je mérite, je ne cesserais pas de faire pénitence et de demeurer, s'il vous plaît, à votre service. » Une fois, après avoir lavé les pieds d'un lépreux, elle proposa à sa compagne de boire l'eau qui leur avait servi. Surmontant toute délicatesse, elle avala toute cette eau fétide : « Je n'ai jamais, disait-elle, trouvé meilleur goût à aucune liqueur, et cependant j'avais bien senti dans ma bouche les écailles qui étaient tombées des mains de ce pauvre. » Sa grande grâce fut l'amour de Jésus crucifié. La contemplation des souffrances du Sauveur lui devint si familière, que la vue d'un Crucifix provoquait spontanément chez elle des torrents de larmes : « Quand je méditais sur la *Passion*, dit-elle, je souffrais le supplice de la *Compassion;* j'éprouvais dans les os et les jointures une douleur épouvantable et une sensation comme si j'avais été transpercée corps et âme. » Cette grande pénitente ne fut pas moins admirable par ses visions et par ses extases que par ses vertus.

MARTYROLOGE : En Crète, saint *Tite,* évêque, disciple de saint Paul. — A Reims, saint *Rigobert,* évêque. — Sainte *Dafrose,* mère de sainte Bibiane, martyre. — Saint *Ferréol,* évêque d'Uzès. — Sainte *Fauste,* vierge et martyre. — Saint *Etienne du Bourg,* l'un des sept fondateurs de la Grande-Chartreuse. — Le bienheureux *Roger,* Cistercien.

PRATIQUE. Que Jésus crucifié soit l'objet de vos méditations et de votre amour.

Digitized by Google



SAINT SIMÉON STYLITE l'Ancien (IVe siècle

Voici peut-être le plus étrange, le plus miraculeux de tous les Saints. Il naquit en Cilicie. Son père était berger, et lui-même passa les première années de sa vie à garder les troupeaux. Il avait treize ans, quand un jour, à l'église, il entendit lire ces paroles : « Bienheureux ceux qui pleurent!... Bienheureux ceux qui ont le cœur pur! » Éclairé par la grâce, embrasé du désir de la perfection, il se met en prière, s'endort et fait un songe : « Il me semblait, dit-il, que je creusais les fondements d'un édifice; quand je crus la fosse assez profonde, je m'arrêtai. « Creuse encore! » me dit une voix. Par quatre fois je repris mon travail et je m'arrêtai, et par quatre fois j'entendis la même parole : « Creuse encore! » Enfin la voix me dit : « C'est assez! Maintenant tu peux élever un édifice aussi haut qu'il te plaira. » Ce songe signifiait sans doute l'humilité, base de toutes les vertus et mesure de la perfection; mais il faisait aussi allusion au genre de vie que devait mener le pieux jeune homme. Siméon entre dans un monastère; là, ses mortifications paraissent si effrayantes, qu'on lui conseille la solitude. Il se retire dans un désert et passe le Carême entier sans manger; le jour de Pâques, la sainte communion lui rend toute sa vigueur. Dès ce moment, il prend la résolution de passer ainsi tous les ans le temps du Carême. Les foules se pressant bientôt autour de lui, attirées par ses miracles; il s'enfuit sur une montagne pour échapper au commerce des hommes; mais le concours prodigieux s'accroît tous les jours. C'est alors qu'il se fit bâtir une colonne qui, s'élevant d'année en année, atteignit enfin la hauteur de quarante coudées, ou à peu près vingt mètres, sur laquelle il vécut environ trente-six ans. De là lui vient le surnom de *Stylite*, mot qui signifie, en grec, *l'habitant de la colonne*. Les heures de sa journée étaient partagées entre la prière, la prédication et les œuvres de charité; la nuit se passait presque entière dans les entretiens avec le ciel. Quelqu'un voulut un jour compter les inclinations profondes qu'il faisait en la présence de Dieu; arrivé au nombre de mille deux cent quarante-quatre, il s'arrêta, n'ayant pas la patience de continuer plus longtemps. Tout est merveilleux dans les détails de cette vie surprenante; et cependant on n'y trouve rien qui ne montre un homme conduit par l'Esprit de Dieu et soutenu par la vertu d'en haut. — Appelés à une vie plus commune, pratiquons, dans notre état, la mortification des sens et l'attention à la présence de Dieu.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Télesphore*, pape et martyr. — Sainte *Emilienne*, vierge, tante de saint Grégoire le Grand. — Saint *Convoïon*, abbé de Redon. — Saint *Gerlac*, soldat, puis solitaire, à Ruremonde, en Hollande. — Saint *Gaudens*, moine, à Rome.

PRATIQUE. Dites-vous : Je dois être saint, je veux l'être, coûte que coûte.

Digitized by Google



L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR
DITE FÊTE DES ROIS

Le mot Épiphanie veut dire *manifestation*. C'est qu'en effet, le 6 janvier, l'Église célèbre une triple manifestation de Jésus-Christ, qui, d'après certaines traditions, aurait eu lieu le même jour, quoique à différentes années. La fête de l'Épiphanie a donc trois objets : 1° la manifestation de la divinité du Sauveur aux Mages par l'étoile miraculeuse qui les conduisit à l'étable de Bethléhem ; 2° la manifestation de la divinité du Christ aux Juifs pendant son baptême, sur les bords du Jourdain ; 3° la manifestation de cette même divinité aux noces de Cana, où Jésus changea l'eau en vin. Toutefois l'objet principal de cette fête, c'est bien la manifestation de la divinité de Jésus aux Mages et la vocation des peuples à la foi chrétienne. L'Évangile nous apprend comment les Mages, guidés par une étoile merveilleuse et plus encore poussés par l'Esprit de Dieu, entreprirent un long et pénible voyage à la recherche d'un roi nouveau-né ; il nous apprend aussi le trouble de la ville de Jérusalem à cette nouvelle, les craintes et les projets perfides d'Hérode ; il nous montre enfin les heureux voyageurs prosternés dans l'étable de Bethléhem, aux pieds d'un Enfant qu'ils regardent comme un être extraordinaire, qu'ils saluent comme un Roi, qu'ils adorent comme un Dieu, et auquel ils offrent des présents symboliques : l'or, l'encens et la myrrhe. Quels étaient ces Mages ? Des Orientaux. Quelles étaient leurs qualités ? C'étaient assurément des hommes remarquables, à la fois savants, rois, et probablement revêtus, chez leurs peuples respectifs, de la dignité sacerdotale. Élevons nos âmes au-dessus du fait historique et perçons les voiles du mystère. C'est aujourd'hui l'appel de tous les peuples à la foi chrétienne ; ce sont aujourd'hui les prémices du salut de toutes les nations. L'Église a bien lieu de chanter : « Lève-toi, brille dans toute ta splendeur, Jérusalem, voici la lumière du monde qui paraît ! la gloire du Seigneur s'est levée sur ton enceinte ; lève les yeux, regarde, dilate ton sein, tout l'univers vient à toi ! » Allons avec les Mages à la crèche du Sauveur et offrons l'or de l'amour, l'encens de la prière, la myrrhe du sacrifice.

MARTYROLOGE : A Rennes, saint *Mélaine*, évêque. — A Florence, saint *Andre Corsini*, évêque de Fiésole. — Saint *Pierre Thomas*, Carme, patriarche de Constantinople, qui fut chargé par le pape Innocent VI de la direction d'une croisade contre les Turcs, et mourut victime de son zèle. — Saint *Guérin*, moine Cistercien. — Le bienheureux *Frédéric*, comte, chevalier, pélerin de Jérusalem, moine à Verdun ; il regardait comme au-dessus de lui les plus humbles fonctions, fût-ce de laver la vaisselle du couvent ; serviteur de tous, il ne voulait être servi par personne. — En Chypre, saint *Pierre Thomas*, de l'Ordre des Carmes.

PRATIQUE. Priez souvent pour la conversion complète de tous les peuples à la foi chrétienne.

Digitized by Google



SAINT LUCIEN, PRÊTRE ET MARTYR (mort en 312).

Samosate, ville de la Syrie, fut la patrie de saint Lucien; il reçut de ses pieux parents une excellente éducation, mais il eut le malheur de les perdre à l'âge de douze ans. N'ayant plus aucune attache au monde, il vendit ses biens, se fit moine et n'ambitionna qu'une gloire : celle de consacrer ses grands talents et sa vie entière à la connaissance des saintes Écritures et à la défense de la vraie foi. Bientôt une école se forme autour de son nom à Antioche, et bon nombre de jeunes gens viennent chercher près de lui les leçons de la science et de la vertu. Son zele émeut les ennemis de la religion de Jésus-Christ; il est arrêté par ordre de l'empereur Maximin et passe neuf ans dans un cachot. Là il trouve le moyen d'écrire des lettres aux habitants d'Antioche pour les consoler et pour les affermir; il compose une savante apologie de la religion, qu'il ose présenter à ses juges. L'empereur essaye lui-même de vaincre ses résistances. Après avoir employé en vain les plus séduisantes promesses, il l'expose à la dent des bêtes féroces; il lui fait subir les divers supplices de la roue, du chevalet, du feu, et d'autres encore; chaque tourment aboutit à une miraculeuse victoire. Le héros chrétien est reconduit en prison, où il passe quatorze jours dans les privations et les souffrances. L'Épiphanie approchait, et Dieu fournit à son martyr la force et les moyens de la célébrer; il n'y avait point d'autel, et le cachot infect n'était point approprié au sacrifice : « Ma poitrine, dit le saint à ses disciples inquiets, servira d'autel, et vous qui m'entourez, vous formerez le temple qui nous dérobera aux regards profanes. » Une dernière fois, Lucien est appelé devant le tyran, qui l'interroge : « Quelle est ta patrie? — Je suis chrétien! — Quelle est ta profession? — Je suis chrétien! — Qui t'a donné le jour? — Je suis chrétien! » Est-il rien de plus sublime que cette réponse? Elle fut bientôt suivie de la récompense, car Lucien, jeté à la mer après avoir été attaché à une pierre énorme, consomma ainsi son sacrifice.

MARTYROLOGE : Le bienheureux *Albert*, Camaldule. — Le bienheureux *Vital de Savigny*. Il se distingua par son amour de la vie érémitique et par son zèle pour la prédication. Après avoir évangélisé la Normandie et autres lieux avec un merveilleux succès, il fonda l'abbaye de Savigny. Il fut l'ami et l'émule de plusieurs grands Saints de son temps, comme Robert d'Arbrissel et Bernard de Tiron. Il mourut en 1122. Saint Bernard vit son âme monter au ciel escortée des chœurs angéliques. — La bienheureuse *Marie Raggi* (1552-1600.) Veuve à dix-huit ans, elle se donna tout à Dieu dans le Tiers Ordre de Saint-Dominique. Persécutée par les démons, familière avec les anges, sa vie fut un miracle de prière et de pénitence. Insatiable de l'Eucharistie, elle était conduite à la sainte Table par son Ange gardien. Son amour pour Jésus crucifié lui mérita la faveur des Stigmates.

PRATIQUE. Mettez beaucoup d'ardeur à étudier et à connaître les enseignements de la foi.

Digitized by Google



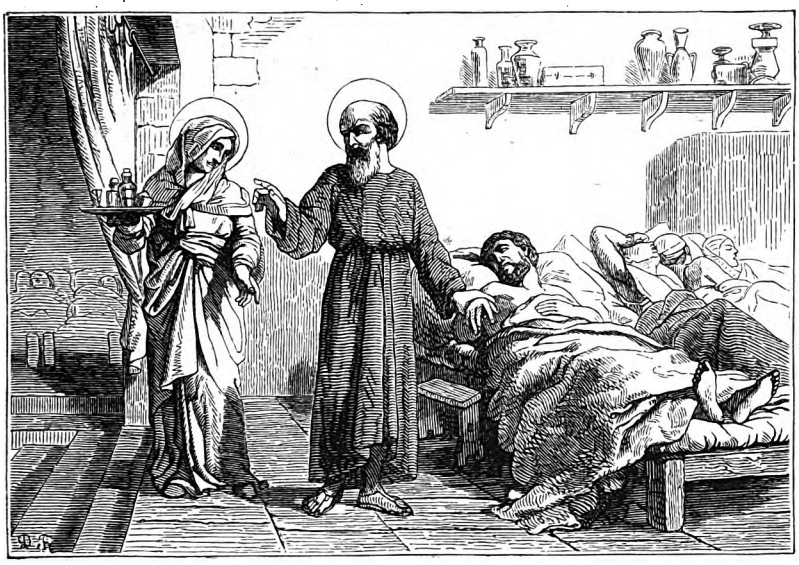
SAINT APOLLINAIRE, ÉVÊQUE D'HIÉRAPLE (mort vers l'an 180)

Claude Apollinaire, évêque d'Hiéraple, en Phrygie, fut une des plus brillantes lumières de l'Église au second siècle. Il ne nous reste plus rien de ses écrits, ni aucune histoire de sa vie; mais l'éloge que les anciens auteurs font de lui ne permet pas de douter qu'il n'ait eu toutes les vertus qui caractérisent les saints évêques. Les hérétiques trouvèrent toujours en lui un ennemi redoutable; il composa de savants traités où il réfutait sans réplique leurs systèmes impies, et, afin de leur ôter tout subterfuge, il montrait dans quelle secte de philosophes chacun d'eux avait puisé ses erreurs. Le saint pasteur, attristé des ravages que la persécution faisait parmi son troupeau, ne se contenta pas d'en gémir devant Dieu : il osa prendre ouvertement la défense des chrétiens, dont le paganisme avait juré d'anéantir la religion. Il fit l'apologie du christianisme et l'adressa à l'empereur Marc-Aurèle. Dans cet ouvrage, il anéantissait tous les prétextes dont les idolâtres couvraient leur injuste acharnement contre les disciples de Jésus-Christ; il implorait ensuite la clémence du prince en faveur des chrétiens; il rappelait à l'empereur que, de son aveu même, c'était aux prières de la légion chrétienne appelée depuis Fulminante, qu'il avait dû une pluie abondante par laquelle son armée, mourante de soif, avait retrouvé force et courage pour vaincre des ennemis prêts à l'écraser. Il paraît que l'empereur Marc-Aurèle reçut favorablement cet ouvrage, aussi éloquent que solide, et qu'il arrêta pour le moment la fureur des ennemis de la religion chrétienne. Ce qui le ferait croire, c'est que saint Apollinaire ne fut point inquiété et qu'il gouverna son Église en paix jusqu'à sa mort. Le mérite de ce courageux pontife est d'avoir en même temps soutenu la foi de son troupeau et combattu sans relâche les ennemis du christianisme.

MARTYROLOGE : A Beauvais, saint *Lucien,* prêtre, martyr. — A Naples, saint *Séverin,* évêque. — A Metz, saint *Patient,* évêque. — A Troyes, saint *Frobert,* abbé. — Sainte *Gudule,* vierge, Patronne de Bruxelles. De famille illustre, fille et sœur de saints, elle parut prédestinée dès sa naissance. Jeune encore, elle chercha l'union à Dieu dans la solitude; tourmentée de tentations par le démon, elle le chassait par d'ardentes prières. Dieu la favorisa du don des miracles avant et après sa mort. — Saint *Séverin,* illustre apôtre de l'Autriche et de la Bavière. La renommée de ses miracles et de la puissance de ses prières attirait les peuples à lui et lui donnait une autorité merveilleuse pour la conversion des âmes. Il fut le protecteur des peuples du Nord contre les Barbares envahisseurs, et un rédempteur de captifs. Il n'était pas moins puissant par sa vie mortifiée que par ses prières, ne mangeant presque jamais qu'après le soleil couché, dormant par terre, vêtu du cilice, marchant toujours pieds nus même dans les froids les plus rigoureux.

PRATIQUE. Ne rougissez jamais de Jésus-Christ; affirmez votre foi; ne craignez que le péché.

Digitized by Google



SAINT JULIEN L'HOSPITALIER ET SAINTE BASILISSE, MARTYRS (313)

Saint Julien naquit à Antioche, capitale de la Syrie, de parents illustres et craignant Dieu. A l'âge de dix-huit ans, ils le sollicitèrent de s'engager dans les liens du mariage. Après quelques jours de réflexion, ayant eu une vision, Dieu lui promit que sa future épouse conserverait avec lui sa virginité et que leur union serait pour beaucoup une occasion de salut. Il consentit alors à épouser une jeune fille, nommée Basilisse, que ses parents lui présentèrent. Le soir même des noces, les pieux époux s'étant mis en prière, Basilisse sentit dans la chambre un suave parfum de fleurs, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Son époux lui expliqua comment ces fleurs signifiaient la bonne odeur de la virginité, et il obtint sans peine qu'elle consentît à vivre avec lui dans la continence parfaite. Leur vœu fut aussitôt récompensé, car un chœur de saints et de saintes, conduit par Jésus et Marie, leur apparut dans une nuée brillante, et les deux époux entendirent une harmonie toute céleste qui remplit leur âme d'une joie inénarrable.

Leurs parents étant morts, ils consacrèrent tous leurs revenus au soulagement des pauvres et des malades; ils firent même de leur maison une espèce d'hôpital. Il y avait des logements séparés pour les hommes et pour les femmes. Basilisse avait soin des personnes de son sexe, et Julien, que son immense charité avait fait surnommer *l'hospitalier,* avait soin des hommes. La pieuse épouse mourut la première, après avoir reçu un avertissement céleste, et prédit à son époux qu'il recevrait bientôt la palme du martyre. En effet, la persécution s'étant élevée, Julien, connu par son zèle pour la religion de Jésus-Christ, ne tarda pas à être jeté en prison. Son interrogatoire, ses supplices, furent accompagnés d'étonnants prodiges et surtout de nombreuses conversions. Épargné par le feu et par les bêtes féroces, Julien eut enfin la tête tranchée, le 9 janvier 313. Son tombeau fut illustré par une foule de miracles; dix lépreux y furent guéris le même jour.

MARTYROLOGE : *Saint Honoré de Buzançais.* La vie de ce saint montre qu'on peut se sanctifier dans toutes les situations. Né à Buzançais, sur la fin du XIIIe siècle, il fut un simple marchand de bestiaux. Dans cette profession il acquit une belle aisance qui lui permit de faire d'abondantes aumônes et, en particulier, de doter de nombreux mariages pauvres; son amour de la justice lui ayant fait réprimander sévèrement ses valets, ceux-ci le tuèrent traîtreusement dans un voyage. Son tombeau fut illustré par des miracles et son culte est devenu très populaire. — En Arménie, saint *Pierre le Sébaste,* martyr. — A Ancône, saint *Marcellin,* évêque. — A Dijon, sainte *Paschasie,* vierge et martyre. — A Bourges, le bienheureux *Philippe Berruyer,* archevêque. — En Afrique, sainte *Marcienne,* vierge et martyre.

PRATIQUE. Évitez l'égoïsme; vivez pour Dieu et pour le prochain.

Digitized by Google



SAINT GUILLAUME, archevêque de Bourges (mort en 1209)

Saint Guillaume, issu des anciens comtes de Nevers, vint au monde vers le milieu du XIIe siècle. Il fut élevé avec soin dans la crainte de Dieu. Le Seigneur lui avait donné toutes les dispositions de la nature et de la grâce nécessaires à l'accomplissement des grands desseins qu'il avait sur lui; aussi fit-il des progrès rapides et acquit-il en peu de temps des connaissances au-dessus de son âge et un trésor croissant de sainteté. Le monde lui souriait, avec sa gloire et ses plaisirs; il renonça à tout, il s'éloigna même des honneurs ecclésiastiques qui semblaient le poursuivre, et s'enfonça dans la solitude d'un monastère. Non content d'avoir quitté le monde, il en perdit jusqu'au souvenir, et vécut dans la présence continuelle de Dieu; sa modestie, sa dévotion, sa régularité, ranimaient la ferveur de ses frères; il suffisait de le regarder au chœur ou à l'autel pour être embrasé du saint désir de marcher sur ses traces. Il avait surtout un grand amour pour le Saint-Sacrement, près duquel il trouvait ses délices, et ses larmes ne tarissaient pas durant le saint sacrifice de la messe. Il fallut lui faire violence pour le nommer abbé de son monastère; pourtant il dut bientôt se résigner à monter plus haut et répondre à l'appel du Ciel clairement manifesté. Sacré archevêque de Bourges, Guillaume montra, dès les premiers jours, toutes les vertus des plus illustres pontifes. Il demeura moine dans son palais, moine par l'habit et plus encore par les austérités. Il sut concilier les exercices de la piété avec les immenses occupations de sa charge; il parcourait son diocèse, prêchait, instruisait les petits et les humbles, administrait les sacrements, visitait les hôpitaux, délivrait les captifs, et multipliait les prodiges. Quand on lui demandait un miracle, il disait : « Je ne suis qu'un pauvre pécheur; » mais il cédait aux larmes des malades et les guérissait par sa bénédiction. On a conservé de lui quelques belles paroles : « Tel pasteur, telles brebis, » disait-il souvent. « J'ai à expier, disait-il encore, et mes propres péchés et ceux de mon peuple. » Sa mort fut digne de sa vie; il expira revêtu du cilice qu'il avait porté toujours, et couché sur la cendre. Au moment de sa mort, il vit distinctement les anges battant des ailes au-dessus de sa tête, et il rendit l'âme en leur tendant les bras. Pendant ses obsèques, la foule aperçut au-dessus de l'église un globe de feu planant dans les airs.

Martyrologe : A Rome, saint *Agathon*, pape. — En Chypre, saint *Nicanor*, diacre. — A Milan, saint *Jean Bon*, évêque. — A Constantinople, saint *Marcien*, prêtre. — A Ancône, saint *Olivier*, bénédictin. — A Venise, saint *Pierre Urséole*, doge de Venise et bénédictin. — En Portugal, saint *Gonzalez*, dominicain. — A Dijon, sainte *Floride*, vierge. — En Italie, le bienheureux *Benincasa*, évêque.

Pratique. Priez pour que Dieu envoie de saints pontifes à son Église.

Digitized by Google



SAINT THÉODOSE, ABBÉ (423-529)

Théodose naquit l'an 423, dans une petite ville de la Cappadoce. Jeune encore, il se sentit inspiré de visiter les Lieux Saints. En route, il voulut voir saint Siméon Stylite et le consulter sur le genre de vie qu'il devait choisir. Siméon le distingua dans la foule des pèlerins, et, l'appelant par son nom : « Théodose, homme de Dieu, lui dit-il, soyez le bienvenu. » Il le fit monter sur la haute colonne qui lui servait de demeure, le bénit et lui annonça qu'il serait le père d'un grand peuple de moines. Théodose, après son pèlerinage, se fixa dans la Terre Sainte et chercha la solitude sur une haute montagne, où il vécut dans les jeûnes et la prière. L'éclat de sa vertu lui attira des disciples ; il en reçut d'abord un tout petit nombre, mais bientôt sa charité lui fit accepter tous les sujets de bonne volonté. Il les exerçait à la vertu par la parole et par l'exemple. Pour leur rendre toujours présente la pensée de la mort, il leur fit creuser une tombe ; puis, se tenant au milieu d'eux, il leur dit en souriant : « Voici tout prêt le lieu du repos, qui de nous en fera la dédicace? » Un prêtre, nommé Basile, fléchit le genou : « Veuillez me bénir, mon père, ce sera moi! » On lut pendant quarante jours l'office des funérailles, et au quarantième jour, sans fièvre, sans douleur, sans agonie, Basile s'endormit du dernier sommeil. Théodose, sur un avis céleste, fit bâtir un monastère si vaste, qu'il avait l'aspect d'une cité. Outre les bâtiments réservés aux moines, il y avait de grands établissements pour tous les métiers, et plusieurs hôpitau pour les foules d'infirmes et de malades ; l'enceinte de ce monastère ne renfermait pas moins de quatre églises. Dieu récompensa l'immense charité de son serviteur. Certain jour, il y eut cent tables dressées dans le monastère pour les étrangers ; la Providence pourvoyait à tous les besoins. Une fois, les provisions étant épuisées, les frères se mirent à murmurer ; Théodose leur dit : « Confiance, Dieu ne nous oubliera pas. » Bientôt arrivèrent des mulets chargés de vivres. Le saint vit venir avec joie la mort, dans la pensée de laquelle il avait puisé le principe d'une vie si parfaite ; il était arrivé à l'âge de cent six ans.

MARTYROLOGE : En Italie, le bienheureux *Thomas de Cori*, frère mineur. Il se distingua par sa grande mortification et par sa charité pour les pauvres. Gardien de son couvent, il voulait qu'on reçût tous les pauvres qui se présentaient ; plein de confiance en la Providence, il refusait toutes les aumônes dès qu'elles dépassaient les besoins journaliers de son couvent : « C'est à Dieu, disait-il, de se souvenir de nous ; il ne faut pas lui lier les mains par trop de sollicitude. » — A Rome, saint *Hygin*, pape et martyr. — En Thébaïde, saint *Palémon*, abbé. — A Amiens, saint *Salve*, évêque et martyr. — Saint *Paulin*, patriarche d'Aquilée, ami de Charlemagne.

PRATIQUE. Prenez pour conseillère de votre vie la pensée de la mort.

Digitized by Google



SAINT AELRED OU ALFRED, ABBÉ (1109-1166)

Né au nord de l'Angleterre, Alfred se fit remarquer par tous les avantages de la naissance, de l'éducation et des talents. Son histoire rapporte qu'un jour qu'il reposait dans son berceau, un de ses parents vit son visage brillant comme le soleil. Jeune encore, il fut nommé gouverneur du palais par David, roi d'Écosse, et il remplit cette charge importante avec une supériorité qui lui attira l'estime du prince et de toute la cour. Un jour, un personnage de qualité lui ayant fait des reproches injurieux en présence du roi, il l'écouta avec patience et le remercia de ce qu'il avait la charité de l'avertir de ses fautes. Cette conduite impressionna si heureusement son ennemi, qu'il lui demanda aussitôt pardon. Ce trait, parmi d'autres, révéla son humilité profonde. Mais Alfred se sentait fait pour une vie plus parfaite. A vingt-quatre ans, il quitta les honneurs de la cour pour prendre l'habit monastique et porter le joug du Seigneur. Nommé malgré lui abbé de son monastère, il se montra le modèle de tous. Un de ses religieux nous a laissé de sa vertu le tableau suivant : « Quelle vie plus pure que celle d'Alfred? qui fut plus sage dans ses discours? Les paroles qui sortaient de sa bouche avaient la douceur du miel; son corps était faible et languissant, mais son âme vive et alerte. Il souffrait patiemment ceux qui l'importunaient et ne se rendait jamais importun à personne. Il écoutait volontiers les autres et ne se pressait point de répondre à ceux qui le consultaient. On ne le vit jamais en colère; ses paroles et ses actions portaient la douce empreinte de cette onction et de cette paix dont son âme était remplie. » Les quatre dernières années de sa vie, il augmenta ses mortifications au point que son corps devint d'une maigreur extrême, et qu'on l'aurait pris pour un esprit plutôt que pour un homme. Souvent il se mettait dans une fosse creusée dans le sol de son oratoire, et de là on l'entendit plus d'une fois s'entretenir avec les esprits célestes. Familiarisé depuis longtemps avec la pensée de la mort, il la vit venir avec joie, le 12 janvier 1167, à l'âge de cinquante-sept ans.

MARTYROLOGE : Saint *Benoît Biscop,* Anglais de noble origine, au VIIe siècle, fut d'abord un vaillant guerrier. Ayant renoncé au monde, il s'adonna à l'étude des Livres saints, fit plusieurs voyages à Rome, en Italie et en France, et acquit par ses études et ses voyages une expérience telle, qu'il est devenu un célèbre instituteur de vie religieuse. Il eut la gloire de diriger la première éducation de saint Bède le Vénérable. — A Vérone, saint *Probe,* évêque. — En Egypte, saint *Aventin,* martyr. — A Grenoble, saint *Ferréol,* évêque et martyr. — A Arles, sainte *Césarie,* sœur du grand Césaire. — En Espagne, saint *Arcadius,* martyr. — En Afrique, saint *Arcade,* illustre martyr.

PRATIQUE. Appliquez-vous à posséder votre âme dans le calme et la patience.

Digitized by Google



SAINTE VÉRONIQUE DE BINASCO (OU DE MILAN) (1445-1497)

Véronique naquit à Binasco, près de Milan. Elle appartenait à une pauvre famille de laboureurs, plus riche en vertus qu'en biens de la terre. A cause de leur pauvreté, ses parents durent l'employer de bonne heure aux travaux des champs; mais au lieu d'écouter les conversations mondaines et les chansons légères, elle vaquait à l'oraison et à la prière et semblait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle. Cette fleur de vertu devait s'épanouir dans la vie religieuse. Poussée par un ardent désir d'entrer chez les sœurs Augustines de Sainte-Marthe, à Milan, elle employa une partie de ses nuits pour apprendre à lire et à écrire, condition nécessaire à son admission dans le couvent. Ses efforts furent vains, et, découragée, elle se plaignit à la très sainte Vierge, qui lui apparut et lui dit : « Ma fille, sois sans inquiétude; il te suffira de connaître les trois lettres que je t'apporte du ciel. La première est la pureté du cœur, qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses; tu ne dois avoir qu'un amour, celui de mon fils. La seconde est de ne pas murmurer contre les défauts du prochain, mais de les supporter avec patience et de prier pour lui. La troisième est de méditer chaque jour la Passion de Jésus-Christ, lequel t'accepte pour son épouse. » Dès lors Véronique ne fit plus cas de l'alphabet ni des livres, mais elle avait trouvé le chemin de la vraie science, celle des Saints. Reçue enfin parmi les sœurs converses de Sainte-Marthe, elle se distingua parmi elles non seulement par les vertus les plus éclatantes, mais par les dons les plus extraordinaires. Ses yeux étaient deux sources intarissables de larmes. Souvent le Sauveur lui apparaissait; une fois il récita l'office avec elle; une autre fois, il se montra devant elle cloué à la Croix, la tête couronnée d'épines, le visage pâle et défiguré, le corps couvert de plaies; cette vue la fit tomber en défaillance. Les Anges se faisaient un honneur de la servir; et, durant les trois années qui précédèrent sa mort, un de ces esprits célestes lui apportait, le lundi, le mercredi et le vendredi de chaque semaine, un pain délicieux qui la rassasiait et la dégoûtait de toute autre nourriture. Sa vie, toute de merveilles, fut couronnée par une mort sainte, dont elle avait prédit le jour et l'heure.

MARTYROLOGE : A Césarée, en Cappadoce, saint *Léonce,* évêque. — A Trèves, saint *Agritius,* évêque. — A Cluny, le bienheureux *Bernon,* abbé. — En Flandre, le bienheureux *Hildemar,* abbé. — Au pays de Liége, la bienheureuse *Yvette* ou *Juette,* veuve, recluse. — Dans le Jura, saint *Pallade,* moine de Condat. — Le bienheureux *Geoffroy,* prémontré. — Le bienheureux *Odon de Novare,* chartreux.

PRATIQUE. Donnez-vous à Dieu sans réserve, à l'exemple des Saints.

Digitized by Google



SAINT HILAIRE, ÉVÊQUE DE POITIERS (301-368)

Saint Hilaire naquit à Poitiers, de parents païens, au commencement du IVe siècle. Après une éducation toute profane, il secoua par les propres forces de son génie, aidé de la grâce, le joug absurde et impur du paganisme, et reçut publiquement le baptême. Ce païen converti allait devenir l'une des plus brillantes lumières de l'Église, le marteau de l'hérésie et l'apôtre infatigable du dogme de la sainte Trinité. La vertu d'Hilaire croissant chaque jour, on ne parlait dans toute la province de Poitiers que de la pureté de ses mœurs, de sa modestie, de sa charité et de son zèle. Lorsque l'évêque de Poitiers vint à mourir, tous les fidèles le demandèrent pour pasteur. Dès lors, Hilaire entra dans la mêlée contre l'hérésie d'Arius et ne quitta pas le champ de bataille jusqu'à son dernier soupir. Ni les menaces des princes, ni la calomnie, ni l'exil, ne purent jamais ébranler son courage. Obligé de quitter son peuple, il se rend en Orient, où il devient le porte-étendard de la vérité chrétienne. Il est enfin rendu à son troupeau, après plusieurs années d'exil; ce retour devient un vrai triomphe. « La Gaule tout entière, dit saint Jérôme, embrassa un héros qui revenait victorieux du combat, la palme à la main. » La ville de Poitiers surtout éclata en transports indicibles; chacun croyait avoir retrouvé son père et même sa patrie, car, durant l'absence du pontife, la patrie avait semblé à tous un douloureux exil. Un jour, un petit enfant mourut sans baptême; sa mère, tenant le cadavre en ses bras, vint se jeter aux pieds d'Hilaire et lui dit d'une voix suffoquée par les sanglots : « Rendez-moi mon fils ou rendez-le au baptême. » L'homme de Dieu, ému de la douleur de cette pauvre mère, se prosterne en prière, et bientôt l'enfant ouvre les yeux et revient à la vie. — Épuisé par ses travaux et ses fatigues, le grand athlète de la foi tomba malade; l'heure de la récompense était venue. Une lumière éblouissante éclaira sa chambre, puis diminua insensiblement, et disparut à l'instant même de sa mort. — La France lui a voué un culte spécial, et une multitude d'églises s'honorent de l'avoir pour patron. Un historien a tracé le portrait suivant de saint Hilaire : « Il réunissait en sa personne toutes les excellentes qualités qui font les grands évêques. S'il a fait admirer sa prudence dans le gouvernement de l'Église, il y a fait éclater aussi un zèle et une fermeté apostoliques que rien ne pouvait abattre. »

MARTYROLOGE : A Nole, en Campanie, saint *Félix,* prêtre. — En Syrie, saint *Julien Sabas,* l'Ancien, archevêque et moine. — A Udine, dans le Frioul, le bienheureux *Odéric,* frère mineur. — A Palerme, le bienheureux *Bernard de Corléon,* converti par la vue d'un crucifix, puis capucin, homme d'une extraordinaire mortification. — A Césarée, sainte *Macrine,* sœur de saint Basile. — Le bienheureux *Odéric,* frère mineur.

PRATIQUE. Que votre foi soit éclairée, ardente, invincible.

Digitized by Google



SAINT PAUL, PREMIER ERMITE (229-342)

La gloire de ce grand Saint est d'avoir frayé la voie du désert à d'innombrables générations de solitaires et de n'avoir été surpassé par personne dans la pratique de la prière et de la pénitence. Il naquit dans la Basse-Thébaïde, en Égypte. Orphelin dès l'âge de quinze ans et possesseur d'un très riche patrimoine, il abandonna tout pour obéir à l'impulsion divine. S'enfonçant dans la solitude, il arriva à une caverne creusée dans les flancs d'une montagne, et dans laquelle coulait une source limpide. Il prit ce lieu en affection et résolut d'y passer sa vie. Un palmier voisin lui fournissait son repas et son vêtement; l'eau claire de la fontaine était son unique boisson. Paul avait vingt-deux ans quand il se retira du monde; il vécut dans le désert jusqu'à l'âge de cent treize ans; il passa donc quatre-vingt-onze ans sous le regard de Dieu et loin de la vue des hommes, et nul ne pourra jamais nous dire ni les merveilles de vertu qu'il a accomplies, ni les ineffables douceurs de sa vie pénitente et contemplative. — Deux faits cependant nous sont connus. Paul avait quarante-trois ans quand Dieu se chargea de le nourrir lui-même en lui envoyant miraculeusement chaque jour, par un corbeau, la moitié d'un pain. A l'âge de cent treize ans, il reçut la visite du saint solitaire Antoine. Antoine, âgé de quatre-vingt-dix ans, avait été éprouvé par une tentation de vaine gloire, le démon essayant de lui suggérer qu'il était le plus parfait des solitaires. Mais Dieu lui avait ordonné en songe d'aller plus avant dans le désert, à la rencontre d'un solitaire bien plus parfait que lui. Après deux jours et une nuit de marche, Antoine suivit la trace d'une louve qui le conduisit jusqu'à la grotte où habitait Paul. Ce fut à grand'peine que le Saint voulut ouvrir sa porte au voyageur inconnu. Il ouvrit enfin; les deux vieillards s'embrassèrent en s'appelant par leur nom et passèrent de longues heures à bénir Dieu. Ce jour-là, le corbeau leur apporta un pain entier; ils rendirent grâces au Seigneur, et s'assirent au bord de la fontaine pour prendre leur frugal repas. Antoine, de retour dans sa solitude, disait à ses disciples : « Malheur à moi, pécheur, qui suis indigne d'être appelé serviteur de Dieu ! J'ai vu Élie, j'ai vu Jean dans le désert; en un mot, j'ai vu Paul dans le paradis. » Paul mourut cette même année, et sa fosse fut creusée par deux lions du désert. Sa vie, parfaitement authentique, fut écrite par saint Jérôme.

MARTYROLOGE : Saint *Maur,* disciple de saint Benoît, abbé de Glanfeuil, en Anjou. — En Auvergne, saint *Bonnet,* évêque. — En Égypte, saint *Macaire,* abbé, disciple de saint Antoine. — A Rome, saint *Jean Calybite* (c'est-à-dire qui se cache), dont la vie ressemble à celle de saint Alexis. — En France, le bienheureux *Pierre de Castelnau,* martyr des hérétiques albigeois, homme vraiment apostolique, digne compagnon de saint Dominique.

PRATIQUE. Ne vous contentez pas d'admirer les Saints, suivez leurs traces.

Digitized by Google



SAINT HONORAT, ÉVÊQUE D'ARLES (mort en 429)

Saint Honorat naquit dans les Gaules, d'une famille illustre, mais païenne. Dieu mit de bonne heure en cet enfant prédestiné le désir du baptême, et il s'y prépara par toutes les vertus qui font l'ornement de la jeunesse. Il dut tout à la grâce et à son heureux naturel, car il avait contre lui ses parents, ses amis et le milieu corrupteur dans lequel il lui fallait vivre. Jusqu'après son baptême, son père chercha par tous les moyens possibles à le détourner de la vie chrétienne; mais, au milieu de toutes les séductions, l'invincible jeune homme se disait : « Cette vie plaît, mais elle trompe. » Dès lors, Honorat vit comme un moine, le jeûne amaigrit son visage, la prière occupe ses journées. Après quelques années d'incertitudes sur sa vraie vocation, il aborde l'île de Lérins, sur les côtes de la Provence; les serpents la rendaient inhabitable, mais ils disparaissent sous ses pas, et cette île aride et déserte devient un jardin délicieux, embaumé des fleurs de la science et de la sainteté. Par Honorat, l'Occident a trouvé aussi en lui sa Thébaïde; Lérins devient une pépinière de savants, d'évêques et de saints.

A la mort de son évêque, l'église d'Arles réclame un vertueux pontife, et la voix populaire appelle Honorat sur ce siège illustre. C'est là qu'il se surpasse lui-même et retrace en sa vie, toute de zèle et de saintes œuvres, l'image du pasteur selon le cœur de Dieu, dont la charité n'a d'égal que le courage inflexible à défendre les intérêts de Jésus-Christ. Saint Hilaire d'Arles, son disciple et son successeur, nous a laissé de lui un magnifique éloge. Retenons-en cette belle parole : « Si l'on voulait représenter la charité sous une figure humaine, il faudrait faire le portrait d'Honorat. »

MARTYROLOGE : Au Maroc, *saint Bérard et ses compagnons,* frères mineurs, martyrs. Envoyés par saint François d'Assise pour prêcher le saint Évangile aux Maures, en Espagne et au Maroc, ils s'acquittèrent de leur mission apostolique avec un zèle merveilleux, couronné par des miracles. Livrés aux plus terribles supplices, ils les supportèrent avec constance; les flatteries et les promesses n'obtinrent pas plus d'eux que les tortures; et ils continuèrent à prêcher Jésus-Christ. L'émir, après avoir vainement tenté de les décourager et de les renvoyer en Espagne, voyant qu'il ne pouvait les réduire au silence, leur fendit lui-même la tête avec son cimeterre. Le bourreau fut puni de sa cruauté par une paralysie du bras droit et de la moitié de son corps. La translation de leurs restes en Espagne occasionna miraculeusement l'entrée dans l'Ordre des Frères Mineurs de celui qui devint saint Antoine de Padoue. — A Rome, saint *Marcel,* pape et martyr. — A Grenoble, saint *Ferréol.* — A Rome, sainte *Priscille,* matrone romaine. — La bienheureuse *Stéphanie de Quinzani,* honorée des Stigmates, très dévote à la Passion, nourrie par l'Eucharistie.

PRATIQUE. Travaillez, dans votre situation, au salut des âmes et à la gloire de Dieu.

Digitized by Google



SAINT ANTOINE, ABBÉ, PREMIER PÈRE DES SOLITAIRES D'ÉGYPTE (251-356)

Saint Antoine naquit à Côme, dans la Haute-Égypte. Si la gloire de l'ermite Paul est d'avoir donné le premier exemple connu de la vie cachée au désert, celle d'Antoine est d'avoir réuni des peuples de solitaires sous les règles d'une vie commune. Antoine avait reçu de ses excellents parents une éducation profondément chrétienne. Peu de temps après leur mort, étant âgé de dix-huit ans, il entendit lire, à l'église, ces paroles de l'Évangile : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-en le prix aux pauvres. » Il prend aussitôt cette parole pour lui, et voulant l'accomplir à la lettre, il se retire dans le désert, où il partage son temps entre la prière et le travail ; il fait son unique repas après le coucher du soleil, d'un peu de pain, de sel et d'eau, et garde parfois l'abstinence jusqu'à quatre jours entiers ; le peu de sommeil qu'il se permet, il le prend sur une simple natte de jonc, sur un cilice ou sur la terre nue. — A deux reprises différentes, il s'enfonce plus avant dans le désert et s'abîme de plus en plus dans la pénitence et la prière. La persécution le fait retourner dans le monde : « Allons, dit-il, voir les triomphes de nos frères qui combattent pour la cause de Dieu ; allons combattre avec eux. » On le voyait soulager les confesseurs de Jésus-Christ dans les cachots, les accompagner devant les juges et les exhorter à la constance. Son courage étonnait les juges et les bourreaux ; il alla cent fois au-devant du martyre ; mais Dieu lui réservait une autre couronne. La persécution ayant cessé, il retourna au désert, fonda des monastères et devint le père d'une multitude de religieux. Le travail des mains, le chant des cantiques, la lecture des Saints Livres, la prière, les jeûnes et les veilles étaient leur vie. Le désert, habité par des anges, florissait de toutes les vertus, et Antoine était l'âme de ce grand mouvement cénobitique. Il mourut à l'âge de cent cinq ans. Sa joie, en quittant cette terre, fut si grande, qu'il semblait voir le ciel ouvert devant ses yeux, et les esprits célestes prêts à lui faire escorte. — Saint Antoine est particulièrement célèbre par ses combats contre les démons. Des légions infernales le frappaient et le laissaient demi-mort ; les malins esprits prenaient pour l'épouvanter les formes les plus horribles ; mais il se moquait de leurs efforts. Après les avoir chassés par le signe de la Croix : « Où étiez-vous donc, Seigneur ? » s'écriait-il ; et Dieu lui répondait : « Antoine, j'étais avec toi et je me réjouissais de ta victoire.

MARTYROLOGE : A Bourges, saint *Sulpice le Pieux*, évêque. — Au diocèse de Soissons, sainte *Yolaine*, vierge. — A Pontmain, le 17 janvier 1871, célèbre *Apparition de la sainte Vierge* à plusieurs enfants.

PRATIQUE. Préparez votre âme au combat ; défiez-vous du démon.

Digitized by Google



LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ROME (en 43)

L'Église a institué la fête de la Chaire de saint Pierre à Rome pour célébrer cette mémorable journée en laquelle le prince des Apôtres, après avoir tenu sept ans son siège apostolique à Antioche, vint à Rome combattre le paganisme dans son centre et dans sa source. Le dessein était audacieux; mais l'Esprit-Saint l'inspira à celui que naguère la voix d'une servante avait fait trembler. La sagesse divine réservait au prince des Apôtres de planter la foi dans cette ville, maîtresse de l'univers, afin que, de là, elle se répandît facilement chez tous les peuples. Assurément la victoire du christianisme serait complète si la capitale du monde païen devenait la capitale du monde régénéré, si le trône des Césars devenait le trône des chefs de l'Église de Jésus-Christ, si l'empire du démon croulait sur ses vieilles bases pour donner place à l'empire du Sauveur. C'est ce qui arriva, en dépit de toutes prévisions humaines, parce que la volonté de Dieu ne connaît pas d'obstacles. N'était-il pas juste de célébrer par une fête la prise de possession de Rome par saint Pierre? Pour entrer dans l'esprit de cette fête, témoignons à Jésus-Christ notre reconnaissance et affermissons notre foi à son Église. — Heureux sommes-nous de vivre dans la communion de l'Église romaine, seule vraie Église, hors de laquelle il n'y a point de salut! Enfants du Pontife romain, nous marchons à la vraie lumière, nous suivons le droit chemin, nous arrivons sûrement au ciel. Notre naissance au sein de l'Église romaine, hors du paganisme, des hérésies et des schismes, est un don gratuit de Dieu et une marque insigne de sa prédilection. Grâces éternelles lui en soient rendues! — De plus, quel sujet d'affermir notre foi! Cette Église, dont nous sommes les enfants, elle est l'œuvre de Dieu; nulle force humaine n'a contribué à son établissement ni à son triomphe; elle doit tout à la puissance divine; le monde tout entier s'est levé contre elle, mais elle a vaincu le monde; les Césars ont voulu l'égorger à sa naissance, mais elle a supplanté les Césars; les persécutions, qui devaient la tuer, l'ont fait grandir à l'infini; la faiblesse de ses chefs a fait leur force, et de même que le Christ a sauvé l'humanité par sa mort, c'est par sa vie que saint Pierre a fait de Rome le centre immortel de l'Église. — Rome! ce grand nom nous rappelle bien des gloires; mais sa gloire la plus brillante, c'est d'être devenue, par la prise de possession de saint Pierre, la capitale du monde chrétien.

MARTYROLOGE : A Rome, sainte *Prisque,* illustre vierge et martyre. — A Clermont, saint *Vénérand,* évêque. — A Lure, saint *Déicole* ou Desle, abbé, disciple de saint Colomban. — A Vicence, la bienheureuse *Béatrice d'Este,* bénédictine.

PRATIQUE. Priez beaucoup pour le triomphe de l'Église contre l'impiété.

Digitized by Google



SAINT CANUT IV, ROI ET MARTYR (mort en 1086)

Saint Canut, roi de Danemark, alliait toutes les qualités de l'âme à celles du corps. Élevé dans la religion chrétienne, encore peu répandue en ce pays, il l'embrassa de cœur et y conforma généreusement sa conduite, chose rare, parmi les jeunes seigneurs de son entourage. Aux vertus du citoyen et du chrétien, il joignit les qualités qui font les grands rois. Comprenant qu'il est du devoir d'un prince de défendre ses sujets, il aimait à s'exercer au métier des armes et devint bientôt un maître dans l'art militaire. A la bataille, il était le premier et ne reculait jamais; placé, jeune encore, à la tête des armée danoises, chacun de ses combats fut une victoire. Mais ce fut sur le trône qu'éclatèrent complètement ses qualités et ses vertus. Canut comprenait que l'obéissance au Roi éternel est la seule et véritable grandeur; il estimait peu sa couronne passagère, en comparaison de celle que la pratique de l'Évangile lui mériterait dans le ciel. La frugalité de sa table, la simplicité de ses vêtements, faisaient un contraste frappant avec le luxe de sa cour. Cependant il savait, à l'occasion, faire respecter sa dignité et imposer à tous par sa majesté et par la crainte de sa juste autorité. En voici un exemple : un chef danois, pour faire face à ses folles dépenses, ne rougit pas d'exercer le criminel métier de pirate et de brigand. Un jour le roi de Danemark apprend que son vassal avait pillé un vaisseau norvégien et massacré l'équipage. Il fait saisir le coupable, le convainc du crime par son propre aveu et le condamne à mort sans craindre la vengeance de sa puissante famille. Ce roi juste était le plus loyal des hommes, et sa bonté d'âme égalait sa fermeté. Austère et pieux comme un moine, il jeûnait souvent, passait les nuits en oraison et n'avait qu'un soin, celui d'étendre la foi dans son royaume, comprenant bien qu'elle est la vraie source de tout progrès et de toute civilisation. L'enfer suscitait dans l'ombre des ennemis à ce saint roi; pendant qu'il priait dans une église, il fut entouré par des assassins, et, plutôt que de fuir, il continua sa prière et se laissa poignarder à genoux sur les marches de l'autel. Dieu vengea sa mort en affligeant le Danemark de plusieurs calamités, et des guérisons miraculeuses s'opérèrent à son tombeau.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Marius,* sainte *Marthe,* et leurs compagnons, nobles Persans, martyrs. — A Bayeux, saint *Contest,* évêque. — Dans l'Ordre des Dominicains, le bienheureux *André de Pescheria,* prédicateur célèbre par sa sainteté, sa doctrine, son exquise charité et ses miracles. — A Chartres, saint *Laumer,* abbé. — A Rouen, saint *Rémy,* évêque. — Saint *Agrice,* évêque de Trèves. — Sainte *Euphrasie,* vierge et martyre.

PRATIQUE. Priez pour que Dieu suscite dans son Église des gouvernements chrétiens.

Digitized by Google



SAINT FABIEN (250) ET SAINT SÉBASTIEN (288) MARTYRS

Saint Fabien monta sur la chaire de saint Pierre en 236. Dieu manifesta le choix qu'il avait fait de lui par une colombe descendue d'en haut, qui alla se poser sur sa tête. Une telle entrée dans le gouvernement de l'Église suppose de hautes vertus et promet des événements remarquables, mais l'histoire n'en a pas conservé le souvenir. Saint Cyprien résume l'éloge de saint Fabien en lui donnant le titre d'*homme incomparable*. Le martyre couronna sa vie l'an 250.

Saint Sébastien, né à Narbonne, a reçu le glorieux titre de Défenseur de l'Église romaine. On pense que, renonçant à une brillante carrière dans sa patrie, il entra dans l'armée afin de pouvoir plus facilement servir ses frères dans sa foi. Ses grandes qualités le firent bientôt connaître à la cour; il s'y distingua et devint en peu de temps un des favoris de Dioclétien, qui le nomma capitaine de la première compagnie de ses gardes. Cette position favorisa ses desseins. Bon nombre de chrétiens lui durent de ne pas faiblir devant les supplices; il fut pour les païens l'occasion d'une foule de conversions; la grâce de Dieu était en lui, et le Ciel confirmait son zèle par les miracles. Un apostat le trahit enfin, et il fut traduit comme chrétien devant l'empereur. Sébastien parut sans frayeur en face du tyran, et se proclama disciple de Jésus-Christ : « Quoi! lui dit Dioclétien, je t'ai comblé de mes faveurs, tu habites mon palais, et tu es l'ennemi de l'empereur et des dieux? — J'ai toujours invoqué Jésus-Christ pour votre salut et la conservation de l'empire, reprit Sébastien, et j'ai toujours adoré le Dieu du ciel. » L'empereur, écumant de rage, le livra à une troupe d'archers pour être percé de flèches. Tout couvert de blessures, on le laissa pour mort, baigné dans son sang. Mais, recueilli par une dame chrétienne, il fut bientôt providentiellement guéri. Il alla lui-même se présenter devant Dioclétien, qui, stupéfait de le voir, lui dit : « Quoi! tu es Sébastien, que j'avais ordonné de faire mourir à coups de flèches? — Le Seigneur, dit Sébastien, m'a guéri, afin de protester, en présence de tout le peuple, contre l'injuste persécution dont vous accablez les chrétiens, qui sont les meilleurs et les plus fidèles citoyens de l'empire. » L'empereur le fit traîner dans le cirque, pour y être assommé à coups de bâton. Ce fut le 20 janvier 288 qu'il acheva son sacrifice. — On l'invoque avec succès contre la peste et les maladies contagieuses.

MARTYROLOGE : Saint *Euthyme,* abbé en Palestine. — En Toscane, le bienheureux *Benoît,* ermite et moine de Vallombreuse. A sa mort, les cloches sonnèrent d'elles-mêmes et la neige se fondit sur son passage lorsqu'on le conduisit au tombeau (1107).

PRATIQUE. Ayez un zèle ardent pour la sanctification de votre prochain.

Digitized by Google



SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE (304)

La fête de ce jour nous rappelle un des plus touchants et des plus beaux triomphes de la foi chrétienne; elle nous montre une faible enfant sacrifiant, pour l'amour de Jésus-Christ, tout ce que le monde a de plus séduisant, noblesse, fortune, jeunesse, beauté, plaisirs, honneurs. Agnès, enfant de l'une des plus nobles familles de Rome, se consacra au Seigneur dès l'âge de dix ans. Elle avait à peine treize ans quand un jeune homme païen, fils du préfet de Rome, la demanda en mariage; mais Agnès lui fit cette belle réponse : « Depuis longtemps je suis fiancée à un époux céleste et invisible; mon cœur est tout à lui, je lui serai fidèle jusqu'à la mort. En l'aimant, je suis chaste; en l'approchant, je suis pure; en le possédant, je suis vierge. Celui à qui je suis fiancée, c'est le Christ que servent les anges, le Christ dont la beauté fait pâlir l'éclat des astres. C'est à lui, à lui seul, que je garde ma foi. » Peu après, la noble enfant est traduite comme chrétienne devant le préfet de Rome, dont elle avait rebuté le fils; elle persévère dans son refus, disant : « Je n'aurai jamais d'autre époux que Jésus-Christ. » Le tyran veut la contraindre à offrir de l'encens aux idoles, mais sa main ne se lève que pour faire le signe de la croix. Supplice affreux pour elle : on la renferme dans une maison de débauche. « Je ne crains rien, dit-elle; mon Époux, Jésus-Christ, saura garder mon corps et mon âme. » Et voici, ô miracle, que ses cheveux, croissant soudain, servent de vêtement à son corps virginal, une lumière éclatante l'environne, et un ange est à ses côtés. Le seul fils du préfet ose s'approcher d'elle, mais il tombe foudroyé à ses pieds. Agnès lui rend la vie, et, nouveau prodige, le jeune homme, changé par la grâce, reconnaît le Dieu du ciel et se déclare chrétien. Agnès est jetée sur un bûcher ardent, mais les flammes la respectent et forment comme une tente autour d'elle et au-dessus de sa tête. Pour en finir, le juge la condamne à avoir la tête tranchée. Le bourreau tremble, il faut qu'Agnès l'encourage : « Frappez, dit-elle, frappez sans crainte, pour me rendre plus tôt à Celui que j'aime; détruisez ce corps qui, malgré moi, a plu à des yeux mortels. » Le bourreau frappe enfin, et l'âme d'Agnès s'envole au ciel.

MARTYROLOGE : Saint *Avit*, évêque de Clermont. — Saint *Fructueux*, évêque de Tarragone, martyr. — Saint *Epiphane*, évêque de Pavie. — Saint *Patrocle* ou *Parre*, martyr à Troyes. — Saint *Publius*, évêque d'Athènes. — Saint *Meinrad*, fondateur de Notre-Dame-des-Ermites, en Suisse. Un moine, étant allé le visiter, vit une nuit sa petite chapelle éclairée d'une lumière subite; Meinrad était agenouillé sur les degrés de l'autel, et à côté de lui un Ange soutenant son livre de prières et unissant sa voix à celle du Saint.

PRATIQUE. Ayez un soin jaloux de conserver purs votre âme et votre corps.

Digitized by Google



SAINT VINCENT, DIACRE ET MARTYR (304)

Saint Vincent, l'un des plus illustre martyrs de Jésus-Christ, naquit à Saragosse, en Espagne. Son éducation fut toute chrétienne, et il fit de rapides progrès dans la connaissance des saintes Lettres. Il était diacre, quand Dacien, gouverneur d'Espagne, l'un des plus cruels persécuteurs qu'ait jamais eus l'Église, en fit une des premières victimes de sa fureur. Rien n'est plus beau que le récit de son interrogatoire : « Ta naissance, Vincent, dit le juge, et ta brillante jeunesse excitent toute ma sympathie; renonce à ta religion et choisis entre les honneurs ou les tourments. — Tu as pris trop de peine, répond le martyr, pour me faire apostasier; je resterai chrétien et saurai mourir joyeusement pour la vérité. Les souffrances me vaudront la couronne des élus. » Comme prélude de son supplice, Vincent est étendu sur un chevalet, et, sous l'action des cordes et des roues, ses nerfs se rompent et ses membres se brisent : «Eh bien ! dis-moi maintenant quelle est ta foi? reprend le féroce Dacien. — Tu combles aujourd'hui mes vœux, dit le martyr, laisse libre cours à ta rage, tes fureurs me conduisent à la gloire. » Le tyran s'irrite contre les bourreaux, trop timides dans leur besogne, et le supplice recommence plus horrible encore, à coups d'ongles de fer. Vincent sourit dans les tortures : « Vos idoles, dit-il, sont de bois et de pierre; servez, si vous voulez, ces vains fantômes; pour moi, je ne sacrifie qu'au Dieu vivant qui est béni dans tous les siècles. » Dacien lui-même est touché de l'affreux état où il a mis sa victime : « Aie pitié de toi, Vincent, ne méprise pas ainsi la jeunesse dans sa fleur, épargne-toi de plus terribles châtiments. » Mais le saint diacre ne cède pas plus aux flatteries qu'aux menaces : « Langue de vipère, dit-il, je crains plus ton poison que tes tourments. J'ai pour me soutenir la parole de mon Sauveur, qui m'a dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent rien sur l'âme. » Alors on prépare un vaste gril de fer dont les barres sont autant de scies aux pointes aiguës ; on le place sur un brasier ardent et on y jette le martyr, qui bénit Dieu dans son affreux supplice. Vainqueur du tyran, Vincent est retourné dans son cachot et soumis à de nouvelles tortures. Au milieu de la nuit, les anges viennent le consoler. Vincent rendit peu après le dernier soupir; il avait vingt-deux ans. Saint Augustin a dit de lui : « Enivré du vin qui rend fort et chaste, Vincent triompha des tyrans qui voulaient ruiner le règne de Jésus-Christ. »

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Anastase,* moine, Persan, martyr. — A Digne, saint *Vincent,* évêque. — A Embrun, les saints martyrs *Vincent, Oronce* et *Victor.* — A Rome, sainte *Blésille,* disciple de saint Jérôme, qui, après une vie mondaine, mena dans le siècle une vie toute religieuse. — A Poitiers, le bienheureux *Gauthier,* évêque.

PRATIQUE. Rougissez de votre sensualité et mortifiez vos sens avec courage.

Digitized by Google



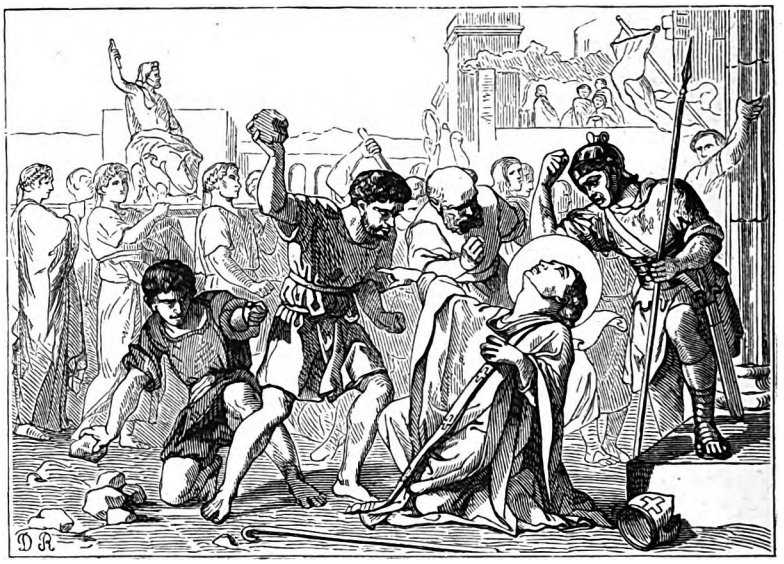
SAINT RAYMOND DE PENNAFORT (1175-1275)

Saint Raymond vint au monde l'an 1175, au château de Pennafort, en Espagne, et brilla non moins par sa vaste science que par ses vertus; il se fit même, dans l'enseignement du droit ecclésiastique, une réputation extraordinaire. Chargé par le souverain Pontife des plus hautes missions apostoliques et scientifiques, il dépassa partout les espérances qu'on avait conçues de lui. Raymond était entré dans l'Ordre de Saint-Dominique peu après la mort du saint fondateur; il devint général de cet Ordre. Dieu confirma par des miracles ses éclatantes vertus. Dans une nécessité pressante, il fit cinquante-trois lieues marines sur l'Océan, n'ayant pour navire que son manteau. Appelant Dieu à son aide, il étendit, en effet, son manteau sur les flots, prit son bourdon à la main, fit le signe de la croix, posa résolument le pied sur son frêle radeau, et pria son compagnon de venir le rejoindre, après avoir fait un nouveau signe de croix; mais celui-ci sentit sa foi défaillir et préféra la sécurité du port aux hasards d'une telle embarcation. Le saint releva en haut la moitié du manteau en guise de voile et l'attacha au nœud de son bâton, comme au mât d'un navire. Un vent favorable ne tarda pas à se lever et le poussa en pleine mer, pendant que les matelots sur le rivage, se regardaient muets de stupeur. Six heures après, Raymond débarqua dans le port de Barcelone, se revêtit de son manteau aussi sec que s'il l'eût tiré de l'armoire, et, reprenant son bourdon, se dirigea droit vers le couvent. Les portes en était fermées; néanmoins il entra, apparut soudain au milieu de ses frères et se jeta aux pieds du prieur pour lui demander sa bénédiction. Ce prodige inouï se répandit bientôt dans toute la ville, car plusieurs personnes avaient été témoins de son débarquement. — La prière du saint religieux était continuelle et presque toujours accompagnée d'abondantes larmes. Notre-Seigneur lui avait donné pour familier un de ses anges, qui le réveillait à propos, pour lui permettre de vaquer à l'oraison. Il ne montait jamais à l'autel sans avoir confessé ses plus légères fragilités. Il disait souvent : « Les jours où de graves empêchements m'ont privé de la sainte Messe ont toujours été pour moi des jours de deuil et d'affliction. » Il employa les trente-cinq dernières années de sa vie à se préparer plus spécialement à la mort.

MARTYROLOGE : Saint *Jean l'Aumônier,* patriarche d'Alexandrie, dont le surnom seul indique l'immense charité; il voyait Jésus-Christ dans tous les pauvres; la Providence lui rendait cent pour un. — A Tolède, saint *Ildefonse,* archevêque, l'un des plus grands serviteurs de Marie, que la sainte Vierge appela son « Chapelain »; elle lui donna une riche chasuble « des trésors de Jésus », et l'en revêtit elle-même. Il éclaira comme un soleil toutes les églises d'Espagne (606-669).

PRATIQUE. Ayez une grande foi; la foi accomplit des merveilles.

Digitized by Google



SAINT TIMOTHÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR (mort en 97).

Saint Timothée était né en Lycaonie, dans la ville de Lystres, qui fut évangelisée par saint Paul. Le passage du grand Apôtre fut la cause de la conversion de Timothée et de sa famille. Plus tard, quand Paul revint à Lystres, il remarqua Timothée et résolut de se l'associer dans l'apostolat, malgré sa jeunesse. L'admirable jeune homme sacrifia avec joie toutes les espérances terrestres et consentit à quitter sa famille pour se donner entièrement à Dieu et supporter toutes les fatigues et toutes les persécutions de la vie apostolique. Dès lors on peut voir Timothée partout à côté de saint Paul, et à la confiance de l'un répond le dévouement de l'autre. Après la mort de saint Paul, Timothée, qui avait été préposé par son maître à l'Église d'Éphèse, eut la consolation d'y vivre en l'amitié et la présence du disciple bien-aimé de Jésus, l'apôtre saint Jean. Un jour que les Éphésiens célébraient par des orgies une des fêtes de leur déesse Diane, le saint évêque d'Éphèse, indigné, se jette au milieu de ce peuple insensé, lui représente la folie de sa conduite et l'invite à se convertir au christianisme; mais il est entouré par des furieux, accablé de coups de pierres et de massues et laissé pour mort. Ses disciples le relèvent et le transportent dans le voisinage, où il expire bientôt dans leurs bras et rejoint dans la gloire son maître saint Paul. L'Église honore en lui l'un des plus célèbres et des plus saints disciples des apôtres.

LE BIENHEUREUX MARCOLIN, DOMINICAIN (1307-1387)

Ce disciple de saint Dominique se fit remarquer par la pratique fervente de toutes les vertus religieuses. Très humble, très mortifié, il avait le don d'oraison et de contemplation à un degré éminent. Il passait une grande partie du jour et de la nuit à genoux, le regard de son âme fixé sur Dieu, et paraissait ravi en une extase perpétuelle qui lui ôtait l'usage des sens. Ces faveurs lui arrivaient surtout pendant le saint sacrifice de la messe. Sa dévotion à la sainte Vierge était extraordinaire; on croyait qu'il avait des entretiens miraculeux avec une image de la Mère de Dieu que l'on a conservée longtemps précieusement. Il passait pour un homme tout à fait simple; sa vie était toute cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Dieu le glorifia après sa mort par le don des miracles.

MARTYROLOGE : A Antioche, saint *Babylas*, évêque et martyr. — A Clermont, saint *Arthème*, évêque. — Saint *Macedonius*, solitaire à Antioche. Un chasseur qui le rencontra lui demandant ce qu'il pouvait faire : « Je m'occupe à la chasse, comme vous, dit-il; mais notre objet est différent; vous courez après les bêtes des forêts; moi je cours après mon Dieu pour tâcher de l'atteindre et de le posséder éternellement. »

PRATIQUE. Confiez-vous avec soumission aux prêtres, vos guides dans le chemin du ciel.

Digitized by Google



LA CONVERSION DE SAINT PAUL (34 ou 35)

Saint Paul était Juif, de la tribu de Benjamin, et naquit à Tarse, en Cilicie, dont les habitants étaient considérés comme citoyens romains. Il reçut une instruction fort soignée et devint, jeune encore, l'un des membres les plus distingués de la secte des Pharisiens. Son attachement aux traditions de ses pères, sa haine contre les chrétiens, sa présence au supplice de saint Étienne, son acharnement à poursuivre les disciples de Jésus-Christ, à les traîner en prison, à les battre de verges, ont poussé les interprètes de l'Écriture à voir en lui la réalisation de la prophétie de Jacob, concernant son fils Benjamin : « Benjamin est un loup ravisseur. » Mais une hymne chrétienne a heureusement complété l'application de la prophétie, en disant : « Le loup ravisseur s'est changé en agneau. »

Saul (c'était le premier nom du grand apôtre) approchait de Damas, où il allait persécuter les chrétiens, accompagné de soldats et d'émissaires de la synagogue de Jérusalem, quand tout à coup il est renversé de son cheval et couché à terre par une force invisible. Une brillante clarté l'environne et une voix lui dit : « Saul, pourquoi me persécutez-vous? — Qui êtes-vous, Seigneur? — Je suis Jésus, que vous persécutez. — Seigneur, que voulez-vous que je fasse? — Levez-vous, entrez dans la ville, et là vous apprendrez ce que vous devez faire. » Saul était devenu aveugle ; ses compagnons le conduisirent à Damas. Un serviteur de Dieu, nommé Ananias, averti en songe, alla le trouver, lui rendit la vue et lui conféra le baptême. Dès lors, Saul, devenu Paul, n'est pas seulement un converti, un chrétien, c'est un apôtre, c'est l'Apôtre par excellence, qui étonnera le monde et fera l'admiration des siècles par ses écrits sublimes et inspirés, par ses saintes audaces, ses travaux, les merveilles de son apostolat et la gloire de son martyre. — Que de leçons dans cette conversion étrange et foudroyante! Nous y voyons la puissance toute divine de la grâce à laquelle rien ne résiste ; la sagesse de Dieu, qui se plaît à confondre la fausse sagesse du monde ; la miséricorde inénarrable du Seigneur, qui ne rebute personne et peut faire du plus grand des pécheurs le plus insigne des saints. Ne désespérons jamais du salut de personne, tout est possible à la prière et à la grâce.

MARTYROLOGE : En Palestine, saint *Ananie,* maître de saint Paul, évêque de Damas. — Saint *Prix,* évêque de Clermont, martyr. — A Mende, saint *Sévérien,* disciple de saint Martial et premier évêque de cette ville. — A Antioche, saint *Juventin* et saint *Maximin,* martyrs. — A Arras, saint *Pappon,* abbé de Stavelot. — Saint *Ponce,* abbé de la Chaise-Dieu et évêque du Puy. — En Auvergne, le bienheureux *Adelphe,* abbé.

PRATIQUE. Priez pour la conversion des grands pécheurs.

Digitized by Google



SAINT POLYCARPE, ÉVÊQUE ET MARTYR (70-166)

Saint Polycarpe fut un personnage d'une éminente sainteté et d'une très profonde doctrine. Il avait eu le bonheur de connaître plusieurs disciples du Sauveur, et de les entretenir familièrement, surtout l'Apôtre saint Jean, par l'autorité duquel il fut établi évêque de Smyrne. Homme de grande foi, Polycarpe avait horreur de tout ce qui attaquait la doctrine chrétienne. L'hérétique Marcion s'approcha un jour de lui audacieusement, au moment où Polycarpe détournait la tête pour éviter de le voir, et il lui dit : « Ne me connaissez-vous pas? — Si, répondit l'évêque, je vous connais pour le fils aîné de Satan. » Une telle âme était préparée au martyre. Le récit de son sacrifice est une des plus belles pages de l'histoire de l'Église aux premiers siècles. A l'entrée de ce saint vieillard dans l'amphithéâtre, tous les chrétiens présents entendirent une voix mystérieuse qui lui disait : « Courage, Polycarpe, combats en homme de cœur! » Le proconsul lui demanda : « Es-tu Polycarpe? — Oui, je le suis. — Aie pitié de tes cheveux blancs, maudis le Christ, et tu seras libre. — Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a fait que du bien; comment pourrais-je le maudire? Il est mon Créateur, mon Roi et mon Sauveur. — Sais-tu que j'ai des lions et des ours tout prêts à te dévorer? — Fais-les venir! — Puisque tu te moques des bêtes féroces, je te ferai brûler. — Je ne crains que le feu qui brûle les impies et ne s'éteint jamais. Fais venir tes bêtes, allume le feu, je suis prêt à tout. » De toutes parts, dans l'amphithéâtre, la foule sanguinaire s'écrie : « Il est digne de mort. Polycarpe aux lions! » Mais les combats des bêtes féroces étaient achevés; on arrêta qu'il serait brûlé vif. Comme les bourreaux se préparaient à l'attacher sur le bûcher, il leur dit : « C'est inutile, laissez-moi libre, le ciel m'aidera. » Le saint lève les yeux au ciel et prie. Tout à coup la flamme l'environne et s'élève par-dessus sa tête, mais sans lui faire aucun mal, pendant qu'un parfum délicieux embaume les spectateurs. A cette vue, les bourreaux lui percent le cœur avec une épée. C'était le 25 avril 167.

MARTYROLOGE : La bienheureuse *Marguerite de Hongrie,* princesse, vierge, dont l'admirable vie fut toute de prière, de pénitence, de mortification, de charité, d'amour pour Jésus crucifié et pour la sainte Vierge, depuis sa plus tendre enfance jusqu'à sa mort. — Saint *Albéric,* deuxième abbé de Cîteaux et l'une des principales gloires de cet Ordre. On le représente revêtu de l'habit blanc des Cisterciens par la sainte Vierge. — A Bethléem, sainte *Paule,* l'une des plus célèbres disciples de saint Jérôme, admirable par son amour pour la sainte Écriture. — Saint *Théogène,* évêque d'Hippone.

PRATIQUE. Que rien, pas même la mort, ne soit capable de vous faire offenser Dieu.

Digitized by Google



SAINT JEAN CHRYSOSTOME, ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE (344-407)

Saint Jean, surnommé Chrysostome, c'est-à-dire *Bouche d'Or,* à cause de la force et de la beauté de son éloquence, naquit à Antioche, vers l'an 344. Veuve à vingt ans, sa mère, femme très remarquable, n'épargna rien pour lui donner une brillante éducation. Doué d'un génie supérieur, objet de l'admiration universelle, incliné au plaisir, Jean fut ramené à la réalité des choses et conquis à la perfection de l'Évangile par l'amitié fidèle d'un jeune homme de son âge, qui fut saint Basile. Noble exemple de l'apostolat qu'un véritable ami peut exercer dans son entourage! L'amitié des deux jeunes gens ne fit que s'accroître par l'union désormais parfaite des pensées et des aspirations. Devenu clerc de l'église d'Antioche, Chrysostome renonce complètement aux vanités du siècle; il ne paraît qu'avec une tunique pauvre; la prière, la méditation, l'étude de l'Écriture sainte, partagent son temps : il jeûne tous les jours et prend sur le plancher de sa chambre le peu de sommeil qu'il accorde à son corps, après de longues veilles. S'élevant par degré dans les fonctions ecclésiastiques, il devient l'œil, le bras, la bouche de son évêque. Son éloquence est si grande que toute la ville accourt à ses premières prédications où il y avait souvent jusqu'à cent mille auditeurs et plus à l'entendre. A trente ans, Chrysostome fuit, dans la vie monastique, l'épiscopat auquel, plus tard, il ne pourra échapper. C'est en 398 qu'il est emmené de force à Constantinople et sacré patriarche de la ville impériale. Son zèle, l'indépendance de son langage ne furent égalés que par sa charité; son éloquence séduisante, qui brillait alors de tout son éclat, attirait les foules autour de sa chaire; il ranimait la foi au cœur des fidèles et convertissait une multitude d'hérétiques et de païens. Jamais pasteur ne fut à ce point l'idole de son peuple; jamais pasteur ne souleva autour de lui un pareil mouvement chrétien : c'est que l'éloquence de l'orateur dévoilait le cœur d'un père, d'un apôtre et d'un saint. Dieu permit que la croix vînt achever en Chrysostome l'œuvre de la perfection. Le courage invincible du pontife, sa liberté à flétrir les désordres de la cour, lui valurent l'exil. En quittant Constantinople, il fit porter à l'impératrice cette fière réponse : « Chrysostome ne craint qu'une chose : ce n'est ni l'exil, ni la prison, ni la pauvreté, ni la mort, c'est le péché. » Il mourut victime des mauvais traitements de ses ennemis. Bien qu'il ne porte pas le titre de martyr, il en a tout le mérite et toute la gloire.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Vitalien,* pape. — A Nice, sainte *Dévote,* martyre, patronne de l'île de Corse. — Au Mans, saint *Julien,* premier évêque de cette ville. — En Bretagne, saint *Goustan,* moine de Rhuys. — A Chartres, saint *Gilduin,* chanoine.

PRATIQUE. Jurez haine au respect humain; ne transigez jamais avec le mal.

Digitized by Google



SAINT CYRILLE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE (mort en 444)

Saint Cyrille naquit à Alexandrie. Son esprit vif et brillant fit présager dès sa plus tendre jeunesse ce qu'il devait être un jour. On peut dire de saint Cyrille qu'il fut suscité de Dieu pour défendre le mystère de l'Incarnation, dans un temps où l'hérésie s'était déchaînée pour l'anéantir. Élevé au siège patriarcal d'Alexandrie, il s'en montra digne par sa science et sa vertu, digne par son zèle véhément contre tous les ennemis de la foi. Toutefois il devait à des préjugés de famille et d'éducation d'injustes ressentiments contre saint Jean Chrysostome. Dieu lui accorda la grande faveur de l'éclairer sur ce point. Un jour, Cyrille eut une vision dans laquelle il lui sembla voir Jésus lançant contre lui des regards sévères et s'apprêtant à le chasser de son siège patriarcal. Notre saint tremblait déjà, quand il aperçut la Mère de Dieu s'approcher de son divin Fils et intercéder en sa faveur, en faisant valoir le zèle que le patriarche déployait déjà pour sa gloire, zèle qui devait encore augmenter avec les années. Jésus ne put résister aux prières de sa Mère, et il répondit qu'il pardonnait. Saint Cyrille profita de l'avertissement, et dès lors il estima, aima et vénéra saint Jean Chrysostome. Ce fait est utile à citer; nous y trouvons deux grandes leçons : il nous faut une grande défiance de nous-mêmes dans les jugements que nous portons si facilement sur les autres et une grande attention à ne point laisser les antipathies s'enraciner dans notre cœur. — C'est dans sa lutte contre Nestorius que parut la grande mission de Cyrille. Cet hérétique ne voulait reconnaître dans le Christ qu'un homme et niait la maternité divine de Marie. Notre saint docteur porta tout le poids de la discussion contre le perfide hérétique, et, au prix de son repos, de sa réputation et de sacrifices de tout genre, il écrasa l'hérésie dans son germe, au concile d'Éphèse, dont il fut l'âme. Admirons la Providence! Tout hérésiarque a trouvé quelque saint docteur pour le confondre.

MARTYROLOGE : A Saragosse, saint *Valère,* évêque. — A Cuença, en Espagne, saint *Julien,* évêque. Il fut admirable particulièrement par sa charité pour les pauvres et pour les captifs. Un jour, un pauvre qu'il nourrissait lui apparut resplendissant de lumière et lui dit : « Merci, Julien, de votre soin pour mes pauvres ; je vous promets en retour la vie éternelle. » — En Bourgogne, saint *Jean de Réome,* abbé, que ses grandes austérités n'empêchèrent pas de vivre jusqu'à cent vingt ans. — En Sicile, saint *Matthieu d'Agrigente,* Frère Mineur, qui eut une dévotion extraordinaire pour la sainte Vierge et pour le saint nom de Jésus. Lorsque le cercueil fut placé dans l'église du couvent, le mort se leva tout à coup sur son séant, joignit les mains, adora l'Eucharistie et se recoucha, à la stupeur de tous les assistants. — Saint *Pélade,* archevêque d'Embrun.

PRATIQUE. Rendez-vous à la vérité humblement et sans obstination.

Digitized by Google



SAINT FRANÇOIS DE SALES, ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE (1567-1622)

Saint François de Sales naquit au château de Sales, en Savoie, de parents plus recommandables encore par leur piété que par la noblesse de leur sang. Nommer ce saint, c'est personnifier la vertu de douceur; il fut le saint aimable par excellence et, sous ce rapport particulièrement, le parfait imitateur de Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Ce sera là toujours le cachet et la gloire de François de Sales. — Toutes les vertus, du reste, lui étaient chères, et sa vie, depuis son enfance, nous en montre le développement progressif, constant et complet. Jeune enfant, au collège, il était le modèle de ses condisciples, et dès qu'ils le voyaient arriver, ils disaient : Soyons sages, voilà le saint! » Jeune homme, il mena la vie des anges. Prêtre, il se montra digne émule des plus grands apôtres, par ses travaux et par les innombrables conversions qu'il opéra parmi les protestants. Évêque, il fut le rempart de la foi, le père de son peuple, le docteur de la piété chrétienne, un pontife incomparable. — Revenons à sa douceur; elle était si étonnante que saint Vincent de Paul pouvait dire : « Que Dieu doit être bon, puisque l'évêque de Genève, son ministre, est si bon! » Un jour ses familiers s'indignaient des injures qu'un misérable lui adressait, et se plaignaient de le voir garder le silence : « Eh quoi! dit-il, voulez-vous que je perde en un instant le peu de douceur que j'ai pu acquérir par vingt ans d'efforts? » — « On disait communément, écrit sainte Jeanne de Chantal, qu'il n'y avait pas de meilleur moyen de gagner sa faveur que de lui faire du mal, et que c'était la seule vengeance qu'il sût exercer. » — « Il avait un cœur tout à fait innocent, dit la même sainte; jamais il ne fit aucun acte par malice ou amertume de cœur. Jamais on n'a vu un cœur si doux, si humble, si débonnaire, si gracieux et si affable qu'était le sien. » Citons quelques paroles de François lui-même : « Soyez, disait-il, le plus doux que vous pourrez, et souvenez-vous que l'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre. S'il faut donner en quelque excès, que ce soit du côté de la douceur. » — « Je le veux tant aimer, ce cher prochain, je le veux tant aimer! Il a plu à Dieu de faire ainsi mon cœur! Oh! quand est-ce que nous serons tout détrempés en douceur et en charité! » Saint François de Sales mourut à Lyon, le jour des saints Innocents.

MARTYROLOGE : Au diocèse de Troyes, saint *Savinien*, martyr, et sainte *Savine*, sa sœur. — Au diocèse de Vannes, saint *Gildas le Sage*, abbé de Rhuys. — A Tours, saint *Sulpice-Sévère*, prêtre, disciple de saint Martin et écrivain de sa Vie. Il ne faut pas le confondre avec saint *Sulpice-Sévère*, archevêque de Bourges, dont la fête est ce même jour.

PRATIQUE. Pratiquez en toute occasion la vertu de douceur.

Digitized by Google



SAINTE BATHILDE, REINE DE FRANCE (morte en 680)

Sainte Bathilde naquit en Angleterre, au VIe siècle. Toute jeune encore, à la suite d'une guerre, elle fut vendue comme esclave et achetée à vil prix par un seigneur de la cour du roi franc Clovis II. Le jeune roi, charmé de ses vertus, la prit pour épouse. Ce choix providentiel devait avoir pour résultat la gloire de la France. Loin de s'enorgueillir de son élévation, Bathilde conserva sur le trône la simplicité de sa vie; mais elle révéla la plus noble intelligence, les plus hautes qualités et une dignité égale à sa situation. Humble servante et prudente conseillère de son époux, aimant les évêques comme ses pères et les religieux comme ses frères, généreuse pour les pauvres, qu'elle comblait d'aumônes, avocate des malheureux, des veuves et des orphelins, fondatrice de monastères, d'un zèle extraordinaire pour le rachat des captifs et l'abolition de l'esclavage : telle fut, sur le trône, la digne émule de sainte Clotilde. Au milieu de la cour, elle trouvait le temps de vaquer à l'oraison et de s'adonner à tous les devoirs de la piété; détachée des grandeurs d'ici-bas, elle n'aspirait qu'à prendre un libre essor vers les délicieuses retraites de la prière et du recueillement. La mort de son époux lui imposa des obligations nouvelles, et pendant l'enfance du jeune roi Clotaire, son fils, elle dut porter tout le poids de l'administration d'un vaste royaume. Si elle le fit avec une haute sagesse, ce ne fut pas sans de grandes épreuves. Sa vertu s'épura dans la tribulation, et c'est sans regret qu'elle put enfin se décharger de la régence et entrer comme simple religieuse au monastère de Chelles, qu'elle avait fondé. Alors, enfin, elle put se livrer tout entière à l'action de grâce et s'adonner à la pratique des plus héroïques vertus. Nulle religieuse n'était plus soumise, nulle n'affectionnait davantage les plus humbles emplois, nulle n'observait plus fidèlement le silence; elle fut admirable surtout par son humilité et par le mépris d'elle-même. « Il me semble, disait-elle, que le plus grand bonheur qui puisse m'arriver, c'est d'être foulée aux pieds de tout le monde. » A sa mort, en 680, ses sœurs virent monter son âme au ciel et entendirent les anges célébrer son triomphe par de suaves harmonies.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Félix*, pape. — Sainte *Martine*, vierge et martyre, au IIIe siècle. — A Maubeuge, sainte *Aldégonde*, vierge, au VIIe siècle. — A Viterbe, sainte *Hyacinthe de Mariscotti*, qui, après une jeunesse un peu frivole, brilla par sa pénitence et par sa charité pour les pécheurs. Elle priait presque continuellement, s'approchait de la sainte Table tous les jours et serait restée toute sa vie en contemplation devant le Tabernacle. — Saint *Aleaume* ou Adelelme, moine de la Chaise-Dieu. — En Sicile, saint *Pérégrin*, confesseur.

PRATIQUE. Priez beaucoup pour le triomphe de la foi en France.

Digitized by Google



SAINTE MARCELLE, VEUVE (330-410)

Sainte Marcelle tirait son origine d'une des plus illustres familles de Rome. Son mari étant mort après sept mois de mariage, elle refusa la main d'un consul et résolut de se consacrer à Dieu dans l'état de viduité. Elle confondit le paganisme, en montrant à tout le monde ce que doit être, dans son costume et dans ses mœurs, une veuve chrétienne. Sa conduite fut si prudente, si irréprochable, que jamais personne n'osa ouvrir la bouche pour la calomnier, et si quelqu'un l'eût fait, on ne l'aurait pas cru, ni même écouté. Sa toilette n'était remarquable que par sa modestie et sa simplicité; Marcelle avait renoncé à ses pierreries et à ses objets précieux pour nourrir les pauvres. Son occupation, outre la prière et l'oraison, était l'étude de la sainte Écriture. Cette étude était chez elle une sainte passion; elle y acquit une science extraordinaire, et il faut avouer qu'elle eut un maître rare, saint Jérôme. Le grand docteur, cédant aux sollicitations de Marcelle et des saintes femmes qui vivaient en communauté sous sa direction, allait fréquemment donner ses savantes leçons à ce groupe d'élite. Quel exemple pour les femmes du monde, si dégoûtées souvent de la parole de Dieu, et dont la négligence va parfois jusqu'à ne jamais ouvrir les livres qui traitent de la religion! Sainte Marcelle, particulièrement par son amour des saintes Lettres, mérite d'être citée comme le modèle de toutes les femmes chrétiennes qui ont des loisirs pour faire d'utiles et saintes lectures. Un autre grand mérite de Marcelle fut de populariser et de mettre en estime à Rome la vie religieuse. Bravant tout respect humain, la première elle imita le noble exemple des vierges de la Thébaïde, revêtit l'habit monacal, porta le voile, si bien qu'avant longtemps elle eut de dignes émules et que le vêtement religieux devint un objet de vénération.

Sainte Marcelle eut la douleur de voir Rome prise et pillée par le barbare Alaric. Quand les vainqueurs se présentèrent dans sa maison, elle leur montra son vêtement grossier et leur dit : « Une femme vêtue comme moi n'a rien à donner. » Elle fut, malgré cela, frappée par ces insolents soldats, et sa pauvre maison fut livrée au pillage. Réduite à n'avoir plus de pain à manger, elle se contenta de dire : « Il ne m'est rien arrivé que ce qui a plu à Dieu : que son saint nom soit béni! »

MARTYROLOGE : A Barcelone, saint *Pierre Nolasque,* fondateur de l'Ordre de la Merci, mort en 1258. — A Rome, la bienheureuse *Louise d'Albertone,* du Tiers Ordre de Saint-François, illustre par ses charités. Elle cachait de l'argent dans les pains qu'elle distribuait, en priant Dieu de faire revenir les plus grosses sommes aux plus nécessiteux. — En Souabe, la bienheureuse *Elisabeth,* qui passa trois années sans autre nourriture que le pain eucharistique. — A Evreux, saint *Gaud,* évêque. — A Besançon, saint *Nicet,* évêque.

PRATIQUE. Aimez les bonnes lectures; instruisez-vous sans relâche dans la science du salut.

Digitized by Google



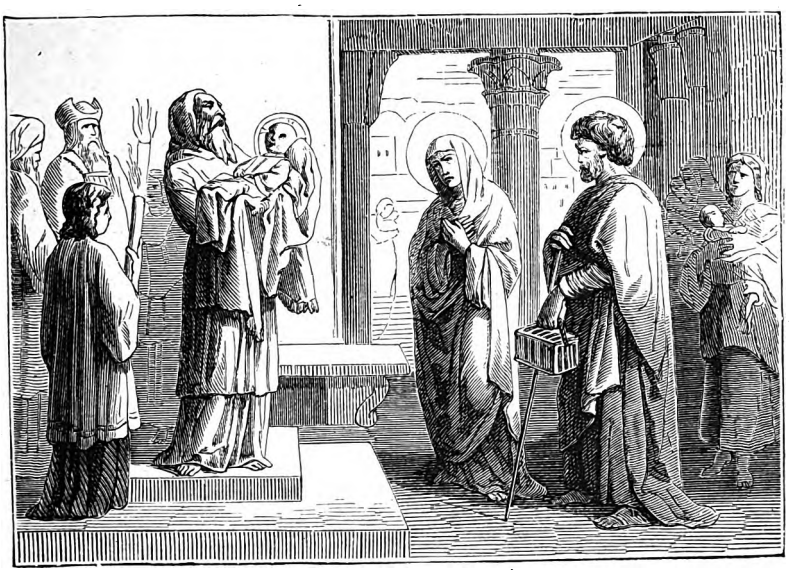
SAINT IGNACE, PATRIARCHE D'ANTIOCHE, MARTYR (en 107)

Certains auteurs assurent qu'Ignace fut ce petit enfant que Notre-Seigneur plaça au milieu des apôtres lorsque, pour leur donner une leçon d'humilité, il leur dit : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux. » Ce qui est certain, c'est qu'il était un familier des premiers disciples du Sauveur, disciple lui-même de saint Jean, l'Apôtre bien-aimé. — Ignace fut un grand évêque, un homme d'une rare sainteté; mais sa gloire est surtout son martyre. Conduit devant l'empereur Trajan, il subit un long interrogatoire : « C'est donc toi, vilain démon, qui insulte nos dieux? — Nul autre que vous n'a jamais appelé Théophore un mauvais démon. — Qu'entends-tu par ce mot Théophore? — Celui qui porte Jésus-Christ dans son cœur. — Crois-tu donc que nous ne portons pas nos dieux dans notre cœur? — Vos dieux! ce ne sont que des démons; il n'y a qu'un Dieu Créateur, un Jésus-Christ, Fils de Dieu, dont le règne est éternel. — Sacrifie aux dieux, je te ferai pontife de Jupiter et père du Sénat. — Tes honneurs ne sont rien pour un prêtre du Christ. » Trajan, irrité, le fait conduire en prison. « Quel honneur pour moi, Seigneur, s'écrie le martyr, d'être mis dans les fers pour l'amour de vous! » et il présente ses mains aux chaînes en les baisant à genoux. L'interrogatoire du lendemain se termina par ces belles paroles d'Ignace : « Je ne sacrifierai point; je ne crains ni les tourments, ni la mort, parce que j'ai hâte d'aller à Dieu. » — Condamné aux bêtes, il fut conduit d'Antioche à Rome par Smyrne, Troade, Ostie. Son passage fut partout un triomphe; il fit couler partout des larmes de douleur et d'admiration : « Je vais à la mort avec joie, pouvait-il dire. Laissez-moi servir de pâture aux lions et aux ours. *Je suis le froment de Dieu; il faut que je sois moulu sous leurs dents pour devenir un pain digne de Jésus-Christ.* Rien ne me touche, tout m'est indifférent, hors l'espérance de posséder mon Dieu. Que le feu me réduise en cendres, que j'expire sur le gibet d'une mort infâme; que sous la dent des tigres furieux et des lions affamés tout mon corps soit broyé; que les démons se réunissent pour épuiser sur moi leur rage : je souffrirai tout avec joie, pourvu que je jouisse de Jésus-Christ. » Quel langage et quel amour! Saint Ignace, dévoré par un lion, répéta le nom de Jésus jusqu'au dernier soupir. Il ne resta de son corps que quelques os, qui furent transportés à Antioche.

MARTYROLOGE : En Orient, saint *Ephrem,* diacre d'Edesse. — En Ecosse, sainte *Brigitte de Kildar,* vierge. — A Poitiers, saint *Lienne,* disciple de saint Hilaire. — Saint *Sigebert,* roi d'Austrasie, mort en 656. — Saint *Paul,* évêque de Trois-Châteaux. — Saint *Jean de la Grille,* évêque de Saint-Malo. — Le bienheureux *André de Segni,* Frère Mineur.

PRATIQUE. Appliquez-vous à un tendre et ardent amour pour Jésus-Christ.

Digitized by Google



LA PURIFICATION — CHANDELEUR

La fête de ce jour a un double objet, célébrer la Purification de Marie et la Présentation de Jésus au Temple, selon la loi de Moïse. Cette loi fixait le temps où les mères devaient se présenter avec leurs nouveau-nés devant les autels, et elle exigeait une offrande pour le rachat des enfants mâles. Ni Marie, toute pure dans sa maternité, ni Jésus, Fils de Dieu, n'étaient obligés à cette cérémonie; cependant par humilité, et pour donner aux hommes un éclatant exemple d'obéissance aux lois divines, Marie, accompagnée de Joseph et portant Jésus en ses bras, se rendit au Temple de Jérusalem. — La fête chrétienne qui nous conserve le souvenir de cette cérémonie porte, dans le langage populaire, le nom de *la Chandeleur,* à cause de la procession qui se fait ce jour-là dans nos églises avec des cierges allumés. — Les cierges symbolisent Notre-Seigneur Jésus-Christ, lumière du monde; la procession représente le passage de la sainte Famille dans le Temple et la rencontre des deux vieillards Siméon et Anne. Saint Anselme, développant ce mystère, nous dit qu'il y a trois choses à considérer dans le cierge : la cire, la mèche et la flamme. La cire ouvrage de l'abeille virginale, est la Chair du Christ; la mèche, qui est intérieure, est son Ame; la flamme, qui brille en la partie supérieure, est la Divinité. — La procession de la Chandeleur nous apparait comme la marche du peuple chrétien à la lumière du Christ, figuré par les cierges que porte le clergé, la portion choisie de l'Église, comme Jésus même était porté entre les bras de Marie, entre ceux du saint vieillard Siméon et du pontife qui l'offrit au Seigneur. — Les cierges de la Chandeleur sont bénits avec une solennité toute particulière et avec l'emploi des prières les plus touchantes. Conservés dans la maison des chrétiens, ils sont un gage de la protection divine. Il est dans l'esprit de l'Église d'allumer les cierges de la Chandeleur pour repousser les esprits de ténèbres, dans les dangers corporels et spirituels, au lit des mourants, pour éloigner d'eux l'ennemi des hommes, qui fait alors son suprême effort afin d'arracher les âmes à Dieu. C'est bien alors surtout, en effet, que l'homme a besoin du secours du Rédempteur, vraie lumière des âmes, pour illuminer les derniers instants de sa vie. On doit regretter que la plupart des fidèles, oublieux des vieilles coutumes de la foi, n'apportent plus leur cierge à la fête de la Purification.

MARTYROLOGE : Saint *Corneille le Centurion.* — En Orient, saint *Marc le Thaumaturge,* solitaire; habile écrivain, il laissait une lettre inachevée pour répondre à la voix de son supérieur. — En Piémont, le bienheureux *Pierre Cambian,* martyr des Albigeois. — *I* Cantorbéry, saint *Laurent,* archevêque. — En Périgord, saint *Adalbade,* duc de Flandre.

PRATIQUE. Observez religieusement les moindres détails des lois chrétiennes.

Digitized by Google



SAINT BLAISE, ÉVÊQUE ET MARTYR (316)

Saint Blaise fut l'un des saints autrefois les plus populaires et les plus célèbres par l'efficacité de leur intercession. D'abord très habile médecin, et en même temps très vertueux chrétien, il devint évêque de Sébaste, en Arménie, par le choix du peuple, qui l'entourait d'une grande estime. Mais Blaise, inspiré de Dieu, quitta bientôt son siège épiscopal pour s'enfuir sur une montagne solitaire ; il y avait pour compagnie les bêtes fauves qui venaient chaque jour visiter et caresser l'homme de Dieu, et recevoir, avec sa bénédiction, la guérison de leurs maux. Il fut rencontré en son désert par des païens qui, surpris de trouver un homme familièrement entouré de lions, de tigres, de loups et d'ours, allèrent raconter cette nouvelle au gouverneur. Blaise saisi peu de temps après comme chrétien, jusque dans son antre sauvage, exprima sa joie profonde, à la pensée de souffrir pour Jésus-Christ. Arrivé devant le gouverneur : « Insensé, lui dit-il, penses-tu me séparer de Dieu par tes tourments? Non, non, le Seigneur est avec moi, c'est lui qui me fortifie ! » Les bourreaux le frappèrent à coup de verges et le jetèrent en prison. Quelques jours après, le martyr est rappelé au tribunal : « Choisis, Blaise, lui dit le juge, choisis entre deux partis : ou bien adore nos dieux, et alors tu seras notre ami, ou bien, si tu refuses, tu seras livré aux supplices et tu périras d'une mort cruelle. — Ces statues que tu adores, reprend l'évêque, ne sont pas des dieux, mais les organes du démon, je ne puis donc les adorer. » Le tyran, le voyant inflexible, ordonna de l'attacher à un chevalet, puis il fit apporter des peignes de fer, et on lui en déchira le dos et tout le corps. La victime, se tournant toute sanglante vers le gouverneur, lui dit : « Déjà voisin du ciel, je méprise toutes les choses de ce monde; je me ris de vous et de vos supplices. Ces tourments ne dureront qu'un instant, tandis que la récompense sera éternelle. » Après de nouveaux interrogatoires inutiles, Blaise fut jeté dans le lac voisin pour y être noyé; mais il fit le signe de la croix et marcha sur les eaux comme sur un terrain solide, à la grande admiration de tous les spectateurs de ce prodige. Le glorieux martyr eut enfin la tête tranchée. — Tandis qu'il était en prison, on lui avait amené un enfant sur le point d'être étouffé par une arête de poisson. Blaise le guérit. C'est sans doute pour ce fait qu'on l'invoque spécialement pour les maux de gorge.

MARTYROLOGE : A Bordeaux, sainte *Véronique,* qui essuya la Face de Notre-Seigneur. — Saint *Anschaire,* évêque, apôtre de la Suède et du Danemark. — Saint *Théodore,* évêque de Marseille. — Saint *Célérin,* martyr en Afrique. — A Mayence, sainte *Secondine,* vierge et martyre. — Sainte *Marguerite d'Angleterre,* vierge.

PRATIQUE. Ne tenez à rien dans ce monde ; n'aspirez qu'aux biens éternels.

Digitized by Google



SAINTE JEANNE DE VALOIS, REINE DE FRANCE (1463-1503)

Sainte Jeanne de Valois, fille du roi Louis XI, vint au monde, toute laide et contrefaite ; mais, en revanche, le Ciel révéla en elle, dès ses plus tendres années, une âme d'élite. Sa piété envers la sainte Vierge marquait son âme du sceau des prédestinés : elle avait cinq ans lorsque la Mère de Dieu daigna lui apprendre qu'elle était appelée à fonder en son honneur un Ordre dont le but principal serait l'imitation de ses vertus. Jeanne fut mariée malgré elle à un prince qui l'avait en aversion et ne la regarda jamais comme son épouse. Après quelques années pleines d'épreuves pour elle, le roi Louis XI étant mort, ce mariage, contracté en des conditions déplorables, fut, à la demande du mari, déclaré nul par le souverain Pontife : « Que Dieu soit glorifié, dit alors la sainte, mes chaînes sont brisées; c'est Lui qui l'a voulu, afin que désormais je puisse mieux le servir que je ne l'ai fait jusqu'ici. » Ses adieux au prince furent touchants : « Je vous dois, dit-elle, une grande reconnaissance, puisque vous me retirez de la servitude du siècle. Pardonnez-moi mes torts; désormais ma vie se passera à prier pour vous et pour la France. » Dès lors la prière devint la compagne inséparable de Jeanne. Son ardent amour pour Jésus-Christ lui fit embrasser les mortifications volontaires, et plus d'une fois on la vit, à genoux au pied d'une Croix, se frapper la poitrine avec une pierre et répandre un torrent de larmes, à la pensée de ses péchés et des souffrances de Jésus-Christ. Elle jeûnait et prolongeait ses veilles, ses prières et ses macérations trois jours au moins par semaine. Consoler les pauvres, les servir à table, laver et baiser leurs pieds, voilà quelles étaient les occupations chères à son cœur. Son humilité aurait voulu cacher à tous les yeux les prodiges de sa charité; elle n'aurait désiré que Dieu seul pour témoin, car elle ne cherchait que lui dans la pratique de toute les vertus. L'Eucharistie était sa force mystérieuse ; elle ne la recevait jamais que toute baignée de larmes, et c'est au pied du tabernacle qu'elle trouvait tous les trésors de dévouement qu'elle prodiguait autour d'elle. Elle put, avant sa mort, fonder, selon la promesse de la sainte Vierge, l'ordre des Annonciades. Une clarté extraordinaire parut pendant plus d'une heure dans sa chambre, au moment de sa mort. On trouva son corps couvert d'un cilice, avec une chaîne de fer.

MARTYROLOGE : A Florence, saint *André Corsini,* évêque. — En Italie, saint *Joseph de Léonissa,* capucin, martyr chez les Mahométans. — A Troyes, saint *Vincent,* évêque. — Saint *Aventin,* évêque de Chartres. — Au Maduré, saint *Jean de Britto,* Jésuite, émule de saint François-Xavier par ses vertus et son zèle, martyr. — Saint *Raban Maur,* savant archevêque de Mayence. — Saint *Isidore de Péluse,* pieux et savant disciple de saint Jean Chrysostome.

PRATIQUE. Ayez le courage de souffrir pour Dieu le mépris et les faux jugements des hommes.

Digitized by Google



LES SAINTS MARTYRS DU JAPON (1597)

Lorsque saint François-Xavier parut au Japon, cet empire était plongé tout entier dans le paganisme; quarante ans plus tard, on y comptait plus de deux cent mille chrétiens, généralement animés de toute la ferveur de l'Église primitive. Le démon, jaloux, ne tarda pas à soulever une persécution; elle fut terrible, mais ne servit qu'à faire éclater les merveilles de la foi. La liste des premiers martyrs du Japon en comprend vingt-six : six franciscains, trois jésuites et dix-sept chrétiens, dont trois jeunes enfants de chœur. — Les Actes des martyrs des trois premiers siècles ne sont pas plus admirables que le récit des souffrances de ces héros de la foi. Un des religieux, près de mourir, disait, en parlant de la magnanimité de ces chrétiens : « J'ai honte de moi-même, en voyant des hommes si récemment entrés dans le sein de l'Église montrer un tel courage en face de la mort. » Un autre, suspendu à une croix, n'osait se servir que des paroles du bon larron : « Seigneur, souvenez-vous de moi ! » Un pieux jésuite, crucifié, fit une prédication touchante, du haut de sa glorieuse chaire, aux païens qui l'entouraient : « Arrivé au terme où vous me voyez, dit-il, je ne pense pas qu'aucun de vous me croie capable de trahir la vérité. Eh bien ! je vous le déclare, il n'y a pas d'autre moyen de salut que la religion chrétienne. Je pardonne aux auteurs de ma mort; je les conjure de recevoir le baptême. » Les trois enfants ne furent pas moins admirables. L'un d'eux, nommé Louis, répondit à un païen qui l'engageait à renoncer à sa foi: « C'est vous qui devriez vous faire chrétien, puisqu'il n'y a pas d'autre moyen de salut. » Un autre, nommé Antoine, résista aux larmes de ses parents et aux promesses du magistrat : « Je méprise, dit-il, vos promesses et la vie elle-même: je désire d'être attaché à la croix pour l'amour de Jésus crucifié. » Du haut de sa croix, il chanta d'une voix angélique le psaume : *Laudate, pueri, Dominum, Enfants, louez le Seigneur*, et il eut le cœur percé d'une lance au *Gloria Patri*, qu'il alla chanter dans le ciel. Les fidèles recueillirent le sang et les vêtements des martyrs, dont l'attouchement opéra des miracles. Pie IX les a canonisés le 8 juin 1862, dans une solennité sans exemple, au milieu d'un grand concours d'évêques de toutes les parties du monde. — Les missions du Japon comptent parmi les plus intéressantes et les plus riches d'avenir. De nombreux apôtres, partis de la France, y travaillent aujourd'hui au triomphe de l'Évangile.

MARTYROLOGE : A Catane, en Sicile, sainte *Agathe*, une des plus célèbres vierges et martyres du IIIe siècle. — En France, saint *Avite*, évêque de Vienne. — A Alexandrie, saint *Isidore*, martyr. — A Gand, saint *Bernon*, abbé. — Saint *Isidore de Chios*, martyr.

PRATIQUE. Demandez à Dieu de vous faire comprendre qu'il est doux de se sacrifier pour lui.

Digitized by Google



SAINTE DOROTHÉE, VIERGE ET MARTYRE (304)

Le martyre de la vierge Dorothée nous offre encore une belle page de l'histoire des premiers siècles de l'Église. Elle était née à Césarée, en Cappadoce, où elle faisait l'étonnement des païens et l'édification des chrétiens par ses rares vertus. Saisie comme chrétienne, elle parut les yeux baissés, mais avec fermeté, devant son juge : « Quel est ton nom ? lui demanda-t-il. — Je me nomme Dorothée. — Je t'ai fait mander pour sacrifier à nos dieux immortels. — Je n'adore que le Dieu du ciel, car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui. » — Ecoute-moi et sacrifie, c'est le seul moyen d'éviter le chevalet. — Les souffrances du chevalet ne durent qu'un instant, mais elles me feront éviter des supplices éternels. » Le juge la fait étendre sur le chevalet pour l'intimider, mais elle réitère sa profession de foi : « Pourquoi retardes-tu mon bonheur? Je suis chrétienne ! Je n'aspire qu'à voir Celui pour qui j'affronte les tourments et la mort. — Et quel est celui que tu désires ? — C'est le Christ, Fils de Dieu. — Ce sont là des folies, sacrifie et tu seras heureuse. — Non, je ne sacrifierai point aux démons, je suis l'épouse du Christ et je brûle de m'unir à lui dans les cieux. » Elle est alors livrée à deux malheureuses femmes qui avaient récemment apostasié ; mais loin d'être ébranlée par elles, elle leur fit sentir l'énormité de leur faute, les convertit et assista bientôt à leur martyre. Dorothée, à son tour, fut de nouveau étendue sur le chevalet. « Jamais je n'ai été si heureuse, dit-elle au milieu des tourments, car j'ai rendu au Christ deux âmes que le démon lui avait ravies. » Et se tournant vers le juge : « Misérable, lui dit-elle, te voilà vaincu, toi et tes idoles ! » Elle fut alors condamnée à être frappée du glaive : « Je vous rends grâces, s'écria-t-elle, ô céleste amant des âmes, de ce que vous m'appelez en votre paradis. » Comme on la menait à la mort, un païen, nommé Théophile, la pria, par raillerie, de lui envoyer « des fruits ou des roses du jardin de son époux. » Elle le lui promit. Avant de recevoir le coup mortel, elle se mit à genoux et pria. Aussitôt parut un enfant portant trois beaux fruits et des roses fraîches, bien qu'on fût en février, et il les porta, de la part de Dorothée, à Théophile, qui confessa Jésus-Christ et subit le martyre ce jour même en rendant grâces à Jésus-Christ.

MARTYROLOGE : Saint *Waast,* évêque d'Arras, qui enseigna au roi Clovis les mystères de la foi. — Saint *Amand,* évêque de Maestricht, missionnaire infatigable des pays du Nord, au VII[e] siècle. — En Phénicie, saint *Sylvain,* évêque et martyr. — Le bienheureux *Ange de Furci,* ermite de Saint-Augustin. — La bienheureuse *Hildegonde,* fondatrice de monastères. — En Phénicie, saint *Julien,* médecin, martyr.

PRATIQUE. Gardez votre cœur pur ; vous deviendrez capable des plus grands sacrifices.

Digitized by Google



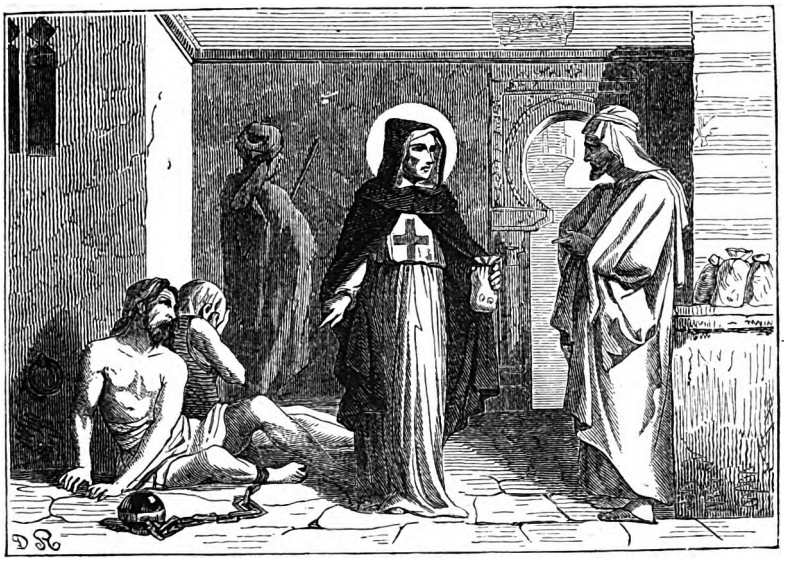
SAINT ROMUALD, ABBÉ (907-1027)

Saint Romuald naquit à Ravenne, en 956, d'une des plus illustres familles d'Italie. Sa jeunesse fut orageuse, mais bientôt la grâce, qui le poursuivait, triompha de ses résistances, et il racheta son passé par les plus effrayantes austérités. Après avoir vécu sept ans dans un monastère de Saint-Benoît, il se sentit inspiré de mener la vie solitaire, et alla habiter avec un saint homme qui lui faisait réciter chaque jour de mémoire tout le psautier. Quand il faisait quelque faute, l'ermite, toujours armé d'une verge, lui donnait un rude coup sur l'oreille gauche. Romuald souffrait patiemment; cependant un jour, s'apercevant qu'il perdait l'ouïe du côté gauche, il pria le rude vieillard de le frapper sur l'oreille droite. Ce fait suppose un grand progrès dans la vertu. — Bientôt Romuald devint le chef d'une foule de solitaires; il réforma et fonda un grand nombre de monastères, et établit enfin l'Ordre des Camaldules. Dieu éprouva sa vertu par les terribles assauts du démon, qui lui demandait à quoi servaient tant de prières et de pénitences. Les victoires du saint rendaient son ennemi plus furieux, et plus d'une fois il fut battu et foulé aux pieds par des esprits malins revêtus des formes les plus fantastiques : « Quoi! disait Romuald au démon, en se moquant de lui, tu as été chassé du ciel et tu viens au désert montrer ta honte! Va-t'en, bête immonde, vilain serpent! » — Notre saint jouit à un haut degré du don des larmes; il ne pouvait célébrer la messe sans pleurer, et, pendant son oraison, vaincu par l'émotion et ravi en extase, il s'écriait : « Jésus, mon cher Jésus! ô doux miel, ineffable désir, délices des saints, suavité des anges! » Arrivé à une extrême vieillesse, il jeûnait encore tous les jours, et, pendant le carême, il se contentait d'une écuelle de légumes à son unique repas. Quelquefois il demandait certains mets afin de les voir, d'en faire le sacrifice à Dieu et de se moquer de la sensualité : « Voilà un bon morceau, bien apprêté, Romuald, disait-il; tu le trouverais bien de ton goût, n'est-ce pas? eh bien! tu n'y toucheras pas, et tu n'en auras eu la vue que pour te mortifier davantage. » Il faisait tant et de si grands miracles que toute la nature semblait lui être soumise. Cet illustre athlète de la pénitence, malgré ses austérités étonnantes, mourut à l'âge de cent vingt ans, dont quatre-vingt-treize ans dans la vie erémitique.

MARTYROLOGE : A Héraclée, saint *Théodore*, général d'armée, martyr (319). — En Egypte, saint *Moïse*, solitaire, puis évêque. — A Bologne, sainte *Julienne*, veuve. — Au diocèse de Beauvais, saint *Livane*, évêque. — Saint *Richard*, roi d'Angleterre. — Saint *Fidèle*, évêque en Espagne. — En Auvergne, saint *Amance*, martyr.

PRATIQUE. Ne passez pas un seul jour sans faire quelque pénitence corporelle. Votre âme bénéficiera de tout ce que vous retrancherez à votre corps.

Digitized by Google



SAINT JEAN DE MATHA, CONFESSEUR (1160-1213)

Saint Jean de Matha, originaire d'une illustre famille, en Provence, fut consacré au Seigneur par un vœu, dès sa naissance. Il brilla, tout jeune encore, par le divin instinct de la charité. On le voyait distribuer aux pauvres l'argent que ses parents lui donnaient pour ses menus plaisirs, et tous les vendredis il allait servir les malades dans les hôpitaux; là, il pansait leurs plaies et leur procurait tous les secours qui étaient en son pouvoir. C'est par cette conduite admirable, il y a lieu de le croire, que le pieux jeune homme mérita de devenir le père d'un grand Ordre de charité. Le jour où il fut élevé au sacerdoce, une colonne de feu reposa sur la tête du nouveau prêtre et manifesta l'onction du Saint-Esprit qui opérait dans son âme. Le bruit de ce prodige s'étant répandu, une nombreuse assemblée assista à sa première messe. Au moment de la consécration, lorsque Jean élevait l'hostie, on vit le visage du saint resplendir d'une lumière surnaturelle et ses yeux se fixer au-dessus de l'autel sur un spectacle invisible aux assistants. « J'ai vu, dit-il plus tard, un ange tout blanc, avec un vêtement brillant, portant sur la poitrine une croix de couleur rouge et bleue; ses bras se croisaient, et il présentait les mains à deux captifs, l'un chrétien et l'autre maure; ils étaient à ses pieds dans la posture de suppliants. » C'était l'annonce claire de l'œuvre qu'il devait établir; il fut, en effet, fondateur de l'Ordre de la Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs, dont les religieux portèrent le costume indiqué par la vision. Qui dira tout ce que le saint eut à souffrir dans son pénible apostolat? « Si je n'ai pas le bonheur d'être martyr, disait-il souvent, puissé-je au moins rester chez les barbares, comme esclave, pour mes frères! » Dieu seconda plus d'une fois son zèle par des miracles. Un jour que les habitants de Tunis voulaient l'empêcher de ramener en Europe les nombreux captifs qu'il avait rachetés, il se prosterna et invoqua Marie; puis, à la grande stupéfaction des infidèles, étendit son manteau en guise de voile sur le navire. Celui-ci, sans rames, sans voiles, sans gouvernail, vogua bientôt en pleine mer et aborda en moins de deux jours à Ostie, aux applaudissements d'une foule émerveillée du prodige. Jean de Matha mourut à Rome, usé de fatigues, dans la pauvreté et la pénitence, mais chargé d'œuvres et de mérites. La pauvre petite cellule qu'il sanctifia par ses dernières années et par sa mort a été conservée jusqu'à ce jour.

MARTYROLOGE : A Verdun, saint *Paul*, évêque. — A Muret, au diocèse de Limoges, saint *Etienne*, abbé. — En Italie, saint *Pierre d'Albano*, cardinal, surnommé *Igné*, parce qu'il passa par le feu sans en sentir les atteintes. — A Besançon, saint *Nizier*, évêque. — Le bienheureux *Pierre Aldobrandini*, moine de Vallombreuse, cardinal.

PRATIQUE. Soyez bon et compatissant; qu'aucune misère ne vous laisse insensible.

Digitized by Google



SAINTE APOLLINE OU APOLLONIE, VIERGE ET MARTYRE (249)

Sainte Apolline ou Apollonie était d'Alexandrie ; au milieu de la corruption générale, elle y passait pour un modèle de vertu et de modestie chrétienne. Cette héroïque jeune fille ne se contenta pas de consacrer au Seigneur ses premières années, sa jeunesse et son existence entière, elle voulut encore lui offrir le sacrifice de sa vie. L'an 248, une persécution sanglante éclata dans la cité ; la fureur des païens contre les chrétiens ne connut point de bornes. On pilla les maisons et on exerça contre les personnes les plus horribles violences. Apolline, déjà avancée en âge, loin de prendre la fuite, demeura toujours à Alexandrie, sans craindre la perte de ses biens ni de sa vie, heureuse, au contraire, d'attendre l'occasion de couronner ses vertus par un glorieux martyre. Un jour, elle fut arrêtée ; les bourreaux se jetèrent sur elle, la frappèrent si rudement avec des cailloux, qu'ils lui rompirent les mâchoires et lui brisèrent les dents ; puis, l'ayant entraînée hors de la ville, ils allumèrent un grand feu, résolus de l'y jeter, si elle ne renonçait à Jésus-Christ. La sainte demanda quelques moments comme pour réfléchir à ce qu'elle devait faire. Les païens espérèrent un instant qu'elle allait reculer devant l'horrible supplice du feu. Mais Apolline, profitant de cet instant de liberté, s'échappa de leurs mains, et poussée par l'ardeur de l'amour divin qui embrasait son cœur, elle s'élança elle-même impétueusement dans le feu, au grand étonnement de ses bourreaux, stupéfaits de voir une fille plus hardie et plus prompte à souffrir la mort qu'eux-mêmes à la lui faire endurer. Son corps, comme un holocauste pur et sans tache, fut bientôt dévoré par les flammes, et son âme généreuse et pure s'envola dans les cieux, l'an 249 de Notre-Seigneur, le 9 février. L'exemple étonnant de sainte Apolline serait répréhensible si elle avait obéi à la précipitation de la nature ; mais l'Église, en l'admettant au nombre des martyrs, nous oblige à croire qu'elle obéit à l'impulsion de l'Esprit divin. Sainte Apolline a toujours été regardée par la dévotion populaire comme secourable contre le *mal de dents*, sans doute à cause du premier supplice qu'elle avait enduré. — Le courage de cette jeune vierge, courant elle-même au-devant des supplices, n'est-il pas une éclatante condamnation de notre lâcheté au service de Dieu ?

MARTYROLOGE : A Antioche, saint *Nicéphore*, martyr. — Au diocèse de Rouen, saint *Ansbert*, évêque. — A Senlis, saint *Audebert*, évêque. — A Périgueux, saint *Chamassy*. — A Catane, le bienheureux *Bernard*, dominicain. — A Ratisbonne, le bienheureux *Marien Scot*. — A Pamiers, saint *Valère*, évêque. — A Catane, le bienheureux *Bernard*, dominicain.

PRATIQUE. Ne calculez jamais dans le service de Dieu ; sacrifiez-vous sans hésitation.

Digitized by Google



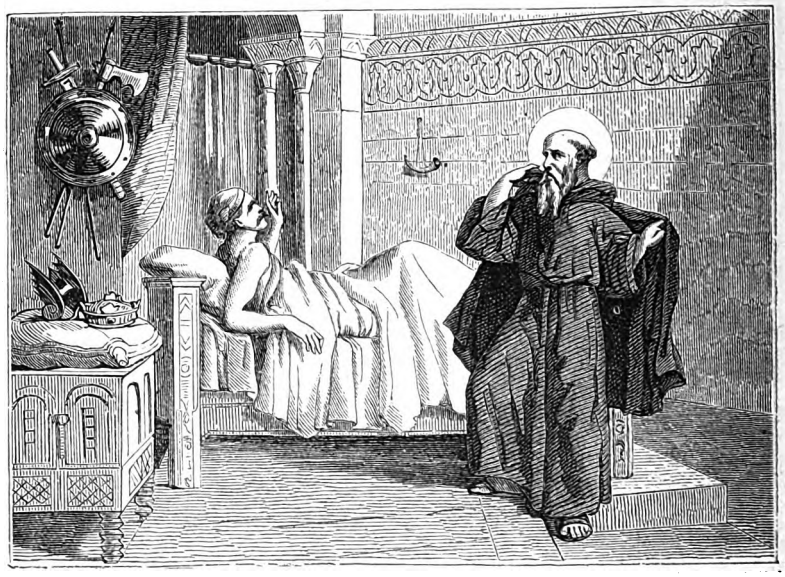
SAINTE SCOLASTIQUE, VIERGE (480-543)

Sainte Scolastique était la sœur de saint Benoît, patriarche des moines d'Occident. Jeune encore, elle fit, au foyer paternel, de grands progrès dans la vertu. Loin d'imiter les illusions des filles du siècle, elle méprisa la beauté, les richesses, l'alliance des plus grands princes pour s'allier à Jésus-Christ. Suivre Benoît dans la solitude était son unique aspiration. Elle se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse, et elle se rapprocha de son saint frère, quand il se fut établi au mont Cassin, afin de profiter de ses leçons et de ses exemples. Benoît ne consentait à voir sa sœur qu'une fois par an, avant le carême, et alors la sainte sortait de son cloître, et le frère, de son côté, allait au-devant d'elle; ils se rejoignaient sur le flanc de la montagne, et on voit encore le petit sanctuaire érigé, croit-on, sur les ruines de la chaumière où saint Benoît et sainte Scolastique eurent leur suprême entretien resté si célèbre. Le 9 février 543, Scolastique était allée visiter son frère, comme de coutume. La journée se passa dans de saints entretiens, et la nuit arriva sans qu'ils s'en aperçussent. « Il est trop tard pour vous retirer, dit la sainte à son frère; parlons jusqu'à l'aurore des joies de la vie céleste. — Que dites-vous là, ma sœur? reprit Benoît; je ne puis passer la nuit hors de mon couvent. » Scolastique, affligée de ce refus, se pencha sur la table, et, la tête entre ses mains, pria Dieu en versant d'abondantes larmes. Sa prière fut si promptement exaucée, que le tonnerre grondait déjà quand elle releva la tête, et que la pluie tombait par torrents, bien que le ciel fût auparavant serein et sans nuage : « Qu'avez-vous fait, ma sœur? dit l'homme de Dieu. — Je vous ai supplié, dit Scolastique, et vous n'avez pas voulu m'écouter; j'ai invoqué Notre-Seigneur, et voilà qu'il m'exauce. » Dans l'impossibilité de sortir, Benoît resta par force; les deux saints veillèrent toute la nuit, s'entretenant du bonheur des élus. Le lendemain, la pieuse vierge retourna à son couvent, et Benoît à son monastère; mais le troisième jour, l'homme de Dieu, dans sa cellule, élevant les yeux en haut, vit l'âme de sa sœur s'envoler dans les airs sous la forme d'une colombe. Benoît voulut faire déposer le corps de sa sœur dans le tombeau qu'il avait préparé pour lui, afin que leurs corps fussent unis dans la mort comme leurs âmes l'avaient été dans la vie. — On aime à trouver, dans la vie de plusieurs illustres saints, ces amitiés fraternelles, dont l'amour divin, bien plus que le sang, était le lien et le terme.

MARTYROLOGE : Saint *Guillaume* d'Aquitaine, duc et moine. — Sainte *Austreberte,* abbesse de Pavilly, au diocèse de Rouen. — Saint *Prothade,* évêque de Besançon, et saint *Sigon,* évêque de Clermont. — Sainte *Claire,* de Rimini, admirable disciple de Jésus crucifié.

PRATIQUE. Priez avec foi; vous n'obtenez pas, parce que vous priez mal.

Digitized by Google



SAINT SÉVERIN, ABBÉ (mort en 507)

Saint Séverin naquit en Bourgogne, vers le milieu du Ve siècle. Il se retira, jeune encore, dans un couvent dont il devint abbé. Le fait principal de sa vie est la guérison du roi Clovis, qui l'avait mandé près de lui, à la nouvelle des nombreux miracles qu'il opérait. Il n'eut qu'à couvrir le roi de son manteau pour le délivrer d'une fièvre très opiniâtre. Le prince témoigna sa reconnaissance en faisant distribuer aux pauvres d'abondantes aumônes et en mettant tous ses prisonniers en liberté.

APPARITION DE NOTRE-DAME DE LOURDES (1858)

Proclamée Immaculée dans sa Conception, le 8 décembre 1854, Marie ne devait pas tarder à montrer combien elle agréait ce nouvel hommage de la sainte Église. Quatre ans plus tard, en 1858, elle daigna se montrer, à dix-huit reprises, à une petite fille de Lourdes, bourgade des Pyrénées. L'enfant, ignorante et candide, s'appelait Bernadette. La Vierge paraissait dans une grotte sauvage. Son visage était gracieux et vermeil; elle était enveloppée dans les plis d'un long voile blanc; une ceinture bleue flottait autour d'elle; sur chacun de ses pieds brillait une rose épanouie. L'enfant regarda longtemps, étonnée et ravie; elle prit son chapelet et le récita pieusement. L'apparition lui ordonna de revenir. La dix-huitième fois, Bernadette supplia la vision de se faire connaître. Alors, l'être mystérieux, joignant les mains devant sa poitrine, et revêtant une majesté toute divine, disparut en disant : « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION. » C'était la sainte Vierge, patronne de l'Église et de la France, qui venait appeler son peuple à la prière et à la pénitence.

A partir de cette époque, la petite ville de Lourdes devenait immortelle. L'Apparition triompha de toutes les impiétés et de toutes les persécutions. Des foules immenses sont venues, de toutes les parties du monde, saluer la Vierge Immaculée dans sa Grotte bénie et dans les splendides sanctuaires érigés à sa demande et en son honneur, sur le flanc de la montagne. De nombreux et éclatants miracles ont récompensé et récompensent toujours la foi des pieux pèlerins; et chaque jour va croissant ce grand mouvement catholique; c'est par centaines de mille, chaque année, que les dévots de Marie affluent, à Lourdes, de toutes les parties du monde. On peut dire que Lourdes est le grand triomphe de la Vierge Immaculée depuis plus d'un demi-siècle.

MARTYROLOGE : En France, saint *Benoît d'Aniane,* seigneur illustre, devenu un réformateur célèbre de la vie religieuse au VIIIe siècle. — Saint *Didier,* évêque de Vienne. — Saint *Séverin,* abbé d'Agaune, en Suisse. — Saint *Ardain,* abbé de Tournus. — Saint *Gaudin,* évêque de Soissons. — Saint *Odon,* évêque de Beauvais.

PRATIQUE. Soyez sévère pour vous, mais indulgent pour les autres.

Digitized by Google



SAINT LUDANS, CONFESSEUR (mort en 1202)

Saint Ludans était fils d'un puissant seigneur écossais. A la mort de son père, il hérita de ses grands biens, qu'il employa en constructions pieuses; puis il entreprit le pèlerinage de Rome à pied, en demandant l'aumône. Les fatigues du voyage et ses austérités l'épuisèrent, et il mourut en chemin au pied d'un arbre, près de Strasbourg.

SAINTE EULALIE, VIERGE ET MARTYRE A BARCELONE (290-304)

Eulalie, égale à bon nombre d'autres jeunes martyres par son illustre naissance, ne leur fut inférieure ni par ses vertus ni par ses glorieux combats pour Jésus-Christ. Quand le barbare gouverneur Dacien, qui fit ruisseler en Espagne le sang des martyrs, vint à Barcelone, la jeune Eulalie, âgée de quatorze ans, fut inspirée de Dieu d'aller se présenter elle-même au tyran, afin de donner à toute la ville un noble exemple de courage. Un matin, elle s'échappa de la maison paternelle et alla droit au tribunal. Le gouverneur, étonné de tant d'audace, mais frappé aussi de la beauté de cette enfant, lui dit : « Qui es-tu, jeune fille, et que veux-tu? — Je veux te reprocher ta conduite cruelle envers d'innocentes victimes. — Mais qui es-tu donc pour me parler ainsi? — Je suis chrétienne. — N'insulte pas en moi l'autorité des divins empereurs. — Je suis chrétienne, et je méprise vos idoles. — Offre de l'encens aux dieux immortels. — J'adore le vrai Dieu, et je hais tes dieux misérables. » Dacien ordonna de la promener par toute la ville en la faisant fustiger avec une verge de bois flexible; mais l'effet produit fut différent de ce qu'attendait ce barbare, et les fidèles bénissaient le Seigneur du courage de la jeune martyre. Eulalie subit ensuite le supplice du chevalet, des ongles de fer, des peignes d'acier et des torches ardentes; mais, aidée de la grâce d'en haut, elle riait de l'impuissance de ses bourreaux. L'huile bouillante et le plomb fondu n'émurent pas davantage l'héroïque jeune fille. Alors Dacien, honteux et confus de sa défaite, ordonna de laisser Eulalie attachée à une espèce de croix. La pauvre enfant n'y demeura pas longtemps suspendue; les tourments affreux qu'elle avait endurés avaient épuisé ses forces; elle expira paisiblement, et les assistants virent son âme s'envoler vers le ciel sous la forme d'une blanche colombe. Que de fois, au temps des persécutions, Dieu s'est servi ainsi de l'exemple de frêles et timides vierges pour relever le courage des chrétiens et faire éclater en même temps la divinité de la religion!

MARTYROLOGE : A Antioche, saint *Mélèce*, évêque. — En Calabre, le bienheureux *Nicolas Longobardi*. — A Paris, saint *Julien l'Hospitalier*. — En Bourgogne, sainte *Hombelines*, sœur de saint Bernard. — La bienheureuse *Christine Licarelli*, de l'Ordre de Saint-Augustin.

PRATIQUE. Craignez uniquement ceux qui peuvent nuire à votre âme.

Digitized by Google



SAINTE CATHERINE DE RICCI, VIERGE (1521-1590)

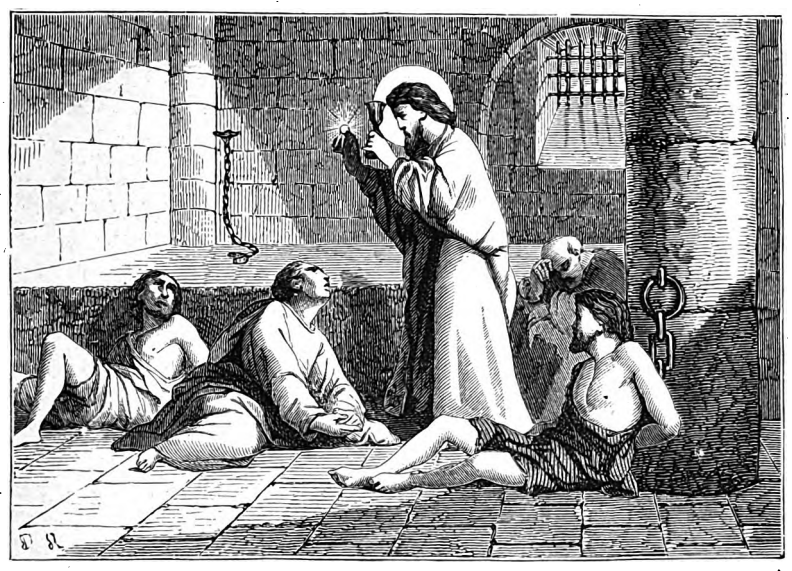
La vie de cette sainte est l'une des plus prodigieuses, par les ravissements, les extases, les grâces extraordinaires de tout genre qui la remplissent. Catherine naquit à Florence en 1522. Dès l'âge de trois ans, on la voyait s'exercer à la prière, rechercher la solitude et le silence pour s'y livrer plus à l'aise, et sa prière était si recueillie, qu'elle y paraissait l'esprit absorbé en Dieu, et comme plongée dans la contemplation de ses mystères. La Passion de Jésus-Christ était déjà l'objet des vives ardeurs de son amour, et elle préludait par ses exercices enfantins à cette admirable dévotion envers Jésus crucifié, qui est le caractère le plus éclatant de sa vie. Elle prit le voile à treize ans, chez les Dominicaines. C'est à l'âge de dix-neuf ans qu'elle reçut cette grâce inouïe de voir changer par Notre-Seigneur son cœur en celui de Marie. Quelques mois après, elle eut une mémorable extase de la Passion, qui dura vingt-huit heures, et dans laquelle elle assista successivement au détail de toutes les scènes de la Passion du Sauveur, paraissant elle-même, par ses gestes, subir chacun des supplices dont elle était témoin. Ce spectacle devait se renouveler toutes les semaines pendant les douze dernières années de sa vie. On entendait, dans ces extases, la sainte pousser des exclamations de douleur et d'amour. Quelle impression pour les innombrables témoins de ces merveilles !

Le cachet de la vertu véritable, c'est l'humilité ; un seul fait montrera que Catherine était bien conduite par l'esprit de Dieu. Elle avait appris que ses sœurs s'étaient plu à écrire, pour en garder le souvenir, la relation de toutes les grâces et faveurs extraordinaires dont le Ciel l'avait comblée. Elle n'eut point de repos avant d'avoir mis la main sur tous ces écrits. Un jour, pendant que ses sœurs étaient à l'office, elle entra dans leurs cellules, s'empara de tous les manuscrits qu'elle put rencontrer, les mit dans un sac, et, les portant à la sœur boulangère, qui chauffait le four : « Tenez, lui dit-elle, brûlez vite tout ceci, car malheur à nous si on le trouvait dans la maison ! » — Sa dernière prière fut le *Pater noster*. Le couvent retentit alors des chants harmonieux des anges. En différents lieux, de saints personnages eurent la vision d'une magnifique procession de Saints et de Saintes ; au bout du cortège, Jésus conduisait en triomphe sa glorieuse épouse.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Grégoire II*, pape. — A Lyon, saint *Etienne*, évêque. — A Tours, saint *Volusien*, évêque. — A Lodève, saint *Fulcran*, évêque. — A Meaux, saint *Gilbert*, évêque. — En Arménie, saint *Polyeucte*, martyr. — En Palestine, saint *Martinien*, ermite. — Saint *Domnin*, apôtre de Digne. — Saint *Pierre*, évêque de Verceil.

PRATIQUE. Cachez les grâces de Dieu sous le voile de l'humilité.

Digitized by Google



SAINT VALENTIN, PRÊTRE ET MARTYR (268)

La vertu de saint Valentin, prêtre, était si éclatante, qu'il fut arrêté par l'empereur Claude II. Après deux jours de prison, l'empereur le fit comparaître à son tribunal : « Pourquoi, Valentin, voulez-vous ainsi être l'ami de nos ennemis et rejetez-vous notre amitié? — Seigneur, dit le prêtre chrétien, si vous saviez le don de Dieu, vous seriez heureux, et votre empire aussi; vous rejetteriez le culte de vos idoles, et vous adoreriez le vrai Dieu et son Fils Jésus-Christ. » Un des juges, prenant la parole, demanda au martyr ce qu'il pensait de Jupiter et de Mercure : « Qu'ils ont été des misérables, répliqua Valentin, et qu'ils ont passé toute leur vie dans la débauche et le crime. » Le juge, furieux de cette réponse, s'écria : « Il a blasphémé contre les dieux et contre l'empire! » L'empereur continua ses questions avec curiosité, heureux de cette occasion de savoir ce que pensaient les chrétiens; Valentin, de son côté, avait le courage d'exhorter le prince à faire pénitence pour le sang des chrétiens qu'il avait répandu : « Croyez en Jésus-Christ, lui disait-il, faites-vous baptiser, vous serez sauvé, et dès cette vie vous assurerez la gloire de votre empire et le triomphe de vos armes. » Claude commençait à se laisser persuader, et dit à ceux qui l'entouraient : « Écoutez la belle doctrine que cet homme nous apprend. » Mais le préfet, mécontent, s'écria : « Voyez-vous comment ce chrétien séduit notre prince! » Le faible Claude, craignant des troubles, abandonna le martyr, qui eut à subir un autre interrogatoire devant un nouveau juge : « Comment, lui dit celui-ci, peux-tu dire que Jésus-Christ est la vraie lumière? — Il n'est pas seulement la vraie lumière, mais l'unique lumière, dit Valentin. — S'il en est ainsi, rends la vue à ma petite fille adoptive, aveugle depuis deux ans; je croirai en Jésus-Christ, et je ferai tout ce que tu voudras. » L'enfant fut amenée; le prêtre, lui mettant la main sur les yeux, fit cette prière : « O Jésus-Christ, qui êtes la vraie lumière, éclairez cette aveugle. » A ces paroles, l'aveugle voit; le juge Astérius, avec toute sa famille, confesse Jésus-Christ et reçoit bientôt le baptême. L'empereur, averti de ces merveilles, aurait bien voulu fermer les yeux sur les conversions nouvelles; mais la crainte lui fit trahir sa conscience et le sentiment de la justice; Valentin et les autres chrétiens furent livrés aux supplices et allèrent recevoir au ciel la récompense de leur courage, en l'année 268.

MARTYROLOGE : Au Puy, saint *Paulien*, évêque. — Le bienheureux *Conrad de Bavière*, moine de Clairvaux. — A Cordoue, le bienheureux *Jean-Baptiste de la Conception*, fondateur des Trinitaires déchaussés. — Sainte *Christine de Milan*, vierge. — A Assise, saint *Ange Tancrède*, disciple de saint François. — Saint *Vincent de Sienne*, compagnon de saint Bernardin.

PRATIQUE. Profitez de toutes les occasions d'éclairer votre prochain et de le porter au bien.

Digitized by Google



SAINT FAUSTIN ET SAINT JOVITE, MARTYRS (122)

Saint Faustin et saint Jovite étaient frères et appartenaient à une famille distinguée de la Lombardie. Dès leur jeunesse, ils furent remarquables par leur piété et par leur zèle, non moins que par leur amitié mutuelle : on ne vit jamais deux frères si unis de sentiments et d'inclinations. Faustin était prêtre, et Jovite diacre, quand l'empereur Adrien raviva la persécution contre les chrétiens. Ils furent les premiers dénoncés, à cause de leur ardeur à prêcher Jésus-Christ, et conduits près de l'empereur, dans un temple du soleil, pour assister au sacrifice : « Adorez le soleil, leur dit-il, si vous voulez continuer de vivre et d'être heureux. — Nous n'adorerons que le Dieu vivant qui a créé le soleil pour éclairer le monde. » La statue que leur montrait l'empereur était fort brillante et environnée de rayons d'or. Jovite, la fixant, s'écria : « Oui, nous adorons le Dieu qui règne dans le ciel et le Créateur du soleil. Pour toi, vaine statue, deviens à l'instant même toute noire, pour la confusion de ceux qui t'adorent. » A sa parole, la statue perdit son éclat et devint noire, comme l'avait demandé le saint martyr. L'empereur commanda de la nettoyer; mais à peine les prêtres païens y eurent-ils touché, qu'elle tomba en cendres. Irrité, il ordonna alors de jeter les deux frères aux bêtes féroces. A peine étaient-ils entrés dans l'amphithéâtre, que quatre lions, lâchés pour les dévorer, vinrent se coucher à leurs pieds, et qu'ensuite les ours et les léopards s'approchèrent d'eux avec la douceur des agneaux. Jetés dans un sombre cachot, ils y furent laissés sans nourriture. Les anges descendirent du ciel, éclairèrent leurs ténèbres et leur rendirent la force et la joie pour de nouveaux combats. On voulut faire brûler vifs les saints martyrs; les flammes les respectèrent. L'empereur, effrayé de tous ces prodiges, employa contre eux tous les raffinements de la cruauté; mais ils demeurèrent fermes dans leur foi, et leur courage, joint à leurs miracles, convertit un grand nombre d'infidèles. On essaya de les faire périr en les jetant à la mer; les flots les portèrent doucement au rivage. Condamnés à mourir par le glaive, Faustin et Jovite se mirent à genoux, et c'est dans l'attitude de la prière qu'ils eurent la tête tranchée.

MARTYROLOGE : A Clermont, sainte *Géorgie*, vierge. — A Rouen, saint *Waneng*, seigneur, fondateur de monastères. — Saint *Ferréol*, évêque d'Uzès. — Le bienheureux *Jourdain de Saxe*, dominicain, successeur de saint Dominique, qui, par son zèle et par ses vertus, développa beaucoup son Ordre en peu d'années; il est célèbre par plusieurs visions de la sainte Vierge, pour laquelle il avait une très grande dévotion. Ayant perdu un œil, il dit à ses frères : « Remerciez Dieu qui m'a délivré d'un ennemi, mais priez-le, si cela lui plaît et m'est utile, de me conserver l'autre. »

PRATIQUE: Souvenez-vous que tout chrétien doit suivre son Maître au Calvaire.

Digitized by Google



SAINT ONÉSIME, ÉVÊQUE ET MARTYR (95)

Saint Onésime, Phrygien de naissance, était esclave de Philémon, citoyen de Colosse, qui avait été converti à la foi par saint Paul. Onésime prit un jour la fuite après avoir volé son maître. La Providence le conduisit près de saint Paul, alors enchaîné pour la foi, à Rome. L'Apôtre intercéda pour le coupable dans la lettre à Philémon, si belle, si touchante, et restée si célèbre. Onésime fut reconnaissant envers saint Paul et mérita plus tard par ses vertus la consécration épiscopale.

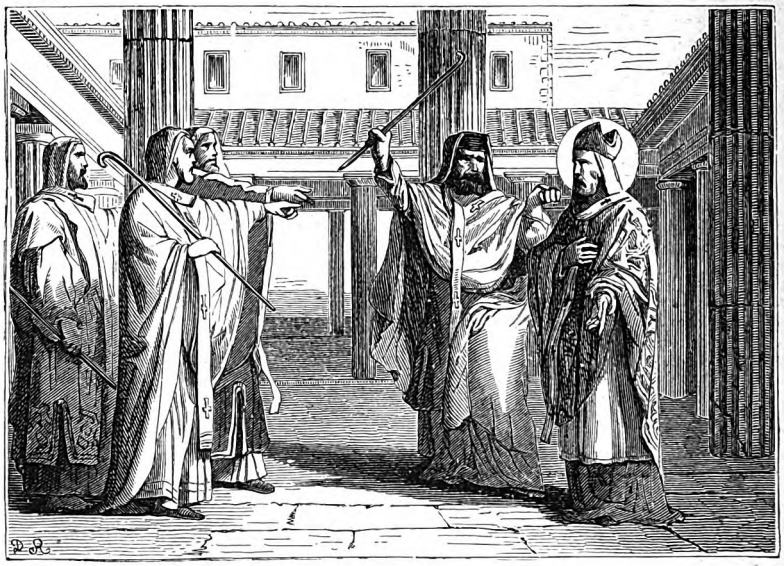
SAINTE JULIENNE DE NICOMÉDIE, MARTYRE (299)

Parmi les nombreux martyrs de Nicomédie, on a toujours remarqué une illustre vierge, nommée Julienne, qui eut le bonheur insigne, malgré des parents très attachés au culte des faux dieux, d'embrasser le christianisme. Un jeune homme de haute famille prétendit à sa main ; pour se débarrasser de ses importunités, elle lui fit savoir qu'elle était chrétienne et qu'elle ne pouvait se marier qu'à un chrétien. Le jeune homme ayant averti le père de Julienne, celle-ci préféra souffrir à la maison paternelle les fouets, la prison et les fers, plutôt que d'épouser un païen. Le malheureux père abandonna alors sa fille entre les mains de son prétendant, qui était devenu préfet de la ville, et qui la fit comparaître à son tribunal. La courageuse vierge n'eut d'oreilles ni pour les flatteries ni pour les menaces, et répondit qu'elle ne changerait point de résolution, dût-elle être brûlée vive ou dévorée par les bêtes. Rarement la fureur d'un juge païen poursuivit une victime avec autant d'acharnement que ce préfet dénaturé. Flagellation sanglante, suspension par les cheveux pendant un temps prolongé, supplice des torches enflammées et des fers rougis au feu, Julienne souffrit tout avec un courage sublime. Retournée en prison, elle s'y mit en prière, et le démon, sous la forme d'un ange, chercha à ébranler sa fermeté, en lui représentant des supplices plus affreux encore ; mais elle invoqua le Seigneur contre le perfide tentateur, et elle entendit une voix du ciel qui lui dit : « Julienne, aie bon courage, je suis avec toi. » A ces mots, elle se trouva guérie. Le préfet, l'ayant rappelée devant son tribunal, fut émerveillé de la trouver aussi belle et en aussi bonne santé que jamais. Ne pouvant triompher d'elle, il la fit jeter dans un four embrasé ; mais le feu ne put l'atteindre, et ce miracle convertit plus de cinq cents personnes. Une chaudière d'huile bouillante n'eut pas plus de succès. Julienne eut enfin la tête tranchée.

MARTYROLOGE : Le bienheureux *Grégoire X*, pape. — A Metz, saint *Siméon*, évêque. — A Fréjus, saint *Armentaire*, évêque. — Au diocèse de Périgueux, saint *Antime*, abbé. — Saint *Flavien*, anachorète.

PRATIQUE. Soyez inébranlable dans les résolutions que vous inspire la grâce.

Digitized by Google



SAINT FLAVIEN, ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE (mort en 449)

Saint Flavien, archevêque de Constantinople, montra une fermeté inébranlable dans l'orthodoxie et sut défendre la foi, tant contre les abus du pouvoir que contre les hérétiques. Ceux-ci finirent par se porter contre sa personne aux derniers excès ; ils se jetèrent un jour sur lui, le renversèrent et le maltraitèrent si rudement à coups de pieds, qu'il en mourut peu après, à Épire, où il avait été exilé.

SAINT SYLVIN, ÉVÊQUE RÉGIONNAIRE (mort vers 718)

Saint Sylvin, né à Toulouse, jeta sur le VIIe siècle un vif éclat par la grandeur de sa sainteté. Après quelque temps de mariage, il se sentit inspiré de mener une vie plus parfaite, se souvenant de la parole de l'Évangile : « Celui qui quittera sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, son épouse pour mon nom, recevra le centuple ici-bas et ensuite la vie éternelle. » Avant de se fixer au pays de Flandre, au nord de la France, il se rendit célèbre par ses pèlerinages aux tombeaux des saints. Il visita même les pays sanctifiés par la vie du Sauveur, fit ses dévotions à la montagne du Calvaire et sur les bords du Jourdain, heureux de retremper ainsi sa foi et sa charité. De retour en France, on le voit, avec le titre d'évêque, évangéliser les peuples, n'ayant point de siège fixe, et parcourant la région en missionnaire. Sa vie tout apostolique, ses austérités, ses prédications éloquentes, son zèle à remplir toutes les fonctions du saint ministère, en lui conciliant l'estime et la vénération de tous, produisaient autour de lui d'immenses résultats de sanctification. Nulle œuvre de charité ne lui fut étrangère, et, avec les biens périssables, il sut acquérir ceux bien préférables de la vie éternelle. Ses pénitences, nous dit la chronique de sa vie, furent effrayantes. Pendant quarante ans, il ne prit d'autre pain que le pain eucharistique, se contentant de quelques légumes et de quelques fruits ; il ne reposait jamais que sur le bois ou la terre nue, et entourait son corps, pendant plusieurs jours de suite, avec des cercles de fer qui pénétraient dans sa chair. Il fut, en un mot, l'émule des martyrs par la mortification de ses membres, et l'égal des héros du désert par son abstinence. Il ne lui manqua que de verser son sang pour la foi, comme ce fut toujours son plus ardent désir. Au moment de sa mort, il avertit ceux qui l'entouraient d'avoir toujours dans leur pensée le jour de leur mort, de fuir le péché et d'avancer saintement dans les sentiers de la vie. Les anges vinrent à sa rencontre pour l'introduire dans la gloire.

MARTYROLOGE : A Verdun, saint *Pulchrone* et saint *Firmin*, évêques. — A Florence, saint *Alexis Falconiéri*, l'un des sept fondateurs de l'Ordre des Servites, qui servit Dieu pendant soixante-dix ans dans la vie religieuse et mourut à cent dix ans, consolé par la présence visible de Jésus-Christ et des Anges.

PRATIQUE. Avant de conseiller les autres, donnez-leur les exemples de la vertu.

Digitized by Google



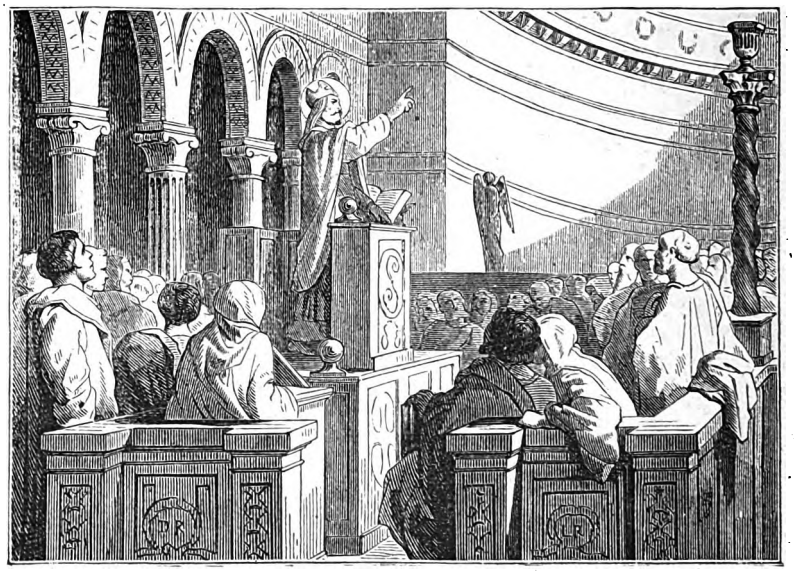
SAINT SIMÉON, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM ET MARTYR (107 ou 109)

Saint Siméon, parent du Sauveur, se rangea de bonne heure au nombre de ses disciples et reçut le Saint-Esprit avec les apôtres, au Cénacle, le jour de la Pentecôte. Il fut choisi pour succéder à saint Jacques sur le siège de Jérusalem. Grande était la joie du vaillant évêque de voir chaque jour se multiplier les disciples de Jésus-Christ; grande aussi était sa tristesse de voir l'hérésie se joindre à la persécution pour attaquer la foi chrétienne. Il avait atteint l'âge de cent vingt ans, malgré les épreuves de son apostolat, quand les représentants de l'empereur Trajan le firent arrêter comme chrétien et comme parent de Jésus-Christ. Les interrogatoires n'ayant servi qu'à faire éclater la fermeté du saint vieillard, le juge le fit fouetter plusieurs fois et lui infligea d'autres tourments qu'il supporta, quoique brisé par l'âge, avec un courage dont ses bourreaux furent étonnés eux-mêmes. Mais Dieu, qui avait donné à un si grand nombre d'innocentes vierges et à de petits enfants la force d'endurer la rigueur des éléments et de mépriser les tortures que la rage des païens inventait chaque jour pour les persécuter, Dieu lui donna le courage de souffrir sans faiblesse et de mourir enfin sur une croix comme le Sauveur. Il passe pour avoir été le dernier survivant de ceux qui avaient eu le bonheur de voir Jésus-Christ sur la terre. Dieu permit que les dénonciateurs de saint Siméon, qui l'avaient fait poursuivre comme parent de Jésus, fussent pris dans leur propre piège; car, convaincus eux-mêmes par les juges romains d'avoir quelque parenté avec le Sauveur, parce qu'ils étaient de la race royale de David, ils payèrent de leur vie le crime de leur naissance, et, moins heureux que saint Siméon, dont la mort fut une source de gloire pour lui, ils périrent en ennemis du Sauveur et encoururent, avec la mort temporelle, les châtiments de l'éternité.

MARTYROLOGE : A Constantinople, saint *Flavien*, évêque. — A Tolède, saint *Hellade*, évêque. — A Saint-Riquier, saint *Angilbert*, seigneur de la cour de Charlemagne, moine et abbé. — A Clairvaux, saint *Sylvain*, disciple de saint Bernard. — En Toscane, le bienheureux *Laurent*, dominicain. — La bienheureuse *Chrétienne Oringa*, vierge, de l'Ordre de Saint-Augustin, célèbre par sa sainteté et ses miracles. Avant d'être religieuse, elle avait été orpheline, et n'avait conservé sa virginité que par la fuite; elle fut ensuite, pendant plusieurs années, le modèle des domestiques. Dans cet humble état, elle menait une vie très pénitente, prenant de nourriture juste pour ne pas mourir de faim, marchant pieds nus, charitable pour les pauvres. Quoique ne sachant ni lire, ni écrire, elle étonnait les plus savants par la sagesse de ses réponses sur les questions les plus élevées de la religion. Tentée d'orgueil, elle eut recours à l'Archange saint Michel qui la défendit contre l'ennemi des âmes. Après sa mort, son corps demeura plus de deux siècles sans corruption.

PRATIQUE. Ayez une grande reconnaissance envers Dieu, qui vous a prédestiné à la foi.

Digitized by Google



SAINT BARBAT, ÉVÊQUE DE BÉNÉVENT (682)

Saint Barbat naquit dans le pays de Bénévent, en Italie, au commencement du VII^e^ siècle. Ses parents, qui craignaient Dieu, mirent tout en œuvre pour lui procurer une éducation chrétienne, et ils eurent la consolation de voir que leurs soins n'étaient point inutiles. Dès ses premières années, le jeune Barbat montrait des dispositions qui présageaient l'éminente sainteté à laquelle il parvint dans la suite. Dès qu'il eut atteint l'âge requis, il reçut les saints Ordres. Il s'était rendu digne de cet honneur par un grand amour pour l'Écriture sainte, par la simplicité et l'innocence de ses mœurs et par le zèle extraordinaire avec lequel il avançait continuellement dans les voies de la perfection. Le rare talent qu'il avait pour la prédication fit confier à son ministère une petite ville voisine de Bénévent. Le saint s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à des paroissiens intraitables et ennemis de tout bien. Son zèle ne fit que les aigrir contre lui, et, malgré son humilité profonde et sa patience inaltérable, il fut forcé par la calomnie de quitter son église. Du moins, il remporta de sa mission l'avantage d'avoir profité des épreuves que Dieu avait permises pour purifier son cœur, en le détachant de plus en plus du monde et de lui-même. Barbat revint à Bénévent, où il fut reçu avec joie par tous ceux qui connaissaient la sainteté de sa vie. Il y travailla à l'extirpation des abus, non seulement par ses discours, mais encore par des prières ferventes et par des jeûnes rigoureux qu'il s'imposait. Le bien qu'il y opéra l'en fit nommer évêque. Il mourut plein de mérites, âgé de soixante-dix ans.

La vie de saint Barbat nous montre que Dieu ne veut pas toujours attacher le succès à nos efforts. Les épreuves et les échecs du zèle servent à la sanctification des pasteurs des âmes, et sont souvent pour l'avenir un germe de sanctification qui produira des fruits en son temps. Dieu féconde l'Église par le sang, les sueurs et les mérites de ses apôtres. Les sacrifices du zèle apostolique ne sont jamais perdus : tôt ou tard, Dieu en tire profit pour sa gloire.

MARTYROLOGE : Saint *Auxibe,* évêque de Chypre. — Saint *Boniface,* évêque de Lausanne, souvent assisté par les Anges dans la célébration du saint Sacrifice, honoré d'une visite de la sainte Vierge et de l'Enfant Jésus. — Saint *Conrad de Plaisance,* de l'Ordre franciscain ; il se nourrissait plutôt de ses larmes que de pain. — Le bienheureux *Alvarez de Cordoue,* dominicain, homme d'oraison, de zèle et de pénitence, imitateur des vertus apostoliques de saint Vincent Ferrier. — La bienheureuse *Elisabeth Picenardi,* du Tiers Ordre des Servites, dont la pénitence et la prière étaient continuelles ; on assure qu'elle ne priait jamais en vain la sainte Vierge.

PRATIQUE. Ne vous laissez jamais abattre dans l'insuccès ; attendez l'heure de Dieu.

Digitized by Google



SAINT EUCHER, ÉVÊQUE D'ORLÉANS (687-738)

Saint Eucher, illustre par sa famille, et plus encore par ses vertus, naquit près d'Orléans; sa mère eut, avant sa naissance, révélation de son avenir : un Ange lui prédit qu'il serait évêque d'Orléans. L'étudiant, le moine, l'évêque, sont également admirables en ce personnage prédestiné. A mesure qu'il avançait dans la connaissance de la parole de Dieu, son âme débordait du feu de la charité. La science, loin d'enfler son cœur, n'était pour lui qu'un moyen de s'unir à Dieu davantage et d'avancer de plus en plus dans le chemin de la vertu. Tous ses succès, il les rapportait à la bonté céleste. Jésus-Christ étant la règle de son intelligence et de sa volonté, les efforts de l'ennemi du salut pour perdre cette belle âme par la fausse gloire n'aboutirent qu'à fortifier son espérance en Dieu et à lui faire redoubler d'ardeur pour la prière et la mortification. Il fut reçu à bras ouverts dans le couvent de Jumièges, où il se présenta à l'âge de vingt-sept ans. Dès lors, son ardeur pour la perfection ne connut plus de bornes, et il devint le modèle de ses frères par sa ferveur aux offices divins et par son zèle dans la pratique de tous les devoirs religieux. Rempli de grâces extraordinaires dans la sainte Communion, il aimait à rester au pied du tabernacle et ne pouvait se résoudre à interrompre ses douces communications avec Jésus-Hostie; l'obéissance seule pouvait l'éloigner du pied des autels. Sa dévotion spéciale à Marie fut pour lui la source d'une angélique pureté; il demandait sans cesse à cette Mère céleste de lui conserver cette vertu sublime qui nous rapproche de Dieu. Le mérite d'Eucher ne pouvait demeurer le secret du cloître; les honneurs vinrent chercher celui qui les avait fuis, et il dut accepter le siège épiscopal d'Orléans. Rarement évêque montra plus de vigueur à combattre le mal et à défendre les droits de Dieu. A Charles Martel, roi de France, qui s'emparait des biens des églises : « Comment, écrivait-il, osez-vous opprimer l'Église, que Dieu vous a chargé de défendre? Sachez que Jésus-Christ vous demandera compte des maux que vous aurez fait souffrir à ses membres; en touchant aux biens des églises, vous vous attaquez à Dieu lui-même ! » Il mourut en se recommandant à la très sainte Trinité et en disant : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. » Dieu a honoré son tombeau par de nombreux miracles. Parmi d'autres merveilles, on rapporte que des cierges, allumés près de son corps vénéré, brûlèrent longtemps sans se consumer.

Martyrologe : Saint *Éleuthère*, évêque de Tournai, ami de saint Médard, évêque de Noyon; il mourut martyr de son zèle à maintenir la pureté de la foi contre les hérétiques. — Saint *Possidius*, évêque de Calame, disciple de saint Augustin. — La bienheureuse *Thècle*, de Roubaix, aussi distinguée par sa piété que par son illustre naissance.

Pratique. Confiez à Marie la pureté de votre corps et de votre âme.

Digitized by Google



SAINT SÉVÉRIEN, ÉVÊQUE ET MARTYR (452 ou 453)

Saint Sévérien, évêque de Scythopolis, au v^e^ siècle, se distingua par son courage contre les hérétiques nommés eutychiens; son zèle n'eut d'autre effet que de lui procurer la couronne du martyre.

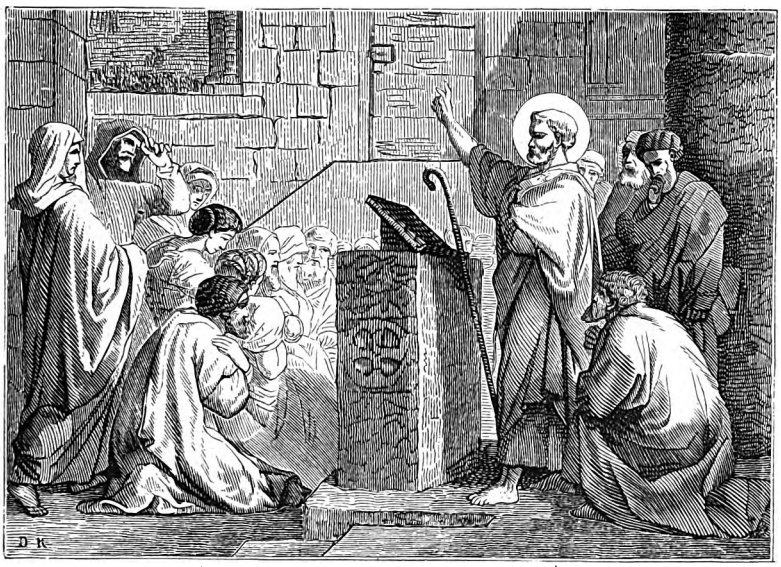
SAINT PÉPIN DE LANDEN, DUC DE BRABANT (580-640)

Pépin de Landen nous montre d'une manière admirable, en sa personne, que la sainteté n'est point incompatible avec les plus hautes dignités de ce monde. Fils de prince, il fut maire du palais sous plusieurs rois de France, et se conduisit, dans cette haute charge presque égale à la dignité royale elle-même, avec une prudence remarquable. Souvent les rois ont à se plaindre de leurs sujets, et les sujets ont lieu de murmurer contre les rois : Pépin, obligé par ses fonctions à maintenir l'ordre et la justice, agit avec une loyauté si parfaite, que jamais on ne le vit montrer de partialité, ni pour le roi, ni pour le peuple, et qu'il sut réprimer sans faiblesse les excès du peuple comme les excès de son roi. Le roi Clotaire II ne se contenta pas de donner à ce noble prince la première charge de son royaume, il l'honora de toute sa confiance et mit entre ses mains l'éducation de son fils Dagobert. Pépin n'omit rien de ce qui pouvait imprimer au cœur du jeune prince la crainte de Dieu et l'amour de la justice. Il lui mettait souvent sous les yeux cette belle parole de nos saints Livres : « Le trône d'un roi qui rend justice aux pauvres ne sera jamais ébranlé. » Plus tard, le prince, devenu roi de France, ayant oublié les leçons de son illustre maître, le fidèle et invincible Pépin ne craignit pas de lui en faire des reproches sévères; si bien que de vils flatteurs en profitèrent pour inspirer au roi de mettre à mort ce censeur gênant; mais Dagobert, d'abord irrité de cette leçon, rentra en lui-même, et il montra plus que jamais une vénération profonde pour le mérite et la vertu d'un si grand ministre. Quand Pépin mourut, il fut pleuré à l'égal du meilleur des rois. Il laissa la réputation d'un saint, et chacun rappelait avec douleur et reconnaissance qu'il avait toujours été le gardien des lois, le soutien des faibles, l'ennemi des divisions, l'ornement de la cour, l'exemple des grands, le père de la patrie. A cette époque estimée aujourd'hui barbare, la grâce de Dieu et la droiture naturelle ont fait de Pépin de Landen un ministre comme on en chercherait en vain aujourd'hui.

MARTYROLOGE : Saint *Germain* de Granfeld et saint *Randoald,* martyrs. — Saint *Gundelbert,* archevêque de Sens. — Saint *Félix,* évêque de Metz. — Saint *Emébert,* évêque de Cambrai. — A Damas, saint *Pierre Mavimène,* qui, ayant dit à des Arabes : « Qui n'embrasse pas la foi du Christ sera damné comme votre faux prophète Mahomet, » fut par eux mis à mort.

PRATIQUE. Formez-vous un caractère droit, loyal, ennemi de l'habileté mondaine.

Digitized by Google



LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE (59)

Saint Pierre fonda le siège épiscopal d'Antioche avant de se fixer définitivement à Rome. Antioche, sous la direction du prince des apôtres, devint une chrétienté très florissante. Ce fut une heureuse pensée de l'Église, que d'éterniser par une fête le séjour à Antioche du premier des papes. Les chrétiens doivent profiter de cette fête pour demander l'exaltation et le triomphe du royaume de Jésus-Christ.

SAINTE MARGUERITE DE CORTONE, PÉNITENTE (1249-1297)

Sainte Marguerite de Cortone était une enfant du peuple. La négligence de ses parents, sa rare beauté, les occasions dangereuses, l'engagèrent en des liens coupables pendant neuf ans. Aveuglée par ses passions, elle avait le sentiment de sa vie criminelle et aspirait à en sortir; mais elle n'en avait pas le courage. La mort violente et tragique de son séducteur fut pour elle le coup de la grâce. Ardente au bien comme elle l'avait été au mal, elle fit l'aveu de ses fautes, et, après trois ans d'épreuve, reçut l'habit du Tiers Ordre de Saint-François. Notre-Seigneur lui fut prodigue, comme autrefois à Madeleine, de ses faveurs les plus singulières. La terre froide et nue est son lit, une pierre ou un morceau de bois son oreiller; son sommeil est souvent interrompu par ses soupirs et par ses larmes; sa beauté d'autrefois n'est plus aujourd'hui pour elle qu'un objet d'horreur; elle se défigure par les jeûnes et par de sanglantes meurtrissures. — La plus insigne grâce de sa vie depuis sa conversion, c'est sa participation aux souffrances de la Passion : « Prépare-toi, lui dit Jésus-Christ, à être purifiée par les tribulations, les tentations, les infirmités, les douleurs, les larmes, les craintes, la faim, la soif, le froid, les privations de toutes sortes; je serai avec toi. — O Seigneur, dit Marguerite, je m'offre avec allégresse pour souffrir avec vous. » Elle eut bientôt une participation aussi grande que possible aux douleurs de Jésus, qu'elle vit et qu'elle endura toutes les unes après les autres. Quand elle sortit de cet état surnaturel, pâle et livide, elle demeura longtemps sans parole et glacée d'un froid mortel. Dieu donna à Marguerite une grâce puissante pour obtenir la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes du purgatoire. Elle eut, avant sa mort, à soutenir de terribles combats contre l'ennemi des âmes; mais Dieu fut avec elle, et elle vit un ange descendre du ciel pour la fortifier.

MARTYROLOGE : Saint *Paschase*, évêque de Vienne, célèbre par sa science et par ses vertus. — La bienheureuse *Isabelle*, sœur de saint Louis, fondatrice de l'abbaye de Longchamps. — A Vicence, la bienheureuse *Jeanne-Marie Bonomi*, religieuse bénédictine, favorisée de visions et du don de prophétie, honorée des Stigmates de Jésus crucifié.

PRATIQUE. Réparez vos fautes passées par une conversion sincère et par la pénitence.

Digitized by Google



SAINT SÉRÈNE, JARDINIER ET MARTYR (307)

Saint Sérène, Grec de naissance, quitta sa patrie pour s'ensevelir dans la solitude, et passa sa vie dans les exercices de la prière et de la pénitence. Sa vie est remarquable par un trait de courage qui fit briller sa parfaite chasteté. Ce fut sa vertu elle-même qui le signala comme chrétien et devint l'occasion de son martyre, l'an 307.

SAINT PIERRE DAMIEN, CARDINAL, ÉVÊQUE D'OSTIE (988-1072)

Saint Pierre Damien, né à Ravenne, d'une famille honnête, mais pauvre et nombreuse, fut, étant encore à la mamelle, abandonné par sa mère découragée; mais une femme charitable le recueillit à demi mort de faim, et lui donna tous les soins d'une vraie mère. Rendu à ses parents devenus plus humains, il resta orphelin très jeune encore et fut le souffre-douleur d'un de ses frères, qui le traitait comme un esclave et l'envoyait garder les pourceaux. Dans ce misérable état, le pauvre enfant montrait des dispositions intellectuelles et morales vraiment remarquables. Un jour, il trouva par hasard une pièce d'argent; un enfant s'en serait servi pour satisfaire sa gourmandise, mais le jeune Pierre sut résister à cette tentation et eut l'attention délicate de porter cet argent à un prêtre, afin de faire dire des messes pour son père défunt. Un autre frère de l'enfant, archiprêtre de Ravenne, prit pitié de sa misère et s'occupa de son éducation; ce frère s'appelait Damien, et on croit que Pierre ajouta plus tard ce nom au sien par reconnaissance. Dès lors tout changea pour notre saint; après avoir émerveillé ses maîtres et ses disciples par ses talents et ses vertus, il chercha dans le cloître un refuge contre les périls du monde. Pendant le reste de sa longue vie de quatre-vingt-trois ans, il fut l'ami, le conseiller, la lumière de tous les papes de son temps. Ses vertus dépassaient encore sa science profonde; il brilla surtout par la mortification et l'humilité. — Dans sa jeunesse, tourmenté de tentations impures, il se plongea, la nuit, dans un étang demi-glacé, jusqu'à ce qu'il eût éteint le feu de la concupiscence. Cilice, jeûnes effrayants, lit de planches nues, disciplines, cercles de fer, aucune pénitence ne lui fut étrangère. — Étant moine, quand, au chapitre, il avait dû reprendre ses religieux de leurs fautes, il descendait de son siège, se prosternait à terre devant tous, s'accusait de toutes ses imperfections, se donnait la discipline publique, et, reprenant sa place, continuait ses avis. On l'invoque contre les maux de tête, probablement en sa qualité d'homme d'étude.

MARTYROLOGE : En Espagne, sainte *Marthe*, vierge et martyre. — A Constantinople, saint *Lazare*, moine, martyr du culte des saintes Images. — A Trèves, saint *Celse*, évêque. — En Anjou, saint *Vétérin*, disciple de saint Martin.

PRATIQUE. Confiez-vous en tout à la Providence; elle dirige tous les événements.

Digitized by Google



SAINT MATHIAS, APÔTRE (63)

Saint Mathias était un des premiers disciples du Sauveur; il fut désigné pour remplacer le traître Judas. Après une prédication tout apostolique, il subit le martyre en Éthiopie.

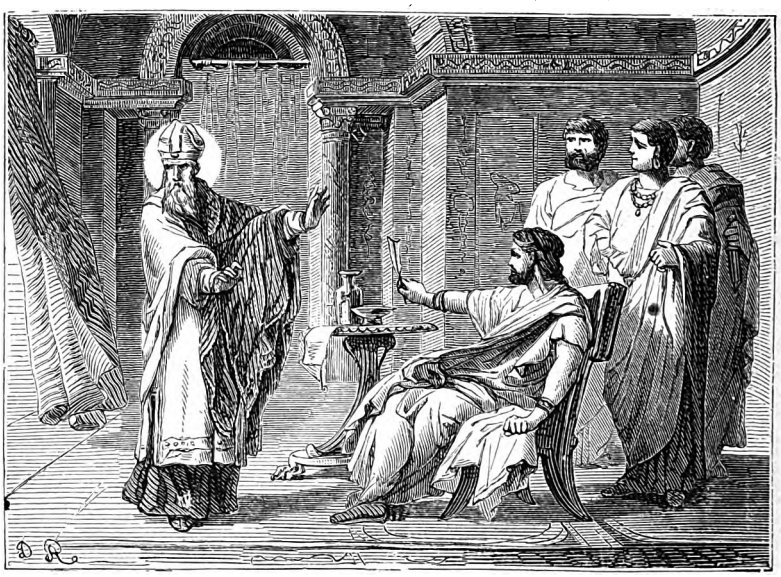
LE BIENHEUREUX ROBERT D'ARBRISSELLE (1045-1117)

Robert d'Arbrisselle, né à Arbrisselle, aujourd'hui Arbressec, près de Rennes, est une des figures les plus remarquables de la fin du XIe siècle et du commencement du XIIe. La puissance merveilleuse de sa parole, les innombrables conversions qu'il opéra dans toutes les classes de la société, le nouvel institut monastique dont il fut le père, son influence étonnante et les persécutions qu'il eut à subir, en font un des saints dont l'action s'est fait le plus sentir dans l'Église. Dès sa jeunesse, Robert parut un enfant prédestiné, car jamais on ne vit en lui rien de léger ni de puéril, mais la prudence et la maturité d'un autre âge. Ses fortes études, la réputation de ses vertus, l'élevèrent aux dignités ecclésiastiques; mais il lui fallait le désert, la vie cachée, les austérités; les hommes de sa trempe ne font rien à demi. Jean dans le désert, Paul, Antoine, Hilarion et tant d'autres anachorètes peuvent nous donner une idée de ses effrayantes mortifications. L'esprit de Dieu entraîne tout à sa suite : Robert vit sa solitude envahie par de nombreux disciples, et on a pu dire de son vivant que sa maison était à la fois « la plus pauvre et la plus sainte de tout le royaume de France ». Fontevrault lui doit son origine. Mais là s'arrête la vocation du *moine*. Ayant consolidé son œuvre, il devient, revêtu de pouvoirs spéciaux par le pape Urbain II, *missionnaire apostolique* pour toutes les parties du monde, et désormais le bâton à la main, n'ayant pour richesse que la pauvreté, il parcourt spécialement la France, et renouvelle les merveilles des plus grands apôtres chrétiens dans la plupart de nos provinces. On cite le trait suivant, qui montre à la fois quelle était sa réputation et quelle charité animait son grand cœur. Dans un de ses voyages, son petit bagage fut pillé par des voleurs qui le maltraitèrent lui-même indignement : « Malheureux, dit le compagnon du Saint, c'est ainsi que vous traitez Robert d'Arbrisselle! » A ce nom célèbre, les voleurs épouvantés se jettent aux pieds de l'apôtre et lui promettent de se convertir. Robert leur pardonne, les embrasse et leur promet participation aux prières et aux bonnes œuvres de ses religieux. Il mourut à l'âge de soixante-douze ans.

MARTYROLOGE : A Rouen, saint *Prétextat*, évêque et martyr. — A Césarée, saint *Serge*, martyr. — En Angleterre, saint *Ethelbert*, roi. — A Rome, sainte *Démétriade*, vierge, de l'illustre famille des Anicius, comme saint Benoît.

PRATIQUE. Soyez généreux pour Dieu; ne croyez jamais en faire assez pour sa gloire.

Digitized by Google



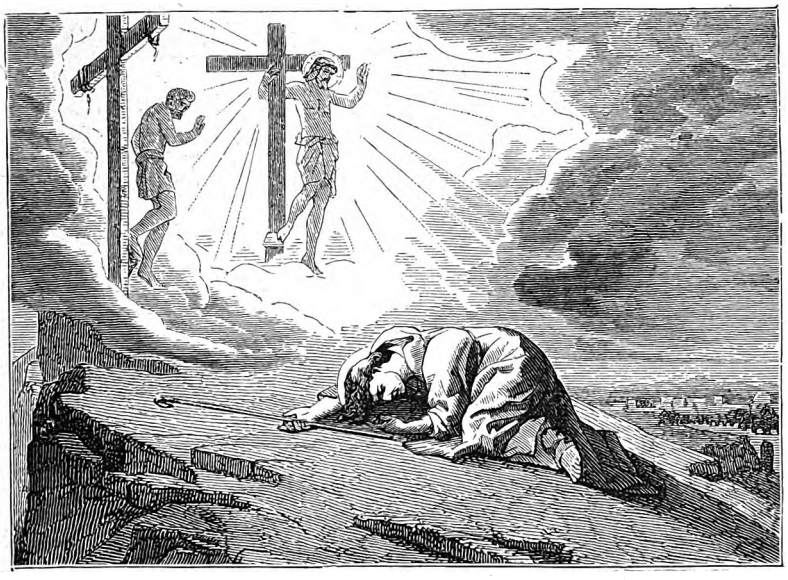
SAINT TARAISE, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE (750-806)

Saint Taraise, né à Constantinople, au milieu du VIIIe siècle, fut un homme suscité par la Providence pour la défense de la foi. Bien jeune encore, ses mérites l'élevèrent à la dignité de consul et de secrétaire de l'empereur. C'est de là que, tout laïque qu'il était, comme un nouvel Ambroise, il dut monter sur le trône patriarcal de Constantinople; mais, en homme de caractère, il posa ses conditions, dont la première tendait à l'écrasement de l'hérésie des iconoclastes, si fameuse par sa haine contre le culte des saintes Images. Quelques hommes de science et de vertu, dont le caractère était plus fougueux que le sien, lui firent des reproches de la douceur et de l'esprit de conciliation qu'il montra en plusieurs occasions difficiles; mais jamais sa modération ne le fit transiger avec son devoir, et il sut plus d'une fois se montrer inflexible quand la gloire de Dieu et l'intérêt des âmes le demandaient. — Nous trouvons dans ces différentes manières d'agir des saints une importante leçon : la prudence des uns, la fougue des autres, ont souvent été justifiées selon les circonstances; deux conduites opposées, ayant également pour fin la gloire de Dieu, peuvent être inspirées semblablement par la grâce. — Outre son zèle pour la foi, Taraise, au milieu du faste oriental, montra une pauvreté tout évangélique; il fut admirable par la simplicité de sa vie, la frugalité de sa table, la brièveté de son sommeil, sa bonté paternelle envers les pauvres de Jésus-Christ. Parmi les traits de sa charité, on cite son dévouement à protéger la vie d'un homme injustement accusé, qui s'était réfugié dans l'asile inviolable de l'Église, et dont il réussit à démontrer l'innocence. L'un des points caractéristiques de sa vie, c'est son amour pour la très sainte Vierge Marie. Il nous reste de lui, sur les mystères de la Mère de Dieu, des pages aussi nourries de doctrine qu'enflammées d'éloquence : « De quelles louanges vous comblerons-nous, s'écrie-t-il, ô Vierge immaculée, Vierge sans tache, ornement des femmes et splendeur des vierges ! » Rien de plus beau peut-être n'a été dit sur la sainte Vierge, que cette page admirable où il la salue *vingt fois* en rappelant tous ses titres glorieux.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Félix III*, pape. — A Nazianze, saint *Césaire*, médecin, frère de saint Grégoire. — En Alsace, saint *Léobard*, fondateur de Marmoutier. — Sainte *Adeltrude*, abbesse de Maubeuge. — Le bienheureux *Sébastien d'Apparitio*, né en Espagne, devenu, en Amérique, entrepreneur de travaux publics, homme d'une merveilleuse charité, d'une chasteté extraordinaire, doué de toutes les vertus, respecté des bêtes sauvages, honoré et aimé des hommes, servi par les Anges; il mourut dans le Tiers Ordre de Saint-François, favorisé de révélations, du don de prophétie et de la connaissance des secrets des cœurs.

PRATIQUE. Sachez employer à propos, selon l'inspiration de la grâce, la modération et la fermeté.

Digitized by Google



SAINT PORPHYRE, ÉVÊQUE DE GAZA (353-420)

Saint Porphyre, né à Thessalonique, de parents riches et vertueux, fut élevé dans la piété, dans la crainte de Dieu, ainsi que dans les sciences divines et humaines. Après cinq ans de vie austère dans un couvent, ayant reçu de ses supérieurs l'ordre de partir, à cause de sa santé délabrée, il se rendit en Terre Sainte, et parvint mourant à Jérusalem. Là, dans une vision, près du tombeau du Sauveur, il fut miraculeusement guéri. Admirons la conduite mystérieuse de la Providence! C'est Dieu lui-même qui dirigeait son serviteur vers la Palestine, où la réputation de ses vertus et de son mérite le fit bientôt élever au siège épiscopal de Gaza. Terrible au paganisme, dont il détruisit les idoles, il eut à subir de cruelles persécutions; mais son zèle et sa charité réussirent peu à peu à convertir un grand nombre d'infidèles. Parmi les nombreux prodiges au moyen desquels il triompha de l'endurcissement des ennemis de Jésus-Christ, son histoire raconte le suivant : Une sécheresse extraordinaire désolait la contrée. Les prêtres des idoles offraient sans succès sacrifices sur sacrifices à leurs dieux; le fléau devenait intolérable, et la famine avait déjà fait des victimes. Porphyre ordonna des prières spéciales. Un jour de jeûne fut fixé, et on se réunit un soir dans la plus grande église de la ville, où l'assemblée chrétienne chanta durant toute la nuit, dans l'attitude de la pénitence, des invocations à Dieu et aux saints. Le lendemain, une procession fut faite hors de la ville, aux tombeaux des martyrs; mais quand elle revint, les païens avaient fermé toutes les portes de la cité. Les chrétiens, tombant à genoux, redoublent d'instances près de Dieu. Tout à coup le ciel jusque-là serein se couvre de nuages, et une pluie torrentielle tombe pendant deux jours sur la contrée. A cette vue, les païens ouvrent les portes et s'écrient : « Le Christ a vaincu! » Ce prodige détermina la conversion de plus de deux cents idolâtres. — Tous les nombreux miracles de Porphyre avaient pour but la conversion des âmes. Un jour qu'il traversait la mer sur un navire, une tempête affreuse éclate, le naufrage est inévitable. Mais Porphyre, éclairé de Dieu, déclare au pilote que la tempête cessera dès qu'il aura abjuré l'hérésie d'Arius. Le pilote, étonné de voir un homme qui lisait dans les cœurs, abjura aussitôt l'erreur, et les flots devinrent calmes. Porphyre, en mourant, laissa Gaza presque entièrement chrétienne.

MARTYROLOGE : A Nevers, saint *Eolade* et saint *Arille*, évêques. — A Toul, saint *Auspice*, évêque. — A Vérone, saint *Servule*, évêque. — A Gaza, sainte *Irène*, vierge. — A Troyes, saint *Justinien*, martyr. — Saint *Victor de Plancy*, prêtre et ermite, illustre par son esprit de prière et son parfait recueillement.

PRATIQUE. Combattez avec zèle autour de vous tout ce qui peut nuire à la religion.

Digitized by Google



SAINT LÉANDRE, ARCHEVÊQUE DE SÉVILLE (mort en 596)

Saint Léandre, d'une famille princière, naquit en Espagne. Il embrassa de bonne heure la vie monastique et y puisa l'esprit de dévouement et de discipline qui devait lui valoir l'honneur d'exercer une influence prépondérante sur l'avenir de son pays. Séville fut le théâtre de son zèle et de ses vertus. Moine d'abord, puis archevêque de cette cité, il créa, à l'ombre de sa métropole, une école destinée à propager, en même temps que la foi catholique, l'étude de toutes les sciences et de tous les arts. Il présidait lui-même aux exercices des maîtres savants et des nombreux élèves qu'il avait su attirer. Parmi ses disciples, le plus célèbre fut son jeune frère, saint Isidore, qui devint son successeur et surpassa sa gloire. Mais une autre illustration de l'école de Léandre fut saint Herménégilde, un des fils du roi arien Leuvigilde; c'est lui qui avait gravé au cœur de l'illustre jeune homme cette foi invincible qui fit de lui la victime de son propre père. — Une des gloires de saint Léandre est d'avoir été un ami du grand pape saint Grégoire le Grand. On aime à trouver ces tendres et fortes amitiés, dont la vie des saints fournit tant d'exemples; elles seules sont vraies et solides, parce qu'elles reposent sur la seule base ferme et inébranlable, l'amour de Dieu. Rien de plus attendrissant que la correspondance intime de ces deux grands personnages : « Absent par le corps, écrivait le pape à son fidèle ami, vous êtes toujours présent à mes regards, car je porte gravés au fond de mon cœur les traits de votre visage... Ma lettre est bien courte, mais elle vous montrera combien je suis écrasé par le poids de ma charge, *puisque j'écris si peu* à *celui que j'aime le plus au monde.* » Quel éloge de notre saint sous la plume d'un si grand pape ! — Léandre, éprouvé par la persécution, eut enfin le bonheur de voir le triomphe de son Église. Le roi Leuvigilde se convertit avant de mourir, et mit son fils Récarède sous la conduite du saint archevêque, qu'il avait exilé. Récarède eut la gloire de ramener tout son peuple à l'Église romaine; cette gloire, il faut le dire, rejaillit en grande partie sur Léandre, qui s'empressa d'annoncer la nouvelle au pape saint Grégoire. — On ne connaîtrait qu'à demi ce docteur et cet apôtre de l'Espagne, si l'on ignorait que sa vie fut toujours mortifiée et recueillie comme celle d'un moine, sans faste comme celle d'un pauvre de Jésus-Christ, laborieuse comme celle d'un soldat de la foi.

MARTYROLOGE : A Lyon, saint *Galmier,* dont le mot favori, constamment répété, fut celui-ci : « Toujours grâces à Dieu ! » — En Lorraine, saint *Jean de Vandières,* abbé, d'une grande austérité. — En Phénicie, saint *Gélase,* comédien, converti sur le théâtre par une apparition céleste, en parodiant la cérémonie du Baptême.

PRATIQUE. Ne vous liez pas avec tout le monde; que vos amitiés soient fondées sur la foi

Digitized by Google



SAINT ROMAIN (460) ET SAINT LUPICIN 480), ABBÉS DE CONDAT

Saint Romain et saint Lupicin naquirent d'une honnête famille, vers la fin du IVe siècle, dans le diocèse actuel de Belley : ce sont donc deux saints français. La jeunesse de Romain demeura pure de toute corruption du siècle. Après s'être mis quelque temps sous la conduite d'un saint abbé, qui lui fit étudier sérieusement la vie cénobitique, il se retira, à trente-cinq ans, à Condat, dans les forêts du Jura, où il mena la vie des anciens anachorètes, au milieu des bêtes féroces, et oublié du monde, qu'il avait oublié le premier. Mais ce n'était là, dans les desseins de Dieu, qu'une préparation : la vocation de Romain, c'était de fonder des monastères où l'on verrait fleurir toutes les merveilles de sainteté accomplies depuis plus de deux siècles dans les déserts d'Orient. Le premier de ses disciples fut son frère Lupicin. Dieu avait donné aux deux frères des caractères fort différents ; autant Romain était doux et indulgent, autant Lupicin était ferme et rigide, et on eût pu l'accuser d'excès, s'il n'avait encore été plus dur pour lui que pour les autres. Chez les deux saints, ces divergences étaient toujours, chose étonnante, accompagnées d'une parfaite union. Si Lupicin avait paru dépasser la mesure, Romain était là pour tout concilier ; s'il était besoin d'un coup d'énergie, Romain avait recours à Lupicin, dont le bras de fer brisait tout obstacle. Une année que les récoltes avaient été très abondantes, les religieux se relâchèrent de leur abstinence et ne se rendirent point aux douces observations de Romain. Le saint abbé confia l'affaire à son frère, qui ne fit servir à la communauté, pendant un certain temps, que de la bouillie d'orge sans apprêt. Douze moines quittèrent le monastère, les autres retrouvèrent leur ferveur. Romain pleura ses douze religieux et se plaignit à son frère ; il versa tant de larmes et fit tant de prières, que les douze fugitifs revinrent et menèrent une vie austère et pleine d'édification. — Un des plus anciens religieux lui reprocha un jour de recevoir trop facilement tous les sujets qui se présentaient, au risque de n'avoir plus de place pour accueillir les sujets d'élite : « Mon frère, lui dit le saint, Dieu seul discerne le fond des cœurs, confions-nous en lui. Accueillons toutes ces brebis que nous envoie le divin Pasteur, et, par notre zèle, conduisons-les avec nous aux portes du paradis. »

MARTYROLOGE : A Saint-Benoît-sur-Loire, saint *Oswald*, moine, puis archevêque d'York. — A Tours, saint *Guillaume Firmat*, solitaire, admirable par sa chasteté à toute épreuve, ses charités et ses austérités. — A Florence, la bienheureuse *Villana de Bottis*, âme très élevée dans les voies de l'amour divin. — Près de Rome, saint *Thomas de Cori*, mineur observantin, célèbre par sa mortification, ses prédications, ses miracles. — La bienheureuse *Antoinette de Florence*, clarisse, d'un haut esprit de prière.

PRATIQUE. Soyez ferme, mais doux, et gardez la sévérité surtout pour vous-même.

Digitized by Google



SAINT AUBIN, ÉVÊQUE D'ANGERS (470-550)

Saint Aubin naquit au diocèse de Vannes. Son enfance, prévenue de toutes les grâces du Seigneur, fit présager sa sainteté future ; il ne connut du jeune âge ni la légèreté, ni les défauts, et dès qu'il put marcher, ce fut pour aller à Dieu et le prier à l'écart, loin du bruit, dans la compagnie des anges. De tels débuts montraient assez que le pieux Aubin n'était point fait pour le monde ; au grand désespoir de sa noble famille, on le vit un jour quitter le foyer paternel et prendre le chemin du monastère. Là, ses veilles, ses jeûnes, ses oraisons l'élevèrent bientôt à une telle perfection, qu'il dépassait de beaucoup les plus anciens et les plus fervents religieux. On admirait surtout son recueillement continuel. Ses yeux ne s'ouvraient que pour Dieu ; dans le monastère même, il ignorait ce qui se passait autour de lui, et au dehors, quand il devait sortir, il se faisait une délicieuse retraite, où il continuait ses entretiens célestes. Un jour, l'abbé du monastère l'envoya dans un village voisin. Pendant qu'il s'acquittait de sa mission, il tomba, sur la maison où il était venu, une telle quantité de pluie, que le toit s'entr'ouvrit et que toutes les personnes présentes furent trempées : Aubin seul, à l'admiration de tous, fut épargné : il ne tomba pas sur lui une goutte d'eau. — Abbé du monastère à trente-cinq ans, il fit revivre parmi ses frères la ferveur des premiers temps et les amena, par sa douceur et son exemple, à une perfection rare, même dans les plus austères couvents. Mais l'évêque d'Angers étant venu mourir, le clergé et le peuple de ce diocèse, auxquels était parvenu le renom de la sainteté d'Aubin, l'élurent unanimement, et il dut courber ses épaules sous le lourd fardeau de l'épiscopat. S'il était possible de connaître, parmi tant de vertus qu'il pratiqua dans sa vie nouvelle, quelle était sa vertu dominante, on dirait que ce fut la charité. Elle était en effet sans bornes pour les malheureux, pour les prisonniers, pour les malades, pour les pauvres, et souvent Dieu la récompensa par les plus frappants miracles. En voici un exemple : Le charitable pasteur se rendit un jour aux prisons de la ville pour en retirer une pauvre dame, poursuivie par ses créanciers. Devant le saint, les gardiens s'écartent pour lui laisser passage ; un seul veut lui refuser obstinément l'entrée ; mais le pontife souffle sur le visage de cet insolent, qui tombe mort à ses pieds ; puis il va délivrer la prisonnière et payer ses dettes.

MARTYROLOGE : Le 29 février, saint *Dosithée,* admirable solitaire, en Orient. — Le 1er mars, au Mans, saint *Siviard,* abbé. — Saint *Léon,* apôtre de Bayonne, martyr. — A Saint-Riquier, saint *Gervin,* abbé. — A Bourges, le B. *Roger* et saint *Simplice,* évêques. — Saint *Albin,* archevêque d'Embrun. — Sainte *Eudoxie,* pénitente. — Saint *Suitbert,* apôtre des Frisons.

PRATIQUE. Soyez prêt à tous les sacrifices pour le soulagement du prochain.

Digitized by Google



SAINT SIMPLICE, PAPE (mort en 483)

Saint Simplice, après avoir été l'ornement du clergé de Rome sous les papes saint Léon et saint Hilaire, monta sur la chaire de saint Pierre en 476; il employa tour à tour la douceur et la sévérité pour réprimer les hérésies et les schismes.

LE BIENHEUREUX HENRI SUZO (1300-1365)

Le Bienheureux Henri Suzo naquit en Souabe. Dès son jeune âge, il entendit la voix de Dieu et s'ensevelit à treize ans dans un couvent de Dominicains. Les premières années de sa vie religieuse furent caractérisées par des hésitations continuelles dans le service de Dieu; le démon tourmenta son cœur par la pensée des plaisirs et des vanités du monde, mais la grâce l'aida à triompher de tous ces pièges. Henri Suzo avait dix-huit ans quand la lumière se fit dans son âme. Un jour, il entendit lire ces paroles de Salomon : « La Sagesse est plus éclatante que le soleil, elle est plus belle que l'harmonie des cieux. Aussi je l'ai aimée dès mon enfance, je suis l'adorateur de ses charmes. » A dater de ce jour, plus que jamais il aima la divine Sagesse, dont le nom seul faisait éclater ses transports : « Mon cœur est jeune et ardent, se disait-il, il est porté à l'amour; il m'est impossible de vivre sans aimer; les créatures ne sauraient me plaire et ne peuvent me donner la paix; oui, je veux tenter fortune et gagner les bonnes grâces de cette divine et sainte Amie, dont on raconte des choses si admirables et si sublimes ! » Peu de saints ont eu pour Jésus un amour plus vif et plus tendre. Un jour, il prit un canif et, l'amour guidant sa main, il se lacéra la poitrine avec le tranchant, jusqu'à ce qu'il eût formé les lettres du saint nom de Jésus sur son cœur. Alors il s'écria : « O amour unique de mon cœur et de mon âme ! ô mon Jésus ! voyez donc l'ardeur de ma passion pour vous; je vous ai imprimé dans ma chair, mais je voudrais aller jusqu'au centre de mon cœur; gravez vous-même votre saint nom au fond de mon cœur avec des lettres éternelles qui ne s'effacent jamais ! » Rien de plus admirable que la manière dont il sanctifiait ses actions : à table il s'imaginait être à côté de Jésus et reposer parfois sur sa poitrine; il offrait sa nourriture, il présentait son verre à Jésus-Christ en le priant de les bénir; le peu qui lui était nécessaire pour étancher sa soif, il le prenait à cinq fois, pour honorer les cinq plaies du Sauveur; à chaque bouchée, il s'occupait de quelque sainte pensée. Sa vie entière fut un continuel ravissement, une perpétuelle jubilation d'amour.

MARTYROLOGE : A Bruges, saint *Charles le Bon,* comte et martyr. — A Messine, sainte *Eustochie,* clarisse. — Le bienheureux *Frédéric,* prémontré. — Saint *Luc,* abbé en Sicile.

PRATIQUE. Appliquez-vous à une tendre et journalière dévotion pour l'aimable nom de Jésus.

Digitized by Google



SAINTE CUNÉGONDE, IMPÉRATRICE (morte en 1040)

Sainte Cunégonde fut élevée par ses nobles parents dans les sentiments d'une tendre piété. Mariée à saint Henri, roi de Bavière et plus tard empereur, elle avait résolu avec ce prince, avant la célébration du mariage, de vivre dans une continence parfaite. Les deux époux tinrent leur promesse et n'eurent pour but de leur union que de se porter mutuellement à la perfection. Cunégonde se montra la mère des pauvres, et comme elle s'était interdit les amusements de la cour, elle trouvait de quoi soulager les malheureux, ériger des évêchés, fonder des monastères et orner les églises. Dieu permit, pour éprouver sa patience, qu'elle fût indignement calomniée et que la calomnie, partie de haut, pénétrât jusque dans le peuple, qui n'avait qu'une voix pour flétrir la prétendue hypocrisie de la reine. Henri, connaissant la vertu de son épouse, repoussa d'abord ces rapports avec indignation; mais la perfidie des ennemis de Cunégonde finit par le convaincre, et il en vint à mépriser sa sainte épouse et à ne lui plus parler. Un jour, la reine eut le courage de l'aborder et de lui protester de sa parfaite innocence; elle fut même la première à proposer de s'en remettre au *jugement de Dieu*, comme on le tolérait encore à cette époque demi-barbare : « Faites chauffer à blanc, lui dit-elle, douze socs de charrue; pieds nus, je marcherai sur ces fers ardents, me confiant en la bonté de mon Dieu, qui connaît le fond de mon cœur. » Le jour venu, les douze socs, chauffés à blanc, furent placés dans la basilique, au milieu d'une foule nombreuse accourue pour être témoin de cet étrange spectacle. La reine allait s'avancer sur ce pavé brûlant, quand Henri lui dit : « Je crois à votre innocence; je vous en prie, ne persistez pas dans votre projet. » Mais Cunégonde voulait la preuve complète : « Plus ce feu est terrible, plus mon innocence éclatera, » dit-elle. Levant donc les yeux au ciel, elle s'avança pieds nus sur les fers rouges, en disant : « Seigneur mon Dieu, protégez votre humble servante! » Quand elle fut arrivée au douzième, elle y resta debout comme sur un trône d'honneur. La multitude, frémissante, se précipitait pour vénérer la sainte et courageuse reine, et, de son côté, Henri se jeta aux pieds de Cunégonde en la suppliant de lui conserver son amour et en jurant de travailler à réparer son erreur jusqu'au dernier jour de sa vie. Après la mort de son royal mari, elle entra dans un couvent, où elle prit le voile et vécut dans la plus parfaite humilité.

MARTYROLOGE : En Thébaïde, saint *Paphnuce*, solitaire, et sainte *Thaïs*, pénitente. — En Bretagne, saint *Guénolé*, abbé, célèbre par sa gaieté, sa douceur, sa charité. — Le bienheureux *Nicolas Albergati*, cardinal, qui pratiquait, sous la pourpre, les austérités des Chartreux.

PRATIQUE. Dans les calomnies, priez, souffrez, et laissez à Dieu seul votre défense.

Digitized by Google



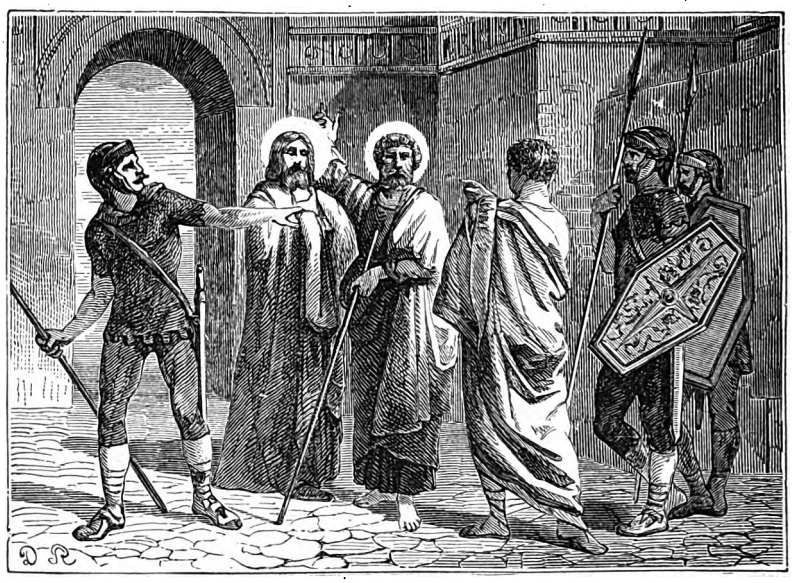
SAINT CASIMIR, PRINCE DE POLOGNE (1458-1483)

Saint Casimir nous apprend par sa vie comment l'éclat de la chasteté peut s'allier avec celui des grandeurs humaines. Dès sa jeunesse, il eut soin de fuir les faux attraits du monde; son plaisir le plus doux était de passer plusieurs heures de suite au pied des autels et de faire la cour à Jésus-Christ, le Roi des rois. Il macérait son corps frêle et délicat par les jeûnes et les disciplines, et souvent il passait les nuits entières sur la terre dure, quelquefois même à la porte des églises, où il priait, le visage contre terre. La dévotion tendre de Casimir pour Jésus Crucifié lui faisait verser d'abondantes larmes à la seule vue d'un crucifix. Quand il assistait au saint sacrifice de la messe, il n'était pas rare de le voir transporté hors de lui-même au moment où la céleste Victime descendait du ciel entre les mains du prêtre. Parmi ses vertus, on en loue deux avant toutes les autres : sa charité et sa pureté. Il ne parlait jamais des défauts du prochain. Il avait des paroles enflammées quand il s'entretenait sur la beauté de l'innocence : « Quelle belle vie, s'écriait-il, que celle de l'état de grâce! c'est la vie des anges et des bienheureux dans le ciel! » Sa vue seule inspirait la chasteté à ceux qui avaient occasion de converser avec lui. La sauvegarde d'une vertu si extraordinaire était une dévotion peu commune à la sainte Vierge. Il ne l'appelait que sa *bonne Mère*, n'en parlait qu'avec tendresse et dans les termes les plus capables d'inspirer aux autres son ardent amour. Il a exprimé les pieux sentiments qui débordaient de son âme pour Marie dans une hymne célèbre qui commence ainsi : « Chaque jour, ô mon âme, rends tes hommages à Marie; célèbre dévotement ses fêtes et chante ses vertus. » Non content de réciter tous les jours cette hymne, il voulut encore être enterré avec elle, et on la trouva, cent vingt ans après sa mort, dans son tombeau. Son dévouement aux pauvres et aux malheureux était si grand, qu'il reçut le surnom de *Père et défenseur des pauvres et des misérables*. A ceux qui lui reprochaient de descendre au-dessous de son rang dans les soins qu'il donnait aux indigents, il répondait : « N'est-ce pas un honneur que de servir Jésus-Christ dans ses membres? » Casimir reçut révélation du jour et de l'heure de sa mort, qui arriva le 4 mars 1483. Le pieux prince avait vingt-cinq ans à peine; mais, dans sa courte carrière, il fit plus de bien à son peuple, par l'exemple de ses vertus, que des hommes célèbres pendant un long règne. La sainteté est plus féconde que le génie.

MARTYROLOGE : Saint *Lucius*, pape et martyr. — Saint *Léonard*, évêque d'Avranches. — A Arras, saint *Nicaise*, moine. — A Bruxelles, la vénérable *Anne de Jésus*, compagne et coadjutrice de sainte Thérèse dans la réforme du Carmel.

PRATIQUE. Mettez votre pureté sous la sauvegarde d'une grande dévotion à la sainte Vierge.

Digitized by Google



SAINT ADRIEN ET SAINT EUBULE, MARTYRS (308)

Les deux martyrs Adrien et Eubule, inébranlables dans la confession de leur foi, furent exposés à un lion, qui les épargna, puis percés à coups d'épées, au commencement du IVe siècle, sous le règne de Dioclétien; ils conquirent ainsi, par quelques instants de souffrance, une palme immortelle.

SAINT JEAN-JOSEPH DE LA CROIX, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS (1654-1734)

Saint Jean-Joseph de la Croix naquit dans l'île d'Ischia, près de Naples, le jour de l'Assomption, 1654. Tout enfant, il aimait la retraite, le silence et la prière, et fuyait les jeux de son âge, aimant mieux consacrer le temps de ses récréations à visiter les églises et y adorer le Sauveur. Marie avait, après Jésus, toute sa prédilection; il dressa dans sa chambre un petit autel, récitait chaque jour les offices de la Mère de Dieu et jeûnait en son honneur tous les samedis et aux vigiles de ses fêtes. Dès ce temps, il aimait les pauvres au point de leur distribuer tout l'argent dont il pouvait disposer. A cet âge où l'enfant suit si facilement les premiers mouvements de la colère, on le vit un jour se mettre à genoux dans la boue et réciter le *Pater* pour un de ses frères qui l'avait souffleté. C'est à dix-sept ans qu'il entra chez les Frères Mineurs réformés de Saint-Pierre d'Alcantara. A dix-neuf ans, il s'acquitta avec succès des missions les plus difficiles; à vingt-quatre ans, il était maître des novices, puis gardien d'un couvent; mais il n'accepta jamais les honneurs qu'avec une humble crainte et les quitta toujours avec joie. Sa mortification la plus extraordinaire fut une longue croix d'un pied environ, garnie de pointes aiguës, qu'il s'attachait sur les épaules au point qu'il s'y forma une plaie inguérissable. Il en portait une autre plus petite, sur la poitrine. Rarement il dormait, et pendant trente ans il s'abstint de toute espèce de liquide. Il aimait Dieu d'un ardent amour : « Quand il n'y aurait ni ciel ni enfer, disait-il, je voudrais néanmoins aimer Dieu toujours. » Sa charité pour les pauvres fut plusieurs fois l'occasion de multiplication de pains; son dévouement pour les malades le porta à demander à Dieu de faire retomber sur lui les souffrances des autres, demande qui fut quelquefois exaucée. Dieu opérait de nombreuses merveilles par les mains de ce fidèle disciple de saint François d'Assise et de saint Pierre d'Alcantara. Prophéties, visions, extases, présence en deux lieux à la fois, sont des preuves étonnantes de sa sainteté.

MARTYROLOGE : En Palestine, saint *Théophile,* évêque de Césarée. — Saint *Gérasime,* anachorète. — A Soissons, saint *Drausin,* évêque. — A Arles, saint *Virgile,* évêque. — En France, saint *Pierre de Castelnau,* moine cistercien, martyr des Albigeois.

PRATIQUE. Visitez les malades : montrez-leur une grande charité.

Digitized by Google



SAINTE COLETTE, VIERGE (1380-1447)

Nicolette, par abréviation Colette, était fille d'un charpentier de Corbie, en Picardie; elle reçut ce nom parce que sa naissance fut le fruit des prières persévérantes de sa mère à saint *Nicolas* de Myre. Une preuve de la prédilection de Dieu sur cette enfant et de sa sainteté précoce, c'est le miracle suivant : La hache pesante de son père lui tomba sur la jambe et la coupa affreusement; l'enfant entoura quelques instants de son mouchoir le membre ruisselant de sang; puis, quand elle ôta ce faible bandage quelques instants après, la plaie était complètement guérie. A dix-huit ans, elle perdit ses parents et crut que Dieu l'appelait à la vie religieuse, mais elle changea plusieurs fois d'Ordre sans trouver sa voie, au point de devenir la risée du monde. Or, un jour qu'elle priait, elle vit Jésus-Christ irrité des péchés des hommes, et saint François d'Assise qui la demandait au Seigneur pour devenir réformatrice des Clarisses et travailler à la conversion des âmes; Jésus accepta la demande du Saint. Doutant d'elle-même et résistant à l'indication céleste, elle devint muette et aveugle, et ne fut guérie qu'après avoir mis la main à l'œuvre que le Ciel lui imposait. Cette œuvre réussit d'une manière admirable, malgré les efforts conjurés du monde et de l'enfer. Un monastère se fonda, puis deux, puis d'autres encore, où l'on vit refleurir dans toute son austérité la vie des premières filles de sainte Claire. Colette eut beaucoup à souffrir de la rage des démons, mais elle endura leurs persécutions avec une invincible constance. Son amour pour l'Eucharistie la dédommageait de toutes les épreuves. Elle ne pouvait entrevoir un tabernacle sans éprouver des tressaillements du cœur. Ses communications avec Jésus-Eucharistie étaient si intimes, qu'elle sentait sa présence et son absence. Un jour, le prêtre, par erreur, mit de l'eau au lieu de vin dans le calice, et Colette ne se prosterna point à l'élévation du calice, parce qu'il ne pouvait contenir le sang de la sainte Victime. Parmi les miracles qu'elle fit, on rapporte la résurrection d'un enfant et la résurrection d'une de ses religeuses condamnée à l'enfer, qu'elle rappela à la vie le temps nécessaire pour faire sa confession. A sa mort, on entendit, dans plusieurs de ses couvents, des anges chanter d'harmonieux cantiques, et son corps répandit une très suave odeur. Les fruits de ses travaux persévèrent encore dans les monastères des ferventes Clarisses réformées.

MARTYROLOGE : A Metz, saint *Chrodegand,* évêque. — Saint *Fridolin,* abbé de Saint-Hilaire de Poitiers. — Le bienheureux *Humbert,* comte de Savoie. — A Prague, sainte *Agnès de Bohême,* clarisse. — En Terre Sainte, saint *Cyrille,* carme.

PRATIQUE. Priez beaucoup pour connaître la volonté de Dieu, et espérez invinciblement la lumière céleste.

Digitized by Google



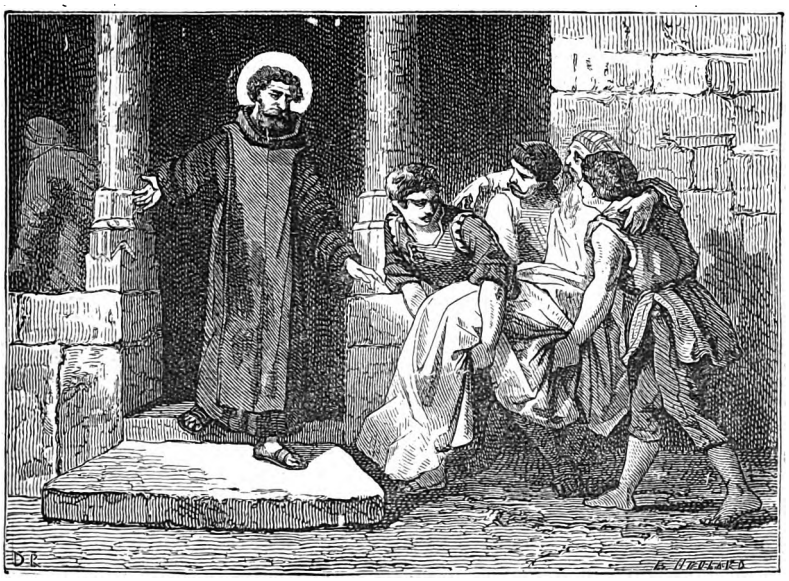
SAINT THOMAS D'AQUIN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE 1226-1274)

Saint Thomas d'Aquin naquit au château de Rocca-Secca, près de la petite ville d'Aquino, dans le royaume de Naples, l'année qui vit descendre au tombeau saint François d'Assise et saint Louis monter sur le trône de France. Il fut le plus grand homme de son époque et l'une des plus éclatantes lumières de l'Église dans tous les temps. Un fait charmant de son enfance nous montre déjà en lui le prédestiné de Dieu. Il était encore au berceau, quand un jour sa nourrice voulut lui ôter de la main un papier qu'il tenait; mais l'enfant se mit à crier. La mère survint; piquée de curiosité, elle arrache enfin de force le papier des mains de son fils, malgré ses cris et ses larmes, et elle voit avec admiration qu'il ne contient que ces deux mots : *Ave, Maria.* Devenu plus grand, Thomas fut élevé au Mont-Cassin, non loin du château familial, dans la célèbre école des Bénédictins, et à l'âge de dix-huit ans, malgré ses parents, il entra chez les Dominicains, à Naples. Sa noble et toute-puissante famille fit une guerre acharnée à sa vocation; on employa tout pour le perdre. Arraché à son monastère, il fut jeté en prison dans une tour du château paternel, et on introduisit près de lui une courtisane pour amollir son cœur. Thomas, sans défense, saisit dans le foyer un tison enflammé et la mit en fuite. Il se jeta ensuite à genoux et s'endormit; pendant son sommeil, il vit les anges descendre du ciel pour le féliciter et lui ceindre les reins, en lui disant : « Recevez de la part de Dieu le don de chasteté perpétuelle. » Son confesseur put déclarer après sa mort que Thomas était mort aussi pur qu'un enfant de cinq ans. Victorieux de tous les obstacles, il put enfin suivre sa vocation et fit d'immenses progrès dans les sciences. Silencieux au milieu de la foule des étudiants, ne conversant qu'avec Dieu, il avait reçu le surnom de *Bœuf muet*, mais son professeur dit un jour de lui, en public : « Vous voyez ce bœuf que vous appelez muet, eh bien! il fera retentir bientôt tout l'univers de ses mugissements. » Cette parole était prophétique. D'élève devenu le premier des maîtres, il illustra toutes les universités où l'obéissance le conduisit pour enseigner. Le plus grand des miracles de sa vie, ce sont les ouvrages incomparables et immenses qu'il trouva le temps d'écrire au milieu d'accablantes occupations. Il entendit un jour Jésus-Christ lui adresser, du fond du tabernacle, cette parole célèbre : « Tu as bien écrit de moi, Thomas. » Ce grand docteur fut l'ami de saint Louis et le bras droit des papes.

MARTYROLOGE : A Carthage, sainte *Félicité*, sainte *Perpétue* et leurs compagnons. Ces deux saintes comptent parmi les plus célèbres et les plus attachantes martyres des premiers siècles. — Dans la Thébaïde, saint *Paul le Simple*. — Saint *Ardon*, moine.

PRATIQUE. Ne passez pas un seul jour sans faire quelque lecture chrétienne.

Digitized by Google



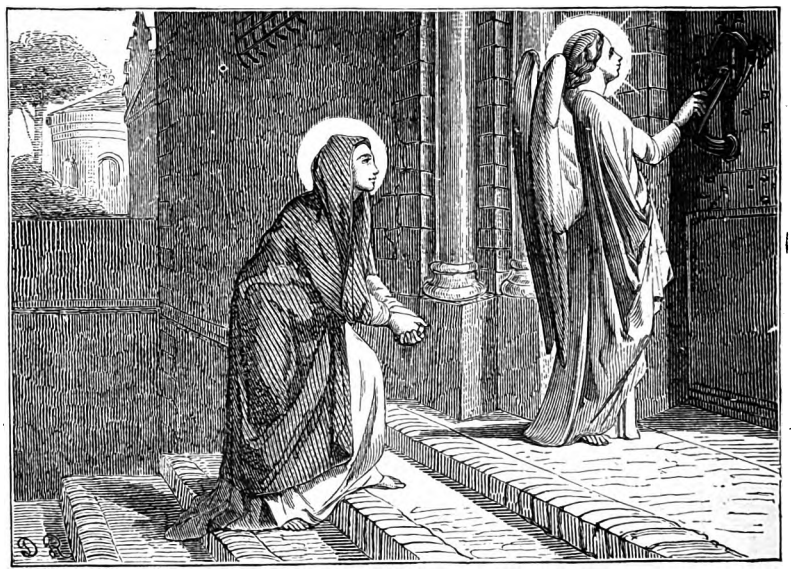
SAINT JEAN DE DIEU, FONDATEUR DES FRÈRES DE LA CHARITÉ (1495-1550)

Saint Jean de Dieu naquit en Portugal, de parents pauvres, mais chrétiens. Sa jeunesse, à la différence de celle de la plupart des saints, fut très orageuse. Agé de huit ans, il suivit, à l'insu de ses parents, les traces d'un voyageur qui se rendait à Madrid; mais il se perdit et fut réduit à se faire le valet d'un berger. Plus tard, il s'enrôla dans l'armée de Charles-Quint et subit l'entraînement du mauvais exemple. Il ne fallut pas moins qu'un coup de la Providence pour l'arracher au péril. Après quelques nouvelles aventures, il apprit la nouvelle de la mort de sa mère et résolut de se convertir. Il tint parole, et dès lors il passa la plus grande partie de ses jours et de ses nuits dans la prière et la pénitence, exerçant à toute occasion, malheureux lui-même, la charité envers les malheureux. Ce ne fut point là toutefois le terme de ses pérégrinations incertaines; il ne trouva sa voie que plus tard, à l'âge de quarante-cinq ans. Il s'établit à Grenade, s'y livra à quelque commerce et employa ses économies et les dons de la charité à la fondation d'un hôpital qui prit bientôt de prodigieux accroissements. On vit bien alors que cet homme, traité partout d'abord comme un fou, était un saint. Pour procurer des aliments à ses nombreux malades, Jean, une hotte sur le dos et une marmite à chaque bras, parcourait les rues de Grenade en criant : « Mes frères, pour l'amour de Dieu, faites-vous du bien à vous-mêmes. » Sa sollicitude s'étendait à tous les malheureux qu'il rencontrait; il se dépouillait de tout pour les couvrir et leur abandonnait tout ce qu'il avait, confiant en la Providence, qui ne lui manqua jamais. Mais Jean, appelé par la voix populaire Jean de Dieu, ne suffisait pas à son œuvre; les disciples affluèrent; un nouvel Ordre se fondait, qui prit le nom de frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, et s'est répandu en l'Europe entière. Peu de saints ont atteint un pareil esprit de mortification, d'humilité et de mépris de soi-même. Un jour, la Mère de Dieu lui apparut, tenant en mains une couronne d'épines, et lui dit : « Jean, c'est par les épines que tu dois mériter la couronne du ciel. — Je ne veux, répondit-il, cueillir d'autres fleurs que les épines de la croix; ces épines sont mes roses. » Une autre fois, un pauvre qu'il soignait disparut en lui disant : « Tout ce que tu fais aux pauvres, c'est à moi que tu le fais. »

MARTYROLOGE : Saint *Humfroi*, évêque de Thérouanne. — Près de Tulle, saint *Étienne d'Obasine*, abbé cistercien. — Saint *Gérard*, abbé de Clairvaux, martyr. — En Espagne, le vénérable *Jean d'Avila*, génie universel, grand directeur d'âmes, prédicateur célèbre, père d'un grand nombre de saints. Dans les souffrances aiguës d'une maladie de dix-sept ans, il répétait souvent : « Seigneur, augmentez mes souffrances, mais accordez-moi la patience. »

PRATIQUE. Soyez bon pour les pauvres; voyez en eux les membres souffrants de Jésus-Christ.

Digitized by Google



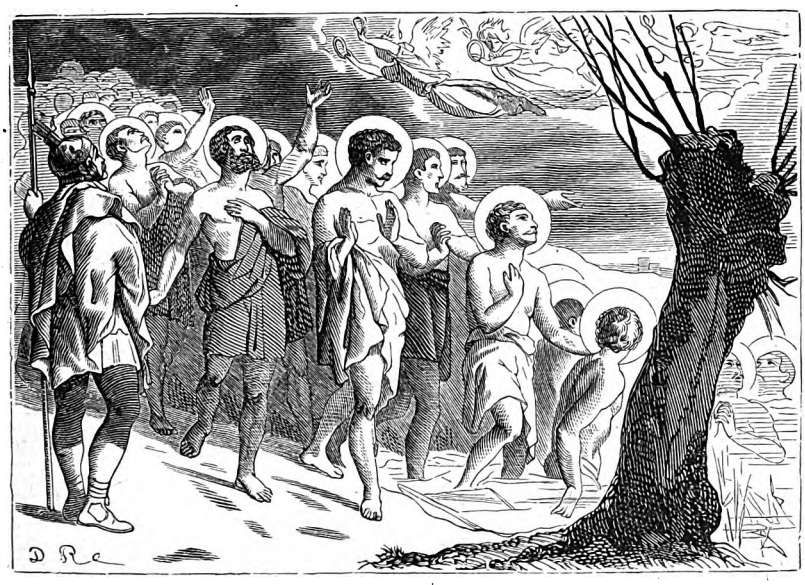
SAINTE FRANÇOISE ROMAINE, VEUVE (1384-1440)

Sainte Françoise Romaine naquit à Rome, d'une famille très ancienne et non moins illustre. Son enfance, passée dans le recueillement et dans l'union avec Dieu, l'avait disposée à se consacrer à Jésus-Christ; mais Dieu permit que ses parents l'engageassent, malgré ses goûts, dans le mariage, pour donner aux personnes mariées un admirable modèle à imiter. Sa maison fut l'école de toutes les vertus chrétiennes. Aimable pour tous, on ne sait laquelle fut la plus parfaite, de l'épouse, de la mère, de la maîtresse; époux, enfants, domestiques la vénéraient et l'aimaient. Les obligations de son état n'étaient jamais sacrifiées au bonheur de prier Dieu, et elle en reçut la récompense; car, un jour qu'elle avait été obligée de s'interrompre quatre fois pendant la récitation du même verset de son office, elle retrouva le verset écrit en lettres d'or. Elle obtint de son mari, au bout de quelques années de mariage, de vivre en sa maison comme une véritable religieuse. Plus tard, son mari étant mort, elle put rejoindre les Sœurs Oblates, qu'elle avait fondées, et avec qui elle avait vécu jusque-là en communauté d'œuvres et de prières. — Parmi toutes les choses étonnantes de sa vie, on peut signaler surtout la présence ordinaire et visible de son ange gardien, et les luttes terribles qu'elle eut à soutenir contre le démon. Outre son ange gardien, Dieu lui avait donné un ange chargé de la punir; cet ange était sévère; car, à la moindre faute, il la frappait, même en public. L'ange restait invisible, mais les coups étaient entendus de tous. Ainsi, quelques personnes tenant un jour devant elle une conversation frivole, Dieu inspira à la sainte de les interrompre, et comme elle hésitait, elle reçut sur la joue un rude soufflet. Souvent, alors qu'elle était à genoux devant une statue de la sainte Vierge, son ange s'approchait et continuait avec elle la prière. On représente généralement sainte Françoise avec un ange à côté d'elle. Plus d'une fois l'ange dévoué eut à chasser les démons, qui ne cessaient de harceler la servante de Dieu. Une nuit, pendant qu'elle priait, le diable la prit par les cheveux, et, la portant sur la terrasse de la maison, la suspendit au-dessus de la rue; mais Dieu la remit en sûreté dans sa cellule. D'autre fois, elle était traînée violemment; l'ennemi du salut prenait toutes les formes pour la tromper ou l'épouvanter; le calme de Françoise excitait son dépit et le mettait en fuite.

MARTYROLOGE : A Barcelone, saint *Pacien*, évêque. — Saint *Cyrille* et saint *Méthode*, apôtres des Slaves. — Saint *Grégoire de Nysse*, frère de saint Basile, évêque et docteur. — Sainte *Catherine de Bologne*, clarisse. Sa vie, sa mort et son tombeau sont illustres par une foule de merveilles; son corps est conservé à Bologne, assis dans un fauteuil.

PRATIQUE. Vivez dans une confiante et respectueuse familiarité avec votre Ange gardien.

Digitized by Google



LES QUARANTE MARTYRS DE SÉBASTE (320)

L'empereur Licinius ayant ordonné que toute son armée sacrifiât aux dieux, quarante soldats de la Légion fulminante, alors campée à Sébaste, en Arménie, refusèrent de trahir la foi de leur baptême et n'eurent tous qu'une réponse aussi simple que sublime : « Nous sommes chrétiens ! » Ni la douceur, ni les menaces ne peuvent les gagner, et, après quelques jours de prison, ils sont conduits au supplice. On était en plein hiver. Il y avait près de la ville un étang couvert de glace ; le gouverneur donna l'ordre d'y exposer nus les quarante soldats pendant toute une nuit. Les saints martyrs, joyeux de souffrir pour Jésus-Christ, disaient : « Il est bien difficile, sans doute, de supporter un froid si aigu ; mais ce sera une chose douce d'aller en paradis par ce chemin ; le tourment est de peu de temps, et la gloire sera éternelle ; cette nuit cruelle nous vaudra une éternité de délices. Seigneur, nous entrons quarante au combat, faites que nous soyons quarante à recevoir la couronne. » Qui pourrait imaginer les tortures endurées par ces hommes héroïques sur leur lit de glace ? La seule pensée en fait frémir. Au milieu de la nuit, un des combattants se laissa vaincre par l'intensité du froid, il abandonna le poste d'honneur et vint se jeter dans le bassin d'eau tiède préparé à dessein ; mais la brusque transition de température le suffoqua il expira aussitôt, perdant à la fois la vie de la terre et la vie du ciel : fin doublement, misérable, qui ne servit qu'à fortifier tous les autres martyrs dans leur inébranlable résolution de souffrir jusqu'à la mort. En ce moment une brillante lumière inonda la surface glacée ; l'un des gardiens, ébloui par cette céleste clarté, leva les yeux et vit des anges descendre du ciel, tenant à la main des couronnes suspendues au-dessus de la tête des généreux martyrs ; mais la quarantième couronne était sans destination : « Elle sera pour moi, » se dit-il, et quittant ses vêtements, il alla remplacer sur la glace le malheureux apostat, en s'écriant : « Je suis chrétien ! » Le lendemain matin, les martyrs respiraient encore ; le gouverneur leur fit briser les jambes et ordonna de les jeter dans un bûcher ardent. Le plus jeune d'entre eux, Méliton, était encore plein de vie ; mais, aidé des exhortations de son héroïque mère, il résista à toutes les sollicitations des bourreaux, et consomma dans le feu son sacrifice avec ses glorieux compagnons. Leurs corps furent brûlés, et leurs ossements jetés dans une rivière ; mais ils flottèrent sur l'eau et furent recueillis par les fidèles.

MARTYROLOGE : A Jérusalem, saint *Macaire,* évêque. — A Bobbio, saint *Attale,* disciple de saint Colomban. — A Palerme, le B. *Pierre de Jérémie,* dominicain. — A Poitiers, sainte *Disciole,* vierge, religieuse de Sainte-Croix. — Au diocèse de Paris, saint *Émilien,* abbé.

PRATIQUE. Demandez souvent à Dieu la grâce insigne de la persévérance finale.

Digitized by Google



SAINT EULOGE, PRÊTRE, martyr en 859.

Euloge, né à Cordoue, appartenait à l'une des plus illustres familles de cette ville ; mais sa principale noblesse était celle de la science et de la vertu. Les Maures avaient envahi sa patrie et persécutaient le nom chrétien. Euloge, sans jamais faiblir, lutta avec persévérance contre leur influence perverse et contre les chrétiens traîtres et perfides qui cherchaient à entraîner leurs frères dans une honteuse apostasie. Que d'âmes durent à son zèle ardent, à ses éloquents écrits, à ses exhortations enflammées, de demeurer fidèles à Jésus-Christ ! C'est surtout grâce à lui que l'on vit une nouvelle et magnifique floraison de victimes immolées pour la foi, fleurs parfumées qui embaumèrent le jardin de l'Église et furent plus tard pour l'Espagne la source de grandes bénédictions. Euloge lui-même recueillit les noms et les actes de ces généreux martyrs. Mais il allait bientôt, lui aussi, se joindre à eux et conquérir la couronne glorieuse qu'il avait méritée à tant d'autres. Le premier soin du savant prêtre, quand il comparut devant son juge, fut de lui exposer avec vigueur les impostures et les erreurs de Mahomet, et de l'engager à se faire lui-même disciple de Jésus-Christ, unique Sauveur du monde. Furieux d'une si sainte audace, le juge ordonne de le frapper à coups de fouets jusqu'à ce qu'il expire : « Vous auriez bien plus tôt fait, lui dit Euloge, de me condamner à mourir par le glaive, car sachez bien que je suis prêt à mourir plusieurs fois pour Jésus-Christ. » Conduit devant le conseil du prince mulsuman, le vaillant prêtre se mit encore à prêcher hardiment l'Évangile avec tant de véhémence que, pour échapper à ses arguments victorieux, on se hâta de le condamner à avoir la tête tranchée. Comme on le conduisait au supplice, l'un des soldats lui donna un soufflet ; Euloge, se souvenant des enseignements de son divin Maître, tendit l'autre joue sans se plaindre, et le misérable osa le frapper de nouveau. Quand le saint fut arrivé au lieu du supplice, il pria à genoux, étendit les mains vers le ciel, fit le signe de la croix et unit ses souffrances et son martyre aux souffrances et à la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la croix ; puis il tendit sa tête au bourreau et consomma son sacrifice. Les fidèles rachetèrent du bourreau la tête de saint Euloge, et donnèrent à son corps une sépulture honorable.

MARTYROLOGE : Saint *Vindicien*, évêque de Cambrai et d'Arras. — Saint *Cérase*, évêque d'Eauze. — A Amiens, saint *Firmin*, abbé. — Le bienheureux *Ayrald*, chartreux, évêque. — En Espagne, la bienheureuse *Auria*, bénédictine, qui reçut une vision de sainte Agathe, de sainte Eulalie et de sainte Cécile. — A Limoges, saint *Étienne*, abbé.

PRATIQUE. Ne manquez jamais une occasion de faire pénétrer quelque sainte vérité au cœur de vos frères. C'est peu de vous sauver seul ; gagnez des âmes à Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, PAPE (540-604)

C'est à bon droit que cet illustre pape est appelé le Grand; il fut, en effet, grand par sa naissance, — fils de sénateur, neveu d'une sainte, la vierge Tarsille; — grand par sa science et par sa sainteté; — grand par les merveilles qu'il opéra; — grand par les dignités de cardinal, de légat, de pape, où la Providence et son mérite l'élevèrent graduellement. Grégoire était né à Rome. Il occupa quelque temps la première magistrature de Rome; mais bientôt la cité, qui avait vu cet opulent patricien traverser ses rues en habits de soie, étincelants de pierreries, le vit avec bien plus d'admiration, couvert d'un grossier vêtement, servir les mendiants, mendiant lui-même, dans son palais devenu monastère et hôpital. Il n'avait conservé qu'un seul reste de son ancienne splendeur, une écuelle d'argent dans laquelle sa mère lui envoyait tous les jours de pauvres légumes pour sa nourriture; encore ne tarda-t-il pas de la donner à un pauvre marchand qui, après avoir tout perdu dans un naufrage, était venu solliciter sa charité si connue. — Grégoire se livra avec ardeur à la lecture des Livres saints; ses veilles, ses mortifications étaient telles, que sa santé y succomba et que sa vie fut compromise. Passant un jour sur le marché, il vit de jeunes enfants d'une ravissante beauté que l'on exposait en vente. Apprenant qu'ils étaient *Angles*, c'est-à-dire du pays, encore païen, d'Angleterre : « Dites plutôt des *Anges*, s'écria-t-il, s'ils n'étaient pas sous l'empire du démon. » Il alla voir le pape, et obtint d'aller prêcher l'Évangile à ce peuple; mais les murmures de Rome forcèrent le pape à le retenir. — Le Souverain Pontife étant venu à mourir, Grégoire dut courber ses épaules sous la charge spirituelle de tout l'univers. L'un des faits remarquables de son pontificat, c'est l'évangélisation de ce peuple anglais dont il eût voulu lui-même être l'apôtre. — Grégoire s'est rendu célèbre par la réforme de la liturgie et le perfectionnement du chant ecclésiastique. Il prêchait souvent au peuple de Rome, et lorsque la maladie lui ôtait cette consolation, il composait des sermons et des homélies qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de ce grand docteur. Son pontificat fut l'un des plus féconds dont s'honore l'Église. Grégoire mourut le 12 mars 604. On le représente écoutant une colombe qui lui parle à l'oreille. Il est regardé comme le patron des chantres.

MARTYROLOGE : Saint *Paul*, évêque de Léon, en Bretagne. — Saint *Bernard*, évêque de Capoue. — A Ruremonde, le vénérable *Denys le Chartreux*, célèbre par sa piété, sa science et ses écrits. — En Toscane, sainte *Fine* ou *Joséphine*, vierge, modèle de pureté, de pauvreté et de patience en d'horribles infirmités.

PRATIQUE. Soyez humble comme ce grand pape, qui, le premier, s'appela « le serviteur des serviteurs de Dieu ».

Digitized by Google



SAINTE EUPHRASIE, VIERGE (382-412)

Sainte Euphrasie était de race royale, et son père occupait l'une des charges les plus importantes à la cour de Constantinople. Après la mort de ses saints parents, elle renonça à une brillante alliance, et fit distribuer aux pauvres ses immenses richesses pour ne penser plus qu'à servir Jésus-Christ. C'est un monastère de la Thébaïde qui eut la joie de la recevoir, et elle en devint bientôt, malgré sa jeunesse, l'édification et le modèle. Dès sa douzième année, elle pratiqua les jeûnes du monastère, et ne mangea qu'une fois le jour; plus tard, elle demeura jusqu'à deux et trois jours sans prendre de nourriture; elle put même parfois jeûner sans manger, une semaine entière. Les occupations les plus viles avaient sa préférence : cette fille de prince balayait le couvent, faisait le lit de ses sœurs, tirait de l'eau pour la cuisine, coupait du bois, et faisait tout cela avec une joie parfaite. Pour éprouver son obéissance, l'abbesse lui commanda un jour de transporter d'un endroit du jardin à l'autre d'énormes pierres que deux sœurs ensemble pouvaient à peine mouvoir. Elle obéit sur-le-champ, saisit les pierres les unes après les autres et les transporta sans difficulté au lieu indiqué. Le lendemain, elle dut les reporter à leur première place. Pendant trente jours on l'employa au même travail, sans qu'on pût remarquer sur son visage aucune marque d'impatience. Le démon, furieux de voir tant de vertu dans une frêle créature, lui fit une guerre acharnée, Un jour, il la jetait dans le puits où elle tirait de l'eau; une autre fois il la renversait sur la chaudière d'eau bouillante où elle faisait cuire le maigre repas de ses sœurs; mais la jeune sainte appelait Jésus à son secours et se riait des vains efforts de Satan. Les attaques les plus terribles furent celles où le malin esprit lui représentait, pendant son sommeil, les vanités et les plaisirs du siècle qu'elle avait quittés; mais elle en triomphait par un redoublement de mortifications et par le soin de découvrir à son abbesse tous les pièges de son infernal ennemi. L'existence d'Euphrasie était un miracle perpétuel; car malgré ses effrayantes austérités elle n'était jamais malade, et son teint ne perdit rien de sa beauté ni de sa fraîcheur. Pendant un an, on ne la vit jamais s'asseoir, et elle ne prit qu'un peu de sommeil sur la terre nue. Dieu lui accorda le don de guérir les sourds-muets et de délivrer les possédés.

MARTYROLOGE : A Constantinople, saint *Nicéphore*, évêque, martyr du culte des saintes Images. — A Chambéry, le bienheureux *Boniface* de Savoie, archevêque de Cantorbéry. — A Troyes, saint *Mélain*, évêque. — A Palerme, le bienheureux *Mathieu d'Agrigente*, compagnon de saint Bernardin de Sienne, et évêque, grand serviteur de la Mère de Dieu et du saint Nom de Jésus. — Saint *Pient*, évêque de Poitiers.

PRATIQUE. Ayez une entière ouverture de conscience envers le directeur de votre âme.

Digitized by Google



SAINTE MATHILDE, IMPÉRATRICE D'ALLEMAGNE (morte en 968)

Sainte Mathilde eut pour ancêtres et pour descendants des princes remarquables, des héros fameux et de grands saints. Elle naquit dans les dernières années du IXe siècle.

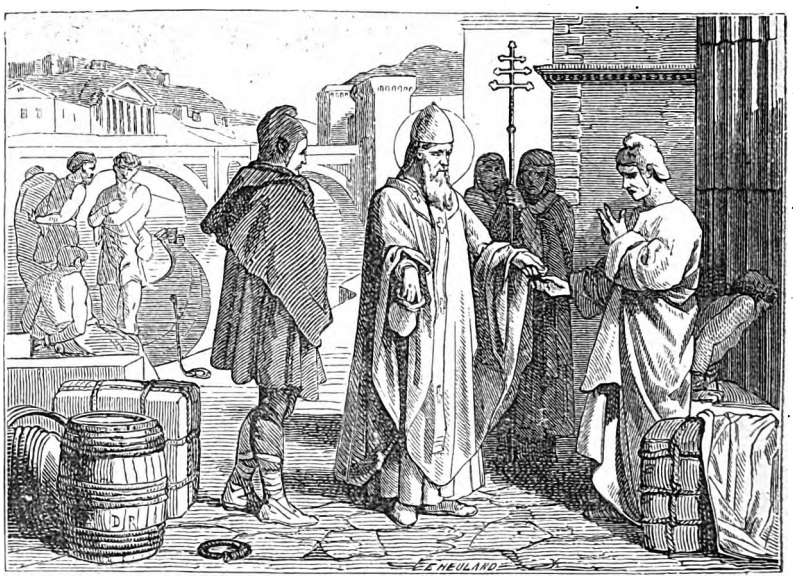
Sa mère, après la mort de son époux, quitta le monde et entra dans un monastère. Mathilde fut élevée par des religieuses, sous les yeux maternels. Cette éducation produisit des fruits merveilleux, et l'on ne savait ce qu'il fallait admirer davantage en elle de sa beauté, de ses progrès dans les sciences, ou de son habileté dans les travaux de son sexe. Le duc Othon de Saxe, ravi de tant de belles qualités, rehaussées par une piété rare, la demanda en mariage pour son fils Henri, qui, peu d'années après, devenait empereur d'Allemagne, sous le nom d'Henri Ier. Ce prince était digne d'une telle épouse. Rarement époux eurent une si noble famille: Othon, leur fils aîné, devint empereur et mérita le titre de Grand; Brunon fut archevêque de Cologne, et l'Église l'a mis au rang des Saints; une de leurs filles fut reine de France. Mais la gloire de Mathilde, c'est avant tout sa sainteté.

Dieu rompit bientôt les liens de ce mariage, dont l'amour divin était l'âme et dont les saintes œuvres étaient la joie; Henri mourut, jeune encore, malgré les soins dévoués de sa sainte épouse, et sa mort fut pour Mathilde l'objet d'une longue et profonde douleur. Dès lors le monde ne fut plus rien pour elle, et elle ne s'occupa que de sa sanctification. L'oraison, les jeûnes, l'aumône, la mortification, remplirent sa vie, et les nuits suppléaient à la brièveté des jours pour prolonger ses colloques intimes avec Jésus-Christ. Elle avait coutume de réciter tout le Psautier avant le premier chant du coq. Les pauvres recevaient ses premières et ses dernières visites; elle savait si bien suffire à toutes leurs nécessités, qu'ils n'avaient qu'une voix pour l'appeler leur mère. L'épreuve est le creuset de la vertu. L'empereur, prévenu contre sa mère, l'exila; mais ce coup douloureux qu'elle supporta avec une angélique patience, fut bientôt suivi d'une éclatante réparation. Peu de temps avant sa mort, Mathilde se retira dans un couvent pour se préparer à la mort. On la vit descendre au rang des simples religieuses, remplir avec joie les plus viles fonctions, et donner à toute la communauté l'exemple d'une régularité parfaite. Elle mourut couchée sur un cilice recouvert de cendres, le 14 mars 968.

MARTYROLOGE: A Chartres, saint *Lubin*, de berger devenu moine, puis évêque. — A Perpignan, sainte *Florentine*, sœur de saint Léandre, de saint Isidore et de saint Fulgence. — A Arras, le bienheureux *Jean de Barastre*, abbé. — En Italie, le bienheureux *Pierre de Treja*, frère mineur, remarquable par sa grande dévotion à la sainte Vierge et à saint Michel.

PRATIQUE. Appliquez-vous à l'égalité d'humeur dans l'épreuve comme dans la prospérité.

Digitized by Google



SAINT ZACHARIE, PAPE (752

Saint Zacharie, pape, se fit remarquer par une douceur et une bonté singulières, par une tendre charité pour les malheureux et un grand dévouement pour l'abolition de l'esclavage. Il mourut l'an 752, après avoir gouverné l'Église pendant dix ans.

SAINT CLÉMENT HOFBAUER, RÉDEMPTORISTE.

Le bienheureux Clément Hofbauer naquit le 26 décembre 1751, de parents pauvres, mais très chrétiens. Il était tout jeune quand mourut son père. Sa mère le prit dans ses bras, le présenta devant le crucifix et lui dit : « Mon fils, voilà celui qui sera désormais ton père ! » Clément fut élevé fortement par une telle mère, dont le principe était celui-ci : « Aussitôt qu'un enfant sait dire *oui* ou *non*, il ne faut pas lui laisser sa volonté. » A pareille école, il devint l'homme énergique et généreux, le chrétien vaillant, le saint religieux que sa vie nous révèle.

Faute de ressources pour l'introduire dans la voie du sacerdoce, sa mère le plaça à seize ans, comme apprenti boulanger, puis il entra au service des Prémontrés, chez lesquels il employa ses loisirs à l'étude. L'inquiétude de l'appel de Dieu le poussa ensuite dans la vie érémitique ; mais, éclairé de Dieu dans la prière, il se sentit la vocation de l'apostolat. Il va étudier à Vienne, aux frais de la charité, puis se sent inspiré d'aller à Rome, Là, il se décide à répondre au premier appel de la cloche matinale qu'il entendra. Ce fut la cloche de l'église des Rédemptoristes. Il fut reçu à bras ouverts en cette sainte communauté, qu'il édifia par sa piété et ses vertus.

En 1775, Clément Hofbauer est envoyé par ses supérieurs à Varsovie pour y fonder une mission. Les commencements de la petite communauté qu'il y forma furent marqués par un grand esprit de pauvreté, de pénitence et de prières. Le succès ne se fit pas attendre. On vient à l'église Saint-Bennon de vingt lieues à la ronde ; les journées entières se pressaient en prédications, et jusqu'à 80 000 et 100 000 confessions étaient entendues chaque année.

L'apostolat du P. Clément Hofbauer poursuivit un but plus large : la propagation de l'Ordre du Saint Rédempteur dans toute l'Europe. Il y travailla surtout à dater de 1793, époque où il devint Vicaire général de son Ordre. Épuisé par ses labeurs apostoliques, il s'éteignit dans l'attitude d'un homme en prière. Il a été béatifié par le pape Léon XIII le 29 janvier 1888, et canonisé par Pie X, le 20 mai 1909.

MARTYROLOGE : A Césarée, en Capapdoce, saint *Longin*, le centurion qui perça la poitrine du Sauveur ; il se convertit et mourut martyr de sa foi.

PRATIQUE. Réparez vos péchés passés par un grand zèle pour la cause de Dieu et pour le salut des âmes.

Digitized by Google



SAINT ABRAHAM, ERMITE (300-370)

Abraham naquit en Mésopotamie, près d'Édesse, en l'an 300. Ses parents, qui étaient fort riches, le forcèrent à contracter mariage avec une fille de noble naissance ; mais, avant que les fêtes des noces ne fussent terminées, le jeune homme, saisi d'une inspiration divine, s'enfuit et se cacha, à quelque distance de là, dans une cellule solitaire. Après dix-huit jours de recherches infructueuses, ses parents le trouvent dans cette retraite, plongé dans la contemplation et la prière, et ils sont si touchés de ses suppliantes paroles, qu'ils font le sacrifice de leur cher fils et le laissent suivre sa vocation. Dès lors, le nouvel ermite fait murer sa cellule, pour n'avoir plus de communication avec le monde, et il ne laisse qu'une toute petite fenêtre, pour recevoir la nourriture qu'on lui apportera à certains jours. Il y avait dix ans qu'il menait en ce lieu une vie tout angélique, quand il apprit la mort de ses parents. Son cœur était trop détaché des biens périssables pour qu'il songeât à les reprendre ; il pria donc un ami sûr de vendre tout son héritage et d'en distribuer le prix aux pauvres. Ensuite, il se donna plus que jamais à Dieu : une tunique de poils de chèvre et un manteau pour se couvrir, une natte pour se coucher, un plat pour manger, telle fut toute sa fortune ; mais, pauvre des trésors terrestres, combien il s'enrichit des biens célestes ! Saint Éphrem nous dit de lui qu'il ne se relâcha jamais en rien, qu'il ne passa pas un seul jour sans verser des larmes.

Mais voici que ce solitaire va devenir apôtre. Il y a, près d'Édesse, un village païen impossible à convertir. L'évêque appelle Abraham à son secours ; il le force à quitter sa retraite, l'ordonne prêtre et lui dit : « Allez, je compte sur vous pour faire de ce peuple endurci un peuple de chrétiens. » Le Saint se met à l'œuvre, bâtit une église, renverse les idoles, prêche la foi. A trois fois différentes, il est roué de coups de bâtons, écrasé de pierres, laissé pour mort ; mais la prière ranime ses forces et il se relève pour prêcher encore Jésus-Christ. Cette persévérance fait réfléchir le peuple rebelle ; on se dit : « Le Dieu de cet homme ne peut être que le vrai Dieu. » Tous reçoivent enfin le baptême, et l'apôtre, redevenant moine, court, malgré le désespoir de son troupeau, retrouver sa chère solitude, où sa vertu grandit jusqu'à sa mort.

MARTYROLOGE : A Cologne, saint *Héribert*, évêque. — A Marchiennes, en Flandre, sainte *Eusébie* ou *Ysoïe*, abbesse. — Au diocèse d'Orléans, saint *Grégoire*, évêque, puis solitaire. — Saint *Julien*, évêque de Lescar, en Béarn. — Saint *Jean de Sordi*, évêque de Vicence. — Le bienheureux *Pierre de Sienne*, artisan. — Le bienheureux *Laurent de Fanello*, ermite. — Le bienheureux *Victorello*, ermite de Vallombreuse.

PRATIQUE. Soyez toujours prêt à suivre la voie de l'obéissance et la volonté de Dieu.

Digitized by Google



SAINT PATRICE, APÔTRE DE L'IRLANDE (373-464)

Saint Patrice naquit probablement près de Boulogne-sur-Mer; on croit qu'il était le neveu de saint Martin de Tours, du côté maternel. Quoi qu'il en soit, ses parents l'élevèrent dans une haute piété. Il avait seize ans, quand il fut enlevé par des brigands et conduit providentiellement dans le pays dont il devait être l'apôtre. Patrice profita des cinq ou six ans de sa dure captivité pour apprendre la langue et les usages de l'Irlande, tout en gardant des troupeaux. Un jour qu'il vaquait à ses occupations ordinaires, un ange lui apparut sous la forme d'un jeune homme, lui ordonnant de creuser la terre, et le jeune esclave y trouva l'argent nécessaire au rachat de sa liberté. Il passa alors en France sur un navire et se rendit au monastère de Marmoutier, où il se prépara, par l'étude, la mortification et la prière, à la mission d'évangéliser l'Irlande. Quelques années plus tard, il alla, en effet, se mettre, dans ce but, à la disposition du pape, qui l'ordonna évêque et l'envoya dans l'île que son zèle allait bientôt transformer. Son apostolat fut une suite de merveilles. Le roi lutte en vain contre les progrès de l'Évangile; s'il lève son épée pour fendre la tête du saint, sa main demeure paralysée; s'il envoie des émissaires pour l'assassiner dans ses courses apostoliques, Dieu le rend invisible, et il échappe à la mort; si on présente à Patrice une coupe empoisonnée, il la brise par le signe de la croix. La foi se répandait comme une flamme rapide dans ce pays, qui mérita plus tard d'être appelé l'île des Saints. Patrice avait peu d'auxiliaires; il était l'âme de tout ce grand mouvement chrétien; il baptisait les convertis, guérissait les malades, prêchait sans cesse, visitait les rois pour les rendre favorables à son œuvre, ne reculant devant aucune fatigue ni aucun péril. La prière était sa force; il y passait les nuits comme les jours. Dans la première partie de la nuit, il récitait cent psaumes et faisait en même temps deux cents génuflexions; dans la seconde partie de la nuit, il se plongeait dans l'eau glacée, le cœur, les yeux, les mains tournés vers le ciel, jusqu'à ce qu'il eût fini les cinquante derniers psaumes. Il ne donnait au sommeil qu'un temps très court, étendu sur le rocher, avec une pierre pour oreiller, et couvert d'un cilice, pour macérer sa chair même en dormant. Est-il étonnant qu'au nom de la sainte Trinité il ait ressuscité trente-trois morts et fait tant d'autres prodiges? Il mourut à cent vingt ans.

MARTYROLOGE : A Jérusalem, saint *Joseph d'Arimathie.* — A Chalon-sur-Saône, saint *Agricol*, évêque. — A Nivelle, en Belgique, sainte *Gertrude*, vierge, fille de saint Pépin de Landen, qu'il ne faut pas confondre avec sainte Gertrude d'Eisleben, célèbre par ses *Révélations*. Elle apprit toute l'Écriture sainte, à force de la lire.

PRATIQUE. Priez pour les infidèles; participez à l'œuvre de la Propagation de la foi.

Digitized by Google



SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM, ÉVÊQUE (315-386)

Saint Cyrille naquit à Jérusalem ou aux environs. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude de l'Écriture sainte, et se la rendit si familière, que ses discours, même ceux qu'il n'écrivait pas, n'étaient qu'un tissu de passages des Livres inspirés. Il joignit à cette étude celle des saints Pères et même celle des auteurs profanes, où il trouvait de puissantes armes contre l'erreur et pour la défense de la vérité. Cyrille reçut l'onction sacerdotale vers l'an 345, et dès lors il se dévoua tout entier, corps et âme, à la conversion des païens et à l'instruction des catéchumènes. On accourait à ses catéchismes, de Jérusalem et de toutes les villes voisines. Il nous reste de lui vingt-trois instructions familières sur l'ensemble des vérités chrétiennes, le symbole de la foi et les sacrements. Ces instructions sont une de ses gloires les plus pures, car c'est un arsenal où l'apologiste chrétien trouve, même aujourd'hui, des armes puissantes et invincibles. Nous y voyons, en particulier, que l'usage de faire le signe de la croix était connu dès les premiers siècles : « Ne rougissez pas, disait-il, de la croix de Jésus-Christ ; imprimez-la sur votre front, afin que les démons, apercevant l'étendard du Roi, s'enfuient en tremblant. Faites ce signe, et quand vous mangez, et quand vous buvez, et quand vous êtes debout ou assis, quand vous vous couchez, quand vous vous levez et quand vous marchez ; en un mot, faites-le dans toutes vos actions. » La gloire de saint Cyrille est d'avoir été l'ami et le défenseur de saint Athanase et du dogme chrétien contre les hérétiques. Trois fois exilé de Jérusalem, dont il était devenu évêque, trois fois rétabli sur son siège, il restera comme l'un des beaux modèles de la fermeté pastorale. Plusieurs faits merveilleux favorisèrent son apostolat et l'aidèrent à convertir les païens. Un jour de l'an 351, une croix immense apparut dans le ciel, s'étendant du Calvaire au mont des Oliviers ; tous les habitants de Jérusalem la virent, et un grand nombre de païens crurent en Jésus-Christ. Dix ans plus tard, Julien l'Apostat, voulant faire mentir la prophétie évangélique qui annonçait la destruction du Temple, entreprit de le rebâtir ; mais Cyrille prédit les châtiments de Dieu ; ils ne se firent pas attendre, car des tourbillons de flammes sortirent de terre et dévorèrent les ouvriers. Une multitude d'infidèles se convertirent.

MARTYROLOGE : L'Archange *Gabriel*. — En Angleterre, saint *Edouard II*, roi et martyr. — En Artois, saint *Kilien*, moine et apôtre. — A Lucques, saint *Phrydien*, évêque. — A Mantoue, saint *Anselme*, évêque. — La bienheureuse *Pierrine* ou *Perrette*, du Tiers Ordre de Saint-François, en Belgique. Ses yeux étaient comme deux fontaines de larmes. Un jour qu'elle était en contemplation, Notre-Seigneur lui mit au doigt un anneau d'or.

PRATIQUE. Faites le signe de la croix à toute occasion, le plus souvent possible.

Digitized by Google



SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

Saint Joseph descendait de la race royale de David. On croit généralement qu'en vue de la mission sublime que le Ciel lui destinait, il fut sanctifié avant sa naissance. Nul ne peut douter que Joseph ne fût préparé à son sublime ministère quand la Providence, qui dirige tous les événements, unit son sort à celui de Marie. L'Évangile est très sobre de détails sur saint Joseph, et on y voit tout résumé en ces mots : « Il était juste. » Mais que ces mots couvrent de merveilles, puisque les docteurs s'accordent à dire que saint Joseph tient le premier rang après Marie parmi tous les Saints! Son père l'éleva, d'après la tradition, dans l'état modeste de charpentier; il pouvait avoir, selon de sérieux auteurs, une cinquantaine d'années, et il avait gardé une chasteté parfaite, lorsque la volonté de Dieu lui confia la très sainte Vierge. Cette union, belle devant les anges, dit saint Jérôme, devait sauvegarder l'honneur de Marie devant les hommes. Dieu voulut que le mystère de l'Annonciation demeurât quelque temps caché à saint Joseph, afin de nous donner, dans le trouble qui plus tard s'empara de lui, lorsqu'il s'aperçut de la grossesse de Marie, une preuve de la virginité de la Mère et de la conception miraculeuse du Fils. L'avertissement d'un ange dissipa toutes ses craintes. Quelle fut alors sa joie! Qui dira ce que Joseph depuis lors, montra de respect, de vénération, de tendresse pour celle qui bientôt allait donner au monde le Sauveur. Combien Joseph fut utile à Marie dans le voyage de Bethléhem! Combien plus encore il lui fut utile dans la fuite en Égypte! Joseph se montra toujours pour la Mère de Dieu l'ami fidèle, le gardien vigilant, le protecteur dévoué. Imaginons-nous les progrès en vertu que dut faire saint Joseph, vivant dans la compagnie de Jésus et de Marie. Quel délicieux intérieur! quelle sainte maison que cette modeste demeure! Que de mystères dans cette vie cachée où un Dieu travaille sous la direction d'un homme, où un homme se sanctifie sous l'influence d'un Dieu visible à ses yeux et devenu son fils adoptif! — Après la plus heureuse des vies, Joseph eut la plus heureuse des morts, car il rendit son dernier soupir entre les bras de Jésus et de Marie. Il est permis de croire, après saint François de Sales qui l'affirme, que saint Joseph a été reçu au ciel en corps et en âme. C'est à bon droit que saint Joseph porte le titre glorieux de *Patron de l'Église universelle,* et que son nom, dans la dévotion chrétienne, est devenu inséparable des noms de Jésus et de Marie. — On l'invoque aussi comme *Patron de la bonne mort.*

MARTYROLOGE : A Bobbio, saint *Bertulphe,* moine de Luxeuil. — A Saintes, saint *Léonce,* évêque. — En Italie, le bienheureux *Jean de Parme,* général des Frères Mineurs.

PRATIQUE. Ayez une dévotion spéciale et très confiante à saint Joseph.

Digitized by Google



SAINT WULFRAN, ARCHEVÊQUE DE SENS (647-720)

Saint Wulfran était fils d'un officier du roi Dagobert; il passa quelques années à la cour, mais il n'échoua point contre les écueils où la vertu des grands fait si souvent naufrage, et sut allier toujours les devoirs de son état avec la pratique des maximes de l'Évangile. Élevé sur le siège archiépiscopal de Sens, il se livra tout entier aux œuvres de son saint ministère. Après avoir gouverné son diocèse pendant deux ans et demi à peine, il se sentit intérieurement sollicité d'aller prêcher l'Évangile aux Frisons. Il s'embarqua avec plusieurs religieux décidés à courir tous les dangers de son apostolat. Pendant la traversée, un fait miraculeux fit connaître le mérite de l'évêque missionnaire. Comme il disait la messe sur le navire, celui qui faisait l'office de diacre laissa tomber la patène à la mer; Wulfran lui commanda de mettre la main à l'endroit où la patène était tombée, et aussitôt elle remonta du fond des eaux jusque dans sa main, à l'admiration de tous.

A force de miracles, le courageux apôtre opéra chez les sauvages Frisons de nombreuses conversions. Wulfran, son œuvre à peu près terminée, alla passer le reste de ses jours dans un monastère; sa sainte mort arriva vers l'an 720.

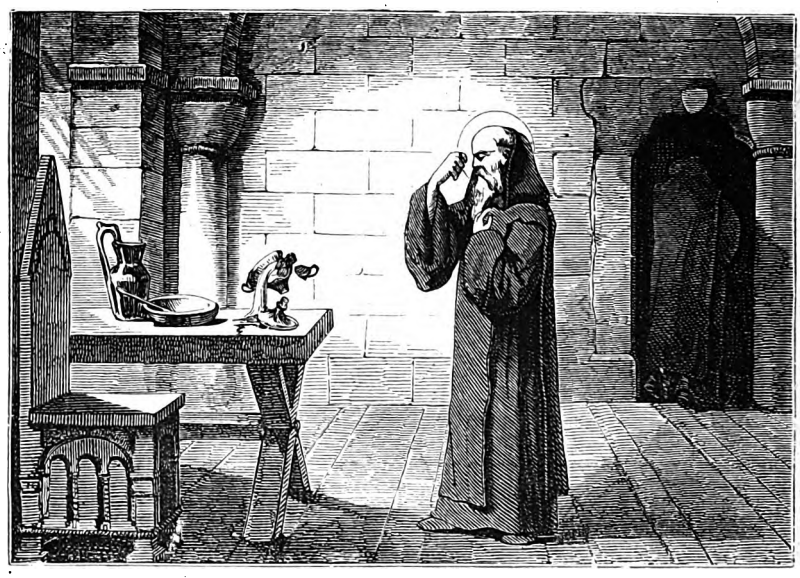
LE BIENHEUREUX AMBROISE DE SIENNE, DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE

Tout est merveilleux dans ce Saint : sa naissance, annoncée en plein jour par une lumière éclatante ; son enfance, pendant laquelle, encore dans les langes, il invoqua de lui-même le nom de Jésus et pratiqua la piété comme par instinct; sa jeunesse, consacrée aux œuvres de pénitence et de charité ; sa sainte vie dans l'Ordre de Saint-Dominique, où il brilla par sa science, son zèle et son éloquence, non moins que par ses vertus. — Envoyé un jour par les Siennois auprès du pape Grégoire X, afin d'obtenir la grâce de ses compatriotes, qui avaient encouru l'excommunication, il apparut au Souverain Pontife, le visage éclatant de lumière, et obtint la grâce avant de l'avoir demandée. — Après avoir refusé un évêché, à la mort du pape, il se retira dans un couvent pour y vivre dans la solitude ; il s'adonna plus que jamais à l'humilité et à la pénitence, balayant l'église, le cloître, les dortoirs, jeûnant tous les vendredis au pain et à l'eau, ne dormant que quatre heures par nuit, portant constamment un dur cilice. Il mourut paisiblement à l'âge de 66 ans, en 1286.

MARTYROLOGE : Saint *Cuthbert*, évêque de Lindisfarme. — Saint *Bénigne*, abbé de Fontenelle et de Flay. — Le bienheureux *Evrard*, comte de Mons, pénitent. — Le bienheureux *Hippolyte Galantini*, à Florence, fondateur d'un Institut d'instruction chrétienne.

PRATIQUE. Priez beaucoup pour les missionnaires qui vont porter la foi dans les pays infidèles.

Digitized by Google



SAINT BENOIT, PÈRE DES MOINES D'OCCIDENT (480-543)

Benoît naquit dans une petite ville des montagnes de l'Ombrie, d'une des plus illustres familles de ce pays. Le pape saint Grégoire assure que le nom de *Benoît* lui fut providentiellement donné comme gage des *bénédictions* célestes dont il devait être comblé. Craignant la contagion du monde, il résolut, à l'âge de quatorze ans, de s'enfuir dans un désert pour s'abandonner entièrement au service de Dieu. Il parvint au désert de Subiaco, à quarante milles de Rome, sans savoir comment il y subsisterait; mais Dieu y pourvut par le moyen d'un pieux moine nommé Romain, qui se chargea de lui faire parvenir sa frugale provision de chaque jour. Le jeune solitaire excita bientôt par sa vertu la rage de Satan; celui-ci apparut sous la forme d'un merle et l'obséda d'une si terrible tentation de la chair, que Benoît fut un instant porté à abandonner sa retraite; mais, la grâce prenant le dessus, il chassa le démon d'un signe de la croix et alla se rouler nu sur un buisson d'épines, tout près de sa grotte sauvage. Le sang qu'il versa affaiblit son corps et guérit son âme pour toujours. Le buisson s'est changé en un rosier qu'on voit encore aujourd'hui : de ce buisson, de ce rosier est sorti l'arbre immense de l'Ordre bénédictin, qui a couvert le monde. — Les combats de Benoît n'étaient point finis. Des moines du voisinage l'avaient choisi pour maître malgré lui; bientôt ils cherchèrent à se débarrasser de lui par le poison; le saint bénit la coupe, qui se brisa, à la grande confusion des coupables. Cependant il était dans l'ordre de la Providence que Benoît devînt le père d'un grand peuple de moines, et il ne put se soustraire à cette mission; de nombreux monastères se fondèrent sous sa direction, se multiplièrent bientôt par toute l'Europe et devinrent une pépinière inépuisable d'évêques, de papes et de saints. — Parmi ses innombrables miracles, citons les deux suivants: Un de ses moines avait, en travaillant, laissé tomber le fer de sa hache dans la rivière; Benoît prit le manche de bois, le jeta sur l'eau, et le fer, remontant à la surface, revint prendre sa place. Une autre fois, cédant aux importunes prières d'un père qui le sollicitait de ressusciter son fils, Benoît se couche sur l'enfant et dit : « Seigneur, ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cet homme ! » Aussitôt l'enfant s'agite et va se jeter dans les bras paternels. — La médaille de saint Benoît est très efficace contre toutes sortes de maux. On l'emploie avec un grand succès pour la guérison et la conservation des animaux.

MARTYROLOGE : Saints *Philémon* et *Domnin*, martyrs. — Saint *Sérapion*, anachorète. — Saint *Bérille*, évêque de Catane. — Saint *Robert de Molesmes*, abbé, fondateur de l'Ordre de Cîteaux. — Le bienheureux *Hugolin de Cortone*, ermite de Saint-Augustin.

PRATIQUE. Combattez à outrance contre le démon et fermez-lui l'entrée de votre âme.

Digitized by Google



SAINTE CATHERINE DE SUÈDE, REINE ET VEUVE (1322-1381)

Catherine eut pour père un prince de Suède et pour mère sainte Brigitte, cette femme si célèbre par ses révélations. La fille devait être l'émule, sinon l'égale de sa mère, par ses vertus comme par les lumières qu'elle reçut du Ciel. On vit Catherine, encore au berceau, repousser une nourrice de vie coupable et ne point vouloir de son lait. Le démon la poursuivit dès sa plus tendre enfance, prenant la forme d'un taureau pour l'épouvanter et s'acharnant contre son petit corps frêle et délicat. Lorsque Catherine, après la sainte éducation qu'elle reçut dans un monastère, fut en âge de se marier, son père lui donna de force un noble et vertueux époux qu'elle eut le bonheur de faire consentir à garder avec elle le vœu de virginité parfaite. Cependant Brigitte, après la mort de son mari, était allée demeurer à Rome, qu'une inspiration divine lui avait montrée comme un lieu spécialement propre à sa sanctification. Catherine eut bientôt le désir de rejoindre sa mère et obtint cette grâce de son époux, qui, du reste, mourut pieusement quelque temps après. Dans la ville éternelle, on pouvait voir la mère et la fille visiter avec ferveur les églises et les tombeaux des martyrs et s'adonner ensemble à tous les exercices de la mortification et de la piété. Catherine sut résister aux obsessions de plusieurs seigneurs romains qui la recherchaient en mariage, et Dieu la défendit parfois d'une manière merveilleuse. Sa joie était de paraître vile aux yeux des hommes; quatre heures par jour à genoux sans interruption, elle contemplait les souffrances du Sauveur; elle flagellait cruellement son corps pour devenir plus semblable à son divin modèle; soigner les malades et panser leurs plaies hideuses dans les hôpitaux, était sa plus douce satisfaction; la terre nue et quelques pierres formaient la couche de sa mère, elle s'en approchait pendant la nuit et la faisait reposer doucement sur sa poitrine. Un jour vint où elle fut privée de la compagnie de sa mère chérie; elle fit transporter en Suède les restes mortels de cette sainte femme, qui y furent reçus en triomphe; elle-même se fixa dans un monastère de sa patrie, où sa vertu s'épura dans le sacrifice : sa vie dès lors ne fut qu'une longue suite de douleurs corporelles. C'est dans un transport d'amour que son âme s'envola vers le ciel. Depuis le moment de sa mort jusqu'à sa sépulture, une étoile brilla jour et nuit sur le monastère.

MARTYROLOGE : Saint *Paul,* évêque de Narbonne. — Saint *Déogratias,* évêque de Carthage. — A Rome, sainte *Léa,* veuve. — A Béziers, saint *Aphrodite,* évêque. — En Périgord, saint *Avit,* solitaire. — Le bienheureux *Ugolin Zéphirini,* de l'Ordre de Saint-Augustin. — Saint *Bienvenu,* évêque d'Osimo, de l'Ordre des Frères Mineurs.

PRATIQUE. Respectez et aimez vos parents; demandez à Dieu des familles chrétiennes.

Digitized by Google



SAINT VICTORIEN ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (484)

Victorien, natif d'Adrumète, en Afrique, était proconsul de Carthage. Le roi, nommé Hunéric, homme barbare, employa tous ses efforts pour le détourner de la religion et lui fit les plus magnifiques promesses; mais il reçut cette réponse simple et ferme : « Rien ne sera capable de me séparer de la foi et de l'amour de Jésus-Christ. Vous pouvez m'exposer aux flammes, me jeter aux bêtes, me soumettre à toutes sortes de supplices, jamais je ne trahirai la vraie foi; ce serait de ma part une ingratitude, une perfidie; n'eussé-je pas à craindre les châtiments éternels, ni à espérer une récompense sans fin, je ne saurais manquer de fidélité à mon Dieu. » Le tyran, irrité, lui inflige tous les tourments que peut lui suggérer sa rage : Victorien les endure avec joie et constance et va recevoir au ciel la couronne conquise au prix de son sang.

Plusieurs autres chrétiens furent aussi les victimes de ce tyran cruel : parmi eux, deux frères qui s'étaient promis par serment de mourir l'un avec l'autre et d'un même supplice. Dieu permit en effet qu'ils obtinssent de leurs bourreaux la grâce touchante qu'ils avaient désirée. On commença par les suspendre avec de gros poids attachés à leurs pieds. Au bout d'un jour passé dans cette douloureuse situation, l'un d'eux, succombant à la douleur, demanda quelque répit. Son frère, craignant qu'il n'eût la faiblesse de renoncer à sa foi, lui cria du haut de sa potence : « Gardez-vous bien de faiblir, mon frère; est-ce là ce que nous avons promis ensemble à Jésus-Christ? Si vous trahissez votre foi et votre serment, je serai moi-même votre accusateur au tribunal de Dieu. » Le pauvre martyr chancelant reprit alors courage et s'écria d'une voix forte : « Ajoutez les supplices aux supplices, je suis prêt à souffrir tout ce que souffrira mon frère. » Les bourreaux emploient alors contre ces deux héroïques martyrs les lames de fer rougies au feu, les ongles de fer et d'autres tortures non moins affreuses. Chose étonnante, on ne voyait sur eux aucune meurtrissure ni aucune trace des tourments qu'on leur faisait endurer. A la fin, voyant que le courage des martyrs et les merveilles que Dieu opérait en leur faveur semblaient fortifier dans la foi ou convertir ceux qui en étaient les témoins, les bourreaux se hâtèrent d'achever leurs victimes, et les deux frères allèrent recevoir, avec Victorien, la palme due aux généreux soldats du Christ.

MARTYROLOGE : A Lima, en Amérique, saint *Turibe*, évêque, digne, par son zèle et ses vertus, d'être comparé aux plus célèbres apôtres de la foi. — Saint *Libérat*, martyr. — Sainte *Philotée*, vierge. — Le bienheureux *Joseph Oriol*, de Barcelone, prêtre.

PRATIQUE. Par vos exemples et par vos paroles, fortifiez ceux que vous voyez faiblir dans la foi. Ce genre d'apostolat convient bien à notre époque d'indifférence religieuse.

Digitized by Google



SAINT SIMÉON. JEUNE ENFANT, MARTYR, ET AUTRES JEUNES MARTYRS (1475)

Siméon n'avait que vingt-neuf mois quand il fut mis à mort, en haine de Jésus-Christ, par les juifs. A force de caresses et de présents, ce petit enfant fut attiré dans une maison juive, toute voisine de la maison de ses parents; la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, il fut transporté à la synagogue; là, lorsqu'on l'eut bâillonné et dépouillé, chacun des assistants, armé d'un instrument tranchant, vint tour à tour lui enlever une partie de sa chair vive et en recueillir le sang. L'innocente victime se tordait de douleur, mais ses bourreaux ne faisaient qu'en rire. Ensuite Siméon, à demi mort, fut soutenu debout, les bras en croix, par mépris pour l'adorable Sauveur, et chacun vint à son tour le percer d'aiguilles et de poinçons. Ce supplice dura une heure, pendant laquelle ces misérables disaient : « Ainsi nos pères ont traité le Christ! Ainsi périssent tous nos ennemis! » Enfin le petit martyr, levant les yeux au ciel, rendit l'âme.

Profitons de cette fête pour rappeler le souvenir touchant de deux autres enfants martyrs. *Juste* et *Pastor* avaient, l'un treize ans et l'autre sept; ils habitaient en Espagne la ville d'Alcala, non loin de Madrid. Un jour, revenant de l'école, ils remarquèrent dans les rues un mouvement inaccoutumé; le peuple accourait en foule vers une des portes de la ville, par où allait arriver le proconsul romain, envoyé dans ces contrées pour exécuter les décrets des empereurs contre les chrétiens. Juste s'informe de ce qui se passe et fait aussitôt part à son frère de ce qu'il vient d'apprendre : « Pastor, mon cher petit frère, lui dit-il, veux-tu que nous y allions aussi, et tu feras ce que tu me verras faire? » Quand ils arrivèrent à la porte de la ville, le proconsul Dacien paraissait, mollement étendu sur son char, et recevait les louanges stupides d'une multitude aveugle et païenne. Ce spectacle émut le cœur du petit Juste : « Suis-moi, » dit-il à son frère, et fendant les flots pressés du peuple, il arriva, tenant Pastor par la main, devant le char du proconsul : « Je suis chrétien, s'écria-t-il. — Et moi aussi, je suis chrétien, » cria le jeune frère de sa voix enfantine, mais résolue. Dacien, aussi surpris que furieux de cette audace : « Qui sont ces enfants? s'écrie-t-il. — Ce sont des chrétiens, répond la foule. — Eh bien! qu'on les fasse mourir! » Les deux enfants sont saisis par les soldats : « N'aie pas peur, disait Juste à Pastor; fais comme moi et souviens-toi qu'il ne faut pas craindre le glaive, mais Dieu seul. — Sois tranquille, répondait Pastor; moi je n'ai pas peur, et je veux bien mourir pour Jésus-Christ, qui est mort pour moi! » Bientôt tous les deux recevaient le coup de la mort.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Marc* et saint *Timothée*, martyrs. — En Angleterre, saint *Guillaume*, enfant, massacré par les juifs. — A Rome, le bienheureux *Tommasi*, cardinal.

PRATIQUE. A la vue de ces admirables enfants, rougissez de votre peu de foi.

Digitized by Google



L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE

L'Annonciation de la sainte Vierge et l'Incarnation de Jésus-Christ, base de notre sainte religion, ne forment, pour ainsi dire, qu'un seul et inséparable mystère. Depuis plus de quatre mille ans, la terre attendait le Sauveur promis ; l'heure de la délivrance a sonné enfin : voici le Rédempteur ! Une scène d'une grandeur toute mystérieuse se passe dans les splendeurs du ciel ; la sainte et adorable Trinité tient conseil. Pour réparer l'injure infinie faite à la Divinité par le péché, il faut une réparation infinie et par conséquent divine : le Fils de Dieu descendra de son trône éternel, il prendra une chair humaine et sera tout ensemble Dieu et Homme : Homme parce qu'il faut une Victime, Dieu parce qu'il faut une Victime digne de Dieu. Le message céleste est confié à l'Archange Gabriel. Où trouvera-t-il celle qui, d'après les plans divins, doit donner naissance au Sauveur du monde ? Sera-ce dans un grand empire ? Non, mais dans la petite province de Galilée, perdue au milieu de l'immense empire romain. Il convient du moins de prendre sur un trône celle qui doit devenir la Mère de son Dieu ? Non encore : il y a dans la petite ville de Nazareth une humble et pauvre maison où habite une jeune vierge inconnue ; son nom est Marie ; elle est la chaste épouse d'un ouvrier, le chaste Joseph. En ce moment, elle prie à genoux et soupire peut-être après la venue du Messie promis. L'Ange soudain paraît devant elle : « Je vous salue, pleine de grâce, dit-il, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes ! » Marie se trouble, à ces étonnantes paroles. L'Ange ranime aussitôt la confiance de la timide vierge : « Ne craignez rien, Marie, ajoute-t-il, vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous concevrez et vous enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus ; il sera grand, et on l'appellera le Fils du Très-Haut, et son règne n'aura pas de fin. » Quelle promesse et quel bonheur ! Mais comment s'opérera cette merveille en celle qui a voué à Dieu sa virginité ? La réponse est facile à l'envoyé du ciel : « L'Esprit-Saint descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Marie n'a plus qu'à prononcer le *Fiat* qui va faire tressaillir la terre d'espérance : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » A cet instant béni, le mystère s'accomplit, le Verbe se fait chair, et Marie pourra entonner bientôt le cantique de la reconnaissance : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon cœur exulte en Dieu mon Sauveur ! à cause des grandes choses que Dieu a opérées en moi, toutes les nations m'appelleront bienheureuse ! »

MARTYROLOGE : Saint *Hermeland* ou *Herbland*, abbé. — Saint *Richard*, enfant, martyr. — Saint *Dismas*, le bon larron.

PRATIQUE. Récitez souvent l'*Ave Maria*, et faites-le toujours avec attention, respect et piété.

Digitized by Google



SAINT LUDGER, ÉVÊQUE

Élevé par ses parents dans la vertu et la piété, Ludger ne tarda pas à donner les marques évidentes d'une vocation extraordinaire; son enfance et sa jeunesse se passèrent dans un monastère, où il reçut à la fois les leçons de la science et de la sainteté. Sa vive intelligence pénétrait les questions les plus difficiles; les Livres saints surtout faisaient ses plus chères délices; il y puisait cette onction suave qui devait plus tard faire le caractère de sa parole apostolique et ramener tant d'âmes à Dieu. Ludger, une fois ordonné prêtre, devint un digne émule de saint Wulfran, apôtre de la Frise. Ni les fatigues, ni les persécutions ne purent arrêter cette âme vaillante; à la place des idoles renversées il plantait la croix; sur les ruines des temples païens il bâtissait des temples chrétiens, et il faisait entrer en masse ces populations grossières et barbares dans la voie de la civilisation en même temps que dans le sein de l'Église. — La Frise, son pays, n'est pas la seule à recevoir son ardente parole; il faut un plus vaste champ à son zèle; il s'élance, la croix à la main, vers les îles du Nord; Satan s'enfuit devant l'apôtre du Christ, et bientôt princes et peuples se courbent devant la majesté du vrai Dieu. Charlemagne, vainqueur des Saxons, ayant demandé à l'infatigable apôtre le secours de sa parole afin de conquérir à la foi ce peuple conquis au royaume de France, Ludger accourt et, sur ses pas, bientôt surgit toute une moisson d'églises; les guerriers sont domptés, les enfants catéchisés, les pauvres soulagés. Le double secret de Ludger, outre son éloquence, c'était une douceur et une charité sans bornes avec une mortification sans relâche. Un trait peint à lui seul le beau caractère du saint. Devenu évêque de Munster, il fut accusé auprès de Charlemagne de dissiper en bonnes œuvres les biens de son église, et obligé de comparaître devant lui. En attendant l'audience, il se mit en prières, et il fallut l'avertir trois fois avant qu'il se levât et se rendît près du grand empereur. Charlemagne, se plaignant de ce retard, reçut de lui cette belle réponse : « Prince, j'ai toujours cru qu'il fallait vous obéir, mais non au point de vous faire passer avant Dieu. » Le grand empereur, touché de cette noble franchise et de cette hauteur d'âme : « Je vous remercie, dit-il en l'embrassant, de l'exemple si rare que vous me donnez; vous n'êtes plus un accusé pour moi; votre cause est gagnée, et dès aujourd'hui je m'honorerai plus que jamais de votre amitié. » Il mourut chargé de travaux, plus riche encore en vertus.

MARTYROLOGE : Saint *Braulion,* évêque de Saragosse. — En Champagne, saint *Bercaire,* moine, martyr. — En Espagne, sainte *Eugénie,* vierge et martyre. — Saint *Michel,* enfant et martyr, écorché par les juifs, à l'âge de trois ans et demi.

PRATIQUE. N'agissez jamais par crainte des créatures, mais uniquement en vue de Dieu.

Digitized by Google



SAINT JEAN D'ÉGYPTE, ERMITE (305-394)

Jean naquit à Lycopolis, en Basse-Thébaïde, de parents pauvres, mais chrétiens. Ce n'est qu'après avoir exercé jusqu'à vingt-cinq ans le métier de charpentier que, touché de la grâce divine, il quitta tout pour Dieu. Il alla se mettre d'abord sous la direction d'un ancien solitaire, qui l'exerça d'une manière vraiment extraordinaire à l'obéissance, et qui lui commandait même des choses en apparence déraisonnables, afin de l'habituer à obéir uniquement pour plaire à Dieu. C'est ainsi qu'il lui ordonna d'arroser deux fois le jour, pendant un an, un bâton sec et à demi pourri, jusqu'à ce qu'il eût pris racine et porté des fruits; il fallait aller chercher l'eau à deux milles de distance, sous le brûlant soleil d'Égypte. — Un jour, il ne leur restait qu'une fiole d'huile pour assaisonner leurs légumes; Jean reçut l'ordre de la jeter par la fenêtre, ce qu'il exécuta sans la moindre objection. Le vieux solitaire lui dit une autre fois : « Vois-tu cet énorme rocher? apporte-le ici. » Le disciple part et s'efforce de saisir et de rouler ce bloc; son corps, inondé de sueur, s'épuise; Jean ne cesse son travail infructueux que sur l'appel de son maître. — Après douze ans de cet exercice de complète abnégation, Jean passa plusieurs années en différents monastères, pour se former mieux encore aux vertus religieuses; et ce n'est qu'après ces longues épreuves que, cédant à l'attrait qui le poussait dans la solitude, il obtint la permission de se cacher, loin des hommes, dans une retraite absolue. Il se creusa dans le rocher une grotte inaccessible, où il ne laissa pour ouverture qu'une petite lucarne par où lui parvenait sa nourriture. Sa sainteté attira bientôt les foules à son désert; craignant que la charité ne lui fît un devoir de ne point les rebuter, il régla qu'il leur parlerait par sa fenêtre, mais seulement le samedi et le dimanche. Il est incroyable combien il fit de prédictions et de miracles et combien d'âmes lui durent leur conversion ou leur sanctification. Sa vie était toute céleste; son jeûne continuel ne lui permettait de prendre chaque jour que quelques fruits et un peu d'eau; il ne mangeait jamais rien de cuit, pas même de pain; le même vêtement lui suffisait pour le garantir des ardeurs du jour et des fraîcheurs de la nuit. C'est ainsi qu'il vécut cinquante ans, sans aucun souci des choses de ce monde, et tout occupé de Dieu et des choses éternelles. Il mourut à genoux et en prière, laissant la réputation d'un digne émule de saint Antoine.

MARTYROLOGE : A Salzbourg, saint *Rupert*, évêque. — A Beauvais, saint *Matthieu*, martyr. — A Poitiers, saint *Guillaume Tempier*, évêque. — En Orient, saint *Isaac*, moine. — Sainte *Augustine de Cénéda*, martyrisée par son père, à Trévise, en Italie.

PRATIQUE. Ne sortez jamais de la voie de l'obéissance; cette vertu vous préservera de l'orgueil.

Digitized by Google



SAINT GONTRAN, ROI (525-593)

Saint Gontran, petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde et roi de France, après des guerres continuelles avec ses frères, répara ses torts par la pénitence et par la pratique des bonnes œuvres. Il puisait dans la religion les vrais principes d'un gouvernement juste, pacifique et bienfaisant. Son règne fut accompagné d'une prospérité constante dans la paix et dans la guerre. Il honorait les évêques comme ses pères, fondait des églises et des monastères, montrait une charité immense pour les pauvres, et, dans un temps de famine, il joignit à ses aumônes des prières et des jeûnes pour fléchir la colère de Dieu. Il mourut en 593, avec la réputation d'un bon prince.

LA BIENHEUREUSE JEANNE-MARIE DE MAILLÉ (1332 — 1414)

Jeanne-Marie de Maillé naquit en Touraine, de très haute famille. Dès l'âge de dix ans, elle se faisait remarquer par sa piété, surtout envers Marie; à onze ans, elle fut pour la première fois ravie en extase, le jour de Noël, et Marie lui apparut tenant dans ses bras le divin Enfant. Une maladie, en la conduisant jusqu'aux portes du tombeau, servit à la détacher de plus en plus de la terre et à la rapprocher de Dieu. Mariée, malgré sa répugnance et malgré son vœu de chasteté, à un jeune et vertueux seigneur, elle obtint de lui de vivre dans une parfaite continence. Leur château était le rendez-vous d'une multitude de pauvres, et les nobles châtelains étaient regardés comme la Providence de tous. Devenue veuve après seize ans de mariage, Marie eut à subir de dures épreuves qui l'élevèrent à une plus haute sainteté: elle fut chassée du château par la famille de son mari et se trouva pauvre n'ayant pas une pierre pour reposer sa tête. Reçue au château paternel, elle y continua plus que jamais sa vie de charité et de prières. Quand elle allait à l'église ou en revenait dans les ténèbres, on la voyait souvent précédée d'une lumière céleste qui lui traçait la route. D'après l'ordre de la sainte Vierge, elle entra dans le Tiers Ordre de Saint-François et se retira dans une chétive demeure, près du couvent des Cordeliers, à Tours. On ne sait qu'admirer le plus dans cette nouvelle vie, — ou les effrayants excès de ses mortifications, — ou les trésors de cette charité sans bornes qui faisait d'elle la sœur, l'amie, la servante, l'esclave des pauvres, des malades, de tous les malheureux, — ou sa piété angélique, signalée par tant de miracles, — ou les faveurs sans nombre qu'elle reçut du Ciel, — ou les éclatantes conversions dues au zèle brûlant de son cœur d'apôtre.

MARTYROLOGE : Saint *Sixte III*, pape. — Sainte *Gondelinde*, abbesse. — Le bienheureux *Tutilon*, moine de Saint-Gall. — En Grèce, saint *Hilarion le Jeune*, abbé. — Saint *Conon*, moine de l'Ordre de Saint-Basile. — A Tarbes, saint *Justin*, évêque.

PRATIQUE. Acceptez avec résignation les épreuves qui viennent du prochain.

Digitized by Google



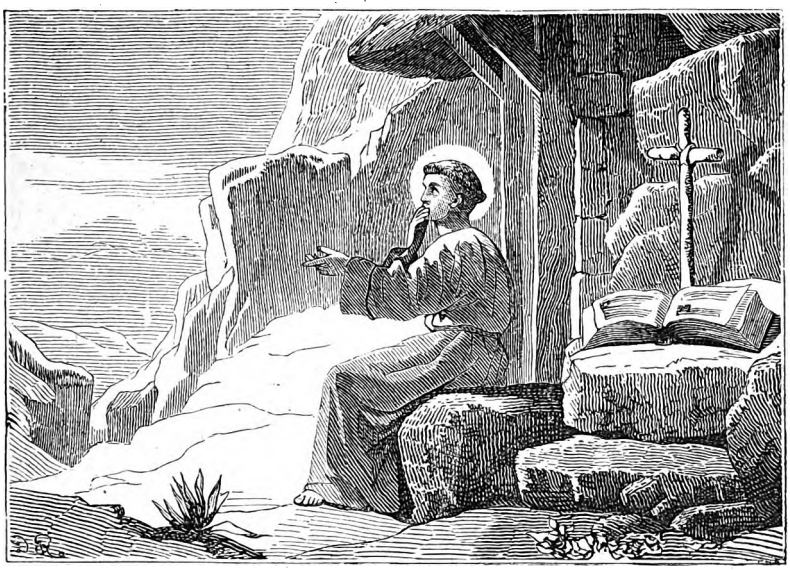
SAINT JONAS ET SAINT BARACHISIUS, MARTYRS (327)

L'an 327 de l'ère chrétienne vivaient dans un petit village de la Perse deux frères chrétiens nommés Jonas et Barachisius ; ils craignaient Dieu et observaient fidèlement sa loi. Ayant appris que le roi Sapor avait lancé un édit contre la religion du Christ, et que déjà un grand nombre de chrétiens étaient en prison, ils résolurent d'affronter la persécution et d'aller encourager les martyrs. A la vue de plusieurs chrétiens dans les tourments : « Ne craignez rien, leur dirent-ils, combattons, mes frères, pour le nom de Jésus crucifié, et nous obtiendrons, comme nos devanciers, la glorieuse couronne promise aux vaillants soldats de la foi. » Soutenues par ces paroles, les victimes consomment sans faiblesse leur sacrifice. Mais il n'en fallait pas davantage pour exciter la colère des ministres du roi. Jonas et Barachisius sont arrêtés et menacés de mort s'ils n'adorent les dieux de la Perse, le soleil, le feu et l'eau. Leur refus est suivi de cruelles tortures. Jonas, attaché à un pieu, est frappé de verges couvertes d'épines jusqu'à ce que ses côtes soient mises à nu ; mais il bénit et glorifie le Seigneur. On le traîne alors, une chaîne aux pieds, sur un étang glacé pour y passer la nuit. Pendant ce temps, Barachisius confond à son tour la folie des adorateurs des idoles, et affirme que jamais il n'adorera que Celui qui est le Créateur tout-puissant du soleil, du feu et de l'eau. On lui verse du plomb fondu sur les yeux, dans la bouche, dans le nez et les oreilles, puis on le suspend par un pied dans sa prison. Le lendemain, le combat recommence pour les deux frères. Aux questions railleuses de ses bourreaux, Jonas répond : « Dieu ne m'a jamais donné une nuit plus heureuse ni plus tranquille ; » puis il leur parle avec une éloquence et une sagesse qui les ravissent d'étonnement et d'admiration malgré eux, sans toutefois diminuer leur barbarie. Ils coupent par phalanges les doigts des mains et des pieds du saint martyr, et ensuite le jettent dans une chaudière de poix bouillante, après lui avoir ôté la peau de la tête. La poix bouillante l'ayant épargné, ils le placent sous un pressoir à vis et le broient en faisant tourner sur lui cet horrible instrument ; c'est dans ce supplice que Jonas termina son combat victorieux. Quant à son frère Barachisius, il ne fut pas moins admirable. Jeté dans un buisson d'épines aiguës, on ne l'en retira que pour enfoncer dans sa chair des pointes de roseaux et les arracher violemment. Au lieu de se plaindre, la douce victime, à l'exemple du Maître, priait pour ses ennemis. Son corps fut ensuite broyé sous le même pressoir où son frère avait expiré.

MARTYROLOGE : En Afrique, saint *Armogaste,* martyr. — Saint *Eustase,* abbé de Luxeuil. — Saint *Bertold,* premier prieur du Carmel. — Le bienheureux *Hugues de Vaucelles,* moine. — Le bienheureux *Raymond Lulle,* du Tiers Ordre de Saint-François, martyr.

PRATIQUE. Pensez souvent aux terribles supplices des martyrs, pour soutenir votre courage.

Digitized by Google



SAINT JEAN CLIMAQUE, ABBÉ (525-605)

Le nom de ce Saint lui vient du beau livre qu'il composa sous le titre grec de *Climax* ou *Échelle* du ciel. La Palestine fut son premier séjour. A seize ans, il quitta le monde pour se donner entièrement à Dieu dans un monastère du mont Sinaï. A dix-neuf ans, le jeune moine, sous la conduite d'un saint religieux nommé Martyrius, travailla sans relâche à sa perfection et y fit dès progrès si rapides, qu'ils étonnaient son maître lui-même. A la mort de son maître, Jean se retira dans une solitude profonde, afin d'y mener une vie plus parfaite encore. Une croix de bois, une table formée de quatre planches grossières et le livre des saintes Écritures, avec quelques ouvrages des saints Pères, en faisaient tout l'ameublement. C'est là qu'il vécut quarante ans, de la vie d'un ange plutôt que de la vie d'un homme. Détaché du monde, affranchi pour ainsi dire du corps par la mortification, il s'élevait librement jusqu'à Dieu, s'abîmait dans des contemplations sublimes et s'entretenait suavement avec les anges des mystères de la foi. Ses deux yeux étaient deux fontaines de douces larmes qu'il versait dans le secret de la solitude, veillant à n'être observé par personne. Il eût voulu noyer dans ses pleurs tous les crimes de la terre ; il gémissait aussi sur son trop long exil et soupirait après la patrie céleste ; mais le plus souvent ses larmes étaient des larmes de joie, d'admiration et de débordant amour, excitées par la contemplation des merveilles divines qui lui étaient révélées. Est-il étonnant que, nouveau Jean-Baptiste, il vît les foules accourir à lui pour recevoir les leçons de la pénitence et de la vie chrétienne ? A chacun il traçait des règles salutaires ; sa bénédiction guérissait les malades, fortifiait les faibles, consolait les affligés, touchait les obstinés et les convertissait plus que les raisonnements de la science. Grande était la puissance de Jean Climaque contre le démon ; il sut le vaincre et le décourager dans les combats qu'il eut à subir de sa part ; il fut terrible aussi à l'ennemi du salut en le chassant de l'âme de ses frères. Un solitaire, nommé Isaac, vint se jeter à ses pieds, le suppliant de le délivrer des obsessions impures dont le démon le pressait sans relâche : « La paix soit avec vous, mon frère ! » dit le Saint. A ces mots, il se mit avec lui en prière. Le visage du Saint devint resplendissant d'une clarté céleste qui se répandait dans la grotte, et le démon poussait d'affreux rugissements. La prière terminée, Isaac se releva paisible et délivré pour toujours. Jean Climaque fut élu, à soixante-quinze ans, abbé du Sinaï, et devint de plus en plus l'ange et l'oracle du désert jusqu'à sa mort.

MARTYROLOGE : Saint *Rieul*, évêque d'Arles. — A Orléans, saint *Pasteur*, évêque. — A Auxerre, saint *Mamertin*, abbé. — A Verceil, le bienheureux *Amédée IX*, duc de Savoie.

PRATIQUE. Ne soyez point curieux des choses de la terre ; appliquez-vous aux choses éternelles.

Digitized by Google



SAINT BENJAMIN, DIACRE ET MARTYR (401)

L'un des plus illustres martyrs de Perse fut le diacre Benjamin. Ayant refusé de promettre de ne plus instruire les mages persans dans la religion chrétienne, il fut arrêté par ordre du roi, qui entreprit de l'effrayer par ses menaces ; Benjamin, toujours inébranlable, fut victime de la cruauté la plus inouïe.

LE BIENHEUREUX NICOLAS DE FLUE, ERMITE EN SUISSE (1417-1487).

Le bienheureux Nicolas de Flüe naquit en Suisse, de parents pieux. Un jour, à la vue d'une flèche élancée, sur une montagne voisine, il fut épris du désir du ciel et de l'amour de la solitude. Il se maria pour obéir à la volonté formelle de ses parents et eut dix enfants. Son mérite et sa vertu le firent choisir par ses concitoyens pour exercer des fonctions publiques fort honorables. Sa prière habituelle était celle-ci : « Mon Seigneur et mon Dieu, enlevez de moi tout ce qui m'empêche d'aller à vous. Mon Seigneur et mon Dieu, donnez-moi tout ce qui peut m'attirer à vous. » Il avait cinquante ans, quand une voix intérieure lui dit : « Quitte tout ce que tu aimes, et Dieu prendra soin de toi. » Il eut à soutenir un pénible combat, mais se décida en effet à tout quitter, femme, enfants, maison, domaine, pour servir Dieu. Il s'éloigna, pieds nus, vêtu d'une longue robe de bure, un chapelet à la main, sans argent, sans provision, en jetant un dernier regard tendre et prolongé vers les siens. Une nuit, Dieu le pénétra d'une lumière éclatante, et depuis ce temps il n'éprouva jamais ni la faim, ni la soif, ni le froid. Ayant trouvé un lieu sauvage et solitaire, il s'y logea dans une hutte de feuillage, puis dans une cabane de pierre. La nouvelle de sa présence s'était répandue bientôt, et il se fit près de lui une grande affluence. Chose incroyable, le saint ermite ne vécut, pendant dix-neuf ans, que de la sainte Eucharistie ; les autorités civiles et ecclésiastiques, saisies du fait, firent surveiller sa cabane et constatèrent la merveille d'une manière indubitable. La Suisse, un moment divisée, était menacée dans son indépendance par l'Allemagne. Nicolas de Flüe, vénéré de tous, fut choisi pour arbitre et parla si sagement, que l'union se fit, à la joie de tous, et la Suisse fut sauvée. On mit les cloches en branle dans tout le pays, et le concert de jubilation se répercuta à travers les lacs, les montagnes et les vallées, depuis le plus humble hameau jusqu'aux grandes villes. Nicolas fut atteint, à l'âge de soixante-dix ans, d'une maladie très aiguë qui le tourmenta huit jours et huit nuits sans vaincre sa patience.

MARTYROLOGE : Saint *Guillaume*, prieur de Notre-Dame de Calme, au diocèse de Gap. — En Bretagne, le bienheureux *Guy*, abbé. — Le bienheureux *Guigues*, cinquième prieur de la Grande-Chartreuse. — Saint *Guillaume*, premier abbé d'Aiguebelle.

PRATIQUE. Renoncez à vous pour être à Dieu ; moins vous serez à vous, plus vous serez à Dieu.

Digitized by Google



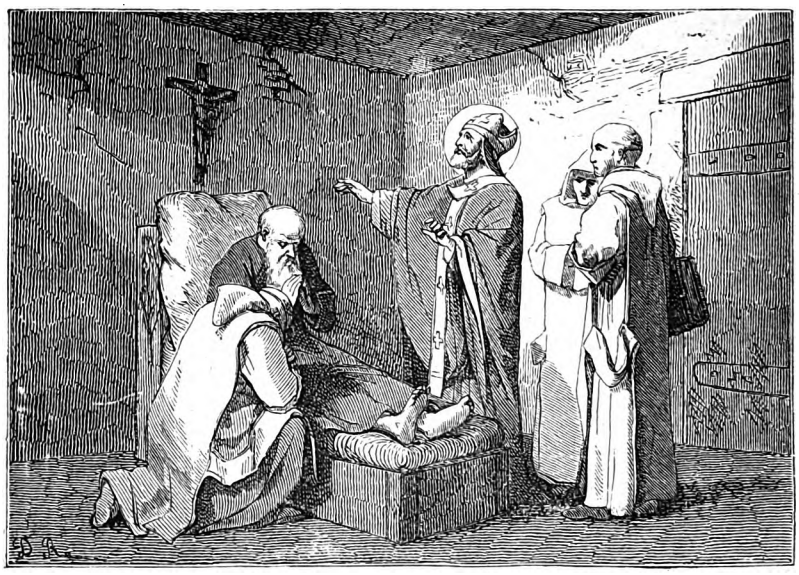
LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Le monde a été sauvé par la Passion et la Mort du Rédempteur : les Prophètes l'avaient annoncé. Mais la mort de l'Homme-Dieu ne pouvait être qu'un passage, et les Prophètes avaient annoncé aussi sa Résurrection. Jésus-Christ avait paru Dieu dans toutes les circonstances de sa Passion et de sa Mort ; mais ses humiliations et ses souffrances devaient avoir leur revanche et comme leur apothéose. « L'Agneau divin, comme le chante l'Église, après avoir détruit notre mort par sa mort, devait nous mériter la vie et la résurrection par sa propre résurrection. » — Le troisième jour après la mort du Sauveur venait de commencer ; les premiers rayons du soleil avaient à peine paru, quand l'Homme-Dieu, sortant, invisible et glorieux, du sépulcre, alla visiter les justes de l'Ancien Testament qui attendaient sa venue, et les préparer à leur prochaine entrée au ciel. Les gardes, épouvantés par la vue d'un Ange brillant de lumière qui renversa la pierre du sépulcre, s'enfuirent et annoncèrent aux princes des Juifs cet événement extraordinaire. Bientôt les saintes femmes viennent au sépulcre pour satisfaire leur dévotion ; elles aperçoivent avec surprise la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre renversée, et un Ange, qui leur annonce la résurrection du Sauveur. Dès lors les apparitions se multiplient. Jésus se montre à Madeleine le jour même, puis aux Apôtres réunis, aux deux disciples d'Emmaüs ; pendant quarante jours, il réconforte ses Apôtres par sa présence, particulièrement en Galilée et aux environs du lac de Tibériade. Les plus importantes de ces nombreuses apparitions sont celles où Jésus s'applique à montrer à ses disciples hésitants la réalité de sa résurrection, par exemple, l'apparition à l'apôtre Thomas incrédule ; il fait toucher ses plaies, il mange avec ses disciples, il accomplit le miracle de la seconde pêche miraculeuse. — Pendant ces quarante jours, Jésus parle à ses apôtres du royaume de Dieu, c'est-à-dire les instruit sur l'institution et le gouvernement de l'Église, sur les sacrements, et les prépare à leur mission d'apostolat dans tout l'univers. Après avoir demandé à Pierre une triple protestation d'amour, en réparation de son triple reniement, il lui renouvelle ses promesses et l'établit souverain Pasteur de l'Église. Enfin, dans une apparition suprême, il s'élève au ciel devant cinq cents disciples réunis.

La Résurrection de Jésus-Christ est le fondement le plus solide de notre foi et de notre espérance. Cette merveille unique ne comporte qu'une seule conclusion : Jésus-Christ est Dieu : se ressusciter soi-même suppose et prouve qu'on est le souverain Maître de la vie et de la mort. De plus, la Résurrection du Sauveur nous est donnée à bon droit par saint Paul comme le gage et le modèle de notre résurrection future.

PRATIQUE. Regardez-vous comme mort au péché et vivant à Dieu en Jésus-Christ (Rom. VI, 21).

Digitized by Google



SAINT HUGUES, ÉVÊQUE DE GRENOBLE (1053-1132)

Saint Hugues naquit à Châteauneuf-d'Isère, près de Valence, en Dauphiné. Pendant que sa mère le portait dans son sein, elle eut un songe où il lui semblait mettre au monde un bel enfant que saint Pierre, accompagné d'autres saints, emportait dans le ciel et présentait devant le trône de Dieu. Cette vision fut pour ses parents un présage de hautes et saintes destinées; aussi soignèrent-ils son éducation et n'hésitèrent-ils pas à favoriser sa vocation ecclésiastique. Choisi, jeune encore, par l'évêque de Valence, pour être chanoine de sa cathédrale, il se vit, à vingt-sept ans, obligé d'accepter le siège épiscopal de Grenoble, devenu vacant. Il voulut recevoir l'onction épiscopale des mains du pape Grégoire VII, qui, connaissant à l'avance son mérite et ses vertus, lui dévoila toute son âme et lui inspira un zèle ardent pour la liberté de l'Église et pour la sanctification du clergé. Hugues trouva son évêché dans le plus lamentable état; tous les abus de l'époque y régnaient en maîtres. Le nouveau pontife fit d'incroyables efforts pour raviver la foi et relever les mœurs; ses efforts étant infructueux, il résolut de quitter sa charge et se réfugia au monastère de la Chaise-Dieu; mais bientôt le pape, instruit de ce qui se passait, lui ordonna de retourner à son évêché et de préférer le salut des âmes à son repos personnel. C'est dans les années suivantes que saint Bruno vint fonder dans son diocèse l'admirable institution de la Chartreuse. Hugues allait souvent dans cet ermitage et vivait avec les Chartreux comme le dernier d'entre eux; son attrait pour la solitude était si fort, qu'il ne pouvait se décider à quitter cette austère retraite, et Bruno se voyait obligé de lui dire: « Allez à votre troupeau; il a besoin de vous; donnez-lui ce que vous lui devez. » Cependant Hugues, par la puissance de sa sainteté, opérait un grand bien dans les âmes; ses prédications véhémentes remuaient les foules et touchaient les cœurs; au confessionnal, il pleurait souvent avec ses pénitents et les excitait à une plus grande contrition. Après quelques années d'épiscopat, son diocèse avait changé de face.

Parmi ses hautes vertus, on remarqua particulièrement sa modestie et sa charité. Dur pour lui-même, il se montrait prodigue pour les pauvres et alla jusqu'à vendre pour eux son anneau et son calice. Toujours il se montra d'une énergie indomptable pour la défense des intérêts de l'Église; il restera toujours comme l'un des beaux modèles de noble indépendance et de fier courage.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Théodore* et saint *Venance*, martyrs. — A Amiens, saint *Valéry*, abbé. — En Auvergne, sainte *Marcelle*, vierge. — Saint *Méliton*, évêque de Sardes. — Le bienheureux *Gérard*, camaldule. — La bienheureuse *Catherine Thomas*, augustine.

PRATIQUE. Dans les épreuves de l'Église, déclarez-vous toujours franchement pour elle.

Digitized by Google



SAINT FRANÇOIS DE PAULE, FONDATEUR DE L'ORDRE DES FRÈRES MINIMES (1416-1508

C'est dans la petite ville de Paule, en Calabre, que naquit le Saint qui poussa l'humilité jusqu'à vouloir être appelé le plus petit, *le Minime*, parmi les enfants de Jésus-Christ. François fut plus l'enfant de la grâce que de la nature, car il vint au monde contre toute espérance, et l'on aperçut pendant la nuit de sa naissance de vifs jets de lumière sur la toiture de la maison de ses parents, symbole du flambeau qui venait de paraître dans l'Église. — L'enfance de ce petit prédestiné fut toute extraordinaire. Les veilles et les abstinences lui furent inspirées du ciel dès l'âge le plus tendre; aussitôt après son lever, sa première pensée était de courir à l'église, où il passait la grande partie de ses journées, *ne s'ennuyant jamais avec le bon Dieu*, comme il disait dans son naïf langage. Admirons la belle réponse qu'il fit un jour à sa mère, qui le pressait, par un temps froid, de couvrir sa tête en récitant son rosaire : « Maman, lui dit-il, si je parlais à une reine, vous me commanderiez de me tenir nu-tête; mais la sainte Vierge n'est-elle pas plus que toutes les reines, puisqu'elle est la Mère de Dieu et la Souveraine de l'univers? » Quand il eut treize ans, ses parents le placèrent pour un an dans un couvent de Saint-François; sa vertu et sa régularité y furent confirmées par des miracles. Un jour, le frère sacristain l'envoie chercher du feu pour l'encensoir; il y court et, n'ayant pas d'instrument, remplit sa robe de charbons ardents, qu'il dépose avec les doigts un à un dans l'encensoir, sans avoir ni sur les doigts ni sur son vêtement la moindre trace de brûlure. — A quatorze ans, François se fit ermite et s'enfonça dans un rocher profond, au bord de la mer, résolu d'y vivre et d'y mourir oublié des hommes. Mais Dieu, qui le voulait fondateur d'un Ordre religieux, lui envoya une foule de disciples, si bien qu'au bout de six ans il lui fallut bâtir un grand monastère où, nous dit un historien, François fit entrer plus de miracles que de pierres et de pièces de bois. Il guérit tant de malades, qu'il faisait le désespoir des médecins; il ressuscita plusieurs morts; il traversa le bras de mer qui sépare la Calabre de la Sicile sur son manteau, avec deux de ses frères. Mais le plus grand des miracles, c'est sa sainteté elle-même. La nuit, pendant que ses frères dormaient, il priait encore. Il allait toujours nu-pieds, à travers les rochers, la neige et la boue; le cilice était son vêtement, le jeûne sa nourriture, la terre son lit. A l'imitation de Notre-Seigneur, il passa des Carêmes entiers sans prendre de nourriture. François mourut en France, un vendredi, à 3 heures de l'après-midi.

MARTYROLOGE : En Palestine, sainte *Marie l'Égyptienne*, pénitente. — A Lyon, saint *Nizier*, archevêque. — A Langres, saint *Urbain*, évêque. — A Bruges, sainte *Fare*, abbesse.

PRATIQUE. Plus vous serez humble, plus vous serez puissant auprès de Dieu.

Digitized by Google



SAINT RICHARD, ÉVÊQUE DE CHICHESTER (1197-1253)

Saint Richard naquit en Angleterre. Ses parents occupaient alors un rang élevé et jouissaient d'une belle fortune ; mais ils tombèrent dans une misère si profonde, qu'après leur mort, leur fils aîné fut longtemps retenu en prison pour dettes. Richard, son frère, travailla généreusement à sa délivrance ; mais il s'appauvrit lui-même au point d'être obligé de gagner sa vie comme valet de ferme. Bientôt il put aller à Paris continuer les bonnes études qu'il avait déjà faites dans sa jeunesse. Il se lia d'amitié avec deux amis choisis, aussi pauvres que lui ; ils n'avaient qu'un manteau à tous les trois et se voyaient obligés de n'aller prendre leurs leçons que l'un après l'autre. Leur nourriture était plus que frugale, un peu de pain et de vin leur suffisait, et ils ne mangeaient de chair ou de poisson que le dimanche. Cependant Richard assura depuis que ce fut là pour lui le beau temps, tant il était absorbé par la passion de l'étude. Ses succès furent prompts et remarquables, si bien qu'à son retour en Angleterre il professa fort brillamment à l'université d'Oxford. Quelques années plus tard, sa modestie, sa chasteté, sa douceur et sa dévotion lui attirèrent le respect et l'amour de tout le monde ; il fut élu chancelier de l'université. Nommé ensuite évêque de Chichester, il eut à subir quelque temps les vexations du roi Henri III, en guerre avec Rome, mais il rétablit la paix par ses prières et ses procédés de conciliation. Devenu désormais libre dans l'exercice de son ministère, il se fit remarquer par sa grande condescendance pour les petits et par sa miséricorde pour les pauvres. Comme on lui disait que ses dépenses excédaient ses revenus : « Il vaut mieux, dit-il, vendre son cheval et sa vaisselle d'argent que de laisser souffrir les pauvres, membres de Jésus-Christ. » Un jour, distribuant du pain, il en eut assez pour contenter trois mille pauvres, et il lui en resta pour cent autres qui survinrent après. Ces multiplications merveilleuses se renouvelèrent plusieurs fois. Il honorait les religieux et les embrassait souvent : « Qu'il est bon, disait-il, de baiser les lèvres qui exhalent l'encens des saintes prières offertes au Seigneur ! » Il mourut en baisant le Crucifix et en invoquant Marie contre les ennemis du salut.

MARTYROLOGE : Les saintes *Agathe, Chionie* et *Irène,* martyres. — En Orient, saint *Nicétas,* abbé, martyr du culte des saintes Images. — Saint *Benoît le More* ou *le Noir,* de race africaine ; il brilla dès son enfance par une profonde piété et une grande dévotion à la sainte Vierge. Après avoir été laboureur jusqu'à vingt et un ans, il vendit son bien, en donna le prix aux pauvres, et suivit un saint ermite ; il fut élevé malgré lui jusqu'aux plus hautes dignités de son Ordre, et mourut entouré de l'auréole des saints (1526-1589).

PRATIQUE. N'ayez pas d'inquiétude de l'avenir ; Dieu punit l'inquiétude et bénit la confiance.

Digitized by Google



SAINT ISIDORE, ARCHEVÊQUE DE SÉVILLE (mort en 639)

Saint Isidore, frère et successeur de saint Léandre sur le siège archiépiscopal de Séville, était de famille princière; il eut aussi pour frère saint Fulgence, et pour sœur sainte Florentine, vierge et religieuse, illustre par ses chants sacrés. On rapporte que la nourrice d'Isidore l'ayant laissé seul un instant dans le jardin de son père, il fut environné d'un essaim d'abeilles, dont quelques-unes se posèrent sur son visage et sur ses lèvres sans lui faire aucun mal : présage des flots de persuasive éloquence qui devaient couler un jour de la bouche du grand Docteur. Il fut confié, jeune encore, à son frère aîné, Léandre, qui l'aimait comme un fils, mais qui usa envers lui d'une grande sévérité. Un jour, Isidore, découragé par l'insuccès de ses efforts et rebuté par les énergiques corrections de l'archevêque, s'enfuit de l'école de Séville. Après avoir erré quelque temps dans la campagne, exténué de soif et de fatigue, il s'assit auprès d'un puits et se mit à regarder avec curiosité les sillons qui en creusaient la margelle. Il se demandait d'où provenait ce travail, lorsqu'une femme qui venait chercher de l'eau au puits, touchée de la beauté et de l'humble innocence de l'écolier, lui expliqua que les gouttes d'eau, en tombant sans cesse sur le même endroit, avaient creusé la pierre. Alors l'enfant rentra en lui-même et se dit que si la dureté de la pierre se laissait ainsi creuser goutte à goutte par l'eau, son esprit finirait bien aussi par subir l'empreinte de l'enseignement. Il retourna auprès de son frère et acheva son éducation de façon à posséder bientôt le latin, le grec et l'hébreu, et à devenir le collaborateur actif de Léandre dans l'œuvre de la conversion des ariens. Son zèle et sa science irritèrent tellement ces hérétiques, qu'ils résolurent de le tuer; mais la Providence le tira de leurs mains. C'est alors que, pour approfondir encore davantage la science de la foi, il entra dans un monastère, où il s'adonna autant aux vertus religieuses qu'à l'étude. A la mort de Léandre, il fut élu à sa place aux unanimes applaudissements du peuple. Pendant que tous se réjouissaient de son élévation, lui seul pleurait. Dès qu'il eut ceint la mitre et pris en main la houlette pastorale, sa vie ne fut plus qu'un perpétuel sacrifice, et il ne cessa de se dépenser pour son troupeau, au point qu'il est incompréhensible comment la vie d'un homme si occupé par le ministère extérieur a pu suffire à tant de savants écrits. — Prévenu par le Ciel de son prochain trépas, il se fit porter à l'église, se fit donner un cilice et mourut sur la cendre.

MARTYROLOGE : A Constantinople, saint *Platon*, moine. — En Palestine, saint *Zozime*, anachorète. — En Bourgogne, sainte *Aleth*, mère de saint Bernard.

PRATIQUE. Ne vous laissez pas aller au découragement; recourez à Dieu, il vous soutiendra.

Digitized by Google



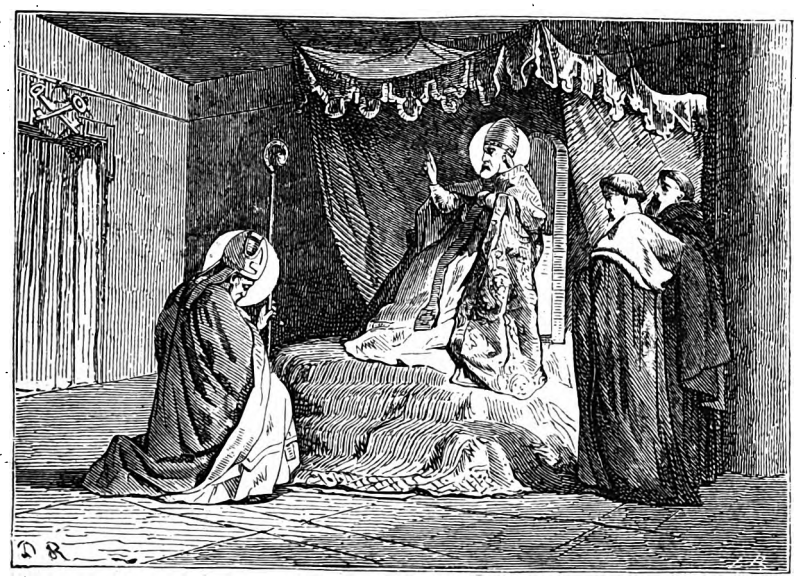
SAINT VINCENT FERRIER, MISSIONNAIRE (1357-1418)

Vincent naquit à Valence, en Espagne. Sa mère, avant sa naissance, eut révélation de son avenir. Inquiète, elle consulta un saint personnage et en reçut l'assurance que cet enfant prédestiné serait un grand Saint, dont l'éloquente parole ferait fuir les loups et ramènerait au bercail les brebis égarées. Tout petit enfant, il réunissait ses camarades, leur parlait du bon Dieu et de la sainte Vierge avec tant d'onction et d'amour, qu'ils en étaient touchés. Après avoir édifié quelques années le couvent des Dominicains de Valence, il fit ses premiers essais dans la prédication, et l'on accourut bientôt de loin pour l'entendre. Il puisait son éloquence dans les plaies sacrées du Sauveur et dans les lumières de l'oraison. Un jour qu'il devait prêcher devant un grand seigneur, il se prépara, contre son ordinaire, plus par l'étude que par la prière; son sermon fut remarquable. Mais le lendemain, prêchant devant le même seigneur, après une longue préparation aux pieds du crucifix, il parla avec beaucoup plus de chaleur et d'onction. Le prince lui en demanda la raison : « Monseigneur, dit le Saint, c'est Vincent qui a prêché hier, et c'est Jésus-Christ qui a prêché aujourd'hui. » Vincent avait quarante ans quand il entra pleinement dans sa vocation de missionnaire, après avoir été guéri d'une grave maladie par Notre-Seigneur. Un bâton d'une main, un crucifix de l'autre, il parcourut à pied presque toutes les provinces de l'Espagne, de la France et de l'Italie, instruisant, édifiant, convertissant les foules; il alla jusqu'en Angleterre, en Écosse et en Irlande, répandre la semence de la parole divine. Les églises ne suffisant pas à contenir la foule de ses auditeurs, il prêchait ordinairement sur les places publiques et en pleine campagne. On compte que ce prédicateur tout divin convertit vingt-cinq mille juifs et autant de musulmans, et retira du vice plus de cent mille pécheurs. Dieu renouvela pour lui le miracle des premiers jours de l'Eglise : Vincent ne prêchait qu'en latin et en espagnol, et tous ses auditeurs, quels qu'ils fussent, le comprenaient dans leur langue. Son triomphe était la prédication des fins dernières; il fut l'apôtre du jugement dernier, et les foules frémissaient de terreur dès qu'il répétait les paroles du prophète : « Levez-vous, morts, et venez au jugement. » Quand Vincent prêchait en quelque lieu, les marchands de disciplines, de cilices et autres instruments de mortification accouraient et ne pouvaient suffire à satisfaire les acheteurs. Tous les jours, après le sermon, son compagnon *sonnait les miracles*, et on apportait les malades en foule. Vincent Ferrier mourut à Vannes.

MARTYROLOGE : Saint *Géraud*, abbé. — Sainte *Irène*, vierge. — Saint *Zénon*, martyr. — La bienheureuse *Julienne* de Mont-Cornillon, promotrice de la fête du Saint Sacrement.

PRATIQUE. Cherchez inspiration et conseil dans les plaies de Jésus crucifié.

Digitized by Google



SAINT CÉLESTIN, PAPE (mort en 432)

Saint Célestin, Romain de naissance, fut élu pape l'an 422. Il condamna l'hérésie de Nestorius et confia à saint Patrice la mission de conquérir l'Irlande à Jésus-Christ, et affirma hautement l'autorité suprême du pape : « Ma vigilance pastorale, écrivait-il, n'est point bornée par les lieux; elle s'étend partout où l'on adore Jésus-Christ. »

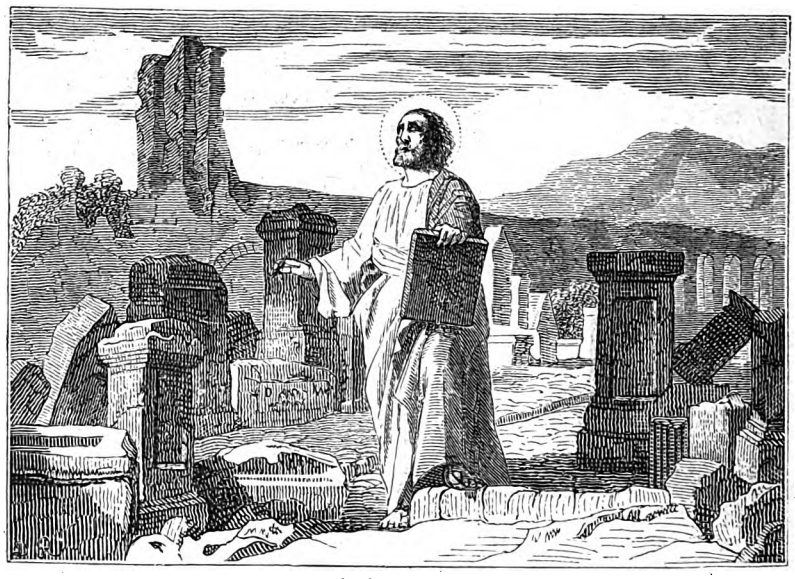
SAINT GUILLAUME DE PARIS, ABBÉ EN DANEMARK (1104-1202)

Saint Guillaume naquit à Paris. Il fut élevé et instruit au couvent de Saint-Germain-des-Prés, et se fit remarquer dès sa jeunesse par les brillantes qualités de son esprit et de son cœur. Nommé chanoine de Sainte-Geneviève, il eut à subir la jalousie de ses frères et se retira à l'institut des Chanoines réguliers de Saint-Augustin, nouvellement établi. On peut dire qu'il fut de tous le plus fervent dans l'observation de la Règle; tout son temps était occupé à la lecture, à la prière et à la contemplation; il était heureux de manger le pain de son et d'orge de la communauté avec des herbes amères pour tout assaisonnement, et il savait ajouter largement aux pénitences communes. Une nuit, Jésus-Christ apparut à Guillaume et lui dit : « Guillaume, tu dois aller pour mon service dans une île éloignée; tu y endureras de grandes peines; mais, après les avoir vaincues par ma grâce, tu viendras régner avec moi dans le ciel. » Peu après, Waldemar, roi de Danemark, fils de saint Canut, fit demander à Paris des Chanoines réguliers, et Guillaume fut envoyé avec trois autres compagnons. Il eut un rôle difficile à remplir, celui de réformer un monastère abandonné au relâchement. Ses trois compagnons, vaincus par la violence du froid, retournèrent à Paris, et Guillaume eut contre lui tous les religieux de l'ancien couvent, qui s'acharnèrent à le décourager et à le faire partir. Le démon lui-même n'épargna rien pour le vaincre; il mit un jour le feu à sa chambre, si bien que Guillaume ne put se sauver que miraculeusement. Son humilité, sa patience, ses austérités, sa soumission à la volonté de Dieu furent si admirables, qu'elles changèrent enfin le cœur de ces religieux dévoyés, qui avaient longtemps voulu le perdre et l'assassiner. En récompense de tant de mérites, Dieu glorifia son serviteur dès cette vie, par de nombreux miracles et même par la résurrection d'un mort. Il fut averti de l'époque de sa mort sept ans à l'avance, s'y prépara par un redoublement de prières et d'austérités, et fut réjoui avant son trépas par la visite de Jésus-Christ.

MARTYROLOGE : Saint *Sixte I*, pape. — Saint *Marcellin*, secrétaire d'État de l'empereur Honorius. — Cent vingt martyrs de Perse. — Saint *Vinebaud*, abbé. — Saint *Gennard*, abbé. — Saint *Prudence*, évêque de Troyes.

PRATIQUE. Soyez prêt à toutes les épreuves; Dieu sera avec vous.

Digitized by Google



SAINT HÉGÉSIPPE (IIe siècle)

Saint Hégésippe vivait peu de temps après les Apôtres et devint, par son baptême, membre de l'Église de Jérusalem ; il voyagea ensuite à Rome et en Orient, travaillant à l'édification de l'Église par ses recherches et par ses écrits. Nous avons à regretter la perte de son *Histoire de l'Église* en cinq livres, qui commençait à la Passion du Sauveur et se terminait à l'époque même où il écrivait.

LE BIENHEUREUX HERMANN-JOSEPH, PRÉMONTRÉ (mort en 1230.)

Le bienheureux Hermann de Steinfeld, dit Hermann-Joseph, à cause de sa chasteté, eut pour patrie la ville de Cologne. Son enfance fut remarquable par une piété vraiment angélique ; il passait longtemps chaque jour dans les églises, devant l'image de Marie, à laquelle il confiait, ainsi qu'à son divin Enfant, avec une naïveté charmante, tous ses petits secrets, ses petits chagrins, ses désirs. Il disait souvent, en terminant sa visite : « Mon cher petit Jésus, je resterais bien avec vous et avec votre sainte Mère ; mais il faut que j'aille à l'école ; bénissez-moi et pensez à moi en attendant mon retour ! » Un jour, il présenta une pomme à la sainte Vierge, et la statue étendit sa main pour la recevoir. Tout enfant, il jouissait déjà de visions et de révélations célestes, et une fois il passa plusieurs heures dans un pieux entretien avec Jésus et Marie. Dès l'âge de douze ans, Hermann se présenta aux Prémontrés, qui l'acceptèrent dans leur Ordre. Après ses études, il remplit successivement avec régularité et charité les offices de réfectorier et de sacristain. Les grâces extraordinaires étaient pour lui quotidiennes ; il était sans cesse embaumé de parfums célestes ; Marie lui apparut et mit l'Enfant Jésus dans ses bras ; une autre fois elle lui fit savoir qu'elle était très heureuse qu'on lui donnât le surnom de Joseph, qu'il n'osait accepter par humilité. Cette humilité était si parfaite, qu'il se croyait digne de l'anathème éternel, qu'il s'appelait un zéro, une pomme pourrie, un poids inutile sur la terre ; il ne se plaisait qu'à porter des habits usés et des chaussures rapiécées. Dieu lui envoya des croix si terribles et des souffrances si aiguës, qu'il devint comme une image vivante de Jésus crucifié. Jamais une plainte ne sortit de sa bouche ; il souffrit tout, le sourire sur son visage ; il ajoutait même à ces croix des sacrifices volontaires et de terribles mortifications. Son historien, voulant donner une idée de sa charité, dit que son cœur était comme un hôpital général où tous les affligés et les misérables trouvaient place.

MARTYROLOGE : Saint *Aphraates*, anachorète. — Le bienheureux *Jean d'Abondance*, abbé. — Le bienheureux *Evrard*, moine. — La bienheureuse *Ursuline* de Parme.

PRATIQUE. Ayez une piété tendre, naïve, enfantine, envers Jésus, Marie et Joseph.

Digitized by Google



SAINT PERPET OU PERPETUUS, ÉVÊQUE DE TOURS (mort en 494)

Saint Perpetuus, originaire d'une famille sénatoriale d'Auvergne, dans la première moitié du ve siècle, fut désigné par l'éclat de ses vertus au clergé et au peuple de Tours pour gouverner leur Église, en 461. La gloire de l'épiscopat de saint Perpetuus, ce fut son amour pour saint Martin et pour la basilique qu'il avait fait construire en son honneur, basilique que les auteurs et les poètes de l'époque comparent au temple de Salomon et regardent comme une des merveilles du monde. La construction de ce temple, digne du Saint qui devait y être honoré, dura vingt-deux ans; sa consécration se fit avec une grande solennité; Perpetuus y avait invité un grand nombre d'évêques et de religieux. Lorsqu'on voulut exhumer le corps de saint Martin pour le transporter dans un sanctuaire du nouvel édifice, on éprouva des difficultés insurmontables, et l'on ne put remuer le cercueil; le projet allait être abandonné, quand un vieillard inconnu, revêtu du costume d'abbé, s'approcha et dit : « Ne voyez-vous pas que saint Martin est prêt à vous aider? » Et aussitôt, de ses mains, il souleva sans effort le corps du bienheureux. C'était sans doute un ange envoyé du ciel. De nombreux miracles s'opérèrent au tombeau de saint Martin, et depuis ce temps le nom de saint Perpetuus se trouva lié à toutes les gloires de la superbe basilique. Le saint évêque de Tours bâtit beaucoup d'autres églises; de là vient qu'on le représente avec un édifice sacré sur la main, symbole qui convient fort bien, du reste, à l'un des plus grands bâtisseurs d'églises qui aient jamais existé. Saint Perpetuus aima les pauvres, son clergé et son Église d'un ardent amour, comme son testament en fait foi. Voici quelques lignes de ces pages vraiment épiscopales : « Au nom de Jésus-Christ. Ainsi soit-il. Moi, Perpetuus, pécheur, prêtre de l'Église de Tours, je ne veux pas partir de ce monde sans laisser un testament, de peur que les pauvres ne soient privés des biens dont la bonté du Ciel m'a libéralement doté, et de peur que les biens d'un prêtre ne passent à d'autres familles qu'à mon Église. Je donne et lègue à tous les prêtres, diacres et clercs de mon Église la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il. Que le Seigneur Jésus détruise du souffle de sa bouche tous les impies. Ainsi soit-il, ainsi soit-il! Paix soit à l'Église, paix soit au peuple, à la ville et à la campagne... Pour vous, mes frères bien-aimés, ma couronne, ma joie, mes seigneurs, mes enfants, pauvres de Jésus-Christ, indigents, mendiants, malades, orphelins, veuves, vous tous, je vous fais et constitue mes héritiers... »

MARTYROLOGE : Saint *Gautier*, abbé de Pontoise. — Saint *Denis de Corinthe*, évêque. — Le bienheureux *Julien de Saint-Augustin*, frère mineur. — Saint *Philarète*, martyr.

PRATIQUE. Faites du bien aux pauvres; favorisez la construction et l'embellissement des églises.

Digitized by Google



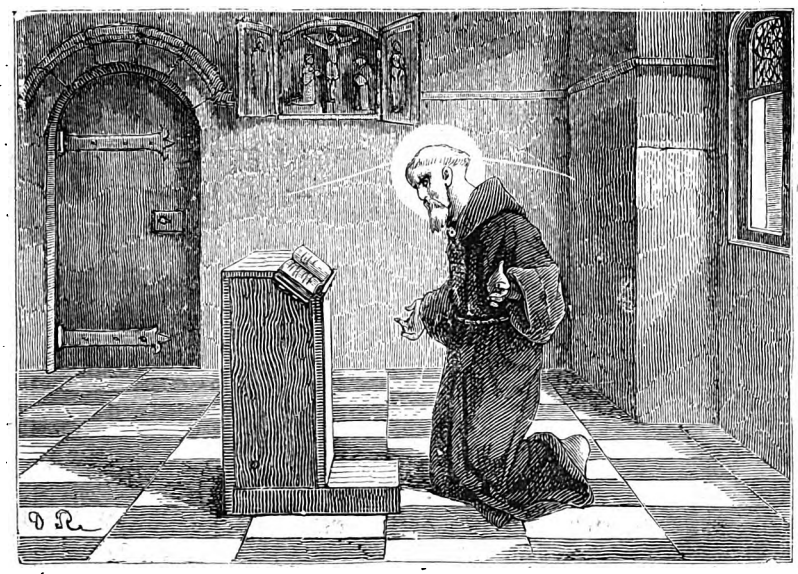
SAINT JEAN L'AUMONIER, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE (556-619)

Saint Jean, surnommé l'Aumônier à cause de ses aumônes extraordinaires, naquit dans l'île de Chypre ; il s'engagea de bonne heure dans les liens du mariage et perdit son épouse et ses enfants. Libre de tous liens, il distribua sa fortune aux pauvres et ne s'occupa plus que des exercices de la piété chrétienne. Sa réputation de sainteté lui valut d'être choisi pour patriarche d'Alexandrie. Son premier soin, dans cette éminente dignité, fut de se procurer une liste exacte des pauvres, qu'il appelait ses *maîtres* et ses *seigneurs*, parce que Jésus-Christ leur a donné le pouvoir d'ouvrir les portes du ciel. Il s'en trouva sept mille cinq cents : il les prit sous sa protection et se chargea de pourvoir à leurs besoins. Il employait deux jours de la semaine à terminer les différends, à consoler les affligés, à soulager les malheureux. Un homme qu'il avait soulagé, lui témoignant sa reconnaissance, il l'interrompit en lui disant : « Mon frère, je n'ai point encore répandu mon sang pour vous, comme Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Dieu, me l'ordonne. » Sa charité franchit les bornes du diocèse d'Alexandrie, et il ne put assurément y suffire sans miracles. Jean ne se rebutait point de donner deux ou trois fois aux mêmes personnes qui le sollicitaient. Un jour, quelqu'un, pour l'éprouver, se présenta trois fois de suite sous différents costumes pauvres ; le patriarche, averti, n'en donna pas moins toujours, disant : « C'est peut-être Jésus-Christ déguisé en mendiant qui veut éprouver ma charité. » Si l'on était tenté de s'étonner de tant de libéralités, il faudrait se rappeler un fait de sa jeunesse qui explique tout. Il avait quinze ans, quand la Miséricorde lui apparut une nuit, sous la forme d'une vierge, et lui dit : « Je suis la première des filles du grand roi ; si tu veux m'épouser, je te donnerai accès auprès de lui, car je lui suis familière ; c'est moi qui l'ai fait descendre du ciel sur la terre pour sauver les hommes. » Pour éprouver la réalité de la vision, il donna, le lendemain matin, son habit à un pauvre qui passait, et aussitôt un inconnu vint lui présenter un sac de cent pièces d'or. Depuis ce temps, quand il faisait quelque aumône, il se disait toujours : « Je vais voir si Jésus-Christ accomplira sa promesse en me donnant cent pour un. » Il fit cette épreuve tant de fois, qu'à la fin il ne disait plus ces paroles, mais ressentait toujours l'effet de la promesse divine. Bien que Jean donnât par fortes sommes, par grandes quantités, il recevait toujours bien davantage. Sa fête se célèbre le 23 janvier.

MARTYROLOGE : Saint *Marcel*, évêque de Die. — La bienheureuse *Waltrude*, abbesse de Mons. — Saint *Gaucher*, moine. — Le bienheureux *Ubald*, servite. — Sainte *Casilda*, vierge. — La bienheureuse *Crescence* de Bavière, du Tiers Ordre de Saint-François.

PRATIQUE. Faites l'épreuve des promesses divines envers les cœurs charitables.

Digitized by Google



SAINT BÈDE LE JEUNE, MOINE (mort en 883)

Saint Bède, dit le Jeune, était un des principaux seigneurs de la cour des empereurs Louis le Débonnaire et Charles le Chauve. Quarante-cinq ans passés au service de ces princes lui parurent un temps perdu, quand il se mit à penser sérieusement à l'éternité. Méprisant donc la terre pour le ciel, il alla s'ensevelir dans un couvent éloigné, où, malgré son âge, il ne le cédait à personne en régularité. En vain les honneurs vinrent frapper à la porte de sa cellule, il voulut terminer ses jours en paix dans la vie cachée.

SAINT FULBERT, ÉVÊQUE DE CHARTRES (mort en 1028 ou 1030)

Saint Fulbert, l'un des plus grands et des plus saints évêques de Chartres, fut aussi le premier savant de son époque; l'un de ses biographes dit, en effet, qu'il surpassait facilement tous ses contemporains, tant dans la connaissance des saintes Écritures que dans les sciences profanes. Son humilité, qui brille à chaque page de ses lettres, ne fait qu'ajouter à son rare mérite : « Je suis, écrivait-il, le tres petit évêque d'une très grande Église. » — « Je suis un homme rempli de misères, incapable de me conduire moi-même et néanmoins chargé de conduire les autres dans les voies du salut. » Il fut le modèle des pasteurs, par son zèle à défendre les intérêts de l'Église. Sans négliger le gouvernement de son peuple, il trouvait du temps pour composer de pieux ouvrages. Ses sermons en l'honneur de la sainte Vierge, pour laquelle il avait une dévotion particulière, sont très remarquables; jamais il n'était plus éloquent en chaire que quand il exhortait son peuple au culte et à l'amour de Marie. L'auguste Mère de Dieu se plut à récompenser sa piété par des faveurs extraordinaires. Dans une maladie très grave, Marie fit couler sur ses lèvres un baume céleste, et le mal disparut. Une des gloires de Fulbert, c'est la construction de la cathédrale de Chartres, qui subsiste encore. L'ancienne ayant été détruite par un effroyable incendie, il employa au temple magnifique qu'il fit construire tout ce qu'il possédait; les largesses royales affluèrent de toutes parts. Il s'appliqua ensuite à faire honorer Dieu dans ce temple par des chants harmonieux et des cérémonies majestueuses.

MARTYROLOGE : Saint *Macaire,* évêque d'Antioche. — Saint *Pallade,* évêque d'Auxerre. — Sainte *Mechtilde* de Bavière, sœur de sainte Gertrude, et honorée elle-même des *Révélations* de Notre-Seigneur. Notre-Seigneur lui dit un jour : « Si quelqu'un verse des larmes à cause de mes souffrances, ces larmes me sont aussi agréables que s'il avait souffert le martyre pour moi. » — Le bienheureux *Neyrot,* dominicain, martyr à Tunis.

PRATIQUE. Ne vous enorgueillissez point de vos œuvres; rapportez tout à Dieu.

Digitized by Google



SAINT LÉON LE GRAND, PAPE (398-461)

Saint Léon le Grand naquit à Rome, d'une des premières familles de la Toscane, vers la fin du IVe siècle. Son rare mérite l'éleva promptement au titre d'archidiacre de l'Église romaine; il n'avait guère plus de quarante ans, quand il fut appelé, par lee vœux du clergé et du peuple, sur le siège de saint Pierre. Toutes les qualités d'un pape remarquable parurent dans sa personne, et c'est à juste titre que la postérité, après ses contemporains, lui a donné le nom de Grand. L'époque était difficile : les manichéens, les donatistes, les ariens, les priscillianistes, les nestoriens et les eutychiens infestaient l'Église de leurs hérésies. Le saint et docte Pontife, armé du glaive de la parole infaillible, combattit avec vigueur la doctrine impie de tous les côtés à la fois; par ses lettres, par ses légats, par des conciles, il suscita un grand mouvement de résistance à l'erreur et le retour d'une grande multitude d'âmes à la justice et à la vérité. Sa magnifique lettre au concile de Chalcédoine produisit un tel effet que les six cents évêques, après en avoir entendu la lecture, s'écrièrent d'une voix unanime : « C'est Pierre qui a parlé par Léon ! » — L'un des faits les plus imposants de son beau et si fécond pontificat, c'est sa procession solennelle au-devant d'Attila, roi des Huns, surnommé le fléau de Dieu, qui avançait vers Rome pour la détruire. Attila l'accueillit avec respect et lui promit de laisser en paix la Ville éternelle, moyennant un faible tribut annuel. Les barbares, murmurant de voir leur chef reculer, lui demandèrent raison de sa conduite : « Pendant que le Pontife me parlait, leur dit-il, je voyais à ses côtés un autre Pontife d'une majesté toute divine; il se tenait debout, ses yeux lançaient des éclairs, et il me menaçait du glaive qu'il brandissait dans sa main; j'ai compris que le Ciel se déclarait pour la ville de Rome. » Ce personnage n'était autre que saint Pierre. Les Romains firent une réception enthousiaste au Pontife victorieux. L'humanité, la douceur et la charité furent les principales vertus de saint Léon. Ses écrits, qui suffiraient à l'illustrer par la splendeur du style comme par l'élévation des pensées, montent à une hauteur plus grande encore quand il traite de l'Incarnation, et c'est pourquoi on lui a donné le titre de *Docteur de l'Incarnation*. Il surpassa tous les pontifes qui l'ont précédé, et il eut peu de successeurs dont le mérite ait approché du sien.

MARTYROLOGE : En Languedoc, saint *Etienne*, abbé, et saint *Hildebrand*, moine de Cîteaux. — A Lyon, saint *Sicaire*, évêque. — A Tours, saint *Algéric*, abbé. — A Noyon, sainte *Godeberte*, vierge, disciple de saint Eloi. — En Bourgogne, le bienheureux *Técelin*, père de saint Bernard. — Le bienheureux *Ulric*, cistercien.

PRATIQUE. Priez beaucoup pour le Souverain Pontife et pour la sainte Église.

Digitized by Google



SAINT JULES, PAPE (mort en 352)

Saint Jules, Romain de naissance, fut élu pape en 337; il protégea saint Athanase contre les ariens, travailla beaucoup, par ses écrits et par des conciles, à la destruction de l'arianisme. Son pontificat de quinze ans fut fécond en grandes œuvres.

SAINT SABAS LE GOTH, MARTYR (334-372)

Saint Sabas avait embrassé la religion chrétienne dès sa jeunesse, et il conçut tant d'estime pour la perfection, qu'il en fit le but unique de sa vie. Élevé au milieu du peuple barbare des Goths, presque entièrement païen à cette époque, il sut échapper aux dangers d'un tel milieu et se conserver juste et pur au milieu de la corruption, pénitent au milieu de la licence. Il empêcha, par son courage et au péril de ses jours, les chrétiens persécutés de sauver leur vie grâce à une supercherie qui consistait à manger de la viande prétendue offerte aux idoles, mais non offerte en réalité. Quelques habitants de son bourg, afin d'éviter la persécution, voulaient jurer qu'il n'y avait pas un chrétien parmi eux; mais Sabas s'écria : « Que personne ne jure pour moi, car je suis chrétien. » Peu de temps après, Sabas fut saisi pendant la nuit par les ennemis de la religion de Jésus-Christ, arraché de son lit, jeté sur des épines en feu et meurtri à coups de bâtons. Le lendemain, on lui présenta, ainsi qu'à un autre prêtre prisonnier avec lui, des viandes offertes aux idoles. Tous les deux répondirent qu'on pouvait plutôt les mettre à mort. Un des bourreaux enfonça son javelot dans la poitrine de Sabas; par miracle, le javelot ne laissa aucune trace ni ne causa aucune douleur au martyr : « Vous avez cru me tuer, dit-il au barbare, mais je vous affirme que je n'ai rien senti; votre instrument a été pour moi comme un flocon de laine inoffensif. » Loin d'être touchés du prodige, les persécuteurs le menacèrent de le jeter dans le fleuve voisin : « Soyez béni, Seigneur, s'écria-t-il, et que le nom de votre Fils Jésus-Christ soit béni dans tous les siècles ! » Les soldats du tyran voulaient le renvoyer; mais Sabas leur dit : « Faites ce qui vous est ordonné. » Ils le prirent donc et le jetèrent dans le fleuve. Sabas n'était âgé que de trente-huit ans. Son corps, retiré du fleuve, fut laissé sur le rivage pour devenir la proie des bêtes féroces; mais il demeura intact, fut enlevé par les fidèles et reçut une sépulture honorable.

MARTYROLOGE : A Vérone, saint *Zénon*, évêque. — Saint *Constantin*, évêque de Gap. — A Arles, saint *Florentin*, abbé. — A Pavie, saint *Damien*, évêque. — Saint *Erkembode*, évêque de Thérouanne. — Saint *Alfier*, moine de Cluny. — En Toscane, le bienheureux *Pierre*, solitaire de l'Ordre de Vallombreuse. — Le bienheureux *Ange de Civasso*, frère mineur.

PRATIQUE. Remerciez Dieu de votre éducation chrétienne.

Digitized by Google



SAINT HERMENEGILDE, PRINCE MARTYR

Leuvigilde, roi des Visigoths d'Espagne, avait épousé en premières noces la reine Théodosia, tante de saint Léandre et de saint Isidore, et il en avait eu deux fils, Herménégilde et Récarède. Le roi et ses fils étaient ariens comme le peuple tout entier. Herménégilde fut uni par son père à une digne épouse, Indégonde, fille du roi de France Sigebert. Indégonde devait être pour son mari l'instrument du salut. Par la persuasion et par l'exposition de la vérité, elle conquit l'âme du jeune prince, qui reçut le baptême catholique des mains de son oncle, saint Léandre. Dès lors il n'y eut plus de paix dans le palais royal. Goswinde, seconde femme du roi, employa toutes les flatteries, toutes les intrigues, toutes les cruautés, pour faire adopter à Indégonde l'arianisme et pour y ramener le prince. Tout fut inutile. Accusé par cette femme perfide d'attenter, de plus, à la vie de son père, Herménégilde fut jeté dans un cachot et chargé de chaînes. La prison, dit saint Grégoire, devint pour lui le vestibule du ciel. Comme si le poids des chaînes n'eût pas suffi à ses mains habituées à porter le sceptre, il voulut encore, prisonnier du Christ, se couvrir d'un cilice, cherchant force et courage dans la prière qu'il adressait sans cesse au Dieu tout-puissant. Son père vint le voir et lui fit tous les reproches imaginables; il ne lui épargna pas même le nom d'ingrat, de parricide et de scélérat. « Mon père, lui répondit Herménégilde, mon seul crime, c'est ma foi; eh bien ! je proteste encore que je suis catholique romain; je voudrais mourir cent fois pour la gloire d'un si beau nom. C'est trop peu d'une bouche pour louer Dieu; qu'on déchire mon corps : les plaies que je recevrai seront comme autant de bouches avec lesquelles je bénirai mon Sauveur. » Son père le quitta exaspéré; mais un ange vint du ciel consoler Herménégilde et lui prédit son martyre. Au temps de Pâques, le prisonnier refusa de recevoir la communion des mains d'un évêque arien. Quand il apprit que le roi son père allait envoyer un bourreau pour lui donner la mort, il se mit en prière avec plus de ferveur, fit à Dieu le sacrifice de sa vie, pria pour son père, pour sa belle-mère et pour ses ennemis. Pendant qu'il invoquait la très sainte Vierge et son bon ange, les meurtriers entrèrent et lui tranchèrent la tête d'un coup de hache. Le principal des miracles qui suivirent sa mort fut la prompte conversion de l'Espagne.

MARTYROLOGE : Saint *Justin* le Philosophe, célèbre par ses écrits pour la défense de la foi et par son *Apologie* du Christianisme, adressée à l'empereur Marc-Aurèle. — Saint *Romain,* évêque de Metz. — La bienheureuse *Ide,* mère de Godefroy de Bouillon. — A Morlaix, mort de la vénérable *Françoise de Saint-Joseph,* fondatrice des monastères du Calvaire.

PRATIQUE. Suivez toujours la voix de votre conscience, au prix même de tous les sacrifices.

Digitized by Google



SAINT BENEZET OU BENOIT, BERGER (1165-1184)

Saint Bénézet vint au monde en Savoie. Il fut élevé sous le toit de chaume de ses parents, qui lui apprirent de bonne heure à aimer Dieu. Quand il eut douze ans, sa mère, devenue veuve, l'employa à la garde des troupeaux. Or un jour, dans la campagne, Bénézet entendit trois fois cette parole : « Bénézet, mon fils, écoute la voix de Jésus-Christ. Je veux que tu laisses ton troupeau et que tu ailles me bâtir un pont sur le Rhône. — Mais, Seigneur, je ne sais où est le Rhône, et je n'ose abandonner les brebis de ma mère. — Va, je serai avec toi; tes brebis retourneront à l'étable, et je vais te donner un compagnon qui te conduira. — Mais, Seigneur, je n'ai que trois oboles; comment pourrai-je construire un pont sur le Rhône? — Va, mon fils, je te donnerai les moyens. » Et l'enfant laissa sa mère et son troupeau, pour obéir à la voix du Ciel. Un ange, sous la forme d'un pèlerin, vint tout à coup s'offrir pour le conduire. Quand ils arrivèrent au bord du Rhône, Bénézet, saisi de frayeur à la vue de la largeur du fleuve, s'écria : « Il est impossible de faire un pont ici. — Ne crains rien, dit le guide, Dieu sera avec toi : va vers ce batelier, qui te fera passer le fleuve, et tu iras te présenter à l'évêque d'Avignon et à son peuple. » En disant cela, l'ange disparut. L'enfant se rendit à la cathédrale. L'évêque y parlait à son peuple; mais Bénézet l'interrompit en disant : « Écoutez-moi; Jésus-Christ m'a envoyé vers vous pour construire un pont sur le Rhône. » L'évêque, indigné, le mit entre les mains de l'autorité civile, devant laquelle il renouvela sa demande avec tant de fermeté, qu'il lui fut dit : « Voici une pierre énorme; si tu peux la remuer et la porter, nous croirons que tu peux faire le pont. » Et bientôt le petit berger, à la vue de l'évêque et de toute la ville, portait une pierre de trente pieds de longueur sur dix-sept de largeur, que trente hommes n'auraient pu soulever. On devine l'enthousiasme universel. Cet enthousiasme augmenta encore quand on vit Bénézet, dès ce jour, rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds-muets et la facilité de marcher aux boiteux. L'envoyé de Dieu commença par fonder une corporation d'ouvriers faiseurs de ponts. Après sept ans de travaux, le pont, d'une longueur immense, n'était pas encore achevé. Bénézet mourut à dix-neuf ans. Sa mémoire est restée en bénédiction.

MARTYROLOGE : Saint *Bernard Tiron,* abbé. — Saint *Prétextat,* évêque de Rouen. — Saint *Lambert,* évêque de Lyon. — Sainte *Lidwine,* vierge, à Bruxelles; elle acquit une célébrité extraordinaire par sa patience, pendant trente-huit ans d'infirmités douloureuses passés sur son lit, par ses mortifications, par ses stigmates, par ses révélations et ses miracles. Elle est un admirable *modèle des malades* (1380-1433).

PRATIQUE. La foi transporte les montagnes; ayez en Dieu une foi sans bornes.

Digitized by Google



SAINT PATERNE, ÉVÊQUE DE VANNES (490-555)

Saint Paterne était Breton; tout jeune encore, il se fit moine et devint plus tard supérieur de tous les religieux de sa contrée. Sacré évêque de Vannes, il donna des preuvre de sa douceur et de sa patience à l'égard de faux frères. Il oublia, pour le bien de la paix, toutes les injures qu'il avait reçues.

SAINT PIERRE GONZALEZ, DOMINICAIN (1190-1246).

Pierre Gonzalez était Espagnol. Nommé chanoine et bientôt doyen du chapitre d'Astorga, il était tout entier absorbé par des pensées de vaine gloire. Une grande humiliation le fit rentrer en lui-même : au jour même de son installation dans sa charge, son cheval, faisant un faux pas, le jeta dans la boue, aux grands éclats de rire de la foule : « Puisque le monde se moque de moi, je me moquerai de lui à mon tour, » s'écria Gonzalez, et, peu après, il entrait chez les Dominicains. Après avoir fait son noviciat et ses études, à l'édification de tous ses frères, il remplit avec un zèle infatigable les deux ministères de la prédication et de la confession. Rien ne pouvait le retenir quand il s'agissait de travailler au salut du prochain : il quittait tout, l'étude, le repos, le boire, le manger, et volait à la conquête des âmes. Partout où il passait, il prêchait la pénitence, et la foule se précipitait sur son chemin pour y recueillir ses paroles. Appelé à la cour de saint Ferdinand, il s'appliqua à la rendre chrétienne, et y vécut avec la même austérité que dans le cloître. Quelques seigneurs licencieux résolurent de le perdre et gagnèrent à prix d'argent une courtisane pour le séduire. Gonzalez, comprenant les intentions de la malheureuse, allume un grand feu et se place au milieu, enveloppé de son manteau. A la vue du prodige, la misérable tombe à genoux et se convertit sincèrement; les seigneurs qui l'avaient gagnée en firent autant. Bientôt Gonzalez quitta la cour; il se fit l'apôtre des campagnes et l'apôtre des matelots dans les villes maritimes. Un jour qu'il prêchait, le démon souleva un orage épouvantable, et la foule s'enfuyait déjà cherchant un abri, quand Gonzalez, par un grand signe de croix, divisa les nuages, de sorte qu'il ne tomba pas une goutte d'eau. Il délivra très souvent par miracle des matelots qui avaient imploré son secours dans le danger. Il est très vénéré sous le nom de saint Elme. On le représente marchant sur les eaux, tenant en main une flamme qu'on appelle le *feu Saint-Elme*.

MARTYROLOGE : A Rome, les saintes *Basilisse* et *Anastasie*, martyres. — En Perse, les saints *Maxime* et *Olympias*, martyrs. — Saint *Abbon*, évêque à Metz. — A Avignon, le vénérable *César de Bus*, pénitent, instituteur.

PRATIQUE. Croyez, dans les épreuves, que Dieu fait tout pour votre plus grand bien.

Digitized by Google



SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE, PÈLERIN, MENDIANT (1748-1783)

Benoît-Joseph Labre naquit à Amettes, diocèse d'Arras, et fut l'aîné d'une famille de quinze enfants. Agé de douze ans, il fut reçu chez son oncle paternel, curé d'Érin, pour faire ses études en vue du sacerdoce. Après la mort de son oncle, Benoît-Joseph passa chez son oncle maternel, vicaire de Conteville, où il ne fit que grandir dans la mortification et la prière. Son attrait était toujours vers le Saint Sacrement, devant lequel il s'abîmait des heures entières en contemplation. Il y avait déjà longtemps que Benoît-Joseph aspirait à une vie plus parfaite : « Être prêtre est bien beau, disait-il ; mais j'ai peur de me perdre en sauvant les autres. » Il finit par vaincre les résistances de ses parents et entre chez les Chartreux, espérant y trouver sa voie définitive. Il se trompait, car la Providence permet qu'il soit bientôt renvoyé par ses supérieurs, comme n'ayant pas la vocation de cet Ordre. La pensée de la Trappe, qu'il avait eue d'abord, lui revient ; on ne l'y accepte pas. Ballotté de nouveau entre la Chartreuse et la Trappe, il est forcé de s'adresser enfin à Sept-Fonts, où ses scrupules, ses peines d'esprit et une maladie sérieuse donnent bientôt lieu à son renvoi. Toute sa réponse à tant d'épreuves était : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » C'est alors que Dieu lui inspire cette vocation de pèlerin-mendiant qui devait le mener droit, par les chemins les plus ardus de la pénitence, à une éminente sainteté. Il n'aura plus de relations suivies avec personne, vivra en solitaire au milieu du monde, ira toujours à pied, cherchera tous les lieux consacrés par la dévotion. Il sera revêtu d'un habit pauvre et déchiré, qu'il ne changera point. Un chapelet à la main, un autre au cou, un crucifix sur la poitrine, sur les épaules un petit sac contenant tout son avoir, c'est-à-dire son Nouveau Testament, l'Imitation de Jésus-Christ et le Bréviaire, tel on verra Benoît-Joseph dans ses continuels pèlerinages. La pluie, le froid, la neige, la chaleur, rien ne l'arrête ; il couche le plus souvent en plein air, il vit de charité, au jour le jour, sans rien réserver pour le lendemain ; il ne prend que la plus misérable et la plus indispensable nourriture, et se fait lui-même pourvoyeur des pauvres. Souvent il est le jouet des enfants et de la populace ; il est regardé comme un insensé ; il souffre tout avec patience et amour. Rome, Lorette, Assise et une multitude d'autres lieux saints sont l'objet de sa prédilection.

MARTYROLOGE : A Saragosse, sainte *Encratide*, martyre. — Saint *Thuribe*, évêque d'Astorga. — Saint *Paterne*, évêque d'Avranches. — Saint *Scubilion*, moine, en Poitou.

PRATIQUE. Retenez ces belles paroles du Saint de ce jour : « Notre cœur doit être de feu pour Dieu, de chair pour le prochain, de bronze pour nous-mêmes. »

Digitized by Google



SAINT ANICET, PAPE ET MARTYR (mort en 173)

Saint Anicet siégea huit ans sur le trône de saint Pierre. S'il ne répandit pas son sang pour la foi, il fut au moins exposé à beaucoup de dangers et de souffrances, ce qui l'a fait appeler *martyr*. Il se montra plein de zèle pour la pureté de la foi.

LA BIENHEUREUSE CLAIRE GAMBACORTI, PATRONNE DE PISE (1362-1419).

Claire Gambacorti, fille d'illustre famille, vint au monde à Pise. Jeune encore, elle voulut n'avoir d'autre époux que Jésus. Chaque jour on la voyait s'acheminer vers une humble maison où gisait une pauvre malade abandonnée, dont le corps n'était qu'une plaie; son visage fétide et repoussant, dévoré par un affreux ulcère, n'était plus reconnaissable. L'enfant consolait la pauvre affligée, préparait sa nourriture, faisait son lit, pansait ses plaies et ne s'éloignait jamais sans avoir approché son beau et frais visage de ce visage souillé et infect pour y déposer un baiser affectueux. — La jeune fille, n'ayant pu obtenir le consentement de son père, entre à son insu chez les Clarisses et y prend le voile sous le nom de Claire. Mais aussitôt son frère, furieux, va l'y saisir avec des hommes d'armes et la ramène au palais paternel, où elle est enfermée et abandonnée pendant trois jours. Joyeuse dans son épreuve, elle se livre à la contemplation et goûte en Dieu une paix profonde : « Que mon corps périsse, s'écrie-t-elle, avant qu'il plaise à d'autres yeux qu'à ceux de mon Jésus! » Après de longues et inutiles vexations, sa famille consent enfin à la laisser partir, non au couvent des Clarisses, mais au couvent des sœurs de Saint-Dominique. Ses exemples ranimèrent la ferveur dans la communauté : elle était la plus humble et la plus pauvre; elle ne voulait porter que les vêtements abandonnés par ses sœurs comme trop usés; elle se contentait souvent, pour nourriture, des restes de ses sœurs. Devenue prieure, elle fut davantage encore le modèle de ses religieuses. Le sacrifice le plus héroïque de sa vie fut de voir son frère, poursuivi par des assassins, frapper à la porte de son couvent, et de ne pouvoir pas lui ouvrir; elle dut se résigner à le voir tomber sous les coups de ses ennemis. Elle ne fut pas moins héroïque à pardonner à celui qui avait massacré son père et ses frères. Près de mourir, elle disait dans ses souffrances : « Seigneur, me voici en croix avec vous! »

MARTYROLOGE : Saint *Etienne*, abbé de Citeaux. — Saint *Robert*, abbé de la Chaise-Dieu. — Saint *Landry*, évêque de Meaux. — Saint *Vandon*, abbé de Saint-Wandrille. — Le bienheureux *Gervais*, abbé en Flandre. — Saint *Pantagathe*, évêque de Vienne. — En Espagne, la bienheureuse *Marie-Anne de Jésus*, de l'Ordre de la Merci.

PRATIQUE. Rendez le bien pour le mal; faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Digitized by Google



SAINT APOLLONE, MARTYR, SÉNATEUR ROMAIN (en 186)

Saint Apollone ou Apollonius, sénateur, homme fort distingué par ses connaissances, fut accusé d'être chrétien par un de ses esclaves; il montra une constance inébranlable; tant devant le juge que devant le sénat, il fit une belle apologie de la religion chrétienne et fut condamné à avoir la tête tranchée.

LA BIENHEUREUSE MARIE DE L'INCARNATION, CARMÉLITE (1565-1618)

La bienheureuse Marie de l'Incarnation naquit à Paris. Elle fut, dès sa jeunesse, attirée vers la vie religieuse. Ses parents s'opposèrent à sa vocation, préférant pour elle un riche mariage. La pieuse enfant dut se résigner; après quelques années qu'elle passa dans l'humilité, la prière et la mortification, elle fut mariée à un noble gentilhomme nommé Pierre Acarie. Une fois son sacrifice fait, la jeune épouse ne songea plus qu'à se sanctifier dans ce nouvel état. Elle éleva ses trois garçons et ses trois filles avec un rare dévouement, surveillant leurs prières, leurs travaux, leurs jeux, et les soumettant à une règle sage, toujours ponctuellement exécutée : « Maintenant je suis vraiment heureuse, leur dit-elle un jour, je vois que vous aimez Dieu et que Dieu vous aime! » Son mari eut à subir de grandes épreuves, qu'elle partagea avec une parfaite résignation. Plus tard, elle n'en parlait qu'avec joie : « Quel temps! quels heureux jours! Qu'on trouve bien Dieu dans l'épreuve! » A cinq ou six fois différentes, elle se cassa la jambe, et fit toujours paraître une force d'âme assez grande dans ses douleurs pour ne pas pousser un cri. Mme Acarie eut la plus grande part à l'introduction des Carmélites en France. Elle entra elle-même au Carmel après la mort de son mari, à la condition de n'être que sœur converse : « Ma Mère, dit-elle en arrivant, je suis une pauvre mendiante qui vient supplier la Miséricorde divine et me jeter dans les bras de la religion. » On la vit toujours occupée aux plus bas offices, cuisine, vaisselle, raccommodage. Parmi les belles paroles qu'on cite d'elle, en voici quelques-unes : « Le seau du puits ne s'emplit pas à moins qu'il ne s'abaisse; moi, je reste vide faute de m'abaisser. » — « Je suis gonflée d'orgueil comme les reptiles sont gonflés de venin. » Dans ses souffrances : « Quoi! mourir sans souffrir! Le désir de souffrir me fera mourir! » Peu avant sa mort : « Ce que je souffre n'est rien en comparaison de ce que je voudrais souffrir, et pourtant quelles douleurs! Mon Dieu, ayez pitié de moi. »

MARTYROLOGE : Saint *Gaudin*, évêque de Milan. — A Messine, saint *Eleuthère*, évêque, martyr. — Sainte *Aye* et saint *Hidulphe*, comte et comtesse de Mons. — Le bienheureux *Jubin*, évêque de Lyon. — Saint *Placide*, martyr en Suisse, à 12 ans.

PRATIQUE. Apprenez, à l'école des Saints, la grande science de la souffrance.

Digitized by Google



SAINT ELPHÈGE, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, MARTYR (954-1012)

Saint Elphège sortait d'une famille distinguée d'Angleterre. Il reçut une excellente éducation et ne tarda pas, malgré la voix de la chair et du sang, à quitter le monde pour la solitude, puis ensuite pour le cloître, à la demande de bons religieux qui voulurent se mettre sous sa direction. Le saint abbé exigea que la règle fût observée à la lettre, et Dieu vint à son aide par un miracle, pour soumettre à sa ferme conduite plusieurs moines d'abord récalcitrants. Son mérite le fit placer bientôt, malgré les réclamations de son humilité, sur le siège épiscopal de Winchester, et plus tard sur le siège archiépiscopal de Cantorbéry, où il succéda à saint Dunstan. Sa vie resta celle d'un moine. Il se levait régulièrement à minuit et priait longtemps pieds nus. Ses grandes austérités n'enlevaient rien à la douceur de son caractère; ses aumônes étaient abondantes, sa charité sans bornes. Elphège, pendant une irruption des Danois en Angleterre, se dévoua pour le salut de son peuple. Il alla trouver les barbares, et, après avoir traité avec eux du rachat des captifs, il leur annonça l'Évangile. Un bon nombre se convertirent à sa parole; mais les autres, plus furieux, s'avancèrent jusqu'à Cantorbéry pour l'assiéger. Le saint pontife voulut être à son poste. Durant le siège, il ne cessa d'exhorter ses brebis à s'armer de courage contre tous les événements et à défendre leur foi jusqu'à la mort. Dieu permit que la ville cédât à la force; les assiégés furent passés en masse au fil de l'épée. Elphège courut sur le théâtre du massacre, espérant apaiser les vainqueurs : « Épargnez ces innocents, s'écria-t-il. Quelle gloire y a-t-il à répandre leur sang? Tournez contre moi toute votre indignation; je me la suis méritée en rachetant vos prisonniers. » Les Danois farouches, irrités de cette sainte liberté, se saisissent de lui, l'accablent de mauvais traitements, incendient devant lui sa cathédrale, égorgent ses moines et le jettent en prison. Frappé à coups de hache et lapidé, pendant son supplice, il priait pour ses bourreaux.

MARTYROLOGE : Saint *Léon IX*, pape (1002-1054). — *Brunon*, de noble naissance, parut, dès ses premières années, un prédestiné de Dieu. Il brilla par sa chasteté, sa science et son courage à défendre les droits de l'Église, comme évêque de Toul. Devenu pape, on le vit combattre sans faiblir les empiètements des princes, la simonie et l'incontinence des clercs, les violences des barbares Normands. Il sut s'entourer d'hommes d'un mérite éminent, comme saint Pierre Damien et Hildebrand, le futur saint Grégoire VII. Sa mort fut sainte comme sa vie. — Saint *Timon*, l'un des sept premiers diacres. — Saint *Vincent*, diacre, célèbre martyr, en Espagne. — Le bienheureux *Bernard le Pénitent*, moine de Saint-Omer.

PRATIQUE. Ne reculez pas devant les services à rendre au prochain à cause de la gêne et des sacrifices qu'ils vous imposent.

Digitized by Google



SAINT MARCELLIN, ÉVÊQUE D'EMBRUN, mort en 374.

Saint Marcellin était Africain ; il prêcha l'Évangile avec succès dans les pays voisins des Alpes, puis à Embrun, où il se fit un pieux ermitage et convertit une multitude d'idolâtres. Il fut bientôt sacré évêque pour gouverner le troupeau conquis à la foi.

SAINTE AGNÈS DE MONTEPULCIANO (1274-1317)

Sainte Agnès de Montepulciano est une des plus belles fleurs de l'arbre dominicain. Pauvre d'origine, elle fut annoncée au monde par les lumières célestes qui inondèrent de clartés la modeste demeure de ses parents. Toute jeune, elle était déjà la terreur du démon, et brillait par une angélique piété. Admise dans un monastère, elle y montra les vertus et les maturités d'une religieuse éprouvée, si bien qu'on l'appelait *l'Ange du couvent,* et qu'à quinze ans elle fut désignée pour diriger, en qualité d'abbesse, une maison nouvellement fondée. Ce monastère devint bientôt un vrai paradis. Pour Agnès, elle ne connaissait de lit que la terre nue, de nourriture que le pain et l'eau. On la vit quelquefois quitter l'oraison le manteau couvert d'une manne céleste, blanche comme la neige ; d'autres fois, des fleurs naissaient soudain au lieu où elle avait posé ses genoux. Un des plus beaux faits de sa vie, c'est l'apparition de la Mère de Dieu tenant en ses bras le divin Enfant ; à la demande d'Agnès, elle le déposa quelques instants entre ses bras, ce qui causa à la jeune Sainte une joie indicible. Agnès étant tombée dans une grave maladie, les médecins lui ordonnèrent l'usage de la viande. Que faire ? Elle n'en avait jamais touché de sa vie, et avait promis de garder l'abstinence jusqu'à la mort. Dieu vint à son secours ; car, quand on lui apporta le remède redouté, elle fit le signe de la croix sur le plat, qui se trouva aussitôt chargé de deux gros poissons. Les médecins n'insistèrent plus. Sur un avertissement du ciel, Agnès alla fonder, à Montepulciano, un nouveau monastère, sous la règle de saint Dominique. Elle éleva cette maison à une si haute ferveur, que de saintes âmes virent une échelle lumineuse où les anges montaient et descendaient ; le sommet touchait le ciel, et le pied reposait dans le chœur du monastère. Au moment où mourut Agnès, tous les enfants furent éveillés en sursaut et crièrent à leurs parents : « Sœur Agnès est morte ! »

MARTYROLOGE : Saint *Théotime,* évêque en Scythie. — Saint *Marcien,* prêtre, à Auxerre. — Saint *Hugues de Poitiers,* moine et prieur d'Anzy. — Le bienheureux *Géraud,* fondateur de Grande-Selve. — La bienheureuse *Oda,* vierge, abbesse Prémontrée. — Sainte *Agnès,* sœur de sainte Hildegonde. — Le bienheureux *Jean,* abbé de Clairvaux.

PRATIQUE. Soyez toujours prêt à exécuter la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit.

Digitized by Google



SAINT ANSELME, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (1034-1109)

Anselme naquit, à Aoste, en Piémont. Sa pieuse mère Ermengarde lui apprit de bonne heure à aimer Dieu et la très sainte Vierge ; mais, privé du soutien maternel vers l'âge de quinze ans, poursuivi dans sa vocation religieuse par un père mondain et intraitable, il se laissa entraîner par le monde. Las d'être la victime de son père, il s'enfuit en France, et se fixa comme étudiant à l'abbaye du Bec, en Normandie. Là il dit à Lanfranc, chef de cette célèbre école. « Trois chemins me sont ouverts : être religieux au Bec, vivre en ermite, ou rester dans le monde pour soulager les pauvres avec mes richesses : parlez, je vous obéis. » Lanfranc se prononça pour la vie religieuse. Ce jour-là, l'abbaye du Bec fit la plus brillante de ses conquêtes. Anselme avait vingt sept ans. Quand bientôt Lanfranc prit possession du siège archiépiscopal de Cantorbéry, il fut élu prieur de l'abbaye, malgré toutes ses résistances. Il était déjà non seulement un savant, mais un Saint. De prieur, il devint abbé, et dut encore accepter par force ce fardeau, dont lui seul se croyait indigne. Sa vertu croissait avec la grandeur de ses charges. Le temps que lui laissait libre la conduite du couvent, il le passait dans l'étude de l'Écriture Sainte et la composition d'ouvrages pieux ou philosophiques. La prière toutefois passait avant tout le reste ; l'aube le retrouvait fréquemment à genoux. Un jour le frère excitateur, allant réveiller ses frères pour le chant des Matines, aperçut, dans la salle du chapitre, une vive lumière ; c'était le saint abbé en prière, environné d'une auréole de feu. — Forcé par la voix du ciel, le roi d'Angleterre, Guillaume, le nomme archevêque de Cantorbéry ; Anselme refuse obstinément ; mais, malgré lui, il est porté en triomphe sur le trône des pontifes. Huit mois après, il n'était pas sacré ; c'est qu'il exigeait comme condition la restitution des biens enlevés par le roi à l'Église de Cantorbéry. Le roi promit ; mais il manqua à sa parole, et dès lors Anselme, inébranlable dans le maintien de ses droits, ne fut plus qu'un grand persécuté. Obligé de fuir, il traversa triomphalement la France, et alla visiter le pape, qui le proclama hautement « héros de doctrine et de vertu, intrépide dans les combats de la foi ». Quand Anselme apprit la mort tragique de Guillaume dans une partie de chasse, il s'écria en fondant en larmes : « Hélas ! j'eusse donné ma vie pour lui épargner cette mort terrible ! » Anselme put vivre quelques années en paix sur son siège, et vit refleurir la religion dans son Église.

MARTYROLOGE : Saint *Siméon,* évêque en Perse. — Saint *Anastase le Sinaïte,* évêque. — En Champagne, saint *Amphise,* confesseur. — Le bienheureux *Barthélemy Cervier,* dominicain, en Piémont. — Saint *Maximien,* patriarche de Constantinople.

PRATIQUE. Rendez le bien pour le mal, priez pour vos ennemis et traitez-les avec égard.

Digitized by Google



SAINT LÉONIDE, MARTYR (202)

L'an 202 vit éclater une cruelle persécution qui fit couler dans tout l'empire, et surtout en Égypte, le sang d'une multitude de chrétiens. Parmi ceux dont le triomphe illustra la ville d'Alexandrie, on compte saint Léonide. Sa principale gloire, après son martyre, est d'avoir donné la vie à l'un des plus fameux génies qui aient paru sur la terre, le grand Origène. Léonide était probablement un rhéteur d'Alexandrie, philosophe chrétien, également versé dans les sciences sacrées et profanes. Parmi ses sept enfants, il donna un soin tout spécial à l'éducation d'Origène, dont il pressentait le brillant avenir; mais, tout en ornant son esprit de toutes les autres connaissances, il l'initia surtout à la connaissance des saintes Écritures. Chaque jour l'enfant était obligé d'apprendre par cœur et de réciter quelques pages des Livres divins, et son esprit vif et curieux se plaisait singulièrement à ce genre d'étude. Sans se contenter du sens que présente tout d'abord la lettre du texte sacré, il en cherchait de plus profonds, trahissant ainsi dès l'origine son penchant à scruter les vérités de la foi. Il accablait son père de questions, lui demandant, pour chaque endroit un peu difficile, des explications qui ne laissaient pas quelquefois d'embarrasser le précepteur. En apparence et devant l'enfant, Léonide tâchait de modérer cette ardeur intempestive; il exhortait l'impatient élève à s'en tenir au sens littéral de l'Écriture, sans vouloir résoudre des problèmes qui n'étaient pas de son âge; mais au fond et en lui-même, l'heureux père se réjouissait de voir une intelligence si précoce, et il remerciait Dieu de lui avoir donné un tel fils. Souvent même, pendant que l'enfant dormait, le pieux chrétien s'approchait de lui doucement, et lui découvrant la poitrine, il la baisait avec respect comme un sanctuaire où résidait l'Esprit-Saint. Léonide ayant été pris par les persécuteurs, Origène voulait le rejoindre en prison; mais, sur les instances de sa mère, il se contenta d'écrire une lettre à son père pour l'exhorter au martyre. Il fut décapité. La confiscation de ses biens réduisit sa famille à une extrême pauvreté; mais l'hospitalité généreuse d'une noble dame la sauva du besoin. Quant à Origène, « pour le talent et l'étendue des connaissances, il l'emporte sur la plupart des Pères de l'Église; en tous cas, il n'est inférieur à aucun, » dit Mgr Freppel. Mais ses spéculations hasardées l'ont privé du titre de Saint et de Docteur.

MARTYROLOGE : Saints *Soter* et *Caïus*, papes. — Saint *Epipode* et saint *Alexandre*, martyrs à Lyon. — En Orient, saint *Théodore*, évêque. — Le bienheureux *Adalbert* et sainte *Reine*, son épouse, à Denain. — Sainte *Opportune*, abbesse en Normandie. — Saint *Clément*, évêque de Sardes. — Saint *Generosus*, martyr, à Rome.

PRATIQUE. Priez souvent pour la grande œuvre de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Digitized by Google



SAINT GEORGES, SOLDAT, MARTYR, PATRON DES MILITAIRES (280-303)

Saint Georges naquit à Lydda, en Palestine; son éducation fut toute chrétienne. Il suivit la carrière des armes comme son père, et bientôt sa beauté, sa distinction, son courage, l'élevèrent à la dignité de tribun militaire dans la garde impériale. Dioclétien ayant rallumé la persécution contre les chrétiens, l'indignation de Georges éclata en face même du tyran, devant lequel il exalta la grandeur du Dieu véritable et confondit l'impuissance des fausses divinités. Sa noble audace lui mérita le reproche d'ingratitude et des menaces de mort. Georges profita de ses derniers jours de liberté pour distribuer ses biens aux pauvres et affranchir ses esclaves. Ainsi préparé aux combats du Christ, le tribun aborde l'empereur lui-même et plaide devant lui la cause des chrétiens. « Jeune homme, lui répond Dioclétien, songe à ton avenir! — Je suis chrétien, dit Georges, je n'ambitionne ni ne regrette rien dans ce monde; rien ne saurait ébranler ma foi. » Il est alors battu de verges, puis il subit l'affreux supplice de la roue, après lequel un ange descend du ciel pour guérir ses blessures. Quelques jours après, le martyr reparaît plein de vie en présence de l'empereur, qui le croyait mort; il lui reproche de nouveau sa cruauté et l'engage à reconnaître le vrai Dieu. Trois jours il est abandonné sur un lit de chaux vive; on lui met ensuite des chaussures de fer rougies au feu, on lui fait avaler un poison très violent. Georges, par la grâce de Dieu, subit toutes ces épreuves sans en ressentir aucun mal; plusieurs païens même se convertissent à la vue de tant de merveilles. Reconduit de nouveau dans sa prison, l'athlète invincible de la foi vit en songe Jésus-Christ descendre vers lui : « Georges, lui dit-il en lui présentant une couronne de pierres précieuses, voilà la récompense que je te réserve au ciel; ne crains rien, je combattrai avec toi demain, et tu remporteras sur le démon une victoire définitive. » Le jour suivant, Dioclétien tâcha d'ébranler le martyr par des flatteries : « Conduisez-moi devant vos dieux, » dit Georges. On l'y conduit, croyant qu'il va enfin sacrifier. Parvenu devant la statue d'Apollon, il fait le signe de la croix et dit : « Veux-tu que je te fasse des sacrifices comme à Dieu? » La voix du démon répond : « Je ne suis pas Dieu; il n'y a de Dieu que celui que tu prêches. » Et en même temps la statue tombe en poussière. Le peuple s'enfuit épouvanté, et l'empereur fait trancher la tête au martyr.

MARTYROLOGE : A Valence, les saints *Félix*, *Fortunat* et *Achillée*, martyrs. — Saint *Adalbert*, évêque de Prague. — Saint *Gérard*, évêque de Toul. — Le bienheureux *Gilles*, compagnon de saint François d'Assise. — Le bienheureux *Alexandre Sauli*, supérieur général des Barnabites, et puissant missionnaire, puis évêque de Pavie, mort en 1592.

PRATIQUE. Loin de montrer du respect humain, sachez braver les insulteurs de Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT FIDÈLE DE SIGMARINGEN, CAPUCIN, MARTYR (1577-1622)

Saint Fidèle naquit à Sigmaringen, petite ville d'Allemagne voisine de la Suisse. Son éducation fut soignée, même brillante, et ses vertus étaient si appréciées de ses condisciples, qu'ils l'appelaient le Philosophe chrétien. Dès lors il s'approchait souvent des sacrements, visitait et soignait les malades dans les hôpitaux et passait des heures entières au pied des autels, dans une intime conversation avec Jésus-Christ. Il exerça plusieurs années la profession d'avocat à Colmar, en Alsace, et s'y fit remarquer par sa loyauté, sa haine du mensonge et la sagesse de ses plaidoyers; il mérita le surnom d'*Avocat des pauvres*. Bientôt pourtant la Lumière divine lui fit comprendre qu'il était difficile d'être en même temps riche avocat et bon chrétien : aussi il quitta sans hésiter le monde, où il eût fait bonne figure, pour se retirer chez les Capucins de Fribourg; il y prit l'habit en 1612, à l'âge de trente-cinq ans. Les premières années de sa vie religieuse, d'abord remplies de consolations, furent bientôt éprouvées par de rudes et persistantes tentations de doutes sur sa vocation. Ces doutes, il eut la prudence de les confier au guide de son âme, qui le rassura et lui dit de prier Dieu avec ferveur pour connaître sa volonté définitive. Dieu lui rendit dès lors la force et la paix; il fit vendre tous ses biens, dont il distribua le prix en bonnes œuvres, et, dépouillé de tout, il se réjouit d'être désormais un véritable enfant de saint François. Il se félicitait souvent depuis de l'heureux échange qu'il avait fait avec Dieu : « J'ai rendu à Dieu, disait-il, les biens de la terre, et Dieu me donne en retour le royaume du ciel ! » Fidèle ajoutait aux mortifications de la règle bien d'autres mortifications. Les meubles les plus pauvres, les habits les plus usés étaient l'objet de son ambition; les haires, les cilices, les ceintures armées de pointes de fer, les disciplines, suppléaient au martyre après lequel il soupirait; l'Avent, le Carême, les vigiles, il ne vivait que de pain, d'eau et de fruits secs : « Quel malheur, disait-il, si je combattais mollement sous un chef couronné d'épines ! » Lorsqu'il fut devenu prêtre, ses supérieurs l'envoyèrent prêcher, et ses succès furent tels, que la congrégation de la Propagande le choisit pour aller évangéliser les Grisons, envahis par le protestantisme. Son zèle fut celui d'un apôtre; sa vie sainte et austère était une prédication si éloquente, qu'elle convertit beaucoup plus d'âmes que les sermons et les raisonnements. Le martyre vint couronner ses vœux et ses mérites. Plusieurs protestants s'emparèrent un jour de lui, et le transpercèrent à coups de poignards.

MARTYROLOGE : Saint *Sabas*, officier, martyr à Rome. — Saint *Egbert*, moine, en Irlande. — Saint *Dyé*, anachorète, au diocèse de Blois. — En Normandie, saint *Guillaume Firmat*.

PRATIQUE. Estimez beaucoup la vie religieuse, plus parfaite et plus sûre que la vie du monde.

Digitized by Google



SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE

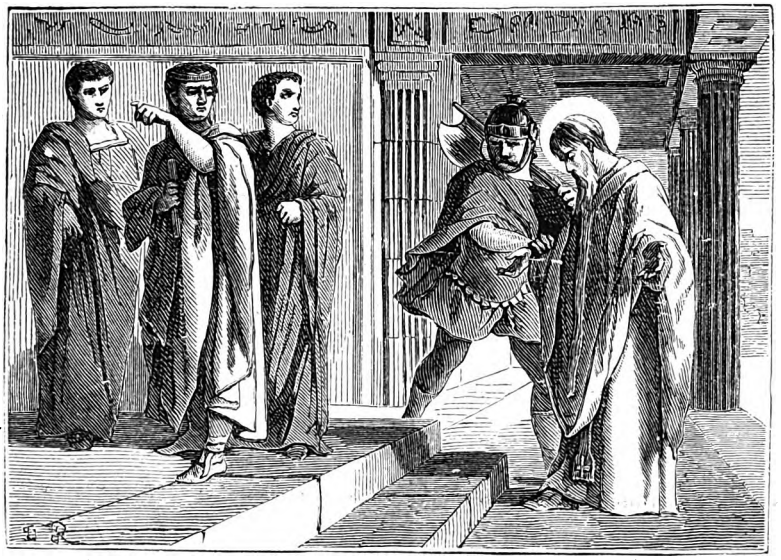
Saint Marc était probablement de la race d'Aaron; il était né en Galilée. Il semble avoir fait partie du groupe des soixante-douze disciples du Sauveur; mais il nous apparaît surtout dans l'histoire comme le compagnon fidèle de l'apostolat de saint Pierre. C'est sous l'inspiration du chef des apôtres et à la demande des chrétiens de Rome qu'il écrivit l'Évangile qui porte son nom. Marc cependant ne suivit pas saint Pierre jusqu'à son glorieux martyre; mais il reçut de lui la mission spéciale d'évangéliser Alexandrie, l'Égypte et d'autres provinces africaines. Le disciple ne faillit pas à sa tâche et porta aussi loin qu'il put, dans ces contrées, le flambeau de l'Évangile. Alexandrie en particulier devint un foyer si lumineux, la perfection chrétienne y arriva à un si haut point, que cette Église, comme celle de Jérusalem, ne formait qu'un cœur et qu'une âme dans le service de Jésus-Christ. La rage du démon ne pouvait manquer d'éclater. Les païens endurcis résolurent la mort du saint évangéliste et cherchèrent tous les moyens de s'emparer de lui. Marc, pour assurer l'affermissement de son œuvre, forma un clergé sûr et vraiment apostolique, puis échappa aux pièges de ses ennemis en allant porter ailleurs la croix de Jésus-Christ. Quelques années plus tard, il eut la consolation de retrouver l'Église d'Alexandrie de plus en plus florissante.

La nouvelle extension que prit la foi par sa présence, les conversions nombreuses provoquées par ses miracles, renouvelèrent la rage des païens. Il fut saisi et traîné, une corde au cou, dans un lieu plein de rochers et de précipices. Après ce long et douloureux supplice, on le jeta en prison, où il fut consolé, la nuit suivante, par l'apparition d'un ange, qui le fortifia pour le combat décisif, et par l'apparition du Sauveur lui-même. Le lendemain matin, Marc fut donc tiré de prison; on lui mit une seconde fois la corde au cou, on le renversa et on le traîna en poussant des hurlements furieux. La victime, pendant cette épreuve douloureuse, remerciait Dieu et implorait sa miséricorde. Enfin broyé par les rochers où heurtaient ses membres sanglants, il expira en disant : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. »

MARTYROLOGE : A Syracuse, les saints *Evode, Hermogène* et *Callista,* martyrs. — A Antioche, saint *Etienne,* évêque et martyr. — A Alexandrie, saint *Anien,* évêque, successeur de saint Marc. — A Agen, saint *Phébade,* évêque. — A Lyon, saint *Rustique,* évêque. — A Auxerre, saint *Héribald,* évêque. — Le bienheureux *Hermann,* religieux de Cluny. — Saint *Sylvestre,* abbé de Réome.

PRATIQUE. Aimez la lecture des Évangiles; vous y trouverez les exemples et la doctrine de Jésus.

Digitized by Google



SAINT MARCELLIN, PAPE ET MARTYR (mort en 304)

Marcellin, Romain d'origine, gouverna l'Église pendant huit ans. A cette époque, la persécution de Dioclétien contre les chrétiens fut si acharnée, qu'en un mois, dix-sept mille chrétiens de tout sexe et de tout âge furent immolés en diverses provinces. Marcellin eut la tête tranchée.

FÊTE DE NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

L'apparition de Notre-Dame du Bon Conseil est si célèbre, son image si répandue et si honorée dans l'Église, qu'il convient de donner place à cette forme de dévotion.

La petite ville de Gennazano, à dix lieues environ de Rome, sur les montagnes de la Sabine, honora dès le v^e^ siècle la sainte Vierge sous le vocable de *Notre-Dame du Bon Conseil.* Au xv^e^ siècle, l'église menaçait ruine. Une pieuse femme, nommée Pétruccia, entreprit de la reconstruire, malgré ses quatre-vingts ans; elle y employa sa fortune, qui ne suffit pas à l'achever. Pétruccia prédit que la sainte Vierge achèverait l'œuvre. Or, le 25 avril 1467, à l'heure des vêpres, une céleste harmonie se fit entendre dans les airs, la foule vit descendre une nuée brillante qui alla se reposer sur l'autel de la chapelle de Saint-Blaise, par où avait commencé la restauration de l'église. Au même moment, toutes les cloches du pays sonnèrent leurs plus joyeuses volées. La nuée disparut, la foule émerveillée aperçut une image de Marie tenant l'Enfant Jésus, peinte sur enduit et se tenant au fond de l'autel, près du mur, sans appui naturel. Il fut dûment constaté que cette peinture avait été transportée miraculeusement d'une église de Scutari, ville d'Albanie. La Providence avait voulu la soustraire aux profanations des Turcs, maîtres de ce pays, et l'envoyer comme récompense à la foi de Pétruccia et des habitants de Gennazano. — L'histoire des merveilles de tous genres accomplies depuis ce temps autour de l'image miraculeuse demanderait des volumes entiers. Souvent on a vu l'image changer d'aspect, et les yeux de la sainte Vierge prendre un air de vie exprimant la joie ou la douleur. Que de maladies et d'infirmités guéries! Que de grâces spirituelles obtenues! Gennazano est toujours un lieu de pèlerinage vénéré et très fréquenté, et beaucoup de pieux pèlerins même étrangers à l'Italie, si le temps le leur permet, tiennent à visiter ce sanctuaire béni. — Les souverains Pontifes ont comblé d'indulgences la dévotion à *Notre-Dame du Bon Conseil,* et Léon XIII a inséré dans les Litanies de la sainte Vierge le titre de *Mère du Bon Conseil.*

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Clet,* deuxième successeur de saint Pierre. — Saint *Riquier,* abbé. — A Troyes, sainte *Exupérance,* vierge. — A Corbie, saint *Paschase Radbert,* abbé.

PRATIQUE. Au service de Dieu, défiez-vous de la fausse prudence, déclarez-vous franchement.

Digitized by Google



SAINTE ZITE, SERVANTE, VIERGE (1218-1278)

Zite, née aux environs de Lucques, en Italie, eut des parents fort pauvres qui la formèrent, dès ses premières années, à la piété et à la vertu. Il suffisait de lui dire : « Ce que tu fais déplaît à Dieu, » pour qu'elle s'en abstînt aussitôt. — A douze ans, il fallut la placer comme servante pour gagner sa vie et aider sa famille. Les tribulations ne lui manquèrent pas, soit de la part du marchand de Lucques qui fut son maître, soit de la part des autres domestiques, dont sa conduite édifiante excitait souvent la jalousie et la cruauté. Loin de se plaindre, elle bénissait Dieu de lui donner une parcelle de sa croix. Un prodige lui conquit la confiance et l'amitié de son maître. Un jour, elle descendait l'escalier, emportant du pain dans son tablier. C'étaient des restes que sa maîtresse lui avait permis de donner aux pauvres : « Que portez-vous là? lui dit son maître d'un ton bourru. — Ce sont des fleurs, dit la jeune fille, voyez plutôt. » Et elle poursuivit son chemin, afin de distribuer aux pauvres son aumône, car les fleurs étaient redevenues du pain. — La sainte Vierge lui apparut, un soir qu'elle revenait d'un pèlerinage, à jeun depuis la veille, et qu'elle était tombée d'épuisement; elle la conduisit à la maison de ses maîtres et s'évanouit à ses yeux. — Zite s'engagea dans le Tiers Ordre de Saint-François, et ceignit si fortement ses reins avec la corde qui en est l'insigne, qu'après sa mort on la trouva recouverte par les chairs. Fidèle à ses devoirs d'état, elle prenait sur son repos le temps de ses prières. Une fois cependant, oublieuse des choses de ce monde dans sa contemplation céleste, elle s'aperçut trop tard qu'elle n'avait pas pétri son pain. Quel ne fut pas son étonnement, à son retour, de trouver son pain tout pétri et prêt à cuire! — Pendant une famine, elle distribua, avec la permission de ses maîtres, d'abondantes aumônes, si bien qu'elle s'aperçut enfin que les greniers étaient vides. Elle tremblait de recevoir d'amers reproches; mais elle constata bientôt avec une joyeuse stupéfaction que les greniers vides s'étaient remplis surabondamment. Un jour, la sainte fille était occupée à son travail, quand un pèlerin, épuisé de lassitude, lui demanda la charité d'un peu de vin. Zite n'en avait pas; mais, remplie de foi, elle tira de l'eau du puits, la bénit et l'offrit au pèlerin, qui assura n'avoir jamais bu vin si délicieux. Elle mourut à l'âge de soixante ans. Sa maxime était : « *La main au travail, le cœur à Dieu... Travailler, c'est prier.* »

MARTYROLOGE : Saint *Anthime,* évêque de Nicomédie. — A Rome, saint *Anastase,* pape. — A Tarragone, le bienheureux *Pierre d'Armengol,* de l'Ordre de la Merci. — Au diocèse du Mans, le bienheureux *Alleaume,* abbé.

PRATIQUE. Sanctifiez-vous dans votre situation, quelle qu'elle soit.

Digitized by Google



SAINT VITAL, MARTYR (mort l'an 171)

Saint Vital était militaire, et père des saints Martyrs Gervais et Protais. Il vint à Ravenne au moment où Ursicus, médecin chrétien, allait apostasier; il le fortifia par ses paroles; mais, saisi lui-même par le juge furieux, il fut brûlé vif.

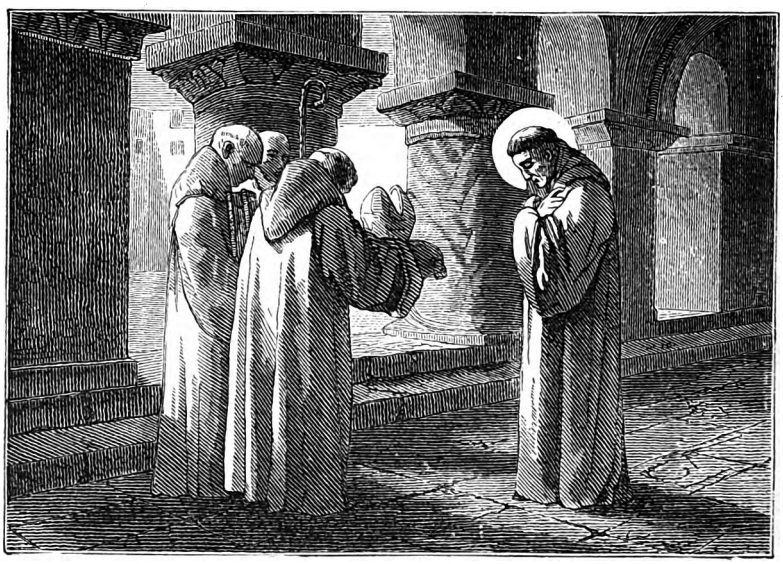
LE BIENHEUREUX LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT (1673-1716).

Louis-Marie Grignion de La Bacheleraie naquit à Montfort-la-Cane, alors diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de celui de Rennes, le 31 janvier 1673. Par esprit de religion et d'humilité, il abandonna plus tard le nom de sa famille, pour prendre celui du lieu de sa naissance et de son baptême. Sa première éducation fut pieuse et forte; il la compléta chez les Jésuites de Rennes, où il acquit la réputation d'un saint Louis de Gonzague. La Providence le conduisit ensuite à Paris, pour y étudier en diverses maisons tenues par les Sulpiciens, et à Saint-Sulpice même. Dans ce séminaire, où il brilla par son intelligence et sa profonde piété, on ne comprit pas assez les vues de Dieu sur lui. Dieu le permit ainsi pour le former à l'amour de la Croix, dont il devait être l'apôtre passionné. C'est à l'école de Saint-Sulpice qu'il puisa toutefois son merveilleux amour de Marie et qu'il se prépara à devenir son apôtre et son docteur. — Jeune prêtre, il fut d'abord aumônier à l'hôpital de Poitiers, où il opéra une réforme aussi prompte qu'étonnante. Ballotté ensuite pendant quelque temps par les persécutions que lui suscitaient partout les Jansénistes, il se rendit à Rome en vue de s'offrir au Pape pour les missions étrangères, et il reçut du Souverain Pontife l'ordre de travailler à l'évangélisation de la France. Dès lors, pendant dix ans, il va de missions en missions, dans plusieurs diocèses de l'Ouest, qu'il remue et transforme par sa parole puissante, par la flamme de son zèle et par ses miracles. Il alimente sa vie spirituelle dans une prière continuelle et dans des retraites prolongées, il est l'objet des visites fréquentes de la sainte Vierge. Ses cantiques populaires complètent les fruits étonnants de sa prédication; il sème partout la dévotion au Rosaire : il prépare providentiellement les peuples de l'Ouest à leur résistance héroïque au flot destructeur de la Révolution, qui surgira un demi-siècle après lui. Après seize ans d'apostolat, il meurt en pleine prédication, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), laissant après lui, pour continuer son œuvre, une Société de missionnaires, les Sœurs de la Sagesse, et des Frères pour les écoles. C'est un des plus grands saints des temps modernes.

MARTYROLOGE : A Milan, sainte *Valérie*, martyre. — A Alexandrie, sainte *Théodora*, vierge. — Saint *Paul de la Croix*, fondateur des Passionnistes (Voir au 16 novembre).

PRATIQUE. Parole du Bienheureux DE MONTFORT : « Point de croix, quelle croix ! »

Digitized by Google



SAINT HUGUES DE CLUNY, ABBÉ (1024-1109)

Saint Hugues était originaire d'une noble et riche famille de Bourgogne. En vain son père lui fit donner une éducation toute militaire : les chevaux, les armes et la chasse n'avaient aucun charme pour l'enfant; son bonheur était de se retirer à l'écart, de visiter les église et de lire nos saints Livres. A seize ans, Hugues alla frapper à la porte du monastère de Cluny : « Quel trésor ! dit un des plus vénérables moines, reçoit en ce jour le couvent de Cluny ! » A vingt-cinq ans, le jeune moine était prieur du monastère, et peu de temps après, le saint abbé Odilon étant mort, il fut porté en triomphe et malgré lui sur le trône abbatial. Les honneurs, loin d'être une épreuve pour sa vertu, devinrent le signal d'un accroissement dans la perfection. Dès lors Hugues exerça dans l'Église entière, par la confiance que lui témoignèrent les papes, une immense et très salutaire influence; il assista le pape Étienne X sur son lit de mort; il fut l'ami vénéré et consulté des papes saint Grégoire VII, Urbain II et Pascal II, qui avaient été ses enfants, moines de Cluny, avant de monter sur le siège de saint Pierre. Hugues fut toujours inébranlable dans la défense des droits de l'Église contre les princes de ce monde, et nul plus que lui ne combattit avec vigueur les abus qui avaient envahi le clergé à cette époque troublée. Ayant reçu l'annonce surnaturelle de sa mort prochaine, il s'y prépara par un redoublement d'austérités et de ferveur. Malgré ses quatre-vingt-cinq ans, il porta jusqu'au bout, pendant le carême de 1109, le poids du travail et des pénitences monastiques. Le Jeudi Saint, il se rendit au chapitre et fit distribuer aux pauvres les aumônes ordinaires, lava les pieds de ses frères et fit couler leurs larmes dans une exhortation touchante sur l'Évangile. Il assista à tous les offices du Vendredi Saint et du Samedi Saint, et pu encore célébrer la solennité de Pâques; mais le soir, épuisé, il dut se mettre au lit et reçut le saint Viatique : « Reconnaissez-vous, lui dit-on, le Corps sacré du Sauveur? — Oui, répondit-il, je le reconnais et je l'adore ! » Il mourut étendu sur la cendre et le cilice : « A l'heure où les derniers rayons du soleil s'éteignent à l'horizon, écrit son biographe, s'éteignit aussi ce grand soleil de l'ordre monastique. » Hugues avait été lié avec saint Udalric, saint Pierre Damien, saint Bruno et un bon nombre d'autres saints. Sous son autorité, l'ordre de Cluny comptait plus de trente mille moines.

MARTYROLOGE : A Vérone, saint *Pierre,* dominicain, martyr, qui mourut victime des hérétiques, en écrivant sur la terre, avec deux doigts trempés en son sang : *Credo in Deum.* — Saint *Robert,* fondateur de Molesmes et de Cîteaux. — Saintes *Tertulle* et *Antonie,* martyres. — A Troyes, saint *Ursion* et saint *Maurèle.* — A Viviers, saint *Aule,* évêque.

PRATIQUE. Cherchez la compagnie des âmes vertueuses et appliquez-vous à les imiter.

Digitized by Google



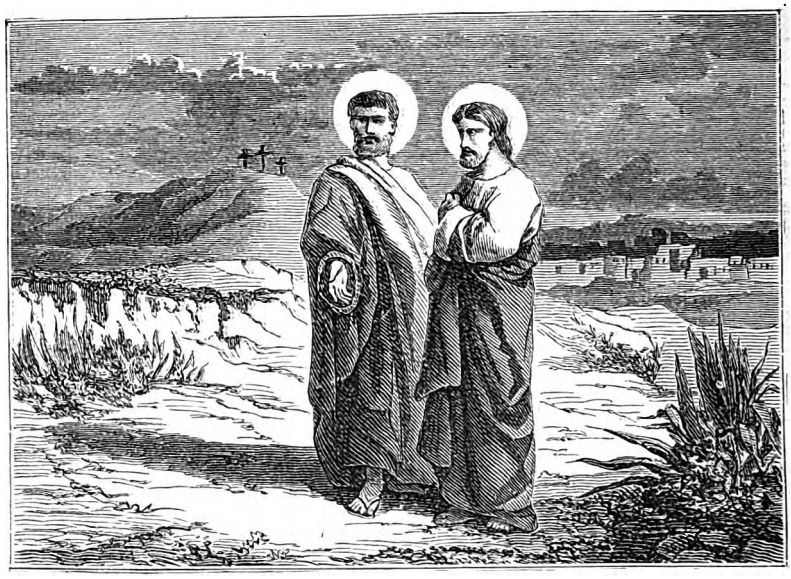
SAINTE CATHERINE DE SIENNE, VIERGE (1347-1380)

Catherine, l'une des saintes les plus merveilleuses qui aient paru sur la terre, naquit à Sienne, de parents vertueux, mais qui pourtant, chose incroyable, se firent longtemps ses persécuteurs et entravèrent, autant qu'il leur fut possible, sa vocation religieuse. Dès l'âge de cinq ans, elle ne montait les escaliers de la maison paternelle qu'à genoux, récitant l'*Ave Maria* à chaque degré. Vers cette époque, elle eut une apparition de Notre-Seigneur, qui lui révéla tous les secrets de la vie parfaite. Un jour, l'admirable enfant, se prosternant dans sa chambre, pria la très sainte Vierge de lui donner son divin Fils pour Époux, et dès lors elle ne songea qu'à la vie religieuse, qui passionnait noblement son âme. Comme ses parents voulaient la marier, Dieu leur fit comprendre par différents signes extraordinaires que leur fille devait rester vierge; malgré tout, ils persistèrent à la retenir dans le monde. Catherine ne se découragea pas; elle se fit comme une cellule au fond de son cœur, où elle trouvait toujours son Bien-Aimé. C'est alors que commença pour elle une vie de telles austérités, que les Vies des Saints nous offrent peu de pareils exemples : disciplines, châssis de fer, cilice, privation de nourriture et de sommeil, elle n'ignora rien de tous ces martyres volontaires; elle en vint à ne dormir qu'une demi-heure en deux nuits, ce fut la mortification qui lui coûta le plus. C'était une lutte continuelle entre la mère et la fille, la tendresse de l'une voulant éviter à l'autre ce martyre de chaque jour, la passion de la souffrance chez l'une rendant inutile l'humaine compassion de l'autre. De guerre lasse, il fallut enfin laisser partir au couvent cette fille si chérie et si longtemps maltraitée : Catherine entra chez les religieuses de Saint-Dominique. Dès lors sa vie devint de plus en plus étonnante. Elle eut quelques tentations pénibles pour son âme angélique; le Sauveur, pour la récompenser de sa victoire, lui apparut couvert des ignominies de sa Passion : « Où étiez-vous donc, Seigneur, pendant ce terrible combat? — Ma fille, j'étais dans ton cœur, et je me réjouissais de ta fidélité. » Dans une de ses apparitions, le Sauveur ôta le cœur de la poitrine de sa servante et mit le sien à sa place. Une autre fois, elle reçut les stigmates du divin Crucifié. Souvent, au moment de la communion, l'hostie s'échappait des mains du prêtre pour voler vers la bouche de Catherine. Sa vie entière fut un miracle. Dieu permit qu'elle exerçât une immense influence sur son époque, et qu'elle contribuât pour beaucoup à la cessation du grand schisme d'Occident. Elle mourut à l'âge de trente-trois ans.

MARTYROLOGE : En Numidie, saint *Marien* et saint *Jacques*, martyrs. — A Saintes, saint *Eutrope*. — A Verdun, saint *Pulchrone*, évêque. — A Ephèse, saint *Maxime*, martyr.

PRATIQUE. Soyez attentif aux inspirations de Dieu, et suivez-les malgré tous les obstacles.

Digitized by Google



SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES, APÔTRES

Saint Philippe était de Bethsaïde, en Galilée, patrie de saint Pierre et de saint André. Le Sauveur, dès les premiers jours de sa vie publique, le rencontra et lui dit : « Suis-moi ! » Après la Pentecôte, il alla prêcher dans les immenses contrées de l'Asie supérieure ; il évangélisa longtemps les Scythes, puis les Galates, les Phrygiens, et c'est dans la ville d'Hiérapolis, en Phrygie, qu'il confirma sa prédication par le témoignage de son sang. Un jour que le peuple offrait de l'encens à un gros serpent qu'il regardait comme une de ses divinités principales, Philippe, saisi de compassion, se jette à terre et supplie Dieu de délivrer ces malheureux de la tyrannie du serpent infernal. L'affreuse bête expire aussitôt. Le peuple se montrait disposé à accepter la doctrine d'un homme qui opérait de telles merveilles ; mais les magistrats et les pontifes s'emparèrent de l'apôtre, le battirent de verges, le clouèrent à une croix et l'accablèrent de pierres. A sa mort, la terre trembla et plusieurs édifices s'écroulèrent.

Saint Jacques, appelé le Mineur pour le distinguer de Jacques le Majeur, frère de saint Jean, était né à Cana, en Galilée ; il était de la tribu de Juda et cousin de Notre-Seigneur selon la chair. La tradition affirme qu'il ressemblait au Sauveur ; et que les fidèles aimaient à regarder en lui une vivante image de leur Maître remonté dans le ciel. Jacques eut un frère, apôtre comme lui, nommé Jude, et ses deux autres frères, Joseph et Simon, furent disciples de Jésus. Après la Pentecôte, quand les apôtres se partagèrent le monde, Jacques se fixa à Jérusalem, pour la conversion spéciale des Juifs. Son autorité était très grande dans l'Église primitive, et, au concile de Jérusalem, c'est lui qui, le premier après saint Pierre, prit la parole. Il nous reste de lui une belle Épître. Les conversions nombreuses et éclatantes opérées par son ministère lui suscitèrent des ennemis. Les princes des Juifs le firent monter sur la terrasse du temple et lui dirent : « Juste, nous avons confiance en toi ; parle et dis-nous la vérité sur Jésus ! » Le saint apôtre s'écria : « Pourquoi m'interrogez-vous sur le Christ ? Il siège dans les cieux à la droite de la Majesté divine, et un jour il reviendra sur les nuées du ciel. » La foule approuvait ces paroles ; mais les chefs, jaloux, précipitèrent le vieillard du haut en bas. Brisé dans sa chute, le martyr trouve encore la force de se mettre à genoux et de prier Dieu pour ses bourreaux, en répétant la parole du Sauveur : « Seigneur, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Un foulon l'étendit mort d'un coup de levier sur la tête.

MARTYROLOGE : Saint *Sigismond*, roi des Bourguignons. — En Angleterre, sainte *Walburge*, vierge. — A Amiens, les saints *Acha* et *Achaul*, martyrs. — Saint *Marcoul*, abbé.

PRATIQUE. Priez pour vos ennemis, et rendez-leur généreusement le bien pour le mal.

Digitized by Google



SAINT ATHANASE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (296-375)

Saint Athanase naquit à Alexandrie, métropole de l'Égypte. Sa première éducation fut excellente; il ne quitta le foyer paternel que pour être élevé, nouveau Samuel, dans le temple du Seigneur, par l'évêque d'Alexandrie. Athanase était simple diacre, quand son évêque le mena au concile de Nicée, dont il fut à la fois la force et la lumière. Cinq mois après, le patriarche d'Alexandrie mourut, et Athanase, malgré sa fuite, se vit obligé d'accepter le lourd fardeau de ce grand siège. Dès lors, ce fut une guerre acharnée contre lui. Les accusations succèdent aux accusations, les perfidies aux perfidies; Athanase, inébranlable, invincible dans la défense de la foi, fait à lui seul trembler tous ses ennemis. La malice des hérétiques ne servit qu'à faire ressortir l'énergie de cette volonté de fer, la sainteté de ce grand cœur, les ressources de cet esprit fécond, la splendeur de ce fier génie. Exilé par l'empereur Constantin, il lui fit cette réponse : « Puisque vous cédez à mes calomniateurs, le Seigneur jugera entre vous et moi. » Avant de mourir, Constantin le rappela, et Athanase fut reçu en triomphe dans sa ville épiscopale. Le vaillant champion de la foi eut à subir bientôt un nouvel exil, et deux conciles ariens ne craignirent pas de pousser la mauvaise foi et l'audace jusqu'à le déposer de son siège. Toujours persécuté et toujours vainqueur, voilà la vie d'Athanase; il vit périr l'infâme Arius d'une mort honteuse et effrayante, et tous ses ennemis disparaître les uns après les autres. — Jamais les adversaires de ce grand homme ne purent le mettre en défaut, il déjoua toutes leurs ruses avec une admirable pénétration d'esprit. En voici quelques traits. — En plein concile, on le fit accuser d'infamie par une courtisane; mais il trouva le moyen de montrer que cette femme ne le connaissait même pas de vue, puisqu'elle prit un de ses prêtres pour lui. — Au même concile, on l'accusa d'avoir mis à mort un évêque nommé Arsène, et coupé sa main droite; comme preuve on montrait la main desséchée de la victime; mais voici qu'à l'appel d'Athanase, Arsène paraît vivant et montre ses deux mains. — Une autre fois, Athanase, poursuivi, s'enfuit sur un bateau; puis bientôt il rebrousse chemin, croise ses ennemis, qui lui demandent s'il a vu passer l'évêque d'Alexandrie : « Poursuivez, leur dit-il, il n'est pas très éloigné d'ici. — Ses dernières années furent les seules paisibles de sa vie. Enfin, après avoir gouverné pendant quarante-six ans l'église d'Alexandrie, après avoir soutenu tant de combats, il alla recevoir au ciel la récompense de « ceux qui souffrent persécution pour la justice. »

MARTYROLOGE : A Amiens, saint *Germain*, évêque et martyr. — Saint *Walbert*, abbé de Luxeuil. — Saint *Amateur*, évêque d'Auxerre. — Sainte *Flamine*, vierge et martyre.

PRATIQUE. Soyez égal à vous-même dans les épreuves comme dans la prospérité.

Digitized by Google



INVENTION DE LA SAINTE CROIX (en 326)

L'empereur Constantin, vainqueur par la Croix, lui rendait tous les honneurs dus à ce signe sacré du salut des hommes. Sa mère, sainte Hélène, ne le cédait en rien à la piété de son fils. Inspirée par un mouvement d'en Haut, elle résolut, malgré son grand âge de près de quatre-vingts ans, de visiter les Lieux Saints et de chercher le bois salutaire sur lequel le Sauveur avait répandu son sang. L'entreprise ne manquait pas de difficultés; les païens avaient visé à transformer les lieux à jamais vénérables, témoins de la mort de Jésus-Christ, en y établissant le culte de Vénus et de Jupiter. Hélène ne se laissa point décourager; elle enleva les traces détestables du paganisme et fit faire des fouilles au pied du Calvaire avec tant de soin et d'ardeur, que bientôt on découvrit trois croix, avec les clous qui avaient percé les mains et les pieds du Rédempteur et le titre que Pilate avait fait placer au-dessus de sa tête. Mais comment reconnaître laquelle de ces trois croix était celle du Sauveur? L'évêque de Jérusalem eut l'heureuse pensée de les faire transporter chez une dame qui était sur le point de mourir; l'approche des deux premières croix ne produisit aucun résultat, mais dès que la malade eut touché la troisième, elle se trouva guérie. Un autre miracle plus éclatant encore vint confirmer le premier, car un mort qu'on portait en terre ressuscita soudain au contact du bois sacré. L'impératrice, au comble de la joie, fit bâtir sur le lieu même une magnifique église où fut déposée la plus grande partie de cette croix; elle envoya l'autre partie à Constantinople, où Constantin la reçut en triomphe. Plus tard, le roi des Perses, après avoir pillé Jérusalem, emporta la croix vénérée; mais elle fut bientôt reconquise par l'empereur Héraclius. La croix retrouvée donna lieu à la fête de l'Invention de la sainte Croix, qui se célèbre le 3 mai; la croix reconquise donna lieu à la fête de l'Exaltation de la vraie Croix, qui se célèbre le 14 septembre. Dès ces époques reculées, la dévotion à la vraie Croix se répandit, avec les précieuses parcelles de l'instrument de notre salut, dans tout l'univers. On suppose même qu'une telle diffusion n'a pu se produire sans une multiplication merveilleuse. C'est ainsi que cet instrument de supplice, autrefois infâme, est devenu un signe de gloire et de triomphe. Que de fois, depuis l'apparition de la Croix à Constantin, le gage sacré de la Rédemption n'est-il pas miraculeusement apparu à la terre! La Croix éclate partout à nos yeux, au sommet de nos édifices chrétiens, sur nos voies publiques, sur nos autels, dans nos maisons, sur nos poitrines. La Croix est la reine du monde.

MARTYROLOGE : Saint *Alexandre,* pape, martyr. — A Auxerre, saint *Eusèbe,* prêtre et martyr. — A Verceil, la bienheureuse *Emilie Bicchieri,* dominicaine.

PRATIQUE. Aimez à porter la croix sur votre poitrine; faites souvent le signe de la croix.

Digitized by Google



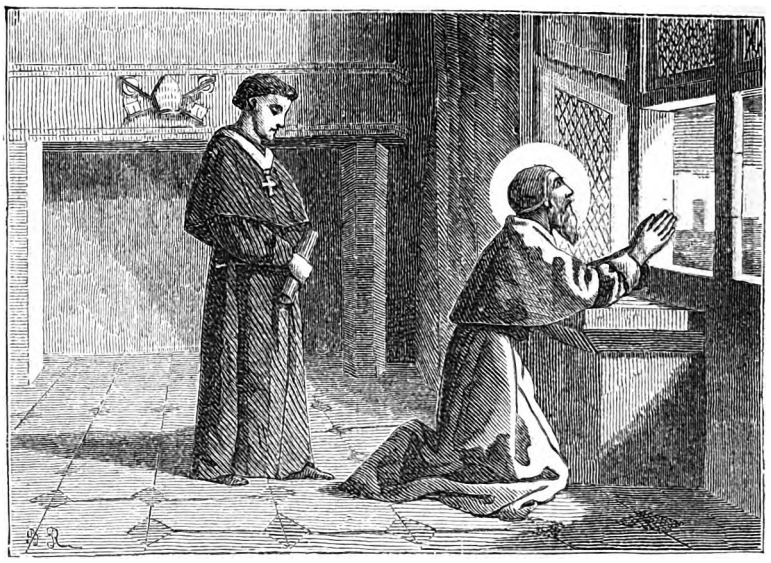
SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES (1651-1719)

Au moment où Dieu est chassé des écoles publiques pour être plus sûrement chassé du cœur des enfants, il est plus opportun que jamais de publier les grands exemples des Saints qui se sont faits les éducateurs dévoués de l'enfance chrétienne. Parmi ces éducateurs, le bienheureux Jean-Baptiste de La Salle occupe le premier rang. Outre la fondation si admirable des *Frères des Écoles chrétiennes*, dont le mérite lui appartient, on peut dire qu'il a été l'inspirateur des fondateurs de l'avenir, et que les institutions plus récentes ont bourgeonné autour du tronc vigoureux qu'il a planté. — Jean-Baptiste, né le 30 avril 1651, appartenait à une noble maison de Reims. Il eût pu aussi bien que personne, grâce à ses talents et à sa situation, briller dans le monde; mais il préféra se cacher dans le sanctuaire, ignorant que là était pour lui la source d'une gloire infiniment supérieure à celle du monde, la gloire de la sainteté. Orphelin à dix-huit ans, après l'achèvement de ses études, il veilla si bien à l'éducation de ses frères et de ses sœurs, qu'il eut deux frères prêtres et une sœur religieuse : c'était le commencement de son apostolat. Ordonné prêtre à l'âge de vingt-sept ans, il comprit, sous l'inspiration de Dieu, le plus grand besoin de son époque, et songea à combler une lacune regrettable dans les œuvres si belles et si multiples de la sainte Église. Recruter des jeunes gens, les installer dans sa maison de chanoine de Reims, les former à l'enseignement de l'enfance, tel fut le commencement de son entreprise. Cette entreprise subit dès l'abord des épreuves terribles. Peu de Saints ont eu à souffrir un plus entier crucifiement, que le bienheureux de La Salle; peu de Saints ont montré plus de désintéressement, plus de joie dans le sacrifice; il poussait l'amour divin jusqu'à joindre à tant de croix d'effrayantes mortifications volontaires, soutenues par un esprit de prière tout angélique. La bénédiction de Dieu ne pouvait manquer à son œuvre, et, en peu d'années, l'Institut comptait seize écoles, où plus de quinze cents enfants recevaient les leçons de la vertu et de la science; mais chaque année les développements devenaient de plus en plus merveilleux, et quand le saint fondateur, affaibli par la maladie, força ses frères à accepter sa démission, en 1717, toute la France était couverte par les légions de son armée pacifique. Jean-Baptiste de La Salle employa les deux dernières années de sa vie à sa propre sanctification : « La victime est prête à être immolée, disait-il; il faut travailler à la purifier. »

MARTYROLOGE : Sainte *Monique*, mère de saint Augustin (voir 28 août). — Saint *Cyriaque*, évêque de Jérusalem. — Saint *Sacerdos*, évêque de Limoges. — Saint *Antoine*, abbé, à Tours. — Sainte *Hélène*, vierge, à Troyes.

PRATIQUE. Favorisez les écoles congréganistes; arrachez les enfants aux écoles sans Dieu.

Digitized by Google



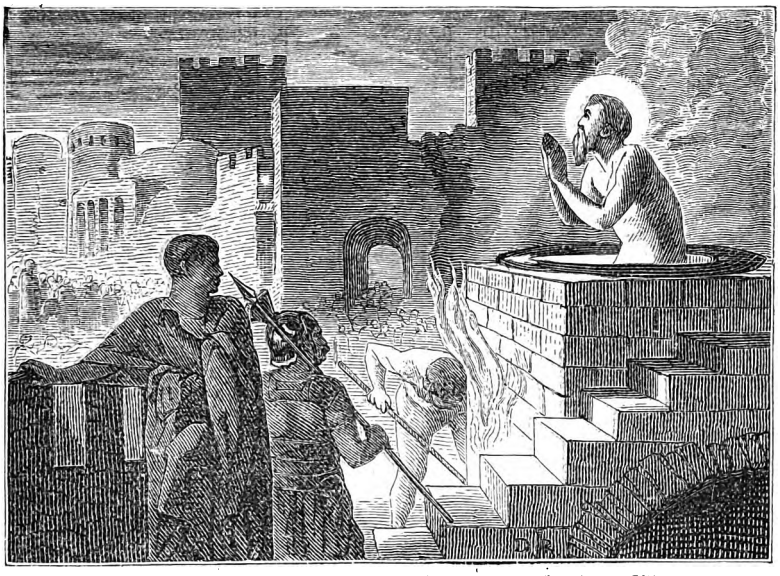
SAINT PIE V, PAPE (1504-1572)

Deux religieux dominicains cheminaient un jour à travers la Lombardie. Dans un village, ils rencontrèrent un petit pâtre nommé Michel Ghislieri, d'une noble famille ruinée par les guerres civiles. La physionomie ouverte et spirituelle de l'enfant, ses questions, ses réponses, frappèrent vivement ces bons religieux, qui lui proposèrent de l'emmener pour le faire entrer dans leur Ordre. Le pâtre, joyeux, ne prit que le temps d'aller demander la bénédiction de ses parents. Ce jour-là, la Providence avait accompli, de la manière la plus simple, un merveilleux dessein, car cet enfant devait être l'immortel saint Pie V. Les études du jeune Michel furent brillantes; l'élève devint lui-même, à vingt ans, un professeur distingué. Bientôt il lui fallut courber ses épaules sous la charge de supérieur, puis d'inquisiteur. C'est dans cette fonction épineuse qu'il se créa, en défendant les droits de l'Église, des ennemis implacables. Il dut aller à Rome justifier sa conduite. Ce voyage de Rome marque dans la vie du jeune religieux. Les Dominicains du couvent Sainte-Sabine, le voyant arriver avec un extérieur négligé, lui firent mauvais accueil; le supérieur alla même jusqu'à lui dire avec raillerie : « Que venez-vous chercher ici, mon Père? Venez-vous voir si le collège des cardinaux est disposé à vous faire pape? » Le religieux peu charitable ne se doutait pas qu'il prédisait l'avenir. Le cardinal Caraffa jugea autrement le jeune inquisiteur; sous cet extérieur modeste, il reconnut une grande âme destinée par Dieu à combattre vaillamment l'hérésie; et plus tard, quand il fut devenu pape sous le nom de Paul IV, il eut hâte de donner un évêché à Michel Ghislieri, qui dut l'accepter malgré ses larmes. Dès lors on vit briller en lui toutes les vertus apostoliques, surtout l'amour des pauvres et des humbles. Peu de temps après, l'évêque était cardinal. Il n'accepta des exigences de sa dignité que ce qu'il ne pouvait éviter; son palais ressemblait à un couvent, sa vie à celle d'un moine. Jamais plus grande violence ne lui fut faite que quand on lui imposa de force la charge du souverain pontificat. Il prit le nom de Pie V. Peu de papes ont vu autour d'eux le rayonnement de plus grands Saints et de plus grands hommes; c'était le temps où vivaient les saint Jean l'Aumônier, les saint Thomas de Villeneuve, les saint Jean de Dieu, les saint Jean de la Croix, les sainte Thérèse, les saint François de Borgia, Louis de Gonzague, Stanislas Kostka, saint Charles Borromée... Le grand événement de son règne fut la victoire de Lépante, dont il eut la révélation à l'heure même où elle fut remportée.

MARTYROLOGE : Saint *Ange*, carme. — Saint *Hilaire*, évêque d'Arles. — Saint *Nizier*, évêque de Vienne. — Saint *Britton*, évêque de Trêves. — Saint *Mauront*, abbé.

PRATIQUE. Fuyez les hommes, soyez heureux de mener une vie simple et ignorée.

Digitized by Google



SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE (vers 95)

Cette fête est destinée à honorer le martyre de saint Jean l'Évangéliste, condamné par l'empereur Domitien à être jeté, près de la Porte Latine, dans une chaudière d'huile bouillante. L'Apôtre en sortit comme d'un bain rafraîchissant, plus fort et plus vigoureux. Banni dans l'île de Pathmos, il y reçut les révélations divines et écrivit l'Apocalypse, histoire prophétique de l'Église, dont personne n'a encore trouvé le secret. Saint Jean brilla par son immense charité, puisée au Cœur du Maître.

SAINT JEAN DAMASCÈNE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (776-880)

Saint Jean Damascène, ainsi nommé parce qu'il naquit à Damas, est le dernier des Pères grecs et le plus remarquable écrivain du VIIIe siècle. Son père, quoique zélé chrétien, fut choisi comme ministre du calife des Sarrasins, et employa sa haute situation à protéger la religion de Jésus-Christ. Il donna comme précepteur à son fils un moine italien devenu captif, et auquel il rendit la liberté. Ce moine se trouvait être un saint et savant religieux; à son école, Jean développa d'une manière merveilleuse son génie et sa vertu. A la mort de son père, il fut choisi par le calife comme ministre et comme gouverneur de Damas. Dans ces hautes fonctions, il fut, par suite d'une vile imposture, accusé de trahison. Le calife, trop promptement crédule, lui fit couper la main droite. Jean, ayant obtenu que cette main lui fût remise, se retira dans son oratoire, et là demanda à la Vierge Marie de rétablir le membre coupé, promettant d'employer toute sa vie à glorifier Jésus et sa Mère par ses écrits. Pendant son sommeil, la sainte Vierge lui apparut et lui dit qu'il était exaucé; il s'éveilla avec sa main jointe au bras, presque sans trace de la séparation. Le calife, reconnaissant à ce miracle l'innocence de son ministre, lui rendit sa place; mais bientôt Jean, après avoir distribué ses biens aux pauvres, se retira au monastère de Saint-Sabas, où il brilla par son héroïque obéissance. Ordonné prêtre, il accomplit sa promesse à la sainte Vierge en consacrant désormais le reste de ses jours à la défense de la religion et à la glorification de Marie. Il fut, en particulier, un vigoureux apologiste du culte des *saintes Images*, si violemment attaqué, de son temps, par les Iconoclastes. Ses savants ouvrages, spécialement ses écrits dogmatiques, lui ont mérité le titre de Docteur de l'Église. Il a été, par sa méthode, le précurseur de la méthode d'études théologiques que l'on a appelée *scholastique*. A sa mort, il avait cent quatre ans.

MARTYROLOGE : Saint *Lucius*, évêque de Cyrène. — Saint *Evode*, évêque d'Antioche. — Saint *Edbert*, évêque en Angleterre. — Sainte *Avoye*, vierge et martyre. — La bienheureuse *Prudence*, ermite de Saint-Augustin.

PRATIQUE. Rappelez-vous toujours le précepte du Maître : « Aimez-vous les uns les autres. »

Digitized by Google



SAINT STANISLAS, ÉVÊQUE DE CRACOVIE, MARTYR (1030-1079)

Saint Stanislas naquit de parents fort avancés en âge, mariés depuis trente ans et encore sans postérité. Dieu, qui avait des vues élevées sur cet enfant, lui inspira dès son bas âge de grandes vertus, surtout la charité pour les pauvres, et une mortification qui le portait à jeûner souvent et à coucher sur la terre nue, même par les plus grands froids. Après de brillantes études, il n'aspirait qu'au cloître; à la mort de ses parents, il vendit leurs vastes propriétés et en donna le prix aux pauvres. Stanislas dut se soumettre à son évêque, qui l'ordonna prêtre et le fit chanoine de Cracovie. Il fallut avoir recours au pape pour lui faire accepter le siège de Cracovie, devenu vacant. Ses vertus ne firent que grandir avec sa dignité et ses obligations; il se revêtit d'un cilice, qu'il porta jusqu'à sa mort; il se fit remettre une liste exacte de tous les pauvres de la ville et donna l'ordre à ses gens de ne jamais rien refuser à personne. La plus belle partie de la vie de Stanislas est celle où il fut en butte à la persécution du roi de Pologne, Boleslas II. Ce prince menait une conduite publiquement scandaleuse. Seul l'évêque osa comparaître devant ce monstre d'iniquité, et, d'une voix douce et ferme, condamner sa conduite et l'exhorter à la pénitence. Le roi, furieux, attendit l'heure de se venger. Le pontife avait acheté pour son évêché, devant témoins, et il avait payé une terre dont le vendeur était mort peu après. Le roi, ayant appris qu'il n'y avait pas d'acte écrit et signé, gagna les témoins par promesses et par menaces, et accusa Stanislas d'avoir usurpé ce terrain. L'évêque lui dit : « Au bout de ces trois jours, je vous amènerai comme témoin le vendeur lui-même, bien qu'il soit mort depuis trois ans. » Le jour venu, le Saint se rendit au tombeau du défunt; en présence d'un nombreux cortège, il fit ouvrir la tombe, où on ne trouva que des ossements. Stanislas, devant cette tombe ouverte, se met en prière, puis touche de la main le cadavre : « Pierre, dit-il, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, viens rendre témoignage à la vérité outragée. » A ces mots, Pierre se lève, prend la main de l'évêque devant le peuple épouvanté, et l'accompagne au tribunal du roi. Le ressuscité convainc de calomnie le roi et les témoins, et de nouveau accompagne l'évêque jusqu'au tombeau, qu'on referme sur son corps, redevenu cadavre. Loin de se convertir, le roi impie jura la mort de Stanislas, et bientôt l'assassina lui-même pendant qu'il offrait le saint sacrifice.

MARTYROLOGE : Sainte *Flavie Domitille,* vierge et martyre. — Saint *Domitien,* évêque de Maëstricht. — Saint *Placide,* abbé, à Autun. — Saint *Sérénic,* abbé, à Château-Thierry. — A Bergame, saint *Albert,* garçon de cave. — Saint *Benoît II,* pape.

PRATIQUE. Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps; craignez ceux qui peuvent tuer l'âme.

Digitized by Google



ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Cette solennité, dit saint Bernard, est aussi pleine de joie et de douceur pour nous que de gloire pour Jésus-Christ; elle complète le triomphe de la résurrection, et fait éclater la royauté du Sauveur; elle nous ouvre le ciel, et nous donne auprès de Dieu le Père un avocat tout-puissant. — Il y avait quarante jours que Jésus était ressuscité; il avait consolé, éclairé, affermi ses apôtres par de nombreuses apparitions et préparé auprès d'eux l'établissement de son Église. Enfin, le quarantième jour, il leur apparut une dernière fois sur le mont des Oliviers, où il leur avait donné rendez-vous, et où ils se trouvèrent réunis au nombre de plus de cinq cents. Jusqu'à ce moment, il ne s'était montré qu'à quelques apôtres séparément, à quelques saintes femmes, et au Collège apostolique. Mais il fallait, dans les desseins de Dieu, une apparition plus solennelle et devant un nombre de témoins tel, que la mauvaise foi la plus insigne fût impuissante à récuser leur témoignage, surtout quand la plupart devaient le sceller de leur sang. — Dans un entretien suprême, il leur reprocha la dureté de leur cœur à croire, mangea devant eux pour les convaincre une fois de plus de la réalité de sa résurrection, leur donna l'intelligence des Écritures, leur expliqua comment il avait fallu, pour le salut du monde, qu'il souffrît, mourût et sortit glorieux du tombeau. Enfin, il leur donna l'ordre de prêcher l'Évangile à tout l'univers : « Allez, leur dit-il, dans tout l'univers, prêchez l'Évangile à toute créature; celui qui croira et recevra le baptême sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront impunément les serpents; s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris; et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » N'est-ce pas, en raccourci, toute l'histoire de l'Église et particulièrement celle de ses commencements? Quelle prophétie fut réalisée plus à la lettre que celle-ci? — Enfin, Jésus ajouta : « Bientôt je vais envoyer en vous Celui que mon Père a promis. Vous demeurerez dans Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-Haut. » Jésus, après son dernier entretien, leva les mains sur ses apôtres et ses disciples, et les bénit; tandis qu'il les bénissait, il monta au ciel en leur présence, et bientôt une nuée vint le dérober à leurs regards. Ils le suivaient encore des yeux après sa disparition, lorsqu'un ange leur apparut et leur annonça que leur Maître descendrait un jour du ciel pour le jugement suprême.

PRATIQUE. Regardons souvent le ciel, pensons souvent au ciel où Jésus nous attend.

Digitized by Google



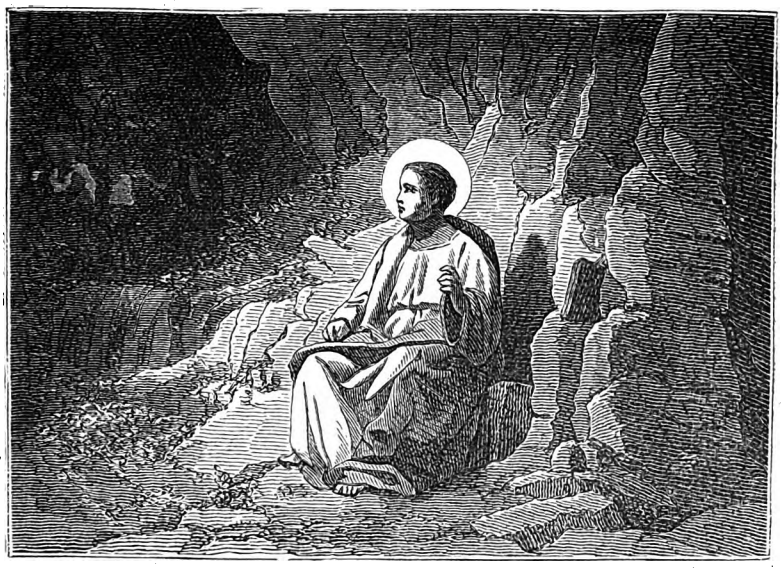
L'APPARITION DE SAINT MICHEL (en 492)

Nous trouvons dans les histoires ecclésiastiques le récit de diverses apparitions de l'Archange saint Michel, et nous voyons, tant en Orient qu'en Occident, un certain nombre d'églises consacrées en son honneur. Si Dieu veut que nous honorions tous les Anges, à plus forte raison est-ce sa volonté que nous rendions hommage à celui des Esprits célestes qui leva contre Lucifer et les mauvais Anges l'étendard du combat et de la victoire. Le nom de l'Archange *Michel* signifie : *Qui est comme Dieu ?* C'est, en effet, le cri d'indignation par lequel il rallia autour de lui les Anges fidèles. On représente saint Michel comme un beau jeune homme, le pied levé sur la tête d'un dragon qu'il transperce de sa lance. — Parmi les faits merveilleux qui nous attestent la protection de saint Michel sur l'Église, il faut mentionner son apparition à Rome, où saint Grégoire le Grand l'aperçut dans les airs, remettant son glaive dans le fourreau pour marquer la cessation de la peste et l'apaisement de la colère de Dieu. Mais le 8 mai est destiné à rappeler une apparition non moins merveilleuse, sur le mont Gargan, dans le royaume de Naples. En l'an 492, un homme, nommé Gargan, faisait paître dans la campagne ses nombreux troupeaux. Un jour, un taureau s'enfuit dans les montagnes, où on le chercha d'abord vainement. On finit par le rencontrer dans une caverne, où on lui tira une flèche; mais cette flèche revint blesser celui qui l'avait tirée. Devant cette merveille, on crut devoir consulter l'évêque voisin. Le prélat ordonna trois jours de jeûne et de prières. Au bout des trois jours, l'Archange saint Michel apparut à l'évêque ; il lui déclara que cette caverne où le taureau s'était retiré était sous sa protection, et que Dieu voulait qu'elle fût consacrée sous son nom et en l'honneur de tous les Anges. Accompagné de son clergé et de son peuple, le pontife se rend à cette caverne, qu'il trouve déjà disposée en forme d'église. On y célèbre les divins mystères, et bientôt, dans ce lieu même, s'élevait un temple magnifique où la Puissance divine a opéré de grands miracles. — De tout temps la sainte Église a eu la plus grande vénération pour ce glorieux Archange, elle a favorisé son culte, établi des confréries en son honneur; elle nous le montre présentant à Dieu les âmes des justes trépassés et nous invite à l'invoquer pour obtenir, à l'heure de la mort, le dernier triomphe sur les esprits des ténèbres. Ses apparitions à la bienheureuse Jeanne d'Arc sont célèbres. Il est regardé comme l'un des grands protecteurs de l'Église et de la France.

MARTYROLOGE : Saint *Pierre II,* évêque de Tarentaise.— Saint *Hellade,* évêque d'Auxerre. — Saint *Désiré,* évêque de Bourges. — Le bienheureux *Bernard,* dominicain.

PRATIQUE. Ne cherchez point un lâche repos, mais rappelez-vous que la vie est un combat.

Digitized by Google



SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE LE THÉOLOGIEN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (312-389)

La mère de saint Grégoire dut la naissance de ce fils à ses prières et à ses larmes. Elle se chargea elle-même de sa première éducation et lui apprit à lire, à comprendre et à aimer les saintes Écritures. L'enfant devint digne de sa sainte mère, et demeura pur au milieu des séductions. « Un jour, raconte-t-il lui-même, j'aperçus près de moi deux vierges d'une majesté surhumaine. On aurait dit deux sœurs. La simplicité et la modestie de leurs vêtements, plus blancs que la neige, faisaient toute leur parure. A leur vue, je tressaillis d'un transport céleste. « Nous sommes la Tempérance et la « Chasteté, me dirent-elles; nous siégeons auprès du Christ-Roi. Donne-toi tout à « nous, cher fils, accepte notre joug, nous t'introduirons un jour dans les splendeurs « de l'immortelle Trinité. » La voie de Grégoire était tracée : il la suivit sans faiblir toute sa vie. Il s'embarqua pour Athènes, afin de compléter ses études. Dieu mit sur le chemin de Grégoire, dans la ville des arts antiques, une âme grande comme la sienne, saint Basile. Qui dira la beauté et la force de cette amitié, dont le but unique était la vertu ! « Nous ne connaissions que deux chemins, raconte Grégoire, celui de l'église et celui des écoles. » La vertu s'accorde bien avec la science; partout où l'on voulait parler de deux jeunes gens accomplis, on nommait Basile et Grégoire. Revenus dans leur patrie, ils se conservèrent toujours cette affection pure et dévouée qui avait sauvegardé leur jeunesse, et qui désormais fortifiera leur âge mûr et consolera leur vieillesse. Rien de plus suave, de plus édifiant que la correspondance de ces deux grands hommes, frères d'abord dans l'étude, puis dans la solitude de la vie monastique et enfin dans les luttes de l'épiscopat. A la mort de son père, qui était devenu évêque de Nazianze, Grégoire lui succède; mais, au bout de deux ans, son amour de la solitude l'emporte, et il va se réfugier dans un monastère. Bientôt on le réclame pour le siège patriarcal de Constantinople. Il résiste : « Jusqu'à quand, lui dit-on, préférerez-vous votre repos au bien de l'Église? » Grégoire est ému; il craint de résister à la volonté divine et se dirige vers la capitale de l'empire, dont il devient le patriarche légitime. Là, sa mansuétude triomphe des plus endurcis, il fait l'admiration de ses ennemis et il mérite, avec le nom de Père de son peuple, le nom glorieux de *Théologien*, que l'Église a consacré. Avant de mourir, Grégoire se retira à Nazianze, où sa vie s'acheva dans la pratique de l'oraison, du jeûne et du travail.

MARTYROLOGE : Saint *Béat* ou *Bié*, anachorète, à Laon. — Saint *Hermas*, disciple de saint Paul. — Saint *Denys*, évêque de Vienne. — A Bologne, le bienheureux *Nicolas Albergati*. — En Espagne, le bienheureux *Jean d'Avila*, directeur de sainte Thérèse.

PRATIQUE. N'ayez que Dieu pour but de vos relations et de vos amitiés.

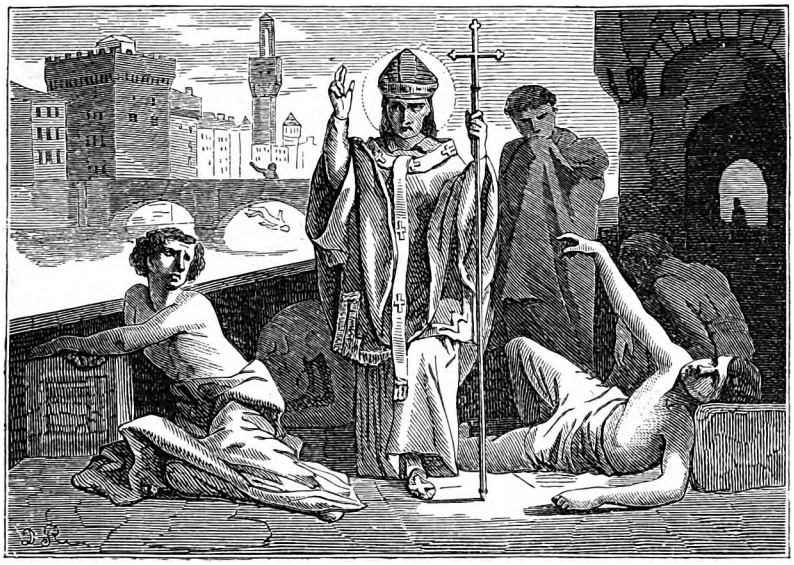
Digitized by Google



SAINTE JEANNE D'ARC, LIBÉRATRICE DE LA FRANCE (1412-1431)

Une page nouvelle s'impose à la Vie des Saints : la reconnaissance et l'admiration l'exigent. La bienheureuse Jeanne d'Arc montre une fois de plus, et d'une manière particulièrement éclatante, deux choses : combien Dieu aime la France et comme il est vrai qu'il se plaît à choisir les plus faibles instruments pour l'accomplissement des plus grandes choses. — Jeanne d'Arc naquit à Domremy, dans la Lorraine actuelle, le 6 janvier 1412 ; ses parents, Jacques d'Arc et Isabelle Romée, étaient des cultivateurs faisant valoir leur petit bien. La première parole que lui apprit sa mère fut le nom de Jésus ; toute sa science se résuma dans le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* et les éléments essentiels de la religion. Elle approchait souvent du tribunal de la pénitence et de la sainte communion ; tous les témoignages contemporains s'accordent à dire qu'elle était « une bonne fille, aimant et craignant Dieu », priant beaucoup Jésus et Marie. Son curé put dire d'elle : « Je n'ai jamais vu de meilleure chrétienne, et il n'y a pas sa pareille dans toute la paroisse. » — La France était alors à la merci des Anglais et des Bourguignons, leurs alliés ; la situation du roi Charles VII était comme désespérée. Mais Dieu se souvint de son peuple, et afin que l'on vît d'une manière évidente que le salut venait de Lui seul, il se servit du plus faible des instruments, d'une humble fille des champs, Jeanne d'Arc. Elle avait treize ans quand l'Archange saint Michel lui apparut une première fois, vers midi, dans le jardin de son père, lui donna des conseils pour sa conduite et lui déclara que Dieu voulait sauver la France par elle. Les visions se multiplièrent ; l'Archange protecteur de la France était accompagné de sainte Catherine et de sainte Marguerite, que Dieu donnait à Jeanne comme conseillères et comme soutien. — Jusqu'ici la vie de Jeanne est l'idylle d'une pieuse bergère ; elle va devenir l'épopée d'une guerrière vaillante et inspirée : elle avait seize ans quand le roi Charles VII, convaincu de sa mission par des signes miraculeux, lui remit la conduite de ses armées. Bientôt Orléans est délivrée, les victoires se multiplient, les Anglais tremblent et fuient devant une jeune fille. Quelques mois plus tard, le roi était sacré à Reims. — Dans les vues divines, la vie de Jeanne devait être couronnée par le martyre : elle fut trahie à Compiègne, vendue aux Anglais, et après un long emprisonnement, où elle subit tous les outrages, condamnée et brûlée à Rouen (30 mai 1431). Son âme s'échappa de son corps sous la forme d'une colombe, et son cœur ne fut pas touché des flammes. — L'Église a réhabilité sa mémoire et l'a élevée au rang des Saintes. Jeanne d'Arc demeure la gloire de la France, sa Protectrice puissante et bien-aimée. Elle a été déclarée sa *Patronne secondaire* par un Bref du Pape Pie XI, le 2 mars 1922.

Digitized by Google



SAINT ANTONIN, ARCHEVÊQUE DE FLORENCE (1389-1459)

Saint Antonin naquit à Florence. A quinze ans, il alla s'offrir aux Dominicains de Fiesole. Le supérieur, voyant cet enfant si délicat, craignit qu'il ne pût s'astreindre aux austérités de la règle : « Qu'étudiez-vous? dit-il à Antonin. — Le Droit canonique. — Eh bien! ajouta le religieux pour le décourager, quand vous saurez le Droit par cœur, nous vous recevrons. » Un an après, Antonin revenait, possédant toute la science demandée. C'était un signe clair de l'appel divin, et les religieux n'eurent pas à se repentir de l'avoir admis, car il devint bientôt de tous le plus humble, le plus obéissant, le plus mortifié, le plus régulier. L'onction sacerdotale l'éleva plus haut encore, et toutes les fois qu'il offrait le saint Sacrifice, on le voyait baigné des larmes de l'amour divin. Tour à tour prieur en huit couvents, il en renouvela la ferveur et la discipline. Quand il apprit, au retour de la visite d'un de ses monastères, sa nomination à l'archevêché de Florence, fuir et s'ensevelir dans la solitude fut sa première pensée; mais on le mit dans l'impossibilité de réaliser son projet. Il entra dans sa cathédrale pieds nus; sa tristesse faisait contraste avec la joie de son peuple. Saint Antonin sut concilier les obligations de l'épiscopat avec l'austérité monastique. Sa maison ressemblait plus à un couvent qu'à un palais, et dame Pauvreté y tenait seule lieu de train et d'équipage. Il n'avait point de buffets ni de tapis, ni de vaisselle d'argent, ni de chevaux, ni de carrosses; il accepta dans sa vieillesse un mulet, dont il ne se servait que par besoin. Jamais il ne refusait à un pauvre qui lui tendait la main; s'il se trouvait sans argent, il vendait ses pauvres meubles pour subvenir à leurs besoins; il alla même jusqu'à se dépouiller pour couvrir des misérables. Homme de prière, il le fut au point qu'il semblait être toujours en retraite; mais il était aussi homme des saintes études; il passait les nuits au travail, et c'est à cette privation de sommeil que nous devons ses précieux ouvrages. Aussi Antonin était-il le conseiller des papes. Sa grande fermeté, jointe à son immense charité, opéra à Florence un bien incalculable. Un jour que l'autorité civile menaçait de le chasser, à cause d'une mesure pleine de vigueur qu'il avait prise, il dit : « Chassez-moi, je trouverai toujours un asile! » Et il montrait une clef de couvent pendante à sa ceinture. Il mourut à soixante-dix ans. Son nom reste dans l'Église comme le nom d'un des plus savants canonistes qui l'aient illustrée.

MARTYROLOGE : Saints *Gordien* et *Epimaque*, martyrs. — Saint *Isidore* le laboureur, homme tout de Dieu, dans les travaux de la terre. — Sainte *Solange*, vierge et martyre (880), appelée la sainte Geneviève du Berry.

PRATIQUE. Ne vous attachez point aux biens de ce monde; pratiquez l'esprit de pauvreté.

Digitized by Google



SAINT MAMERT, ÉVÊQUE (mort en 477)

Saint Mamert, évêque de Vienne, en Dauphiné, au ve siècle, joignait à une sainteté éminente un profond savoir et le don des miracles. On doit à sa piété l'établissement des *Rogations*. Son époque était troublée par les guerres, les tremblements de terre, les incendies et autres fléaux; il s'appliqua à montrer dans tous ces malheurs l'effet de la colère de Dieu et appela tout le peuple à la pénitence.

SAINT FRANÇOIS DE GIROLAMO, MISSIONNAIRE, JÉSUITE (1642-1716).

La Vie des Saints nous fournit à chaque pas la preuve que *Dieu bénit les grandes familles*. François de Girolamo, né en Sicile, était l'aîné de onze enfants. Son enfance fut remarquable par une compassion innée pour les misères d'autrui. Un jour, il prenait un pain pour les pauvres, sans la permission de ses parents. Sa mère lui en adressa d'amers reproches : « Croyez-vous que l'aumône appauvrisse? dit-il à sa mère; regardez le buffet! » La mère regarda : aucun pain ne manquait. Entré jeune encore dans la Compagnie de Jésus, il s'y montra dès l'abord saint religieux dans la force du terme. Ce qu'il convient avant tout de remarquer en lui, c'est l'apôtre. Il demande un jour à ses supérieurs d'aller évangéliser les Indes et le Japon : « Les Indes et le Japon, lui est-il répondu, sont pour vous à Naples. Quant au martyre, les épines du ministère apostolique suffiront. » C'était vrai. Qu'il était beau de le voir chaque mois, la sonnette à la main, appeler Naples à la sainte communion, bravant toutes les intempéries des saisons et réussissant à amener jusqu'à vingt mille communiants, le même jour, à la Table sainte! Souvent l'église ne suffisait pas à ses prédications; une éminence en plein air lui servait de chaire, et l'on voyait les multitudes saisies d'émotion sous sa parole puissante. Avant d'aller prêcher, le missionnaire passait des heures en prière, déchirait sa chair à coups de discipline, et ne paraissait devant la foule que le cœur débordant des flammes de la charité qu'il avait puisée aux pieds du crucifix. Un jour, une personne scandaleuse qui l'avait interrompu dans un sermon vint à mourir; le Saint alla près de son lit funèbre et lui cria : « Où es-tu? » A ces mots, les lèvres du cadavre s'agitent et répondent : « En enfer! » Dieu, par une foule de miracles, centuplait la puissance apostolique de son serviteur. Plusieurs fois l'on put constater sa présence en deux endroits simultanément; ses prophéties étaient de chaque jour, sa foi rendit la vie à un enfant mort, et sa parole ressuscita une multitude d'âmes à la vie de la grâce. Il prédit le jour de sa mort.

MARTYROLOGE : Saint *Mayeul*, abbé de Cluny. — Saint *Gautier*, abbé, dans le Limousin. — Saint *Népotien*, prêtre, disciple de saint Jérôme. — Le bienheureux *Nicolas*, ermite.

PRATIQUE. Dans les afflictions privées ou publiques, adorez la main de Dieu.

Digitized by Google



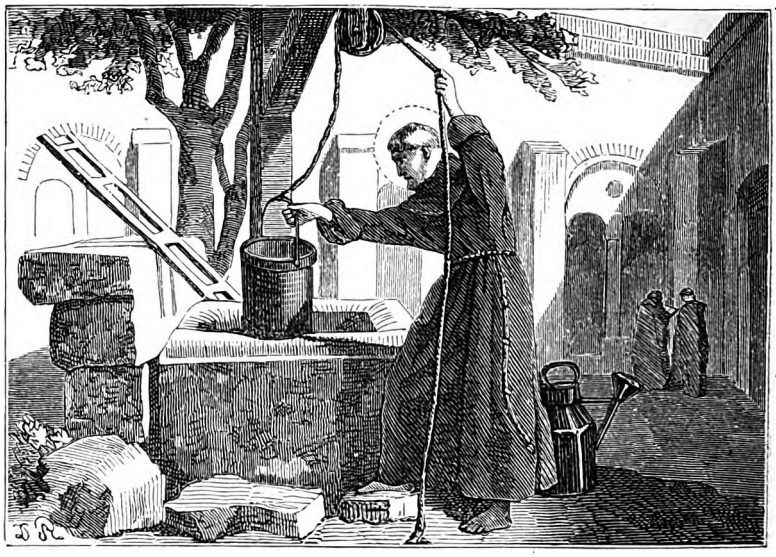
SAINT ÉPIPHANE, ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (310-403)

Saint Épiphane a été surnommé le Jérôme de l'Orient, à cause de sa vie austère et de son amour passionné pour les saintes Écritures. Il naquit de parents pauvres, dans un petit village de la Palestine. Ce n'est qu'au bout d'un certain nombre d'années qu'il connut la religion chrétienne et reçut le Baptême. On rapporte qu'au moment où il approchait des fonts baptismaux, sa chaussure lui tomba des pieds; il ne la reprit point, et tout le reste de sa vie il marcha pieds nus. Épiphane avait été adopté dans son enfance par un riche juif qui, en mourant, lui avait laissé sa fortune; il renonça à tout pour se faire solitaire à l'école de saint Hilarion, et il se montra digne d'un tel maître. Formé à la vie religieuse, il revint dans sa patrie, y fonda un monastère et tenta de faire de la Palestine une autre Thébaïde; là, Épiphane s'ensevelit trente années dans l'étude, la prière, la mortification et le jeûne. Cependant sa réputation de sainteté et de science s'était répandue au loin; les évêques de Palestine songèrent à lui conférer l'épiscopat. A cette nouvelle, Épiphane s'embarque et va trouver Hilarion dans son désert; mais, après quelques mois, le vieux solitaire lui dit : « Mon fils, allez à Salamine, votre place est là. » Le siège épiscopal de cette ville était vacant; Épiphane, à l'improviste, y est porté en triomphe. — Le nouvel évêque conserva son habit de moine, et n'abandonna jamais les habitudes austères de la vie religieuse. Sa charité était sans limite, au point qu'un de ses diacres l'accusa de dissiper les biens ecclésiastiques. Épiphane ayant un jour invité son clergé à dîner, un corbeau vint croasser près d'eux; et le diacre, faisant une mauvaise plaisanterie, promit à l'évêque de lui donner tout son bien, s'il lui expliquait le langage de cet oiseau : « Le corbeau, dit Épiphane, vient de dire que vous ne serez plus diacre. » Le diacre tomba, demi-mort de peur; il expira le lendemain, et tout son bien revint à l'Église. Épiphane fut ami de saint Jérôme; il fut aussi ami de saint Basile; au contraire, il fut longtemps prévenu contre saint Jean Chrysostome. Il était venu à Constantinople sans vouloir communiquer avec lui; mais il eut tant de chagrin d'avoir été trompé, qu'il se hâta de retourner à Salamine, en écrivant à Chrysostome : « Athlète du Christ, souffrez et triomphez. » Épiphane mourut sur mer pendant son retour.

MARTYROLOGE : Saints *Nérée* et *Achillée*, et sainte *Flavie Domitille*, martyrs. — Saint *Pancrace*, martyr. — Saint *Modoald*, évêque de Trêves. — Saint *Dominique de Calzada*. — Sainte *Rictrude*, abbesse. — La bienheureuse *Gemma*, vierge et recluse, en Italie. — La bienheureuse *Jeanne de Portugal*, vierge. — La bienheureuse *Imelda*, célèbre par sa précoce dévotion à l'Eucharistie, et modèle des petits enfants de la première Communion.

PRATIQUE. Ne jugez que lentement et après avoir entendu le pour et le contre.

Digitized by Google



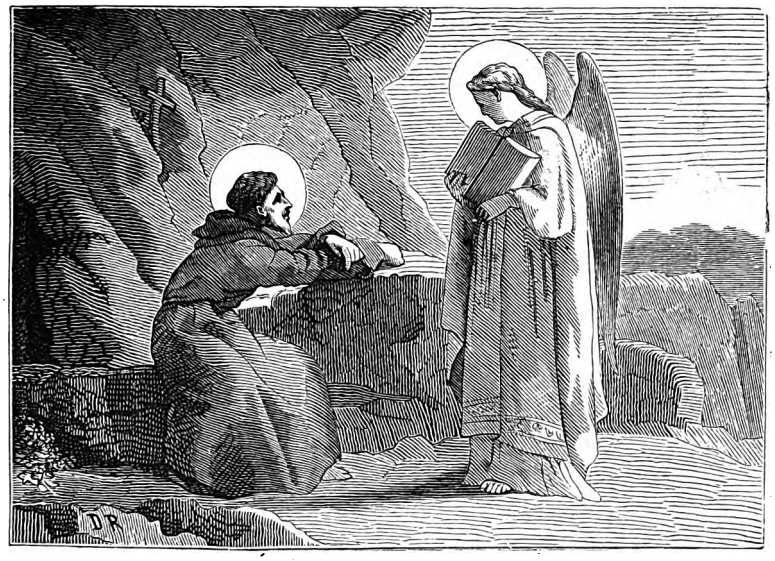
SAINT JEAN LE SILENCIAIRE, ÉVÊQUE (454-558)

Du grand amour de ce Saint pour le silence monastique lui est venu son nom de *Silenciaire*. Jean naquit à Nicopolis, en Arménie ; ses parents, qui comptaient parmi leurs aïeux des généraux d'armée et des gouverneurs de province, étaient encore plus recommandables par leur piété. A dix-sept ans, le jeune homme se vit, par la mort de son père et de sa mère, possesseur d'une immense fortune, qu'il distribua en bonnes œuvres, et bâtit une église en l'honneur de la très sainte Vierge, et un monastère, où il se retira dans la compagnie de plusieurs serviteurs de Dieu. — Sacré évêque malgré ses résistances, il gouverna un petit diocèse voisin de Constantinople ; mais ses épreuves le firent renoncer à son siège ; il s'enfuit secrètement à Jérusalem pour y vivre inconnu. Là, il aperçut bientôt dans le ciel une étoile brillante en forme de croix et entendit une voix qui lui dit : « Si tu veux te sauver, suis cette lumière ! » La lumière le conduisit en Palestine, au monastère de Saint-Sabas, où vivaient cent cinquante solitaires, en des cellules séparées. Jean fut appliqué à des occupations vulgaires, dont il s'acquittait avec humilité, joie et promptitude ; devenu hôtelier, il recevait les voyageurs comme il eût reçu Jésus-Christ lui-même. Il passa ensuite trois ans sans voir personne les cinq premiers jours de chaque semaine, puis quatre ans sans parler à qui que ce soit. Jean avait poussé l'humilité jusqu'à cacher au saint abbé Sabas sa dignité de prêtre et d'évêque, et celui-ci ne l'apprit que par révélation divine. La division s'étant mise dans le monastère, Sabas fut obligé de le quitter, et Jean lui-même s'enfuit dans le désert, où il passa neuf ans. Mais Sabas étant alors rentré en paix dans son monastère, le Saint l'y suivit, et y continua pendant quarante ans sa vie silencieuse et angélique. Dieu confirma tant de vertu par le don des miracles. — Un jeune homme était venu demander au vieux solitaire quel état il devait embrasser. Jean lui indiqua le monastère où il devait entrer pour faire la volonté de Dieu ; le jeune homme, en ayant choisi un autre, y tomba dangereusement malade, et ne guérit qu'en promettant d'aller au couvent désigné par le Saint. Un chrétien le vint voir un jour en compagnie d'un hérétique : « Mon père, bénissez-nous, dit le pieux chrétien. — Pour vous, dit le solitaire, je vous bénirai bien ; mais je ne puis bénir votre compagnon, s'il ne renonce à l'hérésie. » L'hérétique fut si frappé d'être reconnu, qu'il se convertit. Saint Jean mourut à l'âge de cent quatre ans.

MARTYROLOGE : Saint *Servais*, évêque. — Saint *Onésime*, évêque de Soissons. — Saintes *Agnès* et *Disciole*, vierges, à Poitiers. — Saint *Flavius*, évêque de Châlons. — Le bienheureux *Gérard*, du Tiers Ordre de Saint-François. — Saint *Pierre Regalati*, frère mineur.

PRATIQUE. Rappelez-vous cette maxime : l'âme progresse en vertu dans le silence et la paix.

Digitized by Google



SAINT-PACOME, ABBÉ (292-348)

Pacôme naquit en 292, dans la Haute-Thébaïde, au sein de l'idolâtrie, comme une rose au milieu des épines. A l'âge de vingt ans, il était soldat dans les troupes impériales, quand l'hospitalité si charitable des moines chrétiens l'éclaira et fixa ses idées vers le christianisme et la vie religieuse. A peine libéré du service militaire, il se fit instruire, reçut le baptême et se rendit dans un désert, où il pria un solitaire de le prendre pour son disciple. « Considérez, mon fils, dit le vieillard, que du pain et du sel font toute ma nourriture; l'usage du vin et de l'huile m'est inconnu. Je passe la moitié de la nuit à chanter des psaumes ou à méditer les saintes Écritures; quelquefois il m'arrive de passer la nuit entière sans sommeil. » Pacôme, étonné, mais non découragé, répondit qu'avec la grâce de Dieu il pourrait mener ce genre de vie jusqu'à la mort. Il fut fidèle à sa parole. Dès ce moment, il se livra généreusement à toutes les rudes pratiques de la vie érémitique. — Un jour qu'il était allé au désert de Tabenne, sur les bords du Nil, un Ange lui apporta du ciel une règle et lui commanda, de la part de Dieu, d'élever là un monastère. Dans sa Règle, le jeûne et le travail étaient proportionnés aux forces de chacun; on mangeait en commun et en silence; tous les instants étaient occupés; la loi du silence était rigoureuse; en allant d'un lieu à un autre, on devait méditer quelque passage de l'Écriture; on chantait des psaumes même pendant le travail. Bientôt le monastère devint trop étroit, il fallut en bâtir six autres dans le voisinage. L'œuvre de Pacôme se développait d'une manière aussi merveilleuse que celle de saint Antoine, commencée vingt ans plus tôt. — L'obéissance était la vertu que Pacôme conseillait le plus à ses religieux; il punissait sévèrement les moindres infractions à cette vertu. Un jour, il avait commandé à un saint moine d'abattre un figuier couvert de fruits magnifiques, mais qui était pour les novices un sujet de tentation : « Comment, saint Père, lui dit celui-ci, vous voulez abattre ce figuier, qui suffit à lui tout seul pour nourrir tout le couvent? » Pacôme n'insista pas; mais, le lendemain, le figuier se trouvait desséché : ainsi Dieu voulait montrer le mérite de la parfaite obéissance. Le saint abbé semblait avoir toute puissance sur la nature : il marchait sur les serpents et foulait aux pieds les scorpions sans en recevoir aucun mal; lorsqu'il lui fallait traverser quelque bras du Nil pour la visite de ses monastères, les crocodiles se présentaient à lui et le passaient sur leur dos. Sur le point de mourir, il vit son bon Ange près de lui.

MARTYROLOGE : Saint *Boniface*, martyr. — Saint *Pontius*, martyr. — Saint *Pascal*, pape. Saint *Gildéric*, solitaire. — Saint *Erembert*, évêque de Toulouse. — Saint *Ampèle*, solitaire.

PRATIQUE. Ne raisonnez pas les ordres de vos supérieurs; obéissez humblement et simplement.

Digitized by Google



SAINT PIERRE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS A LAMPSAQUE (250)

Au temps de la persécution de l'empereur Dèce, un jeune chrétien, nommé Pierre, fut arrêté sur le territoire de Lampsaque et présenté au tribunal du proconsul, qui lui dit : « Quel est ton nom? — Je m'appelle Pierre. — Es-tu chrétien? — Oui, je suis chrétien. — Mais ne connais-tu pas les décrets de l'empereur? Sacrifie à Vénus. — Comment peux-tu m'engager à sacrifier à une femme dont l'histoire fait rougir? Je ne sacrifie qu'au Christ, Dieu vivant et Roi des siècles. » A ces mots, le proconsul irrité fait étendre le martyr sur la roue, où on l'attache avec des chaînes de fer. Mais Pierre, dans cet affreux supplice, levait les yeux au ciel et disait : « Je vous rends grâces, Seigneur Jésus, qui avez daigné donner à ma faiblesse la patience de vaincre ce tyran cruel. » Le proconsul, voyant les tortures inutiles, lui fait trancher la tête.

Vers le même temps, on présenta trois chrétiens, nommés André, Paul et Nicomaque, devant le proconsul. Il leur demanda d'où ils étaient et quelle était leur religion. Remarquons ici les dangers de la présomption et la nécessité de compter sur la grâce de Dieu plus que sur le courage personnel. Nicomaque, le premier, répondit hardiment : « Je suis chrétien! — Sacrifie aux dieux, reprend le proconsul. — Tu sais, dit Nicomaque, qu'un chrétien ne doit pas sacrifier aux démons. » Appliqué à la torture, il est vaincu par la violence de la douleur et s'écrie : « Je n'ai jamais été chrétien; je sacrifie aux dieux. » A peine est-il détaché, que le démon s'empare de lui; il se coupe la langue avec les dents, et il expire en se roulant à terre. Mais sa couronne était réservée à un autre. Dans la foule des spectateurs, la jeune vierge Dionysia, âgée de seize ans, s'écrie : « Malheureux, pour éviter un moment de souffrance tu achètes des châtiments éternels! » Le proconsul la fait saisir; elle se déclare chrétienne. On emploie vainement tous les moyens pour la perdre; préservée par un Ange, elle ne profite de sa liberté que pour retourner au tribunal et s'offrir à la mort. Elle eut la tête tranchée. — Pendant ce temps, les deux compagnons de l'infortuné Nicomaque, André et Paul, luttaient aussi pour leur foi : « Jeunes gens, leur dit le proconsul, sacrifiez à la grande Diane. » André et Paul répondirent : « Nous ne connaissons ni Diane ni les autres démons que vous adorez : nous n'avons jamais adoré que le vrai et unique Dieu. » Le peuple, entendant ces paroles, poussait des cris de mort. Le proconsul les fit battre de verges et les livra au supplice de la lapidation.

MARTYROLOGE : A Mayence, saint *Rupert*. — A Autun, saint *Rhétice*, évêque. — A Chalons-sur-Saône, saint *Jean*, évêque. — Le bienheureux *Jacques*, novice prémontré. — A Nevers, saint *Franchy*. — A Constantinople, saint *Nicolas le Mystique*, patriarche.

PRATIQUE. Défiez-vous de la présomption; mettez votre confiance en la grâce de Dieu.

Digitized by Google

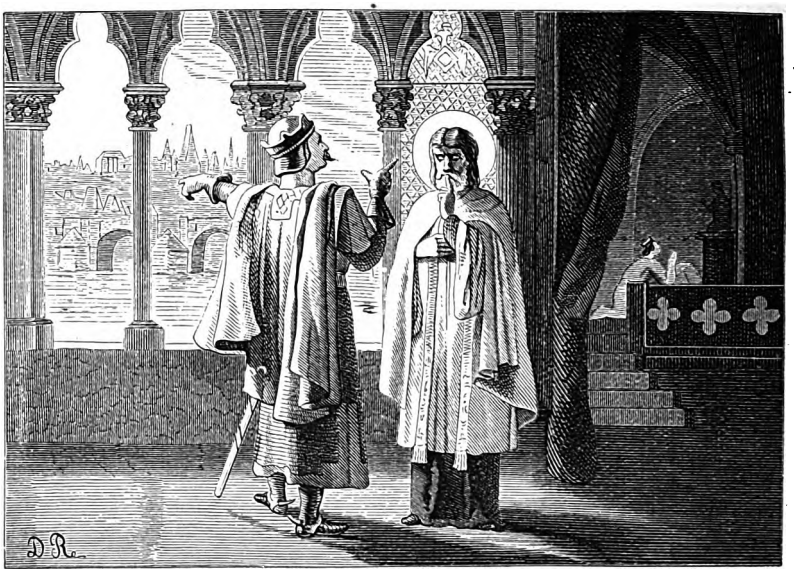


LA PENTECOTE

Lorsque Jésus-Christ eut disparu dans les hauteurs du ciel, les Apôtres et les disciples, avec Marie, Mère du Sauveur, et les saintes femmes, se retirèrent à Jérusalem, dans la salle du Cénacle, au nombre d'environ cent vingt personnes. Là, tous persévérèrent dans la prière, en attendant la venue promise de l'Esprit-Saint, qui devait les transformer et renouveler, par ce groupe primitif de l'Église, toute la face de la terre, selon les Prophéties. Cette retraite spirituelle se prolongea pendant dix jours, durant lesquels s'entremêlèrent les prières et les pieux entretiens. C'est aussi pendant ce temps que fut élu par le sort, à la place de Judas, le douzième Apôtre, Mathias. On voit saint Pierre prendre déjà l'initiative et occuper la place de Chef que lui avait conférée le Seigneur. — Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, tout à coup, de grand matin, se fit entendre, dans les hauteurs du ciel, un grand bruit, semblable à un vent impétueux, qui retentit dans toute la maison et l'ébranla. En même temps, l'assemblée entière vit comme un feu venant d'en-Haut, et d'où se détachèrent des langues de flammes qui vinrent s'arrêter sur chacun des assistants. Tous, à l'instant, furent remplis du Saint-Esprit et commencèrent à s'exprimer en diverses langues, sous l'impulsion de l'Esprit divin. A l'occasion de la fête juive qui avait lieu cinquante jours après Pâques, — d'où son nom de *Pentecôte, Cinquante,* — il y avait à Jérusalem des gens sincèrement religieux, appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit du prodige, une multitude accourut de toute part, s'extasiant d'entendre les disciples de Jésus qui s'exprimaient et se faisaient comprendre, par un inexplicable mystère, dans toutes les langues de leurs auditeurs. Saint Pierre prit la parole, résuma le plan de Dieu dans la Rédemption du monde, et invita le peuple à la foi au Christ et à la pénitence. Trois mille se convertirent et furent baptisés. Quelques jours après, cinq mille Juifs crurent en Jésus-Christ; l'œuvre des conversions continua; les persécutions du Sanhédrin ne purent entraver l'œuvre de Dieu, qui s'étendit dans toute la Judée et la Galilée, puis dans la Samarie et les pays circonvoisins, et enfin dans le monde entier. Les merveilles de charité et de sainteté de la primitive Église complétèrent l'action divine et produisirent partout, non pas une admiration stérile, mais des prodiges de sanctification et d'héroïsme. — La Pentecôte fut, à proprement parler, le premier jour de l'Église, les prémices et le gage de la transformation surnaturelle de l'univers. La Pentecôte, comme la Résurrection et l'Ascension, est une preuve lumineuse de la divinité de l'Église.

PRATIQUE. Invoquez souvent l'Esprit-Saint, ouvrez-lui sans réserve votre esprit et votre cœur; car, dit saint Paul, « on n'est enfant de Dieu que si l'on est conduit par l'Esprit-Saint. »

Digitized by Google



SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE, PRÊTRE ET MARTYR (1338-1383)

Saint Jean Népomucène, né à Népomuk, en Bohême, fut deux fois l'enfant du miracle, car ses parents, déjà vieux, l'obtinrent par l'intercession de Marie et ne le conservèrent, dans une grave maladie, que grâce aux ferventes prières qu'ils adressèrent à la Reine du ciel. L'éducation de Jean fut soignée ; sa piété faisait l'admiration de tous. Il ne se présenta à l'ordination sacerdotale qu'après avoir purifié son âme par le jeûne et la prière, dans une profonde retraite. Son éloquence lui fit confier une chaire importante, à Prague, et cette ville fut bientôt remuée par la parole ardente du jeune apôtre. Jean se vit bientôt offrir un évêché, qu'il refusa ; mais il accepta la charge d'aumônier de la cour, afin d'y exercer son zèle. L'impératrice le prit pour directeur de son âme. C'était une sainte. Cependant le roi, qui se livrait à toutes les débauches, osa concevoir d'odieux soupçons sur la conduite de sa vertueuse épouse, et un jour il fit venir le prêtre Jean et tenta de lui faire révéler le secret de la confession de son épouse. Le saint recula d'horreur et refusa avec indignation. Quelques jours après, on servit sur la table du prince une volaille qui n'était pas assez rôtie. Venceslas, furieux, ordonna de mettre à la broche le cuisinier maladroit et de le rôtir à petit feu. Les courtisans, devant cet ordre digne de Caligula, sont terrifiés et se taisent ; mais l'aumônier de la cour est averti, et, nouveau Jean-Baptiste, il se présente devant ce nouvel Hérode pour lui reprocher sa cruauté. C'était mettre le comble à la rage du tyran. Jean est jeté en prison ; bientôt il comparaît devant le roi, qui de nouveau le supplie de lui faire connaître la confession de la reine. « Jamais ! jamais ! répond le prêtre ; le secret des consciences n'appartient qu'à Dieu. » Aussitôt il est mis à la torture et brûlé à petit feu avec des torches ardentes : « Jésus ! Marie ! » s'écriait le martyr dans cet affreux supplice. Divinement guéri de ses plaies, il comprit que le repos ne serait pas de longue durée. Amené une dernière fois en face du tyran, il entendit sortir de sa bouche cette menace définitive : « Parle, ou tu mourras ! » Cette fois, Jean garda le silence, plus éloquent que toute réponse, et Venceslas ordonna de le mettre en un sac et de le jeter dans le fleuve pendant la nuit. Mais le corps du martyr suivit doucement le courant des eaux et fut toute la nuit environné de flambeaux, à la grande admiration de la ville entière.

MARTYROLOGE : Saint *Ubald*, évêque de Gubbio. — Saint *Pérégrin*, évêque d'Auxerre. — Saint *Honoré*, évêque d'Amiens. — Saint *Gernier*, évêque de Toulouse. — Saint *Annobert*, évêque de Séez. — Saint *Simon Stock*, carme, célèbre par sa dévotion à Marie, qui lui mérita la *révélation du Scapulaire*. — Le bienheureux *André Bobola*, jésuite, martyr.

PRATIQUE. Évitez les péchés de la langue ; veillez sur vos paroles et sachez garder un secret.

Digitized by Google



SAINT PASCAL BAYLON, DE L'ORDRE DE SAINT FRANÇOIS (1540-1592)

Saint Pascal Baylon naquit en Espagne, le 17 mai 1540, d'humbles cultivateurs, riches des vertus chrétiennes. Occupé dès l'âge de sept ans à la garde des troupeaux, il passait son temps en prières et en lectures; on dit que les Anges eux-mêmes lui donnèrent des leçons. Le petit Pascal se plaisait surtout à réciter le *Pater*. Quoique pauvre, il trouvait le moyen de faire l'aumône en donnant une partie de sa nourriture à ceux qui en avaient besoin. Il était le modèle aimé et respecté de tous les bergers de la contrée. Dans un âge si tendre, il connaissait l'usage assidu des cilices, des jeûnes, des disciplines sanglantes; on le voyait marcher pieds nus à travers les ronces et les épines, en expiation de ses péchés. Le maître chez qui ses parents l'avaient placé voulait le faire héritier de tous ses biens, mais Pascal ne convoitait que l'héritage de l'amour de Dieu et la pauvreté religieuse. A vingt ans, il entra chez les Franciscains, malgré les sollicitations de ses camarades, auxquels il prouva la réalité de l'appel divin en frappant trois fois la terre avec sa houlette et en faisant jaillir trois fontaines dans un lieu sec et aride. Les vertus de l'enfant, déjà si extraordinaires, devinrent dans le religieux des vertus véritablement merveilleuses. Son obéissance était aussi parfaite que possible. Traité rigoureusement par son supérieur, il disait à ceux qui le plaignaient : « Taisez-vous : le Saint-Esprit a parlé par la bouche de notre supérieur. » Quand on lui proposait de faire quelque chose, il disait souvent : « Je ferai comme l'obéissance dira. » Sa mortification était effrayante et ne le cédait en rien à celle des anciens solitaires. Sa charité pour les pauvres, quand il était portier, dépassait les limites; du moins ses supérieurs le blâmaient à ce sujet; mais il leur répondait naïvement : « S'il se présente douze pauvres et que je donne à dix, il est bien à craindre que l'un de ceux que je renvoie ne soit précisément Jésus-Christ. » — Pascal est célèbre par sa dévotion à la sainte Eucharistie; il passait des heures entières, souvent ravi en Dieu, devant le tabernacle, et parfois on le voyait suspendu en l'air par l'effet du divin amour. Quand il ne pouvait être de corps devant le très saint Sacrement, il y était ordinairement en esprit. Pendant la messe de ses funérailles, on vit ses yeux s'ouvrir deux fois, à l'élévation de l'hostie et du calice. — En 1897, le pape Léon XIII l'a déclaré *Patron des Œuvres eucharistiques*.

MARTYROLOGE : S int *Tropez*, martyr. — A Laon, saint *Montan*, reclus. — A Wurtzbourg, saint *Brunon*, évêque. — En Artois, sainte *Frameuse*, mère de sainte Austreberte. — Saint *Possidius*, évêque de Calame, ami de saint Augustin. — A Strasbourg, le vénérable *Jean Taulère*, célèbre par ses prédications, ses écrits et ses vertus.

PRATIQUE. Appliquez-vous à une dévotion tendre et continuelle envers la sainte Eucharistie.

Digitized by Google



SAINT VENANT DE CAMERINO,, MARTYR (250)

Saint Venant commença dès l'âge de quinze ans à donner des marques éclatantes de son zèle pour la diffusion de l'Évangile et pour la gloire de Jésus-Christ. Comme il opérait de nombreuses conversions, l'empereur Dèce résolut de le faire arrêter; mais l'intrépide jeune homme n'attendit pas qu'on vînt le saisir; il se présenta de lui-même devant le préfet Antiochus, et lui dit : « Les dieux que vous adorez ne sont que des inventions du démon. Il n'y a qu'un seul Dieu, dont le Fils unique, Jésus-Christ, s'est fait homme et est mort sur une croix pour sauver le monde du péché. » Venant subit alors toutes les tortures que peut inventer la rage des bourreaux; il serait mort sous les fouets, si un Ange ne fût venu briser ses chaînes. Les barbares, loin de se laisser toucher par ce prodige, suspendent le martyr par les pieds et le brûlent avec des torches ardentes; un Ange vient encore le délier, ce qui occasionne de nouvelles conversions. — A la suite de nouveaux interrogatoires, Venant est jeté en prison, puis livré à d'autres supplices; on lui brise les dents, on lui déchire les gencives, on l'abandonne dans un cloaque infect d'où un Ange, pour la troisième fois, le délivre pour le disposer à des combats nouveaux et à un triomphe plus glorieux. Un des juges le fait comparaître encore, et tandis que le martyr lui prouve avec force la vanité des idoles, le malheureux tombe de son siège et expire en disant : « Le Dieu de Venant est le vrai Dieu! vous devez l'adorer et détruire nos fausses divinités. » Cependant la fureur d'Antiochus augmente à cette nouvelle; le martyr est jeté à des lions affamés; mais ces animaux féroces, au lieu de le dévorer, se couchent à ses pieds. Le lendemain, Venant est traîné longtemps sur des ronces et des épines, et laissé demi-mort; par un prodige merveilleux, le jour suivant, il est guéri et prêt à d'autres combats. Le préfet ordonne de le précipiter du haut d'un rocher; mais le martyr, soutenu par les Anges, tombe mollement sur le sol. Longtemps ensuite il est traîné hors de la ville sur des chemins hérissés de pierres et de cailloux, au point que les bourreaux sont exténués de soif. Venant, par une sublime délicatesse de charité pour ces monstres humains, fait un signe de croix sur une pierre, et aussitôt il en jaillit une source d'eau vive qui les désaltère. Enfin il eut la tête tranchée.

MARTYROLOGE : Saint *Dioscore*, évêque de Spolète. — Saint *Potamon*, évêque en Egypte. — Saint *Théodote*, martyr à Ancyre. — La bienheureuse *Camille Gentilli*. — Saint *Quinibert*, curé en Belgique. — Saint *Eric*, roi de Suède. — Saint *Félix de Cantalice*, capucin, illustre par sa charité et sa simplicité : le peuple l'appelait *Deo gratias*, parce qu'il avait sans cesse cette parole à la bouche.

PRATIQUE. Ne craignez pas de trop faire et de trop souffrir pour Dieu et pour Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT PIERRE DE MOURON, DIT SAINT PIERRE CÉLESTIN, PAPE (1221-1296)

Pierre, le onzième des douze enfants d'un pauvre fermier italien, naquit en 1221 ; il reçut une éducation plus soignée que ses frères, grâce aux dispositions extraordinaires d'intelligence et de piété qu'il montra dès son bas âge. Tout enfant, il racontait naïvement à sa mère les visites qu'il recevait des Anges et de la sainte Vierge. La mère, pour éprouver la réalité de ces visions, lui ordonna, par un temps de famine, d'aller couper du blé à l'époque où il était encore vert; Pierre y courut et rapporta du blé très beau et très mûr. Jeune encore, il résolut de quitter le monde pour la solitude. Sa première retraite fut une forêt, où il demeura six jours dans un jeûne et une prière ininterrompus ; puis il gravit une montagne sauvage et se retira dans une caverne sombre comme un tombeau, sans autre lit que la terre, sans autre vêtement qu'un cilice. Pendant trois ans, malgré son jeûne quotidien, il fut assailli de toutes sortes de pensées de découragement, de sensualité, de volupté ; mais il était fortifié par les fréquentes visions des Anges. Il consentit à recevoir le sacerdoce, afin de trouver dans l'Eucharistie un soutien contre les tentations. La sainteté du solitaire lui attira des disciples : ce fut l'origine de cette branche de l'Ordre de Saint-Benoît, dont les religieux sont appelés Célestins. Ils vivaient sous des huttes faites avec des épines et des branches, mais Dieu réjouissait leur affreuse solitude par de suaves harmonies célestes et par la visite des bienheureux esprits. Bien plus austères que ses religieux, Pierre ne mangeait que du pain de son très noir et très dur, jeûnant quatre carêmes, ne prenant généralement que des herbes crues, une seule fois tous les trois jours. Couvert d'instruments de pénitence, il couchait sur le fer plutôt que sur la terre : une voix céleste vint lui ordonner de diminuer cette pratique excessive de la mortification. Après une vacance inouïe du Saint-Siège pendant vingt-sept mois, le choix des cardinaux alla chercher le pauvre moine au fond de son désert. Pierre, âgé de soixante-douze ans, subit en pleurant la violence qui lui fut faite; mais, quelques mois après, se jugeant au-dessous d'une charge si lourde, à laquelle, il est vrai, il n'était préparé que par sa sainteté, il abdiqua le souverain pontificat, reprit l'habit de moine et voulut retourner sans sa solitude, où il mourut.

MARTYROLOGE : Sainte *Pudentienne*, illustre vierge du IIe siècle, et saint *Pudens*, son père, sénateur. — Saint *Dunstan*, évêque de Cantorbéry. — Saint *Hadulphe*, abbé. — Le bienheureux *Alcuin*, disciple de saint Bède et conseiller de Charlemagne. — La bienheureuse *Entilienne*, tertiaire de Saint-François. — Le bienheureux *André de Peschiera*, dominicain. — Saint *Yves*, juge, avocat et prêtre.

PRATIQUE. Soyez humble, ayez des goûts modestes ; rien ne trouble le cœur comme l'ambition.

Digitized by Google



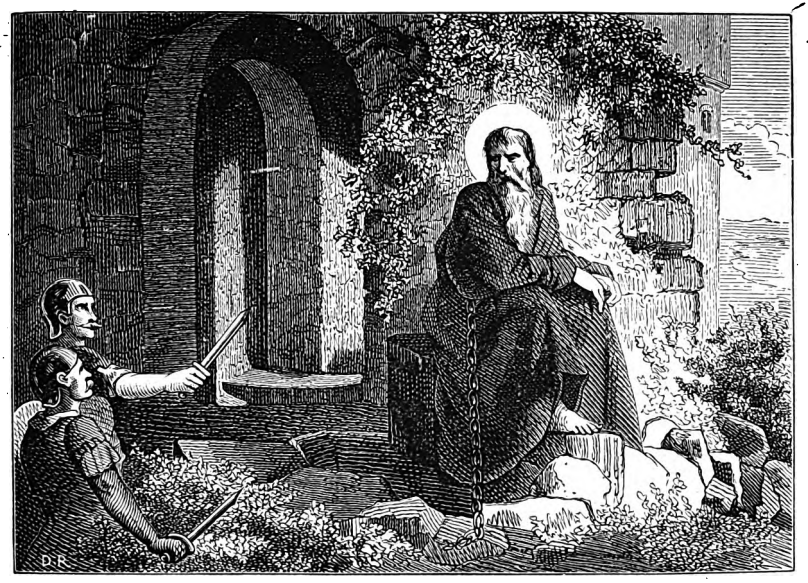
SAINT BERNARDIN DE SIENNE, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS (1380-1444)

Le principal caractère de la vie de ce grand Saint, c'est son amour extraordinaire pour la très sainte Vierge. Né le 8 septembre 1380, jour de la Nativité de Marie, Bernardin fut privé, tout jeune, de ses nobles et pieux parents; mais il trouva dans une de ses tantes une véritable mère. Voyant un jour cette femme refuser de donner à un pauvre, il lui dit : « Pour l'amour de Dieu, donnez à ce pauvre; autrement je ne prendrai rien aujourd'hui. » Sa pureté était si grande, que le moindre mot inconvenant l'affligeait profondément : « Silence, disaient les étudiants quand ils le voyaient apparaître au milieu de leurs conversations trop libres, silence, voici Bernardin ! » A dix-sept ans, il entra dans une confrérie de gardes-malades, et soigna pendant quatre ans, dans un hôpital, avec un dévouement et une douceur rares, toutes les infirmités humaines. Se traitant lui-même avec la dernière dureté, il ne songeait qu'aux besoins des autres; il parut surtout héroïque dans une peste affreuse, où il s'imposa mille fatigues et brava mille fois la mort. L'inspiration du Ciel le conduisit alors chez les Franciscains, qui le lancèrent bientôt dans la prédication. Grâce à la bonté de sa Mère céleste, sa voix, faible et presque éteinte, devint inopinément claire et sonore; Bernardin fut un apôtre aussi brillant par son éloquence que par sa science, et opéra en Italie de merveilleux fruits de salut. — Faisant un jour l'éloge de la sainte Vierge, il lui appliqua cette parole de l'Apocalypse : « Un grand signe est apparu au ciel. » Au même instant, une étoile brillante parut au-dessus de sa tête. Une autre fois, parlant en italien, il fut parfaitement compris par des auditeurs grecs qui ne connaissaient que leur langue maternelle. — Un jour, un pauvre lépreux lui demanda l'aumône; Bernardin, qui ne portait jamais d'argent, lui donna ses souliers; mais à peine le malheureux les eut-il chaussés, qu'il se sentit soulagé et vit disparaître toute trace de lèpre. — Bernardin, allant prêcher, devait traverser une rivière et ne pouvait obtenir le passage de la part d'un batelier cupide auquel il n'avait rien à donner. Confiant en Dieu, il étendit son manteau sur les eaux, et, montant sur ce frêle esquif, passa la rivière. — C'est à Bernardin de Sienne que remonte la dévotion au saint Nom de Jésus : il ne pouvait prononcer ce nom sans éprouver des transports extraordinaires. Il a été aussi un des apôtres les plus zélés du culte de saint Joseph.

MARTYROLOGE : Sainte *Basille*, vierge et martyr. — A Nîmes, saint *Baudile*, martyr. — Saint *Austrégésile*, évêque de Bourges. — A Rouen, sainte *Plautille*, patricienne. — Saint *Germer* et son fils *Amalbert*. — La bienheureuse *Colombe de Riéti*, dominicaine. — Le bienheureux *Albert* et le bienheureux *Roland*, de l'Ordre de Vallombreuse.

PRATIQUE. Vouez à la sainte Vierge un amour tendre, constant et pratique.

Digitized by Google



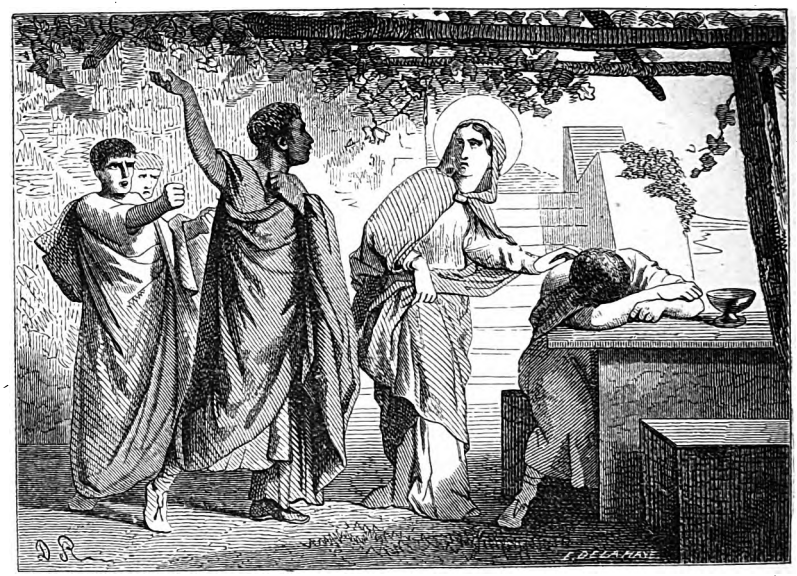
SAINT HOSPICE OU HOSPICIUS, RECLUS, EN PROVENCE, mort en 581.

Hospice, personnage de grand mérite, illustre par ses miracles, vivait au VIe siècle. Il se renferma dans une vieille tour abandonnée, près de Villefranche, à une lieue de Nice, en Provence, pour y pratiquer les exercices de la pénitence loin des vains bruits du monde. Vêtu d'un rude cilice, il portait sur sa chair nue de grosses chaînes de fer; un peu de pain et des dattes faisaient sa nourriture; mais, en carême, il ne prenait que des herbes ou des racines. Dieu le favorisa du don des miracles et du don de prophétie. Il prédit l'invasion des Lombards dans le midi de la France, et en effet, quelques années plus tard, ces hordes barbares vinrent ravager nos provinces et mettre tout à feu et à sang. Les farouches soldats rencontrèrent le saint reclus dans sa masure déserte, et, à la vue de ses chaînes, le prirent pour un malfaiteur. Le saint leur avoua qu'il était très criminel et indigne de vivre. Alors l'un d'eux leva le bras pour lui fendre la tête de son sabre; mais son bras, paralysé tout à coup par une force invisible, laissa tomber l'arme à terre. A cette vue, les barbares terrifiés se jettent aux pieds du solitaire et le prient de secourir leur camarade. Hospice, par le signe de la croix, rendit la vigueur à son bras. Le soldat objet de ce châtiment et de ce miracle fut tellement touché, qu'il demeura près du Saint, résolu d'être son disciple et de marcher sur ses traces. Hospice rendit l'ouïe et la parole à un sourd-muet qu'un diacre d'Angers conduisait à Rome, au tombeau des apôtres et des martyrs, pour implorer leur secours. Émerveillé du prodige, le diacre s'écria : « Pourquoi donc aller à Rome? Nous avons trouvé ici la vertu de Pierre, de Paul, de Laurent, des apôtres et des martyrs. » Mais le saint lui répondit : « Ne parlez pas ainsi; ce n'est pas moi qui ai guéri ce malade, c'est Dieu qui a réparé son ouvrage. » C'est ainsi qu'ennemi de la vaine gloire, il rapportait tout à Dieu. On le vit ensuite rendre la vue à un aveugle de naissance, délivrer une jeune fille possédée du démon et chasser trois démons du corps d'une femme. Enfin Hospice ressentit les approches de la mort, et annonça que dans trois jours il quitterait la terre pour le ciel. Un homme étant venu le voir malade pour s'édifier, lui manifesta son étonnement de le voir ainsi chargé de chaînes et couvert de plaies, et lui demanda comment il avait pu tant souffrir : « Celui pour qui j'ai souffert m'a fortifié et soutenu; je touche à mon repos. » Il mourut couché sur un banc et les mains levées au ciel, le 21 mai 581.

MARTYROLOGE : A Aire, sainte *Isbergue*, ou *Giselle*, vierge. — Saint *Lupicin*, abbé de Condat. — En Angleterre, saint *Godric*, ermite. — En Espagne, sainte *Catherine de Cardone*, solitaire, puis carmélite, dont la vie est tout extraordinaire.

PRATIQUE. Dans les souffrances et les maladies du corps, soyez soumis à Dieu.

Digitized by Google



SAINTE JULIE, VIERGE ET MARTYRE (766)

Sainte Julie, d'une illustre famille de Carthage, fut faite prisonnière dans une guerre et vendue comme esclave; elle souffrit avec courage les peines attachées à la servitude et en vint même jusqu'à se plaire dans son état. Dénoncée comme chrétienne, elle fut frappée au visage, on lui arracha les cheveux et on la fit mourir sur une croix, l'an 766.

LA BIENHEUREUSE RITE DE CASCIA, VEUVE (morte en 1456).

Marguerite de Cascia, dont le peuple a abrégé le nom en l'appelant Rite, se sentit, toute jeune, attirée vers la virginité; il lui fallut cependant plier devant la volonté de ses parents et s'engager dans le mariage. Son mari, de noble origine, était d'une humeur violente; ce fut pour la sainte jeune femme une occasion continuelle d'angélique patience. Elle eut enfin le bonheur de faire la conquête de cette âme au prix de beaucoup de larmes, de pénitences et de prières. Après la mort de son mari et de ses enfants, Rite eut hâte de se donner toute à Dieu. Elle fut introduite de nuit par trois protecteurs célestes, saint Jean-Baptiste, saint Augustin et saint Nicolas de Tolentino, dans un cloître d'Augustines dont toutes les portes étaient fermées. La supérieure, frappée du miracle, ne fit pas de difficulté d'accepter cette âme d'élite. Dès lors, les jeûnes quotidiens au pain et à l'eau, les flagellations, le cilice, les veilles furent toute la vie de Rite. Elle méditait la passion du Sauveur, de minuit jusqu'à l'aurore, absorbée dans la douleur la plus profonde. Un jour, une épine se détacha de la couronne du Crucifix devant lequel elle priait et lui fit au front une blessure, qu'elle porta toute sa vie. De sa plaie sortaient des vers qu'elle appelait ses petits anges. Cette infirmité l'obligea de vivre dans une retraite forcée au milieu de son couvent, et elle en profita pour se plonger plus avant dans les saintes veilles, les pénitences et la méditation. Rite fit alors une maladie de quatre ans qui acheva de purifier son âme. A sa demande, Dieu fit fleurir un rosier en plein hiver; elle put respirer le doux parfum de ces roses; elle obtint aussi, hors de saison, des figues d'une remarquable beauté. Jésus-Christ vint enfin lui-même, avec sa divine Mère, annoncer à Rite que bientôt la couronne d'épines serait remplacée sur sa tête par la couronne de gloire. A sa mort, la cloche du couvent fut mise en mouvement par la main des anges, et une lumière éclatante se répandit dans sa cellule.

MARTYROLOGE : Saint *Ausone*, évêque d'Angoulême, martyr. — Sainte *Quitterie*, vierge et martyre. — Saint *Loup*, évêque de Limoges. — Saint *Aigulfe*, évêque de Bourges. — A Florence, la bienheureuse *Humilité*, de l'Ordre de Vallombreuse.

PRATIQUE. Ayez une grande dévotion aux instruments sacrés de la passion du Sauveur.

Digitized by Google



SAINT YVES, PRÊTRE (1253-1303) : fête le 19 mai.

Saint Yves était Breton; il naquit en 1253. Sa mère lui avait répété souvent dans son enfance qu'il devait vivre de façon à devenir un saint. Cette pensée : *Je dois devenir un saint*, fut pour lui, en effet, l'aiguillon de la sainteté. Prêtre, il se distingua surtout par sa charité et mérita d'être appelé l'*Avocat des pauvres*.

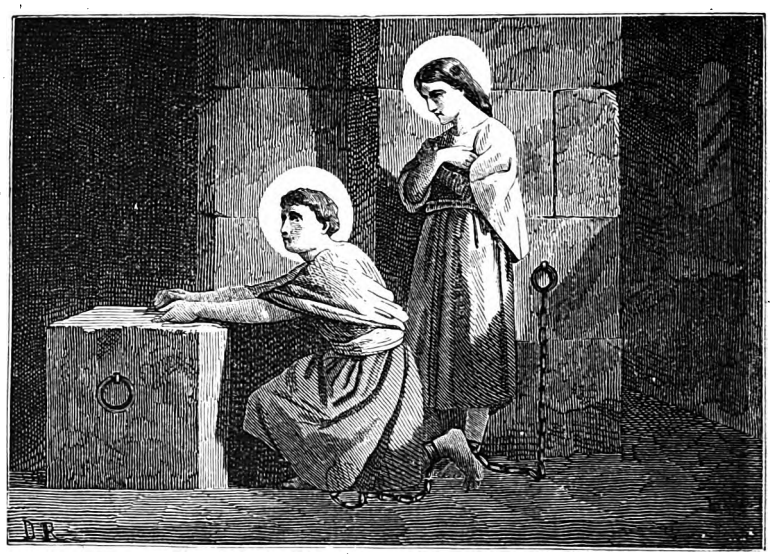
SAINT CRISPIN DE VITERBE, CAPUCIN (1668-1750).

Crispin de Viterbe eut pour parents de pauvres ouvriers. Sa mère lui inspira, dès ses premières années, une grande dévotion à Marie : « Voilà ta vraie Mère, » lui avait-elle dit, en le conduisant à son autel. Le pieux enfant fut placé chez un de ses oncles, qui était cordonnier; le samedi soir, avec le petit salaire de la semaine, Crispin allait acheter un bouquet pour la sainte Vierge. La vue de plusieurs Capucins décida sa vocation : il avait vingt-cinq ans. Quoique faible de santé, Crispin, dans le couvent où il fut admis, suffisait à tout : il bêchait le jardin, allait à la quête, soignait les malades. Un religieux infirme, plein d'admiration pour lui, disait : « Frère Crispin n'est pas un novice, mais un ange. » Rien de plus naïf que la piété de ce *sublime ignorant*. Dans tous les couvents où il passait, Crispin dressait à son usage un petit autel à Marie. Un jour qu'il y avait placé deux belles fleurs, elles furent volées par deux petits espiègles. Peu après, un religieux lui donna deux cierges; le bienheureux les alluma et sortit pour cueillir des légumes dans le jardin; le religieux qui les avait donnés les ôta, et se cacha pour voir ce qui arriverait. A son retour, Crispin, attristé, se plaignit à Marie : « Comment! hier les fleurs et aujourd'hui les cierges! O ma mère, vous êtes trop bonne; bientôt on vous prendra votre Fils dans les bras et vous n'oserez rien dire! » Quand on le plaignait de son excès de travail, il disait en riant le mot de saint Philippe de Néri : « Le paradis n'est point fait pour les lâches! » Un jour, la maladie sévit dans un couvent : « Voulez-vous risquer votre vie et aller soigner vos frères? lui dit son supérieur. — *Voulez-vous?* reprit Crispin; j'ai laissé ma volonté à Viterbe, en entrant chez les capucins. » Il guérit tous les malades du couvent et revint lui-même en parfaite santé. Il aimait beaucoup les fonctions de frère quêteur et se plaisait à s'appeler l'*âne des Capucins*. Si, pour l'éprouver, on l'accablait d'injures : « Dieu soit loué! s'écriait-il; on me traite ici comme je le mérite. » Sa charmante humeur l'a fait appeler le *Saint joyeux*.

MARTYROLOGE : Saint *Didier*, évêque de Langres. — Saint *Guibert*, abbé. — Saint *Beuvon*, gentilhomme. — Saint *Jean-Baptiste de Rossi*, appelé le saint Vincent de Paul de Rome, célèbre par son zèle à entendre la confession des pauvres, des paysans et des ouvriers.

PRATIQUE. Servez Dieu gaiement. Un saint triste est un triste saint, disait le curé d'Ars.

Digitized by Google



SAINT DONATIEN ET SAINT ROGATIEN, MARTYRS (287 ou 288)

Au temps de la persécution de Dioclétien, il y avait à Nantes un jeune homme nommé Donatien, d'une haute naissance, mais recommandable surtout par ses vertus. Plus heureux que son frère Rogatien, il avait embrassé la foi chrétienne et travaillait à faire connaître Jésus-Christ autour de lui. Il eut le bonheur d'éclairer son frère et de lui donner le courage de professer une religion dont les disciples étaient voués à la souffrance et à la mort. Le zèle de Donatien l'avait mis en vue : il fut, le premier de tous, conduit devant le gouverneur : « J'apprends, Donatien, lui dit celui-ci, que, non content de refuser à Jupiter et à Apollon les honneurs qui leur sont dus, vous cherchez à répandre la religion d'un crucifié. — On ne vous a dit que la vérité, répond Donatien ; j'adore Celui qui seul doit être adoré. — Cessez de propager cette doctrine ; sinon, la mort vous attend. — La mort, je ne la crains pas pour moi, mais pour vous. » Pendant que Donatien était livré aux tortures et jeté dans un cachot, Rogatien parut à son tour : « J'ai été informé, lui dit le gouverneur, de votre résolution de professer la religion des chrétiens. Prenez bien garde d'encourir la colère de l'empereur ! » La réponse du jeune homme ne fut pas moins ferme que celle de son frère, et le juge décida que le lendemain les deux prisonniers auraient la tête tranchée, pour avoir outragé les dieux et les empereurs. Une seule chose chagrinait Rogatien : il n'était encore que catéchumène et n'avait pas reçu le baptême ; mais Donatien et lui prièrent ensemble toute la nuit, afin que Dieu voulût bien accepter que l'effusion du sang produisit dans le martyr l'effet du saint Baptême. Le lendemain, le juge, assis à son tribunal, se fit amener les deux confesseurs de la foi et chercha encore à les épouvanter par la menace des supplices. « Nous sommes prêts, répondirent-ils, à souffrir pour Jésus-Christ tout ce que pourra inventer la cruautés des bourreaux. » Les généreux enfants, à la suite de cette belle réponse, sont placés sur le chevalet et tourmentés cruellement ; mais leur courage surpasse la fureur des bourreaux, et ils soutiennent sans faiblir ce douloureux supplice. On leur donne ensuite le coup de la mort en leur tranchant la tête. La ville et le diocèse de Nantes ont conservé une dévotion traditionnelle à ces deux illustres martyrs, populaires en ce pays sous le nom immortel des *deux Enfants Nantais*.

MARTYROLOGE : Notre-Dame Auxiliatrice. — Saint *Vincent*, martyr en Espagne. — Sainte *Afre*, martyre à Brescia. — Saint *Patrice*, évêque de Bayeux. — A Montpellier, le bienheureux *Gérard*. — A Antioche, saint *Thomas Salus* et saint *Siméon Stylite le Jeune*. — Saint *Vincent de Lérins*, défenseur de la foi, célèbre par ses écrits.

PRATIQUE. Soyez pour vos frères, vos sœurs et votre entourage un sujet d'édification.

Digitized by Google



SAINT GRÉGOIRE VII, PAPE (1073-1085)

Saint Grégoire VII, l'un des plus grands papes que Jésus-Christ ait donnés à son Église, fut, au XIe siècle, l'homme providentiel destiné à combattre tous les grands abus de cette époque si troublée : les empiètements des empereurs d'Allemagne, la vente des dignités ecclésiastiques, la contagion des mauvaises mœurs dans le clergé et dans le peuple. Il fut un homme fort instruit, très vertueux, surtout un grand caractère. Hildebrand (tel était le nom de famille de Grégoire VII) eut pour père un charpentier de Toscane. Il était encore enfant, sans aucune connaissance des lettres, lorsque, jouant dans l'atelier de son père, il forma avec des débris de bois ces mots du Psalmiste, présage de l'autorité que plus tard il devait exercer dans le monde : *Dominabitur a mare usque ad mare :* « Sa domination s'étendra d'un océan à l'autre. » Après une première éducation chrétienne, le jeune Hildebrand acheva de se former et de se préparer à la mission que Dieu lui réservait, dans le célèbre monastère de Cluny, foyer de sainteté et de science qui fournit alors tant de grands hommes. Le courage avec lequel, simple moine, il osa dire au pape Léon IX que son élection n'était pas canonique, fut l'occasion de son élévation aux plus hautes dignités de l'Église. Ce saint pape avait été élu par l'empereur d'Allemagne; mais son élection fut ratifiée ensuite par le clergé et le peuple de Rome. Charmé de la franchise d'Hildebrand, il le fit venir près de lui et le regarda comme son meilleur conseiller. Après la mort de Léon IX, quatre papes successifs lui conservèrent une pleine confiance. Lui-même enfin, malgré ses angoisses, dut plier devant la volonté de Dieu et accepter le souverain pontificat. C'est alors que brillèrent plus que jamais en lui les vertus qui font les Saints et le zèle qui fait tout céder devant les intérêts de Dieu et de l'Église. Malgré d'innombrables occupations, il était toujours l'homme de la prière, et ses larmes manifestaient les attendrissements de son cœur. Grégoire VII fut atteint d'une maladie qui le réduisit à la dernière extrémité. La sainte Vierge lui apparut et lui demanda s'il avait assez souffert : « Glorieuse dame, répondit-il, c'est à vous d'en juger. » La Vierge le toucha de la main et disparut. Le pontife était guéri et put célébrer la sainte messe le lendemain en présence de tout le peuple consolé. Grégoire, un an avant sa mort, dut fuir en exil à Salerne; il prédit le triomphe de l'Église et rendit son âme à Dieu, le 25 mai 1085, en prononçant ces mots : « J'ai aimé la justice et j'ai haï l'iniquité; c'est pour cela que je meurs en exil. »

MARTYROLOGE : Saint *Urbain,* pape et martyr. — Saint *Boniface IV,* pape. — Saint *Zénobe,* évêque de Florence. — Saint *Maxime,* évêque, et saint *Vénérand,* diacre, martyrs.

PRATIQUE. Soyez ferme; quand il s'agit des droits de Dieu et de l'Église, ne faiblissez jamais.

Digitized by Google



SAINT PHILIPPE DE NÉRI, FONDATEUR DE L'ORATOIRE (1515-1595)

Philippe naquit à Florence le 22 juillet 1515. Dès son enfance, on l'appelait le *bon petit Philippe*, tant il était bon, doux et aimable. Vers l'âge de dix-huit ans, il renonça à la fortune d'un de ses oncles pour aller à Rome étudier les sciences ecclésiastiques. Rien de plus édifiant que sa vie d'étudiant : pauvreté, mortification, prière, travail, silence, vie cachée, habitaient sa modeste cellule. Après plusieurs années d'étude opiniâtre dans les universités, il travailla seul, quelques années encore, dans le silence et la solitude, et quand, devenu prêtre par obéissance, il commença à se livrer au ministère des âmes, son esprit facile et profond avait acquis une science fort remarquable. Son angélique pureté eut à subir les plus rudes assauts ; mais il sortit toujours vainqueur de tous les pièges, et reçut comme récompense la grâce de ne jamais ressentir, le reste de sa vie, aucun mouvement même involontaire, de la concupiscence charnelle. Un jour, Philippe fut tellement embrasé de l'amour de Dieu, que deux de ses côtes se rompirent pour donner plus de liberté à ses élans séraphiques. Souvent ses entretiens avec Notre-Seigneur étaient si suaves, qu'il n'y pouvait tenir et se mourait de joie, ce qui lui faisait pousser ce cri : « Assez, Seigneur, assez ! » Philippe visitait les hôpitaux, soignait les malades, assistait et instruisait les pauvres, passait de longues nuits dans la prière, aux catacombes, sur les tombeaux des martyrs. Partout et à toute occasion, il cherchait à gagner des âmes à Dieu. Il aimait surtout les jeunes gens ; il les attendait à la sortie des écoles, se mêlait à leurs rangs et conversait avec eux ; il les abordait sur les places publiques, les cherchait jusque dans les ateliers et les magasins, en confessait une multitude, en retirait un grand nombre du vice. « Amusez-vous bien, leur disait-il souvent ; mais n'offensez pas le bon Dieu ! » Aussi Philippe exerçait-il sur l'enfance et la jeunesse un ascendant irrésistible, et nul mieux que lui ne mérite d'être regardé comme le *Patron des Œuvres de jeunesse*. Le Saint fonda la Société des Prêtres de l'Oratoire. — Philippe jouait pour ainsi dire avec les miracles, et les résurrections de morts ne coûtaient rien à cet homme extraordinaire. Il se regardait, malgré tout, comme le plus grand des pécheurs, et disait souvent à Dieu : « Seigneur, défiez-vous de moi, car j'ai peur de vous trahir ! » Philippe mourut à l'âge de quatre-vingts ans, le 26 mai 1595.

MARTYROLOGE : Saint *Eleuthère*, pape et martyr. — Saint *Quadrat*, disciple des Apôtres, apologiste. — Saint *Zacharie*, évêque de Vienne. — Saint *Augustin de Cantorbéry*. — A l'Équateur, la bienheureuse *Marianne de Jésus*, surnommée *le Lys de Quito*.

PRATIQUE. Sachez vivre de la vie intérieure au milieu des occupations extérieures.

Digitized by Google



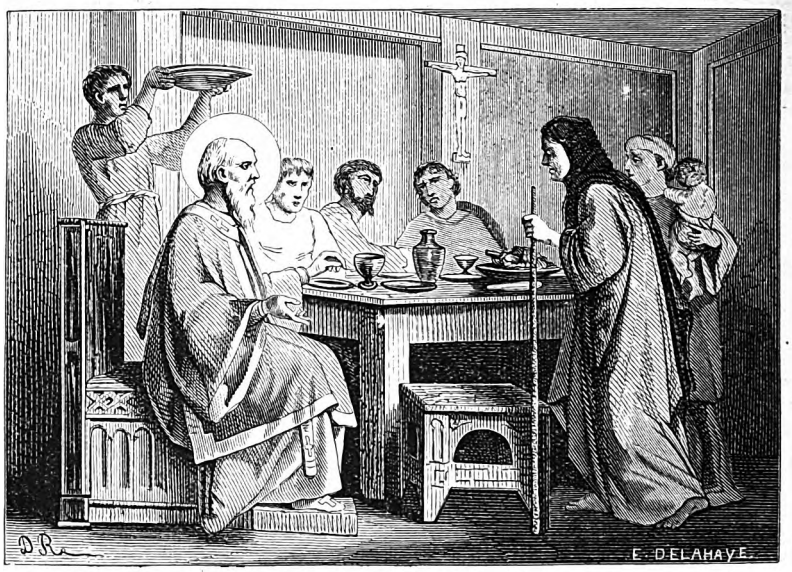
SAINTE MARIE-MADELEINE DE PAZZI, VIERGE, CARMÉLITE (1566-1607)

Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, l'une des fleurs les plus suaves qui aient embaumé les jardins du Carmel, naquit à Florence. Dès l'âge de sept ans, à l'école du ciel, elle était formée à l'oraison, et elle paraissait presque un prodige de mortification. Toute une nuit elle porta une couronne d'épines sur sa tête, avec des douleurs inexprimables, pour imiter son Amour crucifié. Chaque fois que sa mère avait communié, l'enfant s'approchait d'elle et ne pouvait plus la quitter, attirée par la douce odeur de Jésus-Christ. A partir de sa première communion, elle fut prête à tous les sacrifices, et c'est dès lors qu'elle fit à Jésus le vœu de n'avoir jamais d'autre époux que lui. Aussi, quand, plus tard, son père voulut la marier : « Je livrerais plutôt, s'écria-t-elle, ma tête au bourreau que ma chasteté à un homme. » La sainte épouse du Christ entra au Carmel, parce qu'on y communiait presque tous les jours. Dès lors sa vie est un miracle continuel ; elle ne vit que d'extases, de ravissements, de souffrances, d'amour. Pendant cinq années, elle fut assaillie d'affreuses tentations ; son arme était l'oraison, durant laquelle elle s'écriait souvent : « Où êtes-vous, mon Dieu, où êtes-vous? » Un jour, tentée plus fort qu'à l'ordinaire, elle se jeta dans un buisson d'épines, d'où elle sortit ensanglantée, mais victorieuse. Elle avait tant plaisir à proférer ces mots : « La volonté de Dieu! » qu'elle les répétait continuellement, disant à ses sœurs : « Ne sentez-vous pas combien il est doux de nommer la volonté de Dieu? » Un jour, ravie en extase, elle alla par tout le couvent en criant : « Mes sœurs, oh! que la volonté de Dieu est aimable! » Il plut à Dieu de la crucifier longtemps par des douleurs indicibles, qui la clouaient sur son lit, dans un état d'immobilité en même temps que de sensibilité extraordinaire. Loin de demander soulagement, elle s'écriait bien souvent : « Toujours souffrir et ne jamais mourir! » — Son cœur était un brasier ardent consumé par l'amour. Quinze jours avant sa mort, elle dit : « Je quitterai le monde sans avoir pu comprendre comment la créature peut se résoudre à commettre un péché contre son Créateur. » Elle répétait souvent : « Si je savais qu'en disant une parole à une autre fin que pour l'amour de Dieu, je dusse devenir plus grande qu'un Séraphin, je ne le ferais jamais. » Près de mourir, ses dernières paroles à ses sœurs furent celles-ci : « Je vous prie, au nom de Notre-Seigneur, de n'aimer que lui seul! »

MARTYROLOGE : Saint *Bède*, moine de Saint-Benoît, Père de l'Église, surnommé *le Vénérable*, l'un des plus savants hommes du VIIIe siècle (673-735), une des gloires de l'Angleterre; admirable *Homme de prière*, comme le signifie son nom. — Saint *Jean*, pape et martyr. — Saint *Hildevert*, évêque de Meaux. — Saint *Gausbert*, ermite. — Saint *Frédéric* de Namur.

PRATIQUE. Excitez-vous à l'amour de Dieu par le souvenir des sublimes exemples des saints.

Digitized by Google



SAINT GERMAIN, ÉVÊQUE DE PARIS (496-576)

Saint Germain de Paris naquit au territoire d'Autun. Tout jeune, il faillit être victime d'une mère dénaturée et d'une grand'mère criminelle ; mais Dieu veillait sur cet enfant de bénédiction et le réservait à de grandes choses. Germain se réfugia près d'un ermite, son oncle, dont il partagea la vie austère, et dont il s'étudia chaque jour à imiter la piété et les vertus. L'évêque d'Autun, ayant fait sa connaissance, conçut pour lui une très haute estime, et lui donna, malgré les réclamations de son humilité, l'onction sacerdotale, puis le nomma bientôt abbé du monastère de Saint-Symphorien d'Autun. — Par ces temps de guerre et de dévastation, les pauvres affluent. Germain, toujours ému à la vue d'un homme dans la souffrance, ne renvoie personne sans lui faire l'aumône, au point qu'un jour il donne jusqu'au dernier pain de la communauté. Les moines en murmurent d'abord, puis se révoltent ouvertement. Germain, pleurant amèrement sur le défaut de foi de ses disciples, se retire dans sa cellule et prie Dieu de les confondre et de les corriger. Il priait encore, lorsqu'une dame charitable amène au monastère deux chevaux chargés de vivres, et annonce que le lendemain elle enverra un chariot de blé. La leçon profita aux religieux, qui rentrèrent dans le devoir. — Un jour le feu prend au grenier, menaçant de brûler toute la récolte du couvent. Germain, calme et confiant, saisit une marmite d'eau à la cuisine, monte au grenier en chantant *Alleluia*, fait le signe de la croix et jette quelques gouttes d'eau sur le brasier, qui s'éteint. — Un jour qu'il était en prière, il voit apparaître un vieillard éblouissant de lumière, qui lui présente les clefs de la ville de Paris : « Que signifie cela? demanda l'abbé. — C'est, répond la vision, que vous serez bientôt le pasteur de cette ville. » Quatre ans plus tard, Germain, devenu évêque, resta moine par sa vie, et il ajouta même de nouvelles austérités à celles qu'il avait pratiquées dans le cloître. Après les fatigues d'une journée tout apostolique, son bonheur, même par les temps rigoureux, était de passer les nuits entières au pied de l'autel. Germain eut la plus grande et la plus heureuse influence auprès des rois et des reines qui se succédèrent sur le trône de France pendant son épiscopat ; on ne saurait dire le nombre de pauvres qu'il secourut, de prisonniers qu'il délivra, avec l'or des largesses royales. Il mourut, plein de mérites, à l'âge de quatre-vingts ans

MARTYROLOGE : Saint *Chéron*, martyr, à Chartres. — Saint *Théodule*, stylite, en Syrie. — Saint *Guillaume*, comte de Toulouse. — A Florence, la bienheureuse *Marie-Barthélemie Bagnesi*, du Tiers Ordre dominicain, grande disciple de Jésus Crucifié. — Le bienheureux *Jean de Jésus-Marie*, carme déchaussé.

PRATIQUE. Faites des bonnes œuvres ; plaidez pour les pauvres auprès des riches.

Digitized by Google



SAINT CYRILLE, ENFANT MARTYR (259), ET AUTRES ENFANTS MARTYRS

Cyrille, enfant de huit ou dix ans, fut, malgré son jeune âge, l'un des plus célèbres martyrs de la persécution de Valérien. Son père, qui était païen, n'ayant pu le faire apostasier, le renia et le chassa de sa maison. Le pauvre enfant s'en consola en disant : « Mon père me chasse de sa maison, eh bien! maintenant je pourrai dire avec plus de vérité : *Notre Père, qui êtes aux cieux!* » Ce père cruel poussa la barbarie plus loin, et alla dénoncer lui-même son propre enfant. Devant cette frêle victime, le juge éprouva quelque pitié et employa tous les moyens de douceur et les flatteries : « Renonce à ta religion, mon cher enfant, lui dit-il; ton père te recevra, et moi je te ferai de jolis présents. — Non, non, dit Cyrille, c'est inutile; je suis prêt à mourir pour Jésus-Christ. » Le juge alors, pour lui faire peur, le conduisit devant un grand feu où l'on feignit de le jeter; mais l'enfant demeura ferme. « Oh! vous êtes bien cruel, lui dit-il, de me montrer de si près la couronne et de ne pas me la donner. Il me tarde d'aller avec mon Dieu! » Tous les assistants pleuraient en entendant des paroles si touchantes; mais lui, toujours plus avide du martyre : « Pourquoi pleurez-vous? dit-il. Vous vous réjouiriez avec moi, si vous saviez les biens qui m'attendent, et vous comprendriez mon impatience. » Le juge lui fit trancher la tête.

Profitons de l'histoire de cet enfant pour signaler deux autres jeunes martyrs : Justin et Agapit, dont la fête arrive le 18 octobre. — Justin était natif d'Auxerre, et n'avait que neuf ans quand il fut pris et garrotté par quatre soldats, qui espéraient avoir vite raison de lui; mais l'enfant leur résista énergiquement : « Abjure ta foi, lui dirent-ils. — Non, jamais; j'aime bien mieux mourir! — Eh bien! meurs » dit l'un d'eux, et d'un seul coup il lui trancha la tête. — Le jeune Agapit, Romain, avait quinze ans, quand, vers l'an 274, l'empereur Aurélien se mit à persécuter les chrétiens. Son courage indomptable au milieu d'affreux supplices, ses réponses à ses juges, la grâce de sa jeunesse, causèrent tant d'émotion dans la foule des spectateurs, que cinq cents se convertirent. Le chevalet, les charbons ardents, le bûcher, l'huile bouillante, furent employés en vain; aucun de ces supplices ne semblait l'atteindre. Deux lions lancés contre lui vinrent lui lécher les pieds. Alors le peuple entier s'écria : « Le Dieu d'Agapit est le vrai Dieu! » Le gouverneur se hâta de le faire décapiter.

MARTYROLOGE : Saint *Restitut*, martyr. — Saints *Sisinnius, Martyrius* et *Alexandre*, martyrs. — Saint *Maximin*, évêque de Trèves, ami de saint Athanase. — Saint *Gérard*, évêque de Mâcon. — Le bienheureux *Raymond Scriptor*, chanoine de Toulouse, martyr. — Sainte *Bonne de Pise*, vierge, qui reçut de Jésus un anneau de fiançailles.

PRATIQUE. Respectez l'enfance, édifiez-la; portez-la au bien par vos conseils.

Digitized by Google



SAINT FELIX, PAPE ET MARTYR (274)

Félix succéda au pape saint Denis, en 269. Pendant la persécution d'Aurélien, il soutint les fidèles par son courage, et, sans verser son sang, il souffrit beaucoup pour Jésus-Christ. C'est lui qui ordonna de célébrer la messe sur les tombeaux des martyrs.

SAINT FERDINAND, ROI D'ESPAGNE (1199-1252)

Saint Ferdinand III, roi d'Espagne, était neveu de Blanche de Castille et cousin de saint Louis. Il fut élevé par ses parents dans les principes du plus pur christianisme. Roi de Castille à dix-huit ans, il épousa Béatrix de Souabe, avec laquelle il vécut dans la plus sainte union, et de laquelle il eut sept fils et trois filles. Son génie, dirigé par la religion, éclairé par les conseils des hommes vertueux, accomplit de grandes œuvres, et fit de son règne celui de la justice et de la charité. Les Sarrasins occupaient encore une grande partie de l'Espagne. Ferdinand, par sentiment chrétien autant que dans un élan patriotique, résolut de travailler à leur expulsion. Aidé par Jacques d'Aragon, qui s'était dévoué pour la même cause sainte, il poursuivit le cours de ses conquêtes et s'empara de Cordoue, centre de la puissance musulmane en Espagne, puis de Grenade et de Séville. Sa conduite nous montre que la piété et l'héroïsme peuvent s'allier noblement. Le soin de ses États, ses guerres même, n'étaient point pour lui une trêve à la vertu; tous ses actes tendaient à la gloire de Dieu et de l'Église. Dur à lui-même, il jeûnait strictement, portait un cilice en forme de croix, et passait des nuits en prières, surtout à la veille des batailles. Il cherchait à inspirer à ses soldats les sentiments de la piété; mais il leur en donnait surtout l'exemple. Sa confiance en la Mère de Dieu était toute filiale; il portait sa médaille, et arborait son image sur les étendards, à la tête de ses armées. Comme tous les bons rois, Ferdinand se montrait le père de ses sujets. Malgré les nombreuses guerres qu'il eut à soutenir, il évitait de lever des impôts nouveaux. A ceux qui lui proposaient ce genre de mesure, il répondait : « A Dieu ne plaise que je surcharge mon peuple! la Providence aidera. Je crains plus les malédictions d'une pauvre femme que toute une armée de Maures. » Belle parole, qui aurait besoin d'être méditée par un grand nombre d'hommes d'État, à notre époque d'ambition effrénée! Le grand prince se disposait à organiser une expédition en Afrique, quand il tomba malade; au moment de son agonie, il fit réciter le *Te Deum*, et mourut le 30 mai 1252.

MARTYROLOGE : Saint *Eupérance*, évêque de Ravenne. — Saint *Anastase*, évêque de Pavie. — A Orléans, saint *Urbice*, abbé. — A Beauvais, saint *Hubert*, moine. — Saint *Venance de Lérins*, frère de saint Honorat.

PRATIQUE. La piété est utile à tout; demandez-la à Dieu et travaillez à l'acquérir.

Digitized by Google



SAINTE PÉTRONILLE, VIERGE (81)

Sainte Pétronille passait pour être la fille du prince des Apôtres; mais elle n'est probablement que sa fille spirituelle. Elle était de Rome et obtint de Dieu la grâce de mourir avant d'être contrainte au mariage, afin de conserver sa virginité.

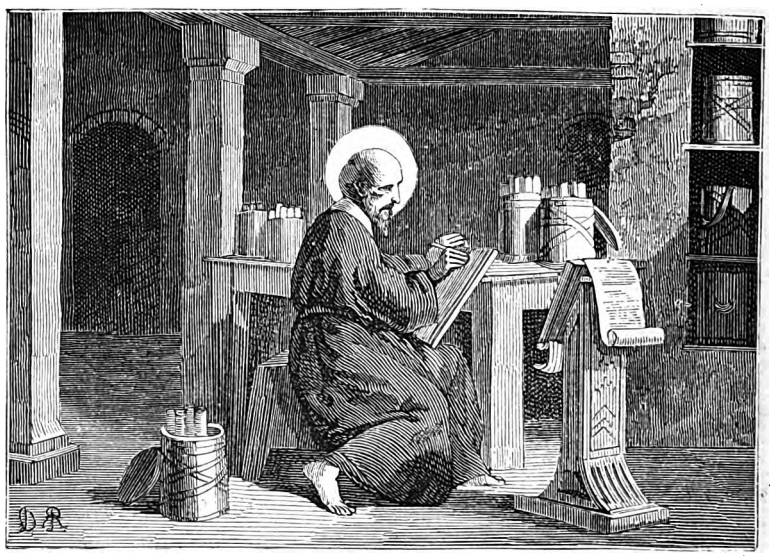
SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, VIERGE, FONDATRICE DE RELIGIEUSES (1474-1540)

Angèle de Mérici fut élevée à l'école des Saints, dont son pieux père lui lisait chaque soir les exemples. Privée, jeune encore, de tous ses parents, elle se sentit au cœur un grand zèle pour la répression des désordres de la société : « Ces désordres, disait-elle, viennent de ceux de la famille; les familles dépendent surtout de la mère; il y a peu de mères chrétiennes, parce qu'on néglige l'éducation des jeunes filles. » Remontant ainsi aux sources du mal, elle se proposait de le combattre avec le secours du Ciel. Un jour elle eut une vision : Une échelle touchait par ses deux extrémités la terre et le ciel; une foule brillante de vierges y montaient deux à deux, pendant que les anges faisaient entendre une ravissante musique. « Prends courage, Angèle, lui dit une voix, tu établiras une compagnie de vierges semblables à celle-ci. » Angèle attendit pendant vingt ans que Dieu lui fournit les moyens nécessaires à l'accomplissement de ses desseins. On la voyait pénétrer sous le toit du pauvre pour l'instruire, dans l'atelier de l'ouvrier pour le ramener à Dieu. Que d'âmes elle convertit par ce simple mot : « Dieu est ici ! » Dieu lui donna, sans études, une science si admirable, que les théologiens eux-mêmes allaient lui demander le secours de ses lumières. Un Ange lui apparut enfin, lui reprochant ses longs retards et la frappant d'une verge de fer. Angèle se mit aussitôt à l'œuvre, réunit ses compagnes et jeta les fondements de sa congrégation d'Ursulines. Les filles d'Angèle s'attachèrent surtout à former le cœur de l'enfance aux principes de la vie chrétienne. En peu d'années elles prirent un tel développement, qu'on vit clairement le doigt de Dieu dans cette fondation nouvelle. La fondatrice, avant de mourir, réunit ses filles désolées : « Mes filles, leur dit-elle, que la charité règne parmi vous ! » Souvent elle répétait : « Oh ! qui me donnera des ailes pour voler vers mon Dieu ! » *Jésus* fut sa dernière parole.

MARTYROLOGE : Saint *Cant, Cantien* et *Cantianilla,* martyrs, de la famille des Anicius. — Saint *Simplicien,* martyr, à Poitiers. — Saint *Paul,* abbé, à Limoges. — Saint *Sylve,* évêque de Toulouse. — Saint *Félix de Nicosie,* capucin, homme d'une simplicité et d'une patience admirables. Il disait sans cesse, dans toutes ses humiliations : « Soit, pour l'amour de Dieu ! » — La bienheureuse *Baptiste Varani,* clarisse, qui s'était engagée par vœu à verser, chaque vendredi, une larme de compassion en mémoire de Jésus crucifié.

PRATIQUE. Dans votre sphère d'action, procurez la bonne et chrétienne éducation des enfants.

Digitized by Google



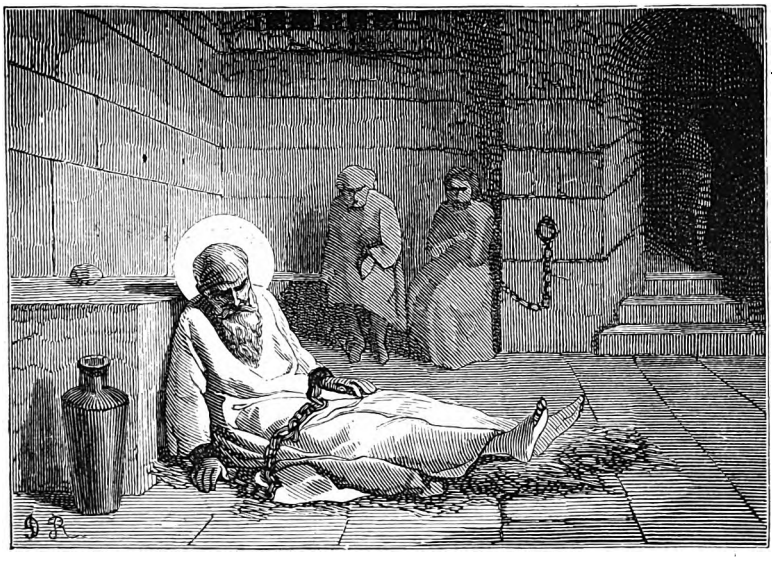
SAINT PAMPHILE, PRÊTRE ET MARTYR (308)

Pamphile était né à Béryte, en Phénicie, de l'une des premières familles de la province. Devenu prêtre de l'église de Césarée, après de brillantes et profondes études aux écoles d'Alexandrie, il fut l'un des beaux modèles de l'alliance de la philosophie avec le dogme chrétien. Nul ne sut mieux unir l'amour de la science à ces vertus évangéliques qui font le caractère des vrais disciples de Jésus-Christ. Pamphile s'était formé une immense bibliothèque composée des meilleurs auteurs, surtout ecclésiastiques; il n'avait pour but de ses études que la défense de la foi. On doit à cet homme illustre la correction de la version de la sainte Écriture dite des Septante; c'est de sa bibliothèque précieuse que l'historien Eusèbe, son disciple, tira tous les documents dont il se servit pour écrire son histoire des premiers siècles. A tous ses travaux intellectuels, Pamphile ajoutait les exercices de la piété et de la pénitence. Son seul bien, c'étaient ses livres; il avait distribué aux pauvres tout son riche patrimoine et vivait dans la solitude, se reposant du poids du jour par les prières de la nuit. — Le pieux savant était préparé aux saints combats du Christ. Arrêté comme l'un des principaux docteurs chrétiens, au temps de la persécution de l'empereur Maximin Daïa, il comparut devant le gouverneur. Les promesses et les séductions n'ayant aucun succès, il fallut en venir aux menaces et aux tortures. Pamphile fut inébranlable. On lui déchire les côtes avec des ongles de fer; il est flagellé si affreusement, qu'on est obligé de le transporter, épuisé de sang et demi-mort, dans sa prison. Le gouverneur attendait que les plaies du martyr fussent fermées pour renouveler le supplice, quand il devint lui-même victime de la férocité de l'empereur, qui le condamna à mort : juste châtiment de ses crimes et de ses débauches, qui l'avaient rendu odieux à tous. Sous le nouveau gouverneur, Pamphile demeura quelque temps oublié dans sa prison, et il en profita pour écrire de savants ouvrages. Il y avait deux ans qu'il souffrait pour la foi, quand il fut condamné avec plusieurs autres chrétiens. L'exécution eut lieu sur le soir, et le corps resta toute la nuit exposé à l'endroit même du supplice. Mais aucun animal ne s'étant approché pendant la nuit pour le dévorer, les fidèles purent lui donner une sépulture honorable. C'est en l'an 308 que le philosophe chrétien, émule de saint Justin, de saint Lucien et de tant d'autres, consomma son martyre.

MARTYROLOGE : Saint *Révérien*, évêque d'Autun. — A Trèves, saint *Siméon*, moine. — Saint *Caprais*, abbé de Lérins. — Saint *Flour*, évêque, en Auvergne. — Saint *Roman*, ermite, en Bretagne. — Saint *Probas*, prêtre, à Saint-Cloud. — Le bienheureux *Pierre de Pise*, fondateur des Ermites de Saint-Jérôme.

PRATIQUE. La foi ignorante suffit aujourd'hui moins que jamais, étudiez-en les preuves.

Digitized by Google



SAINT POTHIN ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (177)

Saint Pothin fut le premier évêque de Lyon. Il venait de l'Asie, avait été formé à l'école de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, et envoyé par lui dans les Gaules. Pothin, après avoir gagné un grand nombre d'âmes à Jésus-Christ, fut arrêté sous le règne de Marc-Aurèle. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans, faible et tout infirme; son zèle et le désir du martyre soutenaient ses forces et son courage. Conduit au tribunal au milieu des injures de la populace païenne, il fut interrogé par le gouverneur, qui lui demanda quel était le Dieu des chrétiens : « Vous le connaîtrez si vous en êtes digne, » répondit l'évêque. A ces mots, la multitude furieuse se précipite contre lui; ceux qui étaient plus près le frappèrent à coups de pieds et à coups de poings, sans aucun respect pour son âge. Le vieillard conservait à peine un souffle de vie quand il fut jeté en prison, où il expira peu après. — Le récit du martyre des compagnons de saint Pothin est une des plus belles pages de l'histoire de l'Église des premiers siècles. — Le diacre Sanctus supporta sans faiblir toutes les tortures, au point que son corps était devenu un amas informe d'os et de membres broyés et de chairs calcinées; au bout de quelques jours, miraculeusement guéri, il se trouva fort pour de nouveaux supplices. Il ne voulait dire à ses bourreaux ni son nom, ni sa patrie, ni sa condition; à toutes les interrogations il répondait : « Je suis chrétien! » Ce titre était tout pour lui; livré enfin aux bêtes, il fut égorgé dans l'amphithéâtre. — Maturus eut à endurer les mêmes supplices que le saint diacre; il subit les verges, la chaise de fer rougie au feu, et fut enfin dévoré par les bêtes féroces. — Le médecin Alexandre, qui, dans la foule des spectateurs, soutenait du geste le courage des martyrs, fut saisi et livré aux supplices. — Attale, pendant qu'on le grillait sur une chaise de fer, vengeait les chrétiens des odieuses imputations dont on les chargeait indignement : « Ce ne sont pas, disait-il, les chrétiens qui mangent les hommes, c'est vous; quant à nous, nous évitons tout ce qui est mal. » On lui demanda comment s'appelait Dieu : « Dieu, dit-il, n'a pas de nom comme nous autres mortels. » — Il restait encore le jeune Ponticus, âgé de quinze ans, et l'esclave Blandine, qui avaient été témoins de la mort cruelle de leurs frères; Ponticus alla le premier rejoindre les martyrs qui l'avaient devancé; Blandine, rayonnante de joie, fut torturée avec une cruauté particulière, puis livrée à un taureau, qui la lança plusieurs fois dans les airs; enfin elle eut la tête tranchée.

MARTYROLOGE : Saints *Marcellin* et *Pierre*, martyrs. — Saint *Erasme*, évêque et martyr. — Saint *Eugène*, pape. — Saint *Nicolas Pérégrin*. — A Laon, saint *Algise*.

PRATIQUE. Encouragez-vous, dans les épreuves de la vie, par la pensée et par le désir du ciel.

Digitized by Google



SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE (476-545)

Sainte Clotilde était fille de Chilpéric, roi catholique d'une partie de la Bourgogne, et nièce du prince arien Gondebaud. Appelée par Dieu à la grande mission du salut de la France, elle fut élevée au palais de son oncle, assassin de sa famille. La mère de Clotilde avait déposé dans son cœur, avec la foi, les germes de la piété; aussi, dans une cour hérétique, sut-elle résister à toutes les sollicitations de Gondebaud et conserver la foi de son baptême. Clovis, roi des Francs, entendit parler de la beauté, des vertus et de toutes les grandes qualités de la jeune princesse et la fit demander en mariage à Gondebaud, qui n'osa la refuser. Le mariage eut lieu en 493. Clotilde comprit qu'elle n'avait été appelée à partager le trône d'un roi païen que pour remplir les vues de Dieu sur un peuple généreux, mais non éclairé de la lumière de l'Évangile. Elle eut soin de gagner les bonnes grâces d'un époux magnanime, mais violent et barbare; elle usa de son influence pour lui parler de Jésus-Christ. Clovis l'écoutait avec intérêt, toutefois il ne se hâtait pas; il lui permit cependant de faire célébrer le culte catholique dans le palais et consentit au baptême de son premier-né. Clotilde mettait sur la tête de cet enfant toutes ses espérances pour la conversion de son peuple, quand Dieu, dont les desseins sont impénétrables, le ravit à la terre. A la colère du roi, à ses reproches, la douce reine répondit : « Je remercie Dieu de ce qu'il m'a jugée digne de mettre au monde un fils qui est maintenant dans le ciel. » Un second enfant fut baptisé encore et tomba malade. Nouvelle et plus terrible colère de Clovis; mais les prières de Clotilde furent entendues, et Dieu envoya des Anges guérir tout à coup le petit agonisant. Le moment de la grâce était venu. A la bataille de Tolbiac, après un choc terrible, les Francs pliaient, quand Clovis, dans une illumination soudaine, s'écria : « Dieu de Clotilde, donne-moi la victoire, et tu seras mon Dieu ! » Le courage renaît à ses soldats, et bientôt la victoire des Francs est complète. Peu après, Clovis était baptisé par saint Remi, à Reims; ce fut le signal du baptême de la nation entière. Clovis mourut en 511, à l'âge de quarante-cinq ans, et Clotilde, dégoûtée du monde, éprouvée dans ses enfants, quitta bientôt la cour pour aller finir sa vie dans les larmes, les prières, les aumônes, au fond d'un couvent. Prévenue du jour de sa mort, elle fit venir ses enfants, leur adressa ses dernières recommandations, et alla recevoir au ciel sa récompense, le 3 juin 545.

MARTYROLOGE : A Constantinople, sainte *Paule*, vierge et martyre. — A Carthage, saint *Cécilius*, prêtre. — A Orléans, saint *Lifard*, prêtre. — A Anagni, sainte *Olive*, vierge. — A Clermont, saint *Genès*, évêque. — A Carcassonne, saint *Hilaire*, évêque.

PRATIQUE. Remerciez Dieu du choix qu'il a fait de la France pour être la fille aînée de l'Église.

Digitized by Google



SAINT FRANÇOIS CARACCIOLO, CONFESSEUR (1563-1608)

François, de la famille Caracciolo, l'une des plus illustres du royaume de Naples, entra dès son enfance dans le chemin de la perfection, par l'amour de la pénitence et une tendre dévotion à la sainte Vierge. Il récitait chaque jour le petit Office et le Rosaire et jeûnait tous les samedis en l'honneur de sa *bonne Mère*. Cependant, jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, il ne songeait point à quitter le siècle. Il fallut l'horrible maladie de la lèpre pour le détacher du monde et le décider à se donner à Dieu dans la vie religieuse. La Providence lui fit rencontrer bientôt deux vertueux prêtres, auxquels il se joignit pour l'établissement des *Clercs réguliers Mineurs*. François, encore tout jeune, fut bientôt élu supérieur général de l'Ordre, qui prenait de rapides accroissements. Il profita de la liberté que lui donnait cette charge pour augmenter ses exercices de piété et de mortification. Trois fois la semaine il jeûnait au pain et à l'eau, portait habituellement un rude cilice, prenait toutes les nuits la discipline, et passait le temps du repos, partie au pied du très saint Sacrement et partie dans l'étude. Quand le sommeil le pressait, c'était souvent sur le marchepied de l'autel qu'il prenait le peu de repos qu'il accordait à la nature, et qui ne durait jamais plus de trois ou quatre heures. Il donnait sept heures chaque jour à la contemplation et à la méditation de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ami de la pauvreté, si on lui donnait des vêtements neufs, il les changeait avec les habits les plus usés des simples frères; il évitait avec soin toutes les marques de distinction et d'honneur, disant : « Je n'en suis pas digne; la Compagnie ne me supporte que par charité. » Il signait ordinairement ses lettres : *François, pécheur*. Le Saint alla lui-même établir son ordre à Madrid, en Espagne, où il obtint un succès extraordinaire; il y fit trois voyages et s'acquit une telle réputation, qu'on ne l'appelait que *le Prédicateur de l'amour divin*. A toutes les obsessions du pape Paul V, qui voulait l'élever aux dignités ecclésiastiques, il faisait répondre : « Je veux faire mon salut dans mon petit coin. » Près de mourir, on l'entendait crier en se soulevant de son lit : « Seigneur Jésus, que vous êtes bon! Seigneur, ne me refusez pas ce précieux sang que vous avez répandu pour moi... O paradis! ô paradis!... » Après avoir fait ses adieux à ses frères, tenant le crucifix d'une main et l'image de Marie de l'autre, il mourut le 4 juin 1608, à l'âge de quarante-quatre ans, en disant : « Allons! Allons! — Et où? lui répondit-on. — Au ciel! au ciel! »

MARTYROLOGE : Saint *Quirin*, évêque, en Illyrie. — A Arras, sainte *Saturnine*, vierge et martyre. — Saint *Optat*, évêque de Milève, en Numidie. — Sainte *Ninnoc*, abbesse.

PRATIQUE: Prenez sur vos occupations et votre repos pour adorer le saint Sacrement.

Digitized by Google



SAINT BONIFACE, ARCHEVÊQUE DE MAYENCE, MARTYR (680-754)

Boniface, appelé d'abord Winfrid, naquit en Angleterre, l'an 680. Une maladie grave que Dieu lui envoya décida son père à le laisser partir dans un monastère. Devenu professeur après de brillantes études, Winfrid, par sa science et son éloquence, acquiert une réputation dont il est effrayé; alors, refusant tous les honneurs, il tourne toute l'ambition de son zèle vers les contrées encore païennes de la Germanie, et n'a qu'un désir : devenir apôtre de l'Allemagne. En 718, il va s'agenouiller aux pieds du pape Grégoire II et reçoit de lui tous les pouvoirs apostoliques. Après avoir traversé, en exerçant sa charité pour les âmes, la Lombardie, la Bavière et la Thuringe, il va se joindre à saint Willibrod, apôtre des Frisons; mais il s'enfuit dès qu'il s'aperçoit que celui-ci veut lui conférer l'épiscopat. Winfrid évangélise alors la Thuringe, dont les sauvages forêts se couvrent bientôt de monastères et se peuplent de saints. La moisson est trop abondante, il lui faut des auxiliaires; le pape l'appelle à Rome, le sacre évêque et change son nom en celui de Boniface. L'apôtre, secondé par de vaillants missionnaires, travaille avec plus d'ardeur que jamais à étendre le règne de l'Évangile. Ses saintes audaces sont bénies du Ciel. Un jour, il fait abattre un arbre de superstition, qui servait d'idole à un peuple aveugle, et quand la foule en fureur va se jeter sur lui, un prodige vient soudain la calmer : l'arbre énorme se plie sous une main invisible et vient tomber en quatre tronçons aux pieds du Saint. Le Christ avait vaincu; des milliers de païens demandèrent le baptême. Boniface était de nouveau débordé par l'immensité de ses succès; il fait un appel à sa patrie, et bientôt de nombreux missionnaires viennent se joindre à lui. Archevêque, légat du pape, Boniface ne s'attribue point la gloire de ses œuvres; Dieu est sa seule force et son seul recours : voilà le secret de ses conquêtes pacifiques. A ce héros, il ne manquait plus qu'un combat; à ce triomphateur, il ne manquait plus qu'une victoire. Un matin, Boniface se préparait à offrir le saint sacrifice, quand une foule armée se précipite vers lui en poussant des cris sauvages; son entourage court aux armes; mais Boniface sort de sa tente : « Cessez le combat, mes enfants, dit-il; voici l'heure de la délivrance! » Bientôt l'apôtre tombe sous les coups de ces barbares avec tous ceux qui l'accompagnent. On le trouva criblé de blessures, tenant en main le livre ouvert de saint Ambroise : *Du bienfait de la mort.*

MARTYROLOGE : A Tyr, saint *Dorothée,* prêtre et martyr. — A Cordoue, le bienheureux *Sanchez,* martyr. — Saint *Allyre,* évêque de Clermont. — Saint *Austrebert,* évêque de Vienne. — A Poitiers, saint *Porchaire,* abbé. — A Orange, saint *Eutrope,* évêque.

PRATIQUE. Excitez votre zèle en pensant qu'une âme coûte le sang de Jésus-Christ.

Digitized by Google



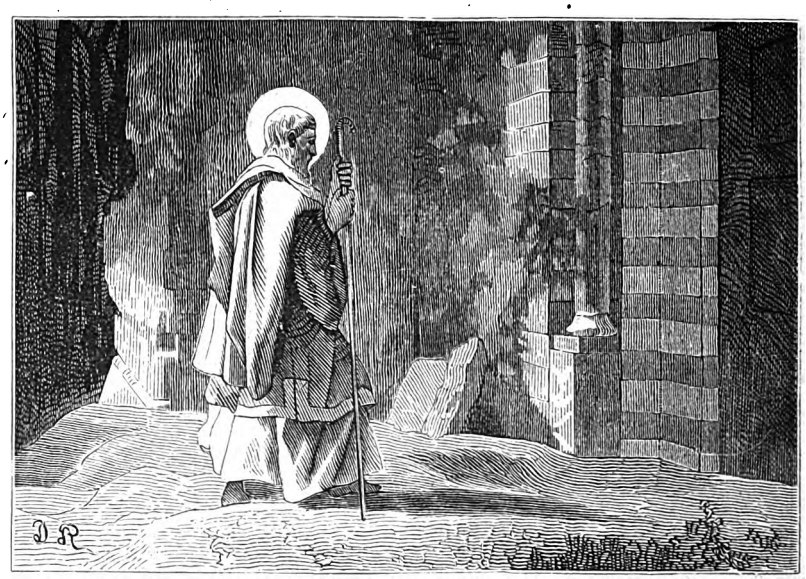
SAINT NORBERT, ARCHEVÊQUE, FONDATEUR DE L'ORDRE DES PRÉMONTRÉS (1080-1134)

Norbert, né en 1080, près de Cologne, fut engagé dès son jeune âge dans la cléricature; mais il fréquentait plus la cour que l'Église et reculait devant les Ordres sacrés, afin de suivre la voie des plaisirs. Il avait déjà trente-trois ans, quand, traversant à cheval une belle prairie, accompagné d'un seul serviteur, il fut assailli par une soudaine et horrible tempête. La scène de saint Paul sur le chemin de Damas se renouvela; car Norbert entendit une voix céleste lui dire : « Pourquoi me fuis-tu? Je te destinais à édifier mon Église, et tu scandalises mon peuple. » En même temps, la foudre éclate et le renverse par terre, où il demeure évanoui pendant une heure entière. Quand il eut recouvré ses sens, il dit à Dieu : « Seigneur, que demandez-vous de moi? » Et la réponse à sa question lui fit comprendre qu'il devait quitter le monde et vivre dans la pénitence. La conversion fut immédiate et complète, et bientôt l'on put voir, non sans étonnement, le brillant gentilhomme échanger ses riches vêtements contre la bure du moine. Il se prépara pendant quarante jours, dans un monastère, à offrir pour la première fois le saint sacrifice de la messe. Norbert obtint du pape les pouvoirs de missionnaire apostolique et commença à prêcher la pénitence. Ses œuvres étaient plus éloquentes encore que sa prédication : il marchait nu-pieds, même en plein hiver, au milieu de la neige, n'avait pour vêtement qu'un rude cilice en forme de tunique et un manteau de pénitent; il observait perpétuellement le carême selon la rigueur des premiers siècles, et y ajoutait de ne manger presque point de poisson et de ne boire du vin que très rarement : on eût dit un nouveau Jean-Baptiste, par son zèle et ses austérités. Cependant Dieu réservait à Norbert la gloire de fonder l'Ordre des Prémontrés, ainsi nommé parce que le Saint avait eu révélation du lieu où il devait l'établir. Saint Augustin lui ayant apparu, une Règle d'or à la main, il comprit qu'il devait adopter pour son Ordre la règle de ce grand docteur. Il fut lui-même la règle vivante de ses frères. En 1126 se réalisa une vision que sa mère avait eue avant sa naissance : Norbert fut obligé d'accepter l'archevêché de Magdebourg, et il eut désormais, outre le souci de son Ordre, le soin de son diocèse, où son apostolat fut traversé par de grandes persécutions et couronné d'abondants fruits de salut. Rien, du reste, n'avait changé dans sa vie, et jusqu'à sa mort, il mena dans son palais la vie d'un moine dans sa cellule.

MARTYROLOGE : Saint *Philippe,* l'un des sept premiers diacres. — Saint *Eustorge,* évêque de Milan. — Saint *Agobard,* archevêque de Lyon. — Saint *Gurval,* évêque, en Bretagne. — Saint *Claude,* archevêque, à Besançon.

PRATIQUE. Ne résistez pas à la grâce qui vous sollicite, et donnez-vous à Dieu entièrement.

Digitized by Google



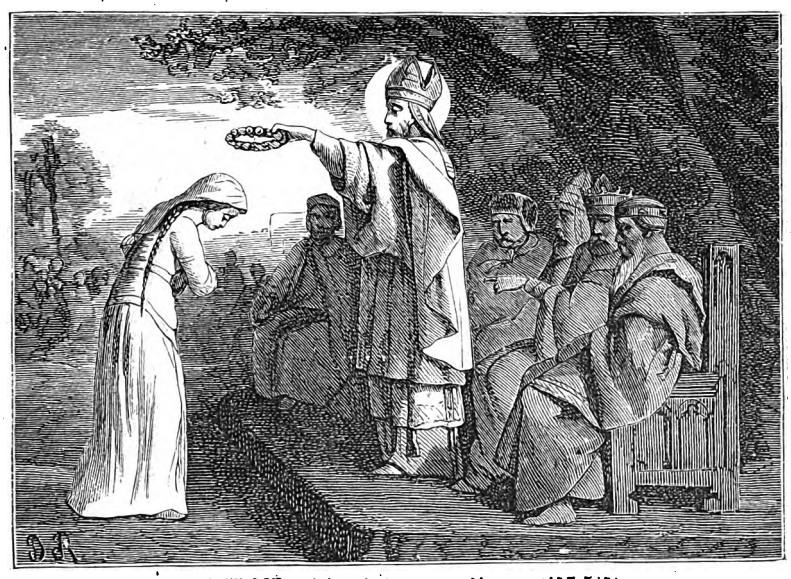
SAINT CLAUDE, ARCHEVÊQUE DE BESANÇON (607-699)

Saint Claude illustra par ses vertus la partie orientale de la Bourgogne, connue sous le nom de Franche-Comté. Il naquit à Salins vers 607, d'une illustre famille romaine. Dès l'âge de sept ans, il fut confié à des maîtres habiles qui lui enseignèrent en même temps les leçons de la science humaine, de la foi et de la piété. Il se plaisait beaucoup dans la lecture des Livres saints, des Actes des Martyrs, de la Vie des Saints, et des sermons des Pères et des Docteurs de l'Église; aussi, jeune encore, devint-il fort instruit. Tous les jours on le voyait assister à la messe; il passait à l'église la plus grande partie des dimanches et des fêtes; il ne se plaisait que dans la compagnie des personnes sérieuses et édifiantes: c'étaient des indices d'une vocation spéciale. Pourtant Claude exerça le métier des armes jusqu'à vingt ans, et ce n'est qu'alors qu'il entra dans la sainte milice. Il fut le modèle des chanoines de la cathédrale de Besançon; sa vie était celle d'un austère religieux. Ce n'était pas encore assez pour sa grande âme; il se retira, douze ans plus tard, dans un couvent; là, il ne vivait que de racines, reposait sur un dur grabat, n'aimait que la prière. Cinq ans après, il est abbé de son monastère. Ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix-huit ans qu'il est élu, malgré ses larmes, archevêque de Besançon. Son épiscopat dura sept années, pendant lesquelles il s'acquitta aussi parfaitement que possible de tous les devoirs d'un pasteur. Les sermons du saint vieillard avaient tant de force, qu'ils arrachaient les âmes au vice, inspiraient la vertu et furent une cause du renouvellement de la foi et des mœurs dans son diocèse. Il profitait de ses visites pastorales pour exercer les œuvres de miséricorde corporelle en même temps que les œuvres de miséricorde spirituelle, visitant les malades, assistant les pauvres et ne refusant à personne un conseil ou une consolation. Son grand âge le porta à retourner dans son monastère, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et il gouverna ses religieux pendant plusieurs années encore. Après trois jours de maladie, il réunit ses frères, leur adressa une touchante exhortation, leur donna le baiser de paix et s'endormit doucement dans le Seigneur, à l'âge d'environ quatre-vingt-douze ans.

MARTYROLOGE : Saint *Paul*, évêque de Constantinople. — Saint *Mériadec*, évêque de Vannes. — Saint *Marcellin*, évêque du Puy. — Saint *Vulphy*, curé, puis solitaire, au diocèse d'Amiens. — Saint *Gilbert*, prémontré. — Saint *Aldric* et saint *Agrice*, archevêque de Sens. — Saint *Robert d'York*, d'abord curé en Angleterre, puis abbé d'un monastère de l'Ordre de Cîteaux et ami de saint Bernard : sa vie était toute angélique; il passait ses Carêmes avec un peu de pain et d'eau, et consacrait ses jours et une partie de ses nuits à la prière et à la contemplation divine.

PRATIQUE. Aimez la vie retirée; les vains bruits du monde ne servent qu'à dissiper l'âme.

Digitized by Google



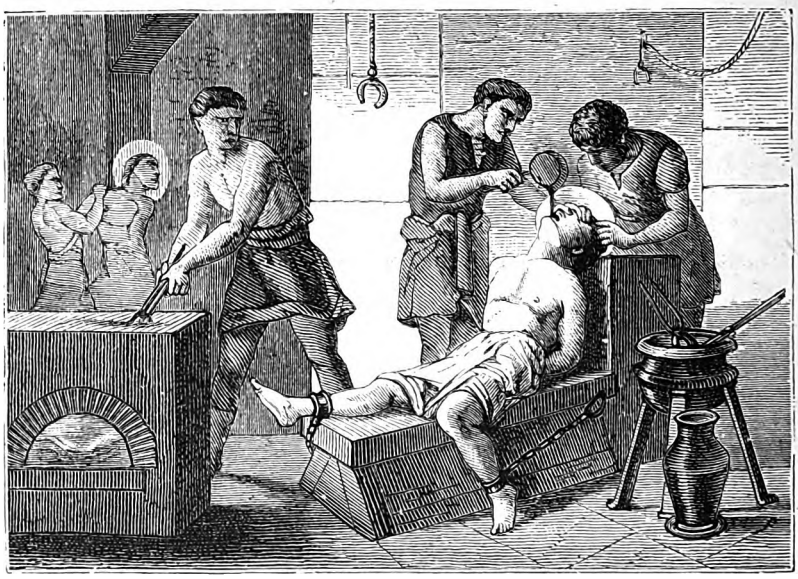
SAINT MÉDARD, ÉVÊQUE DE NOYON (457-545)

Saint Médard, l'un des plus célèbres pontifes de l'Église de France au VI^e^ siècle, naquit vers l'an 457, à Salency, en Picardie, de parents profondément chrétiens. Dieu les bénit en leur donnant pour fils deux futurs saints évêques, Médard et Gildard. La jeunesse de Médard fut remarquable par sa grande compassion pour les pauvres et les malheureux ; il s'assujettissait à des jeûnes rigoureux, afin de leur distribuer sa nourriture. Un jour, il rencontra un mendiant aveugle qui était presque nu ; il se dépouilla de son habit pour l'en revêtir ; et comme on lui demandait ce qu'il en avait fait, il dut répondre qu'il l'avait donné à un pauvre aveugle dont la misère l'avait touché. Un autre jour, son père, revenant de la campagne avec un grand nombre de chevaux, le chargea de les conduire dans un pré et de les y garder en attendant l'arrivée de ses domestiques. Tout à coup Médard aperçut un villageois chargé de harnais qu'il portait à grand'peine : « Eh ! mon ami, lui dit l'enfant, pourquoi vous chargez-vous d'un si pesant fardeau ? — C'est, répondit le paysan, que mon cheval vient de périr par accident ; j'emporte ses harnais, mais sans espoir de pouvoir acquérir un autre cheval. » L'enfant, ému de compassion, prit un des chevaux confiés à sa garde et le força de l'emmener. Le Ciel témoigna par un prodige combien cet acte de charité lui était agréable ; car, après que Médard eut rendu compte à son père de son action, on trouva le nombre des chevaux complet. De plus, tous les gens de la maison virent un aigle couvrir Médard de ses ailes pendant une grosse pluie qui était tout à coup survenue. La vie de l'étudiant et du prêtre répondit à de si admirables commencements ; toutes les œuvres de zèle auxquelles peut se livrer un ministre des âmes lui étaient connues et familières. En 530, il fut élu évêque et sacré par saint Rémi. La dignité épiscopale ne lui fit rien retrancher de ses pénitences. On vit ce saint vieillard, à l'âge de soixante-douze ans, parcourir les villages, les bourgs et les hameaux, prêchant, consolant son peuple, administrant les sacrements avec un zèle infatigable. Il étendit le règne de la foi en quelques parties de son diocèse demeurées païennes ; et, par ses travaux comme par ses miracles, il eut la douce joie de sauver un grand nombre d'âmes. C'est de sa main que la reine Radegonde reçut le voile de religieuse. Enfin Médard, âgé de quatre-vingt-sept ans, plus chargé encore de vertus et de mérites que d'années, rendit son âme au Créateur, en l'an 545.

MARTYROLOGE : Saint *Maximin*, disciple de Notre-Seigneur, compagnon de Lazare, Marthe et Marie, évêque d'Aix. — Saint *Gildard*, frère de saint Médard, archevêque de Rouen. — A Metz, saint *Chlodulfe*, évêque. — A Troyes, sainte *Syre*. — A Rodez, sainte *Trojévie*.

PRATIQUE. N'oubliez jamais que Dieu bénit la charité envers les pauvres.

Digitized by Google



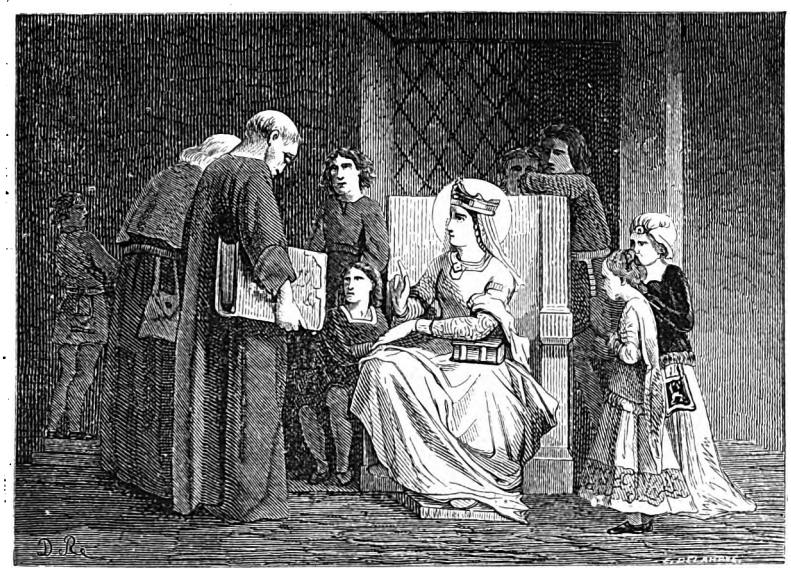
SAINT PRIME ET SAINT FÉLICIEN, FRÈRES, MARTYRS (286)

Saint Prime et saint Félicien, appelés, déjà vieux, du paganisme à la foi, se montrèrent dignes de cette grâce par une vie toute de zèle et de charité. Ils furent de ces chrétiens intrépides qui encourageaient les martyrs devant les tribunaux et dans les supplices, nourrissaient les pauvres, faisaient du bien à tous. Après les avoir longtemps préservés dans leurs saintes audaces, le Seigneur ne voulut pas les priver davantage de la gloire du martyre, objet de leurs aspirations. Sous l'empereur Dioclétien, la persécution devint plus générale et le paganisme fit un dernier effort pour étouffer la religion du Christ dans le sang et le carnage. Il y avait trente ans que Prime et Félicien bravaient la cruauté des tyrans, quand les prêtres des idoles déclarèrent que leurs dieux irrités ne voulaient plus rendre d'oracles jusqu'à ce que les deux chrétiens Prime et Félicien eussent sacrifié, ou bien eussent reçu le châtiment qu'ils méritaient. Ils sont aussitôt arrêtés, chargés de fer et amenés devant l'empereur. Prime avait quatre-vingt-dix ans; il répondit aux menaces du tyran, en lui déclarant qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que le Dieu des chrétiens, ni d'autre religion que la leur, et que par conséquent ils étaient prêts à subir la mort plutôt que de trahir leur foi. On les frappa d'abord avec des fouets; puis bientôt on déchira leur corps par lambeaux avec des tenailles. Leurs affreuses plaies furent guéries miraculeusement par Jésus-Christ. Quelques jours après, nouvelles tortures et nouveau triomphe; on fit pleuvoir sur leur chair une grêle de coups de fouets armés de plomb; pendant ce supplice, ils chantaient les louanges du Seigneur. Félicien, âgé lui-même de quatre-vingts ans, sut, comme son frère, résister à toutes les tentations et prêcha la foi et le salut à son cruel persécuteur; mais il fut cloué par les mains et les pieds à un poteau, où on le laissa trois jours entiers sans nourriture; au bout de ces trois jours, rafraîchi et nourri par les Anges, il parut aussi sain que s'il n'avait pas souffert. Quant à Prime, on chercha à lui faire croire que son frère avait enfin sacrifié aux idoles : mais il se moqua du juge menteur et lui dit que Félicien était, en prison, heureux comme en paradis. Cette réponse lui valut des coups de bâtons et le supplice des torches ardentes : « Grâces soient à vous, ô Jésus-Christ, puisque, dans mes tourments, je ne ressens aucune douleur. » Livrés ensuite aux lions et aux ours, les deux frères les virent venir se coucher à leurs pieds. Enfin le tyran leur fit trancher la tête, le 9 juin de l'an 280.

MARTYROLOGE : A Agen, saint *Vincent,* diacre et martyr. — A Antioche, sainte *Pélagie,* vierge et martyre. — En Écosse, saint *Colomb,* prêtre. — Au Mans, saint *Liboire,* évêque. — A Florence, le bienheureux *Sylvestre* et la bienheureuse *Ghérardesca,* camaldules.

PRATIQUE. Regardez les choses du monde comme pure vanité; que l'éternité soit tout pour vous.

Digitized by Google



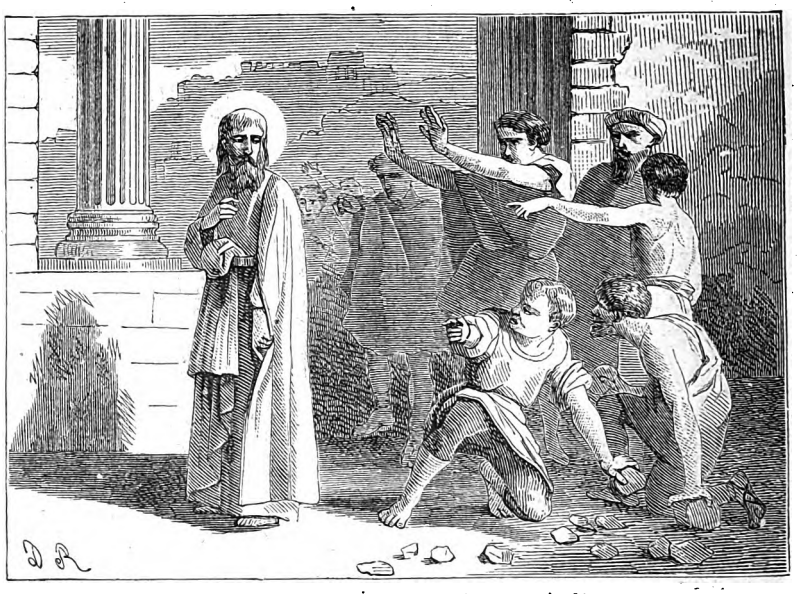
SAINTE MARGUERITE, REINE D'ÉCOSSE (1046-1093)

Sainte Marguerite était nièce de saint Étienne de Hongrie. Elle vint au monde en 1048, et montra bientôt de merveilleuses dispositions pour la vertu ; la modestie rehaussait sa rare beauté, et dès son enfance elle se signalait par son dévouement aux malheureux, qui lui mérita dans la suite le nom de *mère des orphelins et de trésorière des pauvres de Jésus-Christ*. Forcée de chercher un asile en Écosse, elle donna l'exemple d'une sainteté courageuse dans les épreuves, si bien que le roi Malcolm III, plein d'estime pour elle et épris des charmes de sa beauté, lui offrit sa main et son trône. Marguerite y consentit, moins par inclination que dans l'espoir de servir à propager le règne de Jésus-Christ. Elle avait alors environ vingt-trois ans (1070). — Son premier apostolat s'exerça envers son mari, dont elle adoucit les mœurs par ses attentions délicates, par sa patience et sa douceur. Convertir un roi, c'est convertir un royaume : aussi l'Écosse entière se ressentit de la conversion de son roi : la cour, le clergé, le peuple furent bientôt transformés. — Marguerite, apôtre de son mari, fut aussi l'apôtre de sa famille. Dieu lui donna huit enfants, qui firent tous honneur à la vertu de leur pieuse mère et à la valeur de leur père. Dès le berceau elle leur inspirait l'amour de Dieu, le mépris des vanités terrestres et l'horreur du péché. L'amour des pauvres, qui avait brillé dans Marguerite enfant, ne fit que s'accroître dans le cœur de la reine : ce fut peut-être, de toutes les vertus de notre sainte, la plus remarquable. Pour les soulager, elle n'employait pas seulement ses richesses, elle se dépensait tout entière : « La main des pauvres, aimait-elle à dire, est la garantie des trésors royaux : c'est un coffre-fort que les voleurs les plus habiles ne sauraient forcer. » Aussi se fit-elle plus pauvre que les pauvres eux-mêmes qui lui tendaient la main ; car elle ne se privait pas seulement du superflu, mais du nécessaire, pour leur éviter des privations. Quand elle sortait de son palais, elle était toujours environnée de pauvres, de veuves et d'orphelins, qui se pressaient sur ses pas. Avant de se mettre à table, elle servait toujours de ses mains neuf petites orphelines et vingt-quatre vieillards ; l'on vit même parfois entrer ensemble dans le palais jusqu'à trois cents pauvres. Malcolm se faisait un plaisir de s'associer à sa sainte épouse pour servir les pauvres à genoux, par respect pour Notre-Seigneur, dont ils sont les membres souffrants. La mort de Marguerite jeta le deuil dans tout le royaume.

MARTYROLOGE : A Cologne, saint *Maurin*, abbé et martyr. — Saint *Landry*, évêque de Paris. — Saint *Bardon*, archevêque de Mayence. — A Séez, saint *Evremond*, abbé. — Sainte *Amalberge*, veuve. — A Bologne, la bienheureuse *Diane d'Andalo*.

PRATIQUE. Ne vous attachez pas aux biens de ce monde ; servez-vous-en bien.

Digitized by Google



SAINT BARNABÉ, APÔTRE (mort vers 61)

Saint Barnabé est qualifié du nom d'Apôtre, quoiqu'il ne fût pas du nombre des douze que Jésus avait choisis; on lui a donné ce titre glorieux parce que le Saint-Esprit l'avait appelé d'une manière toute spéciale et qu'il eut une grande part, de concert avec les Apôtres, dans l'établissement du christianisme. Il était Juif, de la tribu de Lévi, et natif de l'île de Chypre; son nom de Joseph lui fut changé par les Apôtres contre celui de Barnabé, qui signifie *fils de consolation*. Il avait été ami d'enfance de saint Paul, et c'est lui qui, après l'étonnante conversion de cet Apôtre, le présenta à Pierre, le chef de l'Église. La première mission de Barnabé fut d'aller diriger l'Église d'Antioche, où la foi prenait de grands accroissements; il vit tant de bien à faire, qu'il appela Paul à son secours, et les efforts des deux Apôtres réunis opérèrent des merveilles. Sur l'inspiration de l'Esprit-Saint, le Prince des Apôtres leur donne l'onction épiscopale, et ils s'élancent, au souffle d'en haut, vers les peuples gentils, pour les convertir. Salamine, Paphos, Chypre, la Pamphylie, la Pisidie, Icone, Lystre, la Lycaonie et d'autres pays encore, entendent leur parole éloquente, sont témoins de leurs miracles, et sous leurs pas la foi se répand avec une rapidité prodigieuse. Paul et Barnabé se séparent ensuite, pour donner plus d'extension à leur ministère. L'île de Chypre, d'où il était originaire, était particulièrement chère à Barnabé; c'est là qu'il devait sceller de son sang la foi qu'il avait prêchée.

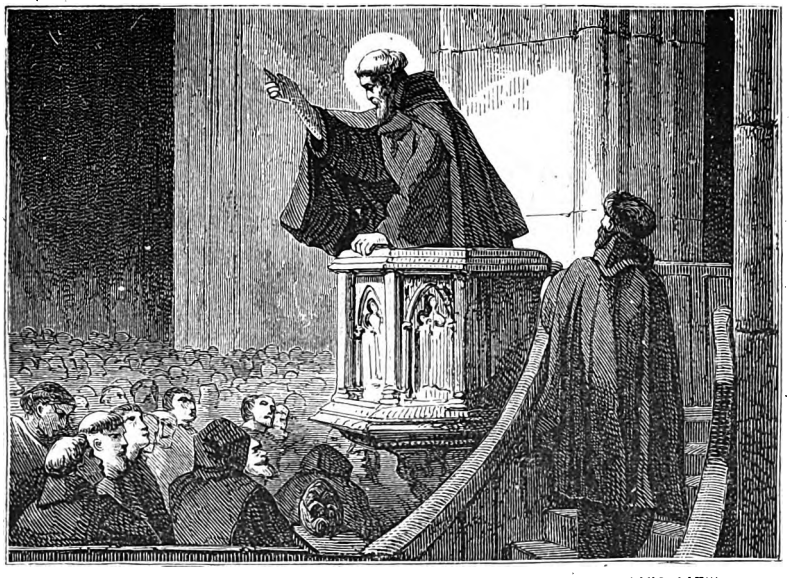
SAINTE ROSELINE DE VILLENEUVE, RELIGIEUSE CHARTREUSE (1263-1329).

Rejeton des familles de Villeneuve et de Sabran, qui ont fourni tant de saints et tant d'illustrations à l'Église et à la France, Roseline fut, dès sa petite enfance, admirable par sa piété et par sa charité envers les pauvres. En sa faveur eut lieu le *miracle des roses*, comme pour sainte Élisabeth de Hongrie, sainte Germaine et d'autres saintes. Renonçant aux plus brillants partis dans le monde, Roseline consacra sa virginité à Dieu dans un monastère de Chartreuses dont elle fit l'édification, particulièrement par sa pénitence. On la vit rester jusqu'à une semaine entière sans nourriture, et elle se contentait de la nourriture la plus grossière, les jours où elle savourait les délices de la sainte communion. A sa mort, elle fut assistée par la sainte Vierge et trois saints Chartreux, saint Bruno, saint Hugues de Grenoble et saint Hugues de Lincoln. Son culte est très populaire en Provence.

MARTYROLOGE : Saints *Félix* et *Fortunat*, martyrs. — Saint *Unsin*, évêque de Lisieux. — Saint *Manassès*, évêque de Troyes. — Saint *Amable*, prêtre, en Auvergne. — Le bienheureux *Hugues*, abbé de Marchiennes. — Le bienheureux *Jean d'Avellino*, franciscain.

PRATIQUE. Soyez heureux du succès des autres; désirez de voir Dieu plus aimé.

Digitized by Google



SAINT JEAN DE SAINT-FACOND, RELIGIEUX AUGUSTIN (1430-1479)

Saint Jean naquit à Sahagun ou Saint-Facond, en Espagne ; sa naissance fut le fruit des prières de ses pieux et illustres parents, qui l'obtinrent miraculeusement de la très sainte Vierge après de longues années de mariage. On ne trouve rien d'imparfait dans la vie de cet admirable enfant, qui, dès les premières années, montre la maturité d'un homme et fait présager toutes les vertus d'un grand Saint. Après de fortes études, Jean, ordonné prêtre, fut nommé chanoine de la cathédrale de Burgos, où son mérite commença à briller d'une manière éclatante. Il distribuait aux pauvres ses riches revenus, vivait lui-même dans la pauvreté, et consacrait tout son temps à la prière, à l'étude et au soin des malheureux, qu'il faisait souvent asseoir à sa table et servait de ses propres mains. A la mort de ses parents, le pieux chanoine abandonna ses immenses richesses pour en doter ses sœurs et en soulager ses frères, les pauvres ; puis il alla se jeter aux pieds de son évêque et lui demanda en grâce de se démettre de son riche bénéfice pour desservir une pauvre chapellenie. Le pieux pontife n'y consentit qu'avec peine. Dès lors Jean se fait pauvre, il prêche la paix dans un temps de guerre civile, brave la fureur et les coups des ennemis qui s'entre-tuent, parle des châtiments éternels et fait rentrer en eux-mêmes les plus endurcis. Dans une maladie douloureuse qui le conduit aux portes du tombeau, il promet, s'il survit à la cruelle opération qu'il doit subir, de se faire religieux, et sa prière est exaucée. La première fois qu'il sort ensuite, un pauvre presque nu lui demande l'aumône ; Jean hésite s'il doit lui donner sa meilleure ou sa moins bonne tunique ; puis, se ravisant : « Quoi ! se dit-il, donner au Seigneur ce que j'ai de moins bon ! » Et il donna la meilleure. La nuit suivante, Jésus lui apparut revêtu de cette tunique et lui dit : « C'est Jean qui m'a revêtu de cet habit. » Douce récompense d'une belle action. Cependant Jean songe à sa promesse et choisit l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Parmi toutes ses vertus, il convient de remarquer sa dévotion extraordinaire envers la sainte Eucharistie. Il faisait de chacune de ses actions une préparation à la sainte Messe ; il restait en prière devant le saint Sacrement depuis Matines jusqu'au lever du jour ; souvent Jésus-Christ lui apparaissait quand il offrait le saint sacrifice. Sa hardiesse apostolique fut soutenue par de nombreux miracles. Il mourut empoisonné par une femme de mauvaise vie, martyr de son apostolat.

MARTYROLOGE : Saints *Basilide, Cyrin, Nabor* et *Nazaire*, martyrs. — Saint *Onuphre*, anachorète, en Egypte. — Saint *Léon III*, pape. — Le bienheureux *Chrodobalde*.

PRATIQUE. Retenez cette belle maxime du saint de ce jour : Ne pas combattre le vice, c'est vendre sa conscience et trahir le crucifix.

Digitized by Google



SAINT ANTOINE DE PADOUE, religieux de Saint-François (1195-1231)

Saint Antoine était né à Lisbonne, en 1195, de la famille glorieuse de Godefroy de Bouillon, premier roi de Jérusalem, dont une branche s'était implantée en Portugal. — A quinze ans, il entra dans l'Ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Un jour qu'il était retenu à l'infirmerie du couvent par les devoirs de sa charge, il eut, au moment de l'élévation de la messe, un ardent désir de voir le Sauveur, et il se mit à genoux; ô merveille! les murs de l'église s'entr'ouvrent et lui laissent voir l'autel, où il adore, ravi, la sainte Victime. — Cependant Antoine était appelé de Dieu à devenir disciple de saint François; il sentit le premier appel à la vue de cinq religieux franciscains s'embarquant pour les missions d'Afrique; l'appel fut définitif, quand, quelques mois plus tard, les reliques de ces cinq religieux, devenus martyrs de la foi, furent apportées providentiellement au monastère où il vivait. Antoine se sentit dès lors irrésistiblement entraîné vers un Ordre où il pourrait donner son sang pour Jésus-Christ. Il arriva en Italie avant la mort de saint François. Placé à la cuisine d'un couvent, il fut un jour appelé par son supérieur pour prêcher, sans préparation, la communauté. Il commença simplement; mais bientôt il s'éleva à une telle hauteur de doctrine et d'éloquence, qu'il émerveilla toute l'assemblée. L'Esprit-Saint, qui transforma les Apôtres, avait rempli l'humble Antoine. Dès lors il occupe les grandes charges de l'Ordre, il évangélise les villes et les campagnes, enseigne dans les universités de Montpellier, de Toulouse, de Bologne et de Padoue. Par ses prédications accompagnées de prodiges, il mérite le surnom de *Marteau des hérétiques*. Parmi les innombrables miracles de ce grand Thaumaturge, remarquons ceux qui suivent. — Son père avait été injustement condamné à mort, à Lisbonne, pour un meurtre qu'il n'avait pas commis. L'Esprit de Dieu transporta Antoine en son pays natal; il alla tirer le mort de sa tombe et lui fit proclamer l'innocence de l'accusé. A la même heure, Antoine, de retour à Padoue, se rendait à l'office où la cloche appelait les religieux. — Une autre fois, prêchant sur le bord de la mer, il vit venir une multitude de poissons pour l'entendre, et donner une leçon aux hérétiques qui se bouchaient les oreilles; ils ne partirent qu'après s'être inclinés sous sa bénédiction. — Saint Antoine est célèbre par l'apparition de l'Enfant-Jésus, qui vint un jour se mettre en ses bras et le couvrir de caresses.

Martyrologe : Saints *Fortunat* et *Lucien*, martyrs. — Saint *Agrice*, évêque de Sens. — Saint *Rambert*, martyr. — Saint *Aventin*, apôtre de la Gascogne. — Le bienheureux *Gérard*, frère de saint Bernard. — La bienheureuse *Jacqueline Favre*, compagne de sainte Chantal.

Pratique. Ayez une grande dévotion à l'Enfant Jésus; invoquez-le souvent avec tendresse.

Digitized by Google



SAINT BASILE LE GRAND, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (329-379)

Saint Basile naquit à Césarée, l'an 329, d'une famille où la sainteté était héréditaire, son père et sa mère, deux de ses frères, une de ses sœurs, sans parler des autres, sont placés au rang des Saints. Un seul défaut paraissait dans cet enfant de prédilection, sa faible santé; elle se rétablit pourtant, grâce aux prières de ses parents plutôt qu'aux remèdes. Doué d'un heureux génie, Basile s'éleva vite au niveau des grands hommes, non moins qu'à la hauteur des Saints : « Il était, dit son ami Grégoire de Nazianze, au-dessus de son âge par son instruction, au-dessus de son instruction par sa vertu; il était rhéteur avant d'avoir étudié l'art des rhéteurs, philosophe avant d'avoir étudié la philosophie, prêtre avant d'avoir reçu le sacerdoce. » Ses aptitudes universelles, sa rare modestie, ses vertus éminentes, lui conciliaient l'estime et l'admiration de tous. A vingt-trois ans, il parut à Athènes et se lia avec Grégoire de Nazianze, au point que tous les deux ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme. De retour en son pays, les applaudissements qu'il reçut l'exposèrent à une tentation de vaine gloire dont il fut si effrayé, qu'il embrassa l'état monastique pour y vivre dans l'oubli du monde et la pénitence; il fonda plusieurs monastères, écrivit pour les diriger des ouvrages ascétiques très estimés et traça des règles de vie religieuse demeurées célèbres. Un très léger repas par jour, un sommeil très court sur la dure, de longue veilles, un vêtement léger par les temps les plus froids, tel était l'ordinaire de ce saint austère, « dont la pâleur, dit saint Grégoire, annonçait un mort plutôt qu'un vivant. » Basile eut à souffrir d'infirmités continuelles; dans le temps de sa meilleure santé, dit-il lui-même, il était plus faible que ne sont les malades abandonnés des médecins. Malgré sa faiblesse, il châtiait son corps et le réduisait en servitude. Le zèle contre l'hérésie d'Arius le fit un jour sortir de sa retraite, et bientôt il courbait la tête sous le fardeau de l'épiscopat, Ni les intrigues, ni les menaces n'eurent jamais prise sur cette grande âme. Un préfet le mande un jour et lui enjoint d'obéir à un prince arien, sous peine de confiscation de ses biens, de l'exil, des tourments, de la mort : « Faites-moi d'autres menaces, dit Basile, car il n'y a rien là que je puisse craindre; le premier coup suffira pour achever mes peines; la mort m'unira à mon Dieu. » L'empereur dut s'avouer vaincu. Le saint pontife mourut à cinquante et un ans, ne laissant pas de quoi se faire élever un tombeau de pierre.

MARTYROLOGE : Saints *Valère* et *Rufin*, martyrs, à Soissons. — Saint *Quintien*, évêque de Rodez. — Saint *Méthode*, évêque de Constantinople. — Saint *Landry*, curé. — A Orléans, saint *Euspice*, prêtre. — Saint *Simplice*, évêque de Bourges.

PRATIQUE. Ayez une vie bien réglée; cherchez Dieu en tout et ne cherchez que lui seul.

Digitized by Google



SAINT GUY ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (303)

Guy, appelé aussi Vit ou Vite, était d'une illustre famille de Sicile, au sein de laquelle le christianisme n'était pas encore parvenu. Son gouverneur, Modeste, sa nourrice, Crescence, étaient chrétiens et le baptisèrent à l'insu de ses parents. Tout jeune encore, il accomplissait près des infidèles des œuvres merveilleuses, rendait la vue aux aveugles, guérissait les malades, et gagnait de nombreuses âmes à Jésus-Christ. Guy eut à subir de terribles épreuves pour sa foi. Crescence et Modeste le tirèrent des mains de ses persécuteurs et s'enfuirent avec lui en Italie; mais ils n'y trouvèrent pas la tranquillité qu'ils y cherchaient, car Guy fut bientôt reconnu comme chrétien, aux nombreux miracles qu'il opérait. Après de longs et douloureux supplices, ils versèrent tous les trois leur sang pour Jésus-Christ le 15 juin 303.

SAINTE GERMAINE COUSIN, VIERGE, BERGÈRE (1579-1601).

Germaine Cousin naquit à Pibrac, non loin de Toulouse. Sa courte vie de vingt-deux ans est une merveille de la grâce. Fille d'un pauvre laboureur, percluse de la main droite, scrofuleuse, elle fut, pour comble de malheur, privée de sa mère, à peine sortie du berceau. La petite orpheline devint l'objet de la haine et du mépris d'une belle-mère acariâtre et sans cœur; la douleur, née avec elle, devait être sa compagne jusqu'à la mort. Cette pauvre petite ignorante fut instruite par Dieu même dans la science de la prière. Gardeuse des troupeaux de la famille, elle passait son temps en conversations avec le ciel; le chapelet était son seul livre; la sainte Vierge était sa Mère, les Anges ses amis, l'Eucharistie sa vie. Souvent on la vit agenouillée dans la neige, traversant à pied sec le ruisseau voisin sans se mouiller, pour se rendre à l'église, où elle assistait chaque jour au saint sacrifice et communiait souvent, pendant que ses brebis paissaient tranquilles autour de sa quenouille plantée en terre. Charitable pour les pauvres, elle leur donnait son pauvre pain noir, ne vivant guère que de l'amour de Dieu; et, un jour, le ciel renouvela pour elle le *miracle des roses* devant les yeux de son impitoyable marâtre. A sa mort, les Anges et les Vierges célestes chantèrent au-dessus de sa maison. — Quarante ans plus tard, on trouva, comme par hasard, mais providentiellement, son corps intact avec un bouquet de fleurs fraîches, sous les dalles de l'église de sa paroisse. Elle est devenue une des grandes Thaumaturges et une des Saintes les plus populaires de la France.

MARTYROLOGE : Saint *Constantin*, évêque de Beauvais. — Saint *Bernard de Menthon*, homme tout de charité, fondateur des Hospices du Mont-Saint-Bernard. — Saint *Abraham*, abbé, à Clermont. — Saint *Hilarian*, prêtre et martyr.

PRATIQUE. Soyez fidèle à Dieu, vivez en sa présence, il ne vous abandonnera pas.

Digitized by Google



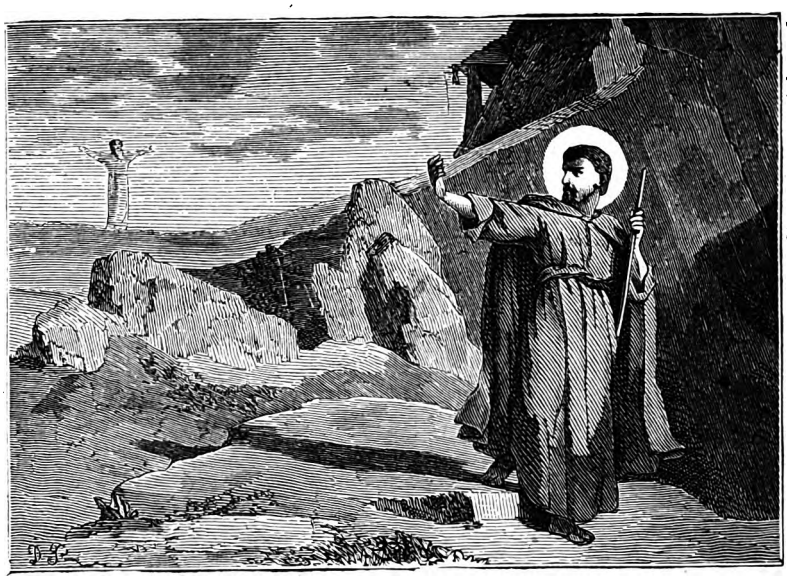
SAINT JEAN-FRANÇOIS RÉGIS, CONFESSEUR (1597-1640)

Saint Jean-François Régis fut l'un des plus illustres missionnaires de la Compagnie de Jésus et l'émule de saint François Xavier; toutefois son apostolat ne s'exerça pas hors de France. Il était né apôtre; il le fut dès le collège. C'est à la suite d'une maladie mortelle, dont il guérit contre tout espoir, qu'il résolut de se donner à Dieu Au noviciat des Jésuites de Toulouse, où il entra à dix-neuf ans, il se montra le modèle de tous, particulièrement dans les œuvres de zèle et de charité. Celui qu'on nommait autrefois l'*Ange du collège* était devenu l'*Ange du noviciat*. Les succès de son premier ministère, à Tournon, furent magnifiques. Le dimanche, il parcourait les villages et les bourgs d'alentour, se faisant précéder d'une clochette; il réunissait les enfants, leur enseignait le catéchisme et leur apprenait l'amour de Jésus-Christ. L'ivrognerie, les jurements, l'impureté régnaient en maîtres en certaines paroisses : il les détruisit par l'énergie de sa parole et par la pratique des sacrements. C'est à ce jeune apôtre de vingt-deux ans que l'Église est redevable du premier germe de ces Confréries du Saint-Sacrement, destinées à faire tant de bien. Ce premier ministère n'était qu'un essai; l'obéissance exigea de lui de nouvelles études. Huit ans plus tard il est prêtre, armé pour la lutte; une année de retraite achève sa préparation : désormais il n'a qu'un but, qu'une occupation, sauver des âmes. Il commence par évangéliser Fontcouverte, sa paroisse natale, où l'ont appelé des affaires de famille : catéchismes, confessions, visites des pauvres, prédications, occupent ses jours; ses œuvres humilient sa famille, on rougit de le voir porter sur son dos une paillasse à un malade; mais les conversions qu'il opère sont sa réponse. On le voit rester à jeun jusqu'au soir au confessionnal. « Les personnes de qualité, disait-il, ne manqueront pas de confesseurs; mon partage, ce sont les brebis abandonnées. » Il disait au peuple : « Venez, mes chers enfants; vous êtes mon trésor et les délices de mon cœur. » La carrière de Régis fut courte; mais, en dix ans, que de travaux, que de sueurs, que de privations, que de courses, que de conversions, que de miracles! Plusieurs fois il risqua sa vie pour sauver les âmes. Un jour, il se cassa la jambe dans les montagnes; le lendemain, sans remède, elle était guérie. Régis mourut au champ d'honneur pendant la mission de la Louvesc, où il a son tombeau toujours très vénéré.

MARTYROLOGE : Sainte *Lutgarde*, bénédictine, l'une des plus grandes mystiques, célèbre par ses visions, ses vertus, ses miracles. — A Besançon, saints *Ferréol* et *Ferjeux*, martyrs. — A Tarse, saints *Cyr* et *Julitte*, martyrs. — A Nantes, saint *Similien*, évêque. — A Avranches, saint *Ausbert*, évêque, constructeur de l'église du Mont-Saint-Michel.

PRATIQUE. Ayez un cœur de fer pour vous-même, et un cœur tendre pour vos semblables.

Digitized by Google



SAINT AVIT, ABBÉ DE MICY (mort en 530)

Saint Avit naquit au pays de Beauce, de deux humbles cultivateurs. Quand sa mère le mit au monde, sa chambre, comme une autre étable de Bethléhem, fut inondée d'une céleste lumière, indice des grandes destinées de cet enfant. Jeune homme, il entra dans l'abbaye de Micy, appelée plus tard de Saint-Mesmin, près d'Orléans. Dès les premiers jours, il s'y fit le serviteur de tous, au point de passer près de certains de ses frères pour un idiot et un incapable. Le saint abbé Mesmin ou Maximin sut discerner son mérite dans sa charité pour les pauvres, et lui donna la charge d'économe du couvent. Mais bientôt l'amour de la solitude l'emporte : il dépose, de nuit, ses clefs dans le lit de l'abbé endormi, et s'enfuit au fond d'une épaisse forêt, à cinq lieues du monastère. Là, il vit dans un si parfait détachement du monde, dans une si grande union à Dieu, qu'il semblait un esprit plutôt qu'un homme.

A la mort de l'abbé Maximin, les religieux du couvent, qui avaient souvent ridiculisé le saint, furent les premiers à le choisir pour abbé. De temps en temps Avit, toujours épris de la solitude, se retirait au plus épais de la forêt pour s'y retrouver seul quelques jours avec Dieu. Il mourut l'an 530. Il guérit un grand nombre de malades, rendit la vue à un aveugle de naissance et ressuscita un de ses religieux.

SAINTE MARIE LA DOULOUREUSE, VIERGE ET MARTYRE (morte en 1294)

Née près de Bruxelles, d'une remarquable piété dès son enfance, cette Sainte eut, jeune encore, l'inspiration de se retirer dans la solitude pour y vivre dans la pénitence et la contemplation. Elle fut éprouvée par les tentations les plus perfides et par les plus atroces calomnies; mais elle mit en la sainte Vierge toute sa confiance. Condamnée à mort pour un vol qu'elle n'avait point commis, elle offrit sa vie à Dieu pour son ennemi. Son infâme calomniateur fut aussitôt puni par des remords terribles et une folie furieuse. Au bout de sept ans, il fut miraculeusement guéri par l'intercession de sa victime, et avoua publiquement son crime. De nombreux miracles se sont opérés au tombeau de Marie la Douloureuse, et la chapelle près de laquelle elle avait habité est devenu un lieu de pèlerinage.

MARTYROLOGE : Saint *Prior,* ermite. — Saint *Ours,* archidiacre. — Le bienheureux *Paul d'Arezzo,* cardinal. — Saint *Simplice,* évêque de Bourges. — Saint *Véroul,* curé de Marcenay. — A Quimper, saint *Herbaud,* solitaire, et saint *Hervé,* ermite. — Saint *Raymond,* évêque de Pamiers. — Le bienheureux *Pierre Gambacorta,* de Pise.

PRATIQUE. Aimez à vous retrouver seul, au moins de temps en temps, avec Dieu.

Digitized by Google



SAINT MARC ET SAINT MARCELLIEN, MARTYRS (286)

Marc et Marcellien étaient frères et issus d'une des premières familles de Rome. Ils furent convertis à la foi dès leur jeunesse. Arrêtés sous l'empereur Dioclétien, on les jeta dans une prison; après quelques interrogatoires qui démontrèrent leur fermeté dans la foi, Chromace, préfet de la ville, les condamna à avoir la tête tranchée, après un délai de trente jours. Les deux frères furent alors transportés dans la maison de Nicostrate, greffier du préfet et leur gardien. Tranquillin, leur père, Marcie, leur mère, leurs femmes et leurs jeunes enfants vinrent tour à tour se jeter à leurs pieds, les arroser de larmes, et leur adresser les paroles les plus capables de toucher leur cœur. Les généreux martyrs, attendris par ce spectacle si touchant, commençaient à joindre leurs larmes à celles de leurs parents, de leurs femmes et de leurs enfants, et il y avait à craindre que l'amour ne fît faiblir ceux que les supplices avaient trouvés invincibles. Saint Sébastien, capitaine de la première compagnie des gardes de l'empereur, toujours vigilant à soutenir le courage des martyrs, ne craignit pas de s'exposer lui-même à la mort en rappelant aux deux frères les saints enseignements de la foi, les espérances immortelles de l'autre vie, les châtiments des apostats. Ses paroles ranimèrent la générosité des deux martyrs; elles opérèrent même un changement dans le cœur de tous ceux qui étaient présents. Sébastien ayant rendu à Zoé, femme du greffier Nicostrate, l'usage de la parole, qu'elle avait perdu depuis six ans, ce changement devint une complète conversion. Zoé, Nicostrate, Tranquillin, Marcie, les épouses et les enfants des deux martyrs, bientôt le préfet Chromace lui-même, reçurent le saint baptême et versèrent leur sang pour la foi. Quant à Marc et Marcellien, ils comparurent devant un nouveau juge, qui, après avoir employé inutilement toutes les flatteries et toutes les menaces pour les ébranler, les fit clouer à un poteau, où ils demeurèrent vingt-quatre heures, louant et bénissant Dieu. Après un jour et une nuit, encore pleins de vie et témoignant toujours la même joie et le même courage, ils furent percés à coups de lance.

MARTYROLOGE : En Espagne, saint *Cyriaque* et sainte *Paule*, martyrs. — Saint *Amand*, évêque de Bordeaux. — Saint *Fortunat*, évêque de Meaux. — Saint *Innocent*, évêque du Mans. — Sainte *Ozanne*, du Tiers Ordre de Saint-Dominique, célèbre par ses visions fréquentes de Jésus et de Marie. — Sainte *Marine la déguisée*, vierge et religieuse en Bithynie. Son surnom lui vient du fait étrange de son entrée dans un couvent de moines, où elle vécut saintement. Punie pendant de longues années pour un crime que la calomnie avait rejeté sur elle, son innocence ne fut reconnue qu'après sa mort (750).

PRATIQUE. N'écoutez pas la voix dangereuse de la chair et du sang, mais la voix seule du devoir.

Digitized by Google



SAINTE JULIENNE DE FALCONIÉRI, VIERGE (1270-1341)

. Julienne, de l'illustre famille de Falconiéri, vint au monde à Florence, l'an 1270, de parents très avancés en âge. Elle fut initiée dès son berceau à la piété et à la vertu, si bien que saint Alexis Falconiéri, de l'Ordre des Servites, disait à la mère ravie : « Ce n'est pas une fille, c'est un Ange que Dieu vous a donné ; il la destine à de grandes choses. » Les journées de la sainte enfant se passaient presque entières en pieux exercices. Sa mère, y trouvant de l'excès, la grondait : « Julienne, disait-elle, si tu n'apprends pas ce que doit savoir une maîtresse de maison, je ne pourrai pas te trouver un mari. — Ne craignez rien, ma mère, répondait finement Julienne ; quand le temps sera venu, la sainte Vierge y pourvoira. » Le temps venu, Julienne refusa de se marier, et offrit à Dieu sa virginité. Elle entra dans l'Ordre récemment fondé des Tertiaires Servites, où elle fit, sous la conduite de saint Philippe Bénizi, les plus grands progrès dans la vertu. A trente-six ans, elle était élue supérieure générale, malgré les réclamations de son humilité. Dès les commencements de sa vie religieuse, sa vie était très austère. Elle consacrait le lundi au soulagement des âmes du purgatoire, et accompagnait ses prières de rudes pénitences et de cruelles flagellations. Le mercredi et le vendredi, elle gardait un jeûne absolu, ne prenant d'autre nourriture que la sainte Eucharistie. Le samedi, elle jeûnait au pain et à l'eau en l'honneur de la très sainte Vierge, et elle passait cette journée dans la compagnie de Marie, au pied de la croix. Le vendredi, son âme était absorbée, souvent jusqu'à l'extase, dans la méditation de la passion du Sauveur. Après sa mort, ses religieuses furent saisies d'émotion, en trouvant sur elle une ceinture de fer incrustée dans les chairs. Son divin Époux ne lui ménagea ni les tentations, ni les peines intérieures : « Seigneur, disait-elle un jour dans ses angoisses, que je souffre, s'il le faut, tous les tourments de l'enfer pendant toute l'éternité ; mais, de grâce, ne permettez pas que je vous offense ! » Le plus beau triomphe de Julienne, ce fut sa mort. Gémissant de ne pouvoir communier, elle supplie qu'au moins on lui montre la sainte Hostie, et, quand on lui a procuré ce bonheur, son audace d'amour va plus loin, elle prie qu'on place le corporal avec l'hostie sur sa poitrine ; mais à peine son vœu est-il exaucé, que l'hostie disparaît et que Julienne, transportée d'amour, rend le dernier soupir en disant : « Mon doux Jésus ! »

MARTYROLOGE : Saint *Jude Barsabé*, disciple du Seigneur. — Saints *Gervais* et *Protais*, martyrs. — Saint *Ursicin*, martyr. — Saint *Zozime*, martyr. — Saint *Dié* ou *Dieudonné*, évêque de Nevers. — Saint *Bessarion*, solitaire. — La bienheureuse *Micheline*, tertiaire.

PRATIQUE. Une des meilleures dispositions pour bien communier, c'est le désir.

Digitized by Google



SAINT SYLVÈRE, PAPE ET MARTYR (mort en 538)

Sylvère succéda au pape Agapet, l'an 536, à une époque fort difficile, où l'Église était troublée par les intrigues et les hérésies. A voir la manière dont s'était faite l'élection de Sylvère, favorisée, imposée même par Théodat, roi des Goths, on eût pu craindre que le nouvel élu ne répondît pas à la sainteté de la mission; mais il en fut tout autrement. Dieu fit paraître en ce moment la puissance infinie de sa grâce et l'attention providentielle qu'il prête au choix des souverains pasteurs de son Église; car Sylvère fit éclater tant de vertus, il montra une vigueur si grande pour les intérêts de la religion, que ni l'exil, ni la perte des biens, ni les tourments les plus cruels, ni la mort même, ne furent capables d'abattre son courage et de lui arracher une décision contraire à son devoir. L'impératrice de Constantinople, Théodora, ayant voulu obtenir de lui le rétablissement, sur le siège patriarcal de cette ville, d'un hérétique déposé par le pape son prédécesseur, Sylvère lui déclara qu'il ne le pouvait pas. Ce fut contre lui le signal de la persécution; Théodora le fit saisir, dépouiller de ses ornements pontificaux et revêtir d'un habit monastique, et un antipape, nommé Vigile, fut proclamé à sa place. Sylvère, envoyé en exil à Patare, en Asie, fut sans doute attristé de la grave situation de l'Église; mais, d'autre part, il eut une joie extrême de souffrir pour la défense de la foi, et il semblait personnellement aussi heureux dans les épreuves de l'exil que dans les gloires du pontificat. L'évêque de Patare le reçut d'une manière fort honorable et prit hardiment sa défense à la cour de Constantinople; il menaça le faible empereur Justinien des jugements de Dieu, s'il ne réparait le scandale : « Il y a plusieurs rois dans le monde, lui dit-il; mais il n'y a qu'un pape dans l'univers. » Ces paroles, dans la bouche d'un évêque d'Orient, montrent bien que la suprématie du siège de Rome était reconnue partout. Justinien, trompé jusqu'alors, se rendit aux observations de l'évêque, et peu après, malgré l'impératrice, Sylvère revint en Italie; mais bientôt de nouvelles intrigues le conduisirent dans l'île déserte de Pontia, où il subit un second exil plus rigoureux que le premier. Au bout d'un an, ce bon pape mourut de faim et des autres misères de l'exil.

MARTYROLOGE : Saint *Novat*, saintes *Pudentienne* et *Praxède*, enfants du sénateur saint Pudens. — Sainte *Florence*, sœur de saint Léandre et de saint Isidore. — A Saintes, sainte *Gemme*, vierge et martyre. — A Laon, saint *Gobain*, prêtre et martyr. — Saint *Adelbert*, abbé, puis archevêque de Magdebourg. — Saint *Latuin*, apôtre du pays de Séez. — Saint *Jean de Mathéra*, fondateur et abbé de l'Ordre de Pulsano, sous la Règle de Saint-Benoît.

PRATIQUE. Conservez la paix du cœur et la confiance en Dieu au milieu des injustices.

Digitized by Google



SAINT LOUIS DE GONZAGUE (1568-1591)

Saint Louis de Gonzague naquit en l'an 1568, d'une famille princière d'Italie. Avant sa naissance, sa mère, en danger de mort, avait fait vœu de consacrer son enfant à Notre-Dame de Lorette, si elle obtenait une heureuse délivrance. Encore au berceau, s'il se présentait un pauvre, Louis pleurait jusqu'à ce qu'on lui eût fait l'aumône ; son visage respirait un tel air de vertu, que ceux qui le portaient dans leurs bras croyaient tenir un ange. A l'âge de cinq ans, il avait retenu et répété quelques paroles grossières qu'il avait entendues sortir de la bouche des soldats de son père, sans les comprendre ; il en fut repris et en montra tant d'horreur, qu'il pleura cette faute, la plus grande de sa vie, et qu'il en fit pénitence jusqu'à la mort. Le père de Louis, qui songeait à la fortune de son fils, l'envoya successivement chez plusieurs princes, en qualité de page ; mais Dieu, qui avait d'autres vues, voulait ainsi montrer ce jeune Saint aux cours d'Europe, pour leur faire voir que la piété est de toutes les conditions, et l'innocence de tous les âges. Dans ces milieux mondains, où il vivait comme n'y vivant pas, ses progrès dans la sainteté furent surprenants. A huit ou neuf ans, il fit le vœu de virginité perpétuelle ; sa délicatesse était si angélique, que jamais il ne regarda une femme en face, pas même sa mère ; jamais il ne permit à son valet de chambre de l'aider à s'habiller, et sa pudeur était si grande, qu'il n'osa même pas lui laisser voir le bout de ses pieds nus. Vers l'âge de onze ans, il fit sa première communion des mains de saint Charles Borromée. A seize ans, il se décida à entrer dans la Compagnie de Jésus. Peu de vocations ont été aussi éprouvées que la sienne : son père fut pour lui, pendant quelque temps, d'une dureté sans pareille ; mais il dut enfin céder devant la volonté de Dieu, et Louis entra au noviciat des Jésuites, à Rome. Il y parut dès les premiers jours comme un modèle digne d'être proposé aux plus parfaits ; on vit en lui un prodige de mortification, un ange de pureté, une merveille d'amour de Dieu. La seule vue de Louis dissipait chez les autres les plus violentes tentations de la chair. Jamais il n'avait ressenti la concupiscence charnelle, et malgré cela il était cruel pour son pauvre corps à l'égal des plus rudes saints. Obligé par ses supérieurs, pour cause de santé, à ne pas se laisser absorber dans la pensée de Dieu, il devait s'écrier souvent, emporté par l'amour au delà de l'obéissance : « Éloignez-vous de moi, Seigneur ! » Louis reçut du ciel l'annonce de sa mort, et fut bientôt victime de sa charité pendant la peste de Rome, l'an 1591.

MARTYROLOGE : Saint *Eusèbe*, évêque de Samosate. — A Evreux, saint *Leufroi*, abbé. — Saint *Raoul*, archevêque de Bourges. — A Vannes et à Rennes, saint *Méen*, abbé.

PRATIQUE. Vivez dans une grande pureté de corps, de cœur et d'esprit.

Digitized by Google



SAINT PAULIN, ÉVÊQUE DE NOLE (354-431)

Saint Paulin naquit à Bordeaux en 354, d'une des plus anciennes et des plus célèbres familles sénatoriales de Rome, qui avait d'immenses possessions en Italie, en Aquitaine et en Espagne. Ausone, le premier orateur et le premier poète de son temps, fut son maître ; et, sous sa conduite, Paulin devint lui-même un orateur et un écrivain fort remarquable. Ses talents, ses richesses, ses vertus l'élevèrent aux plus hautes dignités de l'empire ; il fut même honoré du consulat, l'an 378. Paulin avait vingt-quatre ans quand il épousa Thérasia, opulente patricienne, pieuse chrétienne, dont l'influence rapprocha peu à peu son époux de la vérité et le conduisit au baptême. Ses relations avec le célèbre saint Martin, grand thaumaturge des Gaules, qui le guérit miraculeusement d'une grave maladie des yeux, contribua beaucoup aussi à tourner ses pensées vers la beauté de la perfection chrétienne. Il reçut le Baptême et goûta enfin la paix qu'il cherchait depuis longtemps. La mort de son jeune enfant, nommé Celsus, porta de plus en plus le nouveau chrétien au mépris des biens de ce monde. Son immense fortune lui était à charge ; il s'en dépouilla en faveur des pauvres, croyant que « le véritable riche est celui qui compte sur Dieu et non celui qui compte sur la terre », et que « celui qui possède Jésus possède plus que le monde entier ». Dès lors Paulin et Thérasia, tout en vivant dans une union parfaite, pratiquèrent la continence. Ces nouvelles jetèrent l'étonnement dans tout l'empire ; à l'étonnement succédèrent les dérisions, les reproches, le mépris. Paulin, en revanche, voyait sa conduite exaltée par tout le monde chrétien et recevait les éloges des Ambroise, des Augustin, des Jérôme et des Grégoire. Il fut ordonné prêtre en 393, et alla se fixer à Nole, en Italie, où il fit de sa maison une sorte de monastère. En 409, le peuple de Nole l'acclama évêque. Son épiscopat est célèbre par un acte de dévouement devenu immortel. Une pauvre veuve avait vu son fils unique emmené prisonnier par les barbares ; elle va trouver Paulin, le priant de racheter son enfant : « Je n'ai plus d'argent, dit le pontife, mais je m'offre moi-même. » La pauvre femme ne pouvait le croire, mais il l'obligea à se rendre avec lui en Afrique, où il se livra en échange du prisonnier. Au bout de quelque temps, la noblesse du caractère et les vertus de Paulin intriguèrent son maître ; il fut obligé de se découvrir, et le barbare, confus d'avoir pour esclave un évêque, lui donna sa liberté avec celle de tous les prisonniers de sa ville épiscopale. Sa réception à Nole fut un triomphe.

MARTYROLOGE : En Angleterre, saint *Alban*, martyr. — A Arras, sainte *Rotrude*, vierge. — Saint *Lambert*, abbé de Saint-Bertin. — A Saint-Malo, saint *Aaron*, abbé.

PRATIQUE. Soyez désintéressé dans les services que vous rendez à votre prochain.

Digitized by Google



SAINTE ÉTHELDRÈDE OU ÉDELTRUDE, ABBESSE (morte en 679)

Sainte Édeltrude nous donne une preuve de la possibilité de la sainteté au milieu des grandeurs du monde et dans l'état du mariage. Fille d'un roi anglais, elle eut trois sœurs saintes comme elle : Sexburge, Witburge et Éthelburge. Un ardent amour pour Jésus-Christ et pour sa sainte Mère s'empara de ce cœur simple et droit, et de bonne heure, malgré son désir de passer sa vie dans une parfaite virginité, mariée par son père, elle eut le bonheur d'avoir pour époux un prince dont les goûts étaient les siens, et qui vécut avec elle dans la continence. Après la mort du prince son mari, elle fut tellement sollicitée à un nouveau mariage par le roi de Northumberland, qu'elle finit par y consentir; mais elle fut aussi heureuse que la première fois, car elle amena son second mari à vivre avec elle dans une continence parfaite. Elle finit par obtenir de son royal époux la grâce d'entrer dans un monastère, où elle reçut le voile et parut aux yeux de ses sœurs comme un modèle de toutes les vertus. Devenue bientôt abbesse, elle fonda plusieurs monastères. Après une vie de prières et d'austérités, elle mourut le 23 juin 679.

LES BIENHEUREUSES MARIE D'OIGNIES ET CHRISTINE DE STOMMELEN

Ces deux Saintes méritent un souvenir spécial. — La bienheureuse Marie d'Oignies (1213-1244) naquit à Nivelle, en Belgique. Mariée malgré elle, ses exemples convertirent son mari, qui vécut avec elle dans la continence et distribua ses richesses aux pauvres pour se consacrer entièrement aux œuvres de la piété. Elle fut comblée des grâces les plus extraordinaires, récompense de ses jeûnes prolongés et de ses prières continuelles. Elle reçut particulièrement le don des larmes dans la méditation de la Passion de Jésus-Christ, la connaissance de l'état des consciences, les visions et les extases. Les cinquante-trois derniers jours de sa vie, elle ne prit point d'autre nourriture que l'Eucharistie.

La bienheureuse *Christine* ne fut ni moins pénitente, ni moins privilégiée du ciel. Jour et nuit, elle méditait sur la Passion de Jésus-Christ, y trouvant tantôt d'amères douleurs, tantôt de douces consolations. Longtemps attaquée par le démon et éprouvée par l'étrange tentation du suicide, elle fut enfin délivrée de ces pénibles épreuves, et vécut encore vingt-quatre ans dans une paix parfaite et dans les joies de la contemplation divine. Elle mourut en 1312. Il ne faut pas la confondre avec sainte *Christine* l'*Admirable* (fête le 24 juillet), bien qu'on lui donne aussi ce qualificatif.

MARTYROLOGE : A Rome, sainte *Agrippine*, vierge et martyre. — Saint *Jacob*, évêque de Toul. — Saint *Liébert*, évêque de Cambrai. — Saint *Lanfranc*, évêque de Pavie.

PRATIQUE. Rappelez-vous que la figure de ce monde passe, que c'est folie de s'y attacher.

Digitized by Google



LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

L'Église, dit saint Augustin, célèbre ordinairement la vie des Saints au jour de leur mort, qui est, à proprement parler, le jour de leur naissance à la vie éternelle. La Nativité de saint Jean-Baptiste a été exemptée de cette règle générale, parce qu'il fut sanctifié avant de naître, dans le sein de sa mère, par la présence de Jésus-Christ, dans la visite que fit la très sainte Vierge à sainte Élisabeth. La naissance de saint Jean-Baptiste fut une grande joie pour la terre, puisqu'elle lui annonçait l'approche de sa Rédemption. La puissance divine était intervenue d'une manière extraordinaire dans la naissance de quelques prophètes, de Samuel et de Jérémie, par exemple; mais elle éclata bien davantage dans celle du saint Précurseur, que la dignité de son ministère futur et le degré éminent de grâce et de sainteté auquel il était élevé rendaient, selon la parole de Jésus-Christ lui-même, bien supérieur à tous les patriarches et à tous les prophètes. Le message d'un Ange à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean-Baptiste, la maternité d'Élisabeth à un âge très avancé, le mutisme subit de Zacharie depuis l'annonce de l'Ange jusqu'à la Circoncision de l'enfant, et sa guérison miraculeuse, qui lui permit d'entonner le beau cantique *Benedictus :* tout est merveilleux dans l'apparition du Précurseur, qui allait montrer bientôt le Sauveur promis et attendu depuis quatre mille ans. Parmi les récits évangéliques, il en est peu d'aussi intéressants ni d'aussi touchants que celui de la naissance de saint Jean-Baptiste. Les miracles s'ajoutaient aux miracles autour du berceau de l'enfant; les habitants du voisinage furent saisis d'une crainte respectueuse, et le bruit de ces merveilles se répandit dans toutes les montagnes de la Judée, de sorte que tous se disaient les uns aux autres : « Que pensez-vous de l'avenir de cet enfant? » — Saint Jean-Baptiste occupe dans l'histoire de l'humanité une place incomparable : il sert de trait d'union entre les deux mondes, il résume en lui tout l'Ancien Testament et prépare le Nouveau; il ferme la mission des prophètes et ouvre celle des apôtres. « Prophète, apôtre, docteur, solitaire, vierge, martyr, il est plus que tout cela, parce qu'il est tout cela en même temps. Il réunit tous les titres à la sainteté, et, rassemblant en lui seul tout ce qui constitue les différentes classes des saints, il forme au milieu d'eux une classe particulière. » (La Luzerne.) Le culte de saint Jean-Baptiste a toujours joui d'une immense popularité.

MARTYROLOGE : A Nantes, saint *Gohard,* évêque et martyr. — En Poitou, saintes *Colombe, Materne* et *Pexine,* vierges et martyrs. — A Arras, le bienheureux *Jean,* berger. — En Berry, saint *Lupicin,* reclus. — En Bohême, saint *Ivan,* solitaire.

PRATIQUE. Remerciez Dieu souvent des grâces dont il vous a prévenu dès votre naissance.

Digitized by Google



SAINT PROSPER D'AQUITAINE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (mort en 466)

Saint Prosper naquit dans l'Aquitaine, au commencement du ve siècle; nous le connaissons surtout par ses excellents ouvrages, car ce savant homme semble avoir passé sa vie la plume à la main, dans les controverses contre les hérétiques. Il s'était évidemment appliqué à l'étude des belles-lettres et surtout à l'intelligence de la sainte Écriture. Chez Prosper, à la science se joignait la vertu, et un auteur contemporain, faisant de lui les plus grands éloges, l'appelle *homme saint et vénérable.* Les semi-pélagiens, en particulier, eurent en lui l'un de leurs plus redoutables adversaires. Son érudition et sa sainteté le rendirent célèbre dans toute l'Église, et saint Léon le Grand, qui se connaissait en mérite, ne fut pas plutôt élevé au suprême pontificat, qu'il attira Prosper à Rome pour faire de lui son secrétaire et se servir de lui, comme saint Damase avait fait de saint Jérôme, pour répondre aux questions qui lui étaient adressées de tout l'univers chrétien. Plusieurs historiens croient même que le fond de l'admirable lettre de saint Léon sur l'Incarnation du Verbe est de la composition de saint Prosper, et que le grand pape n'a fait qu'y mettre son style. Le saint n'était pas moins habile dans les sciences humaines que dans les sciences ecclésiastiques, surtout dans les mathématiques, l'astronomie et la chronologie. Tout porte à croire que Prosper n'était ni évêque, ni même prêtre; mais comme il a passé sa vie à combattre les hérésies, à soutenir les vérités de la religion et à éclaircir le grand et difficile mystère de la grâce, l'Église lui a donné place parmi ses Pères et ses Docteurs.

SAINT GUILLAUME, ABBÉ (mort en 1142).

Saint Guillaume naquit à Verceil, en Lombardie. Dès l'âge de quinze ans, devenu orphelin, il résolut de mener une vie pénitente; il fit alors le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, vêtu d'une simple tunique, ayant une double ceinture de fer, marchant nu-pieds, souffrant le froid et le chaud, la faim, la soif et toutes sortes de privations. De retour en Italie, Dieu lui inspira de mener une vie solitaire; il se retira sur une montagne déserte, au royaume de Naples, où il fit des abstinences et des austérités presque incroyables. Le bruit de ses miracles et l'éclat de ses vertus l'ayant fait découvrir dans sa solitude, il voulut se perdre plus avant dans une retraite inaccessible; mais Dieu, qui avait d'autres desseins sur lui et voulait en faire le fondateur d'une nouvelle Congrégation religieuse, le retint sur une montagne voisine, dite Mont-Vierge. Il y mourut, l'an 1142.

MARTYROLOGE : Sainte *Fébronie,* vierge et martyre. — A Besançon, saint *Aulide,* évêque et martyr. — A Maurienne, sainte *Thècle,* vierge et martyre. — Saint *Maxime,* évêque.

PRATIQUE. Écoutez les inspirations du Ciel et ne suivez pas en aveugle votre volonté propre.

Digitized by Google



SAINT JEAN ET SAINT PAUL, MARTYRS (362)

Jean et Paul étaient deux frères de haute famille; il demeuraient à Rome et remplissaient des emplois fort honorables dans la maison princière de Constance, fille de Constantin; ils se faisaient remarquer par leurs œuvres de piété et par une grande charité envers les pauvres. Quand Julien l'Apostat fut monté sur le trône, ils renoncèrent à toutes leurs charges et se retirèrent dans leur maison du mont Cœlius, dont on a retrouvé récemment des parties fort intéressantes et bien conservées, sous l'antique église construite en leur honneur et administrée aujourd'hui par les Passionistes. Julien n'était pas moins altéré de l'or que du sang des chrétiens, et il résolut de s'emparer des biens des deux frères, qui avaient méprisé de le servir. Il leur fit demander de venir à sa cour, comme du temps de Constantin et de ses fils; mais ils refusèrent de communiquer avec un apostat. Dix jours de réflexion leur sont accordés; ils en profitent pour se préparer au martyre par les œuvres de charité. Ils vendent tout ce qu'ils peuvent de leurs propriétés, et distribuent aux pauvres argent, vêtements, meubles précieux, plutôt que de voir tous ces biens tomber entre les mains d'un homme aussi cupide qu'impie; ils passent ensuite le reste de leur temps à prier et à fortifier les fidèles dans la résolution de mourir pour Jésus-Christ plutôt que d'abandonner la religion. Le dixième jour, l'envoyé de l'empereur les trouve en prière et disposés à tout souffrir pour leur foi : « Adorez Jupiter, leur dit-il en leur présentant une petite idole de cette divinité. — A Dieu ne plaise, répondent-ils, que nous adorions un démon! Que Julien nous commande des choses utiles au bien de l'État et de sa personne : c'est son droit; mais qu'il nous commande d'adorer les simulacres d'hommes vicieux et impurs, cela dépasse son pouvoir. Nous le reconnaissons pour notre empereur, mais nous n'avons point d'autre Dieu que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui sont un seul Dieu en trois personnes. » Le messager, voyant qu'il ne pourrait ébranler leur courage invincible, ordonna de creuser une fosse dans leur jardin; il les fit décapiter pendant la nuit dans leur propre maison, et ensuite enterrer secrètement. L'empereur, craignant que cette exécution ne soulevât la réprobation de Rome, répandit le bruit qu'il les avait envoyés en exil; mais les démons publièrent leur mort et leur triomphe, et l'exécuteur des ordres de Julien, après avoir vu son fils délivré du démon par l'intercession des martyrs, se convertit avec sa famille.

MARTYROLOGE : A Trente, saint *Vigile*, évêque. — A Angoulême, saint *Saulve*, évêque et martyr. — A Belley, saint *Anthelme*, évêque. — A Poitiers, saint *Maixent*, évêque, et saint *Maixent*, prêtre. — A Bayeux, saint *Vambert*, curé, martyr.

PRATIQUE. Rappelez-vous la parole de l'Évangile : Nul ne peut servir deux maîtres.

Digitized by Google



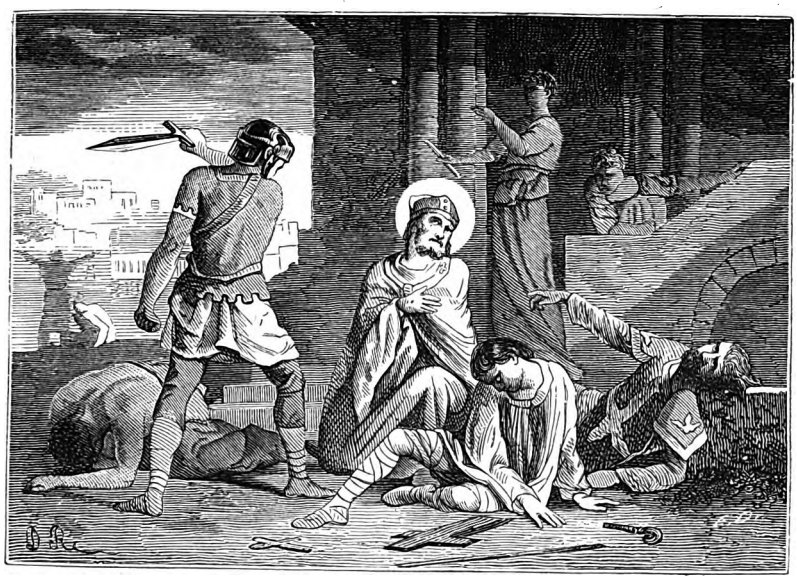
SAINT LADISLAS, roi de Hongrie (1031-1095)

Saint Ladislas fut appelé au trône de Hongrie, l'an 1080, par la libre volonté du peuple. Bien différent de la plupart des puissants de ce monde, qui n'aspirent qu'aux grandeurs passagères, Ladislas ne recherchait que la vraie grandeur, celle que l'on acquiert par la vertu. Dès sa jeunesse il était admiré de tout le monde pour sa chasteté, sa modestie, sa piété, sa tendresse envers les pauvres. Il n'avait pas seulement l'âme d'un Saint, mais toutes les qualités d'un roi. Nul, dans toute la Hongrie, n'était de taille plus grande ni de port plus majestueux que lui; les fatigues de la guerre, les graves occupations de la paix lui convenaient également. Il recevait tout le monde avec la plus grande affabilité, et les moindres de ses sujets pouvaient en confiance venir lui réclamer justice; ses jugements équitables, semblables à ceux d'un père plutôt que d'un maître, étaient agréés de tous; aussi la voix publique lui donna-t-elle le beau nom de *Pieux*. La vie de Ladislas en son palais était fort austère; sa table, il est vrai, était royalement servie, mais il n'y prenait que ce qui lui était nécessaire; il jeûnait même souvent, se refusait l'usage du vin, couchait sur la dure, mortifiait son corps, et, par ces moyens, triomphait des périls que courent les rois au milieu de l'éclat et de la mollesse des cours. Ennemi des amusements frivoles, il donnait tout son temps aux exercices de piété et aux devoirs de son état, ne se proposant en tout que la plus grande gloire de Dieu. La religion était tout pour lui; fort conciliant quand il s'agissait de sa personne, il ignorait les demi-mesures quand il s'agissait de maintenir les droits de l'Église ou de défendre son pays. Pas un pauvre ne sortait de son palais sans avoir reçu quelque soulagement à sa misère : chaque genre de besoin trouvait près de lui un secours assuré. Les églises magnifiques qu'il fit construire sont un nouveau témoignage de la religion de ce grand prince et de son zèle à favoriser le développement du culte chrétien chez un peuple encore à demi barbare et à demi païen. Du reste, Ladislas ne se contentait pas de travailler à la conversion des autres, il était le modèle de tous, une sorte de loi vivante qui enseignait à chacun ses devoirs. Son palais était si édifiant, qu'on n'y entendait ni jurements, ni paroles inconvenantes; les jeûnes y étaient fidèlement observés; en un mot, on eût dit moins une cour royale qu'une maison religieuse. Ladislas avait été choisi pour commander en chef la première croisade, quand Dieu l'appela à lui, le 30 juillet 1095.

Martyrologe : Saint *Crescent*, disciple de saint Paul, martyr. — Au diocèse d'Autun, saint *Didier*, moine. — Saint *Déodat*, évêque de Nole. — En Campanie, saint *Ferdinand*, évêque. — En Italie, le bienheureux *Benvenuto*, frère mineur.

Pratique. Observez les devoirs de votre état; exercez une bonne influence sur vos inférieurs.

Digitized by Google



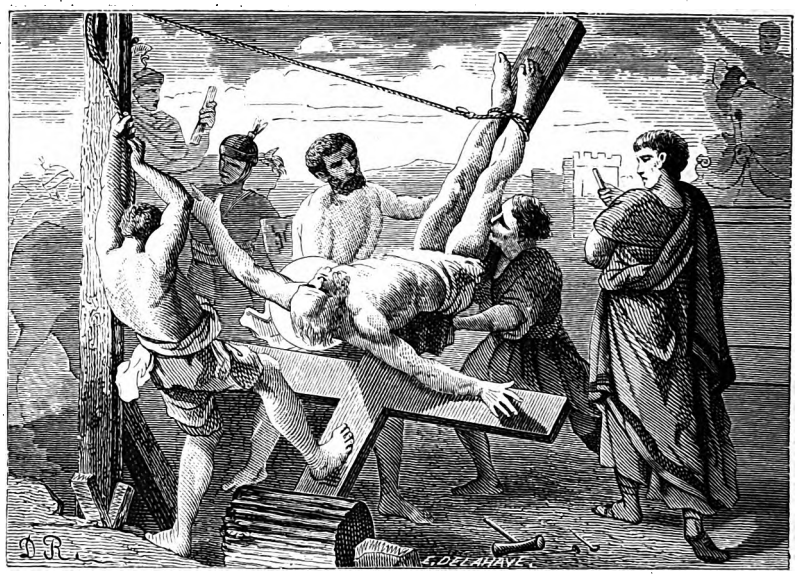
SAINT IRÉNÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR (120-202)

Saint Irénée naquit en Asie mineure et y passa ses premières années. Il eut le bonheur insigne d'être, jeune encore, disciple de l'admirable évêque de Smyrne, Polycarpe. Irénée conçut une telle vénération pour son saint maître, que, non content de se pénétrer de sa doctrine et de son esprit, il modelait sur lui ses actions et jusqu'à son pas et sa démarche. Il fut bientôt fort instruit dans les saintes Écritures et dans les traditions apostoliques, et déjà l'on pouvait prévoir en lui l'auteur futur de tant de saints ouvrages et surtout de ce travail si remarquable *contre les Hérésies*, où devaient puiser, comme à une source riche et sûre, tous les savants de l'avenir. Irénée était l'enfant chéri de Polycarpe; mais il était aussi l'espoir et la joie de toute la chrétienté. Jamais diacre ne s'acquitta de toutes ses fonctions avec tant de zèle. L'ardeur du jeune apôtre s'enflammait de plus en plus à la vue des missionnaires que Polycarpe envoyait dans les Gaules; aussi bientôt il reçut de son maître l'ordre impatiemment désiré d'aller au secours du vieil évêque de Lyon, saint Pothin. Polycarpe fit, au jour de la séparation, un grand sacrifice; mais il fit aussi une œuvre féconde. Le bonheur du vénérable évêque des Gaules dépassa toutes ses espérances, quand il reconnut tout le mérite de son jeune auxiliaire. Avec Irénée, l'avenir de l'Église occidentale était sauvé. Une terrible persécution fit disparaître saint Pothin et un grand nombre de fidèles; les païens avaient cru noyer l'Église lyonnaise dans le sang de ses enfants; mais Irénée restait encore, et, par l'ordre du pape Éleuthère, il montait bientôt sur le siège épiscopal de Lyon. Ses prières, ses prédications, ses exhortations, ses réprimandes, eurent bientôt reconstitué cette Église dévastée. La paix toutefois n'était que précaire, et la persécution fit couler de nouveau le sang des martyrs. Le temps d'Irénée n'était pas encore venu, son œuvre n'était que commencée, et Dieu voulait lui donner le temps de l'accomplir. Quand, en 202, les horreurs de la persécution éclatèrent encore, l'Église de Lyon, toujours en vue, était prête à subir le choc. Irénée, plus que jamais, ranimait la foi de ses enfants et leur montrait le ciel. Il fut au nombre des premières victimes; c'était la juste récompense due à ses longs travaux. Parmi tous les éloges que lui ont donnés les saints, citons les titres glorieux de *Zélateur du Nouveau Testament*, *Flambeau de la foi*, *homme versé dans toutes les sciences*.

MARTYROLOGE : Saint *Léon II*, pape. — Saint *Paul Ier*, pape. — Saint *Plutarque* et sainte *Potamienne*, martyrs, à Alexandrie. — Saint *Zacharie*, évêque de Lyon. — A Eauze, saint *Lupercule*, martyr. — Saint *Egilon*, abbé de Flavigny. — Saint *Austole*, moine, en Bretagne.

PRATIQUE. Aimez à lire le Nouveau Testament : cherchez-y la lumière de la foi et la sainteté.

Digitized by Google



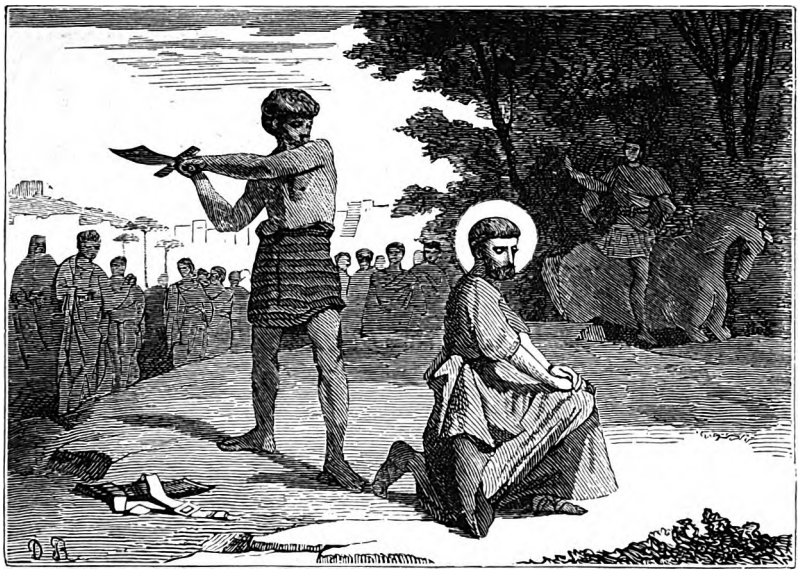
SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APÔTRES (29 juin 65 ou 66)

Le 29 juin, l'Église honore à la fois saint Pierre et saint Paul, ces deux incomparables Apôtres, unis dans la foi, dans la prison et dans la mort. Toutefois, la fête du 30 juin nous donnant occasion de parler de saint Paul, bornons-nous aujourd'hui au prince des Apôtres. C'est à l'Evangile qu'il faut avoir recours pour connaître les détails de cette vie étonnante. Fils de pêcheur et pêcheur lui-même, simple, ignorant, sans éducation, il entend le Fils de Dieu lui adresser cet appel singulier : « Suis-moi, je te ferai pêcheur d'hommes. » Parmi tous les Apôtres, il brille par sa foi énergique et reconnaît en Jésus le Christ, Fils de Dieu. Il ne quitte jamais le Sauveur, il est de toutes les grandes occasions de la vie du Maître. Malgré son triple reniement au jour de la Passion, faute si noblement réparée ensuite, il est confirmé comme chef des Apôtres et chef de l'Église. Son siège renversera bientôt celui des Césars, et l'humble pêcheur aura un nom plus immortel que les plus grandes célébrités de tous les siècles. Jésus avait dit autrefois à ses Apôtres : « Le disciple n'est pas plus que le maître; si on me persécute, on vous persécutera. » Saint Pierre devait avoir, en effet, le sort de Jésus-Christ et arroser de son sang l'Église naissante. Touché par les larmes des fidèles, non mû par la crainte, Pierre songea d'abord à fuir la persécution que venait de soulever l'empereur Néron; mais, comme il sortait de Rome, il vit le Christ se présenter à lui : « Où allez-vous, Seigneur? lui dit-il. — Je vais à Rome, dit Jésus, pour y être crucifié de nouveau. » A ces mots, le Sauveur disparut, et Pierre comprit qu'il devait revenir à Rome pour y être crucifié. Le prince des Apôtres eut à endurer les souffrances d'un long emprisonnement; il eut du moins la consolation d'y être le compagnon de saint Paul et de consommer son sacrifice le même jour que lui. Pierre fut condamné au supplice de la croix; mais, par humilité, se jugeant indigne d'être crucifié comme le divin Maître, il demanda à être crucifié la tête en bas, ce qui lui fut accordé. Arrivé au lieu du supplice, Pierre ne put contenir la joie de son cœur : « J'ai hâte, s'écria-t-il, de voir se briser ces liens de chair et d'aller à mon Maître! » Quand il fut crucifié : « C'est ici l'arbre de vie, cria-t-il au peuple, l'arbre où a été vaincue la mort et le monde racheté. Grâces à vous, Fils du Dieu vivant! » Aimons à chanter : « O heureuse Rome, qui as été consacrée dans le sang des deux Princes de l'Église, tu seras sans rivale dans tout l'univers! »

MARTYROLOGE : En Berry, saint *Marcel* et saint *Anastase*, martyrs. — A Sens, sainte *Benoîte*, vierge. — A Saint-Mihiel, sainte *Humberge*, vierge. — A Spolète, la bienheureuse *Angéline*, clarisse.

PRATIQUE. Priez souvent pour notre Saint-Père le Pape et pour le triomphe de l'Église.

Digitized by Google



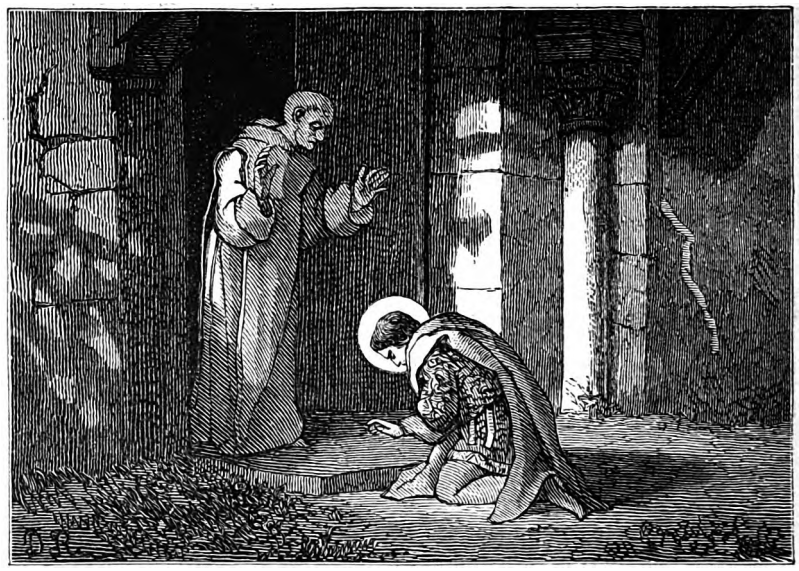
SAINT PAUL, APÔTRE DES GENTILS (29 juin 65 ou 66)

La fête de la Conversion de saint Paul (25 janvier) nous a donné lieu de connaître l'histoire de la conversion merveilleuse de ce grand apôtre. Il faudrait rappeler ici les courses de son apostolat, le succès de ses prédications, les enseignements sublimes de ses épîtres, ses emprisonnements, ses souffrances, son martyre. Qui mieux que lui a résumé tout cela dans cette belle page de sa deuxième épître aux Corinthiens, où il venge sa mission divine attaquée par de faux frères? « Pour Jésus-Christ, j'ai supporté de nombreux travaux, subi souvent la prison, souffert les coups de mes ennemis, couru fréquemment le danger de mort; j'ai reçu des Juifs, à cinq différentes fois, trente-neuf coups de fouet; j'ai été battu trois fois de verges par les impies; j'ai été lapidé une fois, j'ai fait trois fois naufrage; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer; j'ai multiplié mes rudes et fatigants voyages; j'ai failli bien des fois périr sur les rivières, ou de la main des voleurs, ou devenir victime, tantôt de la haine des Juifs, tantôt de la fureur des Gentils; j'ai trouvé des dangers au milieu des villes, dans les déserts, sur la mer, ou auprès de faux frères; j'ai passé bien des années dans les labeurs, dans les tristessses, dans les veilles, dans la faim et la soif, dans les jeûnes, le froid, la nudité. Outre ces maux extérieurs, que de peines m'a causées ma sollicitude quotidienne de tant d'églises que j'ai fondées? Qui souffre sans que je souffre avec lui? Qui menace de se perdre sans que je me consume de douleur? » — Si Paul est admirable dans ses travaux apostoliques, il ne l'est pas moins dans ses sublimes Épîtres, où nous apparaît, avec la substance du christianisme, la grande âme de cet apôtre incomparable. « Saint Paul, nous dit l'historien Nicéphore, d'après une tradition authentique, était petit de taille; son visage pâle, sa longue barbe blanchissante, son crâne presque chauve, l'eussent fait croire plus vieux qu'il ne l'était en réalité. » Sous cette frêle enveloppe se cachait une âme vaillante, un esprit magnanime, un cœur invincible que le danger n'étonnait ni n'épouvantait jamais. Vrai modèle de l'apôtre, il se fit tout à tous, sut se plier aux circonstances, acquit une influence étonnante sur les peuples qu'il prêcha; sa personne et sa vie rappelleront toujours les plus grandes merveilles que la Providence ait opérées pour l'extension de l'Évangile.

MARTYROLOGE : A Limoges, saint *Martial*, évêque, disciple des Apôtres; la légende voit en lui l'enfant que Notre-Seigneur mit au milieu de ses disciples pour leur apprendre l'humilité. — Saint *Bertrand*, évêque du Mans. — Le bienheureux *Arnoul*, cistercien. — Le bienheureux *Raymond Lulle*, théologien franciscain, martyr à Bougie.

PRATIQUE. Ne cherchez que la gloire de Dieu, consacrez-y toutes vos forces et vos ressources.

Digitized by Google



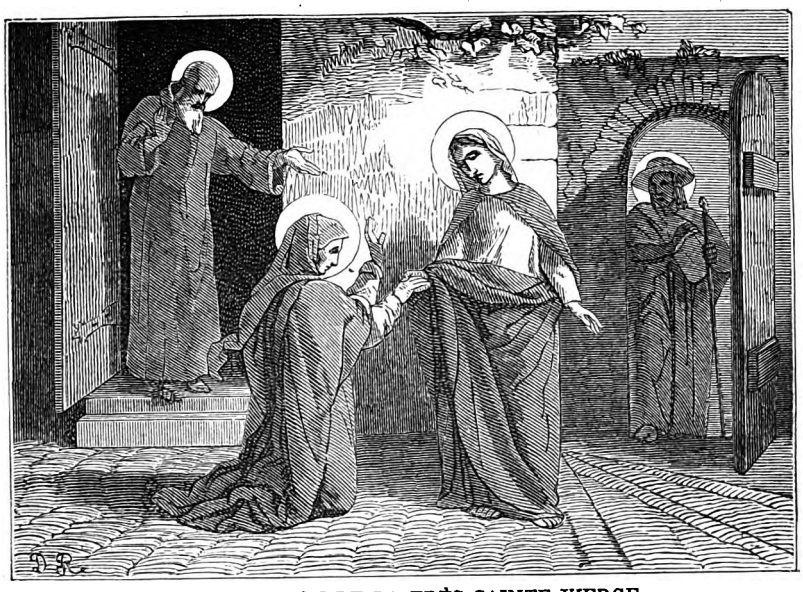
SAINT GALL, ÉVÊQUE DE CLERMONT (489-553)

Saint Gall naquit vers l'an 489, à Clermont, en Auvergne, d'une des familles les plus distinguées du pays. Pour se soustraire aux obsessions de son père, qui voulait le lancer dans la voie des honneurs et le contraindre au mariage, il prit le parti de fuir la maison paternelle et s'adressa au monastère voisin, où il ne fut toutefois accepté qu'après le consentement de son père, qui finit par se soumettre au sacrifice en disant : « Que la volonté de Dieu soit faite, et non la mienne. » Le nouveau religieux marcha rapidement dans la voie de la perfection, et l'on ne savait qu'admirer le plus en lui, son innocence ou son austérité. La prière faisait ses délices ; il avait un goût particulier pour le chant des louanges divines. — La renommée du jeune homme parvint jusqu'aux oreilles du roi Thierry, qui l'attacha à sa personne, alors qu'il n'était encore que diacre. Un jour, navré de voir une population païenne rendre de vains hommages aux idoles, il alla mettre le feu au temple et put à grand'peine échapper à la mort dont le menaçaient les païens furieux. Dans la suite, quand il racontait ce trait de sa jeunesse : « Hélas ! disait-il, pourquoi me suis-je enfui ? J'ai lâchement perdu la grâce du martyre. » — A la mort de l'évêque de Clermont, le saint moine fut élu pour lui succéder. Il reçut le sacerdoce et la consécration épiscopale. Les vertus éclatantes du nouveau pasteur, sa douceur, son humilité, sa charité toute paternelle, lui eurent bientôt conquis l'affection générale. Parmi toutes ses vertus, on eut lieu de remarquer une patience vraiment admirable. Un de ses prêtres, qu'il réprimandait justement, osa un jour le frapper à la tête ; le bon évêque se contenta de le regarder avec compassion et sans lui adresser aucun reproche. Une autre fois, un prêtre l'accabla d'injures sur la place publique ; le Saint lui répondit par le silence, et le coupable vint bientôt lui demander publiquement pardon. Dieu rendit à la sainteté de l'évêque le témoignage des miracles. Un immense incendie menaçait de dévorer une grande partie de la ville ; le pontife alla prier devant l'autel, prit à la main le livre des Évangiles et le jeta dans les flammes, qui s'éteignirent aussitôt. Il préserva Clermont de tout accident, par ses prières, pendant un tremblement de terre ; dans un temps de peste il obtint de même la préservation de son peuple. Le saint évêque donna, en mourant, les plus beaux exemples de résignation. Un grand nombre de miracles s'opérèrent à son tombeau. On l'invoque contre la fièvre.

MARTYROLOGE : A Malines, saint *Rumold*, martyr. — A Reims, saint *Thierry*, prêtre, disciple de saint Rémi. — A Angoulême, saint *Cybard*, abbé. — En Syrie, saint *Siméon-Salus*. — A Rennes, saint *Léonore*, évêque. — Dans le Maine, saint *Calais*, abbé.

PRATIQUE. Souffrez les injures avec douceur ; rendez le bien pour le mal.

Digitized by Google



LA VISITATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Cette fête nous rappelle la visite de Marie à sa cousine Élisabeth. Après avoir annoncé à Marie le mystère de l'Incarnation, l'archange Gabriel la prévient que sa cousine Élisabeth, âgée et jusque-là stérile, sera mère dans trois mois, par un nouveau prodige. Marie ne tarda pas à se mettre en route pour féliciter l'heureuse mère. Ce voyage n'eut pour mobile aucun sentiment humain. Marie possédait en elle, avec Jésus, toutes les richesses et toutes les joies du ciel; cela lui suffisait, et nul besoin n'agitait son cœur; mais un devoir de douce charité se présentait à remplir; elle voyait, dans l'accomplissement de ce devoir, un exercice de zèle et une occasion de glorifier Dieu. D'ailleurs, le Saint-Esprit la conduisait : la rencontre des deux futures mères, et surtout des deux enfants qu'elles portaient, était dans les desseins providentiels. Aussi Marie se hâte, elle s'expose aux fatigues d'un long chemin, elle gravit les montagnes, et bientôt elle atteint le terme du voyage. O merveille! à peine Marie et Élisabeth sont-elles en présence, que l'enfant d'Élisabeth tressaille dans son sein, et elle-même, saisie de l'esprit prophétique, s'écrie en embrassant Marie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni le fruit de votre sein! » Paroles que l'Église a jointes à l'*Ave Maria* pour en faire une des plus belles prières chrétiennes; paroles qui retentiront partout et dans les siècles!

Ainsi, la mission de Jésus commence avant sa naissance, il sanctifie Jean-Baptiste dès le sein de sa mère; la mission de Jean-Baptiste commence aussi en ce moment, car ce tressaillement qu'il éprouve annonce le Prophète qui devine son Dieu, et le Précurseur qui reconnaît le Sauveur. Marie, saisie elle-même par l'Esprit divin, entonne ce beau chant d'action de grâces appelé le *Magnificat*, qui célèbre dans un langage céleste les merveilles opérées par Dieu en elle, chant que répéteront sans fin tous les échos du temps et de l'éternité. Durant trois mois, les paroles et les exemples de Marie firent le charme de la maison qu'elle visitait. On ignore si elle quitta Élisabeth avant la naissance de saint Jean-Baptiste. De retour à Nazareth, elle retrouva avec joie sa vie silencieuse et retirée, n'ayant rien perdu de ce trésor de recueillement, de pureté, de vie intérieure qu'elle avait communiqué autour d'elle. Que de leçons pour les chrétiens dans ce mystère! leçons de charité et de zèle, de prévenance et d'amabilité! leçons de mortification, d'humilité, de sanctification des actions communes et des relations nécessaires avec le monde!

MARTYROLOGE : Saints *Processus* et *Martinien*, martyrs. — Saint *Othon*, évêque de Bambert. — A Tours, sainte *Monégonde*. — A Meaux, saint *Jéroche*, curé.

PRATIQUE. Exercez-vous à la prévenance et à l'amabilité chrétienne à l'égard du prochain.

Digitized by Google



SAINT HÉLIODORE D'ALTINO, ÉVÊQUE (mort vers 390)

Saint Héliodore naquit au milieu du IVe siècle, en Dalmatie, dans le même pays que saint Jérôme, et il s'attacha de bonne heure à ce grand Saint, plus encore pour suivre ses conseils dans l'ordre de la vertu et de la perfection chrétienne que pour profiter de ses lumières et de son érudition profonde dans l'ordre des sciences humaines et divines. La vie solitaire avait pour lui des attraits particuliers ; mais, en entrant dans un monastère, il aurait fallu se séparer de son maître, et ce sacrifice lui parut au-dessus de ses forces. Il resta donc dans le monde sans l'aimer ni le fréquenter, vivant comme les anachorètes, uniquement occupé de la prière et de la lecture des Livres saints. Saint Jérôme ayant quitté Aquilée, ville du royaume d'Illyrie, où il avait passé quelque temps avec Héliodore, celui-ci l'accompagna dans un voyage qu'il fit en Orient, visitant les serviteurs de Dieu qui peuplaient les solitudes et les couvents. Bientôt Héliodore éprouva un vif désir de revoir ses parents et sa patrie, et il prit la route de la Dalmatie, promettant à son maître de revenir près de lui. Saint Jérôme, après avoir attendu très longtemps, ne le voyant pas revenir, craignit que l'amour de ses parents et des biens de la terre n'ébranlât sa vocation et lui écrivit une lettre touchante pour l'exhorter à rompre entièrement avec le monde et se donner à Dieu irrévocablement. Mais Dieu avait d'autres desseins sur Héliodore. Revenu en Italie, il y devint évêque, et soutint la foi contre les Ariens et devint l'un des prélats les plus éminents de son temps.

SAINT RAYMOND DE TOULOUSE (mort en 1074).

Saint Raymond naquit à Toulouse, de famille illustre, au XIe siècle. Bien que fort pieux et aimant les monastères, il se maria et vécut dans le monde d'une manière fort édifiante. Mais, devenu veuf peu d'années après, il comprit les vues de la Providence sur lui, distribua ses biens aux malheureux, favorisa généreusement l'éducation des clercs, fit construire des ponts pour la commodité publique de Toulouse, et entreprit de reconstruire la basilique de Saint-Sernin. Après ces munificences princières, il entra lui-même dans l'état ecclésiastique, et fut admis au nombre des chanoines réguliers qui desservaient l'église. Il fut l'honneur de cette maison par ses vertus, sa piété, son zèle pour le salut des âmes.

MARTYROLOGE : Saint *Anatole*, évêque de Laodicée. — Le bienheureux *Gelduin*, abbé d'Anchin. — En Bretagne, saint *Gonthiern*, roi du pays de Galles, puis solitaire. — Saint *Germain*, compagnon de saint Patrice, évêque en Ecosse.

PRATIQUE. Appliquez-vous à bien connaître la volonté de Dieu et à la suivre résolument, au prix de tous les sacrifices.

Digitized by Google



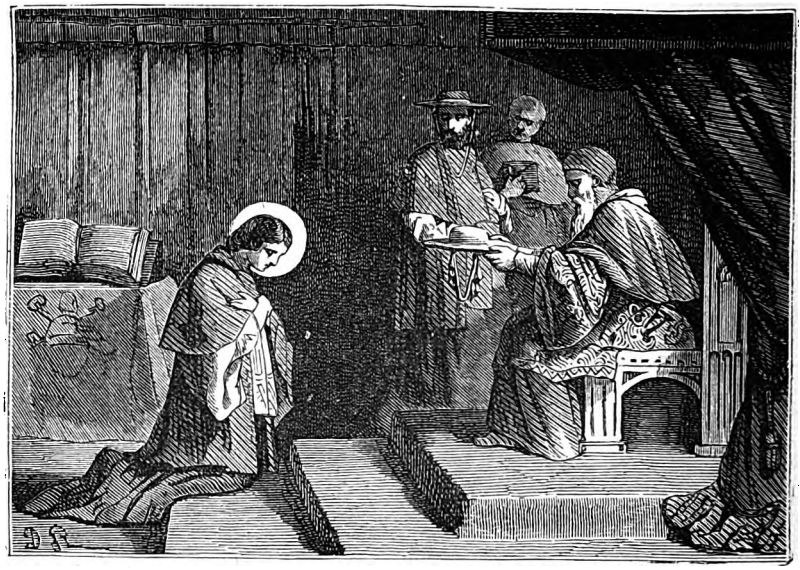
SAINTE BERTHE, VEUVE, FONDATRICE DE MONASTÈRE (644-723)

Sainte Berthe eut pour père un comte du palais, sous Clovis II, roi de France. Le sang des princes et des héros coulait dans ses veines; mais sa gloire est d'avoir eu deux saintes pour filles. La mère de Berthe ne voulut point confier à des mains étrangères le précieux trésor commis par Dieu à sa garde, et elle fit sucer à l'enfant, avec le lait de son sein, le lait de la piété et de la vertu de son cœur; aussi cette tendre plante, cultivée par des mains si pures, donna-t-elle, dès les premiers printemps, les fleurs et les fruits les plus suaves de sainteté, au point qu'elle eut bientôt la réputation d'être la fille la plus belle, la plus aimable et la plus vertueuse de son siècle. A l'âge de vingt ans, elle fut mariée au noble seigneur Sigefroy, et, ayant été le modèle des jeunes filles, elle devint le modèle des épouses et des mères. Après vingt ans d'une union que ne troublèrent jamais les nuages des passions, Berthe, devenue veuve, libre de toute entrave terrestre, résolut de se consacrer entièrement à Dieu dans la vie monastique. Le démon sans doute voulut décourager la Sainte : elle eut révélation, pendant son absence, que son premier monastère, bâti dans ses domaines, s'était écroulé entièrement. Sa soumission à la volonté de Dieu fut parfaite, sa résolution resta inébranlable, et, après trois jours de jeûne et de prière, un ange vint montrer à Berthe le lieu où son monastère devait être reconstruit et le plan qu'elle devait adopter. Deux ans après, l'un des plus beaux couvents de l'époque s'élevait et recevait la bénédiction de l'Église; ce même jour, la sainte et ses filles, Gertrude et Déotile, recevaient le voile et se consacraient à Dieu, et bientôt le monastère se remplissait d'âmes d'élite éprises de la vie religieuse. Quelques années plus tard, Berthe renonçait à son titre d'abbesse pour le transférer à sa fille Déotile, pendant qu'elle-même, retirée dans un lieu solitaire voisin de la communauté, menait une vie tout angélique et ne conversait plus qu'avec Dieu. Quand elle sentit l'approche de la mort, elle fit appeler sa fille Gertrude (car Déotile avait quitté ce monde) et toutes les religieuses, leur adressa les plus touchantes exhortations, et leur donna rendez-vous, après les épreuves de la vie, dans la patrie éternelle. Avant de mourir, elle aperçut son Ange gardien qui lui présentait une croix lumineuse, et entendit un concert céleste, prélude des harmonies célestes.

MARTYROLOGE : A Augsbourg, en Bavière, saint *Udalric,* évêque, admirable par son abstinence, sa libéralité, sa vigilance, et illustre par le don des miracles. — Saint *Laurien,* évêque de Séville, martyr. — A Dijon, saint *Valentin,* confesseur. — A Lyon, saint *Odolric,* archevêque. — Saint *Odon,* archevêque de Cantorbéry. — Sainte *Asclépiade,* martyre.

PRATIQUE. Ne cherchez point la paix dans les créatures; aspirez de plus en plus à Dieu seul.

Digitized by Google



LE BIENHEUREUX PIERRE DE LUXEMBOURG, CARDINAL (1369-1387)

Ce bienheureux vint au monde le 20 juillet 1369, d'une famille illustre parmi les plus illustres de l'Europe entière. Sa mère ne voulut jamais permettre qu'il fût nourri d'un autre lait que du sien, afin de l'éloigner de toute influence perverse, et de répandre en son cœur, avec le lait, les premiers germes de la vertu. Ses mœurs intègres, son humilité, sa modestie, attirèrent sur lui l'admiration de tout le monde; sa dévotion savait s'allier avec les exigences extérieures, et il se faisait remarquer, en même temps que par sa gravité, par une aisance et une amabilité charmantes. A six ans, il voua à Dieu sa virginité, et poussa au même vœu sa sœur Jeanne, âgée de douze ans. Ayant appris que la charité était une vertu traditionnelle dans sa famille, il l'exerça dès son enfance avec le plus grand soin. Chanoine à quinze ans, il dut, à seize ans, accepter l'évêché de Metz, sans toutefois avoir reçu encore les ordres sacrés, et il gouverna ce diocèse, ayant pour coadjuteur un évêque choisi dans l'Ordre de Saint-Dominique. L'épiscopat était au-dessus de l'âge de Pierre, mais non au-dessus de ses mérites. Il fit son entrée à Metz pieds nus et monté sur un âne: il bannit de son palais et de son entourage tout luxe et tout éclat; il ne fut magnifique qu'à l'égard des pauvres et pour la construction de nouveaux temples au Seigneur. Il avait une extrême délicatesse de conscience et tenait son corps dans une grande servitude. Il vécut dans une telle pureté de cœur, que, de l'aveu de ceux qui dirigeaient son âme, il ne commit jamais un péché mortel, ce qui ne l'empêchait pas de se regarder comme le plus grand des pécheurs. Il s'exhalait de sa personne une odeur si suave, qu'on eût cru qu'il se parfumait; mais ce n'était que la bonne odeur de Jésus-Christ. Plein de Dieu, il ne le perdait jamais de vue, et sa vie fut une oraison continuelle; la prière, l'étude, le soin de son diocèse, occupaient tout son temps : « Puisqu'on a voulu me faire évêque, disait-il, il n'est plus de saison d'être un jeune homme. » Plus d'une fois on le vit tomber en extase, environné de lumière. Le pape, frappé de sa sainteté, le créa cardinal; mais, dix mois après, Pierre tomba malade; sentant venir sa fin, il obligea ses domestiques à le flageller, pour expier les scandales qu'il disait leur avoir donnés. Il mourut à l'âge de dix-huit ans.

MARTYROLOGE : A Rome, sainte *Zoé,* martyre. — A Jérusalem, saint *Athanase,* diacre, martyr. — Saint *Numérien,* archevêque de Trèves. — A Paris, le bienheureux *Hugues de Saint-Victor,* chanoine régulier, célèbre par la piété de ses écrits. — Saint *Sévère,* évêque d'Avranches. — Saint *Michel des Saints,* trinitaire déchaussé, remarquable par ses grandes vertus religieuses, et spécialement par son amour pour l'Eucharistie et pour Jésus crucifié.

PRATIQUE. Donnez-vous à Dieu dès votre jeunesse; ne remettez pas à demain votre sanctification.

Digitized by Google



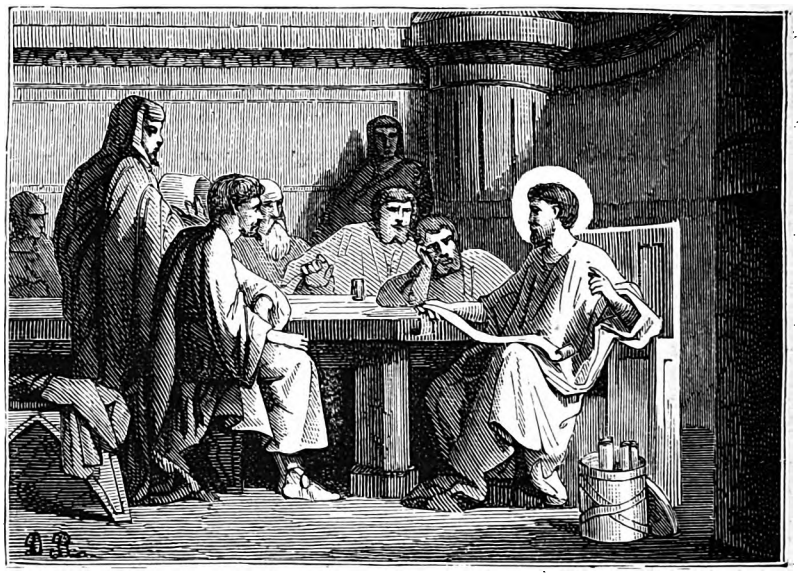
SAINT GOAR, PRÊTRE ET ERMITE (mort en 575)

Goar naquit peu après la mort du roi Clovis. Ses parents étaient de nobles seigneurs de l'Aquitaine, au foyer desquels il puisa, pendant ses premières années, l'amour de la vertu. Tout petit encore, il avait une charité extraordinaire pour les pauvres; son zèle pour la gloire de Dieu lui faisait prêcher déjà la pénitence aux pécheurs et la sainteté aux justes, et la parole de cet enfant, jointe à ses actions merveilleuses, produisait de grands fruits autour de lui. Le sacerdoce, quand il eut l'âge de le recevoir, fut un nouvel aiguillon à son ardeur apostolique. Avec l'autorité que lui donnait sa haute vertu, il combattit, dans ses prédications, tous les vices, le luxe, la discorde, la vengeance, l'homicide et les diverses passions grossières d'une époque encore barbare. Cependant l'apôtre avait, avant tout, des goûts de moine; aussi quitta-t-il bientôt ses parents et sa patrie pour chercher Dieu dans la solitude. Mais Dieu, qui ne voulait pas que tant de vertus demeurassent stériles, souffla au cœur du solitaire un nouveau feu de zèle, et Goar, riche de ses progrès nouveaux et des lumières surnaturelles qu'il avait recueillies dans sa retraite, parcourut toutes les campagnes voisines, encore païennes, y prêcha l'Évangile et vit avec joie de nombreux convertis recevoir le baptême. — Peu de Saints furent plus hospitaliers que lui, et c'est par ses bons procédés, ses aumônes, ses réceptions cordiales et généreuses, qu'il sut rendre populaire la doctrine qu'il pratiquait si bien. Accusé devant son évêque de divers crimes imaginaires inventés par le démon de la jalousie, il parut humblement au palais épiscopal et déposa son manteau, par respect, en présence du prélat; mais, en croyant le suspendre à une tige de métal, il le suspendit à un rayon de soleil. L'évêque ne fut point touché de ce prodige; cependant il dut bientôt reconnaître l'innocence du Saint, manifestée, à sa confusion, par un nouveau miracle. Le roi Sigebert voulut bientôt le faire évêque; mais Goar obtint un délai de vingt jours, pendant lesquels il pria Dieu avec tant de larmes, qu'il obtint une grave maladie qui se prolongea pendant sept ans et mit le roi dans l'impossibilité de réaliser ses desseins. Goar offrit à Dieu ses longues et horribles souffrances pour l'extension et le triomphe de l'Église.

MARTYROLOGE : Saint *Gervais*, diacre et martyr, au Mans. — Saint *Berthaire*, prêtre, martyr, en Franche-Comté. — Sainte *Godeleine* ou *Godelive*, martyre en Belgique, femme d'une admirable sainteté au milieu des plus grandes épreuves. — Sainte *Mechtilde* ou *Mathilde*, abbesse de Diessen, en Bavière, âme très apostolique, célèbre par les larmes abondantes qu'elle versait sur la Passion de Jésus-Christ, sur les crimes du monde et sur les épreuves de l'Église.

PRATIQUE. Joignez au désir de votre sanctification le zèle pour la sanctification de vos frères.

Digitized by Google



SAINT PANTHÈNE, PHILOSOPHE CHRÉTIEN (IIe siècle)

Le nom de saint Panthène mérite de figurer à côté des noms glorieux de saint Justin, de saint Lucien et de saint Pamphile. Il vivait au IIe siècle. La sainte vie des premiers chrétiens le détacha du paganisme. Après sa conversion, il ajouta aux sciences humaines, qu'il avait cultivées jusque-là, une science profonde des Livres saints. Il enseigna avec gloire dans la célèbre école chrétienne d'Alexandrie; puis, animé de zèle pour le salut des âmes, il alla porter l'Évangile dans les Indes.

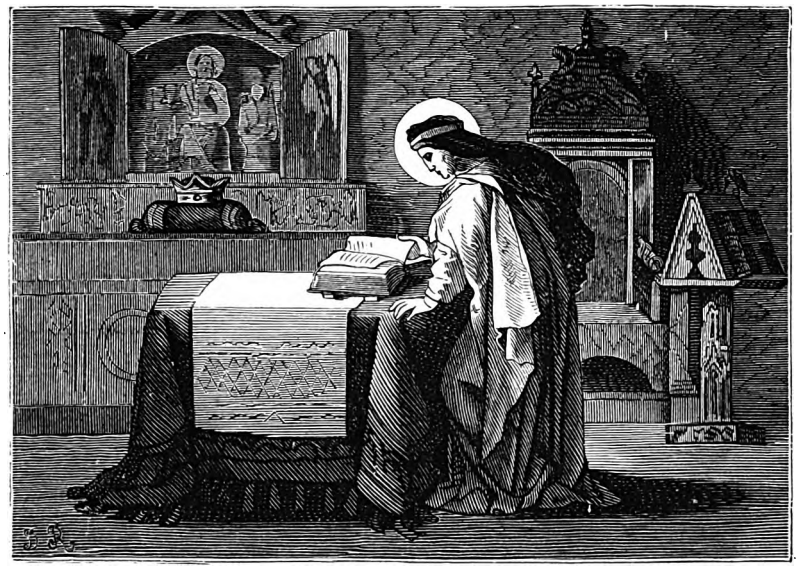
LE B. LAURENT DE BRINDES, GÉNÉRAL DES CAPUCINS (1559-1619).

Le bienheureux Laurent de Brindes fut l'une des plus grandes figures de l'Ordre Séraphique et l'un des plus parfaits disciples de saint François. A son entrée au couvent, le supérieur, pour l'éprouver, lui fit un rude tableau de la vie religieuse et lui donna une cellule étroite, aux murailles nues et austères : « Que cette cellule renferme un crucifix, s'écria le jeune homme, et elle sera pour moi plus belle que les salles somptueuses des plus riches palais. » Attentif à tous ses devoirs, le premier à tous les offices du jour et de la nuit, fidèle dans l'observation des moindres points de la Règle, soumis envers ses supérieurs et respectueux envers ses frères, dépassant les jeûnes et les austérités de l'Ordre, il s'attira bientôt l'affection et l'admiration de tous. De fortes études suivies avec ardeur, sans rien diminuer de sa piété, le mirent bientôt à même de remplir un ministère difficile auprès des grandes puissances de l'Europe. Il sema les miracles sous ses pas; mais le plus grand de ses prodiges fut le succès immense de ses prédications dans les principales villes d'Italie, puis en Allemagne, en Autriche, en Bohême, en Syrie, en Espagne. Laurent exerça successivement les plus hautes charges de son Ordre, dont il fut un des généraux les plus saints et les plus remarquables. Ses grandes œuvres, ses voyages incessants, ne nuisaient en rien à son œuvre principale, sa sanctification. Un jour qu'il offrait le saint Sacrifice, après la consécration, Jésus-Christ lui apparut dans l'hostie, sous la forme d'un petit enfant. Après tant de travaux, Laurent, près de mourir, remercia ses frères de leurs bontés, leur demanda pardon de ses torts, et rendit le dernier soupir en invoquant Marie et en serrant la croix sur son cœur. On l'a appelé le *prodige de son siècle*.

MARTYROLOGE : Saint *Apollonius*, évêque de Brescia. — A Pérouse, le bienheureux *Benoît*, dominicain. — Saint *Félix*, évêque de Nantes. — Saint *Sigibold*, évêque de Séez. — Saint *Valfroy*, seul Stylite d'Occident. — Saint *Pierre Fourier*, curé de Mattaincourt (Vosges), l'un des hommes les plus apostoliques qu'ait enfantés la France.

PRATIQUE. Ne vous attribuez rien du mérite de vos œuvres; rapportez tout à Dieu.

Digitized by Google



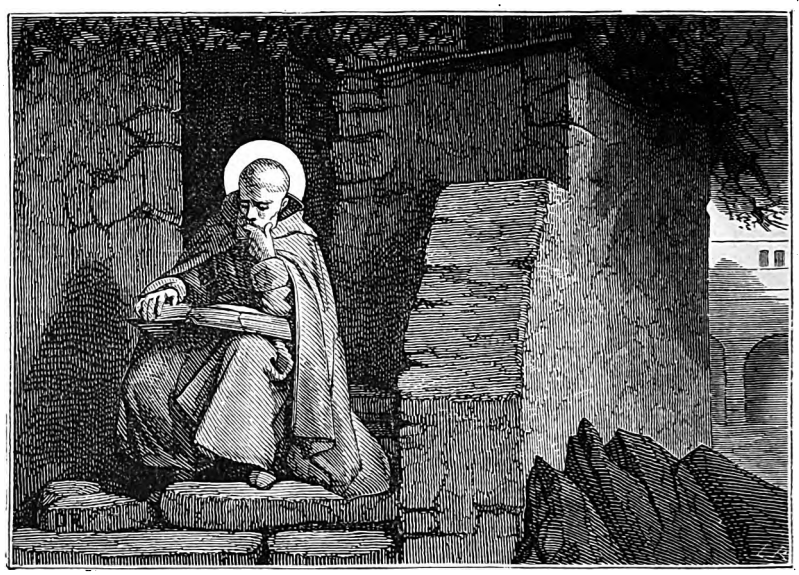
SAINTE ÉLISABETH, REINE DE PORTUGAL (1271-1336)

Sainte Élisabeth reçut ce nom à son Baptême, en souvenir de sainte Élisabeth de Hongrie, sa tante. A l'âge de huit ans, elle récitait chaque jour l'office divin et conserva cette pratique jusqu'à sa mort; elle méprisait le luxe, fuyait les divertissements, soulageait les pauvres, multipliait ses jeûnes et menait une vie vraiment céleste. Toutes les œuvres de piété d'Élisabeth étaient accompagnées de larmes que l'amour faisait monter de son cœur à ses yeux. Le temps que ses exercices religieux lui laissaient libre, elle aimait à l'employer à l'ornementation des autels ou aux vêtements des pauvres. Élevée sur le trône de Portugal par son mariage avec Denys, roi de ce pays, elle fut d'une patience remarquable dans les épreuves qu'elle eut souvent à subir de la part de son mari, et ne lui montra jamais, en échange de ses procédés injustes, qu'une amabilité croissante, une douceur tout affectueuse et un dévouement sans bornes, qui finirent par triompher de ce cœur rebelle. Élisabeth est célèbre par le don que lui fit le Ciel de rétablir la paix entre les princes et les peuples. Peu de Saintes ont montré tant de charité pour les membres souffrants de Jésus-Christ; jamais aucun pauvre ne partait du palais sans avoir rien reçu; les monastères qu'elle savait dans le besoin recevaient abondamment le secours de ses aumônes; elle prenait les orphelins sous sa protection, dotait les jeunes filles indigentes, servait elle-même les malades. Tous les vendredis de Carême, elle lavait les pieds à treize pauvres, et, après les leur avoir baisés humblement, elle les faisait revêtir d'habits neufs. Le Jeudi Saint, elle remplissait le même office près de treize femmes pauvres. Or, un jour qu'elle lavait les pieds à ces pauvres, il se trouva dans le nombre une femme qui avait au pied une plaie dont la mauvaise odeur était insupportable : la reine, malgré toutes les répugnances de la nature, prit ce pied infect, en pansa l'ulcère, le lava, l'essuya, le baisa et le guérit. Même miracle arriva en faveur d'un pauvre lépreux. Un jour qu'elle portait dans les pans de sa robe de l'argent pour les pauvres, son mari lui demanda à voir ce qu'elle portait, et il fut émerveillé d'y voir des roses hors de saison. Après la mort du roi, elle voulait se retirer chez les Clarisses, mais on lui fit observer qu'elle ferait une meilleure œuvre en continuant ses libéralités. Enfin, après une vie toute d'œuvres héroïques, elle mourut en saluant la très sainte Vierge, qui lui apparut, accompagnée de sainte Claire et de quelques autres saintes.

MARTYROLOGE : Saint *Aquila* et sainte *Priscille*, disciples de saint Paul. — Saint *Procope*, martyr. — Saint *Kilian*, évêque, en Allemagne. — Saint *Thibaud de Marly*, abbé. — Saint *Valéric*, ermite. — Le bienheureux *Pierre l'Ermite*, prédicateur de la première Croisade.

PRATIQUE. Ne vous contentez pas de donner aux pauvres; ayez pour eux un respect chrétien.

Digitized by Google



SAINT ÉPHREM, DIACRE, mort en 378. (*Fête le* 18 *Juin.*)

Saint Éphrem fut l'un des plus illustres docteurs de l'Église de Syrie. Il brilla, en même temps que par sa science, par ses grandes mortifications et sa vie toute retirée en Dieu ; ses écrits ont servi à la conversion d'un grand nombre d'idolâtres et d'hérétiques, et ses vertus lui donnent rang parmi les plus grands saints.

SAINTE VÉRONIQUE GIULIANI, VIERGE, CLARISSE (1660-1727).

Sainte Véronique Giuliani eut une enfance tout extraordinaire : le mercredi, le vendredi et le samedi, jours consacrés à honorer la Passion de Jésus-Christ et la sainte Vierge, elle n'acceptait le lait de sa mère ou toute autre nourriture que deux fois et en petite quantité, prélude des grands jeûnes de sa vie. Six mois après sa naissance, elle s'échappa des bras de sa mère et alla d'un pas ferme, toute seule, vénérer un tableau attaché à la muraille et représentant le mystère du jour. A partir de ce moment, elle marcha sans le secours de personne. Un an après, accompagnant sa mère dans un magasin, elle dit d'une voix claire au marchand, qui trompait sur le poids : « Soyez juste, car Dieu vous voit. » A trois ans, elle avait des communications familières avec Jésus et Marie. Quelquefois l'image de Marie portant Jésus devenait vivante, et, se détachant du cadre, descendait dans ses bras. Un matin qu'elle cueillait des fleurs pour orner l'image de Jésus et de Marie, Jésus lui dit : « Je suis la Fleur des champs. » Charitable pour les indigents dès son bas âge, un jour elle donna une paire de souliers à un pauvre, et, quelque temps après, elle les vit aux pieds de la sainte Vierge, tout éclatants de pierreries. Elle fit, à douze ans, vœu de se consacrer à Dieu. Bientôt, recherchée par de brillants partis, elle répondit simplement : « C'est inutile, je serai religieuse. » Elle entra à dix-sept ans chez les Clarisses. Elle ne connut point les essais de cette nouvelle vie, et se trouva dès le premier jour religieuse parfaite. Sa grâce spéciale fut de porter en elle la ressemblance de Jésus crucifié, dont elle méditait sans cesse la Passion. Elle eut son couronnement d'épines, qui laissa des traces douloureuses et inguérissables sur sa tête ; elle sentit, un jour de Vendredi Saint, la douleur du crucifiement, et le Sauveur, lui apparaissant, laissa sur ses pieds, ses mains et sa poitrine, des stigmates tout saignants. Les grâces extraordinaires que reçut Véronique furent achetées au prix de grandes épreuves.

MARTYROLOGE : Saint *Zénon,* martyr. — Les dix-neuf martyrs de Gorkum, en Hollande (1572). — Saint *Agrippin,* évêque d'Autun. — A Moulins, sainte *Procule,* martyre. — La bienheureuse *Jeanne Scopelli,* carmélite. Par ses longues prières à Marie « elle tissait, disait-elle, une robe à la sainte Vierge ».

PRATIQUE. Maxime de sainte Véronique : Qui veut être à Dieu doit mourir à soi-même. »

Digitized by Google



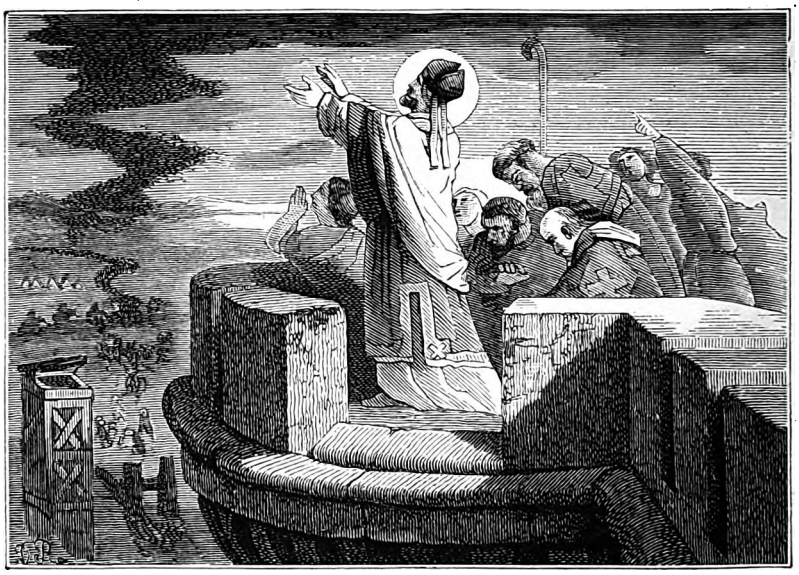
SAINTE FÉLICITÉ ET SES SEPT FILS, MARTYRS (en 150)

Sainte Félicité était une dame romaine distinguée par sa vertu et par sa naissance. Mère de sept enfants, elle les éleva dans la crainte du Seigneur. Après la mort de son mari, elle servit Dieu dans la continence et ne s'occupa plus que de bonnes œuvres. Ses exemples, ainsi que ceux de sa famille, arrachèrent plusieurs païens à leurs superstitions, en même temps qu'ils encourageaient les chrétiens à se montrer dignes de leur vocation. Les prêtres païens, furieux de l'abandon de leurs dieux, la dénoncèrent. Elle comparut, avec ses pieux enfants, devant le juge, qui l'exhorta à sacrifier aux idoles, mais reçut en réponse une généreuse confession de foi : « Malheureuse femme, lui dit-il alors, comment avez-vous la barbarie d'exposer vos enfants aux tourments et à la mort? Ayez pitié de ces tendres créatures, qui sont à la fleur de l'âge et qui peuvent aspirer aux premières charges de l'État. — Mes enfants, reprit Félicité, vivront éternellement avec Jésus-Christ, s'ils sont fidèles ; ils doivent s'attendre à d'éternels supplices, s'ils sacrifient aux idoles. Votre pitié apparente n'est donc qu'une cruelle impiété. » Se tournant ensuite vers ses enfants : « Regardez, leur dit-elle, regardez le ciel, où Jésus-Christ vous attend avec ses Saints. » Le juge, prenant les enfants séparément, essaya d'ébranler leur constance. Il commença par Janvier ; mais il en reçut cette réponse : « Ce que vous me conseillez de faire est contraire à la raison ; le Sauveur Jésus, je l'espère, me préservera d'une telle impiété. » Félix, le second, fut ensuite amené. Comme on le pressait de sacrifier, il répondit : « Il n'y a qu'un seul Dieu, et c'est à lui que nous devons offrir le sacrifice de nos cœurs ; employez tous les artifices, tous les raffinements de la cruauté, vous ne nous ferez pas trahir notre foi! » Les autres frères, interrogés, répondirent avec la même fermeté. Martial, qui parla le dernier, dit : « Tous ceux qui ne confessent pas que Jésus-Christ est le vrai Dieu seront jetés dans un feu qui ne s'éteindra jamais. » L'interrogatoire fini, les saints souffrirent la peine du fouet et furent ramenés en prison ; bientôt ils achevèrent leur sacrifice de différentes manières : Janvier fut frappé jusqu'à la mort avec des fouets garnis de plomb ; Félix et Philippe furent tués à coups de massue ; Sylvain fut jeté, la tête en bas, dans un précipice ; Alexandre, Vital et Martial eurent la tête tranchée. Félicité, mère de ces nouveaux Machabées, subit le martyre la dernière.

MARTYROLOGE : Saintes *Rufine* et *Seconde,* vierges et martyres. — A Autun, saint *Udalric,* moine. — Le bienheureux *Pacifique,* disciple de saint François. — A Nantes, saint *Pasquaire,* évêque. — A Maubeuge, sainte *Amélie,* veuve. — Saint *Etton,* évêque à Cambrai.

PRATIQUE. N'écoutez pas la voix de la chair et du sang ; mais la voix seule du devoir et de la vertu

Digitized by Google



SAINT JACQUES, ÉVÊQUE DE NISIBE (*Du 15 Juillet*), mort en 350.

Saint Jacques naquit en Mésopotamie, à Nisibe. Après quelques années d'études, il se retira dans un désert, où il passait le beau temps en plein air, dans les bois, et l'hiver dans une caverne qui lui servait d'oratoire. Il n'avait là, pour nourriture, que des herbes et des fruits sauvages; ses habits de poils de chèvre lui servaient de cilice; il élevait sans cesse son âme vers Dieu par la prière. L'évêché de Nisibe étant devenu vacant, le clergé et le peuple, frappés de ses grandes vertus et de ses miracles, l'élurent d'une commune voix pour leur évêque. Le nouveau pontife ne changea rien à sa vie de moine; sa table fut toujours pauvre, ses habits furent humbles et grossiers, son lit était la terre nue. Consoler les affligés, secourir les veuves et les orphelins, mettre la paix dans les familles, soulager les misérables, telles étaient ses plus chères occupations. Jacques endura divers supplices, dans la persécution de Maximien Galère. Au concile de Nicée, où fut condamné l'hérétique Arius, il se fit admirer par sa doctrine, par sa piété et par son courage, et contribua de toutes ses forces à confondre l'impiété d'un si dangereux ennemi de la foi. Le grand évêque fut le sauveur de sa ville épiscopale, assiégée par Sapor II, roi de Perse, l'an 350, et ce fait l'a surtout rendu célèbre dans la postérité. Après des efforts inutiles pour pénétrer dans la place, ce prince fit arrêter le fleuve qui traversait la ville; puis, rompant les digues, lâcha les eaux contre les murailles, qui s'écroulèrent en plusieurs endroits. Le lendemain devait avoir lieu un assaut général; mais l'ennemi ne se doutait pas que l'évêque, à lui seul, valait plus qu'une armée. Jacques passa toute la nuit en oraison, et le lendemain, à l'étonnement des assiégeants et des assiégés, les brèches des murailles se trouvèrent parfaitement réparées. Sapor, à cette vue, lança une flèche contre le ciel pour se venger. Saint Éphrem, qui était alors à Nisibe, pria l'évêque de monter sur les murailles et de maudire l'armée ennemie. Étant monté sur le haut d'une tour, Jacques prononça ces paroles : « Seigneur, qui pouvez par les plus faibles moyens humilier l'orgueil de vos ennemis, défaites cette multitude par une armée de moucherons. » La prière de ce nouveau Moïse fut aussitôt exaucée, car un essaim innombrable de moucherons s'attacha aux oreilles et aux narines des chevaux et des éléphants, et bientôt l'armée persane fut dans une déroute complète.

MARTYROLOGE : Saint *Savin* et saint *Cyprien*, martyrs, en Lombardie. — Saint *Pie Ier*, pape. — Saint *Savin*, confesseur, en Poitou. — Saint *Hidulphe*, évêque de Trèves. — Saint *Léonce le Jeune*, évêque de Bordeaux. — Saint *Sigisbert*, moine de Luxeuil. — Saint *Sidoine Apollinaire*, évêque de Clermont.

PRATIQUE. Ayez une confiance invincible dans la puissance d'une prière bien faite.

Digitized by Google



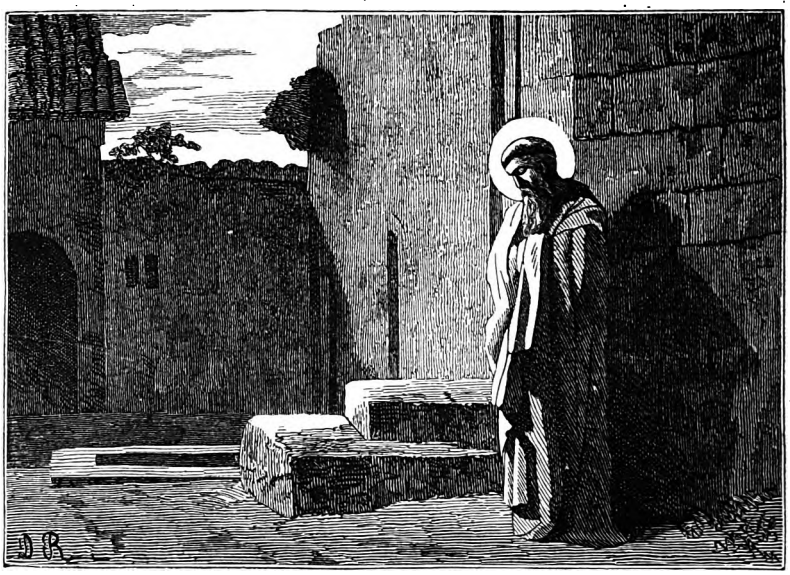
SAINT JEAN GUALBERT, ABBÉ DE VALLOMBREUSE (999-1073)

Saint Jean Gualbert, né à Florence, fut élevé avec soin dans les maximes de la piété et dans l'étude des lettres ; mais à peine était-il entré dans le monde, qu'il y prit un goût excessif. L'amour des plaisirs l'emporta tellement, que ce qui lui avait paru criminel ne lui offrit plus rien que de légitime et d'innocent. Il était perdu sans ressources, si Dieu n'eût ménagé dès circonstances pour lui ouvrir les yeux et le tirer de l'état déplorable où il s'était réduit. Un jour de Vendredi Saint, il rencontre le meurtrier de son frère, et, plein d'idées de vengeance, il va le percer de son épée, lorsque le malheureux, se jetant à terre, les bras en croix, le conjure, par la Passion de Jésus-Christ, de ne pas lui ôter la vie. Gualbert ne peut résister à ce spectacle. L'exemple du Sauveur priant pour ses bourreaux amollit la dureté de son cœur ; il tend la main au gentilhomme et lui dit : « Je ne puis vous refuser ce que vous me demandez au nom de Jésus-Christ. Je vous accorde non seulement la vie, mais mon amitié. Priez Dieu de me pardonner mon péché. » S'étant ensuite embrassés, ils se séparèrent. Jean se dirige de là vers l'église d'une abbaye voisine ; il se jette lui-même aux pieds d'un crucifix, et y prie avec une ferveur extraordinaire. Dieu lui fait connaître par un prodige que sa prière est exaucée, et qu'il a obtenu le pardon de ses fautes ; car le crucifix devant lequel il priait baisse la tête et s'incline vers lui, comme pour le remercier du pardon qu'il a généreusement accordé par amour pour Dieu. — Changé en un homme nouveau, Jean prit l'habit de Saint-Benoît et devint un religieux si fervent, qu'à la mort de l'abbé tous les suffrages se réunirent sur lui ; mais il ne voulut jamais accepter la dignité qu'on lui offrait. Il se retira à Vallombreuse, qui devint le berceau d'un nouvel Ordre, où la règle de Saint-Benoît était suivie dans toute sa rigueur. On trouve dans la vie de saint Gualbert toutes les austérités et toutes les vertus qu'on rencontre dans la vie des plus grands Saints. Par un temps de disette, il se fit conduire au grenier presque vide, et les provisions, à sa prière, se multiplièrent au point qu'il put distribuer du blé à tous ses couvents et à tous les pauvres qui se présentèrent. Ayant trouvé un monastère trop riche, il pria un ruisseau voisin de prendre la violence d'un torrent et de renverser l'édifice, ce qui s'accomplit aussitôt. Un de ses couvents fut dévasté, incendié, et les religieux fort maltraités : « Vous êtes maintenant de vrais religieux, leur dit le Saint ; oh ! que j'envie votre sort ! »

MARTYROLOGE : A Milan, saints *Nabor* et *Félix*, martyrs. — A Lyon, saint *Viventiole*, évêque. — A Tolède, sainte *Marcienne*, vierge et martyre. — A Salerne, saint *Léon*, abbé, bénédictin. — Saint *Menou*, évêque de Quimper.

PRATIQUE. Réconciliez-vous avec vos ennemis, pour l'amour de Jésus crucifié.

Digitized by Google



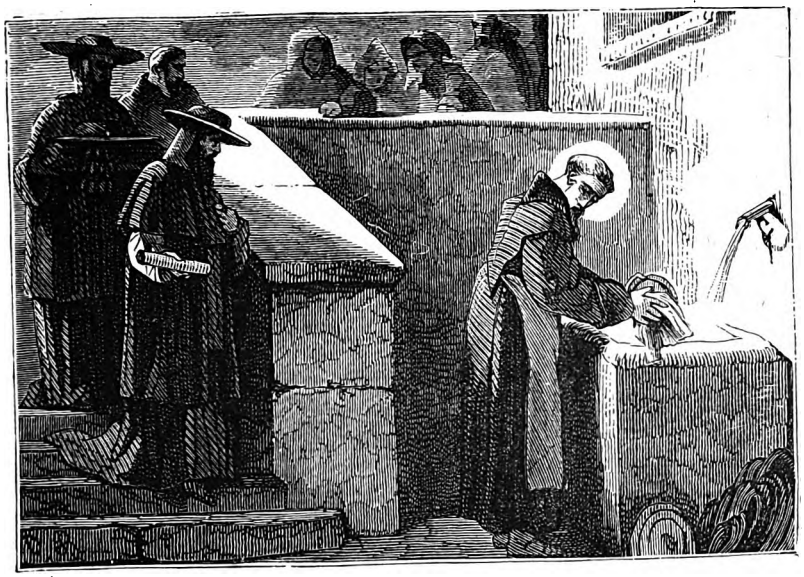
SAINT EUGÈNE, ÉVÊQUE DE CARTHAGE (mort en 505)

On ne sait rien sur la naissance et les premières années de saint Eugène. Son nom apparaît pour la première fois dans l'histoire quand il est choisi pour évêque de Carthage, en 481, à une époque où le fanatisme arien, joint à la barbarie des Vandales, faisait, presque à coup sûr, de tous les évêques catholiques africains des martyrs de la vraie foi. Sa conduite dans l'épiscopat fut celle d'un vrai pasteur des âmes. Malgré la pauvreté de son Église, il trouvait le moyen de répandre dans le sein des pauvres de si larges aumônes, que Dieu semblait multiplier à plaisir les ressources entre ses mains. Hunéric, roi des Vandales, lui fit défendre de recevoir dans son église aucun chrétien de la race des Vandales ou en portant le vêtement; mais Eugène refusa d'obéir : « La maison de Dieu, répondit-il, est ouverte à tout le monde; nul ne peut en chasser ceux qui y entrent. » Ce fut le signal d'une affreuse persécution. Dieu voulut prouver par un miracle éclatant la vérité catholique contre la fourberie de ses ennemis. Un aveugle de Carthage, nommé Félix, vint trouver l'évêque et lui dit : « Je viens ici sur l'ordre de Dieu, et je n'en sortirai pas que vous ne m'ayez rendu la vue. » Eugène le repoussa d'abord avec bonté, protestant qu'il n'était pas homme à faire des miracles; mais l'aveugle insista; il lui fit alors un signe de croix sur les yeux, qui s'ouvrirent aussitôt à la lumière. Peu après, il rendit la vue à un homme que l'évêque arien avait suborné pour se donner à lui-même la réputation d'un thaumaturge, et qui était devenu réellement aveugle au moment même où il jouait son triste rôle. Malgré le bruit de ces prodiges dans le pays, la persécution ne fit qu'augmenter. Saint Eugène fut exilé; il eut à subir toutes sortes de mauvais traitements. Le persécuteur Hunéric, dévoré vivant par les vers, fut bientôt victime de la vengeance céleste : il périt en déchirant lui-même ses membres avec ses dents; ses entrailles lui sortirent du corps, et cette mort effrayante fit horreur à ceux mêmes des hérétiques qui avaient fait de lui un prince pervers et cruel. Eugène put revenir à Carthage et y continuer son apostolat; mais la paix ne fut pas de longue durée, car, sous le second successeur d'Hunéric, la persécution sévit de nouveau; Eugène, toujours invincible, fut d'abord menacé des plus horribles supplices, puis envoyé en exil à Albi, dans les Gaules, où le vaillant athlète de la foi vit la fin de ses travaux.

MARTYROLOGE : Saint *Anaclet*, pape et martyr. — Saint *Turiaf*, évêque en Bretagne. — Saintes *Maure* et *Brigide*, martyres, à Meaux. — En Palestine, saint *Etienne le Thaumaturge*, moine. — Sainte *Justine* et saint *Zénon*, martyrs, en Illyrie. — Sainte *Pétronille*, abbesse d'Aubeterre. — Le bienheureux *Jacques de Voragine*, archevêque de Gênes.

PRATIQUE. Soyez disposé à tout souffrir plutôt que de sacrifier la moindre parcelle de votre foi.

Digitized by Google



SAINT BONAVENTURE, CARDINAL-ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (1221-1274)

Saint Bonaventure, né en Toscane, reçut au baptême le nom de Jean. A l'âge de quatre ans, il fut attaqué d'une maladie si dangereuse, que les médecins désespérèrent de sa vie. Sa mère alla se jeter aux pieds de saint François d'Assise, le conjurant d'intercéder auprès de Dieu pour un enfant qui lui était si cher. Le saint, touché de compassion, se mit en prière, et le malade se trouva parfaitement guéri. Par reconnaissance, Jean entra dans l'Ordre fondé par saint François, et en devint l'ornement et la gloire. Le saint patriarche, près de finir sa course mortelle, lui prédit toutes les grâces dont la miséricorde divine le comblerait, et s'écria tout à coup, dans un ravissement prophétique : « *O buona ventura!* O la bonne aventure! » De là vint le nom de *Bonaventure* qui fut donné à notre saint. Bonaventure fut envoyé à l'Université de Paris, où il devait lier avec saint Thomas une amitié qui sembla faire revivre celle de saint Grégoire de Nazianze et de saint Basile. Tous deux couraient plus qu'ils ne marchaient dans la carrière des sciences et de la vertu, et, d'étudiants de génie, parvinrent en peu de temps à la gloire des plus savants professeurs et des docteurs les plus illustres. Les études de Bonaventure n'étaient que la prolongation de sa fervente oraison. Saint Thomas vint un jour le visiter et lui demanda dans quels livres il puisait cette profonde doctrine qu'on admirait en lui. Bonaventure lui montra quelques volumes; mais, son ami faisant l'incrédule, il finit par montrer un crucifix qui était sur sa table, et lui dit : « Voilà l'unique source de ma doctrine; c'est dans ces plaies sacrées que je puise mes lumières ! » Élu général de son Ordre malgré ses larmes, il continua ses travaux; mais, de tous, celui qui lui fut le plus cher fut la Vie de saint François d'Assise, qu'il écrivit avec une plume trempée dans l'amour divin, après avoir visité tous les lieux où avait passé son bienheureux père. Saint Thomas vint un jour lui rendre visite, et, à travers sa porte entr'ouverte, l'aperçut ravi, hors de lui-même et élevé de terre, pendant qu'il travaillait à la vie du saint fondateur; il se retira avec respect, en disant : « Laissons un Saint faire la vie d'un Saint. » Bonaventure n'avait que trente-cinq ans quand il fut élu général des Franciscains, et il avait à peu près cinquante et un ans quand le pape Grégoire X le nomma cardinal-évêque d'Albano. Les envoyés du pape le trouvèrent, lui, général de l'Ordre, occupé, avec plusieurs frères, à laver la vaisselle. Ce grand saint mourut deux ans après.

MARTYROLOGE : Saint *Mauger* ou *Vincent*, abbé, à Cambrai. — Saint *Phocas*, évêque, martyr. — Saint *Libert*, martyr des Danois. — Saint *Guillaume*, abbé de Breteuil. — Le bienheureux *Humbert de Romans*, dominicain.

PRATIQUE. Rappelez-vous souvent la maxime évangélique : « Quiconque s'abaisse sera élevé. »

Digitized by Google

Digitized by Google



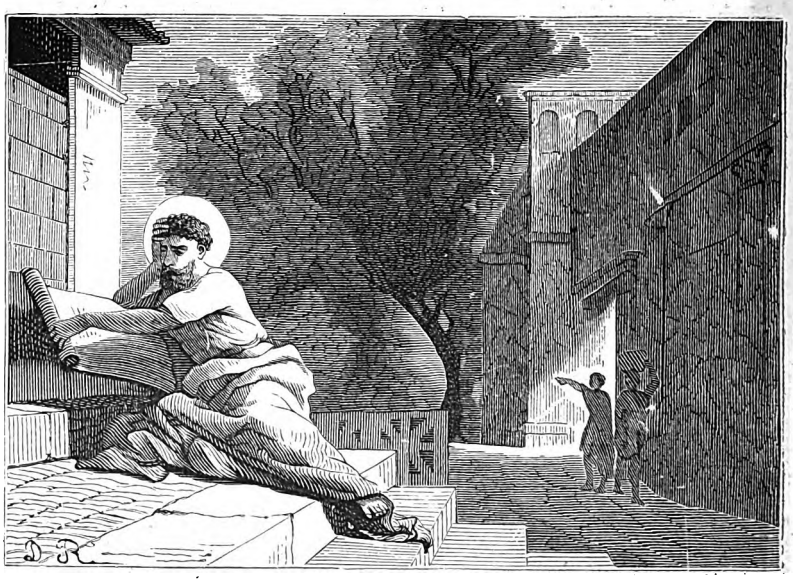
NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL ET LE SAINT SCAPULAIRE

L'Ordre du Carmel se donne une origine aussi ancienne que glorieuse ; on croit, non sans des raisons sérieuses, que cet Ordre n'est que la continuation de l'école des prophètes établie au mont Carmel par le prophète Élie. Les disciples de cette école furent au premier rang parmi les convertis au christianisme naissant, et le Carmel devint le berceau de la vie monastique depuis Jésus-Christ. Après la dispersion des Apôtres, l'an 38, ils bâtirent une chapelle en l'honneur de Marie et se vouèrent tout spécialement à célébrer ses louanges. Plus tard, ils eurent beaucoup à souffrir des Sarrasins et des Musulmans, lorsque la France, de concert avec l'Europe entière, entreprit ces magnifiques, mais désastreuses Croisades qui avaient pour but d'arracher les Lieux Saints aux infidèles. C'est à l'occasion de ces épreuves subies par l'Ordre du Carmel que les Carmes vinrent en France avec le roi saint Louis. Ils y établirent plusieurs maisons et allèrent même s'implanter en Angleterre, où ils eurent le bonheur de voir saint Simon Stock embrasser leur Institut. Ce grand Saint devint, en 1245, supérieur général des Carmes, et n'oublia rien pour rallumer la dévotion à Marie dans son Ordre. — La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel a pour but de rappeler une grâce insigne accordée par Marie à l'Ordre du Carmel et par lui à toute l'Église. Dans la nuit du 16 juillet, Simon Stock demandait, avec une ferveur toute spéciale, la protection de la sainte Vierge sur son Institut. Au lever de l'aurore, Marie lui apparut, accompagnée d'une multitude d'anges, environnée de lumière et vêtue de l'habit du Carmel. Son visage était souriant ; dans ses mains elle tenait le scapulaire de l'Ordre. Devant le Saint elle s'en revêtit elle-même, en disant : « Ceci est un privilège pour toi et pour tous les Carmes. Quiconque mourra en portant cet habit ne souffrira pas le feu éternel. » Le Saint fit des miracles pour confirmer la réalité de cette vision. Ce fut l'origine de la *Confrérie* de Notre-Dame du Mont-Carmel, pour les chrétiens qui, ne pouvant embrasser la Règle, veulent attirer sur eux les bénédictions promises au scapulaire. Le privilège le plus considérable accordé à la confrérie du Mont-Carmel, après celui que Marie fit connaître à saint Simon Stock, est celui qui fut révélé au pape Jean XXII : la délivrance du purgatoire, le samedi après leur mort, des confrères du Mont-Carmel qui auront été fidèles à l'esprit et aux règles de la Confrérie. Outre ces deux privilèges, il y a de nombreuses indulgences attachées au scapulaire.

MARTYROLOGE : Saint *Eustathe,* évêque d'Antioche. — Saint *Fulrad,* abbé de Saint-Denis. — Saint *Landri,* évêque de Séez. — Le bienheureux *Milon,* évêque d'Arras. — Saint *Hélier,* martyr à Jersey. — Sainte *Reneylde,* vierge et martyre, en Hainaut.

PRATIQUE. Portez fidèlement le scapulaire du Mont-Carmel.

Digitized by Google



SAINT ALEXIS, PÈLERIN ET MENDIANT (Vᵉ siècle)

Saint Alexis fut un rare modèle de mépris du monde. Il était fils unique d'un riche sénateur de Rome et reçut une brillante éducation. L'exemple de ses parents lui apprit que le meilleur usage des richesses est de les partager avec les pauvres, parce qu'étant ainsi distribuées en aumônes, elles forment dans le ciel un trésor pour l'éternité. Cédant aux désirs de sa famille, il se maria ; mais, inspiré de Dieu, le jour même de ses noces, il s'enfuit secrètement dans un pays éloigné, où il se fixa dans le voisinage d'une église dédiée sous l'invocation de la sainte Vierge. Ses vertus ayant attiré sur lui l'attention, il revint à Rome, après dix-sept ans d'absence. En entrant, pauvre et inconnu, dans cette ville où il avait été entouré de tant d'honneurs, Alexis conçut une pensée extraordinaire, celle de mendier une petite place dans la maison de son père. Celui-ci consentit à donner à l'humble pèlerin un refuge sous l'escalier d'entrée de son palais, lui demandant uniquement de prier pour le retour de son fils. Le mendiant, depuis lors, vit tous les jours couler les larmes du vieux patricien, il entendit les soupirs d'une mère toujours inconsolable, il vit passer et repasser cette noble fiancée dont la beauté s'était empreinte d'un air de tristesse indicible, et il eut le courage surhumain de garder son secret et de renouveler perpétuellement, chaque jour, le sacrifice qu'il avait fait à Dieu ; sacrifice que chaque tour rendait plus héroïque encore. Alexis demeura dix-sept nouvelles années dans l'oubli le plus complet, sous l'escalier que tous gravissaient pour entrer dans une maison qui était la sienne, en sorte qu'il semblait foulé aux pieds de tous ; il eut à subir les persécutions et les odieux procédés des valets qui l'avaient autrefois servi avec tant de respect. Ce temps écoulé, il plut à Dieu de glorifier son serviteur, et il lui ordonna de mettre en écrit son nom et l'histoire de sa vie. Alexis obéit et comprit qu'il allait mourir. Or, quelques jours après, pendant l'office célébré par le pape à Saint-Pierre, tout le peuple entendit une voix qui disait : « Cherchez l'homme de Dieu, il priera pour Rome, et le Seigneur lui sera propice ; du reste, il doit mourir vendredi prochain. » La ville entière chercha en vain ce saint inconnu. Le vendredi suivant, au même lieu, la même voix se fit entendre et dit : « Le Saint est dans la maison du sénateur Euphémien. » On y courut, et on trouva le pauvre pèlerin, qui venait de mourir. Quand le pape eut fait donner lecture du parchemin que le mort tenait en sa main, ce ne fut de toutes parts, dans Rome, qu'un cri d'admiration impossible à décrire.

MARTYROLOGE : Saint *Hyacinthe*, martyr. — Saint *Ennode*, évêque de Pavie. — Sainte *Marcelline*, vierge, sœur de saint Ambroise. — Saint *Spérat* et les martyrs Scyllitains.

PRATIQUE. Parmi toutes les vertus, ayez un soin tout spécial de pratiquer la vraie humilité.

Digitized by Google



SAINT CAMILLE DE LELLIS, FONDATEUR D'ODRRE (1549-1614)

Saint Camille de Lellis, Napolitain, fut privé de sa mère dès le berceau. Malgré les heureux présages donnés par un songe qu'avait eu sa mère avant sa naissance, il eut une enfance peu vertueuse; sa jeunesse fut même débauchée. Jusque vers l'âge de vingt-cinq ans, on le voit mener une vie d'aventures; il se livre au jeu avec frénésie, et un jour en particulier il joue tout, jusqu'à ses vêtements. Sa misère le fait entrer dans un couvent de capucins, où il sert de commissionnaire. Un jour, en revenant d'une course faite à cheval, pour le service du monastère, il est pénétré d'un vif rayon de la lumière divine et se jette à terre, saisi d'un profond repentir, en versant un torrent de larmes: « Ah! malheureux que je suis, s'écrie-t-il, pourquoi ai-je connu si tard mon Dieu? Comment suis-je resté sourd à tant d'appels! Pardon, Seigneur, pardon pour ce misérable pécheur! Je renonce pour jamais au monde! » — Transformé par la pénitence, Camille fut admis au nombre des novices et mérita, par l'édification qu'il donna, le nom de *frère Humble*. Dieu permit que le frottement de la robe de bure rouvrît une ancienne plaie qu'il avait eue à la jambe, ce qui l'obligea de quitter le couvent des capucins. Lorsque, guéri de son mal, il voulut revenir chez ces religieux, saint Philippe de Néri, consulté par lui, lui dit: « Adieu, Camille, tu retourneras chez les Capucins, mais ce ne sera pas pour longtemps. » En effet, peu après, la plaie se rouvrit, et Camille, obligé de renoncer à la vie monastique, s'occupa de soigner et d'édifier les malades dans les hôpitaux. C'est en voyant la négligence des employés salariés de ces établissements que sa vocation définitive de fondateur d'un Ordre d'infirmiers se révéla en lui: « Nous porterons, se dit-il, la croix sur la poitrine; sa vue nous soutiendra et nous récompensera. » Les commencements de cet Institut nouveau furent faibles et bien éprouvés; mais bientôt le nombre des religieux s'étendit au delà de toute espérance. Camille, après des études opiniâtres, s'était fait ordonner prêtre, et il était en mesure de soutenir sa tâche. Pendant une peste affreuse, le Saint fit des prodiges de charité; il allait partout à la recherche de la misère, se dépouillait lui-même et donnait jusqu'aux dernières ressources de son monastère. Dieu bénissait le désintéressement de son serviteur, car des mains généreuses arrivaient toujours à temps pour renouveler les provisions épuisées. Plein de vertus, épuisé de travaux, Camille mourut à Rome, les bras en croix, la prière sur les lèvres.

MARTYROLOGE : Sainte *Symphorose* et ses sept fils : femme de saint Gétule, martyr, digne émule de la mère des Macchabées et de sainte Félicité. — Saint *Philastre*, évêque de Brescia. — Saint *Arnoul*, évêque de Metz, qui quitta l'épiscopat pour la vie érémitique.

PRATIQUE. Aimez à visiter et à soigner les malades; portez-leur secours et consolations.

Digitized by Google



SAINT VINCENT DE PAUL, PRÊTRE, FONDATEUR (1576-1660)

Ce Saint, dont le nom est devenu synonyme de charité, est l'une des plus pures gloires de la France et de l'humanité tout entière. Il naquit à Pouy, près de Dax, le 24 août 1576. Ses parents faisaient valoir une petite ferme et vivaient du travail de leurs mains. Les premières années de Vincent se passèrent à la garde des troupeaux. Un jour qu'il avait ramassé jusqu'à trente sous, somme considérable pour lui, il la donna au malheureux qui lui parut le plus délaissé. Quand ses parents l'envoyaient au moulin, s'il rencontrait des pauvres sur sa route, il ouvrait le sac de farine et leur en donnait à discrétion. Son père, témoin de sa charité et devinant sa rare intelligence, résolut de s'imposer les plus durs sacrifices pour le faire étudier et le pousser au sacerdoce : « Il sera bon prêtre, disait-il, car il a le cœur tendre. » A vingt ans, il étudie la théologie à Toulouse et reçoit bientôt le grade de docteur. Un an après son ordination au sacerdoce, il se rend à Marseille pour recueillir un legs que lui a laissé un de ses amis. Au retour, voyageant par mer pour se rendre à Narbonne, il est pris par des pirates et emmené captif en Afrique. Sa captivité, d'abord très dure et accompagnée de fortes épreuves pour sa foi, se termina par la conversion de son maître, qui lui rendit la liberté. C'est alors que Vincent va se trouver dans sa voie. Les circonstances le font nommer aumônier général des galères, et il se dévoue au salut de ces malheureux criminels avec une charité couronnée des plus grands succès. La Providence semble le conduire partout où il y a des plaies de l'humanité à guérir. A une époque où la famine et les misères de toutes sortes exercent les plus affreux ravages, il fait des prodiges de dévouement; des sommes incalculables passent par ses mains dans le sein des pauvres, il sauve à lui seul des villes et des provinces entières. Ne pouvant se multiplier, il fonde, en divers lieux, des Confréries de Dames de la Charité, qui se transforment bientôt dans cette institution immortelle et incomparable des Filles de la Charité, plus connues sous le nom de Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Nulle misère ne le laisse insensible; il trouve le moyen de ramasser lui-même et de protéger partout ces multitudes d'enfants, fruits du libertinage, exposés à l'abandon et à la mort, et mérite le nom de *Père des enfants trouvés*. Il a formé des légions d'anges de charité; mais il lui faut des légions d'apôtres, et il fonde les Prêtres de la Mission, destinés à évangéliser la France et même les peuples infidèles.

MARTYROLOGE : Saintes *Juste* et *Rufine*, martyres. — Saint *Symmaque*, pape. — Saint *Arsène*, sénateur romain, puis moine d'une éminente sainteté. — Sainte *Macrine*, vierge, sœur de saint Basile. — Saint *Ambroise Autpert*, abbé. — A Lyon, saint *Rustique*, prêtre.

PRATIQUE. Ayez un cœur tendre et compatissant pour toutes les misères d'autrui.

Digitized by Google



SAINTE MARGUERITE, VIERGE ET MARTYRE (275)

Sainte Marguerite souffrit à Antioche de Pisidie, le 20 juillet 275. Instruite par sa nourrice dans la religion chrétienne, son propre père, prêtre des idoles, fut son accusateur; après avoir passé par diverses tortures, elle eut la tête tranchée.

SAINT JÉROME ÉMILIEN, FONDATEUR D'ORDRE (1481-1537).

Saint Jérôme Émilien, né à Venise, était de la noble race des Émiliani. Sa jeunesse se passa dans le métier des armes. Il avait reçu une éducation chrétienne, mais se laissa bientôt entraîner par le torrent des passions. Fait prisonnier et chargé de fers, après une courageuse défense de la place de Castelnuovo, qui lui avait été confiée, voyant la mort proche de lui, il rentra en lui-même et sentit une vive crainte de paraître devant Dieu en état de péché mortel. Les yeux pleins de larmes, Jérôme fit alors un vœu à Marie; aussitôt, la Mère de Dieu lui apparut, l'appela par son nom, lui donna les clefs de ses fers et de son cachot et lui fit traverser sain et sauf les rangs de l'armée ennemie. Le jeune converti alla suspendre ses chaînes et les clefs de sa prison à l'autel de la Madone de Trévise, et publia partout les miséricordes de Marie à son égard. — Dès lors, à l'admiration de Venise entière, qui l'avait connu si mondain, il change de vie et passe son temps dans l'exercice de la prière, de la mortification et des bonnes œuvres, visite les hôpitaux, panse les plaies des malades, et se montre le père de tous les malheureux. — Il fit surtout éclater sa charité durant une famine et une maladie épidémique; il vendit jusqu'à ses meubles, et sa maison devint un hôpital où personne n'était rebuté. Touché du sort des enfants que la mort avait privés de leurs parents, il loua une maison où il les réunit, et où il se chargea de leur nourriture, de leur entretien et de leur instruction; il devenait ainsi le père de ceux qui n'en avaient plus; il allait les chercher par les rues et les places, les amenait dans son pieux asile, et leur inspirait une piété qui fit bientôt l'admiration de Venise. Le zèle ne connaît pas de limites : Jérôme trouva encore le temps de s'occuper des jeunes gens et des vieillards, de diriger l'Hôpital des Incurables, de fonder une Œuvre pour réunir les pécheresses converties par ses prédications, de parcourir les campagnes, la clochette à la main, pour apprendre aux enfants et au peuple les éléments de la religion. Il mourut, au service des pestiférés, laissant la Congrégations des Somasques pour continuer son œuvre.

MARTYROLOGE : Au Mont-Carmel, saint *Élie*, prophète. — A Boulogne-sur-Mer, saint *Wilmer*, abbé. — A Beauvais, saint *Anségise*, abbé. — A Limoges, saint *Rurice*, évêque. — Au Mont-Cassin, saint *Sévère*, moine. — Au Mexique, le bienheureux *Lopez*, confesseur.

PRATIQUE. Ayez un zèle industrieux : cherchez toutes les occasions si nombreuses de l'exercer.

Digitized by Google



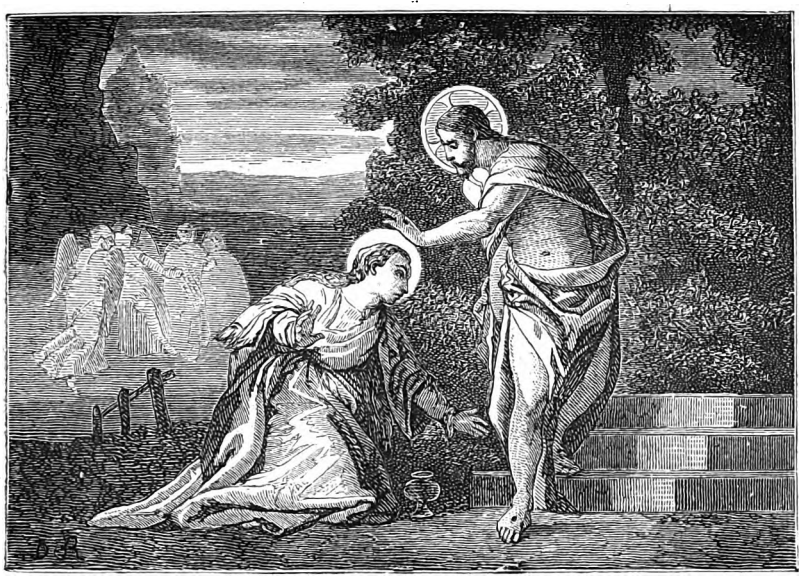
SAINT VICTOR, SOLDAT ET MARTYR (mort en 290)

Le martyre de saint Victor nous montre d'une manière éclatante combien les héros du Christ sont supérieurs aux héros de nos armées. Saint Victor naquit vers le milieu du IIIe siècle, d'une noble famille de Marseille. Ses parents en firent un chrétien, et quand il fut en âge de choisir une profession, il choisit le métier des armes, où il servit les empereurs avec honneur et vaillance. Victor ayant appris que l'empereur Maximien arrivait à Marseille pour persécuter les chrétiens, au lieu de cacher sa foi, il sentit s'accroître en lui son zèle pour la défendre. Il parcourait hardiment les rangs de ses compagnons chrétiens pour les encourager à ne pas faiblir. Jour et nuit il se rendait de maison en maison, exhorter les fidèles à souffrir généreusement pour Jésus-Christ; il allait même accompagner les martyrs jusque dans leurs supplices, pour les fortifier dans le combat suprême. Trahi par son zèle, il fut chargé de chaînes et conduit à l'empereur lui-même. Maximien employa successivement les promesses et les menaces pour l'engager à sacrifier aux dieux; le Saint, inébranlable, confondit le tyran en démontrant la vanité des idoles et la divinité de Jésus-Christ. L'empereur crut qu'une grande humiliation pourrait triompher de Victor; il le fit traîner par les pieds et poursuivre par les coups et les huées de la populace païenne. Après ce premier tourment, Victor répondit aux nouvelles questions : « Je suis chrétien, je méprise vos dieux et je confesse Jésus-Christ. » A ces mots, on l'étendit sur un chevalet, et son corps fut affreusement déchiré. Pendant ce supplice, Jésus-Christ lui apparut la croix à la main, en lui promettant une immortelle couronne, et cette vision adoucit le sentiment de ses douleurs. La nuit suivante, dans sa prison, il fut visité par les Anges. Trois gardiens, frappés de voir le cachot resplendir d'une miraculeuse clarté, se convertirent, furent baptisés et reçurent le martyre avant Victor lui-même. Trois jours après, Maximien rappela Victor devant son tribunal et lui ordonna d'adorer une idole de Jupiter. Victor, saisi d'horreur, poussa l'autel avec son pied et le renversa ainsi que l'idole. Le tyran, pour venger son dieu, fit couper le pied au vaillant chrétien. Victor offrit ce membre à Jésus-Christ comme les prémices de son sacrifice. Ensuite il fut placé sous la meule d'un moulin pour être broyé, mais la machine se brisa; il fallut, pour achever la victime, lui trancher la tête. En ce moment, une voix céleste fit entendre ces paroles : « Victor, tu as vaincu ! »

MARTYROLOGE : Sainte *Praxède,* vierge. — A Troyes, sainte *Julie,* vierge, et saint *Claude,* martyrs. — Saint *Arbogaste,* évêque de Strasbourg. — A Vérone, les bienheureux *Bénigne* et *Carus,* solitaires. — A Orviéto, le bienheureux *Thomas Cursin,* servite.

PRATIQUE. Ayez soin du salut des faibles; fortifiez-les par vos paroles et vos exemples.

Digitized by Google



SAINTE MARIE MADELEINE, PÉNITENTE (Ier siècle)

Marie Madeleine, sœur de Marthe et de Lazare, était d'une famille distinguée de Béthanie. Après la mort de ses parents, Marie avait reçu en héritage le château de Magdala, en Galilée, d'où lui vint le surnom de Madeleine, et elle y vivait dans le luxe et les plaisirs, au point qu'elle devint le scandale de toute la Galilée, et qu'on ne la connut bientôt que sous le nom de *la Pécheresse*. En punition de ses débordements, elle fut possédée du démon jusqu'au jour où le Sauveur, lui remettant ses péchés, la délivra de la domination de Satan. Dieu avait fait naître en ce cœur coupable le désir de voir Jésus; ce désir devait être son salut, car le Sauveur voulait donner à Madeleine un exemple frappant de sa miséricorde infinie en même temps que de la plus parfaite pénitence. C'est elle qui, ayant un jour suivi le Seigneur chez Simon le Pharisien, versa sur les pieds de Jésus un vase de parfum précieux, les arrosa de ses larmes et les essuya avec ses cheveux, et qui entendit ensuite cette parole : « Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Nous la rencontrons, depuis lors, très souvent dans l'Évangile; elle contemple Jésus et l'écoute, dans la maison de Béthanie, pendant que sa sœur Marthe s'occupe seule du service de la maison : « Marie, dit le Sauveur, a choisi la meilleure part. » Une autre fois, dans les derniers jours de sa vie, Jésus voit Madeleine répandre un parfum délicieux sur cette tête divine qui bientôt sera couronnée d'épines. Elle accompagne le Sauveur au sommet du Calvaire, assiste à sa mort et à sa sépulture, et bientôt reçoit l'une des premières visites du Christ ressuscité : « Marie ! » s'écrie le Sauveur. Et Marie, reconnaissant Jésus, lui répond dans une effusion d'amour : « O mon Maître ! » Peu après, les Juifs endurcis, fatigués de ses exhortations et de celles de Marthe et de Lazare, les exposèrent sur la mer par une tempête, dans une pauvre barque sans rames ni voiles. La nacelle voguait à la garde de Dieu, et vint aborder, après quelques jours, au rivage de Marseille. Les pieux disciples du Christ firent là de nombreuses conquêtes. Quant à Madeleine, elle s'enfonça dans les montagnes sauvages et solitaires et fut transportée par les anges dans une grotte appelée depuis la Sainte-Baume, où elle mena une vie plus angélique qu'humaine, favorisée des grâces les plus merveilleuses, ne vivant que de la sainte communion, soupirant et versant des larmes de pénitence et d'amour.

MARTYROLOGE : Saint *Platon*, martyr, à Ancyre. — Saints *Hilaire*, *Panchaire* et *Just*, évêques de Besançon. — Saint *Wandrille*, abbé de Fontenelle. — Saint *Salvien*, prêtre, à Marseille, célèbre par son éloquence et ses écrits.

PRATIQUE. Appliquez-vous à aimer Dieu de plus en plus; à qui aime, rien d'impossible.

Digitized by Google



SAINT APOLLINAIRE, ÉVÊQUE ET MARTYR (mort l'an 87)

Saint Apollinaire vint d'Antioche à Rome avec saint Pierre, fut ordonné évêque par le Prince des apôtres et envoyé par lui à Ravenne pour y prêcher la foi. Sa première œuvre, en arrivant dans cette ville, fut de rendre la vue au fils d'un soldat auquel il avait demandé l'hospitalité; quelques jours après, il guérit la femme d'un tribun, atteinte d'une maladie incurable. C'en fut assez pour provoquer la conversion d'un grand nombre de personnes, et bientôt il se forma dans la ville une chrétienté florissante. Traduit devant le gouverneur païen, il prêche Jésus-Christ, méprise l'idole de Jupiter et se voit chassé de la ville par la fureur du peuple, qui le laisse à demi mort. Après quelques prédications dans les pays voisins, Apollinaire revient à Ravenne et se rend à la maison d'un noble patricien qui l'avait fait demander pour guérir sa fille près de mourir. Mais l'apôtre n'arriva qu'au moment où la malade rendait le dernier soupir. Arrivé près du lit funèbre, le Saint adresse à Dieu une fervente prière : « Au nom du Christ, jeune fille, lève-toi, dit-il, et confesse qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui ! » La jeune fille se lève aussitôt, pleine de vie, et s'écrie : « Oui, le Dieu d'Apollinaire est le vrai Dieu ! » A la suite de ce nouveau prodige, trois cents païens se convertirent et reçurent le baptême, à l'exemple de la jeune fille et de son heureux père. Mais les succès croissants du christianisme à Ravenne soulevèrent bientôt de nouvelles persécutions contre l'apôtre de Jésus-Christ. Il dut subir un nouvel interrogatoire, qui ne servit qu'à faire briller son courage et à lui donner occasion d'expliquer les mystères de notre foi. Apollinaire eut à subir les plus affreux supplices, la flagellation, le chevalet, l'huile bouillante, puis les horreurs de la faim, dans une infecte prison; mais Dieu se chargea de le nourrir par ses Anges. Ses bourreaux l'exilèrent en Illyrie. Cet exil lui donna le moyen de prêcher la foi à des peuples nouveaux et de répandre ainsi la lumière de l'Évangile. La persécution le ramena à Ravenne après trois ans d'absence. Ce fut la dernière période de sa vie. Saisi presque aussitôt après son débarquement, il étonne ses persécuteurs en faisant crouler, d'un mot de prière, le temple d'Apollon. Il rend la vue au fils de son juge, en lui disant : « Au nom de Jésus-Christ, ouvre tes yeux et vois ! » Une multitude de païens se convertit à la foi; mais la rage des endurcis ne fait que s'accroître, et bientôt Apollinaire couronne sa vie par un glorieux martyre.

MARTYROLOGE : Saint *Liboire*, évêque du Mans. — A Rome, sainte *Romule*, vierge. — A Marseille, le B. *Jean Cassien*, fondateur du monastère de Saint-Victor, célèbre écrivain ascétique. — Sainte *Anne*, vierge, à Laodicée. — Le B. *Rostang*, archevêque d'Arles.

PRATIQUE. Ne vous découragez jamais dans les œuvres qui ont pour but la gloire de Dieu.

Digitized by Google



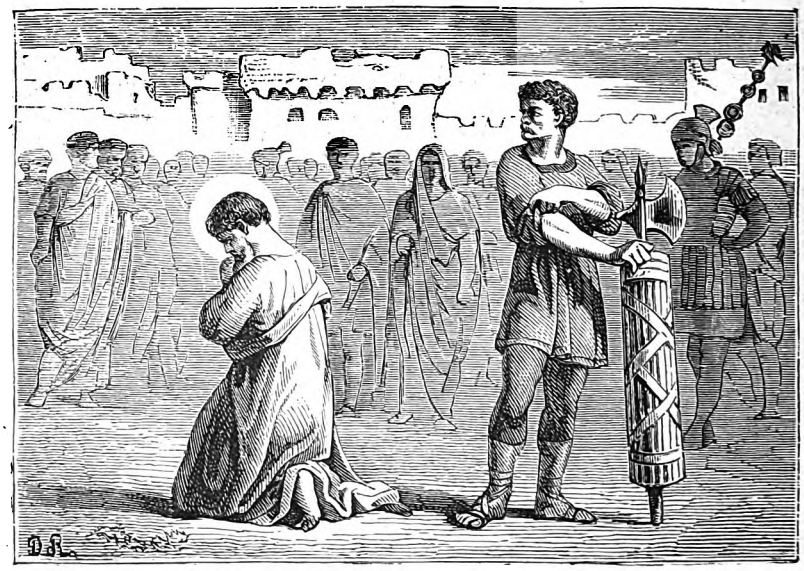
SAINTE CHRISTINE, VIERGE ET MARTYRE (morte vers l'an 300)

Christine était une enfant de dix ans; cependant il ne fallut pas moins de trois tyrans successifs pour la faire mourir, car les deux premiers furent victimes de leur cruauté. Elle avait pour père un gouverneur romain, nommé Urbain, très attaché au culte des faux dieux. Christine, inspirée d'en haut, après avoir ouvert les yeux à la vraie foi, enleva toutes les idoles d'or et d'argent que son père adorait dans sa maison, les mit en pièces et les donna en aumône à de pauvres chrétiens. A cette nouvelle, la colère de son père ne connut pas de bornes; elle fut souffletée, fouettée, déchirée avec des griffes de fer. Au milieu de ces tortures, l'héroïque enfant conservait la paix de son âme et ramassait les morceaux de sa chair pour les présenter à son père dénaturé. Le supplice de la roue et celui du feu lui furent inoffensifs. Un ange vint ensuite dans la prison de Christine guérir ses plaies. Son père tenta un dernier effort; il la fit jeter dans le lac voisin avec une pierre au cou, mais un Ange la conduisit saine et sauve au rivage. Ce nouveau prodige irrita tellement le père barbare, que, le lendemain, on le trouva mort dans son lit. — Un nouveau gouverneur fut l'héritier de sa cruauté; il fit coucher Christine dans un bassin d'huile bouillante mêlée de poix; mais elle fit le signe de la croix sur elle et ne ressentit pas les atteintes de ce supplice. Après de nouvelles tortures, on la conduisit dans le temple d'Apollon; dès qu'elle y entra, l'idole se brisa en pièces, et le tyran tomba raide mort. Sur le coup, trois mille infidèles se convertirent à la vraie foi. — La courageuse martyre dut être présentée devant un troisième juge, qui eut à cœur de venger la honte et la mort de ses deux prédécesseurs. Il fit jeter la jeune martyre dans une fournaise ardente, où elle resta cinq jours sans en rien souffrir. Les bourreaux, à bout d'expédients, la laissèrent en prison au milieu d'une quantité de vipères qui ne lui firent aucun mal. On lui coupa la langue sans qu'elle perdit l'usage de la parole. Enfin, attachée à un poteau, elle fut percée de flèches.

MARTYROLOGE : Saint *Ursicin,* archevêque de Sens. — La bienheureuse *Louise de Savoie,* franciscaine (1461-1503). — Saint *Pavace,* évêque du Mans. — Saint *François Solano,* missionnaire franciscain. Sa jeunesse fut très pure, sa vie très mortifiée; il brilla dans l'apostolat des enfants et des malades. Il évangélisa le Pérou avec des fruits merveilleux, étonnant et convertissant les païens par son courage, ses héroïques vertus et ses miracles. Il mourut épuisé par son zèle, en répétant une dernière fois son cri favori : « Glorifié soit Dieu ! » — Sainte *Christine l'Admirable* (1150-1224), dont la vie est une merveille peut-être unique dans l'histoire de la sainteté, par ses pénitences, ses souffrances, ses extases, ses révélations et deux morts suivies de résurrections.

PRATIQUE. Dans le danger, priez; ayez confiance en la puissance et en la bonté de Dieu.

Digitized by Google



SAINT JACQUES LE MAJEUR, APÔTRE (mort vers l'an 44)

Saint Jacques le Majeur, fils de Zébédée et de Salomé, était frère de saint Jean l'Évangéliste. On le surnomma le *Majeur,* pour le distinguer de l'Apôtre du même nom surnommé le *Mineur,* qui fut évêque de Jérusalem. Il était de Galilée et vint au monde douze ans avant Jésus-Christ. Il exerçait la profession de pêcheur, ainsi que son père et Jean, son frère. Un jour qu'ils nettoyaient leurs filets dans une barque, sur les bords du lac de Génésareth, Jésus appela les deux frères; à l'instant, quittant leur barque et leur père, ils se mirent à sa suite et furent bientôt agrégés au collège des Apôtres. Le choix que Jésus fit des deux frères pour être, avec Pierre, témoins de sa Transfiguration, et plus tard de sa prière au Jardin des Oliviers, montre assez l'affection dont il les honorait. Après la dispersion des Apôtres, Jacques le Majeur vint en Espagne, dont Dieu le destinait à faire la conquête. Il la parcourut en tous sens et la féconda de ses sueurs; mais il ne put convertir que neuf disciples. N'est-ce pas un sujet de consolation pour les prédicateurs dont les efforts ne sont pas toujours couronnés de succès? Dieu se plaît ainsi à éprouver ses envoyés; ils sèment, d'autres recueilleront la moisson. — Du reste, Jacques eut une grande consolation : la sainte Vierge, vivante encore, lui apparut et lui demanda de construire, en son honneur, une chapelle qui serait une protection pour l'Espagne. La sainte Vierge a maintes fois prouvé depuis aux Espagnols qu'ils étaient sous sa sauvegarde.

Saint Jacques revint à Jérusalem, y prêcha la foi de Jésus-Christ et convertit beaucoup de personnes. L'Apôtre gagna à Jésus-Christ deux magiciens qui avaient cherché à le confondre par leur art diabolique. Un jour qu'il prêchait, une émeute, préparée à l'avance, se souleva contre lui; on le conduisit au gouverneur Hérode, en disant : « Il séduit le peuple, il mérite la mort. » Hérode, homme sans conscience, visant avant tout à plaire, commanda de trancher la tête au saint Apôtre. Le glorieux martyr appartenait à l'Espagne, qu'il avait évangélisée. Sa dépouille mortelle y fut conduite par quelques disciples. Il n'est peut-être pas au monde un ancien pèlerinage plus célèbre que celui de Saint-Jacques de Compostelle. Saint Jacques a été souvent le défenseur de l'Espagne contre les Sarrasins.

MARTYROLOGE : Saint *Christophe,* martyr, en Orient. D'abord pécheur, il s'était converti, et consacrait, par pénitence, sa force extraordinaire à porter sur ses épaules les passagers à travers le fleuve du Lycus. Un jour, un enfant se présenta, mais, au milieu du fleuve gonflé par les pluies, il pesait si lourd que le porteur courut un grand danger. L'enfant lui dit, en disparaissant : « Tu as porté Celui qui porte le monde. » De là le nom de *Christophe, Porte-Christ.* — Saint *Magnéric,* archevêque de Trèves. — Sainte *Glossinde,* abbesse, à Metz.

PRATIQUE. Remettez-vous-en à la Providence dans les revers comme dans les succès.

Digitized by Google



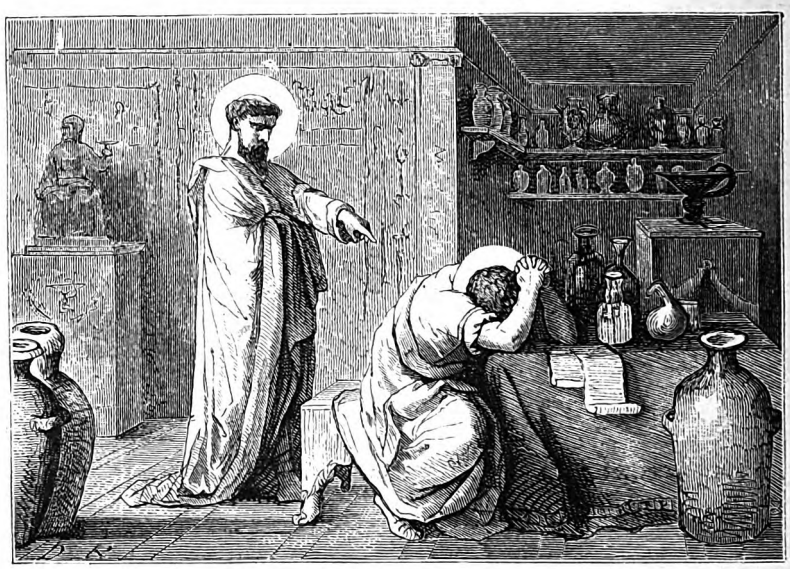
SAINTE ANNE, MÈRE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Sainte Anne appartenait à ce peuple choisi qui, dans les desseins de Dieu, devait donner naissance au Sauveur des hommes ; elle était de la tribu de Juda et de la race de David. Ses parents, recommandables par leur origine, devinrent surtout illustres entre tous leurs concitoyens par l'éclat d'une vie pleine de bonnes œuvres et de vertus. Dieu, qui avait prédestiné cette enfant à devenir l'aïeule du Sauveur, la combla des grâces les plus admirables. Après Marie, aucune femme plus que sainte Anne ne fut bénie et privilégiée entre toutes les autres. Mais si elle reçut tant de grâces, comme elle sut y répondre par la sainteté de sa vie ! Toute jeune enfant, elle était douce, humble, modeste, obéissante et ornée des naïves vertus de son âge. Plus tard, comme elle sut bien garder intact le lis de sa virginité ! Comme elle dépassait toutes les filles, ses compagnes, par sa piété, par la réserve de sa tenue, son recueillement et la sainteté de toute sa conduite ! Puis, quand il plut à Dieu d'unir son sort à celui de Joachim, combien Anne fut une épouse prévenante, respectueuse, laborieuse, charitable et scrupuleusement fidèle à tous les devoirs de son état, vaquant à propos au travail et à la prière. Dieu lui refusa longtemps de devenir mère ; elle se soumit humblement à cette épreuve et l'utilisa pour sa sanctification. Mais à l'épreuve succéda une grande joie, car de Joachim et d'Anne, déjà vieux, naquit miraculeusement celle qui devait être la Mère du Sauveur et la Corédemptrice du genre humain. C'est sans doute un grand honneur pour sainte Anne, que d'avoir donné naissance à la Mère de Dieu ; mais il lui revient beaucoup plus de gloire d'avoir formé le cœur de Marie à la vertu et à l'innocence ! L'Église célébrera dans tous les âges la piété maternelle de sainte Anne, et la gloire de sa fille rejaillira sur elle de génération en génération. — Le culte de sainte Anne a subi diverses alternatives. Son corps fut transporté dans les Gaules, au premier siècle de l'ère chrétienne, et enfoui dans un souterrain de l'église d'Apt, en Provence, à l'époque des persécutions. A la fin du VIII^e^ siècle, il fut miraculeusement découvert et devint l'objet d'un pèlerinage. Mais c'est surtout au XVII^e^ siècle que le culte de sainte Anne acquit la popularité dont il jouit. De tous les sanctuaires de sainte Anne, le plus célèbre est celui d'Auray, en Bretagne ; son origine est due à la miraculeuse découverte d'une vieille statue de la grande sainte, accompagnée des circonstances les plus extraordinaires et suivie de prodiges sans nombre. Sainte-Anne d'Auray est encore aujourd'hui l'objet d'un pèlerinage national.

MARTYROLOGE : Saint *Evroul*, abbé, dans le Beauvaisis. — Sainte *Christine*, vierge, en Belgique. — Saint *Ursus*, évêque de Troyes. — Saint *Désiré*, évêque de Saint-Claude.

PRATIQUE. Aimez sainte Anne comme la mère de Marie, invoquez-la chaque jour.

Digitized by Google



SAINT PANTALÉON, MÉDECIN, MARTYR (vers 303)

Saint Pantaléon vivait à Nicomédie. Son père était païen et sa mère chrétienne; celle-ci mourut malheureusement bien trop tôt pour son enfant. Pantaléon, élevé dans la religion de Jésus-Christ, quoique non encore baptisé, subit l'influence de son père et finit par oublier les principes que sa mère lui avait inculqués dans son enfance. Il s'attacha à l'étude de la médecine et y devint si célèbre, que l'empereur Maximien-Galère le choisit pour son médecin et voulut l'avoir à sa cour. Un prêtre chrétien, nommé Hermolaüs, résolut de ramener à la foi chrétienne un homme qui avait de si brillantes qualités; il s'introduisit dans sa confiance et en vint à lui rappeler les vérités de la religion : « A quoi, lui dit-il, vous serviront vos connaissances, si vous ignorez la science du salut? » Hermolaüs, voyant que ses paroles faisaient impression sur Pantaléon, le pressa davantage, et celui-ci lui déclara qu'il y penserait sérieusement. Ces heureuses dispositions s'affermirent par un miracle qu'il opéra en invoquant le nom de Jésus-Christ : « Un jour qu'il se promenait dans la campagne, il rencontra un enfant mort, et, tout près de lui, une vipère. Il ne douta point que l'enfant n'eût été la victime de ce reptile venimeux. Inspiré par la grâce, il s'adressa, plein de confiance, à Jésus-Christ, et dit : « Enfant, lève-toi, au nom de Jésus-Christ! » Puis, se tournant vers la vipère : « Et toi, méchante bête, reçois le mal que tu as fait. » A l'instant l'enfant se relève vivant, et la vipère demeure inerte sur le sol. Pantaléon n'hésita plus à se faire baptiser. — Le salut de son père fut sa première pensée, et il employa tout pour y réussir, la raison, le sentiment, la piété filiale et surtout la prière; il acheva sa conquête par un miracle. Un jour, un aveugle vint le trouver et lui dit : « J'ai depuis longtemps employé sans effet tous les remèdes; on m'a dit que vous êtes très habile médecin; pourriez-vous me secourir? — Je vous guérirai, dit le médecin, si vous vous engagez à devenir chrétien. » L'aveugle promit avec joie et fut aussitôt guéri par l'invocation de Jésus-Christ. Son père, témoin de ce miracle, reçut le baptême avec l'aveugle guéri. — Pantaléon devint de plus en plus un apôtre de la foi; à la mort de son père il vendit tous ses biens, les employa en bonnes œuvres et ne se réserva que le produit de l'exercice de sa profession. Des médecins jaloux le dénoncèrent comme chrétien à l'empereur. Pantaléon fut condamné à divers supplices et enfin décapité.

MARTYROLOGE : Les *sept Frères*, dit *Frères Dormants*, martyrs, à Ephèse. — Saint *Désiré*, évêque de Besançon. — Le bienheureux *Berthold*, abbé. — Saint *Laurent*, archevêque de Milan. — Le bienheureux *Hugues*, martyr des Juifs, à Lincoln.

PRATIQUE. Gardez-vous bien de soigner votre corps mieux que votre âme.

Digitized by Google



SAINT NAZAIRE ET SAINT CELSE, MARTYRS (Ier siècle)

Nazaire naquit à Rome, d'un père païen, nommé Africanus, et d'une pieuse mère nommée Perpétue, qui avait été baptisée par saint Pierre. L'enfant répondit admirablement aux leçons maternelles et brilla par ses vertus précoces et son innocence. Parvenu à sa neuvième année, Nazaire fut sollicité par son père d'abandonner le christianisme; mais il préféra la vérité au mensonge, fut baptisé par saint Lin et devint un des plus fervents chrétiens de Rome. Son père, irrité, employa la violence pour vaincre sa fermeté; mais enfin, plein d'admiration pour ce fils, il lui fournit lui-même les moyens d'accomplir le projet hardi qu'il avait formé d'aller prêcher la foi. Nazaire parcourut l'Italie, semant l'Évangile parmi les populations païennes et les édifiant par ses vertus. A Milan, son premier soin fut d'aller visiter les martyrs Gervais et Protais dans leur prison et de les fortifier dans la lutte par ses paroles. Saisi lui-même comme chrétien, il est cruellement flagellé et chassé de la ville. Près de Nice, il s'attache comme disciple un enfant nommé Celse, après l'avoir instruit et baptisé. Nazaire et Celse ne se séparent plus. Les conversions se multiplient d'une manière étonnante; Nazaire est de nouveau soumis à de cruelles tortures, puis rendu à la liberté, à la condition de ne plus reparaître dans ce pays. Les deux saints jeunes gens remontent alors les Alpes, traversant sans se décourager d'immenses et solitaires forêts, des rochers inaccessibles, de rares villages où vivaient de pauvres idolâtres, et arrivent à Embrun, où leur zèle opère des prodiges de conversions. Vienne, Genève, Trèves, entendent tour à tour leur voix, rendue éloquente par l'amour de Jésus-Christ. Les contradictions et la persécution donnent à leur prédication une fécondité nouvelle. Condamnés à être noyés, ils marchent sur les ondes comme sur une terre ferme. Après cet éclatant miracle, Nazaire et Celse reprennent la route de Milan, où ils sont bientôt arrêtés comme chrétiens et zélateurs de la foi. A la lecture de la sentence de mort, ils se jettent, joyeux, dans les bras l'un de l'autre : « Quel bonheur pour nous, s'écrie Nazaire, de recevoir aujourd'hui la palme du martyre! — Je vous rends grâces, ô mon Dieu, dit Celse, de ce que vous voulez bien me recevoir, si jeune encore, dans votre gloire. » Ils sont alors conduits sur une place publique de Rome, où ils ont la tête tranchée, vers l'an 56 de l'ère chrétienne.

MARTYROLOGE : Saint *Victor,* pape et martyr. — Saint *Innocent,* pape. — Saint *Eustathe* et saint *Acace,* martyrs. — Saint *Samson,* évêque, en Bretagne. — Saint *Carmélien,* évêque de Troyes. — A Sens, sainte *Colombe,* vierge et martyre. — Saint *Auspice,* évêque de Nancy. — Sainte *Irène,* abbesse, à Constantinople. — A Plaisance, saint *Raymond Palmier,* pèlerin.

PRATIQUE. Ne craignez point votre peine; imposez-vous tous les sacrifices pour Dieu.

Digitized by Google



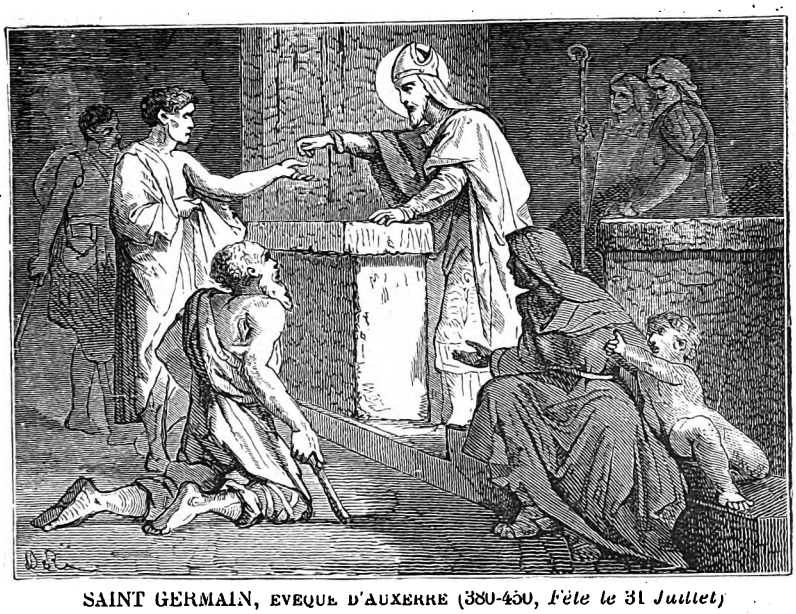
SAINTE MARTHE, VIERGE (morte vers l'an 84)

Sainte Marthe était sœur de Marie Madeleine et de Lazare. C'est elle qui dirigeait la maison de Béthanie et s'en montrait digne par sa douceur et son amabilité envers les siens, par sa charité envers les pauvres et par l'hospitalité si dévouée qu'elle offrait au Sauveur et à ses disciples. Un jour, Marthe était absorbée par les soins domestiques, tandis que Madeleine se tenait aux pieds de Jésus. Marthe se plaignit : « Seigneur, dites donc à Marie de venir m'aider ; ne voyez-vous pas qu'elle me laisse toute la charge ? — Marthe, Marthe, lui dit le Maître, vous vous agitez trop ; une seule chose est nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point enlevée. » C'est Marthe qui fit prévenir Jésus de la maladie, puis de la mort de son frère Lazare : « Seigneur, lui dit-elle, dès qu'elle l'aperçut, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. » Et Jésus lui donnant des paroles d'espérance : « Seigneur, ajouta-t-elle, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » — Après la mort de la très sainte Vierge, Marthe subit le sort de Lazare et de Madeleine : exposée par les Juifs endurcis sur une frêle barque, à la merci des flots irrités, elle est portée avec les siens vers les beaux rivages de la Provence. Là elle participe à l'apostolat de son frère Lazare, qui devient évêque de Marseille, et à la sainte vie de Madeleine. Marthe est devenue célèbre par l'enchaînement d'un dragon. Au moment où elle commençait à prêcher la foi sur les rives du Rhône, un monstre effroyable, connu sous le nom de *Tarasque*, jetait la terreur dans toute la contrée. Un jour que Marthe annonçait la parole divine dans la ville de Tarascon, la foule s'écria : « Si vous détruisez le dragon, nous embrasserons votre foi. — Si vous êtes disposés à croire, répondit Marthe, tout est possible à l'âme qui croit. » Et seule elle s'avance vers la caverne du monstre. Pour combattre cet ennemi, Marthe se munit du signe de la croix ; le monstre baisse la tête et tremble. Elle s'avance, l'enlace avec sa ceinture et l'amène comme un trophée de victoire aux habitants, et bientôt la Tarasque tombe écrasée sous les coups vengeurs de tout le peuple. En triomphant de ce monstre, Marthe avait triomphé du dragon infernal. Marthe s'établit dans la ville, devenue chrétienne, se fit la servante des pauvres, et fonda une communauté de vierges.

MARTYROLOGE : Saint *Loup* ou *Leu*, évêque libérateur de Troyes contre Attila. — Saint *Guillaume*, évêque de Saint-Brieuc : il savait unir admirablement le zèle au recueillement et à la prière, et récitait chaque jour le Psautier tout entier, qu'il savait par cœur. — Saint *Olaf*, premier roi chrétien de Norvège et martyr. — Saint *Félix II*, pape et martyr. — Saints *Simplice*, *Faustin* et *Béatrix*, martyrs. — Saint *Prosper*, évêque d'Orléans.

PRATIQUE. A la vie active joignez le plus possible la vie d'union à Dieu.

Digitized by Google



SAINT GERMAIN, EVÊQUE D'AUXERRE (380-450, *Fête le 31 Juillet*)

Germain naquit à Auxerre, de parents nobles et pieux. Il fut envoyé aux écoles les plus célèbres des Gaules, où il obtint de grands succès. Il alla ensuite à Rome étudier le droit et acquit bientôt une réputation éclatante par son éloquence au barreau. Les talents du jeune docteur le mirent en vue, et l'autorité impériale le revêtit d'une haute dignité militaire, à Auxerre, sa patrie. L'an 418, saint Amator, évêque d'Auxerre, eut la révélation de sa mort prochaine et reçut de Dieu l'ordre de désigner Germain pour lui succéder. Il réunit le peuple dans sa cathédrale, et lui exposa quelle était la volonté de Dieu ; Germain, qui était présent, atterré d'une semblable nouvelle, entendit la foule acclamer son nom. Après avoir reçu successivement les différents ordres sacrés, il se résigna au sacrifice et accepta la fardeau de l'épiscopat. Il ne fit plus désormais chaque jour qu'un seul repas, composé de pain d'orge trempé dans l'eau ; il ne consentait à boire un peu de vin qu'aux solennités de Noël et de Pâques ; il passait les nuits en oraison, n'accordant à la nature qu'un court sommeil sur des planches couvertes de cendre. Nommé légat apostolique pour aller combattre le pélagianisme dans la Grande-Bretagne, il passa par Paris, où il fit la rencontre de la pieuse bergère de Nanterre, sainte Geneviève, dont il prédit la gloire. (Voir 3 janvier.) Dans la traversée de la mer, Germain apaisa une horrible tempête en versant dans les flots quelques gouttes d'huile sainte. Ses miracles sans nombre opérèrent encore plus de bien que ses éloquents discours dans la Grande-Bretagne, et il eut la consolation de revenir à Auxerre, après avoir accompli un bien immense chez ces peuples infestés par l'hérésie. Le saint évêque continua sa vie d'apostolat, de prière et de mortification, et devint de plus en plus illustre par le don des miracles. Un jour, un pauvre trouva le moyen de lui dérober son cheval ; mais il fut obligé de le rendre à l'évêque en lui disant qu'il n'avait jamais pu le diriger, et que, voyant là un châtiment de Dieu, il restituait à son maître l'animal volé : « Mon ami, lui dit le Saint, c'est moi qui suis coupable ; si j'avais eu hier la charité de te donner un vêtement, tu n'aurais pas eu l'idée de commettre ce vol, » et il le renvoya avec une large aumône et sa bénédiction. Une autre fois, Germain guérit un jeune homme paralytique, en lui passant la main sur toute la longueur de la jambe. On rapporte de lui la résurrection d'un mort et de nombreuses guérisons. Un jour, après avoir offert le saint sacrifice, il annonça sa mort très prochaine et mourut après sept jours de maladie.

MARTYROLOGE : Saints *Abdon* et *Sennen*, martyrs. — Sainte *Julitte*, martyre. — Saint *Ursus*, évêque d'Auxerre. — Saint *Imetier*, abbé de Condat. — Saint *Térence*, confesseur, à Faenza.

PRATIQUE. Priez souvent pour les évêques, afin que Dieu bénisse leur ministère.

Digitized by Google



SAINT IGNACE DE LOYOLA, FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS (1491-1556)

Saint Ignace naquit au château de Loyola, en Espagne. Il fut d'abord page du roi Ferdinand V; puis il embrassa la carrière des armes. Il ne le céda en courage à personne, mais négligea complètement de vivre en chrétien, dirigé uniquement par l'orgueil et l'amour des plaisirs. De ce chevalier mondain, Dieu allait faire l'un des premiers chevaliers chrétiens de tous les âges. Au siège de Pampelune, un boulet de canon brisa la jambe droite du jeune officier, qui en peu de jours fut réduit à l'extrémité et reçut les derniers sacrements. Il s'endormit ensuite et crut voir en songe saint Pierre, qui lui rendait la santé en touchant sa blessure. A son réveil, il se trouva hors de danger, quoique perclus de sa jambe. Pour se distraire, il demanda des livres; on lui apporta la Vie de Jésus-Christ et la Vie des Saints. Il les lut d'abord sans attention, puis avec une émotion profonde. Il se livra en lui un violent combat; mais enfin la grâce l'emporta, et comme des hommes de cette valeur ne font rien à demi, il devint, dans sa résolution, un grand Saint dès ce même jour. Il commença à traiter son corps avec la plus grande rigueur; il se levait toutes les nuits pour pleurer ses péchés. Une nuit, il se consacra à Jésus-Christ par l'entremise de la sainte Vierge, refuge des pécheurs, et lui jura une fidélité inviolable. Une autre nuit, Marie lui apparut environnée de lumière, tenant en ses bras l'Enfant Jésus. Peu après, Ignace fit une confession générale et se retira à Manrèze, pour s'y livrer à des austérités qui n'ont guère d'exemple que dans la vie des plus célèbres anachorètes: vivant d'aumônes, jeûnant au pain et à l'eau, portant le cilice, il demeurait tous les jours six ou sept heures à genoux en oraison. Le démon fit en vain des efforts étonnants pour le décourager. C'est dans cette solitude qu'il composa ses *Exercices spirituels*, l'un des livres les plus sublimes qui aient été écrits par la main des hommes. Passons sous silence son pèlerinage en Terre Sainte et différents faits merveilleux de sa vie, pour rappeler celui qui en est de beaucoup le plus important, la fondation de la Compagnie de Jésus, que l'on pourrait appeler la chevalerie du Christ et le boulevard de la chrétienté. Cette fondation est assurément l'une des plus grandes gloires de l'Église catholique; sciences profanes et sciences sacrées, enseignement, apostolat, rien ne devait être étranger à la Compagnie d'Ignace. Les vertus du fondateur égalaient ses grandes œuvres; elles avaient toutes pour inspiratrice cette devise digne de lui: *Ad majorem Dei gloriam!* « A la plus grande gloire de Dieu. »

MARTYROLOGE: Le B. *Jean Colombini*, de Sienne, converti par la lecture de la Vie des Saints; il disait sans cesse: « Vive Jésus! Louange à Jésus-Christ! » et fonda l'Ordre des Jésuates.

PRATIQUE. Faites tout uniquemment pour la plus grande gloire de Dieu.

Digitized by Google



SAINT PIERRE AUX LIENS

Hérode Agrippa, roi des Juifs, après avoir condamné à mort saint Jacques le Majeur, l'an 43, fit emprisonner saint Pierre. Les fidèles, à la nouvelle de l'arrestation du chef de l'Église, se mirent aussitôt en prière, et Dieu les exauça. Le Prince des Apôtres, chargé de chaînes, était gardé nuit et jour par seize soldats, dont quatre faisaient tour à tour sentinelle dans la prison autour de lui; les autres gardaient les portes. La nuit même qui précédait le jour marqué pour l'exécution, Pierre dormait paisiblement au milieu de ses gardes, quand tout à coup la prison fut éclairée d'une lumière céleste. Un Ange apparaît, le réveille et lui dit : « Levez-vous promptement, prenez votre ceinture, vos vêtements et votre chaussure, et suivez-moi. » Au même instant les chaînes tombent de ses mains; stupéfait, il obéit, et traverse sans obstacles, à la suite de l'Ange, le premier et le second corps de garde. Une porte de fer était à l'entrée du chemin qui conduisait à l'intérieur de Jérusalem; cette porte s'ouvre d'elle-même. Ils vont ensemble jusqu'au bout de la rue, et l'Ange disparaît. Pierre avait cru que tout ce qui se passait n'était qu'un songe; mais, persuadé alors de la réalité de sa délivrance, il en bénit le Seigneur en disant : « Je reconnais maintenant que Dieu a envoyé véritablement son Ange et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de l'attente cruelle du peuple juif. » Il se rend alors à la maison de Marie, mère de Marc, son disciple, où se trouvait une foule en prière. Pierre frappa à la porte, et la jeune fille qui se présente pour ouvrir, ayant distingué la voix de Pierre, court l'annoncer dans l'intérieur de la maison. Personne n'y voulait croire : « Vous êtes folle ! » dit-on à cette fille. « C'est son Ange, » disaient les autres. Pierre continuait à frapper. Quelle ne fût pas l'explosion de joie lorsque la porte fut ouverte et que l'on reconnut saint Pierre ! L'Apôtre raconta la merveille que Dieu venait d'accomplir. — Les fidèles se firent un devoir de recueillir les précieuses chaînes de saint Pierre et les conservèrent avec un religieux respect. Plus tard, on recueillit aussi avec soin les deux chaînes vénérables portées à Rome par le Chef des Apôtres. A peine furent-elles placées l'une près de l'autre, qu'elles s'unirent ensemble, de manière qu'il fut impossible d'y reconnaître aucune soudure. Depuis ce temps, l'Église fait plus de cas de ces précieuses chaînes que des plus riches trésors.

MARTYROLOGE : Saint *Eusèbe de Verceil,* évêque et martyr. — En Normandie, saint *Némèse.* — A Nantes, saint *Friard,* reclus, et saint *Second,* diacre et solitaire. — A Valence, le bienheureux *Bertrand de Garrigue,* missionnaire. — Le bienheureux *Pierre Lefèvre,* compagnon de saint *Ignace.* — Saint *Eléazar* et *les Machabées,* martyrs.

PRATIQUE. Attachez-vous à Jésus-Christ par les chaînes du sacrifice et de l'amou-

Digitized by Google



SAINT ROMAIN, MARTYR (258, *Fête le 9 août*)

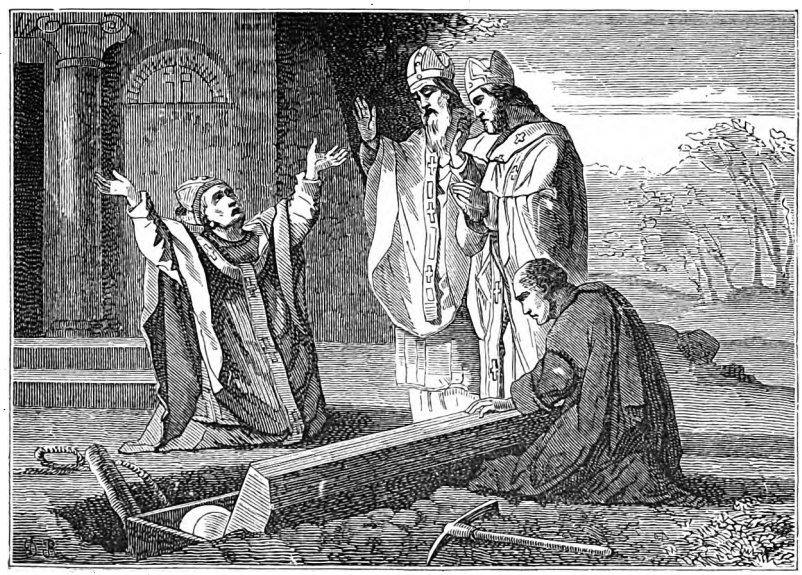
Saint Romain, soldat, assista à l'interrogatoire et aux tourments de saint Laurent. Témoin de l'intrépidité du saint diacre, de ses vertus et des merveilles qui accompagnèrent son supplice, il reçut le baptême de sa main, et mourut martyr.

SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (1696-1787).

Saint Alphonse de Liguori naquit près de Naples. Après de fort brillantes études, docteur en droit civil et canonique à seize ans, il embrassa la carrière d'avocat. Pendant les dix années qu'il remplit cette charge, il fut le modèle du parfait chrétien. Il commençait à se relâcher, quand il échoua dans un plaidoyer superbe où il avait déployé tous ses talents : « O monde! s'écrie-t-il, désormais je te connais; tu ne m'auras plus. » Peu après, il entendit une voix lui dire : « Laisse le monde de côté, livre-toi à moi tout entier... » Aussitôt il répondit, fondant en larmes : « O Dieu! me voici, faites de moi ce qu'il vous plaira. » Aussitôt Alphonse va déposer à l'église de la sainte Vierge son épée de gentilhomme, prend bientôt l'habit ecclésiastique, fait ses études de théologie, et au bout de trois ans reçoit le sacerdoce. Désormais le voilà embrasé du zèle des âmes; il se mêle au peuple des campagnes et s'éprend d'un amour spécial pour lui. C'est alors que l'idée lui vint de fonder, pour exercer l'apostolat parmi cette classe si intéressante de la société, la Congrégation des Rédemptoristes. Traité d'insensé par son père, ses proches et ses amis, persécuté et abandonné bientôt par plusieurs de ses premiers collaborateurs, délaissé et méprisé par son directeur lui-même, Alphonse endura toutes les souffrances morales qui peuvent tomber sur un homme : rien ne put l'abattre ni le décourager. Il eut plusieurs visions de la très sainte Vierge; une fois, pendant un sermon sur les gloires de Marie, il fut ravi, et environné d'une éblouissante lumière. Un jour, son pauvre accoutrement le fit prendre pour le cocher des autres missionnaires, et, à son premier sermon, son éloquence fit dire au peuple : « Si le cocher prêche si bien, que sera-t-il des autres! » Aux travaux apostoliques, Alphonse joignait les travaux intellectuels, et il composa un grand nombre d'ouvrages de piété et de morale qui l'ont fait élever au rang des docteurs. Sacré évêque, Alphonse égala par ses vertus les plus saints pontifes.

MARTYROLOGE : Saint *Etienne*, 1er pape. — Saint *Béthaire*, évêque de Chartres. — Saint *Maxime*, évêque de Padoue. — La bienheureuse *Jeanne d'Aza*, mère de saint Dominique.
PRATIQUE. Estimez-vous heureux de souffrir pour Jésus; la souffrance rapproche de Dieu.

Digitized by Google



L'INVENTION DU CORPS DE SAINT ÉTIENNE, 1er MARTYR (en 415)

Cette seconde fête en l'honneur de saint Étienne fut instituée à l'occasion de la découverte miraculeuse des reliques de ce premier martyr. Son corps était toujours demeuré caché, quand il plut à Dieu de faire éclater sa sainteté de la manière la plus extraordinaire. Voici le fait. Il y avait à Caphargamalia (villa de Gamaliel), près de l'endroit où reposait son corps, dans le voisinage de Jérusalem, une église desservie par un prêtre nommé Lucien. Gamaliel, célèbre docteur qui avait instruit saint Paul dans la loi, et qui, touché déjà de la grâce, avait donné une sépulture honorable au saint martyr, apparut trois fois à Lucien et lui indiqua l'endroit où il devrait fouiller pour trouver le corps de saint Étienne. Lucien se décida enfin à obéir. Le patriarche de Jérusalem fut averti et vint sur les lieux avec deux autres évêques. On trouva, en effet, les ossements du saint martyr; il s'en exhala un parfum si délicieux, qu'on eût cru respirer l'air embaumé du paradis. Cette odeur se répandit au loin, et soixante-treize malades en furent immédiatement guéris. Les évêques, après avoir respectueusement baisé les reliques du bienheureux Étienne, les enfermèrent dans une châsse précieuse. Au moment même où on prit cette châsse pour la transporter à Jérusalem, une pluie bienfaisante commença à tomber et mit fin à la sécheresse qui désolait depuis plusieurs mois la Palestine. La nouvelle de la découverte des reliques de saint Étienne, eut un immense retentissement dans toute l'Église. Beaucoup d'évêques sollicitèrent la faveur d'avoir quelques fragments des reliques du premier martyr, et des miracles nombreux manifestèrent aux populations la gloire de l'illustre diacre. Saint Augustin, qui vivait alors, nous a conservé le récit de plusieurs de ces miracles : « Qui ne connaît, écrivait-il, les merveilles inouïes opérées à la face du monde par le premier martyr Étienne? Son tombeau, si longtemps inconnu, nous a été manifesté au temps marqué par la Providence. Quelle lumière projetée sur notre monde! Que de miracles! Mort, Étienne ressuscite les morts. C'est que les Saints vivent pour de perpétuelles éternités dans le royaume de Dieu. » Ici c'étaient des malades guéris, là des pécheurs obstinés convertis, des morts ressuscités. Saint Augustin eut lui-même la joie de recevoir des reliques du premier martyr; il les plaça dans sa cathédrale. La plus grande partie du corps de saint Étienne repose aujourd'hui à Rome, dans l'église Saint-Laurent-hors-les-Murs, près de celui de ce saint diacre, son émule.

MARTYROLOGE : Saints *Gamaliel* et *Nicodème*. — Saint *Euphrone*, évêque d'Autun. — Saint *Bennon*, évêque de Metz. — Saint *Geoffroy*, évêque du Mans. — Saint *Eone*, évêque d'Arles. — Saint *Dalmace* et saint *Fauste*, moines, à Constantinople.

PRATIQUE. A la vue des saintes reliques, animons-nous à l'amour des souffrances.

Digitized by Google



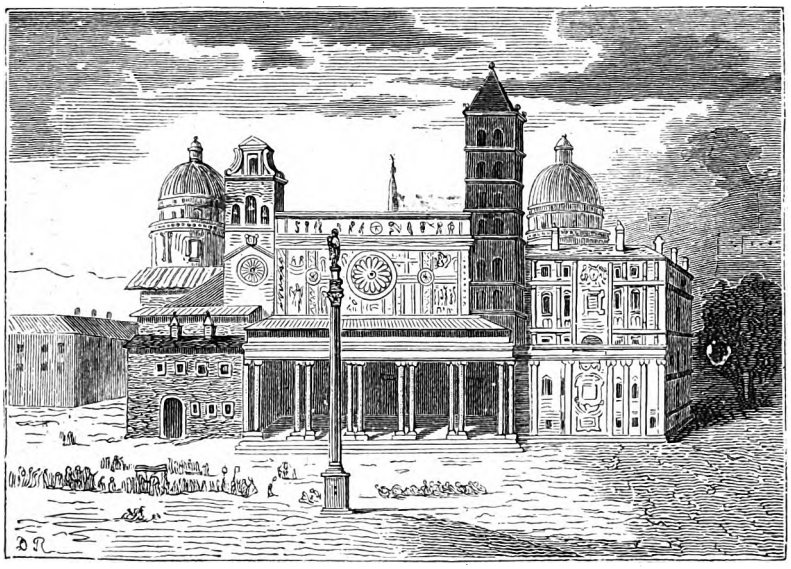
SAINT DOMINIQUE, FONDATEUR D'ORDRE (1170-1221)

Saint Dominique de Guzman naquit dans la Vieille-Castille. Sa mère, avant sa naissance, eut une vision étrange; il lui sembla voir l'enfant qu'elle allait mettre bientôt au monde sous la forme d'un petit chien tenant un flambeau dans sa gueule et prêt à répandre le feu sur la terre. Son enfance fut marquée par plusieurs autres présages merveilleux. Jeune étudiant, il vivait déjà comme un Saint. Il avait chaque jour ses heures fixées pour la prière, et souvent il était ravi en Dieu. Il jeûnait presque toujours, ne buvait jamais de vin, dormait fort peu et n'avait d'autre lit que le plancher de sa chambre. Un jour, ayant tout donné, il dit à une femme qui lui demandait de l'argent pour racheter son frère captif: « Je n'ai ni or ni argent; mais prenez-moi et offrez-moi aux Maures en échange de votre frère. » La proposition héroïque ne fut pas acceptée, mais Dominique en eut le mérite. Dans une maladie très grave, causée par son travail et ses austérités, il fut guéri soudain par l'apparition de saint Jacques le Majeur. Dominique, ayant dû venir en France avec son évêque, fut profondément touché du triste état auquel l'hérésie avait réduit les provinces du Midi, et résolut de travailler dans ce pays au triomphe de la foi. Sentant son insuffisance pour évangéliser seul de si vastes contrées, il appela à son secours des missionnaires pleins de zèle, dont il fit plus tard les premiers religieux de son Ordre. C'est à cette époque que la sainte Vierge lui apparut et lui enseigna définitivement, en lui ordonnant de la répandre, la dévotion du Rosaire, qui fut bientôt le plus terrible fléau de l'hérésie. Parmi les miracles quotidiens que Dieu opérait en sa faveur, on rapporte que, dans ses voyages, la pluie tombait souvent autour de lui sans l'atteindre; qu'un jour, son sac et ses livres, étant tombés dans une rivière, furent repêchés plusieurs jours après, sans qu'on y vît aucune trace d'eau. Dominique fit le voyage de Rome pour obtenir l'approbation de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. C'est là qu'il rencontra saint François d'Assise, et que ces deux grands saints de l'époque qui étaient venus ensemble à Rome dans le même but, se reconnurent pour s'être vus en songe, s'embrassèrent comme deux frères et lièrent une amitié profonde qui dura jusqu'à la mort. Dominique opérait une multitude de miracles, ressuscitait les morts, et se disait « le plus grand pécheur de l'univers ».

MARTYROLOGE : Saint *Euphrone*, évêque de Tours. — Saint *Aristarque*, disciple de saint *Paul*. — Sainte *Sigrade*, mère de saint *Léger*. — Saint *Maurin*, évêque d'Auxerre. — Le bienheureux *Réginald*, dominicain. — Saint *Abel*, archevêque de Reims.

PRATIQUE. Ayez une grande dévotion au Rosaire, et récitez-le chaque jour.

Digitized by Google



NOTRE-DAME DES NEIGES (366)

Sous le pontificat du pape Libère, il y avait à Rome un patricien du nom de Jean, marié à une dame de haute naissance. Ils n'avaient pas d'enfants. Déjà bien avancés en âge, ils résolurent, à défaut d'héritiers, de léguer tous leurs biens à la très sainte Vierge. Ils prièrent avec une ferveur nouvelle, multiplièrent leurs jeûnes et leurs bonnes œuvres, dans le but d'apprendre de la Reine du ciel elle-même comment elle voulait que leur fortune fût employée. Le 5 août 366, elle leur apparut en songe séparément et leur dit que la volonté de son divin Fils et la sienne était que leurs biens fussent employés à la construction d'une église sur le mont Esquilin, au lieu qu'ils trouveraient, le matin, couvert de neige. Les deux saints époux, à leur réveil, se communiquèrent leurs révélations, furent remplis de joie en voyant qu'elles se confirmaient l'une l'autre, et allèrent aussitôt trouver le pape pour l'informer de ce que Dieu leur avait fait connaître. Libère, qui avait eu un songe semblable, ne douta point que ce fût un prodige céleste. Il fit assembler le clergé et le peuple et marcha en procession vers le lieu indiqué, pour constater la réalité de cette merveille. Le patricien Jean et sa femme suivirent le cortège, et, quand la procession fut arrivée sur la colline, on aperçut un emplacement couvert de neige, sur une étendue de terrain suffisante pour bâtir une vaste église. L'édifice fut bâti aux frais des deux époux, avec une grande magnificence, et on lui donna le nom de *Sainte-Marie-des-Neiges*, à cause du miracle qui en signala l'origine; ensuite on la nomma *basilique de Libère*, en souvenir du pape sous le pontificat duquel elle fut commencée; plus tard, elle reçut le nom de *Sainte-Marie-de-la-Crèche*, parce que les restes précieux de la crèche qui avait servi de berceau au Sauveur du monde y furent apportés de Bethléhem et s'y conservent encore dans une châsse d'argent. Aujourd'hui l'église de Sainte-Marie-des-Neiges porte le nom de *Sainte-Marie-Majeure*, parce qu'elle est, tant par sa beauté que par son antiquité, la première des nombreuses églises dédiées, à Rome, sous l'invocation de Marie. Après la basilique incomparable de Saint-Pierre et celle de Latran, la plus vénérable de toutes par son ancienneté, Sainte-Marie-Majeure est une des plus splendides églises de Rome.

MARTYROLOGE : Saint *Jean*, évêque de Cambrai. — Saint *Cassien*, évêque d'Autun. — Saint *Venance*, évêque de Viviers. — Saint *Thierry*, évêque de Cambrai. — A Saintes, saint *Froult*. — Saint *Yon*, martyr. — Le bienheureux *Roger*, évêque d'Orléans. —Sainte *Marguerite la Déchaussée*, remarquable par sa patience vis-à-vis d'un mari méchant. Un Ange, sous sa ressemblance, la remplaçait au ménage, pendant qu'elle allait faire ses dévotions.

PRATIQUE. Aimez les églises; si vous le pouvez, contribuez à leur embellissement.

Digitized by Google



TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR

Le mont Thabor, où s'accomplit la Transfiguration du Sauveur, est la plus haute montagne de la Galilée ; on y jouit d'un magnifique panorama sur toute cette partie de la Terre Sainte. C'est là que Jésus manifesta sa gloire aux trois disciples qui devaient être témoins de sa douloureuse agonie au jardin des Oliviers, Pierre, Jacques et Jean. Son visage devint éclatant comme le soleil, ses habits blancs comme la neige : la gloire de sa divinité rejaillit sur tout son corps. Moïse et Élie parurent à ses côtés et s'entretenaient avec lui de la mort qu'il devait souffrir à Jérusalem. Les Apôtres furent ravis d'un si merveilleux spectacle, et Pierre s'écria : « Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. » Il parlait encore, quand une nuée lumineuse les couvrit, et une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le. » Les trois Apôtres furent saisis de frayeur et tombèrent par terre ; mais Jésus, s'approchant d'eux, les toucha et leur dit de se lever ; ils le firent et n'aperçurent plus que le Sauveur dans son état ordinaire. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne pas divulguer ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce qu'il fût ressuscité. Les trois témoins gardèrent le secret, mais plus tard ce fait extraordinaire servit admirablement à tous les Apôtres pour prouver la divinité du Sauveur ; il leur servit aussi pour supporter avec courage les épreuves de leur apostolat. Ce mystère confirme plusieurs articles de notre foi. La Trinité nous apparaît dans les trois personnes divines qui interviennent : le Père, qui rend témoignage à son Fils ; le Fils, qui montre sa gloire ; le Saint-Esprit, qui couvre tout ce tableau sous la forme d'une nuée resplendissante. L'Incarnation brille avec éclat dans la Transfiguration, puisque Jésus nous apparaît en même temps comme Homme et comme Dieu, vrai Fils de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » Enfin nous y voyons une image de la résurrection du Sauveur et de la résurrection de tous les justes à la vie glorieuse ; et c'est ce qui fait dire à l'Église cette belle prière : « O Dieu, qui, dans la glorieuse Transfiguration de Jésus votre Fils unique, avez confirmé les mystères de notre foi et avez marqué l'adoption parfaite de vos enfants par la voix céleste qui est partie de la nue, rendez-nous cohéritiers de ce roi de gloire, et donnez-nous part aux splendeurs de son règne. »

MARTYROLOGE : Saint *Xyste* ou *Sixte II*, pape et martyr — Saint *Hormisdas*, pape. — Saint *Félicissime* et saint *Agapit*, martyrs. — La bienheureuse *Berthe*, vierge, en Bavière.

PRATIQUE. Qu'une de vos consolations dans la vie soit l'espérance de voir Jésus au ciel.

Digitized by Google



SAINT GAÉTAN DE THIENNE, FONDATEUR DES THÉATINS (1480-1547)

Saint Gaétan, né à Vicence, de race illustre, fut consacré à Marie dès le sein de sa mère, puis ensuite à sa naissance. On lui donna le nom de Gaétan, pour conserver un célèbre nom familial; mais on y ajouta le nom de Marie, pour marquer sa consécration à la Reine du ciel. Gaétan de Sainte-Marie montra de bonne heure un grand amour pour les pauvres; ce fut là, du reste, un des beaux caractères de toutes sa vie. Son cœur d'enfant, tendre et délicat, le faisait pleurer souvent à la vue des misères qui s'offraient à lui; les pauvres, qui le connaissaient tous, l'appelaient leur petit ami, en attendant qu'il fût leur père. L'enfant leur rendaient mille petits services, et lorsqu'il recevait quelque argent de ses parents à titre de récompense, il n'avait rien de plus pressé que de le distribuer à ses chers mendiants. La petite somme était toujours vite épuisée; alors Gaétan mettait en mouvement tous les ressorts de sa jeune politique, et il finissait toujours par reconstituer son petit trésor. A bout d'expédients, il demandait l'aumône à ses parents pour l'amour de Dieu. Devenu prêtre, il bâtit une église dans ses domaines pour exercer le saint ministère. Comme il était très simple et même négligé dans ses vêtements, son père se fâchait souvent et l'accusait de déshonorer son nom en se mêlant aux mendiants. Le plus souvent Gaétan répondait à ce reproche par son silence. Il s'occupa avec zèle des ouvriers, ce qui lui attira la persécution de ses proches, puis l'admiration de tous, quand on vit son ministère opérer de grands fruits de sanctification. Partout où il allait, sa première visite était pour les pauvres et les malades. Un jour de Noël, Notre-Seigneur lui apparut sous la forme d'un petit enfant; il le prit dans ses bras et le caressa longtemps, pendant que son cœur se fondait d'amour. A Rome, Gaétan, plein du désir de donner au clergé des modèles à imiter, fonda, de concert avec quelques saints prêtres, la congrégation des Théatins. La confiance absolue en Dieu valait plus pour lui que tous les conseils de la prudence humaine, et nulle part la Providence ne le laissa manquer du nécessaire. Le saint était déjà âgé quand il tomba malade, à Naples; il refusa un matelas et voulut mourir sur la cendre et le cilice; il refusa aussi un médecin extraordinaire, disant : « Je suis un pauvre religieux, qui ne vaut pas la peine d'être assisté. » Marie vint elle-même chercher son âme. Il laissa la réputation d'un *séraphin à l'autel* et d'un *apôtre en chaire*.

MARTYROLOGE : Saint *Donat*, évêque et martyr. — Saint *Victrice*, archevêque de Rouen. — Saint *Albert de Messine*, carme. — Saint *Donat*, archevêque de Besançon. — Saint *Lizier*, évêque, dans l'Ariège.

PRATIQUE. Soyez simple dans votre extérieur; conduisez-vous par l'esprit de la pauvreté.

Digitized by Google



SAINT CYRIAQUE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (303)

Saint Cyriaque, de famille patricienne, après avoir exercé les fonctions importantes de préfet de la Toscane, embrassa la religion chrétienne et donna tout son bien aux pauvres. Il fut ordonné diacre sous le pape Marcellin. Surpris avec son collègue Largus, diacre comme lui, pendant qu'il portait des vivres aux chrétiens persécutés qu'on occupait à la construction d'un monument de l'empire, il fut condamné au même supplice, ainsi que son compagnon, et ne put désormais soutenir les chrétiens, ses frères, que par la parole et par l'exemple. L'empereur, apprenant cela, les fit jeter dans un cachot obscur. Cependant la fille du tyran Dioclétien fut possédée d'un démon qui la tourmentait avec violence et disait : « Cyriaque seul pourra me chasser. » On l'envoya chercher dans sa prison, avec Largus et un autre compagnon nommé Smaragdus. La jeune fille fut délivrée et reçut bientôt le Baptême à l'insu de son père. Cyriaque, en reconnaissance, fut rendu à la liberté. Or le démon chassé du corps de la fille de l'empereur s'était emparé de la fille du roi de Perse, qui s'écriait dans ses tortures que Cyriaque de Rome pouvait seul la délivrer. Cyriaque, mandé par le roi persan, consentit à faire le voyage avec ses deux compagnons, espérant procurer la gloire de Jésus-Christ. La fille possédée fut guérie au nom de Jésus-Christ et devint chrétienne. Cyriaque et ses amis demeurèrent quelque temps en Perse pour prêcher la foi et affermir les nouveaux chrétiens. De retour à Rome, ils profitèrent de leur liberté pour continuer à soulager les pauvres et les malheureux et à se rendre aux assemblées des chrétiens. Mais bientôt, pendant l'absence de Dioclétien, l'autre empereur, nommé Maximien, fit saisir les trois vaillants chrétiens : « Adorez les dieux de l'empire, leur dit le juge. — Nous ne connaissons, répondit Cyriaque, que Jésus-Christ, Maître du ciel et de la terre, mort sur la croix pour notre salut. » Aussitôt le bourreau reçoit l'ordre cruel de verser de la poix bouillante sur la tête du saint diacre, qui remerçiait Dieu et chantait : « Gloire à vous, Seigneur, qui me jugez digne de souffrir pour votre nom ! — Qu'on l'étende sur le chevalet, reprit le juge, qu'on disloque ses membres et qu'on le frappe à coups de bâtons ! » Pendant le supplice, Cyriaque, souriant et paisible, les yeux levés au ciel, murmurait cette prière : « Seigneur Jésus, gloire à vous ! ayez pitié de moi, votre indigne serviteur; je vous rends grâces, mon Dieu, qui me permettez de souffrir pour votre saint nom ! » — Les invincibles martyrs eurent la tête tranchée.

MARTYROLOGE : Saints *Ternat, Gervais* et *Gédéon,* archevêques de Besançon. — Saint *Léobald,* abbé. — Saint *Myron,* évêque, en Crète. — Saint *Sévère,* prêtre, à Vienne.

PRATIQUE. Rendez grâces à Dieu dans les épreuves qu'il vous envoie.

Digitized by Google



SAINT ÉTIENNE, PAPE ET MARTYR (257, *Fête le 2 août*)

Saint Etienne, Romain de naissance, fut un pontife remaquable par sa fermeté, à une époque où les hérésies se joignaient aux persécutions pour désoler l'Église. Il fut massacré aux Catacombes, sur son siège pontifical, le 2 août 257.

SAINT JEAN-BAPTISTE-MARIE VIANNEY, CURÉ d'ARS (1786-1859)'

On a dit de plus d'un personnage, de plus d'un Saint, qu'ils furent les prodiges de leur siècle. Ceci n'est peut-être vrai de personne autant que du curé d'Ars. Cet homme si humble vit, pendant une trentaine d'années, tout l'univers, pour ainsi dire, attentif à ses vertus et à sa gloire, et tout le monde chrétien à ses pieds; il est assurément l'une des merveilles de la sainteté et de l'apostolat. — Né à Dardilly, non loin de Lyon, trois ans avant la Révolution française, de simples cultivateurs profondément chrétiens, il fut d'abord berger et occupé aux travaux des champs. Dès ses premières années, il se distingua par sa candeur, sa piété, son amour pour la sainte Vierge, et sa charité pour les pauvres. Il parvint au sacerdoce grâce à sa piété plus qu'à ses talents. Après quelques années de vicariat, il fut appelé à la cure d'Ars, paroisse arriérée et peu chrétienne. Il y entra pauvre, et, en apercevant le clocher de sa paroisse, il se mit à genoux pour prier Dieu et lui recommander son ministère. Son premier soin fut de visiter ses paroissiens; il les eut vite conquis par sa vertu, et l'on vit succéder aux abus de toutes sortes et à l'indifférence, grâce à son zèle, un esprit profondément chrétien, une parfaite observation du dimanche : la paroisse, sous l'impulsion d'un Saint, était devenue une communauté religieuse. Bientôt, des pays voisins, on accourut pour l'entendre, pour se confesser à lui et obtenir des miracles, qu'il attribuait à sainte Philomène, dont le culte tout nouveau croissait chaque jour en popularité; aussi l'appelait-il sa *chère petite Sainte*. Dix ans plus tard, la réputation du saint curé s'était étendue au delà de la France, et l'on ne tarda pas à venir de plus loin; la paroisse d'Ars, jadis inconnue et solitaire, était devenue un centre d'attraction universelle; aux personnes pieuses se joignaient des impies, des incrédules, des débauchés; les conversions se multipliaient par milliers. Il passait régulièrement jusqu'à seize et dix-huit heures par jour au confessionnal, et le reste du temps en prédications, catéchisme et prières.

MARTYROLOGE : Saint *Romain*, soldat, martyr. — Saint *Domitien*, évêque de Châlons-sur-Marne. — Saint *Auteur*, évêque de Metz. — Saint *Maurille*, archevêque de Rouen. — Saint *Auspice*, évêque d'Apt. — Saint *Ernée*, solitaire, au Mans.

PRATIQUE. Dieu se donne et nous prodigue sa grâce dans la mesure de notre humilité.

Digitized by Google



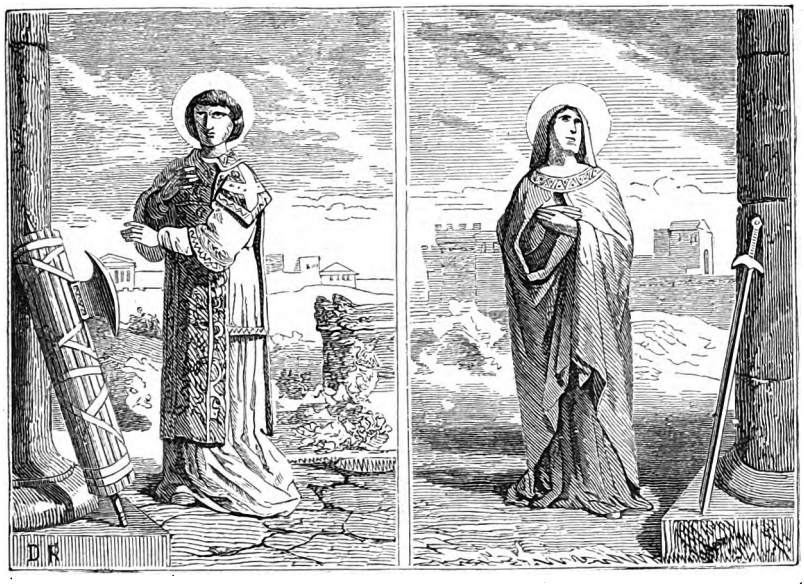
SAINT LAURENT, DIACRE ET MARTYR (259)

Saint Laurent fut l'un des plus illustres martyrs de l'Église. Ses vertus, son mérite, lui gagnèrent l'affection du pape Sixte II, qui le choisit comme son premier diacre. L'an 258, le pape fut arrêté et condamné à mort. Comme on le conduisait au supplice, Laurent, son diacre, le suivait en pleurant : « Où allez-vous, mon père, disait-il, sans votre fils? Où allez-vous, saint pontife, sans votre diacre? Jamais vous n'offriez le sacrifice sans que je vous servisse à l'autel. En quoi ai-je eu le malheur de vous déplaire? » Le saint pape, ému, lui dit : « Je ne vous abandonne point, mon fils; une épreuve plus pénible et une victoire plus glorieuse vous sont réservées; vous me suivrez dans trois jours. » Puis il lui ordonna de distribuer aux pauvres tous les trésors de l'Église, pour les soustraire aux persécuteurs : mission que Laurent accomplit avec joie. Le préfet de Rome, à cette nouvelle, fit venir Laurent et lui demanda où étaient tous les trésors dont il avait la garde, car l'empereur en avait besoin pour l'entretien de ses troupes : « J'avoue, lui répondit le diacre, que notre Église est riche et que l'empereur n'a point de trésors aussi précieux qu'elle; je vous en ferai voir une bonne partie, donnez-moi seulement un peu de temps pour tout disposer. » Le préfet accorda trois jours de délai. Pendant ce temps, Laurent parcourut toute la ville pour chercher les pauvres nourris aux dépens de l'Église; le troisième jour, il les réunit et les montra au préfet, en lui disant : « Voilà les trésors que je vous ai promis. J'y ajoute les perles et les pierres précieuses, ces vierges et ces veuves consacrées à Dieu; l'Église n'a point d'autres richesses. — Comment oses-tu me jouer, malheureux? dit le préfet; est-ce ainsi que tu outrages en moi le pouvoir impérial? » Puis il le fit déchirer à coups de fouets. Laurent, après ce supplice, fut conduit en prison, où il guérit un aveugle et convertit l'officier de ses gardes, nommé Hippolyte. Rappelé au tribunal, il fut étendu sur un chevalet et torturé cruellement; c'est alors qu'un soldat de la garde, nommé Romain, vit un Ange essuyer le sang et la sueur du martyr : « Vos tourments, dit Laurent au juge, sont pour moi une source de délices. » Laurent fut ensuite rôti à petit feu sur un gril de fer, et quand il eut un côté tout brûlé : « Je suis assez rôti de ce côté, dit-il au juge en souriant; faites-moi rôtir de l'autre. » Bientôt, les yeux au ciel, il rendit l'âme.

MARTYROLOGE : Sainte *Philomène,* vierge et martyre. — Sainte *Rusticule,* abbesse. — Sainte *Astérie,* vierge et martyre. — Saint *Donoald,* et saint *Arnulphe,* martyrs, à Beauvais. — En Espagne, saint *Orance* et sainte *Patience,* père et mère de saint *Laurent,* martyrs. — Saint *Malchus,* évêque, en Irlande. — Le bienheureux *Amédée,* frère mineur.

PRATIQUE. Demandez à Dieu une foi vive comme celle des martyrs.

Digitized by Google



SAINT TIBURCE (286) ET SAINTE SUSANNE (295)

Saint Tiburce, fils d'un préfet de Rome, saisi comme chrétien, répondit au juge : « Je ne sacrifie qu'à Dieu, seul Créateur du monde, qui règne sur la terre et dans les cieux. » Comme le tyran le menaçait de le faire marcher sur des charbons ardents : « Tes charbons, dit-il, me seront aussi agréables que des roses. » Ce qui arriva, en effet. Tiburce eut la tête tranchée. — Sainte Susanne était nièce du pape saint Caïus et parente de l'empereur Dioclétien. Son refus d'épouser un fils de cet empereur fit découvrir qu'elle était chrétienne. Assistée par un Ange, que Dieu lui envoya pour garder son innocence, elle fut condamnée à divers supplices.

SAINTE PHILOMÈNE, VIERGE ET MARTYRE (IIIe siècle)

Le tombeau de cette vierge et martyre, inconnue jusqu'aux premières années du siècle dernier, fut providentiellement découvert aux catacombes, l'an 1802. Dieu a rendu célèbre par tant de miracles la découverte du corps de *sainte Philomène;* le culte de cette jeune Sainte s'est répandu dans tout l'univers avec une rapidité si merveilleuse; elle a reçu et reçoit de toutes parts des hommages si exceptionnels, qu'elle mérite d'être placée au premier rang parmi les vierges et martyres que vénère l'Église. Le saint curé d'Ars l'appelait *sa chère petite Sainte* et faisait des merveilles par son invocation. D'après des révélations respectables, sainte Philomène aurait été la fille d'un prince grec, et son glorieux martyre aurait eu lieu à Rome, sous Dioclétien. D'après les études fort sérieuses des savants, sainte Philomène aurait été plutôt une enfant du peuple, immolée au Ier siècle pour Jésus-Christ, à l'âge de douze ou treize ans. L'examen de ses ossements a permis d'apprécier son âge; la fiole de sang desséché trouvée dans sa tombe indique clairement son martyre; les instruments de supplice peints sur la plaque de terre cuite qui fermait le tombeau, les flèches, l'ancre, la torche, nous montrent quels genres de tortures elle a soufferts; l'inscription : *La paix soit avec toi, Philomène,* nous fait connaître son nom vénéré. C'est à bon droit que sainte Philomène a été appelée la *Thaumaturge du XIXe siècle*; aucun saint peut-être, dans ce siècle, n'a opéré tant de prodiges. On l'invoque dans tous les besoins; mais elle semble s'être déclarée surtout l'amie et la protectrice des petits enfants. De tous les miracles qu'elle a faits, le plus grand est l'explosion de confiance et d'amour qu'elle a excitée en toute l'Église.

MARTYROLOGE : Saint *Alexandre le Charbonnier,* évêque et martyr; il s'était déguisé en charbonnier, pour éviter l'épiscopat. — Saint *Taurin,* apôtre d'Evreux. — Saint *Géry,* évêque de Cambrai. — Le bienheureux *Nicolas Appleine,* chanoine, à Nevers.

PRATIQUE. Honorez sainte Philomène, et ayez pour elle une dévotion particulière.

Digitized by Google



SAINTE CLAIRE, VIERGE ET FONDATRICE D'ORDRE (1194-1253)

Sainte Claire naquit à Assise, en Italie. Dès son enfance, on put admirer en elle un vif attrait pour la retraite, l'oraison, le mépris du monde, l'amour des pauvres et de la souffrance; sous ses habits précieux, elle portait un cilice. A l'âge de seize ans, fortement émue de la vie si sainte de François d'Assise, elle va lui confier son désir de se donner tout à Dieu. Le Saint la pénètre des flammes du divin amour, accepte de diriger sa vie, mais il exige des actes : Claire devra, revêtue d'un sac, parcourir la ville en mendiant son pain de porte en porte. Elle accomplit de grand cœur cette acte humiliant, et, peu de jours après, quitte les livrées du siècle, reçoit de François une rude tunique avec une corde pour lui ceindre les reins, et un voile grossier sur sa tête dépouillée de ses beaux cheveux. Elle triomphe de la résistance de sa famille. Quinze jours après, sa sœur Agnès la supplie de l'agréer en sa compagnie, ce que Claire accepte avec joie, en rendant grâces au ciel. « Morte ou vive, qu'on me ramène Agnès ! » s'écria le père, furieux à cette nouvelle; mais Dieu fut le plus fort, et Agnès meurtrie, épuisée, put demeurer avec sa sœur. Leur mère, après la mort de son mari, et une de leurs sœurs, vinrent les rejoindre. La communauté fut bientôt nombreuse et florissante; on y vit pratiquer, sous la direction de sainte Claire, devenue, quoique jeune, une parfaite maîtresse de vie spirituelle, une pauvreté admirable, un détachement absolu, une obéissance sublime : l'amour de Dieu était l'âme de toutes ses vertus. Claire dépassait toutes ses sœurs par sa mortification; sa tunique était la plus rude, son cilice le plus terrible à la chair; des herbes sèches assaisonnées de cendre formaient sa nourriture; pendant le Carême, elle ne prenait que du pain et de l'eau, trois fois la semaine seulement. Longtemps elle coucha sur la terre nue, ayant un morceau de bois pour oreiller. Claire, supérieure, se regardait comme la dernière du couvent, éveillait ses sœurs, sonnait matines, allumait les lampes, balayait le monastère. Elle voulait qu'on vécût dans le couvent au jour le jour, sans fonds de terre, sans pensions et dans une clôture perpétuelle. Claire est célèbre par l'expulsion des Sarrasins, qui, après avoir pillé la ville, voulaient piller le couvent. Elle pria Dieu, et une voix du ciel cria : « Je vous ai gardées et je vous garderai toujours. » Claire, malade, se fit transporter à la porte du monastère, et, le ciboire en main, mit en fuite les ennemis. Sa mort arriva le 12 août 1253.

MARTYROLOGE : Saint *Euplius*, diacre, martyr. — Sainte *Hilarie*, martyre. — Saint *Porcaire*, abbé de Lérins, et 500 moines martyrs (131). — Saint *Eusèbe*, évêque de Milan. — A Meaux, saints *Félix* et *Félicissime*, martyrs. — Saint *Cassien*, évêque de Bénévent.

PRATIQUE. Ayez un abandon tout filial à la conduite de la Providence.

Digitized by Google



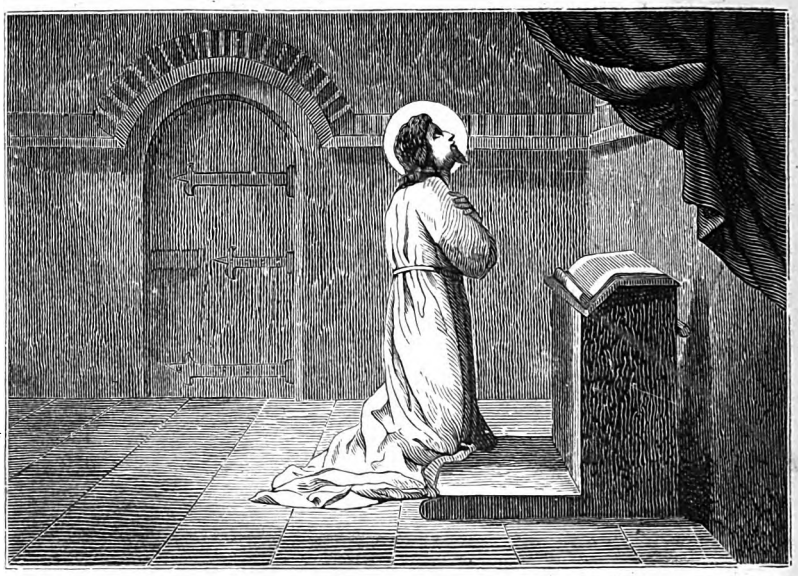
SAINTE RADEGONDE, REINE DE FRANCE (519-587)

Radegonde, fille d'un roi de Thuringe, fut prise par Clotaire, roi des Francs, dans une guerre entre la Thuringe et la France. Clotaire traita la jeune captive avec beaucoup d'égards, la fit instruire dans la religion chrétienne et lui fit conférer le saint Baptême. Elle eût voulu consacrer à Dieu sa virginité; mais elle dut épouser le roi qui avait massacré sa famille vaincue. Radegonde profita des richesses du trône pour orner les églises, assister les pauvres. Six années passées sur le trône n'avaient point fait renoncer Radegonde à l'espérance de la vie du cloître. L'assassinat de son frère par le roi son époux lui fournit une occasion favorable; Clotaire, fatigué de ses larmes, lui permit de partir. Elle se rendit d'abord à Noyon, et, comme l'évêque hésitait à recevoir ses vœux, elle se coupa les cheveux elle-même, revêtit la bure des religieuses, déposa ses ornements royaux sur l'autel, et fut consacrée au Seigneur. De là, Radegonde se rendit aux environs de Poitiers et se livra à tous les exercices d'une vie austère; elle ne vivait que de pain de seigle et d'orge, d'herbes et de légumes, et ne buvait pas de vin. Son vêtement était un cilice, son lit de la cendre; elle servait les pauvres de ses mains, pansait elle-même les malades atteints de la gale et de la teigne, lavait les plaies des lépreux et souvent délivrait les malheureux de leurs infirmités par des miracles. Un cierge reçu d'elle et allumé près d'un malade suffisait à le guérir; en passant par ses mains, les fruits et les aliments prenaient une vertu dont l'effet merveilleux ne tardait pas à se faire sentir. Grande fut l'inquiétude de Radegonde, quand elle apprit que Clotaire voulait la rappeler à la cour; mais elle obtint par ses prières de passer le reste de ses jours dans le monastère qu'elle fit bâtir à Poitiers. Le roi, détourné de son projet par saint Germain de Paris, se contenta de demander à Radegonde le secours de ses prières pour obtenir le pardon de ses crimes. Radegonde eut l'humilité de renoncer à son titre d'abbesse et de faire élire à sa place une jeune religieuse qu'elle avait élevée; on la vit multiplier de plus en plus ses effrayantes austérités, faire sa semaine de cuisine, balayer la maison à son tour, porter de l'eau et du bois comme les autres. — C'est une des Saintes les plus populaires de la France.

MARTYROLOGE : Saint *Hippolyte*, soldat, martyr. — Saint *Cassien*, instituteur, martyr. — A Evreux, saint *Landulphe* ou *Lau*, évêque. — A Poitiers, saint *Junien*, abbé. — Le bienheureux *Jean Berchmans*, novice de la Compagnie de Jésus (1599-1621), digne émule de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas de Kostka, célèbre comme eux par sa piété, sa régularité, sa pureté, son amour pour la sainte Vierge. Une de ses dernières paroles : « Donnez-moi mes armes : mon *Crucifix*, mon *Chapelet*, et les *Règles* de la Compagnie. »

PRATIQUE. Méprisez les honneurs et les plaisirs du monde; la vertu seule rend heureux.

Digitized by Google



SAINT EUSÈBE, PRÊTRE ET MARTYR (IVe siècle)

Saint Eusèbe, prêtre, combattit les ariens à Rome avec beaucoup de zèle; il fut emprisonné dans sa chambre par ordre de l'empereur Constance, et y ayant persévéré sept mois en prière avec une constance invincible, il y mourut.

LE B. ALAIN DE LA ROCHE RESTAURATEUR DE LA DÉVOTION AU ROSAIRE

Le bienheureux Alain de la Roche naquit en Bretagne, le 8 septembre, vers l'année 1428. Il prit l'habit de Saint-Dominique au couvent de Dinan, et y fit profession. Lui-même avoue humblement dans ses écrits que les commencements de sa vie religieuse ne répondirent pas à l'idéal qu'il en conçut depuis. Il quitta son pays natal pour rechercher la pratique de l'observance primitive, et alla demander aux couvents de Hollande la science de la vie surnaturelle. Le trait distinctif de sa vertu fut une tendre et filiale dévotion à Marie. Il aimait si cordialement sa Mère du ciel, qu'il ne pouvait penser qu'à elle, et ne pouvait rien dire, ni entreprendre, ni terminer qu'il ne l'eût saluée par l'*Ave Maria*. Un de ses disciples a écrit que « sans cesse cette prière revenait sur ses lèvres dans ses prédications, dans ses entretiens privés, dans ses voyages et dans ses travaux ». Cet attrait remarquable pour le culte de Marie le préparait, à son insu, à la mission dont il allait être investi : celle de ressusciter la dévotion presque oubliée du Rosaire. Et cependant cette mission, qui allait faire sa gloire, remplit un court espace de temps, deux ans environ. On le voit, en attendant, enseigner dans les Écoles dominicaines de philosophie et de théologie. Dans ces fonctions, il porta sans doute sa dévotion au Rosaire ; mais c'est seulement deux ans avant sa mort que Marie lui apparut dans tout l'éclat de sa beauté céleste et lui confia la mission de prêcher la pratique du Rosaire. Elle lui prédit des épreuves ; mais elle le soutint par cette parole : « Confie-toi en ma protection maternelle, je ne t'abandonnerai jamais. » Il en vint à réciter plusieurs Rosaires chaque jour, s'infligeant un coup de discipline à chaque *Ave Maria*. Il a raconté lui-même que sa sainte Mère lui apparut plusieurs fois pour stimuler son zèle, et lui faire prêcher le Rosaire, pour écarter les fléaux qui menaçaient l'Église. Luther allait paraître. Il parcourut nombre de provinces en France, en Flandre, en Saxe, et obtint, malgré les efforts de l'enfer, de merveilleux succès. Rien de plus palpitant que l'histoire de ses combats et de ses travaux, où il fut soutenu par de nombreuses visions et par le don des miracles. Il mourut au jour qu'il avait désiré, celui même de sa naissance, 8 septembre 1475.

MARTYROLOGE : Le bienheureux *Eberhard*, abbé d'Einsiedeln. — Le bienheureux *Sancès d'Urbino*, frère mineur, célèbre par ses vertus et ses miracles. — Sainte *Athanasie*, veuve.

PRATIQUE. Montrez par vos exemples que vous portez dans votre âme un reflet de Dieu

Digitized by Google



L'ASSOMPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE (vers l'an 57)

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE

Cette fête a pour objet de célébrer à la fois la bienheureuse Mort, la glorieuse Résurrection et la triomphante Assomption de la très sainte Vierge au ciel. — Jésus avait souffert la mort pour racheter le monde ; Marie, dans le plan de la Providence, devait suivre son divin Fils et mourir. Mais sa mort ne ressembla en rien à celle du commun des hommes ; elle eut pour unique cause l'excès de son amour et de ses désirs ; elle ne fut accompagnée d'aucune douleur, ni suivie de la corruption du tombeau. Jésus devait tous ces privilèges à sa sainte Mère. — La tradition rapporte que les Apôtres, dispersés dans l'univers pour prêcher l'Évangile, se trouvèrent miraculeusement réunis autour du lit de mort de Celle qui avait présidé à la naissance et aux premiers développements de l'Église. Trois jours après la mort de Marie, visitant le virginal tombeau avant de se séparer, ils furent les heureux témoins d'une grande merveille. On entendit dans les airs d'harmonieux cantiques ; un parfum délicieux s'exhalait du tombeau de Marie ; et lorsqu'on l'eut ouvert, on n'y trouva que des fleurs fraîches et vermeilles : les Anges avaient transporté dans les cieux, en corps et en âme, la Mère du Sauveur. On ne peut que soupçonner ici-bas avec admiration l'accueil qui fut fait à Marie par la très sainte Trinité, à laquelle elle avait été associée d'une manière si sublime dans le mystère du salut des hommes, par Jésus-Christ son Fils bien-aimé, par les légions des anges, les Patriarches, les Prophètes, tous les saints de l'Ancien Testament et les élus de la loi nouvelle. Les plus grands serviteurs de Marie, dans leurs contemplations, se sont plu à dépeindre son triomphe incomparable, son couronnement, sa gloire en ce grand jour. — Mais le triomphe et la gloire de Marie sont éternels. La fête de l'Assomption, outre sa mort toute sainte, sa Résurrection et son couronnement, célèbre sa royauté toute-puissante. Elle est la Reine du ciel, la Reine des anges et des saints, la Reine de l'Église terrestre, la Reine de l'Église du Purgatoire ; et c'est elle que David a dépeinte dans ses Psaumes : « La Reine s'est assise à votre droite, couverte d'un manteau d'or, environnée et tout étincelante des richesses les plus variées. » — L'Assomption de Marie semble mûre pour une définition de foi ; l'Église s'apprête à l'acclamer. Gloire à Marie !

MARTYROLOGE : Saint *Alype*, évêque de Tagaste, ami de saint Augustin. — Saint *Arnoul*, évêque de Soissons. — Saint *Néopolus* ou *Napoléon*, martyr. — Saint *Tharcisius*, jeune martyr, massacré par les païens, pendant qu'il portait le Corps de Jésus-Christ aux chrétiens qui attendaient en prison leur supplice. Il est le Patron eucharistique des enfants.

PRATIQUE. Avoir, en toute occasion, un grand zèle pour la gloire de Marie.

Digitized by Google



SAINT HYACINTHE, MISSIONNAIRE DOMINICAIN (1257)

Saint Hyacinthe, apôtre du Nord et Thaumaturge de son siècle, était de famille illustre. Ce fut saint Dominique lui-même qui reçut ses vœux et l'envoya évangéliser la Pologne, qu'il remua tout entière et où il opéra des conversions sans nombre. Sa vie n'était qu'un perpétuel exercice de charité envers toutes les misères, et de sainte cruauté contre lui-même. A l'imitation de son père saint Dominique, il n'avait point d'autre chambre que l'église et d'autre lit que la terre; il se déchirait toutes les nuits les épaules avec des chaînes de fer et jeûnait fréquemment au pain et à l'eau. Parmi les prodiges qu'il opéra, on cite des résurrections de morts, la délivrance de possédés du démon, la guérison de nombreux malades. On le vit traverser le fleuve rapide de la Vistule avec plusieurs de ses frères, sur son manteau étendu. Obligé de fuir devant les Tartares, il emporte du moins avec lui le Saint-Sacrement, pour en empêcher la profanation. Comme il va quitter l'église, une voix sort de la statue de Marie, qui lui demande de l'emporter aussi. Elle pèse huit ou neuf cents livres; Hyacinthe, plein de foi, la prend d'une main et la trouve légère comme un roseau. A défaut de bateau, il traverse avec son fardeau le grand fleuve du Borysthène comme une terre ferme, pendant que son manteau sert de barque à ses frères, qui le suivent. Rien ne saurait donner une idée de ses courses apostoliques à travers les forêts et les montagnes, sans guide, sans interprète, sans monture, sans argent, sans armes, dans un pays froid et infesté par les bêtes féroces et les brigands. Consolé par plusieurs visites de la sainte Vierge, il eut révélation de sa mort, qui arriva le 15 août 1257.

SAINT ROCH, PÈLERIN (1295-1327)

Nous ne pouvons passer entièrement sous silence un autre Saint, populaire entre tous, *saint Roch*, de Montpellier. Il est célèbre par sa pauvreté volontaire, qui lui fit distribuer aux pauvres, à l'âge de vingt ans, l'immense fortune de ses parents; il est célèbre aussi par ses pèlerinages. Dans une ville d'Italie, il guérit tous les pestiférés sur lesquels il fit le signe de la croix. A Rome, où la peste sévissait d'une manière plus terrible, sa présence opéra les mêmes merveilles. Rome sauvée, il parcourut les campagnes et un grand nombre de villes d'Italie, qu'il délivra. On le représente avec un chien, parce que, dans une grave maladie où il fut abandonné de tous, un chien lui apportait sa nourriture. Il mourut inconnu après plusieurs années de prison dans le château de son oncle, à Montpellier.

MARTYROLOGE : Saint *Fraimbaud*, reclus. — Saint *Armel*, abbé breton. — Saint *Orey*, évêque de Nevers. — Saint *Arige*, évêque de Gap. — Sainte *Triaise*, vierge, en Poitou.

PRATIQUE. Ne rebutez pas les pauvres, qui vous donnent occasion de pratiquer la charité.

Digitized by Google



SAINT LIBERAT ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (483)

Hunéric, roi des Vandales, en Afrique, partisan outré de l'arianisme, fut un cruel persécuteur des chrétiens fidèles et particulièrement des monastères. *Libérat*, abbé d'un monastère, avec six de ses religieux, fut sommé de trahir sa foi. Il répondit au nom de tous : « Il n'y a qu'une foi, qu'un Seigneur, qu'un baptême. Faites de nos corps ce qu'il vous plaira ; gardez pour vous les biens périssables que vous nous promettez ! » Jetés dans un cachot, ils gagnèrent leurs gardes et purent recevoir la visite de nombreux fidèles, qu'ils fortifiaient dans la foi. Hunéric, à cette nouvelle, employa contre eux les tourments les plus inouïs. Enfin il les fit placer dans un vieux bateau chargé de bois, pour qu'ils fussent brûlés sur mer ; mais il fut impossible d'allumer le feu. Alors le tyran furieux les fit assommer à coups de rames et jeter à l'eau. Les vagues portèrent leurs corps au rivage.

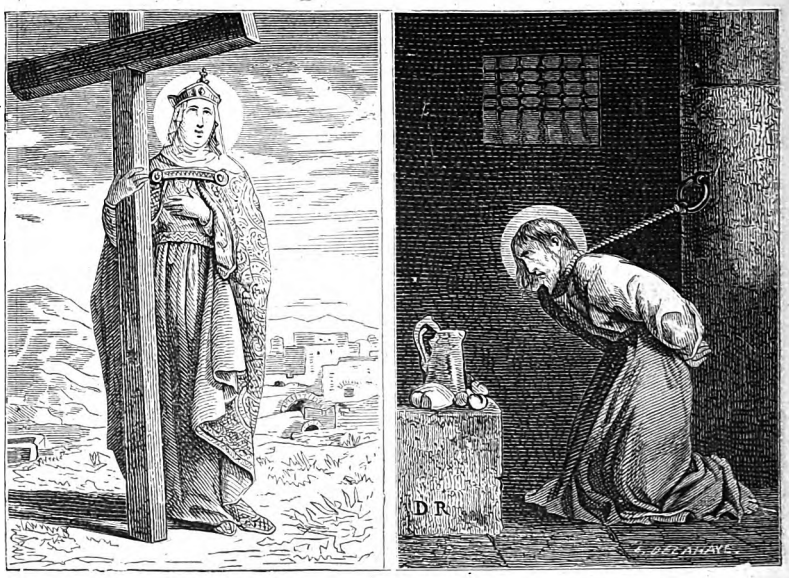
SAINT CARLOMAN, PRINCE ET MOINE (mort en 775).

Ce même jour l'Église honore saint Carloman, fils de Charles Martel, qui gouverna quelque temps le royaume des Francs avec son frère Pépin le Bref, puis, après de brillants exploits et une administration énergique et chrétienne, laissa tout l'empire à Pépin et se retira du monde. Il se dirigea vers Rome avec quelques seigneurs de ses amis. Il reçut l'habit des mains du pape Zacharie et alla relever, sur le mont Soracte, l'ancien monastère de Saint-Sylvestre, qui devint bientôt fort prospère. Mais les visites fréquentes des pèlerins français à Rome troublaient son amour pour la solitude ; il prit, une nuit, le bâton du pèlerin à l'insu de ses frères, n'emmenant avec lui qu'un comte également devenu religieux. Bientôt Carloman arrivait avec son compagnon au Mont-Cassin et demandait à y être admis. L'abbé fut peu rassuré par l'aspect misérable des deux voyageurs et les employa à la cuisine pour les éprouver. Malgré le soin que mettait Carloman à se faire passer pour un grand pécheur et à cacher son origine, son secret fut trahi par son compagnon, et le prince-moine devint l'objet de l'admiration de ses frères. Il ne voulut accepter aucune charge et, après la fonction de cuisinier, il reçut celle de berger. On aime à le peindre portant sur ses épaules un pauvre petit agneau boiteux qui ne pouvait suivre le troupeau. Carloman donna longtemps, au Mont-Cassin, d'admirables exemples d'humilité et de pénitence. Il mourut en France, pendant un voyage ordonné par ses supérieurs.

MARTYROLOGE : En Cappadoce, saint *Mammès*, martyr. — En Grèce, saint *Myron*, prêtre et martyr. — En Italie, saint *Paul* et sainte *Julienne*, martyrs. — A Arras, le bienheureux *Agilon*, abbé. — En Belgique, le bienheureux *Théodore de Celles*, abbé.

PRATIQUE. La vraie grandeur consiste à se faire humble et petit ; méditez cette leçon.

Digitized by Google



SAINTE HÉLÈNE, IMPÉRATRICE (morte en 328). — SAINT AGAPIT, MARTYR (274)

Sainte Hélène naquit vers le milieu du IIIe siècle. Voici ce que dit saint Ambroise : « Hélène, première femme de Constance Chlore, qui ceignit depuis la couronne impériale, était, paraît-il, une humble fille d'étable. Noble fille d'étable, qui sut mettre tant de sollicitude dans la recherche de la Crèche sacrée ! Noble fille d'étable, à qui fut réservé de connaître l'Étable de Celui qui guérit les blessures de l'humanité déchue ! Noble fille d'étable, qui préféra les abaissements du Christ aux dignités trompeuses du monde ! Aussi le Christ l'a-t-il élevée de l'humilité de l'étable au sommet des grandeurs humaines. » La gloire de sainte Hélène c'est d'avoir été la mère du grand Constantin. « Constantin, dit saint Paulin de Nole, doit plus à la piété de sa mère qu'à la sienne d'avoir été le premier empereur chrétien. » Contrairement aux autres empereurs, Constance Chlore reconnaissait le vrai Dieu. Les prêtres chrétiens étaient admis à sa cour et y vivaient en paix. Une telle bienveillance ne peut être attribuée qu'à l'influence de l'impératrice sur le cœur de son époux. Sainte Hélène a donc joué un grand rôle dans la fin des persécutions, puisqu'elle fut l'épouse et la mère des deux hommes qui, sous son influence, protégèrent le christianisme. Qui sait même si les prières d'Hélène ne méritèrent point à Constantin l'apparition miraculeuse de la Croix, par laquelle il remporta la victoire et devint seul maître de l'empire ? Un autre événement remarquable dans la vie de sainte Hélène, c'est la découverte de la vraie Croix du Sauveur, dont l'Église célèbre le souvenir le 3 mai. Hélène vivait sans étalage de grandeurs. Nourrir les pauvres, donner aux uns de l'argent, aux autres des vêtements, à d'autres une maison ou un coin de terre, c'était son bonheur. Sa bonté s'étendait aux prisonniers, aux exilés, à tous les malheureux. Le peuple ne pouvait voir sans une joie mêlée de larmes son impératrice venir en habits simples et communs prendre sa place à l'église, dans les rangs des fidèles : une telle conduite n'a sa source que dans l'Évangile. Hélène eut, avant sa mort, la consolation de voir Constantin, non seulement protecteur de la religion de Jésus-Christ, mais chrétien lui-même.

Saint Agapet ou Agapit, jeune moine, fut battu à coups de nerfs de bœuf, puis jeté en prison et laissé quatre jours sans nourriture. Il endura plusieurs fois les charbons ardents sur la tête, la flagellation, la suspension de son corps, la tête en bas, au-dessus d'une épaisse fumée ; il fut livré aux bêtes et eut enfin la tête tranchée.

MARTYROLOGE : Sainte *Claire de Montefalcone*, grande disciple de Jésus crucifié, dont on trouva l'image gravée dans son cœur, après sa mort. — Le bienheureux *Raynaldi*, archevêque de Ravenne. — Saint *Agon*, évêque de Poitiers. — Saint *Milon*, moine.

PRATIQUE. Aimez les défenseurs de la religion, priez pour eux.

Digitized by Google



SAINT LOUIS, ÉVÊQUE DE TOULOUSE (1274-1297)

Saint Louis, évêque de Toulouse, petit-neveu de saint Louis, roi de France, fils de Charles le Boiteux, roi de Naples et de Jérusalem, naquit à Brignoles, en Provence. Il parut, dès son enfance, n'avoir d'inclination que pour la vertu. Ses récréations même se rapportaient à Dieu ; il n'en choisissait que de sérieuses et ne s'y livrait que pour donner à son corps l'exercice nécessaire et conserver la vigueur de son esprit. Sa promenade ordinaire consistait à visiter les églises et les monastères. A l'âge de sept ans, il pratiquait déjà la pénitence, et souvent il couchait sur une natte étendue auprès de son lit. Il fut tout particulièrement remarquable par sa pureté angélique, qui ne se ressentit en rien de la mollesse des cours ni des séductions du monde. Sa charité pour les pauvres était extraordinaire. Un jour qu'il sortait des cuisines du palais, son père, prévenu par des valets malveillants, lui demanda ce qu'il portait sous son manteau. Louis, tremblant, ouvre le manteau qui ne contenait qu'un bouquet de fleurs magnifiques, bien qu'on fût en hiver. A l'âge de quatorze ans, il fut envoyé comme otage, avec deux de ses frères, au roi d'Aragon, qui retenait son père prisonnier. Pendant ses sept ans de captivité, il répandit autour de lui le parfum de la patience, de la résignation, de la modestie la plus parfaite et fut l'ange consolateur de ses compagnons d'infortune. Une fois libre, Louis s'abandonna aux pieux excès de cette charité qu'il avait tant aimée dès son enfance. Il chérissait surtout les lépreux, les recherchait, les embrassait tendrement, et baisait leurs horribles plaies. Dans une maladie mortelle, il fit vœu d'embrasser la vie religieuse, s'il guérissait. Il guérit en effet, refusa les offres séduisantes d'un mariage royal, renonça même au trône de son père et s'enrôla sous la bannière du séraphique François d'Assise. A peine avait-il consommé son sacrifice, que Dieu l'appela à de plus hautes destinées ; à vingt-deux ans il fut nommé, par le pape, évêque de Toulouse. Son amour pour les pauvres devint plus héroïque que jamais. Un jour qu'il sortait de consoler une pauvre malade fort misérable, ses serviteurs lui firent remarquer que son vêtement était couvert de vermine : « Ce sont là, dit-il en souriant, les perles des pauvres. » Dieu voulut seulement montrer à la terre ce saint pontife. A son dernier soupir, une belle rose sortit de sa bouche, et un saint religieux vit les anges emporter son âme vers les cieux.

MARTYROLOGE : Saint *Jules*, sénateur, martyr. — Saint *André*, tribun, martyr. — A Sisteron, saint *Donat*, prêtre et anachorète. — A Tulle, saint *Calmine*, fondateur d'abbaye. — Saint *Magne*, évêque d'Avignon. — Saint *Bertulphe*, moine de Bobbio. — Le bienheureux *Guerric*, abbé d'Igny.

PRATIQUE. Imitez, dans vos rapports avec le monde, la réserve des saints.

Digitized by Google



SAINT BERNARD, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (1091-1153)

Saint Bernard, le prodige de son siècle, naquit au château de Fontaines, près de Dijon, d'une famille distinguée par sa noblesse et par sa piété, et fut, dès sa naissance, consacré au Seigneur par sa mère, qui avait eu en songe le pressentiment de sa sainteté future. Une nuit de Noël, Bernard, tout jeune encore, assistait à la messe de Noël; il s'endormit, et, pendant son sommeil, il vit clairement sous ses yeux la scène ineffable de Bethléhem, et contempla Jésus entre les bras de Marie. A dix-neuf ans, malgré les instances de sa famille, il obéit à l'appel de Dieu, qui le voulait dans l'Ordre de Cîteaux; mais il n'y entra pas seul; il décida six de ses frères et vingt-quatre autres gentilshommes à le suivre. L'exemple de cette illustre jeunesse et l'accroissement de ferveur qui en résulta pour le couvent suscitèrent tant d'autres vocations, qu'on se vit obligé de faire de nouveaux établissements. Bernard fut le chef de la colonie qu'on envoya fonder à Clairvaux, monastère qui devint célèbre et fut la source de cent soixante fondations, du vivant même du Saint. Cependant Bernard, dès ses premiers pas dans la vie religieuse, atteignait les sommets de la perfection. Chaque jour, pour animer sa ferveur, il avait sur les lèvres ces mots : « Bernard, qu'es-tu venu faire ici? » Il y répondait à chaque fois par des élans nouveaux. Il réprimait ses sens au point qu'il semblait n'être plus de la terre; voyant, il ne regardait point; entendant, il n'écoutait point; goûtant, il ne savourait point. C'est ainsi qu'après avoir passé un an dans la chambre des novices, il ne savait si le plafond était lambrissé ou non; côtoyant un lac, il ne s'en aperçut même pas; un jour, il but de l'huile pour de l'eau, sans se douter de rien. Bernard avait laissé, au château de sa famille, Nivard, le plus jeune de ses frères : « Adieu, cher petit frère, lui avait-il dit; nous t'abandonnons tout notre héritage. — Oui, je comprends, avait répondu l'enfant, vous prenez le ciel et vous me laissez la terre; le partage n'est pas juste. » Plus tard, Nivard vint avec son vieux père rejoindre Bernard au monastère de Clairvaux. Le Saint n'avait point étudié dans le monde; mais l'école de l'oraison suffit à faire de lui un grand Docteur, admirable par son éloquence, par la science et la suavité de ses écrits. Il fut le conseiller des évêques, l'ami des papes, l'oracle de son temps. Mais sa principale gloire, entre tant d'autres, semble être sa dévotion incomparable envers la très sainte Vierge.

MARTYROLOGE : Saint *Filibert*, abbé de Jumièges et de Noirmoutier, l'un des plus grands moines du septième siècle. — Saint *Maxime*, disciple de saint Martin. — Saint *Hadouin*, évêque du Mans. — Saint *Burchard*, moine et archevêque de Worms.

PRATIQUE. Cherchez dans l'oraison assidue la science des saints.

Digitized by Google



SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL, FONDATRICE D'ORDRE (1572-1641)

Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, née à Dijon, réunit en elle toutes les distinctions, celle de la naissance, celle de l'esprit, celle surtout de la sainteté. Admirable en tout, dès son bas âge elle brilla surtout par un zèle ardent pour la foi catholique. A cinq ans, on la vit reprendre avec force un hérétique qui parlait contre la présence réelle : « Monsieur, lui dit-elle, vous ne croyez pas que Jésus Christ soit dans l'Eucharistie; cependant il a dit qu'il y était; vous croyez donc qu'il n'a pas dit la vérité? » Le protestant, ne sachant que répondre, voulut fermer la bouche de l'enfant en lui offrant des dragées, mais elle les jeta au feu avec mépris, en disant : « Voilà, monsieur, comment les hérétiques brûleront en enfer pour n'avoir pas cru aux paroles de Jésus-Christ! » Agée de vingt ans, elle fut donnée en mariage à un époux digne d'elle, le baron de Chantal. Dieu donna de nombreux et charmants enfants à ces époux modèles; rien ne manquait à leur bonheur, quand une catastrophe épouvantable vint le briser : le baron fut blessé à la chasse, par accident, de la main d'un de ses amis, et mourut pieusement quelques jours après. Jeanne avait vingt-huit ans; elle reçut le coup terrible sans faiblir et fit à Dieu, à l'instant même, le vœu de chasteté parfaite, se traça un plan de vie austère, se vêtit sans luxe, porta le cilice et se donna tout entière à sa sanctification et à l'éducation de ses enfants. Dieu lui fit bientôt rencontrer saint François de Sales, à Dijon même; dès lors elle se mit sous sa direction, et sa vie s'éleva rapidement à une perfection supérieure : « J'ai trouvé à Dijon, pouvait dire le Saint, la femme forte, en Mme de Chantal. » Après avoir montré au monde le modèle de la mère chrétienne, Dieu va faire éclater en l'illustre Sainte le modèle sublime de la perfection religieuse. Elle devient fondatrice de l'Ordre de la Visitation. La séparation fut pour elle un sacrifice sublime; il lui fallut résister aux cris et aux larmes et passer par-dessus le corps de son fils aîné, qui s'était couché sur le seuil de la porte, criant : « Maman, ne me quittez pas! » Une telle âme devait franchir à grands coups d'ailes les sommets de la plus haute sainteté. Elle en vint à faire le vœu effrayant de choisir toujours ce qui lui paraîtrait le plus parfait. L'amour de Dieu possédait son âme au point qu'elle n'en pouvait supporter l'ardeur. « Ah! disait-elle, si le monde connaissait la douceur d'aimer Dieu, il mourrait d'amour! » Saint Vincent de Paul vit son âme monter au ciel sous la forme d'un globe de feu et rejoindre l'âme de saint François de Sales, brillante du même éclat.

MARTYROLOGE : Saint *Privat,* évêque de Mende. — Sainte *Hombeline,* sœur de saint Bernard. — Le bienheureux *Bernard Ptolémée,* fondateur des Olivétains. — Saint *Avit,* évêque.

PRATIQUE. Retenez la devise de sainte Jeanne-Françoise : « Mourir à soi pour vivre à Dieu. »

Digitized by Google



SAINT SYMPHORIEN, MARTYR A AUTUN (108)

Saint Symphorien, né à Autun, appartenait à l'une des familles de cette ville les plus illustres par ses ancêtres, par ses richesses et par ses fonctions. Il resta pur au milieu des dangers de la jeunesse; avec le rayonnement de la vertu, son beau front reflétait la noblesse et l'intelligence; il était déjà l'ornement de la cité. Un jour que le peuple, en grande partie païen, célébrait la fête de la déesse Cybèle, Symphorien témoigna hautement son mépris pour ces démonstrations ridicules et refusa de joindre ses hommages à ceux de la foule. Il n'en fallait pas davantage pour être saisi et traîné devant les tribunaux : « Déclare ton nom et ta condition, lui dit le juge. — Je m'appelle Symphorien, et je suis chrétien. — Pourquoi n'as-tu pas voulu adorer la déesse? — Je n'adore que le Dieu vivant; quant à votre déesse, donnez-moi un marteau, et je la briserai en mille pièces. — Si tu ne veux pas obéir à l'édit des empereurs, tu paieras ta révolte de ton sang. — Dieu punit les méchants, mais il récompense les justes en proportion de leurs mérites; je n'ai donc point lieu de craindre tes supplices; plus je souffrirai, plus ma couronne sera belle. » Après une sanglante flagellation, le jeune martyr fut jeté dans un noir cachot; quelques jours après, non seulement on ne le trouva pas amolli, mais il se montra plus ferme encore. Comme le juge l'exhortait à sacrifier aux idoles : « Ne perdez pas votre temps en discours vains et frivoles, » lui dit Symphorien. Le juge insistant, pour le flatter, sur les honneurs qui l'attendaient : « Les biens des chrétiens, dit-il, leurs honneurs, ne sont pas de ce monde; le monde passe comme une ombre; Dieu seul donne le vrai bonheur. — Obéis, dit le juge furieux, ou je te condamne à mort! — Je crains Dieu seul; vous avez pouvoir sur mon corps, mais vous ne pouvez rien sur mon âme. — Symphorien, vous êtes condamné à périr par le glaive! » C'est alors qu'eut lieu une scène sublime. La mère du jeune martyr avait assisté à sa glorieuse confession de foi; elle voulait assister à son couronnement et suivit le cortège jusqu'aux murailles de la cité, près du lieu où devait s'accomplir le sacrifice. Là, du haut des remparts, cette femme, digne émule de la mère des Machabées, fit entendre à son fils cette exhortation touchante : « Courage, mon fils, courage, la mort nous conduit à la vie. Regardez en haut, mon enfant, regardez Celui qui règne au ciel! » Fortifié par ces paroles, le jeune chrétien livra sans hésiter sa tête au fer du bourreau.

MARTYROLOGE : Saint *Hippolyte*, savant évêque de Porto (225). — A Rome, saint *Timothée* et saint *Antoine*, martyrs. — Saint *Athanase*, évêque de Tarse. — Saint *Lambert*, fondateur d'abbaye, près de Bellay. — Saint *André* le Scot, à Fiésole.

PRATIQUE. N'écoutez pas la voix de la chair et du sang; que la foi seule vous conduise.

Digitized by Google



SAINT PHILIPPE BÉNITI, RELIGIEUX SERVITE (mort en 1285)

Saint Philippe Béniti était originaire d'une des plus nobles familles de Florence. A peine âgé d'un an, il s'écria, à la vue de quelques frères Servites : « Ce sont là les serviteurs de la Vierge Marie ! » Tout lui souriait : après ses brillantes études de médecine, un bel avenir s'ouvrait devant lui; mais la grâce l'appelait à de plus grandes choses, et il entra dans l'Ordre des Servites. Il y fut reçu comme frère convers, grâce à son humilité, qui lui fit déguiser ses talents; mais son mérite, bientôt découvert, ne tarda pas à changer les sentiments de ses supérieurs. Au jour de sa première messe, toute l'assemblée entendit distinctement des voix célestes chanter : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*... Après avoir passé par toutes les dignités secondaires, il fut élu à l'unanimité supérieur général de son Ordre. Sous sa direction, l'Ordre des Servites, encore peu répandu, prit bien vite un développement extraordinaire. A la mort du pape Clément IV, les suffrages des cardinaux se portèrent sur l'humble religieux, et il n'échappa à cet honneur suprême qu'en prenant la fuite dans les montagnes, où il trouva une retraite inaccessible. Là il attendit l'élection d'un pape en se livrant à tous les exercices de la vie la plus austère. Le jeûne était sa nourriture, les veilles son soulagement et son repos, l'entretien avec Dieu sa récréation et son divertissement. Il ne mangeait point de pain, mais seulement des herbes sauvages, et ne buvait que de l'eau; encore lui manqua-t-elle bientôt. La Providence vint alors à son secours, car il frappa trois fois la terre de son bâton, et il en sortit une fontaine abondante, devenue depuis doublement miraculeuse par les guérisons qui s'y sont opérées. Au sortir de sa retraite profonde, Philippe, sous l'inspiration de Dieu, parcourut les pays d'Europe, y fondant des établissements de Servites et laissant sous ses pas la trace d'innombrables merveilles. Parmi ses miracles, on signale le suivant : Un jour un pauvre lépreux vint lui demander l'aumône : « Je n'ai ni or ni argent, lui dit-il; mais ce que j'ai, je vous le donne. » Et à l'instant, quittant son manteau, il en vêtit le pauvre lépreux, qui fut aussitôt guéri. Les travaux et les pénitences avaient usé avant l'âge le corps de Philippe. C'est à son monastère de Todi qu'il alla mourir. En y arrivant : « C'est ici le lieu de mon repos à jamais, » dit-il. Le lendemain, fête de l'Assomption, la fièvre le prit; huit jours après, il mourut en demandant son Crucifix.

MARTYROLOGE : Saints *Timothée* et *Apollinaire*, martyrs. — Saint *Sidoine Apollinaire*, célèbre évêque de Clermont. — Saint *Zachée*, évêque de Jérusalem. — Saint *Sidoine*, évêque d'Aix. — Sainte *Asceline*, fille de sainte Hombeline. — Saint *Filleul*, archevêque de Rouen. — Saint *Jacques*, dominicain. — Saint *Justinien*, solitaire.

PRATIQUE. « Aimez à être inconnu et compté pour rien. » (*Imitation de J.-C.*)

Digitized by Google



SAINT BARTHÉLEMY, APÔTRE (n ort vers l'an 71)

Barthélemy, appelé par le Sauveur, vécut avec lui, assista à ses prédications, entendit ses paraboles, fut le témoin de ses vertus divines. Après la Pentecôte, il fut envoyé prêcher l'Évangile dans l'Inde, au delà du Gange. Dans tous les pays qu'il dut traverser, il annonça Jésus-Christ, Rédempteur du monde. Son zèle et ses prodiges eurent bientôt changé la face de ces contrées; non seulement il convertit les foules, mais il ordonna des prêtres pour le seconder, et consacra des évêques. Quand, plus tard, saint Pantène évangélisa ce pays, il y trouva l'Évangile de saint Matthieu, apporté là par Barthélemy. En quittant les Indes, l'Apôtre vint dans la grande Arménie. Dans la capitale de ce pays, il y avait un temple où l'on rendait les honneurs divins à l'idole Astaroth, et où l'on allait lui demander la délivrance des sortilèges et lui faire prononcer des oracles; le prédicateur de la foi s'y rendit, et aussitôt l'idole devint muette et ne fit plus de guérisons. Les démons avouèrent aux prêtres de ce faux dieu que la faute en était à Barthélemy et leur donnèrent son signalement; mais l'Apôtre se fit assez connaître par ses miracles; il délivra du démon la fille du roi, et fit faire à l'idole, en présence d'une foule immense, l'aveu public de ses fourberies; après quoi le démon s'éloigna en grinçant des dents. Une merveille si éclatante convertit le roi et une multitude de personnes; la famille royale et douze villes du royaume reçurent bientôt le baptême. Le démon résolut de se venger; l'Apôtre fut saisi par le frère du roi et condamné à être écorché vif. Les bourreaux inhumains s'armèrent de couteaux et de pierres tranchantes et écorchèrent la victime de la tête jusqu'aux pieds; de telle sorte que, n'ayant plus de peau, son corps montrait une chair sanglante percée de ses os. Il eut ensuite la tête tranchée. Le corps écorché et la peau sanglante de l'Apôtre furent enterrés à Albane, en la haute Arménie; il s'y opéra tant de miracles, que les païens, furieux, enfermèrent le corps du bienheureux dans un cercueil de plomb et le jetèrent à la mer. Mais le cercueil, flottant sur l'onde, vint heureusement à l'île de Lipari, près de la Sicile. Plus tard, les Sarrasins s'emparèrent de cette île et dispersèrent les saintes reliques; mais un moine reçut, dans une vision, l'ordre de recueillir les ossements de l'Apôtre. Le corps de saint Barthélemy est aujourd'hui à Rome, son chef à Toulouse.

MARTYROLOGE : Saint *Ptolémée*, évêque, en Toscane. — A Ostie, sainte *Aurée*, vierge et martyre. — A Nevers, saint *Patrice*, abbé. — A Autun, saint *Eptade*, solitaire. — A Cologne, le bienheureux *Saudrade*, abbé. — Dans le Luxembourg, le bienheureux *Thierry*, abbé. — A Rouen, saint *Ouen*, ministre du roi Dagobert, puis archevêque de Rouen.

PRATIQUE. Combattez à outrance le démon, ne lui laissez aucun empire sur vous.

Digitized by Google



SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE (1215-1270)

Saint Louis fût baptisé à Poissy, et en conserva toujours religeusement le souvenir, car plus tard il signait ordinairement *Louis de Poissy,* marquant par là qu'il estimait la grâce du baptême comme son plus glorieux titre de noblesse. Sa mère, Blanche de Castille, voulut le nourrir elle-même. Tout le monde connaît la belle parole de cette grande reine : « Mon fils, je vous aime après Dieu plus que toutes choses ; cependant, sachez-le bien, j'aimerais mieux vous voir mort que coupable d'un seul péché mortel. » Élevé à une telle école, le jeune Louis montra dès son enfance les grandes vertus qu'il devait faire éclater sur le trône, l'égalité d'âme, l'amour de la justice et une tendre piété. Comme on lui reprochait quelquefois de donner trop de temps aux pieux exercices : « Les hommes sont étranges, disait-il ; on me fait un crime de mon assiduité à la prière, et on ne dirait rien si j'employais des heures plus longues à jouer aux jeux de hasard, à courir les bêtes fauves, à chasser aux oiseaux. » Devenu roi, il voulut établir avant tout le règne de Dieu, bien convaincu que c'était le meilleur moyen d'affermir sa propre autorité. On connaît sa loi condamnant les blasphémateurs à subir aux lèvres la marque d'un fer rougi au feu. Un des plus beaux jours de sa vie fut celui où, les yeux baignés de larmes, il alla au-devant des religieux qui apportaient d'Orient la sainte Couronne d'épines, et la porta, pieds nus, dans sa capitale. A la suite d'une maladie mortelle, guéri miraculeusement, il obéit à une inspiration du Ciel qui l'appelait aux Croisades. On le vit, dans ces luttes gigantesques, qui avaient pour but la conquête des Lieux Saints, faire des prodiges de valeur qui le mettaient au rang des plus illustres guerriers. On se tromperait en croyant que le bon et pieux roi n'eût pas toute la noble fierté qui convenait à son rang. Les Sarrasins, qui le retinrent longtemps captif, après une désastreuse campagne, eurent lieu d'admirer sa grandeur d'âme, sa foi et son courage. De retour en France, il s'appliqua plus que jamais à faire de la France un royaume puissant et chrétien ; sa vertu le faisait regarder comme l'arbitre des princes d'Europe. On sait avec quelle justice paternelle il réglait les différends de ses sujets. Saint Louis fut aussi un modèle de pur amour conjugal ; il avait fait graver sur son anneau cette devise : « Dieu, France et Marguerite. » Il mourut de la peste près de Tunis, en se rendant à une nouvelle Croisade, le 25 août 1270, après quarante-quatre ans de règne.

MARTYROLOGE : Saint *Genès,* comédien converti sur la scène, en jouant au baptême chrétien ; il fut martyr de sa foi. — Saint *Yrieix,* abbé. — Saint *Marcien de Saignon,* abbé. — Saint *Hunégonde,* abbesse. — Saint *Gennade,* patriarche de Constantinople.

PRATIQUE. Faites consister votre dignité à porter noblement votre titre de chrétien.

Digitized by Google



SAINT ZÉPHYRIN, PAPE ET MARTYR (mort en 217)

Saint Zéphyrin succéda au pape Victor, en 202. Il fut l'appui et le consolateur des fidèles, et sa charité lui fit ressentir ce que souffraient tous les confesseurs. Les triomphes des martyrs étaient pour lui un sujet de joie, mais la chute des hérétiques et des apostats un grand sujet de douleur. Il reçut lui-même la couronne du martyre.

SAINT EULADE, ÉVÊQUE DE NEVERS (mort vers 516.)

Saint Eulade fut le premier évêque de Nevers. Il était depuis quelque temps atteint de cruelles infirmités, qui l'avaient rendu sourd et muet, et incapable de remplir ses fonctions épiscopales, quand saint Séverin, évêque d'Agaune, qui se rendait près du roi Clovis pour guérir ce prince, s'arrêta pour le visiter. Touché de compassion à la nouvelle de la situation du pieux pontife, il entra dans sa chambre et se prosterna devant Dieu, la face contre terre, demandant avec ferveur sa guérison. Puis il s'approcha et lui dit : « Pontife du Seigneur, conversez avec moi. » Et aussitôt Eulade, recouvrant l'usage de l'ouïe et de la parole, s'écria : « Homme de Dieu, bénissez-moi ; c'est Dieu qui vous a envoyé vers moi ; qu'il soit glorifié dans tous les siècles ! » Alors Séverin, lui tendant la main, le souleva de sa couche et lui dit : « Au nom de Jésus-Christ, notre souverain Maître, levez-vous ! » Eulade se leva de son lit, remercia le Seigneur. Ce même jour, il se rendit à l'église et offrit le saint sacrifice en présence de son peuple émerveillé. Eulade consacra le reste de sa vie au service de Dieu et s'occupa de la sanctification de son troupeau avec plus d'ardeur que jamais, jusqu'à sa mort.

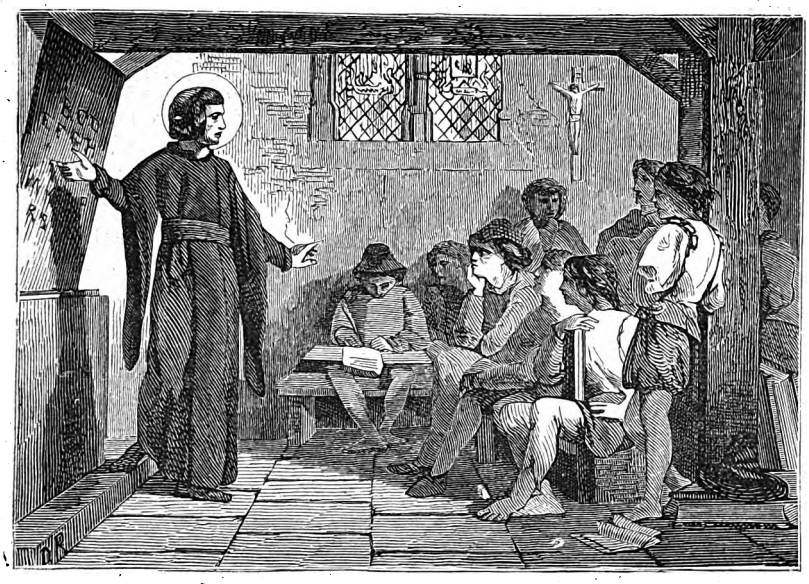
LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE FAENZA (1230-1328.)

La longue vie de cette Bienheureuse fut un enchaînement continuel de merveilleuses faveurs. Elle entra très jeune dans l'Ordre de Vallombreuse. Elle apprit du Seigneur que la vertu par laquelle elle lui deviendrait la plus agréable était la sainte obéissance. Comme elle semblait trop chercher dans la piété les consolations sensibles, Jésus-Christ lui dit : « Si tu veux m'être intimement unie, pense aux souffrances de ma Passion. » Depuis ce jour, elle demeura constamment attachée en esprit à la Croix du divin Maître, et elle ne pouvait plus voir un Crucifix sans verser des larmes. Elle fut favorisée des Fiançailles mystiques et d'apparitions de Jésus-Christ et de sa Mère.

MARTYROLOGE : Saint *Alexandre*, martyr. — Saint *Victor*, évêque du Mans. — A Périgueux, saintes *Menne* et *Galle*. — Saint *Amadour* ou *Zachée*, d'après de vieilles traditions, solitaire à Roc-Amadour. — Le bienheureux *Jean Bassand*, célestin, à Besançon.

PRATIQUE. Ayez un grand respect pour les évêques : ils sont nos pères dans la foi.

Digitized by Google



SAINT JOSEPH CALAZANZ, FONDATEUR DES ÉCOLES PIES (1556-1648)

Joseph Calazanz était Espagnol et de race royale. Dès l'âge de cinq ans, il s'armait d'une petite épée, se mettait à la tête de ses compagnons et s'élançait pour faire, comme il le disait naïvement, « la guerre au diable ». Dès son jeune âge il récitait le Rosaire, prêchait ses petits camarades et présidait des exercices de piété. Avec avidité il écoutait la lecture de la *Vie des Saints* en famille; il s'essayait déjà à suivre leurs exemples, prenait son repos sur la dure et trouvait mille moyens de faire pénitence. Au collège, on l'appelait le *petit Saint;* ses succès y furent, du reste, à la hauteur de sa vertu. Il avait vingt-cinq ans, quand ses parents lui proposèrent un riche mariage; mais le saint jeune homme avait fait vœu de chasteté et n'aspirait qu'à l'apostolat. Dieu favorisa sa vocation en lui envoyant une maladie fort grave, dont il guérit miraculeusement. Ordonné prêtre, il occupa pendant huit ans de hautes charges dans son diocèse, où un bien immense s'opéra par son zèle; mais il entendit plusieurs fois une voix lui dire : « Va à Rome, Joseph, va à Rome! » Il quitta tout pour suivre l'appel de Dieu, et partit pour Rome en pèlerin pauvre et inconnu. Il eut occasion de s'y dépenser généreusement, en attendant la manifestation définitive de la volonté de Dieu : visiter et soigner les malades dans les hôpitaux, exhorter les prisonniers, consoler les pauvres, tel était, avec ses exercices de piété, le programme de ses journées. Levé à minuit, il se livrait à une longue méditation en présence du Saint-Sacrement, récitait Matines et Laudes à genoux, faisait ensuite la visite des sept basiliques à jeun, course de douze à quinze kilomètres, et passait une partie de son temps à l'étude. Les ceintures de fer, les cilices, les flagellations, les jeûnes, complétaient son règlement de vie. Que d'âmes lui ont dû leur salut! Il suffisait de tomber entre ses mains pour être assuré d'une conversion sincère. Après cinq ans de cette rude vie, Joseph, éclairé sur les besoins du peuple, sentit la nécessité de fonder des *Écoles gratuites :* c'était l'œuvre voulue de Dieu; elle prit le nom d'*Écoles pies*. Quelques années après, il pouvait dire : « Si j'avais dix mille religieux, je pourrais les employer dans un mois, tant on m'en demande. » Il mourut, après s'être dévoué cinquante-deux ans à l'éducation de la jeunesse : « Gagner une âme, disait-il souvent, oh! combien cela vaut! combien cela plaît à Dieu! »

MARTYROLOGE : Saint *Césaire,* moine de Lérins, puis évêque d'Arles, aussi remarquable par sa science que par ses vertus. — La bienheureuse *Marguerite de Bavière,* duchesse de Lorraine, qui passa de la vanité mondaine aux plus héroïques vertus. — Saint *Ebbon,* évêque de Sens. — Saint *Pémen* ou *Pasteur,* célèbre anachorète de la Thébaïde.

PRATIQUE. Un mot du Saint de ce jour : « Qui fait du bien aux pauvres fait du bien à Jésus. »

Digitized by Google



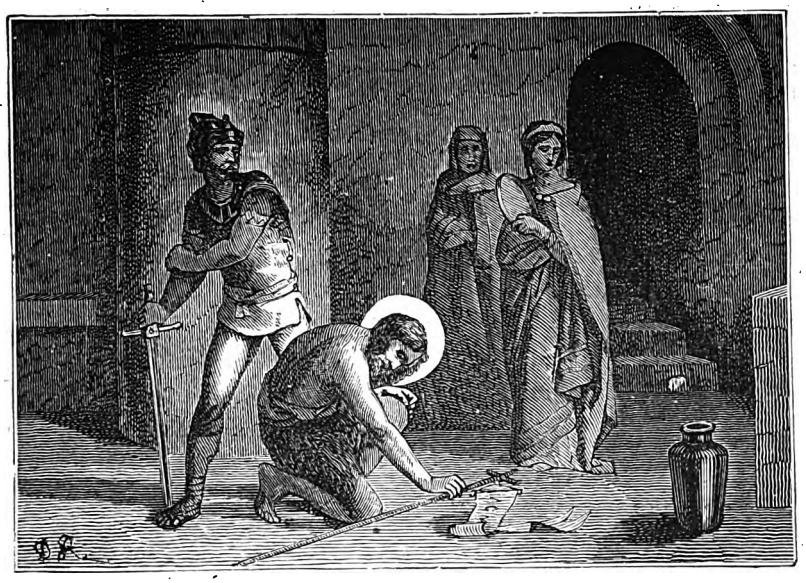
SAINT AUGUSTIN, ÉVÊQUE D'HIPPONE (354-430)

Saint Augustin est l'un des plus grands génies qui aient paru sur la terre et l'un des plus grands Saints dont Dieu ait orné son Église. Moine, pontife, orateur, écrivain, philosophe, théologien, interprète de la Sainte Écriture, homme de prière et homme de zèle, il est une des figures les plus complètes que l'on puisse imaginer. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que Dieu tira cet homme extraordinaire de la boue profonde du vice pour l'élever presque aussi haut qu'un homme puisse atteindre; c'est bien à son sujet qu'on peut dire : « Dieu est admirable dans ses Saints ! » — Augustin naquit à Tagaste, en Afrique, l'an 354, et, s'il reçut de la part de sa sainte mère, Monique, les leçons et les exemples de la vertu, il reçut les exemples les plus déplorables de la part d'un malheureux père, qui ne se convertit qu'au moment de la mort. A l'histoire des égarements de cœur du jeune et brillant étudiant se joint l'histoire des égarements étranges de son esprit; mais enfin, grâce à trente années de larmes versées par sa mère, Dieu fit éclater invinciblement aux yeux d'Augustin les splendeurs de la vérité et les beautés seules vraies de la vertu, et le prodigue se donna tout à Dieu : « Le fils de tant de larmes ne saurait périr ! » avait dit un prêtre vénérable à la mère désolée. Parole prophétique, qui renferme de grands enseignements pour les nombreuses Moniques des Augustins modernes. C'est à Milan, sous l'influence d'Ambroise, qu'Augustin était rentré en lui-même. La voix du Ciel le rappela en Afrique où, dans une retraite laborieuse et paisible, avec quelques amis revenus à Dieu avec lui, il se prépara aux grandes destinées qui l'attendaient. Augustin n'accepta qu'avec larmes l'évêché d'Hippone, *car son péché était toujours sous ses yeux*, et l'humilité fut la grande vertu de sa vie nouvelle. Il fut le marteau de toutes les hérésies de son temps; ses innombrables ouvrages sont un des plus splendides monuments de l'intelligence humaine éclairée par la foi, et ils demeurent comme la source obligée de toutes les études théologiques et philosophiques. Si les écrits d'Augustin sont admirables par leur science, ils ne le sont pas moins par le souffle de charité qui les anime; nul cœur ne fut plus tendre que le sien, nul plus compatissant au malheur des autres, nul plus sensible aux désastres de la patrie, nul plus touché des intérêts de Dieu, de l'Église et des âmes. Il passa les dix derniers jours de sa vie seul avec Dieu, dans le silence le plus absolu, goûtant à l'avance les délices de l'éternité bienheureuse.

MARTYROLOGE : Saint *Hermès*, martyr. — Saint *Julien*, martyr. — Saint *Vivien*, évêque de Saintes. — Saint *Moïse l'Ethiopien*, de chef de voleurs, anachorète. — Saint *Clair*, martyr.

PRATIQUE. « Beauté toujours ancienne et nouvelle, que je vous ai tard aimée ! » (S. Aug.)

Digitized by Google



DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Saint Jean-Baptiste, inspiré par l'Esprit de Dieu, se retira au désert pour mieux conserver son innocence et cultiver les dons extraordinaires dont il avait été favorisé. Il y vécut, depuis son enfance jusqu'à trente ans, dans la pénitence, la prière et la contemplation. Sa trentième année, il parut dans le monde pour y prêcher la pénitence et donner le baptême, qui en était le signe, d'où lui est venu le nom de *Baptiste ou Baptiseur*. — Déjà le Sauveur lui-même avait reçu le baptême des mains de Jean-Baptiste, et celui-ci avait rendu à l'Agneau de Dieu les plus glorieux témoignages. La vie du saint Précurseur touchait à son terme; il ne lui restait plus qu'à sceller de son sang la divinité de sa mission. Hérode, gouverneur de la Galilée, menait une vie irrégulière avec Hérodiade, sa belle-sœur; saint Jean, à différentes reprises, blâma avec force un pareil scandale; aussi Hérodiade cherchait-elle l'occasion de se venger. Depuis trois mois déjà, le courageux défenseur de la vertu était en prison; mais cette vengeance ne suffisait pas à une femme voluptueuse et cruelle. Un jour qu'Hérode, pour célébrer l'anniversaire de sa naissance, donnait un festin à tous les grands de sa cour, Salomé, fille d'Hérodiade, dansa devant le prince avec tant de grâce, qu'Hérode s'engagea par serment à lui donner tout ce qu'elle demanderait, fût-ce la moitié de son royaume. La jeune fille sortit et courut raconter à sa mère la promesse dont elle venait d'être l'objet: « Que dois-je demander? dit-elle à Hérodiade. — Demande la tête de Jean-Baptiste, » répond la haineuse femme. Salomé vint aussitôt annoncer à Hérode le choix qu'elle avait fait. Hérode était plus corrompu que cruel; il regretta sa promesse, il fut attristé de la demande; mais il vit un fatal point d'honneur à ne pas manquer à sa parole devant toute l'assistance, et il envoya un garde trancher la tête de Jean-Baptiste; celui-ci vint présenter à la princesse, dans un bassin, la tête du martyr, qu'elle alla aussitôt montrer à sa mère. Quand cette nouvelle fut annoncée à Jésus, qui la connaissait déjà par sa science divine, il manifesta une profonde douleur. Le crime ne resta pas impuni, car Hérode, vaincu par ses ennemis, perdit sa couronne et périt misérablement. La fin d'Hérodiade et de sa fille ne fut pas plus heureuse.

MARTYROLOGE : Sainte *Sabine*, romaine, et sa servante sainte *Séraphie*, qui l'avait convertie à la foi, martyres. — Saint *Adelphe*, évêque de Metz. — Saint *Frou*, solitaire. — Saint *Merry* ou *Médéric*, prêtre. — Le bienheureux *Antoine de Rivoli*, dominicain, martyr à Tunis. — Sainte *Vérone*, vierge à Louvain. — Sainte *Candide*, vierge et martyre.

PRATIQUE. Dans la défense de la vertu, que la crainte des hommes ne vous arrête jamais.

Digitized by Google



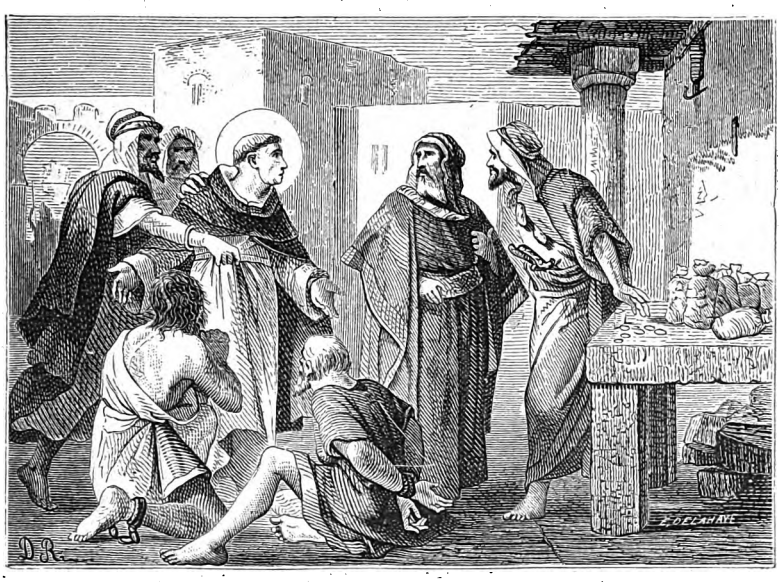
SAINT FIACRE, SOLITAIRE (V.e siècle)

Saint Fiacre, fils d'un roi d'Écosse, vivait au VIe siècle; il fut élevé dans la science et la piété par des maîtres habiles. Jeune encore, il sentit son âme enflammée par l'amour de la solitude et le désir de ne vivre que pour Dieu. Il s'embarqua pour la France, à l'insu de son père, et se choisit, près de Meaux, un lieu retiré, dans une forêt, où l'évêque lui concéda une portion de terre. Saint Fiacre y bâtit un couvent, qu'il consacra à la sainte Vierge, à laquelle il avait voué dès son enfance une dévotion singulière. Là il mena une vie angélique, tant par son application à Dieu que par la pratique de la plus rude mortification et le soin de subjuguer les moindres saillies des passions mauvaises. Sa sainteté ne manqua pas d'attirer en foule vers lui les pauvres et les pèlerins. Fiacre mangeait peu et employait presque tout le produit du travail de ses mains à la subsistance de ses pieux visiteurs. On lui amenait des possédés et des malades, et il les délivrait ou les guérissait en grand nombre. Cependant le petit terrain qu'il occupait étant devenu insuffisant pour subvenir à tant d'aumônes et à une si généreuse hospitalité, Fiacre fut obligé d'implorer de l'évêque une nouvelle concession de terre, et le prélat lui permit de prendre et d'utiliser tout ce qu'il pourrait entourer d'un fossé dans l'espace d'une journée. Chose merveilleuse, Dieu vint au secours du travailleur : la terre se fendait d'elle-même comme par enchantement, et un seul jour suffit au saint pour entourer une étendue considérable. C'est sans doute à cause des travaux de jardinage dont il occupait les loisirs que lui laissaient la prière et le service de Dieu, que saint Fiacre est regardé comme le *patron des jardiniers*. Tandis qu'il jouissait tranquillement des délices de la solitude, des envoyés écossais vinrent lui offrir la couronne royale, dont son frère s'était rendu indigne. Fiacre avait eu révélation de leur approche et obtint de Dieu, à force de larmes et de prières, de ne pas permettre qu'il sortît de sa chère solitude pour être exposé aux dangers des honneurs du monde. Il devint aussitôt semblable à un lépreux. Quand les ambassadeurs furent arrivés près de lui, ils ne purent voir sans horreur ce visage défiguré, et ils n'eurent plus aucun désir de le faire monter sur le trône de ses pères. Fiacre mourut dans son ermitage; il opéra de grands miracles après sa mort.

MARTYROLOGE : Saint *Boniface* et sainte *Thècle*, martyrs en Afrique. — Saint *Félix* et *Adauctus*, martyrs. — Saint *Gaudens*, martyr, à Toulon. — Sainte *Rose de Sainte-Marie* ou de *Lima*, Tertiaire de Saint-Dominique, une des plus belles fleurs de la virginité, dont la vie est une merveille de vie intérieure, d'humilité, de pénitence et d'amour de Dieu.

PRATIQUE. Craignez les honneurs; la vie simple et cachée leur est préférable.

Digitized by Google



SAINT RAYMOND NONNAT, CARDINAL (1204-1240)

Saint Raymond Nonnat perdit sa mère dès sa naissance. Dès l'usage de la raison, se voyant sans mère ici-bas, il se choisit Marie pour Mère. La sainte Vierge et son dévot serviteur rivalisaient de dévouement l'un pour l'autre. Partout le pieux enfant saluait l'image de sa Mère céleste; il trouvait chaque jour mille moyens de l'honorer. Le démon lui étant apparu un jour sous la forme d'un berger, pour le tenter, Raymond le reconnut, appela Marie à son aide, et le tentateur disparut avec un cri horrible. Son père, ayant entendu dire que la dévotion de son fils lui faisait négliger la garde de son troupeau, vint un jour l'épier et fut ravi d'admiration de voir un beau jeune homme éclatant de lumière garder le troupeau pendant que Raymond se livrait à la prière dans une chapelle voisine, aux pieds de l'image de la Vierge. — Raymond était arrivé à l'âge de fixer son avenir. Marie calma ses inquiétudes en lui révélant qu'il devait aller à Barcelone et se faire recevoir dans l'Ordre de Notre-Dame-de-la-Merci pour la rédemption des captifs. Après un noviciat plein de ferveur, il fut envoyé en Afrique, où, n'ayant pas assez d'argent pour racheter tous les prisonniers, il se donna lui-même en otage, afin de les mettre tous en liberté, et ne fut délivré que quand le surplus du payement fut arrivé. Il souffrit avec joie tous les outrages de la captivité en union avec le Rédempteur des âmes outragé pour les péchés du monde. Un jour, il faillit être empalé pour avoir instruit et converti plusieurs infidèles; mais le supplice fut changé en coups de bâtons. La bouche cadenassée, il chantait encore les louanges divines, ce qui fut attribué à des enchantements et donna lieu à une persécution nouvelle. Après sa délivrance, qui fut moins pour lui un sujet de joie qu'un sujet de tristesse, il fut élevé au cardinalat; mais, rentré dans son couvent, il y mena la même vie simple qu'auparavant, et ne consentit à changer ni d'habit, ni de logement, ni de genre de vie. Un jour très froid d'hiver, il avait donné son chapeau à un pauvre vieillard mendiant; la nuit suivante, la sainte Vierge vint, accompagnée de plusieurs saints, déposer une couronne sur sa tête. Près de mourir, il reçut la communion des mains de Jésus-Christ.

MARTYROLOGE : Saint *Paulin,* évêque de Trêves. — Saint *Aristide,* philosophe, apologiste (IIe siècle). — Saint *Optat,* évêque d'Auxerre. — Saint *Agile* ou *Aile,* abbé de Rebais. — Saint *Gauzlin,* évêque de Nancy. — Le bienheureux *Bonajuncta,* un des sept fondateurs des Servites. — Le bienheureux *Benoît d'Arezzo,* frère mineur. — La bienheureuse *Isabelle de France,* sœur de saint Louis, qui, tour à tour, fut un modèle rare pour les enfants, les jeunes filles, les femmes du monde, les religieuses. Sa vie est un prodige de sainteté.

PRATIQUE. Exercez la charité envers le prochain, au prix des plus pénibles sacrifices.

Digitized by Google



SAINT GILLES, ABBÉ (610-720)

Saint Gilles était d'Athènes. Son éducation fut brillante, comme elle devait être pour un jeune homme de race royale. On lui a attribué de remarquables ouvrages de médecine et de poésie ; mais sa science était surtout celle des Saints. Un jour qu'il se rendait à l'église, il rencontre un pauvre mendiant malade et presque nu, qui lui demande l'aumône. Ému de compassion, Gilles se dépouille de sa riche tunique et la lui donne : à peine le malheureux en est-il revêtu, qu'il se trouve en parfaite santé. Le jeune homme comprit, à ce miracle, combien l'aumône est agréable à Dieu. Peu de temps après, à la mort de ses parents, il distribua tous ses biens aux pauvres et se voua lui-même à la pauvreté, à la souffrance et à l'humilité. Mais Jésus-Christ ne se laissa pas vaincre en générosité, et les miracles se multiplièrent tellement sous les pas du saint jeune homme, qu'il en fut effrayé lui-même et se résolut à quitter son pays et à faire voile pour l'Occident. Pendant la traversée, il calma par ses prières une effroyable tempête et débarqua bientôt à Marseille, où il guérit la fille de son hôtesse. Mais il lui fallait la solitude ; il la trouva dans une grotte sauvage, où, dégagé de toute préoccupation terrestre, il ne vécut que pour Dieu. Ses jours, ses nuits presque entières s'écoulaient dans une prière continuelle, dans l'adoration et la contemplation. Il jeûnait tous les jours ; le lait d'une biche de la forêt, que Dieu lui envoyait, suffisait à son entretien. Depuis trois ans, Gilles habitait ce lieu solitaire, quand un jour Wamba, roi des Visigoths d'Espagne, vint chasser jusque dans les forêts voisines avec une suite nombreuse. La biche qui nourrissait le saint ermite, poursuivie par les chiens, allait succomber ; enfin, exténuée de fatigue, elle vint se jeter aux pieds de son maître. Gilles, ému jusqu'aux larmes, pria le Seigneur de protéger la vie de l'innocent animal. Une flèche, lancée par un chasseur, vint frapper la main de l'homme de Dieu et lui fit une blessure qui ne devait jamais guérir. La biche était sauvée, car le roi, plein d'admiration pour cet homme qui lui apparaissait avec l'auréole de la sainteté sur le front, donna ordre de cesser la poursuite. Il fit même, à la demande de Gilles, bâtir là un monastère. Après avoir dirigé quelque temps ce monastère, Gilles chercha de nouveau la solitude, et revint enfin terminer ses jours parmi ses chers religieux.

MARTYROLOGE : Saint *Xysté*, disciple de saint Pierre, évêque de Reims et martyr. — Saint *Loup* ou *Leu*, évêque de Sens. — Saint *Victorius*, évêque du Mans. — Saint *Sinice*, évêque de Soissons. — Saint *Nivard* ou *Nivon*, évêque de Reims. — Saint *Justin*, évêque de Poitiers. — A Arras, le bienheureux *Gilles*, dominicain.

PRATIQUE. Aimez la solitude, où l'on trouve Dieu ; faites-vous une solitude intérieure.

Digitized by Google



SAINT ÉTIENNE, roi de Hongrie (977-1038)

Les Hongrois étaient les descendants de ces fiers et terribles envahisseurs connus sous le nom de Huns. Saint Étienne eut le bonheur d'être l'apôtre en même temps que le roi des Hongrois, et de les civiliser. Avant sa naissance, sa mère eut une vision de saint Étienne, martyr, lui prédisant que son enfant achèverait l'œuvre de la conversion de la Hongrie, commencée par ses parents. Aussi le prédestiné reçut-il au baptême le nom d'Étienne. Ses premières inclinations le portèrent à Dieu; sa première parole fut le nom de Jésus; ses études furent aussi remarquables par ses succès que par sa piété. Il avait vingt ans quand il succéda à son père. Pour donner tous ses soins à la christianisation de son royaume, il commença par établir une paix solide avec tous ses voisins. Ce ne fut pas sans peine que le pieux roi put mener à bonne fin son entreprise; son peuple était tout barbare et endurci dans les superstitions du paganisme; il lui fallut soutenir une guerre contre ses propres sujets; mais le jeûne, l'aumône et la prière lui assurèrent la victoire. Étienne fit alors venir des apôtres pour évangéliser cette nation ignorante et grossière; il publia des lois très sévères contre le meurtre, le vol, l'adultère, le blasphème et d'autres crimes; il pourvut à la protection des veuves et des orphelins et à la subsistance des pauvres; il fonda et enrichit les églises : aussi bientôt vit-on ce pays offrir une magnifique végétation chrétienne. Dans toutes ces œuvres, le saint roi était secondé par sa pieuse épouse, Gisèle, sœur de l'empereur saint Henri. L'humilité accompagnait tous les bienfaits du prince; souvent il choisissait la nuit pour accomplir ses œuvres de charité; il lavait en secret les pieds des pèlerins, et cachait discrètement ses aumônes. Un jour qu'il était sorti *incognito* pour distribuer de l'argent aux malheureux, comme il n'avait point réussi à contenter tout le monde, il fut dévalisé et foulé aux pieds; loin de s'en fâcher et de se faire connaître, il offrit à la sainte Vierge cette humiliation et résolut de ne jamais rien refuser à aucun pauvre. Il était impossible que ses revenus pussent suffire à tant de charités, sans quelque merveille d'en haut. Un jour que saint Étienne priait, absorbé en Dieu, il fut enlevé en l'air par les Anges jusqu'à ce que son oraison fût achevée. Dieu opéra en sa faveur beaucoup d'autres prodiges. Ses dernières années furent éprouvées par des maladies, qu'il supporta avec patience et courage.

Martyrologe : A Pamiers, saint *Antonin*, martyr. — Saint *Just*, archevêque de Lyon. — Saint *Agricol*, évêque d'Avignon. — A Agen, saint *Antoine de Lyaroles*, martyr. — A Louvain, la bienheureuse *Marguerite*, vierge et martyre. — Saint *Nonnose*, abbé. — En Suisse, le bienheureux *Nicolas Ruska*, martyr. — Saint *Guillaume*, évêque en Zélande.

Pratique. N'usez de votre autorité que pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes.

Digitized by Google



SAINTE SÉRAPHIE OU SÉRAPIE, VIERGE ET MARTYRE (vers 119)

Sainte Séraphie ou Sérapie naquit à Antioche, de parents chrétiens, qui passèrent bientôt en Italie. C'est là que la jeune fille devint orpheline. Pour éviter les obsessions de ceux qui la recherchaient en mariage, elle vendit tous ses biens, en donna le prix aux pauvres et se vendit elle-même comme esclave pour vivre au service d'une dame romaine nommée Sabine. La douceur de Séraphie, sa docilité, son amour pour le travail, sa charité, lui gagnèrent l'affection de sa maîtresse, et elle en profita pour l'attirer à Jésus-Christ. Elle réussit à lui faire comprendre la folie des superstitions du paganisme, plus encore par ses exemples que par ses paroles. Sabine reçut le baptême dans les sentiments de la foi la plus vive, et se consacra au service de Dieu. Sabine n'était pas la seule conquête de Séraphie; aussi cette dernière fut-elle dénoncée comme propagatrice de la foi de Jésus-Christ et saisie par les soldats romains. Sabine ne voulut point se séparer d'elle; mais elle ne subit le martyre que plusieurs années après. « Sacrifie aux dieux, dit le juge à Séraphie. — Je crains et j'adore le Dieu tout-puissant, répond la courageuse vierge; quant à vos dieux, ils sont des démons, un chrétien ne peut les adorer. — Eh bien! sacrifie à ton Dieu sur cet autel! — Je lui offre chaque jour le sacrifice qu'il aime. — Où est le temple de ton Christ, et quel sacrifice lui offres-tu? — Je suis moi-même son temple, si je suis pure; je lui offre le sacrifice d'une vie sainte et les âmes que je convertis à la foi. » Le juge eut alors l'idée diabolique de la corrompre: mais Dieu sut la protéger. Le lendemain elle opéra un grand miracle en présence d'une foule de personnes. « Apprends-moi tes secrets magiques, Séraphie, dit le juge, et tu seras mise en liberté. — Je ne connais point la magie, mais je suis chrétienne, et mon Dieu accorde des merveilles à ceux qui le prient. — Sacrifie, ou tu vas mourir. — Fais ce que tu voudras, je suis chrétienne! Séraphie fut alors battue de verges. Pendant que le juge cruel présidait à ce supplice, un éclat de verge lui sauta dans l'œil et le blessa grièvement, si bien qu'il perdit l'œil complètement, trois jours après. La jeune martyre fut aussitôt condamnée à avoir la tête tranchée. C'était le 29 juillet 119. Sabine recueillit son corps comme un trésor inestimable, l'embauma et lui donna la sépulture dans le tombeau qu'elle avait préparé pour elle-même.

MARTYROLOGE : Sainte *Phœbé*, disciple de saint Paul. — Saint *Aigulphe*, abbé de Lérins. — Saint *Mansuy*, évêque de Toul. — Saint *Chrodegand*, évêque de Séez. — Saint *Remacle*, évêque de Maëstricht. — Saint *Chadouin*, évêque du Mans. — Le bienheureux *André Dotti*, servite. — Le bienheureux *Hermann* et le bienheureux *Otton d'Heidelberg*, frères ermites.

PRATIQUE. Gagnez des âmes à Jésus-Christ par les bons conseils et les bons exemples.

Digitized by Google



SAINTE ROSALIE, VIERGE, à Palerme (1130-1160)

Sainte Rosalie, du sang royal de Charlemagne, naquit à Palerme, en Sicile, d'un chevalier français et d'une parente de Roger, roi de Sicile. La sainte Vierge lui apparut et lui conseilla de se retirer du monde. Rosalie, à quatorze ans, quitta le palais de son père sans avertir personne, n'emportant qu'un crucifix et des instruments de pénitence. Deux anges la conduisirent sur une montagne voisine de la ville. Dans une grotte inconnue et enveloppée de neige pendant plusieurs mois, Rosalie passa quelques années, partageant son temps entre l'oraison, la prière et la pénitence. Des racines crues faisaient sa nourriture; l'eau du rocher lui servait de boisson. Souvent elle recevait la visite des Anges, et le Sauveur lui-même venait parfois s'entretenir avec elle. On voit encore dans cette grotte une petite fontaine qu'elle creusa pour réunir les eaux qui suintaient à travers les fissures de la roche; on voit aussi une sorte d'autel grossier et un long morceau de marbre où elle prenait son repas, un siège taillé dans le roc et une vigne très ancienne, qu'on prétend avoir été plantée par elle. Aussitôt après sa disparition, sa famille la fit rechercher dans toute la Sicile. Les anges avertirent Rosalie qu'elle serait bientôt découverte, si elle ne changeait de demeure; elle prit aussitôt son crucifix et le peu d'objets qu'elle avait avec elle et suivit ses guides célestes; ils la conduisirent sur le mont Pellegrino, où ils lui indiquèrent une grotte obscure et humide qui lui servit de retraite, pendant les dix-huit dernières années de sa vie.

SAINTE ROSE DE VITERBE, VIERGE (1235-1252).

Ses premières années, tout extraordinaires de piété et de pureté, annoncèrent une prédestinée du divin amour. Elle brilla par sa compassion pour les pauvres, par son étonnant esprit de pauvreté et de mortification et par son obéissance. Ne pouvant réaliser ses désirs de vie religieuse, elle se créa, dès l'âge de sept ans, une solitude perpétuelle dans la maison de ses parents, et c'est là que, pratiquant les vertus les plus héroïques, elle fut l'objet des apparitions les plus merveilleuses de la sainte Vierge et de Jésus crucifié. Ces grâces éveillèrent en elle une douleur très vive des péchés des hommes et un admirable esprit d'apostolat. On la vit parcourir la ville de Viterbe et prêcher la pénitence, appuyant sa prédication par les plus étonnants miracles. Elle fonda un monastère sous la règle du Tiers Ordre de Saint-François.

MARTYROLOGE : Saint *Marcel*, martyr. — Saint *Marcel*, évêque de Trèves. — Saint *Sulpice*, évêque de Bayeux. — Sainte *Ide*, veuve. — Sainte *Hermione*, vierge et martyre.

PRATIQUE. Le bonheur n'est point dans la volonté propre, mais dans la volonté de Dieu.

Digitized by Google



SAINT LAURENT JUSTINIEN, PATRIARCHE DE VENISE (1381-1455)

Saint Laurent Justinien naquit à Venise. On remarqua en lui, dès son enfance, une docilité peu commune. Sa pieuse mère le grondait quelquefois pour le prémunir contre l'orgueil, le tenir dans l'humilité et le porter à ce qu'il y avait de plus parfait. Il répondait alors qu'il tâcherait de mieux faire, et qu'il ne désirait rien tant que de devenir un Saint. Une vision de la Sagesse éternelle le porta vers la vocation religieuse ; il s'y essaya d'abord par la pénitence, coucha sur le bois ou la terre nue, et brisa son corps par les macérations. Laurent ne tarda pas à s'enfuir chez les chanoines réguliers de Saint-Georges-d'Alga, où il prit l'habit. Ses premiers pas dans la vie religieuse montrèrent en lui le modèle de tous ses frères : jamais de récréations non nécessaires, jamais de feu, jamais de boisson en dehors des repas, fort peu de nourriture, de sévères disciplines : c'était là sa règle. Quand, par une grande chaleur, on lui proposait de boire : « Si nous ne pouvons supporter la soif, disait-il, comment supporterons-nous le feu du purgatoire? » Il dut subir une opération par le fer et par le feu ; aucune plainte ne sortit de sa bouche : « Allons, disait-il au chirurgien dont la main tremblait, coupez hardiment ; cela ne vaut pas les ongles de fer avec lesquels on déchirait les martyrs. » — « Allons quêter des mépris, disait-il à son compagnon de quête, lorsqu'il y avait quelque avanie à souffrir ; nous n'avons rien fait, si nous n'avons renoncé au monde. » A un frère qui se lamentait parce que le grenier de la communauté avait brûlé : « Pourquoi donc, dit-il, avons-nous fait le vœu de pauvreté? Cet incendie est une grâce de Dieu pour nous! » Il ne célébrait jamais la sainte messe sans larmes, et souvent il y était favorisé de ravissements. Ses vertus l'élevèrent d'abord aux fonctions de général de son Ordre, puis au patriarcat de Venise, malgré ses supplications et ses larmes. Il parut aussi admirable pontife qu'il avait été saint religieux ; son zèle lui attira des injures qu'il reçut avec joie ; sa charité le faisait bénir de tous les pauvres ; sa ponctualité ne laissait jamais attendre personne, sa bonté agréait tout le monde : il était regardé de tous comme un ange sur la terre. Après de longs travaux, il sentit sa fin prochaine : « Un chrétien, dit-il après saint Martin, doit mourir sur la cendre et le cilice. »

MARTYROLOGE : Saint *Génebaud*, évêque de Laon. — Saint *Bertin*, abbé de Sithiu. — Le bienheureux *Gentil de Matelica*, frère mineur, martyr en Perse (1340). — La bienheureuse *Catherine de Racconigi*, du Tiers Ordre de Saint-Dominique, dont la vie est une merveille de contemplation et d'apostolat par la souffrance. Elle était l'objet continuel des faveurs des Anges, de la sainte Vierge et de Jésus-Christ.

PRATIQUE. « Si je ne sais souffrir en ce monde, comment ferai-je en purgatoire? » (St L. J.)

Digitized by Google



SAINT ÉLEUTHÈRE, ABBÉ A ROME (mort vers 585)

La simplicité de cœur et l'esprit de componction furent les vertus qui caractérisèrent principalement saint Éleuthère. Il fut élu abbé du monastère de Saint-Marc, près de Spolète, et favorisé du don des miracles. A la prière de certaines religieuses qui se trouvaient dans le voisinage, il prit dans son monastère un enfant qu'il avait délivré du démon. Il lui arriva de dire un jour à ce sujet : « Il est clair que le démon a voulu se moquer de ces bonnes filles ; car depuis que cet enfant est parmi les serviteurs de Dieu, l'esprit infernal n'ose plus approcher de lui. » Ces paroles semblaient annoncer de la vanité de sa part ; aussi le démon entra-t-il de nouveau dans l'enfant, pour le tourmenter comme auparavant. Éleuthère avoua humblement sa faute, et, se mettant à pleurer, il dit à ses religieux qui voulaient le consoler : « Pas un de nous ne touchera un morceau de pain avant que cet enfant ne soit délivré du démon ! » Toute la communauté se mit donc en prière, jusqu'à ce que l'esprit malin eût laissé l'enfant en repos ; et depuis ce temps le démon n'osa plus s'emparer de lui. Saint Grégoire le Grand ressentait une vive douleur de ne pouvoir jeûner le Samedi Saint, à cause d'une extrême faiblesse de poitrine. Il engagea Éleuthère, qui était alors à Rome, à venir prier avec lui, afin qu'il pût se réunir aux fidèles dans la pratique d'un jeûne aussi solennel. Éleuthère pria avec beaucoup de larmes, et Grégoire fut en état de satisfaire sa dévotion, comme il le désirait avec tant d'ardeur. Le saint Pape raconta lui-même ce miracle comme il suit : « Un jour, étant dans mon abbaye, je souffrais tellement d'un mal d'estomac, que je me croyais sur le point de mourir. Or le Samedi Saint, jour pendant lequel tout le monde doit jeûner, ma maladie ne me le permettant pas, je fis appeler Éleuthère dans mon oratoire, le priant de m'obtenir, par son intercession, de pouvoir jeûner ce jour-là. Le Saint se mit aussitôt en prières ; lorsqu'il m'eut donné sa bénédiction, je sentis que mon mal et mon appétit avaient disparu, et que mes forces me permettaient de prolonger mon abstinence jusqu'au lendemain. » Et saint Grégoire dit encore de lui : « Il a longtemps demeuré à Rome, dans mon abbaye, où il mourut. Ses disciples disent qu'il avait ressuscité un mort. Or c'était un homme si simple et d'une pénitence si grande, qu'il ne faut pas douter que Dieu tout-puissant n'ait beaucoup accordé à ses pleurs et à son humilité ! »

MARTYROLOGE : Saint *Onésiphore*, disciple des Apôtres. — Saint *Pétrone*, évêque de Vérone. — Saints *Augustin* et *Sanctien*, martyrs, à Sens. — Saint *Chagnoald*, moine de Luxeuil, évêque de Laon. — Saint *Julien de Brioude*, martyr. — Le bienheureux *Vincent d'Aquila*, frère mineur.

PRATIQUE. Allez à Dieu, dans la prière, avec un cœur pur, simple et plein de confiance.

Digitized by Google



SAINT CLOUD, PRINCE, MOINE ET PRÊTRE (515-560)

Clodoald, plus connu sous le nom de Cloud, était fils du roi Clodomir et petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde. Après la mort de son père, ses oncles, Childebert et Clotaire, firent demander à leur mère, Clotilde, de leur envoyer les enfants de Clodomir pour les proclamer successeurs de leur père. La sainte veuve revêtit Cloud, qui n'avait que deux ans, et ses deux frères de leurs plus beaux habits et les envoya avec confiance, ne se doutant pas que ses petits-enfants allaient être égorgés sans pitié par ses propres fils. Cloud fut sauvé du massacre et put échapper à toutes les recherches de ses oncles. Le jeune prince grandit en paix dans un monastère, et, trouvant toute sa joie au service de Dieu, il préféra la tonsure à la couronne. Il choisit plus tard, pour y finir ses jours, le monastère d'Agaune, dont les neuf cents religieux, partagés en neuf chœurs, se succédaient tour à tour devant l'autel et chantaient l'office sans interruption, le jour et la nuit. — Dieu ne voulut pas laisser longtemps ce trésor enfoui, car il accompagna les vertus du prince du don des miracles. Un jour qu'il se promenait aux environs de sa cellule, un mendiant à moitié nu se présente à lui, implorant sa charité. Le prince, devenu moine, n'avait rien; les pauvres vêtements qu'il portait étaient les seuls objets qu'il eût à sa disposition; il ne voulut pas cependant rebuter un membre du Sauveur Jésus, et, se dépouillant de son manteau, il en revêtit le mendiant. Le soir, celui-ci reçut l'hospitalité dans une chaumière voisine, et, pendant qu'il dormait, ô prodige! le vêtement qu'il avait reçu rayonnait d'un éclat plus merveilleux que les brillants habits des princes.— Cloud fut ordonné prêtre malgré les protestations de son humilité, et fut le premier des princes de France qui gravit les degrés de l'autel. C'est à Paris qu'avait eu lieu l'ordination; il obtint du roi Childebert, son oncle, une propriété voisine de la capitale pour y finir ses jours dans la solitude. Dès qu'on sut le lieu de la retraite du serviteur de Dieu, on y accourut de toutes parts pour se mettre sous sa direction; quelques cellules furent d'abord bâties, bientôt un monastère devint nécessaire; Cloud y vécut sept ans au milieu de ses frères, leur donnant l'exemple de toutes les vertus. Les vertus de saint Cloud avaient attiré vers lui de nombreux disciples; ses miracles firent accourir des foules immenses à son tombeau, autour duquel se forma la ville de Saint-Cloud. La piété naïve de nos pères a porté les *cloutiers* à le choisir pour patron.

MARTYROLOGE : A Autun, sainte *Reine*, vierge et martyre. — Saint *Mesmin*, martyr, à Troyes. — Saint *Euverte*, évêque d'Orléans. — Saint *Etienne de Châtillon*, évêque de Valence. — Sainte *Amalberte*, abbesse de Maubeuge. — Le B. *Thierry*, évêque de Metz.

PRATIQUE. Comprenez que votre salut est plus facile dans l'humilité que dans les honneurs.

Digitized by Google



LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Tout est miracle dans l'histoire de la sainte Vierge; sa naissance ne fait point exception, et, bien que pauvre et vulgaire aux yeux du monde, elle apparaît aux yeux de la foi entourée des plus éclatantes merveilles. Aussi est-ce avec raison que l'Église s'écrie en ce jour : « Votre naissance, ô Marie, Mère de Dieu, a rempli tout le monde de consolation et d'allégresse, parce que le Soleil de justice, Jésus-Christ, notre Dieu, est né de vous, Lui qui nous a tirés de la malédiction où nous étions plongés et nous a comblés de bénédictions; Lui qui, ayant ruiné l'empire de la mort, nous a introduits dans la vie éternelle. » Cette fête, en effet, doit être une réjouissance universelle; ce n'est pas un heureux présage pour une ville ou pour un peuple, mais pour l'humanité tout entière. Joachim et Anne, ses parents, étaient de la race de David, de laquelle devait naître le Sauveur promis au monde; mais ils étaient avancés en âge et n'avaient point d'enfants; donc nulle espérance humaine pour eux de donner naissance au Rédempteur attendu. Dieu, qui aime à confondre les calculs des hommes et les prévisions naturelles, jugea autrement et renouvela pour Joachim et Anne la merveille dont l'Ancien Testament nous rapporte plusieurs exemples. Les deux vieillards reçurent l'annonce des desseins de Dieu, et au temps marqué Marie paraissait au monde. Toute pure, tout immaculée avait été sa conception, toute pure et toute privilégiée fut sa naissance. Quelle joie ce jour-là dans la maison de Joachim! Quelles félicitations de la part des amies de la vertueuse Anne! Figurons-nous combien devait être ravissante cette enfant de bénédiction, sanctifiée dès le premier instant de sa vie, et dont les facultés n'avaient pas connu un seul instant le sommeil ni l'imperfection! Les saints ne tarissent pas d'éloges sur la naissance de Marie : « Avant la naissance de Marie, disent-ils, le monde était enseveli dans les ténèbres du péché; avec elle paraît l'Aurore qui annonce le Soleil de justice. Parfaite dès sa naissance, Marie ne fit que croître chaque jour en vertus... » Astre toujours progressant en lumière, si beau dès son apparition, qu'il devait être éblouissant au terme de sa course! Quel bonheur pour les élus de contempler au ciel les merveilles opérées par Dieu en Marie! En attendant, unissons-nous à l'Église qui l'honore aujourd'hui sous cent titres différents dans une multitude de sanctuaires vénérés.

MARTYROLOGE : A Nicomédie, saint *Adrien* et ses compagnons, martyrs. — En divers lieux, les saints *Ammon, Théophile, Timothée, Fauste, Eusèbe, Zénon,* martyrs. — Saint *Corbinien,* évêque, en Bavière. — A Troyes, sainte *Béline,* vierge et martyre.

PRATIQUE. Faites reposer votre dévotion à Marie sur l'étude et la connaissance de ses grandeurs et de ses vertus.

Digitized by Google

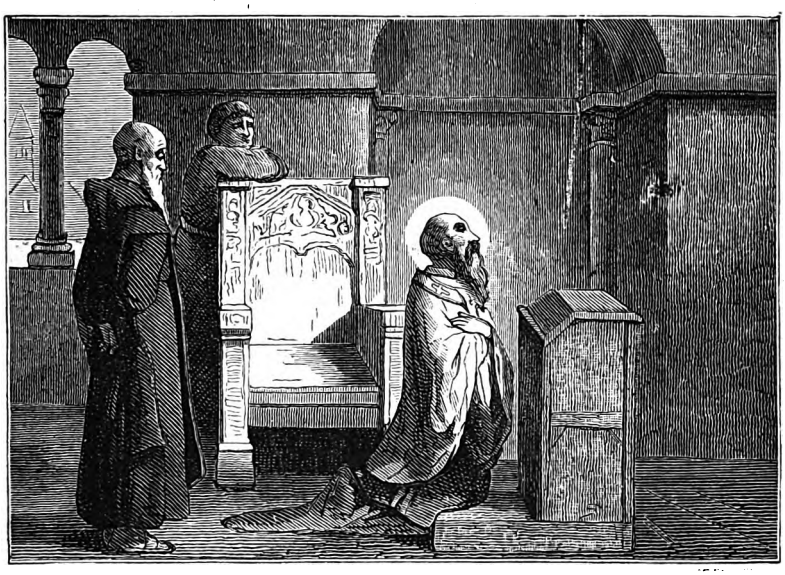


LE SAINT NOM DE MARIE

La fête du saint Nom de Marie fut établie par le pape Innocent XI, l'an 1683, en souvenir d'une mémorable victoire remportée par les chrétiens sur les Turcs, avec la protection visible de la Reine du ciel. Cent cinquante mille Turcs s'étaient avancés jusque sous les murs de Vienne et menaçaient l'Europe entière. Sobieski, roi de Pologne, vint au secours de la ville assiégée dans le temps de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, et se disposa à livrer une bataille générale. Ce religieux prince commença par faire célébrer la messe, qu'il voulut servir lui-même, ayant les bras en croix. Après y avoir communié avec ferveur, il se leva à la fin du sacrifice et s'écria : « Marchons avec confiance sous la protection du Ciel et avec l'assistanee de la très sainte Vierge. » Son espoir ne fut pas trompé : les Turcs, frappés d'une terreur panique, prirent la fuite en désordre. C'est depuis cette époque mémorable que la fête du saint Nom de Marie se célèbre dans l'octave de sa Nativité. — Il était bien juste que le nom de Marie trouvât sa place, dans nos fêtes catholiques, à côté du nom de Jésus. Comme le nom de Jésus, le nom de Marie est un nom glorieux, un nom tout aimable, un nom salutaire. Les saints se sont essayés à l'envi à retracer les merveilles du nom de Marie. La première gloire de ce nom béni, c'est qu'il fut inspiré par Dieu aux parents de la Vierge naissante et que l'archange Gabriel le prononça d'une voix pleine de respect; et depuis, toutes les générations chrétiennes le redisent à chaque instant du jour; le ciel prononce à la terre ce nom si beau, et la terre en renvoie au ciel l'écho mélodieux : « Au nom de Marie, dit Pierre de Blois, l'Église fléchit le genou, les vœux et les prières des peuples retentissent de toutes parts. » — « Que votre nom est glorieux, ô sainte Mère de Dieu! s'écrie saint Bonaventure; qu'il est glorieux, ce nom qui a été la source de tant de merveilles! » — « O nom plein de suavité! s'écrie le bienheureux Henri Suso. O Marie! qui êtes-vous donc vous-même, si votre nom seul est déjà si aimable et si rempli de charmes! » — « Votre nom, ô Marie, dit saint Ambroise, est un baume délicieux qui répand l'odeur de la grâce! » — Mais surtout le nom de Marie est un nom de *salut*. Saint Éphrem l'appelle la Clef du ciel. « Le nom seul de Marie, dit saint Bernard, met en fuite tous les démons... Celui qui invoque avec ferveur le nom de Marie, dit-il encore, est sûr d'obtenir tout ce qu'il désire; et il invite éloquemment l'âme chrétienne à l'invoquer dans tous ses besoins. Saint Anselme a même osé dire : Nos vœux sont parfois plus vite exaucés par l'invocation du nom de Marie que par l'invocation du nom de Jésus. » Ce n'est là qu'un faible écho de l'apologie du nom de Marie faite par les Saints.

PRATIQUE. Que sur vos lèvres le nom de Marie revienne sans cesse, et toujours avec respect.

Digitized by Google



SAINT OMER, ÉVÊQUE DE THÉROUANNE (mort en 670)

Saint Omer, après une éducation toute chrétienne, se retira avec son père au monastère de Luxeuil et en observa fidèlement toutes les règles. Élevé au siège de Thérouanne, il y travailla avec le plus grand succès à la conversion des idolâtres.

SAINT PIERRE CLAVER, APOTRE DES NÈGRES (mort en 1654).

Saint Pierre Claver était Espagnol; sa naissance fut le fruit des prières de ses parents. A vingt ans, il entra au noviciat des Jésuites. Il se lia avec le saint vieillard Alphonse Rodriguez, jésuite comme lui, et qui fut canonisé le même jour que lui, le 8 janvier 1888. Alphonse avait compris, d'après une vision, que Pierre Claver devait être un apôtre de l'Amérique; il lui en souffla au cœur le désir, et le jeune religieux obtint, en effet, de ses supérieurs, de s'embarquer pour les missions du nouveau monde. A son arrivée en Amérique, il baisa cette terre qu'il allait arroser de ses sueurs. Il se dévoua corps et âme au salut des esclaves, pénétra dans les magasins où on les entassait, les accueillit avec tendresse, pansa leurs plaies, leur rendit les plus dégoûtants services et s'imposa tous les sacrifices pour alléger les chaînes de leur captivité. Il en convertit, par ces moyens héroïques, une multitude incalculable. Quand fut venu le moment de ses vœux, Pierre Claver obtint d'y ajouter celui de servir les esclaves jusqu'à sa mort; il signa ainsi sa formule de profession : *Pierre, esclave des nègres pour toujours.* Les milliers d'esclaves de Carthagène étaient tous ses enfants; il passait ses jours à les édifier, à les confesser, à les soigner. Il ne vivait que pour eux. Aux hommes qui lui demandaient à se confesser, il disait : « Vous trouverez des confesseurs dans la ville; moi, je suis le confesseur des esclaves. » Il disait aux dames : « Mon confessionnal est trop étroit pour vos grandes robes; c'est le confessionnal des pauvres négresses. » Le soir, épuisé de fatigues, axphyxié par les odeurs fétides, il ne pouvait plus se soutenir; cependant un morceau de pain et quelques pommes de terre grillées faisaient son souper; la visite au saint Sacrement, la prière, les disciplines sanglantes, occupaient une grande partie de ses nuits. Que de pécheurs il a convertis en leur disant, par exemple : « Dieu compte tes péchés; le premier que tu commettras sera peut-être le dernier! » Pierre Claver multipliait les miracles avec ses actes sublimes de charité. En quarante-quatre ans d'apostolat, il avait baptisé plus de trois cent mille nègres.

MARTYROLOGE: Saints *Dorothée* et *Gorgon,* martyrs. — Saint *Sévérien,* soldat, martyr. — Saints *Rufin* et *Rufinien,* martyrs. — Au Mans, sainte *Osmane,* vierge.

PRATIQUE. Ne soyez pas sensuel; exercez la charité malgré les répugnances de la nature.

Digitized by Google



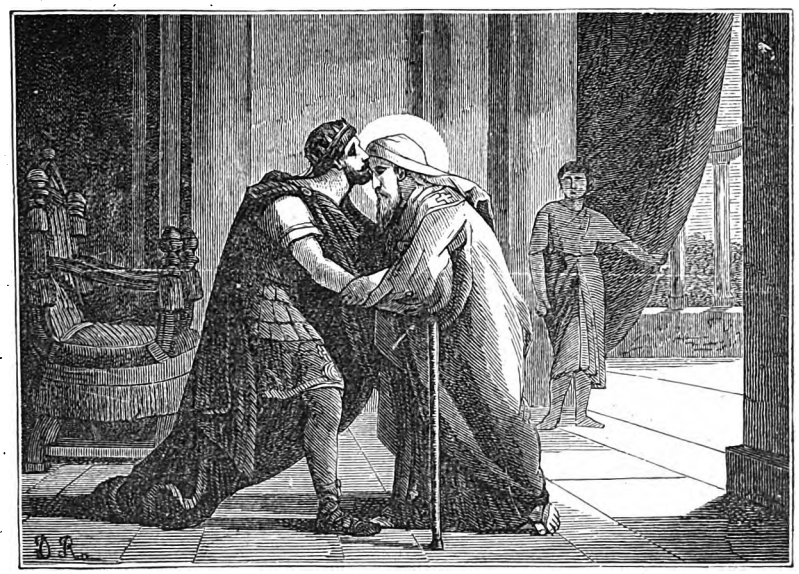
SAINT NICOLAS DE TOLENTINO, RELIGIEUX (mort vers 1310)

La mère de ce Saint dut sa naissance à un pèlerinage qu'elle fit à Saint-Nicolas-de-Myre. L'enfant reçut au baptême, en reconnaissance, le nom de Nicolas. Son patron continua de le protéger, et bientôt le petit Nicolas devint son émule dans la sainteté, jeûnant, dès l'âge de sept ans, trois fois la semaine, et aimant les pauvres d'une affection incroyable. A onze ans, il fut reçu dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, où il se fit admirer de tous par la modestie de son maintien, sa parfaite obéissance, son humeur douce et toujours égale, surtout sa chasteté, gardée par d'effrayantes mortifications. On eût dit qu'il avait un corps de bronze. A quinze ans, il usait des chaînes, des ceintures de fer et des cilices; il jeûnait quatre fois la semaine, mangeait peu et des mets les plus grossiers, ne couchait que par terre ou sur une paillasse. On raconte plusieurs visions d'âmes du Purgatoire qui lui devaient leur délivrance. Après avoir édifié successivement plusieurs couvents, le fervent religieux est envoyé à Tolentino, où il passe les trente dernières années de sa vie. Là il s'occupe à catéchiser les ignorants, à prêcher la parole de Dieu, à confesser les pécheurs; les cœurs les plus rebelles se rendent à ses exhortations, il embrase les plus indifférents du feu de l'amour divin, il ébranle les plus obstinés, sa douceur ramène les plus désespérés dans la voie du salut. Le salut des autres ne lui fait pas négliger le sien. On ne saurait dire quand il terminait son oraison; on le trouvait toujours absorbé en Dieu; il aimait surtout à méditer les souffrances de Jésus-Christ. Nicolas était la terreur du démon, qui venait souvent troubler son oraison en imitant devant lui le cri de tous les animaux, en ébranlant la charpente de la maison, et faisant trembler sa cellule. Un jour l'esprit de ténèbres entra près de lui sous la forme d'un oiseau énorme, qui éteignit, renversa et brisa la lampe par le mouvement de ses ailes; Nicolas ramassa les morceaux et les rejoignit si merveilleusement, qu'il ne parut pas trace de l'accident. Le démon alla jusqu'à le frapper et à le laisser pour mort; le Saint demeura boiteux toute sa vie des coups qu'il avait reçus. Il partageait avec les pauvres le pain qu'on lui donnait à ses repas, et, un jour, son supérieur lui demandant ce qu'il portait: « Ce sont des fleurs, » dit-il, et il montra le pain changé en roses. — Pendant les six derniers mois de sa vie, les anges descendaient toutes les nuits dans sa chambre et le réjouissaient de leurs chants.

MARTYROLOGE: Sainte *Pulchérie*, vierge, impératrice d'Orient. — Saint *Sauve*, évêque d'Albi. — Le bienheureux *Thomas de Maurienne*, abbé. — Le bienheureux *Spinola*, jésuite, et ses compagnons, martyrs au Japon.

PRATIQUE. Ayez le démon pour votre ennemi; cherchez contre lui secours en Dieu.

Digitized by Google



SAINT PAPHNUCE, ÉVÊQUE (IVe siècle)

Saint Paphnuce, Égyptien, après avoir passé plusieurs années au désert sous la conduite de saint Antoine, devint évêque en Thébaïde. Il eut beaucoup à souffrir pour la foi, et, pendant une persécution, il perdit l'œil droit, eut les nerfs du jarret gauche coupés et fut condamné aux mines. Au concile de Nicée, il fut un objet de vénération pour les évêques, et même pour l'empereur Constantin, qui ne le quittait jamais sans baiser respectueusement la place de l'œil perdu pour une si belle cause.

LE B. JEAN-GABRIEL PERBOYRE, LAZARISTE, MARTYR EN CHINE (1802-1840).

Jean-Gabriel Perboyre, naquit au diocèse de Cahors. Dès l'âge le plus tendre, il se fit remarquer par sa piété. Au petit séminaire, il fut aimé et vénéré de tous ses condisciples, qui le surnommèrent le *petit Jésus*. En rhétorique se décida sa vocation : « Je veux être missionnaire, » dit-il dès lors. Il entra chez les Pères Lazaristes de Montauban. « Depuis bien des années, dit un des novices confiés plus tard à ses soins, j'avais désiré rencontrer un saint; en voyant M. Perboyre, il me sembla que Dieu avait exaucé mes désirs. J'avais dit plusieurs fois : « Vous verrez que M. Perboyre sera canonisé. » Lui seul ne se doutait pas des sentiments qu'il inspirait, et il s'appelait « la balayure de la maison ». Ses deux maximes étaient : « On ne fait du bien dans les âmes que par la prière... Dans tout ce que vous faites, ne travaillez que pour plaire à Dieu; sans cela vous perdriez votre temps et vos peines. » Jean-Gabriel était remarquable par une tendre piété envers le saint Sacrement, il y revenait sans cesse et passait des heures entières en adoration : « Je ne suis jamais plus content, disait-il, que quand j'ai offert le saint sacrifice. » Son action de grâces durait ordinairement une demi-heure. Envoyé dans les missions de Chine, M. Perboyre se surpassa lui-même. Après quatre ans d'apostolat, trahi comme son Maître, il subit les plus cruels supplices. L'athlète de la foi, digne de Jésus-Christ, ne profère pas un cri de douleur; les assistants ne cachent pas leur étonnement et peuvent à peine retenir leurs larmes : « Foule aux pieds ton Dieu et je te rends la liberté, lui crie le mandarin. — Oh! répond le martyr, comment pourrais-je faire cette injure à mon Sauveur? » Et, saisissant le crucifix, il le colle à ses lèvres. Après neuf mois d'une horrible prison, il fut étranglé sur un gibet en forme de croix.

MARTYROLOGE : Sainte *Théodore* d'Alexandrie, pénitente. — Saint *Patient*, archevêque de Lyon. — Le bienheureux *Bernard d'Offida*, frère convers capucin. Il s'excitait souvent à souffrir par ce cri : *Paradis! Paradis!*

PRATIQUE. Priez pour les missionnaires qui évangélisent toutes les contrées du monde.

Digitized by Google



SAINT GUY OU GUIDON, SACRISTAIN, PÈLERIN (mort en 1012).

Saint Guy, appelé communément *le pauvre d'Anderlecht*, naquit dans un village voisin de Bruxelles, en Belgique. Ses parents, pauvres, mais vertueux, l'instruisirent de bonne heure dans la connaissance de la religion chrétienne et lui répétèrent souvent ce que disait Tobie à son fils : « Nous serons toujours assez riches si nous craignons le Seigneur. » Non seulement il était pauvre, mais il avait l'esprit de pauvreté. Chaque jour, plusieurs fois, il se rendait à l'église pour prier; il visitait les pauvres malades et leur faisait tout le bien qu'il pouvait. Tout le monde admirait cet enfant et reconnaissait que la main de Dieu était avec lui. Un jour qu'il priait dans l'église d'un bourg voisin, le curé, édifié de son recueillement, étonné de la sagesse de ses réponses, le pria d'accepter la place de sacristain dans son église. L'enfant accepta de bon cœur, et dès lors on le vit occupé à orner l'autel, à ôter les toiles d'araignées de la voûte, à balayer le pavé, à tenir le sanctuaire dans un état de grande propreté; il n'omettait rien de ce qui pouvait contribuer à la décence de la maison de Dieu et à l'édification de ses fidèles. Plus d'une fois on le vit pleurer ses péchés avec tant de larmes, qu'on l'eût pris pour un grand pécheur. Le démon entreprit de l'arrêter par un piège habile. Un riche marchand l'engagea à le suivre, dans l'espoir de gains considérables qui lui serviraient à faire des aumônes. La raison était spécieuse; le naïf et candide jeune homme s'y laissa prendre, abandonna ses fonctions de sacristain et s'embarqua avec le marchand. Mais Dieu ne permit pas que l'illusion durât longtemps. Le vaisseau et la cargaison périrent avant d'arriver à destination, et Guy échappa avec peine à la mort. Cet accident le fit rentrer en lui-même; il reconnut sa faute et en conçut un profond regret. Pour faire une plus rude pénitence, il se fit pèlerin, et pendant sept ans il alla de pèlerinages en pèlerinages, de Rome à Jérusalem. De retour à Rome, il rencontra providentiellement le curé de sa paroisse natale, qui se rendait en Terre Sainte, et, par charité, il accepta de refaire ce pénible voyage. Il revint plus tard à Anderlecht, où il continua sa vie de piété et de bonnes œuvres. La nuit qui précéda sa mort, sa chambre fut remplie d'une lumière céleste, au milieu de laquelle une colombe articula ces paroles : « Que le fidèle serviteur vienne recevoir la couronne éternelle ! »

MARTYROLOGE : Saint *Juvence*, évêque de Pavie. — Saint *Sacerdos*, archevêque de Lyon. — Saint *Sylvin*, évêque de Vérone. — Saint *Emilien*, évêque de Valence. — A Bayeux, saint *Révérent*, prêtre. — La bienheureuse *Victoire Fornari*, fondatrice des Annonciades célestes, habillées de bleu de ciel. Elle était très dévote à Marie.

PRATIQUE. Ayez un grand respect pour les églises et pour tous les objets du culte.

Digitized by Google



SAINT EULOGE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE (608)

Saint Euloge était Syrien. Encore jeune, il embrassa la vie monastique dans sa patrie. Il ne se distingua pas moins par l'innocence de sa vie que par la pureté de sa doctrine, et il devint une des plus brillantes lumières de l'Église de son temps. Élu patriarche d'Alexandrie, il fit briller sur ce siège la science et la vertu.

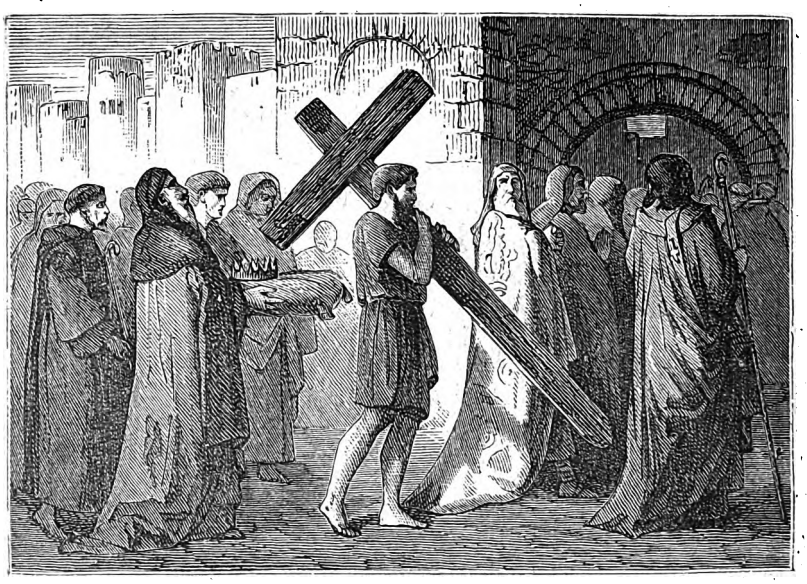
SAINT MAURILLE, ÉVÊQUE D'ANGERS (336-426).

Saint Maurille, né aux environs de Milan, fut attiré à Tours par les vertus de saint Martin, auprès duquel il exerça pendant plusieurs années les fonctions de chantre aux divins offices; puis, élevé à la prêtrise, il se dévoua au salut des âmes. Son zèle le conduisit près d'Angers, où, par ses prières, il fit descendre le feu du ciel sur un temple païen, et construisit ensuite à la place une église à Jésus-Christ. Il bâtit même à côté un monastère; bientôt vint se fixer alentour une population qui donna naissance à la ville de Chalonne. — A la mort de l'évêque d'Angers, Maurille lui succéda, par le choix de saint Martin lui-même. Au jour de sa consécration, une colombe descendit visiblement sur sa tête. — Quelques années plus tard, un fait étrange arriva. Pendant la consécration de la messe célébrée par le pontife, on apporta en toute hâte à l'église un enfant mourant, pour qu'il reçût la Confirmation; le Saint attendit la fin du sacrifice; mais pendant ce temps l'enfant mourut, et Maurille en conçut un si grand chagrin, qu'il s'enfuit sans avertir personne et s'embarqua pour l'Angleterre, où il se gagea comme jardinier chez un riche seigneur. Ses diocésains, dont la douleur était inconsolable, le firent si bien rechercher, qu'on découvrit enfin sa retraite; mais il refusa de revenir au milieu de son troupeau, disant : « Je ne puis; car ayant perdu sur mer les clefs des reliques de ma cathédrale, que j'avais emportées par mégarde, j'ai fait serment de ne plus paraître à Angers avant de les avoir retrouvées. — Les voici, lui dirent les envoyés; pendant notre traversée, un poisson fut jeté sur le pont du navire par la vague, et dans son ventre on a trouvé ces clefs. » Maurille obéit à la volonté du Ciel. A son retour, il se fit conduire au tombeau de l'enfant, et, les yeux baignés de larmes, il demanda à Dieu de lui rendre la vie. Le petit ressuscité reçut, à cause de cette seconde naissance, le nom de René, et fut le successeur de Maurille sur le siège d'Angers

MARTYROLOGE : Saint *Aimé*, archevêque de Sens. — Saint *Aimé*, prêtre, à Remiremont. — Saints *Israël* et *Théobald*, chanoines, au Dorat. — Saint *Lidoire*, archevêque de Tours. — Saint *Frédéric*, curé, en Belgique. — Saint *Colombir*, abbé de Lure.

PRATIQUE. Montrez, dans les circonstances difficiles, une grande confiance en Dieu.

Digitized by Google



L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX (627)

Sous le règne de l'empereur Héraclius Ier, les Perses s'emparèrent de Jérusalem et y enlevèrent la principale partie de la Vraie Croix de Notre-Seigneur, que sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, y avait laissée. Héraclius résolut de reconquérir cet objet précieux, nouvelle Arche d'alliance du nouveau peuple de Dieu. Avant de quitter Constantinople, il vint à l'église, les pieds chaussés de noir, en esprit de pénitence; il se prosterna devant l'autel et pria Dieu de seconder son courage; enfin il emporta avec lui une image miraculeuse du Sauveur, décidé à combattre avec elle jusqu'à la mort. Le Ciel aida sensiblement le vaillant empereur, car son armée courut de victoire en victoire; une des conditions du traité de paix fut la reddition de la Croix de Notre-Seigneur dans le même état où elle avait été prise. Héraclius, à son retour, fut reçu à Constantinople par les acclamations du peuple; on alla au-devant de lui avec des rameaux d'oliviers et des flambeaux, et la Vraie Croix fut honorée, à cette occasion, d'un magnifique triomphe. L'empereur lui-même, en action de grâces, voulut retourner à Jérusalem ce bois sacré, qui avait été quatorze ans au pouvoir des barbares. Quand il fut arrivé dans la Cité sainte, il chargea la relique précieuse sur ses épaules; mais lorsqu'il fut à la porte qui mène au Calvaire, il lui fut impossible d'avancer, à son grand étonnement et à la stupéfaction de tous : « Prenez garde, ô empereur! lui dit dit alors le patriarche Zacharie; sans doute le vêtement impérial que vous portez n'est pas assez conforme à l'état pauvre et humilié de Jésus portant sa croix. » Héraclius, touché de ces paroles, quitta ses ornements impériaux, ôta ses chaussures, et, vêtu en pauvre, il put gravir sans difficulté jusqu'au Calvaire et y déposer son glorieux fardeau. Pour donner plus d'éclat à cette marche triomphale, Dieu permit que plusieurs miracles fussent opérés par la vertu de ce bois sacré : un mort fut ressuscité, quatre paralytiques guéris; dix lépreux recouvrèrent la santé, quinze aveugles la vue; une quantité de possédés furent délivrés du malin esprit, et un nombre considérable de malades trouvèrent une complète guérison. A la suite de ces événements fut instituée la fête de l'*Exaltation de la sainte Croix*, pour en perpétuer le souvenir. — Que la croix soit avant tout exaltée sans cesse dans nos cœurs! Jésus-Christ aime l'exaltation extérieure de sa croix, mais il en aime bien davantage l'exaltation intérieure dans les âmes.

MARTYROLOGE : Saint *Materne*, évêque de Trèves. — Sainte *Nothburge*, vierge. — Saint *Ly* ou *Lyé*, berger dans les Ardennes, martyr. — A Jérusalem, saint *Albert de Castro*, martyr. — Saints *Euchaire* et *Valère*, archevêques de Trèves.

PRATIQUE. Méditez souvent sur la Croix de Jésus-Christ; exaltez-la dans votre cœur.

Digitized by Google



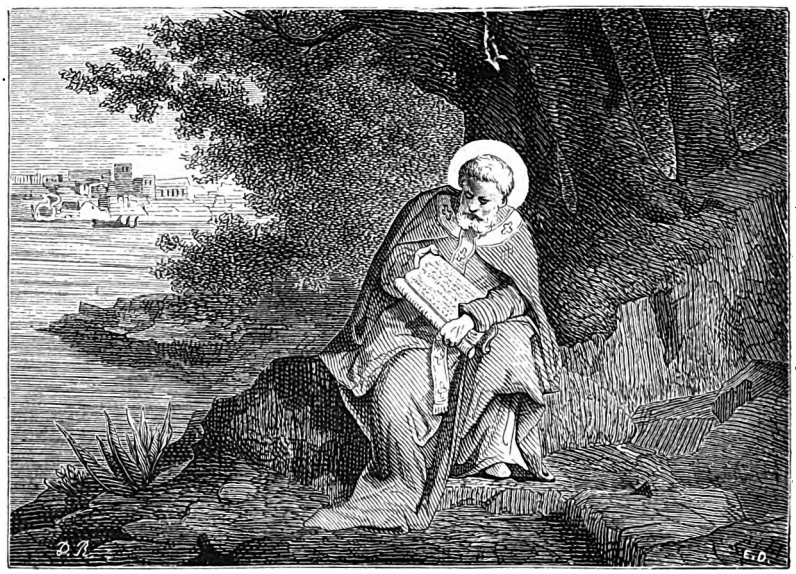
SAINTE CATHERINE DE GÊNES, VEUVE (*Fête le* 14 ou *le* 15 *septembre*) (1447-1150)

Catherine Fieschi, fille d'un vice-roi de Naples, naquit à Gênes. Sa famille, féconde en grands hommes, avait donné à l'Église deux papes, neuf cardinaux et deux archevêques. Dès l'âge de huit ans, conduite par l'Esprit de Dieu, elle se mit à pratiquer de rudes mortifications; elle dormait sur une paillasse, avec un morceau de bois pour oreiller; mais elle avait soin de cacher ses pénitences. Elle pleurait toutes les fois qu'elle levait les yeux sur une image de Marie tenant Jésus mort dans ses bras. Malgré son vif désir du cloître, elle se vit obligée d'entrer dans l'état du mariage, où Dieu allait la préparer par de terribles épreuves à une vie d'une incroyable sainteté. Après cinq ans d'abandon, de mépris et de froideur de la part de son mari, après cinq ans de peines intérieures sans consolation, elle fut tout à coup éclairée d'une manière définitive sur la vanité du monde et sur les joies ineffables de l'amour divin : « Plus de monde, plus de péché, » s'écria-t-elle. Jésus lui apparut alors chargé de sa croix, et couvert de sang de la tête aux pieds : « Vois, ma fille, lui dit-il, tout ce sang a été répandu au Calvaire pour l'amour de toi, en expiation de tes fautes! » La vue de cet excès d'amour alluma en Catherine une haine profonde contre elle-même : « O amour! je ne pécherai plus, » s'écria-t-elle. Trois jours après, elle fit sa confession générale avec larmes, et désormais elle communia tous les jours. L'Eucharistie devint la nourriture de son corps et de son âme, et pendant vingt-trois ans il lui fut impossible de prendre autre chose que la sainte communion; elle buvait seulement chaque jour un verre d'eau mêlée de vinaigre et de sel, pour modérer le feu qui la dévorait, et, malgré cette abstinence, elle jouissait d'une forte santé. A l'abstinence continuelle se joignaient de grandes mortifications; jamais de paroles inutiles, peu de sommeil; tous les jours six à sept heures de prière à genoux; jamais Catherine ne se départit de ces règles; elle était surtout si détachée d'elle-même, qu'elle en vint à n'avoir plus de désir et à se trouver dans une parfaite indifférence pour ce qui n'était pas Dieu. Ses trois maximes principales étaient de ne jamais dire : *Je veux, je ne veux pas, mien, tien; — de ne jamais s'excuser,* — de se diriger en tout par ces mots : *Que la volonté de Dieu soit faite!* Elle eut la consolation de voir son époux revenir à Dieu, dans les derniers jours de sa vie, et de l'assister à sa mort. A partir de ce moment, Catherine se donna tout entière au soin des malades, et y pratiqua les actes les plus héroïques.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Nicomède,* prêtre et martyr. — En Bourgogne, saint *Valerien,* martyr. — Saint *Achard,* abbé de Jumièges. — Saint *Epyre,* évêque de Toul.

PRATIQUE. Profitez des épreuves de la vie pour vous donner à Dieu sans réserve.

Digitized by Google



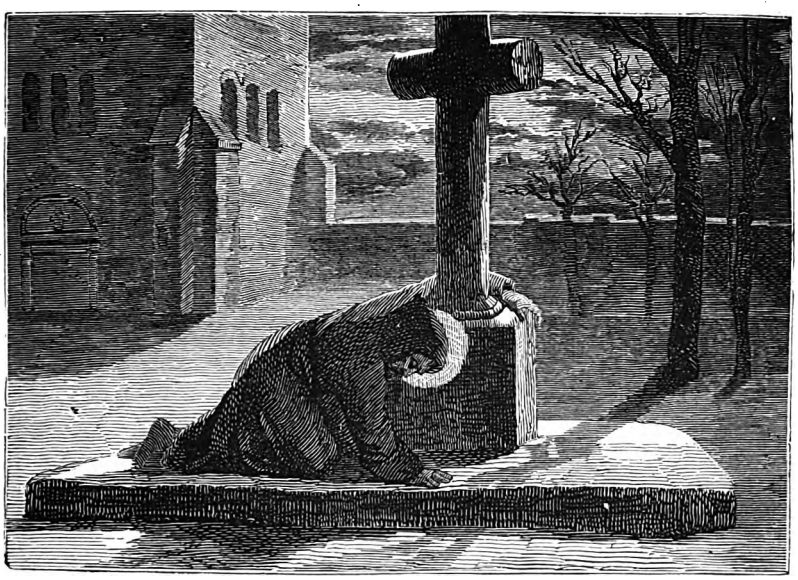
SAINT CYPRIEN, ÉVÊQUE ET MARTYR (mort en 258)

Saint Cyprien, né à Carthage, dans le paganisme, était fils d'un sénateur. Son éducation, digne de son rang, fit briller l'heureux génie dont il était doué. Il était tout entier aux idées de gloire et de plaisir, quand un prêtre chrétien, homme d'une haute distinction, nommé Cécilius, rechercha sa compagnie, dans le but d'attacher à la foi chrétienne un jeune homme de si grand mérite. Cyprien eut vite l'esprit convaincu par les sages raisonnements de Cécilius; mais son cœur frémissait à la pensée du détachement exigé par l'Évangile. Comment lui, Cyprien, élevé dans les honneurs, objet de l'admiration universelle, lui libre d'aspirer à toutes les jouissances et à tous les triomphes, pourrait-il rompre ses chaînes et subjuguer ses passions?... Le combat était rude en son âme; sa conscience lui criait sans cesse : « Courage, Cyprien ! quoi qu'il en coûte, allons à Dieu ! » Il obéit enfin à cette voix, et reçut le baptême. Dès lors Cyprien devint un autre homme; la grâce lui rendit tout facile, et l'accomplissement parfait de l'Évangile lui parut clairement être la vraie sagesse. Il vendit ses vastes et belles propriétés et en donna le prix aux pauvres; son mérite l'éleva en peu de temps au sacerdoce et à l'épiscopat. La population chrétienne de Carthage tressaillit de joie en apprenant l'élévation de Cyprien au siège épiscopal de cette ville; elle comprit qu'au moment où la persécution allait s'élever, menaçante et terrible, le nouvel évêque serait un modèle et un guide. Le saint pontife employa tout son zèle à fortifier son troupeau pour les saints combats, il glorifia les martyrs et montra une juste sévérité vis-à-vis des apostats. Les païens, voyant de quelle importance serait pour eux la prise de celui qui était l'âme de la résistance chrétienne, recherchèrent le pasteur pour désorganiser plus facilement le troupeau; mais Cyprien, voyant combien sa vie était utile aux âmes confiées à ses soins, trouva une retraite sûre, d'où il remplit admirablement son devoir apostolique par ses lettres, ses exhortations, l'administration des sacrements. Enfin, après plusieurs années, il eut révélation de son prochain martyre et s'y prépara par un redoublement de zèle et de charité. Cyprien fut condamné à avoir la tête tranchée : « Je vous rends grâces, Seigneur, » s'écria-t-il. Comme le bourreau tremblait, le martyr l'encouragea avec bonté et lui fit remettre vingt-cinq pièces d'or; puis il se banda lui-même les yeux et présenta sa tête, qui roula bientôt sur le sol baigné de sang.

MARTYROLOGE : Saint *Corneille*, pape et martyr. — Sainte *Euphémie*, vierge et martyre. — Sainte *Luce* et saint *Géminien*, martyrs. — Sainte *Sébastienne*, martyre. — Sainte *Edith*, princesse et vierge anglaise. — Saint *Frou* ou *Frodulphe*, moine, à Autun.

PRATIQUE. Résistez aux inclinations de la nature; suivez la voix de la grâce.

Digitized by Google



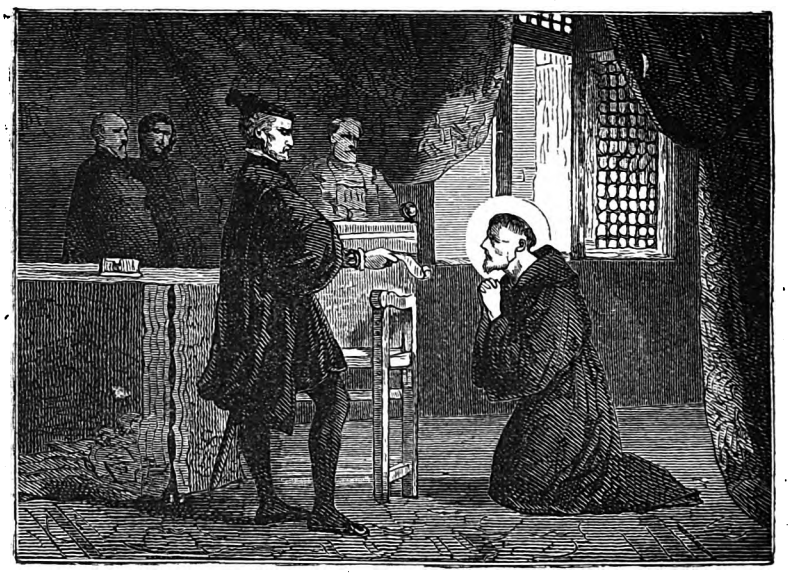
SAINT LAMBERT, ÉVÊQUE DE MAESTRICHT ET MARTYR (696)

Saint Lambert, né à Maëstricht, d'une famille princière, eut une enfance toute privilégiée. Jeune homme, il opéra des miracles, fit jaillir une source pour étancher la soif des ouvriers constructeurs d'une église, et porta des charbons ardents dans les plis de son manteau sans l'endommager. Ses vertus extraordinaires l'élevèrent, à l'âge de vingt et un ans, sur le siège épiscopal de Maëstricht. Après avoir administré saintement son diocèse pendant plusieurs années, il en fut chassé par une révolution et se retira dans un monastère voisin, où il se mêla aux simples religieux, dont il ne se distinguait que par une grande ferveur. On raconte à ce sujet une histoire fort édifiante. Une nuit d'hiver, en se levant pour prier, il laissa tomber une de ses sandales. L'abbé, sans connaître celui qui avait fait le bruit, le condamna à aller prier au pied de la croix qui était devant l'église. Lambert obéit sans réplique et demeura trois à quatre heures à genoux, transi de froid et couvert de neige, jusqu'à ce qu'on se fût aperçu de la méprise. L'abbé et les religieux se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon : « Que Dieu, dit-il, vous pardonne la pensée de vous juger coupables pour cette action. Saint Paul ne m'enseigne-t-il pas que je dois servir Dieu dans le froid et la nudité? » Il habitait depuis sept ans cette sainte maison et y goûtait les délices de la vie religieuse, quand il fut rappelé sur son siège épiscopal, à la grande joie d'un troupeau qui l'avait tant pleuré. Le soin de Lambert pour l'accomplissement des devoirs de sa charge pastorale fut plus assidu que jamais; il était le père de tous, surtout des pauvres. Sa maison ressemblait presque à un monastère; ses vêtements, très simples, recouvraient un cilice, qu'il portait sur sa chair nue. Il visitait son diocèse avec zèle, sans en excepter les parties les plus éloignées. Son amour des âmes le porta même à entreprendre la conversion des peuples païens qui n'appartenaient pas à son diocèse. Malgré les menaces de mort, son zèle ne se rebuta point, et il eut la consolation de si bien montrer à ces populations grossières les vérités de notre sainte religion, qu'il changea leur cœur et les amena en masse dans le sein de l'Église. Il mourut enfin martyr de son zèle.

MARTYROLOGE : Les *Stigmates de saint François.* — Saint *Pierre d'Arbuès,* dominicain, martyr. — Sainte *Agathoclie,* servante, martyre. — Saint *Rouin,* abbé, en Champagne. — Saint *Regnauld,* ermite. — Sainte *Hildegarde,* l'une des plus grandes contemplatrices de l'Eglise. Les plus saints personnages, surtout saint Bernard, la reconnurent inspirée de Dieu. Elle vécut, de son enfance à sa vieillesse, continuellement élevée en Dieu jusqu'aux plus sublimes hauteurs. Elle a laissé de nombreux ouvrages, fruit de ses visions et révélations.

PRATIQUE. Que la crainte des hommes ne vous fasse pas reculer en face du devoir.

Digitized by Google



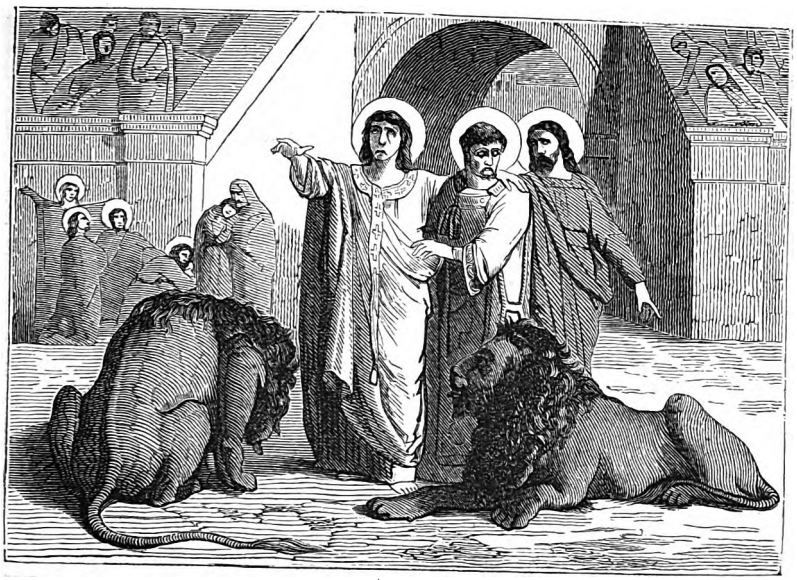
SAINT THOMAS DE VILLENEUVE, ARCHEVÊQUE DE VALENCE, EN ESPAGNE (1488-1555)

Saint Thomas de Villeneuve, Espagnol, reçut de ses nobles parents les plus admirables exemples de charité à l'égard des pauvres, des malades et de tous les malheureux. Il fut témoin, dans la maison paternelle, d'une prodigieuse multiplication de farine, récompense des largesses de sa pieuse mère. A l'école, il offrait son déjeuner aux enfants pauvres; il leur donnait même parfois ses propres vêtements pour les garantir du froid; il demandait souvent à sa mère de ne pas dîner, pour que sa part devînt celle d'un malheureux; tout l'argent qu'il recevait de ses parents passait en œuvres de charité. Après ses études, et à la mort de son père, il fit de sa maison un hôpital, ne garda que ce qui était nécessaire à l'entretien de sa mère et distribua tout le reste aux pauvres, puis entra chez les Ermites de Saint-Augustin. Brillant professeur, Thomas fut surtout, à Salamanque, un prédicateur tout apostolique, et son zèle transforma la ville entière. L'empereur Charles-Quint, l'ayant une fois entendu, voulait toujours l'entendre et se mêlait dans ce but très souvent à la foule. Le saint religieux puisait son éloquence au pied de la croix : « Dans l'oraison, disait-il, se forment les flèches dont les cœurs des auditeurs doivent être percés. » Forcé d'accepter l'archevêché de Valence, il quitta en pleurant sa cellule et se mit en route à pied, avec son habit monastique fort usé; c'est ainsi qu'il entra dans sa ville épiscopale. Le chapitre lui fit envoyer aussitôt quatre mille ducats pour son ameublement; mais il ordonna de les porter à l'hôpital, pour les pauvres. Son rang d'archevêque ne lui fit rien changer à ses habitudes de religieux; il garda son habit de moine et le raccommoda lui-même, comme par le passé. On obtint à grand'peine qu'il portât un chapeau de soie. Il disait en le montrant : « Voilà ma dignité épiscopale; les chanoines, mes maîtres, ont jugé que je ne pouvais être évêque sans cela. » C'est par l'exemple qu'il entreprit la réforme de son diocèse. Il consacrait la plus grande partie de ses revenus en bonnes œuvres. Chaque jour cinq cents pauvres se pressaient à sa porte et recevaient une portion, avec du pain, du vin et une pièce d'argent. Un jour il aperçut un pauvre estropié qui le regardait fixement; il se le fit amener, apprit la misère de sa famille et lui demanda ce qu'il aimait mieux, de la santé ou d'une forte aumône : « Ah! si j'avais la santé! dit le pauvre. — Eh bien! au nom de Jésus-Christ, marche et va travailler! » Et le pauvre s'en alla guéri. — Thomas, dépouillé de tout, expira doucement, le 8 septembre 1555.

MARTYROLOGE : Saint *Joseph de Copertino*, l'un des plus grands saints de l'Ordre de Saint-François. — Saint *Ferréol*, martyr. — Saints *Dizier* et *Rainfroy*, diacres, martyrs.

PRATIQUE. Aimez à vous dépouiller pour l'amour de Jésus-Christ.

Digitized by Google



SAINT JANVIER, ÉVÊQUE ET MARTYR (305)

Saint Janvier vivait au IIIe siècle. Sa piété et sa science l'avaient fait élever au siège épiscopal de Bénévent, qu'il n'accepta que par ordre du pape. Au temps de la persécution de Dioclétien, saint Janvier se multipliait pour soutenir le courage des chrétiens et les exhorter au martyre. Le préfet de la province l'apprit et le fit comparaître à son tribunal : « Offrez de l'encens aux idoles ou renoncez à la vie, lui dit-il. — Je ne puis immoler des victimes au démon, répond le Saint, moi qui ai l'honneur de sacrifier tous les jours au vrai Dieu. » Il passa de l'interrogatoire à la fournaise; mais il en sortit sain et sauf, comme autrefois les jeunes Hébreux; ses cheveux, ses habits même furent respectés par le feu. Puis vint le supplice des ongles de fer, qui mit en lambeaux le corps du martyr. Jeté ensuite en prison : « Courage, dit-il à ses compagnons; combattons généreusement contre le démon. Le Seigneur m'a réuni à vous pour que le pasteur ne soit point séparé de son troupeau. » Le lendemain, Janvier et les autres martyrs sont exposés aux bêtes dans l'amphithéâtre de Pouzzoles, en présence d'une foule de peuple. Tous ces héros du Christ se munissent du signe de la croix; ils chantent des hymnes, en attendant que la dent des lions permette à leur âme de s'envoler vers le ciel. Les bêtes sont lâchées. O prodige! lions et tigres, trompant l'attente d'un peuple avide de sang, vont se coucher comme des agneaux aux pieds de leurs victimes et caressent ceux qu'ils devaient dévorer. Janvier et ses compagnons sont alors condamnés à avoir la tête tranchée. Le supplice fut accompagné de grands miracles. A un vieillard chrétien qui lui demandait un morceau de ses vêtements comme relique, il promit le linge qui devait servir à lui bander les yeux; et comme, après sa mort, le bourreau piétinait le bandeau sanglant en disant au martyr décapité : « Porte donc ce bandeau à celui à qui tu l'as promis, » la victime obéit, et le bandeau, à l'étonnement de tous, se trouva entre les mains du vieillard chrétien. — L'histoire des reliques de saint Janvier est encore plus extraordinaire que celle de sa vie. Par saint Janvier, Naples fut délivrée de la peste, l'an 1497 et l'an 1529; un enfant fut ressuscité par le contact de l'image du glorieux martyr; la cité napolitaine fut plusieurs fois préservée de l'éruption du Vésuve. Mais un miracle qui se renouvelle plusieurs fois chaque année à époques fixes, c'est le *miracle célèbre de la liquéfaction et de l'ébullition du sang de saint Janvier.* Ce saint est la grande célébrité de Naples, qui l'invoque comme son puissant protecteur.

MARTYROLOGE : *Apparition de Marie à la Salette* (1856). — Saint *Seine*, abbé. — Saint *Milet*, archevêque de Trèves, dit : « l'Elie de son siècle ». — Saint *Arnoux*, évêque de Gap.

PRATIQUE. Bénissons souvent le Seigneur, qui fait éclater sa gloire dans ses Saints.

Digitized by Google



SAINT EUSTACHE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (120)

Eustache était un général très distingué des troupes romaines, sous le règne de l'empereur Trajan. Il s'était rendu célèbre par ses exploits; mais, quoique païen, il avait surtout le mérite d'une grande générosité pour les pauvres. Cette qualité lui valut sa conversion. Un jour qu'il poursuivait un cerf à la chasse, il aperçut au milieu de ses cornes une éclatante image de la Croix, et entendit une voix qui lui dit : « Je suis Celui que tu honores, sans le savoir, par ta charité; les aumônes que tu fais aux pauvres sont montées jusqu'à moi. » Terrassé par cette apparition extraordinaire, il adressa des questions à la voix qui lui parlait; il comprit que c'était la voix du Dieu des chrétiens, et résolut de renoncer au paganisme. A son retour, il fit part de ce prodige à son épouse, qui lui raconta elle-même une vision qu'elle avait eue. Bientôt toute la maison recevait le baptême. Peu après le Seigneur fit connaître à Eustache, dans une vision nouvelle, tout ce qu'il aurait à souffrir. En effet, il perdit ses biens, son emploi; sa femme et ses enfants lui furent enlevés. Réduit à la mendicité, il se fit le serviteur d'un riche laboureur. C'est à la charrue que des envoyés de l'empereur Trajan, envoyés à sa recherche, le rencontrèrent et le reconnurent; ils le prièrent de les suivre, en lui disant que l'empereur voulait lui donner le commandement de ses troupes contre les barbares. Pendant cette expédition, Eustache retrouva tout providentiellement sa femme et ses deux fils. Après sa victoire, il reçut, selon l'usage, les honneurs du triomphe. Mais ayant refusé de suivre au temple d'Apollon l'empereur Adrien, qui avait succédé à Trajan, il fut questionné, reconnu chrétien et livré aux lions avec sa femme et ses enfants. Ce n'est pas sans stupeur que le tyran vit ces bêtes affamées caresser leurs victimes; toutefois sa rage ne fut point désarmée; il ordonna de faire rougir au feu un énorme taureau de bronze, pour y jeter les quatre martyrs. Ceux-ci prièrent Dieu de les soutenir dans le combat. Jetés dans l'horrible instrument, ils y rendirent bientôt le dernier soupir. Quand l'empereur, trois jours après, alla voir ce qui restait des martyrs, il fut stupéfait de voir les corps intacts et leur chevelure conservée; « Qu'il est grand, dit-il, le Dieu des chrétiens! Jésus-Christ est le seul vrai Dieu! » Aveu inefficace d'un cruel et ingrat persécuteur!

MARTYROLOGE : Saint *Prisque*, martyr. — Sainte *Candide*, vierge. — Sainte *Suzanne*, martyre. — Le bienheureux *Jean Eustache*, cistercien. — Saint *Montan*, solitaire. — Le bienheureux *François de Posadas*, frère prêcheur, célèbre par ses prédications et par l'austérité de sa vie. — Saint *Jean l'Egyptien*, martyr, qui, bien qu'aveugle, possédait merveilleusement la lettre et l'esprit de l'Ecriture.

PRATIQUE. Pour vous consoler dans vos peines, songez que les Saints en ont enduré bien plus.

Digitized by Google



SAINT MATTHIEU, APÔTRE

Saint Matthieu était probablement Galiléen de naissance. Il exerçait la profession de publicain ou de receveur des tributs pour les Romains, profession très odieuse parmi les Juifs. Son nom fut d'abord Lévi. Il était à son bureau, près du lac de Génésareth, où apparemment il recevait le droit de péage, lorsque Jésus-Christ l'aperçut et l'appela. Sa place était avantageuse; mais aucune considération ne l'arrêta, et il se mit aussitôt à la suite du Sauveur. Celui qui l'appelait par sa parole le touchait en même temps par l'action intérieure de sa grâce. Lévi, appelé Matthieu après sa conversion, invita Jésus-Christ et ses disciples à manger chez lui; il appela même au festin ses amis, espérant sans doute que les entretiens de Jésus les attireraient aussi à lui. C'est à cette occasion que les Pharisiens dirent aux disciples du Sauveur : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs? » Et Jésus, entendant leurs murmures, répondit ces belles paroles : « Les médecins sont pour les malades et non pour ceux qui sont en bonne santé. Sachez-le donc bien, je veux la miséricorde et non le sacrifice; car je suis venu appeler, non les justes, mais les pécheurs. » — Après l'Ascension, saint Matthieu convertit un grand nombre d'âmes en Judée; puis il alla prêcher en Orient, où il souffrit le martyre. Il est le premier qui ait écrit l'histoire de Notre-Seigneur et sa doctrine, renfermées dans l'Évangile qui porte son nom. — On remarque, dans l'Evangile de saint Matthieu, qu'il se nomme le *publicain*, par humilité, aveu touchant, et qui nous montre bien le disciple fidèle de Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » On croit qu'il évangélisa l'Éthiopie. Là, il se rendit populaire par un miracle : il fit le signe de la croix sur deux dragons très redoutés, les rendit doux comme des agneaux et leur commanda de s'enfuir dans leurs repaires. Ce fut le signal de la conversion d'un grand nombre. La résurrection du fils du roi, au nom de Jésus-Christ, produisit un effet plus grand encore et fut la cause de la conversion de la maison royale et de tout le pays. On attribue à saint Matthieu l'institution du premier couvent de vierges. C'est en défendant contre les atteintes d'un prince une vierge consacrée au Seigneur, que le saint Apôtre reçut le coup de la mort sur les marches de l'autel.

MARTYROLOGE : Saint *Eusèbe*, martyr, en Phénicie. — Saint *Mélèce*, évêque de Chypre. — Sainte *Iphigénie*, vierge, en Ethiopie. — Saint *Gérou*, martyr, à Gand. — Saint *Castor*, évêque d'Apt. — A Troyes, sainte *Maure*, vierge. — Saint *Francaire*, père de saint Hilaire de Poitiers. — Le bienheureux *Marc de Modène*, frère prêcheur, missionnaire plein de zèle, d'éloquence et de vertus. — Saint *Jonas*, moine de Saint-Sabas.

PRATIQUE. Conservez l'humilité par le souvenir de vos fautes passées.

Digitized by Google



SAINT MAURICE, MARTYR, PATRON DES SOLDATS, ET LA LÉGION THÉBÉENNE (286)

Le 22 septembre 286 vit un spectacle à la fois sublime et épouvantable : une légion romaine entière, général en tête, immolée par un barbare empereur pour n'avoir pas voulu renoncer à Jésus-Christ. Cette légion était la Légion Thébéenne; ce général, saint Maurice, et ce tyran, Maximien. La Légion Thébéenne portait ce nom parce qu'elle avait été recrutée en Thébaïde. Elle fut du nombre de celles que l'empereur emmena combattre la Gaule en révolte. Après le passage des Alpes, un sacrifice solennel fut ordonné. La légion chrétienne, ne voulant pas y prendre part, se retira près du lieu appelé aujourd'hui Saint-Maurice-d'Agaune. L'empereur lui enjoignit de se réunir à l'armée pour la fête. Mais Maurice et ses compagnons, se rappelant qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, se virent dans la triste nécessité de désobéir. Cette désobéissance n'était pas, pour ces braves soldats, vainqueurs sur vingt champs de bataille, un acte de félonie, mais un acte d'héroïque loyauté. Aussitôt le prince barbare donna l'ordre de décimer la légion. A voir ce bataillon de six mille hommes rangés en ordre de combat, ayant à sa tête Maurice, à cheval, avec ses brillants officiers, Exupère, Maurice et Candide, il semble qu'on eût pu craindre une résistance par la force; mais non, les disciples de Jésus-Christ ne cherchaient et n'attendaient qu'une victoire pacifique, la victoire sur le monde, et la conquête du ciel par le martyre. Les noms des soldats sont jetés dans les casques des centurions; six cents sur six mille vont périr; les victimes désignées embrassent leurs camarades, qui les encouragent et qui envient leur sort; bientôt le sacrifice est consommé, et la plaine ruisselle du sang des martyrs. Les survivants persistent à se déclarer chrétiens, et la boucherie recommence; six cents nouveaux élus rougissent de leur sang les rives du Rhône. Les autres sauront mourir jusqu'au dernier; mais ils envoient au tyran un message avec une lettre admirable : « Empereur, nous sommes vos soldats; nous sommes prêts à combattre les ennemis de l'empire; mais nous sommes aussi chrétiens, et nous devons fidélité au vrai Dieu. Nous ne sommes pas des révoltés, nous aimons mieux être des victimes que des bourreaux; mieux vaut pour nous mourir innocents que de vivre coupables. » Maximien, désespérant d'ébranler leur constance, les fit massacrer tous en masse.

MARTYROLOGE : Saint *Emmeran*, évêque de Poitiers, martyr. — Saint *Florent*, solitaire, en Anjou. — A Laon, sainte *Salaberge*, abbesse. — A Strasbourg, saint *Landelin*, martyr. — En Orient, saint *Phocas le jardinier*, martyr, célèbre par sa généreuse hospitalité envers les soldats envoyés pour le mettre à mort.

PRATIQUE. Tout chrétien est un soldat; combattez pour Dieu jusqu'au dernier soupir.

Digitized by Google



SAINTE THÈCLE, VIERGE ET PREMIÈRE MARTYRE

Sainte Thècle est une martyre du temps des Apôtres. Les saints Pères l'ont appelée avec enthousiasme la femme apostolique, la fille aînée de saint Paul, la protomartyre parmi les femmes, comme saint Étienne fut le protomartyr parmi les hommes. Thècle, très versée dans la philosophie, dans les sciences et dans les belles-lettres, fut convertie par saint Paul, à Iconium. Elle voulut rester vierge et fut dénoncée comme chrétienne par le jeune homme qui aspirait à sa main. Condamnée au feu, dans l'amphithéâtre, à la demande de sa mère, elle vit Notre-Seigneur lui apparaître sous les traits de saint Paul, puis remonter au ciel comme pour lui en tracer le chemin. Pleine alors d'un courage tout nouveau, elle s'arme du signe de la croix et monte, rayonnante de joie et de beauté, sur le bûcher; bientôt les flammes l'entourent de toutes parts, mais sans la toucher, et la foule étonnée aperçoit la victime pleine de vie et priant Dieu; nouveau miracle: un nuage s'abat sur le bûcher et en éteint les flammes. — Bientôt Thècle put revoir l'apôtre saint Paul et être confirmée par lui dans la foi. L'ayant suivi à Antioche, elle fut bientôt accusée de nouveau et condamnée aux bêtes. On lâcha contre elle, dans l'amphithéâtre, une lionne furieuse et affamée; mais celle-ci, loin de dévorer sa victime, vint lui lécher les pieds; ni la rage de la faim, ni les excitations des bourreaux, ni les clameurs du peuple ne purent réveiller son instinct carnassier. « La lionne, dit saint Ambroise, vénéra sa proie et fut pénétrée d'une compassion dont les hommes s'étaient dépouillés. » Peu de jours après, la jeune martyre fut exposée au même supplice; on lança sur elle des lions et des ours; aussitôt la lionne qui l'avait épargnée une première fois courut vers elle et lui lécha les pieds. Un ours s'avança, mais la lionne le mit en pièces; un lion voulut aussi se précipiter sur la victime; mais une lutte acharnée se livra entre la lionne et lui, et ils périrent tous les deux. Le préfet la fit alors jeter dans une fosse remplie de serpents. A peine y fut-elle précipitée, qu'un globe de feu consuma tous les reptiles, et la Sainte fut délivrée. L'ordre fut donné d'attacher chacun de ses pieds à des taureaux furieux, pour l'écarteler; les bêtes, excitées par des aiguillons rougis au feu, bondirent en mugissant; mais les liens de la vierge se brisèrent, et elle resta sans blessure. Le préfet, étonné, lui demanda l'explication de ces prodiges : « Je suis, dit-elle, la servante de Dieu, maître de l'univers. » Thècle, rendue à la liberté, revint dans sa patrie pour y prêcher la foi, et y mourut à l'âge de quatre-vingts ans.

MARTYROLOGE : Saint *Lin*, pape et martyr. — Saint *Saintin*, évêque de Verdun. — Le bienheureux *Guy*, abbé. — Saint *Libère*, pape. — Sainte *Thècle*, vierge, en Auvergne.

PRATIQUE. Ayez un grand zèle pour entendre la parole divine.

Digitized by Google



NOTRE-DAME DE LA MERCI

Parmi les Ordres religieux qui furent fondés sous le patronage de la Reine des Anges, un des plus illustres a été celui de Notre-Dame-de-la-Merci. La très sainte Vierge manifesta sa volonté de voir cet Ordre s'établir en apparaissant à saint Pierre Nolasque, à saint Raymond de Pennafort et à Jacques Ier, roi d'Aragon. Au commencement du XIIIe siècle, la plus grande partie de l'Espagne était sous le joug des Sarrasins, qui tenaient enfermés dans les cachots une multitude de chrétiens, dans le but de leur faire renier leur foi. C'est pour mettre fin à cette calamité que Marie établit l'œuvre de la *Rédemption des Captifs*. Le 1er août 1218, la Reine du ciel apparut à saint Pierre Nolasque, qui était alors en prière : « Mon fils, lui dit-elle, je suis la Mère de Dieu ; je viens chercher des hommes qui veuillent, à l'exemple de mon Jésus, donner leur vie pour le salut et la liberté de leurs frères captifs. Je désire que l'on fonde en mon honneur un Ordre de religieux dans ce but. Quand tu me priais avec larmes de porter remède aux souffrances des captifs, je présentais à mon Fils tes vœux ardents, et c'est lui qui m'envoie vers toi. — Je crois d'une foi vive que vous êtes la Mère du Dieu vivant, et que vous m'apparaissez pour le soulagement des pauvres chrétiens esclaves ; mais qui suis-je, moi, pour accomplir cette œuvre? — Ne crains rien, je serai avec toi, et bientôt s'accomplira ce que je demande. » Le lendemain, Pierre Nolasque rendit compte de sa vision à saint Raymond de Pennafort, son confesseur, qui lui dit : « J'ai eu la même vision que vous. » Le roi Jacques, les rencontrant dans la cathédrale, leur communiqua une vision semblable. Il n'y avait pas à hésiter. Quelques jours plus tard, l'œuvre commença, de par l'ordre et avec la protection du roi, qui désigna Pierre Nolasque pour être le chef de la nouvelle institution. L'évêque donna au fondateur l'habit blanc, avec le scapulaire qui, conformément aux instructions de la sainte Vierge, devait être le costume des religieux de la Merci. Saint Pierre Nolasque fit alors le vœu solennel de se donner en otage aux Turcs, s'il était nécessaire, pour la rédemption des captifs chrétiens, vœu que tous ses religieux devaient faire également. En peu d'années, cet Ordre, si conforme aux besoins de l'époque, s'étendait et produisait des fruits admirables.

MARTYROLOGE : Saints *Andoche, Thyrse* et *Félix*, martyrs. — Saint *Paphnuce*, anachorète, martyr. — Saint *Germer*, abbé de Flay. — Sainte *Aimée*, vierge. — Le bienheureux *Dalmace Monnier*, dominicain, qui jouissait de la familiarité d'un ange. — Saint *Pacifique de Sansévérino*, franciscain, homme de grande vie intérieure. — La bienheureuse *Hélène Duglioli*, dont le corps est admirablement conservé, à Bologne, depuis quatre siècles.

PRATIQUE. Priez Marie pour le rachat de tant d'âmes captives du démon et du vice.

Digitized by Google



SAINT FIRMIN, ÉVÊQUE D'AMIENS ET MARTYR (IIe siècle)

Le père et la mère de saint Firmin, qui étaient des plus riches et des plus considérables de la ville de Pampelune, en Espagne, à la fin du Ier siècle, furent convertis à la foi par saint Honestus, prêtre de Toulouse et disciple de saint Saturnin. Convaincus que de la première éducation dépend ordinairement le reste de la vie, ils mirent leur fils entre les mains de ce saint ecclésiastique, qui l'instruisit et le prit pour compagnon de ses courses apostoliques. Prêtre à vingt-quatre ans, Firmin eut tant de succès dans ses prédications, que saint Honorat, successeur de saint Saturnin à Toulouse, l'ordonna évêque, pour évangéliser les païens. L'évêque missionnaire parcourut les Gaules, évangélisa Agen, Clermont, Angers, Beauvais, essuyant plusieurs fois la persécution, battu de verges, chargé de chaînes, jeté dans les cachots. Amiens fut la dernière et la plus glorieuse étape de l'apôtre, qui y fixa son siège. Dès les premiers jours, le sénateur Faustinien fut converti avec toute sa famille. Firmin joignait aux charmes de son éloquence le témoignage invincible d'une multitude de miracles. Un jour c'est un homme borgne qui en est l'objet ; le lendemain, ce sont deux lépreux ; puis des aveugles, des boiteux, des sourds, des muets, des paralytiques, des possédés du démon. Peu de temps après son arrivée, les temples de Jupiter et de Mercure furent complètement déserts. Firmin eut la tête tranchée.

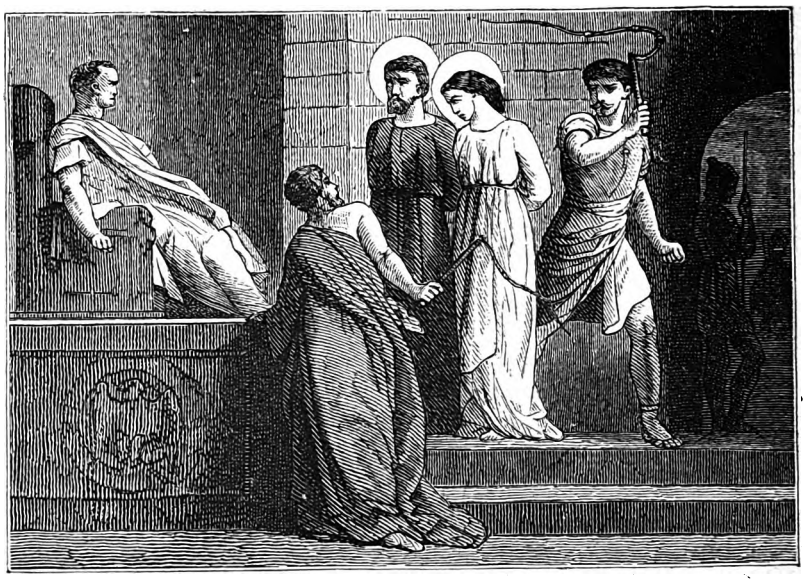
SAINTE MARIE DE CERVELLIONNE, VIERGE (1230-1290).

Née à Barcelone, cette noble vierge fut due aux prières de saint Pierre Nolasque. Elle montra dès ses premières années une pureté de conscience extraordinaire ; la solitude faisait son bonheur ; elle aimait beaucoup lire les Vies des Saints, dont elle s'efforçait d'imiter les exemples. Jamais elle ne sortait sans la compagnie de sa mère, et seulement pour aller à l'église prier, ou dans les hôpitaux pour assister les malades. Elle fuyait l'oisiveté et travaillait à préparer des ornements d'église ou des vêtements pour les pauvres. Sa vie était dure et crucifiée ; le jeûne, le cilice, la discipline, étaient pour elle des pratiques ordinaires. Renonçant à la fortune et aux honneurs du monde, elle devint la fondatrice du premier couvent de femmes de l'Ordre de la Merci, et brilla par le don des miracles et des prophéties. Près d'un siècle après sa mort, on trouva son corps sans corruption, récompense de sa pureté.

MARTYROLOGE : Saint *Nil*, ancien gouverneur de Constantinople, solitaire. — Saint *Herculan*, soldat, martyr. — A Auxerre, saint *Aunaire*, évêque. — A Soissons, saint *Principe*, évêque. — Saint *Austinde*, archevêque d'Auch. — A Marseille, saint *Défendant*, martyr. — A Besançon, saint *Hermenfroy*, abbé. — Saint *Firmin*, évêque d'Amiens.

PRATIQUE. Remerciez Dieu du don de la foi, reçu de préférence à tant d'autres.

Digitized by Google



SAINT CYPRIEN ET SAINTE JUSTINE, MARTYRS (314)

Les parents de Cyprien, très superstitieux, le vouèrent au démon dès son enfance; ils le firent élever dans le paganisme; il se livra à l'astrologie judiciaire et à la magie Avec le secours de ses connaissances, il s'abandonna à toutes sortes de crimes et se déclara ennemi acharné de la religion chrétienne. Il y avait à Antioche une jeune vierge nommée Justine, non moins distinguée par ses rares qualités que par sa naissance. Ses parents étaient idolâtres; mais elle avait eu le bonheur de connaître Jésus-Christ, et sa conversion fut bientôt suivie de celle de sa famille. Un jeune homme nommé Agladius, païen, conçut pour elle une violente passion, et pria Cyprien de l'aider par les secours de son art. Ce magicien mit tout en œuvre, sans que rien pût lui réussir. Il consulta le démon, qui lui promit de lui servir d'auxiliaire; mais de nouvelles tentatives ne furent pas plus heureuses; la vierge priait, elle imprimait sur elle le signe du salut, et le démon s'enfuyait confondu. Cyprien, désespérant du succès, dit au démon : « Eh bien! te voilà vaincu? — Oui, dit l'esprit infernal, j'ai vu un signe, et j'ai été vaincu. — Quel est ce signe? reprit Cyprien. — J'ai vu le signe du Crucifié. — Le Crucifié est donc plus grand que toi? Fuis loin de moi, imposteur! tu m'as trompé trop longtemps. » Le démon chercha à étouffer Cyprien, mais il le mit en fuite par l'invocation du Dieu de Justine et par le signe de la croix. Le jeune Agladius, plein d'admiration au récit que lui fit Cyprien, se convertit lui-même à Jésus-Christ. Emprisonnés par les persécuteurs, après avoir été préservés l'un de l'huile bouillante et l'autre des flammes du bûcher, ils eurent la tête tranchée.

SAINTE EUGÉNIE D'OBERNAI, ABBESSE (morte en 735.)

Issue d'une famille princière d'Alsace, Eugénie fut, dès son enfance, le modèle des enfants et des jeunes filles chrétiennes. Après avoir édifié le monde, elle entra dans la vie religieuse. Dès le jour de sa consécration au Seigneur jusqu'à la fin de sa vie, il n'y eut, pour ainsi dire, aucune de ses pensées ni aucun des battements de son cœur qui ne fût pour Dieu, et on eût dit, à voir son recueillement, le calme de son âme, qu'elle était de ces âmes sur laquelle le péché n'eut jamais le moindre empire. Élue abbesse, elle grandit dans le pur amour de Dieu, dans l'humilité et dans toutes les œuvres de charité. Elle est toujours une des patronnes les plus vénérées de l'Alsace.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Eusèbe*, pape, et saint *Callistrate*, martyr. — En Algérie, les saints *Arcade*, *Séverien* et *Aquila*, martyrs. — A Marseille, saint *Ysarne*, abbé. — A Cambrai, le bienheureux *Gauthier du Quesnoy*, abbé. — En Belgique, le bienheureux *Méginhard*, abbé. — A Milan, saint *Jean de Méda*, abbé. — Saint *Nil* le Jeune, abbé.

PRATIQUE. Contre la puissance du démon, employez la prière et le signe de la croix.

Digitized by Google



SAINT COME ET SAINT DAMIEN, MARTYRS (vers 286)

Saint Côme et saint Damien étaient deux frères, venus d'Arabie en Cilicie. On croit qu'ils étaient frères jumeaux. Leur profession de médecins leur fournit l'occasion d'exercer un véritable apostolat; car à travers les corps ils savaient voir les âmes, les toucher, les convertir. La grâce divine vint relever leur science par le don des guérisons miraculeuses: de toutes parts, on accourait à eux pour obtenir la délivrance des maux les plus invétérés et les plus incurables. Le résultat ne trompait jamais leur foi et leur confiance, et il ne se passait pas de jour sans qu'ils eussent opéré quelque cure souvent désespérée. Auprès d'eux, les aveugles recouvraient la vue, les boiteux marchaient droit, les sourds entendaient, les estropiés étaient guéris. Leur puissance s'étendait même au delà de ce monde visible, et, à leur voix, les démons abandonnaient leurs victimes. Tout cela, ils le faisaient par pure charité, ne recevant jamais aucune rétribution. A cette gloire devait se joindre celle du martyre. Un jour on les accusa de séduire le peuple et de faire déserter les temples des dieux. Le préfet leur infligea une si longue et si rude flagellation, que les bourreaux n'en pouvaient plus de fatigue; les deux martyrs bénissaient le Seigneur. A la vue d'une foule immense, ils furent précipités du haut d'un rocher dans les flots; mais un Ange plana au-dessus des eaux et transporta les martyrs au rivage. Les deux martyrs furent jetés dans une fournaise ardente; mais ils s'y promenèrent comme sur des fleurs. Après beaucoup d'autres supplices, le préfet leur fit enfin trancher la tête.

SAINT ELZÉAR DE SABRAN, COMTE D'ARIAN (1285-1325).

Cet admirable Saint suça la piété avec le lait et pratiqua l'aumône dès le berceau. Modeste, recueilli, souriant, il se plaisait dans la compagnie des enfants pauvres et leur faisait partager ses repas. La lecture des actes des Martyrs électrisait son courage, et il rêvait de donner son sang pour Jésus-Christ. Malgré ses désirs de vie religieuse, il crut que Dieu le voulait dans le monde, et se maria avec la pieuse Delphine de Signe, en s'engageant avec elle au vœu de continence parfaite. Leur maison était tenue aussi saintement qu'un monastère; les austérités n'avaient pas pour eux de secrets; la communion, la contemplation faisaient leurs délices. Éloigné de son épouse par ses affaires, il lui écrivait ces belles paroles: « Si vous désirez me voir, cherchez-moi dans la plaie du côté de Jésus-Christ; c'est là que j'établis mon domicile. » Sur son lit de mort, il se fortifia en se faisant lire la Passion du Sauveur.

MARTYROLOGE: Saint *Jean-Marc*, disciple des Apôtres. — Sainte *Hiltrude*, vierge. — Saint *Céran*, archevêque de Paris. — Saint *Florentin*, martyr. — Saint *Caïus*, évêque de Milan.

PRATIQUE. Soyez désintéressé en rendant service à votre prochain; l'intérêt tue la charité.

Digitized by Google



SAINT WENCESLAS, DUC DE BOHÊME, MARTYR (mort en 936)

Saint Wenceslas eut pour père Wratislas, duc de Bohême, prince vertueux, et pour mère Drahomire, païenne et ennemie acharnée du nom chrétien. Drahomire eut un autre fils appelé Boleslas, qu'elle éleva dans l'idolâtrie. A la mort de son mari, elle s'empara de la régence et ne s'en servit que pour persécuter la religion chrétienne. A cette vue, le zèle de Wenceslas le décida à prendre, avant sa majorité, les rênes du gouvernement. Il se fit le père des orphelins, le soutien et le défenseur des veuves, la providence des pauvres. Afin de n'être pas reconnu, il portait, de nuit, du bois aux pauvres honteux. Il visitait les prisonniers, rachetait les captifs, consolait et secourait les malheureux. Wenceslas joignait la piété aux bonnes œuvres; il assistait à l'office divin du jour et de la nuit; il allait souvent nu-pieds, par le froid et la neige, sans jamais se plaindre de la rigueur de l'hiver. Quelquefois celui qui l'accompagnait la nuit était transi de froid; mais il n'avait qu'à marcher sur les pas de Wenceslas, et aussitôt il sentait une chaleur bienfaisante pénétrer tous ses membres. L'esprit de religion du pieux roi lui faisait honorer les évêques et les prêtres comme Jésus-Christ lui-même; il les aimait comme des pères, et quand il traitait quelque affaire avec eux, c'était avec une humilité et une déférence profondes. Sa grande dévotion était la dévotion à la sainte Eucharistie. Pour témoigner son amour à Jésus-Hostie, il semait de ses propres mains le blé et pressait le vin destinés au saint sacrifice de la messe; son bonheur était de servir à l'autel et de présenter au prêtre le pain, le vin, l'eau et l'encens. La piété de Wenceslas était pour lui la source d'une intrépidité surprenante. Il dut s'opposer aux armes d'un prince voisin qui avait envahi ses États. Pour épargner le sang de ses sujets, il proposa à son ennemi un combat singulier et se présenta presque sans armes devant un adversaire armé jusqu'aux dents. Wenceslas allait être percé par la lance ennemie, quand le prince usurpateur aperçoit près du saint duc deux anges pour le défendre. A cette vue, il se jette à ses pieds et lui demande pardon. Attiré dans un guet-apens par sa mère et son frère, Wenceslas mourut d'un coup d'épée fratricide, au moment où il priait dans une église.

MARTYROLOGE : A Toulouse, saint *Exupère,* évêque. — Saint *Sylvin,* évêque de Brescia. — Sainte *Liobe,* vierge, en Allemagne. — Saint *Fauste,* abbé de Lérins. — Saint *Chamond,* évêque d'Autun. — Saint *Ismidon,* évêque de Valence. — A Madrid, le bienheureux *Simon de Roxas,* de l'Ordre de la Rédemption des captifs. — Le bienheureux *Laurent de Rippafratta,* dominicain. — Saint *Bernardin de Feltre,* célèbre prédicateur de l'Ordre des Frères mineurs, remarquable par son zèle, sa dévotion au saint nom de Jésus et à l'Immaculée Conception de la sainte Vierge.

PRATIQUE. Recourez aux moyens humains; mais ayez, par-dessus tout, confiance en Dieu.

Digitized by Google



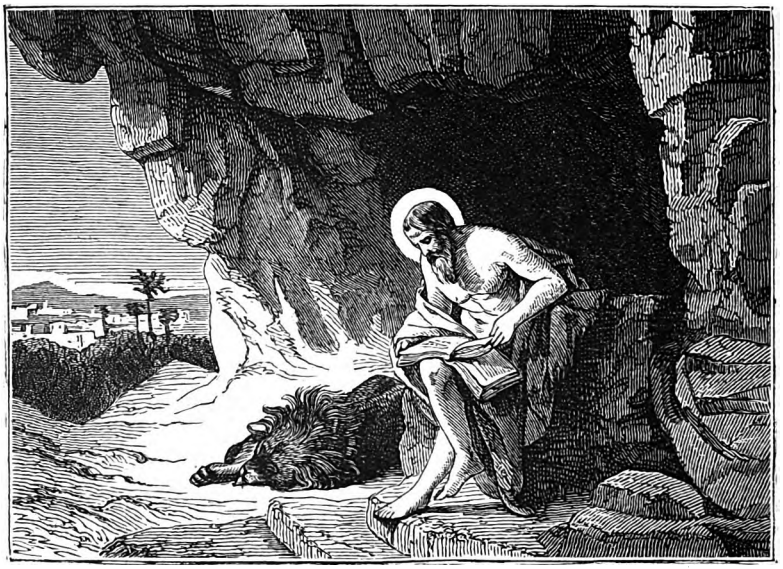
SAINT MICHEL, ARCHANGE, ET TOUS LES SAINTS ANGES

Le 8 mai, l'Église honore l'archange saint Michel en souvenir de son Apparition sur le mont Gargan La fête du 29 septembre fut établie un peu plus tard pour rappeler la Dédicace de la basilique construite par l'ordre et en l'honneur du glorieux Archange, au lieu même de cette apparition. Avec saint Michel, l'Église, en ce jour, honore tous les bons Anges, dont il a été le chef et le modèle au jour de la révolte de Lucifer et des mauvais anges. D'après nos saints Livres, ils sont divisés en neuf Chœurs et en trois Hiérarchies : les Anges, les Archanges et les Vertus; les Puissances, les Principautés et les Dominations; enfin, plus haut encore, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Leur occupation est de contempler Dieu, de l'aimer, de le louer et d'exécuter ses volontés pour la conduite de l'univers et pour le salut des hommes. Aussi les voyons-nous chargés de différentes missions sur la terre, vis-à-vis des personnes, des familles, des paroisses, des diocèses, des royaumes, de l'Église entière. — Ceux dont l'Écriture fait une mention particulière sont, outre saint Michel, l'archange Gabriel, à qui semble avoir été confié le soin de tout ce qui regarde le mystère de l'Incarnation, et l'ange Raphaël, qui conduisit et ramena si merveilleusement le jeune Tobie. — Saint Michel a été fait non seulement Prince des anges, mais aussi Prince des âmes qui doivent remplir les places demeurées vides par la chute des démons. Son nom marque sa fidélité, car il signifie : *Qui est semblable à Dieu !* Les Saints lui attribuent la plupart des apparitions mentionnées dans l'Ancien Testament. C'est lui, disent-ils, qui retint la main d'Abraham prêt à immoler son fils Isaac; c'est lui qui apparut à Josué et le rendit maître de Jéricho par la chute de ses tours et de ses murailles; c'est lui qui dirigea l'arche de Noé par-dessus les eaux du déluge; c'est lui qui lutta contre Jacob et le bénit; c'est lui qui donna la loi à Moïse sur la montagne du Sinaï; qui rendit David victorieux de Goliath et le préserva de la persécution de Saül, etc. Il a été le protecteur de la Synagogue; il est le protecteur de l'Église. L'histoire nous rapporte tant de merveilles de cet Ange sublime, qu'on ne peut douter qu'il ne soit, dans les desseins de Dieu, l'un des principaux instruments de sa puissance et de sa bonté. L'assistance que la France a souvent reçue de lui le fait regarder comme le protecteur spécial de ce royaume.

MARTYROLOGE : Le bienheureux *Jean de Gand,* ermite. — Le bienheureux *Jean de Montmirail,* cistercien. — Le bienheureux *Charles de Blois,* duc de Bretagne, dont la vie montre que les sentiments d'humilité, de douceur, de charité sont parfaitement compatibles avec le courage dans la guerre et la revendication des droits de la justice.

PRATIQUE. Invoquez souvent saint Michel; invoquez les Anges.

Digitized by Google



SAINT JÉROME, PRÊTRE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (340-420)

Saint Jérôme naquit en Dalmatie, de parents riches et illustres, qui ne négligèrent rien pour son éducation. Le jeune homme profita si bien de ses années d'études, qu'on put bientôt, à la profondeur de son jugement, à la vigueur de son intelligence, à l'éclat de son imagination, deviner l'homme de génie qui devait un jour remplir le monde de son nom. Les séductions de Rome entraînèrent un instant Jérôme hors des voies de l'Evangile; mais bientôt, revenant à des idées plus sérieuses, il ne songea plus qu'à pleurer ses péchés et se retira dans une solitude profonde, près d'Antioche, n'ayant pour tout bagage qu'une collection de livres précieux qu'il avait faite dans ses voyages. L'ennemi des âmes poursuivit Jérôme jusque dans son désert, et là, lui rappelant les plaisirs de Rome, réveilla dans son imagination de dangereux fantômes. Mais l'athlète du Christ, loin de se laisser abattre par ces assauts continuels, redoubla d'austérités; il se couchait sur la terre nue, passait les nuits et les jours à verser des larmes, refusait toute nourriture pendant des semaines entières. Ces prières et ces larmes furent enfin victorieuses, et les attaques de Satan ne servirent qu'à faire mieux éclater la sainteté du jeune moine. — Avec des auteurs sacrés, Jérôme avait emporté au désert quelques auteurs profanes; il se plaisait à converser avec Cicéron et Quintilien. Mais Dieu, qui réservait pour lui seul les trésors de cet esprit, ne permit plus au solitaire de goûter à ces sources humaines, et, dans une vision célèbre, il lui fit comprendre qu'il devait se donner tout entier aux études saintes : « Non, lui disait une voix pendant son sommeil, tu n'es pas chrétien, tu es cicéronien ! » Et Jérôme s'écriait en pleurant : « Seigneur, si désormais je prends un livre profane, si je le lis, je consens à être traité comme un apostat. » Son unique occupation fut la sainte Écriture. A Antioche, puis en Palestine, puis à Rome, puis enfin à Bethléhem, où il passa les années de sa vieillesse, il s'occupa du grand travail de la traduction des saints Livres sur le texte original, et il a la gloire unique d'avoir laissé à l'Eglise cette version célèbre appelée la *Vulgate*, version officielle et authentique, qu'on peut et doit suivre en toute sécurité. Une autre gloire de saint Jérôme, c'est d'avoir été le secrétaire du concile de Constantinople, puis le secrétaire du pape saint Damase. Après la mort de ce pape, l'envie et la calomnie chassèrent de Rome ce grand défenseur de la foi, et il alla terminer ses jours dans la solitude, à Bethléhem, près du berceau du Christ.

MARTYROLOGE : Saint *Grégoire*, évêque, en Arménie. — Sainte *Sophie*, veuve. — A Saint-Malo, saint *Léry*, abbé. — Le bienheureux *Guillaume de Bruxelles*, abbé.

PRATIQUE. Ayez un grand amour et un grand respect pour la sainte Écriture.

Digitized by Google



LE TRÈS SAINT ROSAIRE

En action de grâces de la décisive victoire remportée à Lépante par la flotte chrétienne sur la flotte turque, le premier dimanche d'octobre 1571, le saint pape Pie V institua une fête annuelle sous le titre de sainte Marie de la Victoire; mais peu après, le pape Grégoire XIII changea le nom de cette fête en celui de Notre-Dame-du-Rosaire. Le Rosaire avait été institué par saint Dominique au commencement du XIIIe siècle. Par le zèle des papes, et aussi par les fruits abondants qu'il produisait dans l'Église, il devenait de plus en plus populaire. Au XVe siècle, le bienheureux Alain de La Roche, dominicain, fut suscité par Marie pour raviver cette dévotion si excellente. Plus tard, dans les premières années du XVIIIe siècle, parut un homme extraordinaire appelé à bon droit le Dominique des temps modernes, et qui fut le grand propagateur, l'apôtre de la dévotion au saint Rosaire : c'est le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort. Depuis saint Dominique, il n'y a pas eu d'homme plus zélé que ce grand missionnaire pour l'établissement de la confrérie du Rosaire : il l'érigeait dans tous les lieux où elle ne l'était pas : c'est le moyen qu'il jugeait le plus puissant pour établir le règne de Dieu dans les âmes. Il composa lui-même une méthode de réciter le Rosaire, qui est restée la meilleure entre toutes, la plus facile à retenir, la plus instructive et la plus pieuse. L'apôtre de l'Ouest récitait tous les jours son Rosaire en entier, suivant sa méthode, et le faisait de même réciter publiquement tous les jours dans ses missions, et il a fait un point de règle à ses disciples de suivre son exemple. Par son Rosaire quotidien, Montfort convertissait les plus grands pécheurs et les faisait persévérer dans la grâce et la ferveur de leur conversion; il pouvait dire : « Personne ne m'a résisté une fois que j'ai pu lui mettre la main au collet avec mon Rosaire ! » Il avait mille industries pour propager et faire aimer le Rosaire: là, c'étaient quinze bannières représentant les quinze mystères du Rosaire; ailleurs, d'immenses Rosaires qu'on récitait en marchant, dans les églises ou autour des églises, à la manière du chemin de la Croix. Il exaltait le Rosaire dans ses cantiques; un tonnerre de voix répondait à la sienne, et tous les échos répétaient, de colline en colline, les gloires de cette dévotion bénie. Son œuvre a continué après lui; c'est le Rosaire à la main que la Vendée, en 1793, a défendu ses foyers et ses autels; c'est aussi le Rosaire ou le chapelet à la main que les populations chrétiennes paraissent dans toutes les cérémonies religieuses. — La dévotion du saint Rosaire prend aujourd'hui des développements immenses, universels, grâce à l'appel quinze fois éloquemment renouvelé par le pape Léon XIII.

PRATIQUE. Entrez dans la confrérie du Rosaire; récitez chaque jour le chapelet.

Digitized by Google



SAINT REMI, ARCHEVÊQUE DE REIMS, APÔTRE DES FRANCS (438-533)

La naissance de saint Remi fut prédite à ses vieux parents par un vieux moine aveugle. Les talents et les vertus de Remi le firent consacrer archevêque de Reims, à l'âge de ving-deux ans; sa consécration fut marquée par un prodige : le front de Remi parut brillant de lumière et fut embaumé d'un parfum tout céleste. Il montra dès l'abord toutes les vertus des grands pontifes. Les miracles relevèrent encore l'éclat de sa sainteté : pendant ses repas, les oiseaux venaient prendre du pain dans ses mains; il guérit un aveugle possédé du démon; il remplit de vin, par le signe de la croix, un vase presque vide; il éteignit, par sa seule présence, un terrible incendie; il délivra du démon une jeune fille que saint Benoît n'avait pu délivrer. L'histoire de sainte Clotilde nous a appris comment Clovis se tourna vers le Dieu des chrétiens, à la bataille de Tolbiac, et remporta la victoire. Ce fut saint Remi qui acheva d'instruire le prince. Comme il lui racontait, d'une manière touchante, la Passion du Sauveur : « Ah! s'écria le guerrier, que n'étais-je là avec mes Francs pour le délivrer! » La nuit avant le baptême, saint Remi alla chercher le roi, la reine et leur suite dans le palais, et les conduisit à l'église, où il leur fit un éloquent discours sur la vanité des faux dieux et les grands mystères de la religion chrétienne. Alors l'église se remplit d'une lumière et d'une odeur célestes, et l'on entendit une voix qui disait : « La paix soit avec vous! » Le saint prédit à Clovis et à Clotilde les grandeurs futures des rois de France, s'ils restaient fidèles à Dieu et à l'Eglise. Quand fut venu le moment du baptême, il dit au roi : « Courbe la tête, fier Sicambre; adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré. » Au moment de faire l'onction du Saint-Chrême, le pontife, s'apercevant que l'huile manquait, leva les yeux au ciel et pria Dieu d'y pourvoir. Tout à coup, on aperçut une blanche colombe descendre d'en haut, portant une fiole pleine d'un baume miraculeux; le saint prélat la prit, et fit l'onction sur le front du prince. Cette fiole, appelée dans l'histoire *la sainte Ampoule*, exista jusqu'en 1793, époque où elle fut brisée par les révolutionnaires. Outre l'onction du baptême, saint Remi avait conféré au roi Clovis l'onction royale. Deux sœurs du roi, trois mille seigneurs, une foule de soldats, de femmes et d'enfants furent baptisés le même jour. Saint Remi devint aveugle dans sa vieillesse. Ayant recouvré la vue par miracle, il célébra une dernière fois le saint sacrifice, et s'éteignit, âgé de quatre-vingt-seize ans.

MARTYROLOGE : A Soissons, saint *Vulgis*, solitaire. — Saint *Bavon*, ermite, en Belgique. — Saint *Piat*, apôtre de Tournai, martyr. — A Nantes, saint *Benoît de Macérac*, abbé.

PRATIQUE. Priez pour la France, afin qu'elle soit toujours la Fille aînée de l'Église.

Digitized by Google



LES SAINTS ANGES GARDIENS

C'est une vérité de foi que les Anges, tout bienheureux qu'ils sont, reçoivent une mission de Dieu auprès des hommes; les paroles de Notre-Seigneur, l'enseignement des Docteurs et des Saints, l'autorité de l'Église, ne nous permettent pas d'en douter. Si les démons, en légions innombrables, rôdent autour de nous comme des lions prêts à nous dévorer, selon la parole de saint Pierre, il est consolant pour nous de songer que Dieu nous a donné des défenseurs plus nombreux et plus puissants que les démons. C'est au plus tard dès sa naissance que tout homme venant au monde est confié à la garde d'un esprit céleste; les païens, les hérétiques, les pécheurs eux-mêmes, ne sont pas privés de ce bienfait de Dieu. Il est même certain que divers personnages, en raison de leur situation, comme les rois, les pontifes, ou en raison des vues spéciales de Dieu sur eux, comme nombre de saints, ont parfois plusieurs Anges gardiens. Il semble indubitable que non seulement les individus, mais les sociétés et les institutions, sont confiées aussi spécialement à la garde des Anges; l'Église, les royaumes, les provinces, les diocèses, les paroisses, les familles, les ordres religieux, les communautés, ont leurs angéliques protecteurs. — Les Anges nous préservent d'une foule de maux et de dangers, ils éloignent de nous les occasions du péché; ils nous inspirent de saintes pensées et nous portent à la vertu, nous soutiennent dans les tentations, nous fortifient dans nos faiblesses, nous animent dans nos découragements, nous consolent dans nos afflictions. Ils combattent avec nous contre le démon et nous prémunissent contre ses pièges; si nous tombons, par fragilité ou par malice, ils nous relèvent par le remords, par les pensées de la foi, par la crainte des jugements de Dieu, et nous procurent divers moyens de conversion : ils portent nos bonnes œuvres et nos prières à Dieu, réparent nos fautes, intercèdent pour nous auprès de la divine miséricorde, suspendent la vengeance céleste au-dessus de nos têtes; enfin ils nous éclairent et nous soutiennent dans la maladie et à l'heure de la mort, nous assistent au jugement de Dieu, visitent les âmes du purgatoire. Saint Bernard résume nos devoirs en trois mots : « Quel *respect*, quel *amour*, quelle *confiance* de notre part ne méritent pas les anges! Respect pour leur présence, amour à cause de leur bienveillance, confiance en leur protection. » Ajoutons un quatrième devoir, la *docilité* à leurs bonnes inspirations.

Martyrologe : Saint *Léger*, évêque d'Autun, l'une des plus célèbres victimes du cruel Ebroïn, vers l'an 678. — Saint *Serein de Metz*, prêtre. — Saint *Thomas de Chanteloup*, évêque, en Angleterre. — Le bienheureux *Béranger*, dominicain, en Espagne.

Pratique. Priez chaque jour votre Ange gardien; fréquentez les Anges, imitez-les.

Digitized by Google



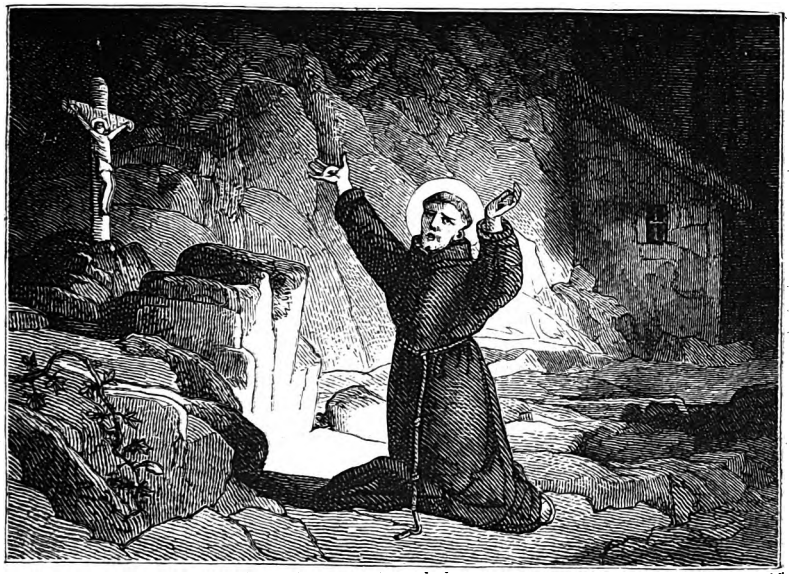
SAINT GÉRARD, ABBÉ, EN BELGIQUE

Saint Gérard était d'une noble famille du comté de Namur. Une douceur charmante de caractère et un amour décidé pour la vertu lui gagnèrent, dès son enfance, l'estime et l'affection de tous ceux qui le connaissaient. L'éclat de sa vertu était encore rehaussé par sa politesse, son affabilité et son inclination à faire le bien. Il trouvait tant de douceur dans la prière, qu'il ne la quittait qu'avec un extrême regret : « Heureux, se disait-il à lui-même, ceux qui n'ont d'autre emploi que de louer le Seigneur jour et nuit, de vivre toujours en sa présence et de se consacrer à lui pour toujours ! » Étant à la cour du roi de France, où il était venu pour les affaires de son prince, il fut édifié de la ferveur des moines de Saint-Denis et résolut de se fixer parmi eux. Comme la culture de son esprit avait été complètement négligée dans la carrière des armes, il demanda la permission de se livrer à l'étude ; il ne connaissait pas même ses lettres ; un moine fut chargé de lui apprendre l'alphabet, comme à un enfant de cinq ans. L'élève fit si bien, que, chose étonnante ! peu de jours après, il surpassait son maître dans les sciences divines et humaines. Dix ans après, ordonné prêtre, il alla fonder une abbaye dans sa propriété de Brogne (ou Broyne), pour obéir à un ordre du Ciel. L'année suivante, Gérard fit le pèlerinage de Rome pour mettre son abbaye naissante sous la protection du Saint-Siège. Il revenait au comble de ses vœux, quand, au passage périlleux des Alpes, le mulet qui portait de riches ornements destinés à la châsse de saint Eugène, auquel il avait une dévotion particulière, tomba au fond d'un précipice. Les compagnons de l'abbé étaient consternés ; quant à lui : « Dieu soit béni, dit-il, pour tous ses bienfaits ! » Du reste, après des recherches, on trouva au fond du ravin, debout et vivant, l'animal, qui aurait dû, selon toute prévision humaine, être brisé contre les rochers. — Obsédé dans son couvent par une multitude de visiteurs importuns, Gérard se bâtit à l'écart une cellule pour y vivre en reclus avec Dieu seul ; mais peu après l'ordre de Dieu l'appela ailleurs pour relever une abbaye en ruines. Là aussi il se rendit bientôt célèbre par ses vertus et par ses miracles. Un jour, en particulier, une aveugle fut guéri en se lavant les yeux avec l'eau qui avait servi à laver les mains du serviteur de Dieu. Cependant Gérard avançait en âge, il fut averti divinement du jour où il quitterait la terre.

MARTYROLOGE : A Beauvais, sainte *Romaine*, vierge et martyre. — A Châlons, saint *Lumier*, évêque. — Saint *Cyprien*, évêque de Toulon. — A Saint-Dié, sainte *Menne*, vierge. — A Troyes, saint *Gengoul*, martyr. — Le bienheureux *Jean Massias*, dominicain, célèbre par ses vertus et ses miracles ; les âmes du Purgatoire venaient demander son secours.

PRATIQUE. Soyez moins curieux de la science du monde que de celle des choses divines.

Digitized by Google



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (1182-1226)

La vie de saint François d'Assise est la condamnation des sages du monde, qui regardent comme un scandale et une folie l'humilité de la Croix. Il naquit à Assise, en Ombrie. Comme ses parents, qui étaient marchands, faisaient beaucoup de commerce avec les Français, ils lui firent apprendre la langue française, et il parvint à la parler si parfaitement, qu'on lui donna le nom de François, quoiqu'il eût reçu celui de Jean au baptême. Sa naissance avait été marquée par une merveille : d'après un avis du Ciel, sa mère le mit au monde sur la paille d'une étable. Dieu voulait qu'il fût, dès le premier moment, l'imitateur de Celui qui eut pour berceau une crèche et est mort sur une croix. Les premières années de François se passèrent pourtant dans la dissipation ; il aimait la beauté des vêtements, recherchait l'éclat des fêtes, traitait comme un prince ses compagnons, avait la passion de la grandeur ; au milieu de ce mouvement frivole, il conserva toujours sa chasteté. Il avait une grande compassion pour les pauvres. Ayant refusé un jour l'aumône à un malheureux, il s'en repentit aussitôt et jura de ne plus refuser quiconque lui demanderait au nom de Dieu. Après des hésitations, François finit par comprendre la volonté de Dieu sur lui et se voua à la pratique de cette parole qu'il a réalisée plus que tout autre saint : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ! » Sa conversion fut accompagnée de plus d'un prodige : un crucifix lui adressa la parole ; un peu plus tard, il guérit plusieurs lépreux en baisant leurs plaies. Son père fit une guerre acharnée à cette vocation extraordinaire, qui avait fait de son fils, si plein d'espérance, un mendiant jugé fou par le monde. François se dépouilla de tous ses vêtements, ne gardant qu'un cilice, et les remit à son père en disant : « Désormais je pourrai dire avec plus de vérité : Notre Père, qui êtes aux cieux. » Un jour, il entendit, à l'évangile de la messe, ces paroles du Sauveur : « Ne portez ni or ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton. » Dès lors il commença cette vie tout angélique et tout apostolique dont il devait lever l'étendard sur le monde. On vit, à sa parole, des foules se convertir ; bientôt les disciples affluèrent sous sa conduite ; il fonda un Ordre de religieux qui porte son nom, et un Ordre de religieuses qui porte le nom de sainte Claire, la digne imitatrice de François. Ces deux frêles tiges devinrent des arbres immenses.

MARTYROLOGE : A Athènes, saint *Hiérothée*, disciple de saint Paul. — A Bologne, saint *Pétrone*, évêque. — A Paris, sainte *Aure*, vierge. — A Moissac, saint *Maufroy*, évêque. — En Syrie, sainte *Domnine*, martyre. — En Egypte, saint *Ammon*, ermite.

PRATIQUE. Apprenez de saint François l'amour de la pauvreté et l'amour de la Croix.

Digitized by Google



SAINT PLACIDE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (518-542)

Saint Placide appartenait par sa naissance à une des plus anciennes et de plus célèbres familles de Rome. Il fut confié, âgé de sept ans, à saint Benoît, pour être élevé à Subiaco, sous sa conduite. On le voit dès lors pratiquer rigoureusement les exercices de la vie monastique. L'obéissance l'ayant envoyé un jour chercher de l'eau dans le lac voisin, il tombe et est entraîné par les flots. Benoît, du fond de son monastère, a la connaissance miraculeuse de ce malheur; il appelle son disciple Maur : « Courez vite, mon frère, lui dit-il, l'enfant est tombé à l'eau. » Maur s'élance, muni de la bénédiction de l'abbé, marche sur les eaux, saisit par les cheveux l'enfant, qui surnage encore, et le ramène sur le bord. Depuis ce temps, Placide fit des progrès plus grands encore, au point que saint Benoît lui-même en était dans l'admiration. Le saint abbé envoya plus tard son bien-aimé disciple en Sicile pour y établir un monastère. Son austérité y devint de plus en plus étonnante et allait beaucoup au delà des prescriptions de la Règle; il ne buvait jamais que de l'eau, faisant Carême en tout temps et souvent ne mangeant que trois fois la semaine et du pain seulement. Pour vêtement il portait un cilice; son siège était son unique lit de repos; son silence n'était interrompu que par les saintes exigences de la charité. Par sa vertu d'humilité, il attirait à lui tous les cœurs. Ses innombrables miracles le rendirent presque l'égal de saint Benoît : un jour, en particulier, il guérit par sa bénédiction tous les malades de son île réunis près de lui. Placide et ses religieux furent faits prisonniers, dans leur couvent, par des pirates cruels qui les maltraitèrent affreusement. Le Saint animait ses compagnons à la persévérance. Le tyran, outré de dépit à la vue de l'inébranlable constance des martyrs, les fit, à différentes reprises, fustiger très cruellement; mais Notre-Seigneur vint fermer et guérir leurs plaies. Placide exhortait le tyran et ses bourreaux à se convertir au christianisme; c'est alors qu'on lui brisa les lèvres et les mâchoires à coups de pierres et qu'on lui coupa la langue jusqu'à la racine. Mais le martyr parla aussi bien qu'auparavant. Le bourreau, n'étant nullement touché du prodige, inventa un nouveau supplice; il fit coucher le saint moine à terre et lui laissa toute une nuit sur les jambes des ancres de navire avec d'énormes pierres. Tous ses efforts vinrent échouer devant cet invincible défenseur de la foi. Placide et ses compagnons eurent enfin la tête tranchée.

MARTYROLOGE : Saint *Apollinaire,* évêque de Valence. — Sainte *Galla,* veuve, à Rome. — A Beauvais, saint *Simon,* moine. — A Amiens, sainte *Aurée,* abbesse. — A Mende, sainte *Enimie,* abbesse. — A Quimper, saint *Maurice,* abbé. — A Cahors, sainte *Flora,* vierge.

PRATIQUE. Si vous n'avez pas bien servi Dieu depuis votre enfance, réparez le temps perdu.

Digitized by Google



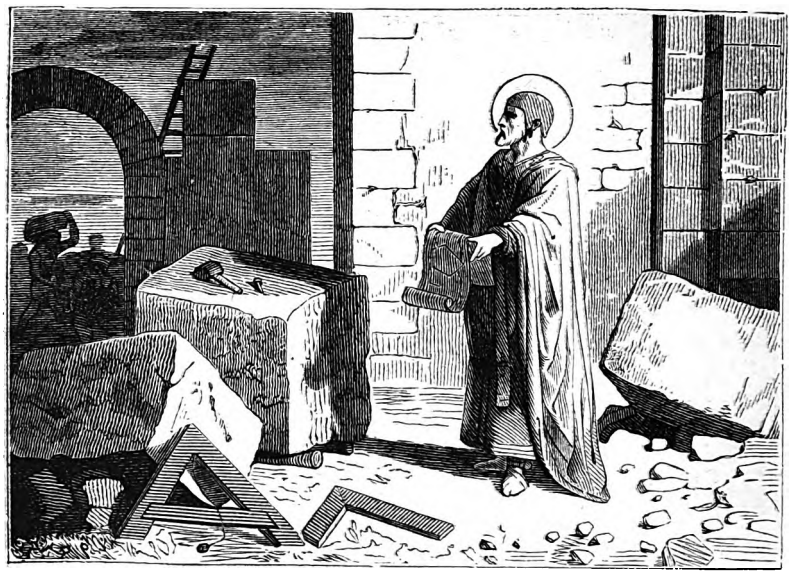
SAINT BRUNO, FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX (1035-1101)

Saint Bruno naquit à Cologne d'une famille de première noblesse. Ses magnifiques succès épouvantèrent son âme, désireuse de ne vivre que pour Dieu. Il songeait à quitter ce monde, où il était déjà appelé aux grands honneurs, quand un fait tragique décida complètement sa vocation. Bruno comptait pour ami, à l'université de Paris, le célèbre chanoine Raymond, dont tout le monde admirait la vertu non moins que la science. Or cet ami vint à mourir, et pendant ses obsèques solennelles, auxquelles Bruno assistait, à ces paroles de Job : « Réponds-moi, quelles sont mes iniquités? » le mort se releva et dit d'une voix effrayante : « Je suis accusé par un juste jugement de Dieu! » Une panique indescriptible s'empara de la foule, et la sépulture fut remise au lendemain; mais le lendemain, au même moment de l'office, le mort se leva de nouveau et s'écria : « Je suis jugé par un juste jugement de Dieu! » Une nouvelle terreur occasionna un nouveau retard. Enfin, le troisième jour, le mort se leva encore et cria d'une voix plus terrible : « Je suis condamné au juste jugement de Dieu! » Bruno brisa dès lors les derniers liens qui le retenaient au monde, et, inspiré du Ciel, il se rendit à Grenoble, où le saint évêque Hugues, répondant à ses aspirations vers la solitude la plus profonde, lui indiqua ce désert affreux et grandiose à la fois, si connu depuis sous le nom de Grande-Chartreuse. Il fallut franchir de dangereux précipices, s'ouvrir un chemin à coups de hache dans des bois d'une végétation puissante, entremêlés de ronces épaisses et d'immenses fougères; il fallut prendre le terrain pied à pied sur les bêtes sauvages, furieuses d'être troublées dans leur possession paisible. Quelques cellules en bois et une chapelle furent le premier établissement. Le travail, la prière, un profond silence du côté des hommes, tel fut pour Bruno l'emploi des premières années de sa retraite. Il dut aller, pendant plusieurs années, servir de conseiller au saint pape Urbain II, refusa avec larmes l'archevêché de Reggio, retourna à sa vie solitaire et alla fonder en Calabre un nouveau couvent de son Ordre. A l'approche de sa dernière heure, pendant que ses frères désolés entouraient son lit de planches couvert de cendres. Bruno parla du bonheur de la vie monastique, fit sa confession générale, demanda humblement la sainte Eucharistie, et s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

MARTYROLOGE : A Langres, saint *Prudent*, martyr. — A Limoges, saint *Pardoux*, abbé. — A Naples, sainte *Marie Françoise* des Cinq-Plaies de Jésus du Tiers Ordre de Saint-François, dont le nom indique une des grandes disciples et privilégiées de Jésus Crucifié. Elle était favorisée de la fréquente vision de son Ange gardien. — A Agen, sainte *Foi*, martyr comparable aux Agnès, aux Lucie et aux Cécile.

PRATIQUE. Aimez la solitude; plus vous quitterez le monde, plus vous trouverez Dieu.

Digitized by Google



SAINT MARC, PAPE (336)

Saint Marc se distingua, dans le clergé de Rome, par son zèle et sa charité. Grâce à lui, un bon nombre de chrétiens demeurèrent fermes devant le martyre. Il succéda au pape saint Sylvestre, en 336, et ne fut chef de l'Église que huit mois et vingt jours. Saint Damase, dans son épitaphe, loue son désintéressement, son mépris pour les choses de la terre, son amour pour la prière.

SAINTE JUSTINE DE PADOUE, VIERGE ET MARTYRE (vers l'an 63).

Sainte Justine, née à Padoue, fut convertie avec ses parents à la prédication d'un envoyé de saint Pierre. Justine, dès son enfance, fit le charme de ses parents; obéissante, réfléchie, sérieuse, elle unissait la maturité à l'ingénuité; la prière avait beaucoup plus d'attraits pour elle que les jeux de son âge; elle grandissait chaque jour dans le mépris du monde et dans l'amour de Dieu, et fit le vœu de virginité perpétuelle. Justine avait seize ans environ, quand éclata la persécution de Néron. De nombreux chrétiens furent arrêtés, déchirés avec des ongles de fer, jetés dans des chaudières d'huile bouillante, écrasés sous de lourds pressoirs ou soumis à d'autres supplices non moins horribles. La jeune vierge fut loin d'être intimidée; elle n'avait qu'un désir et ne demandait qu'une seule grâce : mourir pour Jésus-Christ. Elle pénétrait dans les prisons pour encourager les martyrs, les soigner, leur distribuer des secours. Un jour, elle revenait de la campagne où elle était allée visiter quelques fidèles qui s'y étaient retirés, quand elle tomba entre les mains des soldats qui la cherchaient. Elle comprit que l'heure du grand combat était arrivée pour elle. Sans perdre son calme, elle demanda un instant pour prier; ils lui accordèrent quelques instants. Justine en profita pour s'agenouiller sur une pierre, et demanda à l'Époux de son âme de soutenir son courage et de la rendre fidèle jusqu'à la mort. A ce moment, la pierre où elle priait s'amollit comme de la cire, et conserva très visible l'empreinte de ses genoux. Comprenant à ce signe qu'elle est exaucée, Justine se lève et marche avec courage. Le préfet, à la vue de cette jeune vierge dont la candeur rehaussait la beauté, se sentit épris d'amour pour elle et lui fit les plus flatteuses promesses : « Je me suis consacrée à Jésus-Christ, répondit-elle; jamais un mortel ne partagera mon cœur avec lui. » Le juge lui fit percer le cœur d'un coup d'épée.

MARTYROLOGE : A Agen, saints *Prime* et *Félicien*, martyrs. — A Saintes, saint *Pallais* ou *Pallade*, évêque. — A Toulouse, saint *Papoul*, prêtre et martyr. — Le bienheureux *Matthieu Carrieri de Mantoue*, dominicain. — Le bienheureux *Jacques l'Aumônier*, tertiaire servite. — A Belley, saint *Arthaud*, évêque.

PRATIQUE. Dans les circonstances difficiles, mettez-vous à genoux, priez avec ferveur.

Digitized by Google



SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE, VEUVE, FONDATRICE D'ORDRE (1302-1373)

Sainte Brigitte naquit en Suède, de famille royale. Sa mère avait été sauvée d'un naufrage en considération de l'enfant qu'elle portait dans son sein. Bien qu'à sa naissance un saint personnage eût reçu de la sainte Vierge l'assurance que cette enfant ferait entendre sa voix dans tout l'univers, Brigitte fut muette jusqu'à l'âge de trois ans; mais, ce temps écoulé, elle parla tout à coup aussi bien qu'une grande personne. A l'âge de dix ans, elle fut singulièrement touchée d'un sermon sur la Passion du Sauveur. La nuit suivante, elle vit le divin Crucifié tout couvert de plaies et de sang, et l'entendit lui dire : « Regarde, ma fille, comme j'ai été traité. — Et qui vous a traité si cruellement? dit-elle. — Ce sont ceux qui me méprisent et sont insensibles à mon amour pour eux. » A partir de cette époque, la seule pensée des mystères de la Passion faisait toujours couler ses larmes. Une nuit qu'elle était en prière, sa tante, chargée de son éducation après la mort de sa mère, la surprit et voulut la frapper; mais la verge se rompit entre ses mains. Brigitte, tout enfant, était souvent assaillie par le démon, qui prévoyait en elle une grande ennemie; mais elle trouvait un secours assuré en courant dans sa chambre se jeter aux pieds du crucifix qui lui avait parlé. — Malgré son goût pour la virginité, Brigitte accepta le mariage par obéissance; elle et le prince, son mari, se préparèrent par un an de prières et de bonnes œuvres aux obligations de cet état. Dieu donna à ces pieux époux huit enfants. Brigitte fut le modèle des mères par sa sollicitude envers sa famille; elle éloignait de sa maison tout ce qui n'y aurait pas apporté l'édification et la vertu : « Après la lecture de la Bible, répétait-elle à ses enfants, n'ayez rien de plus cher que la Vie des Saints. » A la mort de son mari, elle s'adonna aux saintes œuvres avec plus de liberté que jamais, apprenant à ses enfants à laver les pieds des pauvres, à soigner les plaies des malades, à soulager toutes les misères. Mais la grande mission de sa vie, Brigitte l'accomplit pendant ses dernières années, qu'elle passa dans la pénitence et la contemplation de Jésus Crucifié. Ses révélations étonnantes ont fait d'elle la merveille de son siècle. C'est à Rome, où elle aimait à séjourner près des tombeaux des Saints, que le Sauveur lui fit connaître l'heure de sa mort prochaine; elle rendit le dernier soupir en prononçant avec amour les dernières paroles de Jésus expirant : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

MARTYROLOGE : Sainte *Benoîte* de Rome, vierge et martyre. — Sainte *Pélagie*, pénitente à Antioche. — Le saint vieillard *Siméon* et la prophétesse *Anne*. — Saint *Calétric*, évêque de Chartres. — Sainte *Valérie* et sainte *Pollène*, vierges. — Sainte *Raginfride*, abbesse, à Denain. — Saint *Martin de Zamora*, abbé cistercien.

PRATIQUE. Parole de sainte Brigitte : « Vivez de la vie des saints; formez-vous à leur école. »

Digitized by Google



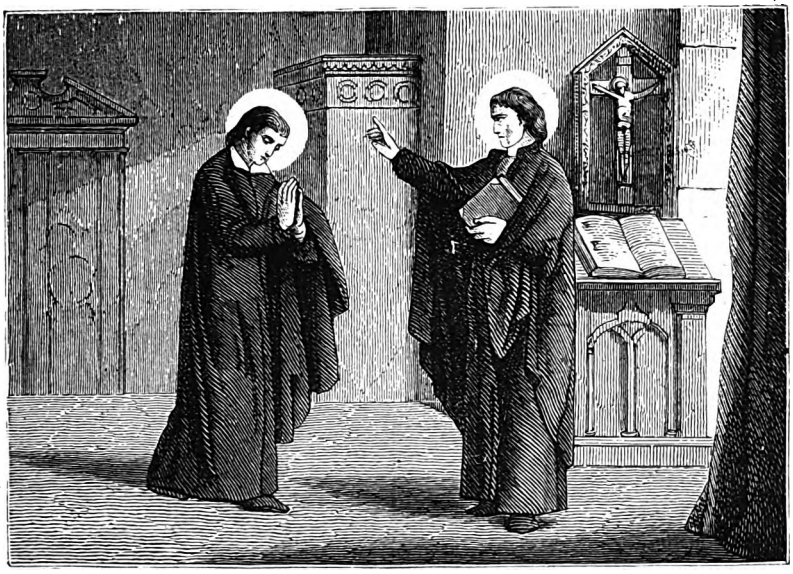
SAINT DENIS, ÉVÊQUE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (vers l'an 117)

D'après une très respectable tradition, saint Denis, évêque de Paris, au Ier siècle, est bien cet illustre Athénien converti par l'Apôtre des nations. Il sacrifia la gloire, la fortune, l'amitié, tout dans ce monde, pour prêcher l'Évangile. Formé à l'école du grand Apôtre, doué d'une rare intelligence, il devait par sa science, ses écrits, ses vertus, qui lui ont fait donner le nom d'*homme céleste et divin*, devenir l'une des premières gloires du christianisme naissant. — Après avoir gouverné quelque temps l'église d'Athènes en qualité d'évêque, il prit avec lui le prêtre Rustique et le diacre Éleuthère, traversa la mer et vint à Rome, où il se présenta au pape saint Clément pour évangéliser les peuples qu'il lui assignerait. Le saint pape l'envoya, avec un groupe de prédicateurs apostoliques, à la conquête spirituelle des Gaules. Confiant à quelques-uns de ses disciples plusieurs parties de cette vaste contrée, il s'avança jusqu'à Paris, qui alors s'appelait encore Lutèce. Il y entra du côté de la porte Saint-Jacques, avec ses deux premiers compagnons, et parla si éloquemment des mystères du christianisme, qu'il convertit dès l'abord une foule de païens; plusieurs chapelles furent construites, l'Évangile faisait des progrès rapides, quand le démon suscita une terrible persécution contre ce nouveau culte, qui menaçait de tout envahir. — Denis, âgé de plus de cent ans, donna l'exemple de la fermeté dans les supplices, et son courage fortifia celui de sa chrétienté au berceau; ni la prison, ni les fouets, ni le feu, n'ébranlèrent sa constance. Attaché à une croix, il y prêcha le grand mystère de la Rédemption du monde; enfin, après avoir eu le bonheur de célébrer le saint sacrifice de la messe dans sa prison, devant ses compagnons de supplices, consolé par l'apparition du Sauveur, il eut la tête tranchée, avec une foule de chrétiens, au lieu qui porte le nom de Montmartre, ou Mont-des-Martyrs. Dieu permit qu'après l'exécution son corps se levât de lui-même, pour porter sa tête entre ses mains, à deux lieues de là, au lieu appelé Saint-Denis, en souvenir de ce fait mémorable.

MARTYROLOGE : Saint *Ghislain*, évêque en Belgique. — A Jérusalem, les saints époux *Andronic* et *Athanasie*. — Sainte *Publia*, abbesse, à Antioche. — Saint *Savin*, anachorète, près de Tarbes. — Saint *Adalbéron*, évêque d'Augsbourg. — Saint *Louis Bertrand*, dominicain, illustre apôtre des Indiens de l'Amérique du Sud; sa sainteté extraordinaire, sa vie pénitente, lui méritèrent les dons du Ciel les plus étonnants : connaissance du secret des cœurs, prophétie, visions, miracles. Il mourut prieur du couvent de Valence, et l'on vit son âme monter au ciel comme un rayon de lumière.

PRATIQUE. Priez souvent les patrons et les apôtres de la France de garder la foi à notre patrie, et de la préserver des dangers de l'incrédulité et de l'indifférence religieuse.

Digitized by Google



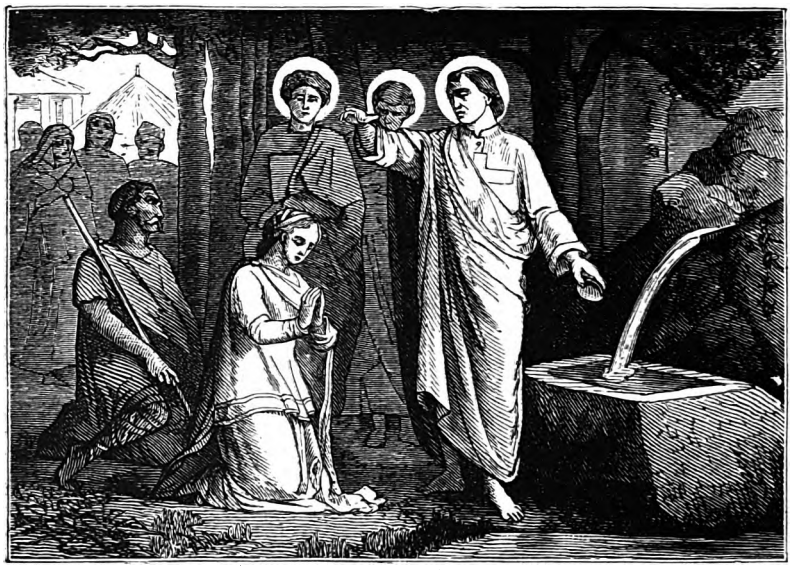
SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, JÉSUITE (1510-1572)

Saint François de Borgia était Espagnol et fils de prince. A peine put-il articuler quelques mots, que sa pieuse mère lui apprit à prononcer les noms sacrés de Jésus et de Marie. Agé de cinq ans, il retenait avec une merveilleuse mémoire les sermons, le ton, les gestes des prédicateurs, et les répétait dans sa famille avec une onction touchante. Bien que sa jeunesse se passât dans le monde, à la cour de Charles-Quint, et dans le métier des armes, sa vie fut très pure et toute chrétienne; il tenait même peu aux honneurs auxquels l'avaient appelé son grand nom et ses mérites. A vingt-huit ans, la vue du cadavre défiguré de l'impératrice Isabelle le frappa tellement, qu'il se dit à lui-même : « François, voilà ce que tu seras bientôt... A quoi te serviront les grandeurs de la terre?... » Toutefois, cédant aux instances de l'empereur, qui le fit son premier conseiller, il ne quitta le monde qu'à la mort de son épouse, Eléonore de Castro. Il avait trente-six ans; encore dut-il passer quatre ans dans le siècle, afin de pourvoir aux besoins de ses huit enfants. — François de Borgia fut digne de son maître saint Ignace; tout son éloge est dans ce mot. L'humilité fut la vertu dominante de ce prince revêtu de la livrée des pauvres du Christ. A plusieurs reprises, le pape voulut le nommer cardinal; une première fois il se déroba par la fuite; une autre fois, saint Ignace conjura le danger. — Étant un jour en voyage avec un vieux religieux, il dut coucher sur la paille avec son compagnon, dans une misérable hôtellerie. Toute la nuit, le vieillard ne fit que tousser et cracher; ce ne fut que le lendemain matin qu'il s'aperçut de ce qui lui était arrivé : il avait couvert de ses crachats le visage et les habits du Saint. Comme il en témoignait un grand chagrin : « Que cela ne vous fasse point de peine, lui dit François, car il n'y avait pas un endroit dans la chambre où il fallût cracher plutôt que sur moi. » Ce trait peint assez un homme aux vertus héroïques. Plus l'humble religieux s'abaissait, plus les honneurs le cherchaient. Celui qui signait toutes ses lettres de ces mots : *François, pécheur;* celui qui ne lisait qu'à genoux les lettres de ses supérieurs, devint le troisième général de la Compagnie de Jésus.

MARTYROLOGE : A Nicomédie, saints *Eulampe* et *Eulampie,* martyrs. — Saint *Paulin,* évêque d'York. — A Troyes, sainte *Tanche,* vierge et martyre. — A Meaux, sainte *Telchide,* abbesse de Jouarre. — Le bienheureux *Hugues de Macon,* évêque d'Auxerre. — A Constantinople, saint *Bassien.* — A Rimini, le bienheureux *Robert de Malatesta.* Tout petit enfant, il était hanté de cette pensée : « Mourir pauvre. » Il la réalisa parfaitement, se vêtit en pauvre, coucha sur la dure, eut les pauvres pour amis, leur distribuait les mets délicats de la table paternelle. Il mourut à vingt ans dans le Tiers Ordre de Saint-François.

PRATIQUE. Retenez, méditez sans cesse la parole évangélique : *Qui s'abaisse sera élevé.*

Digitized by Google



SAINT NICAISE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS (Ier et IIe siècles)

Suivant la tradition, saint Nicaise, dont le nom grec signifie *victorieux,* vit le jour en Grèce. D'après de très anciens documents, il naquit à Athènes et fut converti, avec le grand saint Denis, par le savant discours de saint Paul devant l'Aréopage. Après avoir séjourné quelque temps près du grand Apôtre, saint Nicaise, avec saint Denis, travailla en Grèce au salut des âmes, puis s'embarqua avec le même saint pour Rome. Le pape saint Clément les envoya dans les Gaules, avec d'autres missionnaires, pour continuer l'évangélisation de ce pays, commencée avec succès par des envoyés de saint Pierre lui-même.

Tandis que saint Denis fixa son siège à Paris, Nicaise se dirigea vers le pays de Rouen. Mais cette ville, qui le vénère encore aujourd'hui pour son premier pontife, ne devait pas le voir dans ses murs; car il reçut en route la couronne du martyre. Il emmenait avec lui le prêtre Quirin et le diacre Egobile. Vers Pontoise, les habitants leur promirent d'accepter l'Évangile, s'ils les délivraient d'un dragon qui infestait ce pays. Alors Quirin marcha vers le dragon, le lia sans peine et le conduisit devant le peuple émerveillé; là, le monstre expira, par l'ordre du Saint. A cette vue, bon nombre d'idolâtres se convertirent à la foi du Christ, et trois cent dix-huit d'entre eux reçurent le baptême. Le bruit de ce prodige s'étant répandu dans le pays d'alentour, les conversions se multiplièrent, et les habitants de Meulan, de Mantes, de Monceaux, commencèrent à ouvrir les yeux à la lumière de l'Évangile. Les apôtres chassèrent aussi plusieurs démons qui tourmentaient les habitants de la contrée. Mais la voix du Ciel les appelait plus loin. Nicaise, Quirin et Egobile reprirent leur marche vers Rouen. A la Roche-Guyon, ils convertirent par leur prédication une noble dame, nommée Pience, et un prêtre des idoles, appelé Clair. Ce dernier était aveugle; ils lui rendirent en même temps la vue de l'âme et celle du corps. Ce fut le signal de nombreuses conversions. Les prêtres païens, irrités, conduisirent les trois apôtres au gouverneur, qui, peu auparavant, avait mis à mort saint Denis et ses compagnons; mais, inaccessibles à toutes les menaces, ils subirent courageusement le martyre. On rapporte de ces trois héros de la foi le même fait qui est raconté de saint Denis; ils auraient porté leur tête entre leurs mains, après avoir été décapités.

MARTYROLOGE : Saint *Bertille,* recluse (voir 5 novembre). — Saint *Germain,* évêque de Besançon. — Saints *Taraque, Probe,* et *Andronic,* martyrs. — Saint *Grat,* évêque d'Oloron. — A Malines, saint *Gomer.* — Saint *Bruno,* archevêque de Cologne. — Sainte *Eusébie,* vierge et martyre à Marseille.

PRATIQUE. Contribuez de tout votre pouvoir à faire connaître et aimer Jésus-Christ.

Digitized by Google



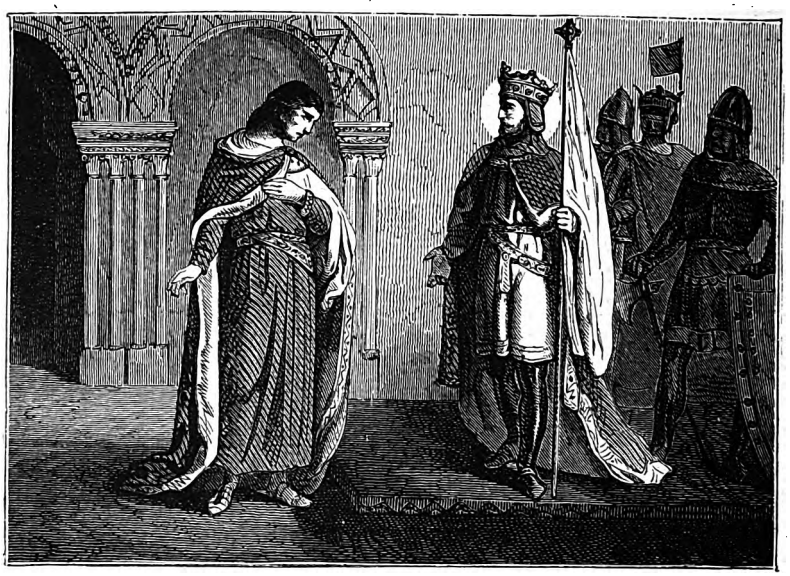
SAINT WILFRID, ÉVÊQUE D'YORK (634-709).

Un fait extraordinaire signale la naissance de saint Wilfrid; la maison de ses parents semble enveloppée dans un incendie; les voisins, effrayés, accourent pour éteindre le feu, mais ils s'aperçoivent avec admiration que le feu s'élance vers le ciel sans rien consumer. C'est ainsi que brûlera le flambeau du zèle de Wilfrid dans la sainte Église de Dieu. — Tout jeune encore, il résolut de se donner au Seigneur. Après un court séjour dans un couvent, s'apercevant que certains usages, contraires à ceux de Rome, s'étaient glissés dans les cérémonies, il se décida à visiter le tombeau des saints Apôtres, afin de bien discerner la vérité au centre même de la lumière. Wilfrid fut un des premiers Anglo-Saxons qui eurent le bonheur de faire le voyage de Rome, si long et alors si pénible. Bientôt le pieux pèlerin aura beaucoup d'imitateurs, et ce pèlerinage sera en grand honneur en Angleterre, grâce à son exemple. A Rome, son premier soin est de visiter les tombeaux vénérés et de prier, dans les sanctuaires les plus sacrés, pour la conversion entière de sa patrie. Sa prière est exaucée, car il remplacera lui-même dignement le grand moine et pontife, nommé Augustin, qui, à la voix de saint Grégoire le Grand, avait porté aux Anglo-Saxons les prémices de la foi. Après un séjour de quelques années dans les Gaules, Wilfrid rentre enfin dans sa patrie, où son dévouement aux usages de Rome lui attire des ennemis et des admirateurs. Il n'a que trente ans, quand le pieux roi Alfred lui fait accepter l'évêché d'York. Sous sa houlette, l'Évangile prend, dans ce pays, un développement merveilleux : les monastères se multiplient, de magnifiques cathédrales s'élèvent sur le sol anglo-saxon; le saint évêque préside lui-même à la construction de ces édifices grandioses qui ravissent d'admiration des populations à demi barbares, chez lesquelles l'on ne connaissait encore que les édifices de bois. L'évêque civilisateur ne se bornait pas à l'organisation matérielle : il réformait les mœurs de son troupeau et faisait régner, avec Jésus-Christ, la paix, la justice et la charité. Un jour qu'il donnait la confirmation, une pauvre femme le supplia de ressusciter son enfant mort; Wilfrid, ému de ses larmes, bénit l'enfant et lui rendit la vie. Incapable de céder à la peur et de manquer à sa conscience, le vaillant pontife est déposé et exilé plusieurs fois; on lui rend enfin justice, et il achève sa carrière en paix.

MARTYROLOGE : Saint *Edouin*, roi, en Angleterre. — A Cahors, sainte *Céré*, vierge et martyre. — Saint *Séraphin*, frère convers capucin. — Le bienheureux *Jacques d'Ulm*, mécanicien et peintre sur verre dans sa jeunesse, puis pèlerin de Rome, soldat et enfin capucin. Il se distingua dans l'Ordre par ses vertus, son talent et ses œuvres artistiques.

PRATIQUE. Conservez la paix du cœur dans vos luttes pour la cause de Dieu.

Digitized by Google



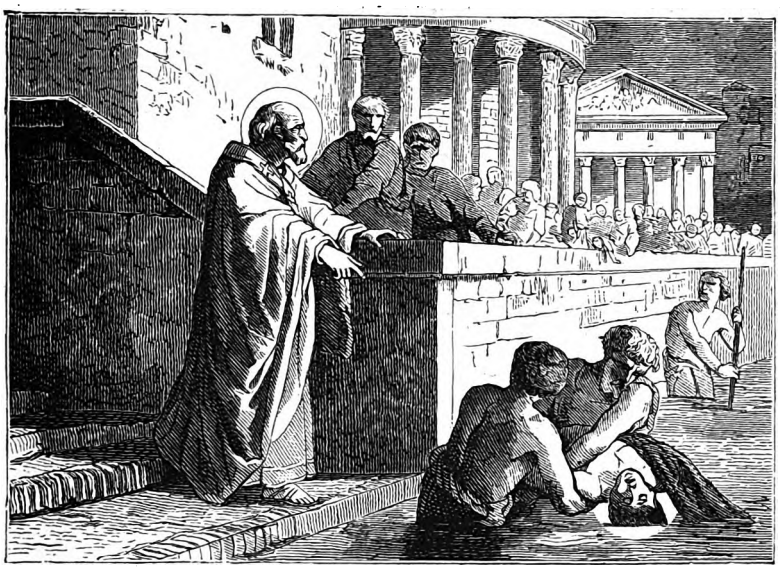
SAINT ÉDOUARD III, ROI D'ANGLETERRE (1002-1066)

A la suite de grands troubles qui désolaient l'Angleterre, le prince Édouard passa trente-cinq ans de sa vie en exil. Nous avons peu de détails sur cette période de son histoire. Doué d'un caractère doux, ami de la solitude, il se tenait de longues heures au pied des autels, assistait aux offices divins et aimait beaucoup à s'entretenir avec les religieux. Cependant toute l'Angleterre priait pour obtenir enfin la paix avec un prince légitime. Dieu apparut à un pieux évêque et lui montra, dans une vision, Édouard sacré roi par saint Pierre : « Voilà, lui dit-il, celui qui sera roi par ma faveur ; il sera chéri du Ciel, agréable aux hommes, terrible à ses ennemis, aimable à ses sujets, très utile à l'Église de Dieu. » A peine établi sur le trône, Édouard s'appliqua à développer dans son âme toutes les vertus d'un prince vraiment chrétien. Délivré, par l'aide de Dieu, de tous les ennemis du dedans et du dehors, Édouard voulut accomplir le vœu qu'il avait fait d'aller à Rome vénérer le tombeau du Prince des Apôtres ; mais il dut céder aux instances de ses sujets, qui avaient besoin de sa présence. Le pape le délia de son vœu ; le roi, en revanche, fit construire une belle église en l'honneur de saint Pierre. — Édouard est célèbre par son désintéressement et par sa charité envers les pauvres. A trois reprises différentes il vit un des officiers de sa maison mettre la main aux trésors royaux ; la troisième fois, il se contenta de lui dire : « Prenez bien garde qu'on ne vous y surprenne ! » Le trésorier du palais se plaignant au roi de ces vols, celui-ci, comme s'il n'eût rien su, lui dit : « Pourquoi vous plaindre ? Celui qui a pris cet argent en avait sans doute plus besoin que nous. » Édouard avait promis de ne jamais refuser l'aumône demandée au nom de Jean l'Évangéliste ; un jour, un pauvre lui ayant tendu la main au nom de cet Apôtre, le roi, dépourvu d'argent, retira de sa main un riche anneau et le lui donna, pour ne pas le faire attendre. Une autre fois, à la demande d'un pauvre infirme tout perclus, il le prit sur ses épaules et le porta à l'église Saint-Pierre, où il fut guéri. Saint Jean l'Évangéliste se montra un jour à deux pèlerins anglais qui se mettaient en voyage pour les Lieux saints ; il leur remit un anneau en leur disant : « Portez cet anneau au roi ; c'est lui qui me l'a donné un jour que je lui demandai l'aumône en habit de pèlerin ; dites-lui que, dans six mois, je le visiterai et le mènerai avec moi à la suite de l'Agneau sans tache. » Édouard mourut, en effet, six mois après.

MARTYROLOGE : Saint *Géraud*, comte d'Aurillac. — Saint *Daniel*, et ses six compagnons, frères mineurs, martyrs. — Saint *Venant*, ab é, à Tours. — A Antioche, saint *Théophile*, évêque. — A Limoges, saint *Léobon*, solitaire. — Saint *Annulus*, évêque de Gênes.

PRATIQUE. La sainteté est de tous les états ; ne la cherchez pas au loin, elle est près de vous.

Digitized by Google



SAINT CALLISTE, PAPE ET MARTYR (222)

A la mort de saint Zéphyrin, Calliste, Romain, fut élevé au Siège apostolique. Il ne fallait point, pour gouverner l'Église, à une époque si tourmentée, un pasteur moins sage ni moins vaillant. Il rendit le jeûne des Quatre-Temps, qui remontait aux Apôtres, obligatoire dans toute l'Église. C'est sous son règne que l'on commença à bâtir des temples chrétiens, qui furent détruits dans les persécutions suivantes. Il fit creuser le cimetière souterrain de la voie Appienne, qui porte encore aujourd'hui son nom et qui renferme tant de précieux souvenirs, entre autres le tombeau de sainte Cécile, la crypte de plusieurs papes, des peintures qui attestent la conformité de la foi primitive de l'Église avec sa foi actuelle. — De nombreuses conversions s'opérèrent sous le pontificat de saint Calliste. La persécution ayant éclaté, il se réfugia, avec dix de ses prêtres, dans la maison de Pontien. Sa maison fut bientôt enveloppée par des soldats qui reçurent la défense d'y laisser rentrer aucune espèce de vivres. Pendant quatre jours, le pape Calliste fut privé de toute nourriture; mais le jeûne et la prière lui donnaient des forces nouvelles. Le préfet, redoublant de cruauté, donna l'ordre de frapper chaque matin le prisonnier à coups de bâton, et de tuer quiconque essayerait de pénétrer pendant la nuit dans sa maison. Une nuit, le prêtre martyr Calépode, auquel Calliste avait fait donner une sépulture honorable, apparut au pontife et lui dit : « Père, prenez courage, l'heure de la récompense approche; votre couronne sera proportionnée à vos souffrances. » Parmi les soldats qui veillaient à la garde du prisonnier, il y avait un certain Privatus, qui souffrait beaucoup d'un ulcère; il demanda sa guérison à Calliste, qui lui dit : « Si vous croyez de tout cœur en Jésus-Christ et recevez le baptême au nom de la sainte Trinité, vous serez guéri. — Je crois, reprit le soldat, je veux être baptisé, et je suis sûr que Dieu me guérira. » Aussitôt après l'administration du baptême, l'ulcère disparut sans laisser de trace. « Oui, s'écrie le nouveau chrétien, le Dieu de Calliste est le seul vrai Dieu; les idoles seront jetées aux flammes, et le Christ régnera éternellement! » Le préfet eut connaissance de cette conversion et fit fouetter Privatus jusqu'à la mort. Par son ordre, Calliste, une grosse pierre au cou, fut jeté, de la fenêtre d'une maison dans un puits.

MARTYROLOGE : Saint *Burchard*, évêque de Wurtzbourg. — Sainte *Angadrême*, abbesse. — Sainte *Menehould*, vierge. — La bienheureuse *Madeleine Panateri*, dominicaine. — Saint *Dominique l'Encuirassé*, ainsi nommé parce qu'il portait sur sa chair une cuirasse de fer; il se distinguait entre tous les ermites ses confrères par ses effrayantes mortifications.

PRATIQUE. Imitez le respect des saints pour les morts; c'est une pratique agréable à Dieu.

Digitized by Google



SAINTE THÉRÈSE, VIERGE, RÉFORMATRICE DES CARMÉLITES (1515-1582)

Sainte Thérèse naquit en Espagne, de parents nobles et chrétiens. Dès l'âge le plus tendre, un fait révéla ce qu'elle devait être un jour. Parmi ses frères, il y en avait un qu'elle aimait plus que les autres; ils se réunissaient pour lire ensemble la Vie des Saints : « Quoi ! lui dit-elle, les martyrs verront Dieu toujours, toujours ! Allons, mon frère, chez les cruels Maures, et soyons martyrs aussi nous, pour aller au ciel. » Et, joignant les actes aux paroles, elle emmenait son petit frère Rodrigue; ils avaient fait une demi-lieue, quand on les ramena au foyer paternel. Elle avait dès lors une grande dévotion à la sainte Vierge. Chaque jour elle récitait le Rosaire. Ayant perdu sa mère, à l'âge de douze ans, elle alla se jeter en pleurant aux pieds d'une statue de Marie et la supplia de l'accepter pour sa fille, promettant de la regarder toujours comme sa Mère. Cependant sa ferveur eut un moment d'arrêt. De vaines lectures, la société d'une jeune parente mondaine, refroidirent son âme sans toutefois que le péché mortel la ternit jamais. Mais ce relâchement fut court, et, une vive lumière divine inondant son âme, elle résolut de quitter le monde. Elle en éprouva un grand déchirement de cœur; mais Dieu, pour l'encourager, lui montra un jour la place qu'elle eût occupée en enfer, si elle s'était attachée au monde. Dieu voulant faire de Thérèse le type le plus accompli peut-être de l'union d'une âme avec l'Époux céleste, employa vingt ans à la purifier par toutes sortes d'épreuves terribles : maladies, sécheresses spirituelles, incapacité dans l'oraison. Jésus-Christ, qui ne voulait pas la moindre tache en elle, ne lui laissait aucun repos, et exigeait d'elle le sacrifice même de certaines amitiés très innocentes. « Désormais, lui dit-il à la fin de cette période d'expiation, je ne veux plus que tu converses avec les hommes ! » A ces mots, elle se sentit tout à coup établie en Dieu de manière à ne plus avoir d'autre volonté, d'autre goût, d'autre amour que ceux de Dieu même et à ne plus aimer aucune créature que pour Dieu, comme Dieu et selon Dieu. Elle devint la réformatrice de l'Ordre du Carmel, et travailla tant au salut des âmes, que, d'après une révélation, elle convertit plus d'âmes, dans la retraite de son couvent, que saint François Xavier dans ses missions. Un séraphin vint un jour la percer du dard enflammé de l'amour divin : Jésus la prit pour épouse. Ses révélations, ses écrits, ses miracles, ses œuvres, ses vertus, tout est à la même hauteur sublime.

MARTYROLOGE : A Strasbourg, sainte *Aurélie*, vierge. — Au Mans, saint *Léonard de Vandœuvre*, solitaire. — A Marseille, saint *Cannat*, évêque. — Saint *Bertrand*, évêque de Comminges. — Le bienheureux *Euthyme*, abbé, en Orient. — Saint *Brunon*, martyr.

PRATIQUE. Demandez à Dieu le feu de son amour; l'aimer, c'est tout.

Digitized by Google



SAINT GALL D'IRLANDE, ABBÉ (mort vers 646)

Saint Gall, né en Irlande, fut mis, dès l'âge de douze ans, sous la direction de saint Colomban et fit de grands progrès dans la vertu et dans les sciences. Il suivit plus tard ses maîtres en France, puis en Suisse. Saint Colomban dut user de toute son autorité pour forcer l'humble moine à recevoir la prêtrise. Dès lors Gall joint à la sainteté monastique le zèle d'un apôtre. Poussé par l'amour de la solitude, le saint moine s'enfonça bientôt dans un désert sauvage où Dieu pourvoyait à sa nourriture par l'intermédiaire des animaux; aussi représente-t-on le saint recevant de la gueule d'un ours le pain que lui envoyait la Providence. — Gall ne sortait de son couvent que pour évangéliser les populations des environs; il mourut à quatre-vingt-un ans.

SAINT GÉRARD MAJELLA, FRÈRE CONVERS RÉDEMPTORISTE (1726-1755).

Ce jeune saint religieux est certainement un des Saints les plus merveilleux de l'époque moderne; sa vie est du plus palpitant intérêt. Fils d'un humble artisan, prévenu dès l'enfance de grâces extraordinaires, conduit par son bon ange à un sanctuaire de Marie, il vit l'Enfant Jésus lui sourire, et quitter sa Mère pour jouer avec lui. La sainte Vierge lui donnait parfois un petit pain blanc. Il ne trouvait de bonheur, à l'âge de huit ans, qu'auprès du tabernacle. A douze ans, placé chez un tailleur, il vivait tout absorbé en Dieu, faisait d'étonnants miracles, était déjà possédé de la folie de la croix, et vivait presque sans manger, tout nourri qu'il était de l'amour de Dieu. A vingt-trois ans, il entra dans la congrégation du Saint-Rédempteur, où, dès son noviciat, on le vit pratiquer à un degré héroïque toutes les vertus religieuses. La place de sacristain, qui lui fut confiée, lui donna occasion de satisfaire sa dévotion; un seul regard sur Jésus crucifié le faisait entrer en extase. Pas une page de sa vie qui ne soit un composé de merveilles, toutes tendant à la gloire de Dieu et motivées par une prodigieuse charité envers le prochain. Ses supérieurs en vinrent à lui défendre de faire des miracles; et un jour qu'il vit un maçon tomber d'un échafaudage, il lui ordonna de s'arrêter en sa chute en attendant qu'il eût obtenu la permission de le sauver. L'avenir semblait n'avoir pas de secrets pour lui. Thaumaturge pendant sa vie, il l'est devenu encore bien plus depuis sa mort.

MARTYROLOGE : Saint *Elophe,* martyr. — Saint *Berchaire,* abbé et martyr. — Saint *Mommolin,* évêque de Noyon. — Saint *Mainbœuf,* évêque d'Angers. — Saint *Vital* ou *Viaud,* moine de Noirmoutier. — Sainte *Bologne,* vierge et martyre. — *Apparition de l'Archange saint Michel au Mont-Tombe* à saint Aubert, évêque d'Avranches (vers l'an 700).

PRATIQUE. Cherchez la solitude et la prière; elles vous rendront invincible au démon.

Digitized by Google



SAINTE HEDWIGE, VEUVE (morte en 1243)

Sainte Hedwige, d'une illustre famille de Pologne, épouse de prince, mérite d'être regardée comme l'un des plus grands modèles des femmes chrétiennes. Toutes ses pensées et toutes ses actions n'avaient pour but que la gloire de Dieu, sa sanctification et celle de sa famille. Dans la prospérité comme dans l'adversité, Dieu fut sa seule consolation. Devenue veuve, elle vécut en pauvre du Christ.

SAINTE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE (1648-1690).

C'est pour instituer et propager le culte de son sacré Cœur que Jésus-Christ se choisit, au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial, une servante dévouée en Marguerite-Marie Alacoque : une des gloires de notre patrie est de lui avoir donné naissance. Prévenue par la grâce divine dès ses premières années, elle conçut de la laideur du péché une idée si vive, que la moindre faute lui était insupportable; pour l'arrêter dans les vivacités de son âge, il suffisait de lui dire : « Tu offenses Dieu ! » Elle fit le vœu de virginité à un âge où elle n'en comprenait pas encore la portée. On raconte qu'elle aimait, tout enfant, à réciter le Rosaire, en baisant la terre à chaque *Ave Maria*. Après sa première communion, elle se sentit complètement dégoûtée du monde; Dieu, pour la purifier, l'affligea d'une maladie qui l'empêcha de marcher pendant quatre ans, et elle dut sa guérison à la sainte Vierge, en échange du vœu qu'elle fit d'entrer dans un Ordre qui lui fût consacré. Revenue à la santé, elle oublia son vœu, et, gaie d'humeur, expansive, aimante, elle se livra, non pas au péché, mais à une dissipation exagérée avec ses compagnes. De nouvelles épreuves vinrent la détacher des vanités mondaines; les bonnes œuvres, le soin des pauvres, la communion, faisaient sa consolation. Enfin elle entra à la Visitation de Paray-le-Monial. C'est là que Jésus l'attendait pour la préparer à sa grande mission. Le divin Époux la forma à son image dans le sacrifice, les rebuts, l'humiliation; il la soutenait dans ses angoisses, il lui faisait sentir qu'elle ne pouvait rien sans lui, mais tout avec lui. « Vaincre ou mourir ! » tel était le cri de guerre de cette grande âme. Quand la victime fut complètement pure, Jésus lui apparut à plusieurs reprises, lui montra son Cœur sacré dans sa poitrine ouverte : « Voilà, lui dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ! » On sait l'immense expansion de dévotion au sacré Cœur qui est sortie de ces Révélations.

MARTYROLOGE : Saint *André de Crète*, solitaire, martyr des saintes Images. — A Laon, sainte *Anstrude*, abbesse. — A Poitiers, sainte *Soline*, vierge et martyre. — Le bienheureux *Rodolphe*, moine, puis évêque de Gubbio. — Saint *Florentin*, évêque d'Orange.

PRATIQUE. Efforcez-vous d'acquérir une profonde dévotion au sacré Cœur de Jésus.

Digitized by Google



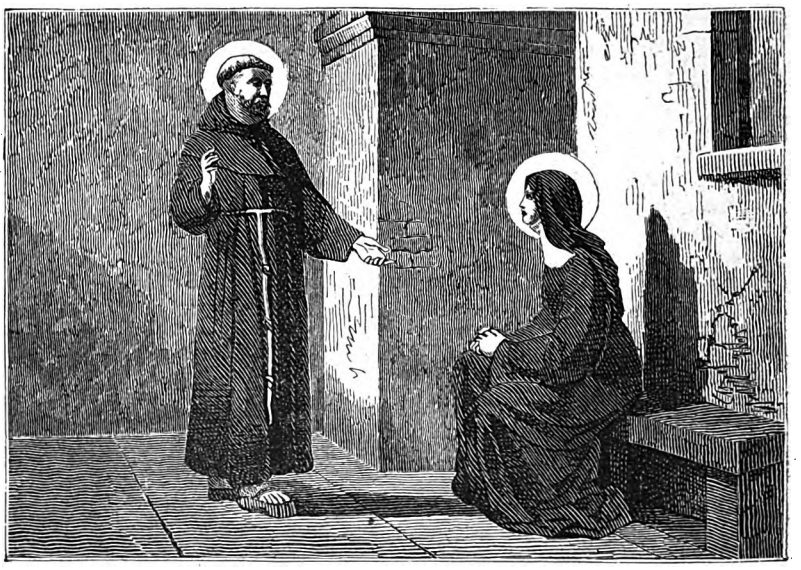
SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE (1er siècle)

Saint Luc, né à Antioche, est une des principales gloires de cette ville. On sait peu de chose de ses premières années; on ignore même si, avant sa conversion, il était païen ou observait la religion juive; cette dernière opinion est la plus généralement adoptée. Doué d'un caractère ferme et d'une belle intelligence, il fut, paraît-il, très habile médecin, et ne dédaignait pas, dans ses loisirs, de cultiver l'art de la peinture, pour lequel il avait un goût prononcé. Luc serait sûrement arrivé à l'une des premières charges de la cité, quand il renonça à son brillant avenir pour aller voir, en Judée, ce Jésus qui venait d'inaugurer sa mission publique, et dont le nom, la doctrine, les miracles, faisaient grand bruit dans tous les pays voisins. Il le vit, crut en sa mission divine, et prenant pour lui la parole du Maître : « Que celui qui veut être mon disciple quitte tout et me suive, » il suivit dès lors le Sauveur pas à pas dans ses courses apostoliques; il fut témoin de sa Passion, de sa Résurrection, de son Ascension, reçut le Saint-Esprit au Cénacle, le jour de la Pentecôte, et partit pour évangéliser Antioche sa patrie. Plein d'enthousiasme pour le génie de saint Paul, il le prit pour son maître et se joignit à lui pour l'aider dans ses travaux; il lui fut si fidèle, qu'il l'accompagna dans tous ses voyages et supporta patiemment avec lui fatigues, souffrances et persécutions. Saint Luc écrivit, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint et avec une compétence personnelle qui est incontestable, l'Évangile qui porte son nom et les Actes des Apôtres. Son *Évangile* est surtout précieux par ses récits assez détaillés des mystères de l'Incarnation et de la Nativité du Sauveur, de l'Annonciation et de la Visitation. *Les Actes des Apôtres* servirent à faire disparaître beaucoup de mensonges qu'on répandait sur le christianisme naissant, et à confirmer les fidèles dans la foi. — Qui n'a entendu parler des Vierges peintes par saint Luc? D'après une pieuse légende, il aurait obtenu de Marie la grâce de faire son portrait, et la divine Mère aurait consenti à poser devant lui; le travail terminé, la sainte Vierge l'aurait béni en disant : « Ma grâce sera toujours avec cette image. » Quoi qu'il en soit, les Madones de saint Luc sont vénérées en plusieurs lieux. Après la mort du grand Apôtre, Luc continua son apostolat en Italie, dans les Gaules, la Dalmatie, la Macédoine. Il répandit son sang pour la foi, soit dans la Péloponèse, soit en Bithynie. — Les peintres et les médecins le regardent comme leur patron.

MARTYROLOGE : Saint *Just d'Auxerre,* enfant de neuf ans, martyr. — Saint *Asclépiade,* évêque d'Antioche. — Saint *Athénodore,* évêque de Néocésarée, martyr. — Saint *Julien,* ermite en Mésopotamie. — Saint *Brieuc,* évêque. — Saint *Asclépiade,* évêque d'Antioche.

PRATIQUE. Ayez un vrai respect et une vraie dévotion pour les images de la sainte Vierge.

Digitized by Google



SAINT PIERRE D'ALCANTARA, DE L'ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS (1496-1562)

Ce saint, issu d'une famille illustre, fut un prodige d'austérités. Entré dans l'Ordre de Saint-François, après de brillantes études où avait éclaté surtout son amour pour les Livres saints, il montra, pendant son noviciat, une modestie surprenante; il ne connaissait ses frères qu'à la voix, il ne savait point la forme de la voûte de l'église; il passa quatre ans au couvent sans apercevoir un arbre qui étendait ses branches et donnait son ombre près de la porte d'entrée. Sa vertu extraordinaire l'éleva aux charges de l'Ordre dès ses premières années de vie religieuse; mais l'humble supérieur se faisait, à toute occasion, le serviteur de ses frères et le dernier de tous. — Dans un pays de montagnes, couvert de neige, en plein hiver, il avait trouvé un singulier secret contre le froid : il ôtait son manteau, ouvrait la porte et la fenêtre de sa cellule; puis, après un certain temps, reprenait son manteau et refermait porte et fenêtre. Sa prédication produisit les plus merveilleux effets; sa vue seule faisait couler les larmes et convertissait les pécheurs : c'était, selon la parole de sainte Thérèse, la mortification personnifiée qui prêchait par sa bouche. — Dieu lui inspira de travailler à la réforme de son Ordre, et il y établit une branche nouvelle qui se fit remarquer par sa ferveur. Dans ses voyages, Pierre ne marchait que pieds nus et la tête découverte : la tête découverte, pour vénérer la présence de Dieu; pieds nus, afin de ne jamais manquer d'occasion de se mortifier. S'il lui arrivait de se blesser un pied, il ne prenait qu'une sandale, ne voulant pas qu'un pied fût à son aise quand l'autre était incommodé. Pierre d'Alcantara fut un des conseillers de sainte Thérèse, qui l'avait en grande vénération. Sa mortification s'accroissait chaque jour au point qu'il ne se servait plus de ses sens et de ses facultés que pour se faire souffrir; il ne mangeait qu'une fois tous les trois jours, se contentant de mauvais pain et d'eau; parfois il demeurait huit jours sans manger. Il passa quarante ans sans donner au sommeil chaque nuit plus d'une heure et demie, encore prenait-il ce sommeil assis dans une position incommode; il avoua que cette mortification avait été plus terrible pour lui que les cilices de métal, les disciplines et les chaînes de fer. La seule pensée du Saint-Sacrement et des mystères d'amour du Sauveur le faisait entrer en extase. Saint Pierre d'Alcantara fit de nombreux miracles. Apparaissant à sainte Thérèse après sa mort, il lui dit : « O bienheureuse pénitence, qui m'a valu tant de gloire! »

MARTYROLOGE : Saint *Aquilin*, évêque d'Evreux. — Saint *Théoffroy*, abbé, au Puy. — La vénérable mère *Agnès de Jésus*, dominicaine, célèbre par ses révélations et sa vie intérieure. — Le bienheureux *Thomas Hélye*, aumônier du roi saint Louis.

PRATIQUE. Usez des choses de ce monde comme n'en usant pas, et en vue de l'éternité.

Digitized by Google



SAINT JEAN DE KENTI, PRÊTRE (1397-1473)

Saint Jean de Kenti naquit en Pologne, et dut aux soins que prirent ses pieux parents de lui donner une bonne éducation, l'avantage précieux de passer sa vie dans l'innocence. Ses études terminées, il fut professeur à l'université de Cracovie pendant plusieurs années, et, tout en enseignant la science, il profitait de toutes les occasions d'inspirer la piété à ses élèves par ses exemples et par ses discours. Ordonné prêtre, il montra un zèle de plus en plus ardent pour sa perfection et pour la gloire de Dieu; il était profondément affligé de voir Dieu si peu connu et si mal servi par un grand nombre de chrétiens. Il avait une très grande dévotion à Jésus crucifié, et l'on raconte qu'un crucifix, devant lequel il priait souvent, lui parla plusieurs fois. Ayant quitté le professorat pour une cure, il se donna tout entier au bien de son troupeau. Rien ne lui paraissait trop pénible pour le salut des âmes; il joignait à la prédication la prière assidue et la mortification pour les pécheurs. Père de ses paroissiens, il dépensait toutes ses ressources au service des pauvres; il donna parfois jusqu'à ses habits et à ses chaussures. Un matin qu'il se rendait à l'église, Jean rencontre un mendiant couché sur la neige, grelottant de froid; le bon pasteur se dépouille de son manteau, le conduit au presbytère pour le soigner et le combler de ses bontés. Peu après, la sainte Vierge lui apparut et lui rendit le manteau.

Épouvanté par les responsabilités du ministère paroissial, le saint curé obtint de son évêque de redevenir professeur; il se signala de plus en plus, dans ces fonctions, par sa mortification et sa piété, et renonça pour le reste de sa vie à l'usage de la viande. Un jour qu'il était vivement tenté d'en manger, il en fit rôtir un morceau, le plaça tout brûlant sur ses mains, et dit : « O chair, tu aimes la chair, jouis-en à ton aise. » Il fut délivré sur le coup de cette tentation pour toujours. Dans un pèlerinage à Rome, il fut dévalisé par des brigands : « Avez-vous encore autre chose? lui dirent-ils. — Non, » répondit Jean. Ils le laissèrent partir; mais, se souvenant bientôt qu'il avait quelques pièces d'or cousues en son vêtement, il courut après eux pour les leur offrir. Confus, ils lui rendirent tout ce qu'ils lui avaient pris. Jean de Kenti fut illustre par ses miracles : il est un des principaux Patrons de la Pologne.

MARTYROLOGE : A Agen, saint *Caprais*, martyr. — Saint *Artème*, martyr. — En Portugal, sainte *Irène*, vierge et martyre. — A Troyes, saint *Adérald*, chanoine. — A Auxerre, le bienheureux *Humbaud*, évêque. — A Coutances, les bienheureux *Geoffroy*, abbé, et *Adeline*, abbesse. — A Soissons, saint *Agricole*, prêtre, neveu de saint Rémi. — A Salzbourg, saint *Vital*, évêque, modèle de piété évangélique au milieu de son troupeau.

PRATIQUE. Opérez votre salut avec crainte; défiez-vous de vous-même.

Digitized by Google



SAINTE URSULE, VIERGE ET MARTYRE (morte vers 383)

Ursule était fille d'un prince écossais. Sa beauté et ses vertus attiraient sur elle tous les regards, mais elle répudia toute alliance humaine pour appartenir à Jésus-Christ. Elle fut embarquée avec un grand nombre de vierges et de femmes chrétiennes, qu'un conquérant romain voulait donner pour épouses à ses soldats. Mais une tempête s'étant élevée, par la permission de Dieu, pendant la traversée, les navires, au lieu d'atteindre l'Armorique, leur destination, allèrent s'échouer jusqu'à l'embouchure du Rhin. Les Huns, qui ravageaient alors l'Europe, rencontrèrent ces vaisseaux et se préparaient à les piller et à infliger à ces vierges et à ces femmes un déshonneur pire pour elles que la mort. Commandées par Ursule, elles résistent avec héroïsme, si bien que, les sentiments des barbares changeant tout à coup, ils saisissent leurs armes et se précipitent sur cette armée pacifique ; bientôt les victimes tombent en foule sous les coups des bourreaux, et leurs âmes s'envolent au ciel. Le prince des Huns, frappé de la beauté d'Ursule, l'épargne d'abord ; il essaye de la consoler de la mort de ses compagnes et lui promet de l'épouser. Ursule repoussant cette parole avec horreur, le barbare la perce d'un coup de flèche. Ainsi tomba cette vierge, que la tradition nous montre comme le chef des onze mille vierges ou femmes amenées par les Romains de la Grande-Bretagne. Beaucoup d'églises possèdent des reliques de cette armée de martyres ; mais aucune n'est aussi richement partagée que la ville de Cologne ; car c'est dans cette cité, voisine du lieu du supplice, que les chrétiens de l'endroit portèrent avec dévotion les restes sacrés des saintes martyres. Une magnifique église s'éleva bientôt sur leur tombeau, illustré déjà par des miracles. On y accourait de toutes parts ; les jeunes filles surtout venaient en foule recommander à sainte Ursule et à ses compagnes leur virginité. Un religieux, qui avait pour les saintes martyres une grande dévotion, étant tombé dangereusement malade, vit apparaître près de lui une vierge qui lui dit : « Je suis une de ces vierges que tu honores ; en récompense des onze mille *Pater* que tu as récités pour nous honorer, tu auras notre assistance à l'heure de la mort. » La troupe glorieuse vint bientôt, en effet, chercher son âme. Sainte Ursule est regardée comme le modèle et la patronne des personnes qui s'appliquent à instruire chrétiennement la jeunesse. Plusieurs Congrégations de religieuses sont placées sous son invocation.

MARTYROLOGE : En Palestine, saint *Hilarion*, abbé, dont la notice est placée au 22 octobre. — A Laon, sainte *Célinie*, mère de saint Rémi. — A Cortone, le bienheureux *Pierre Capuce*, dominicain ; il méditait sans cesse sur la mort et convertit un grand nombre de pécheurs.

PRATIQUE. Exercez autour de vous une salutaire influence, fortifiez le courage des faibles.

Digitized by Google



SAINT MELLON, ÉVÊQUE DE ROUEN (311). — SAINT HILARION, SOLITAIRE (372)

Saint Mellon, né en Grande-Bretagne, se convertit du paganisme à la foi chrétienne, dans un voyage qu'il fit à Rome ; il fut baptisé par le pape saint Étienne, qui l'envoya prêcher l'Évangile dans les Gaules. Il occupa le siège épiscopal de Rouen pendant cinquante ans. On lui attribue la fondation de la cathédrale et d'autres églises. Ses travaux et ses miracles gagnèrent à Jésus-Christ un grand nombre d'âmes.

Saint Hilarion naquit en Égypte, de parents riches et païens. A quinze ans, éclairé des beautés de la foi chrétienne, il reçut le Baptême et, tout épris du désir de la perfection, courut au désert pour voir Antoine, dont le nom était déjà célèbre. A la vue du patriarche du désert, il s'écria : « Et moi aussi, Dieu me veut ermite ! » Il vendit peu après le patrimoine de ses parents, qui venaient de mourir, et s'enfonça dans la solitude. Le démon, furieux de voir un enfant égaler en ferveur les plus anciens anachorètes, lui déclara une guerre acharnée ; il employa tous les moyens : la crainte, les coups, la séduction, les tableaux impurs, les apparitions d'animaux ; l'ermite triompha de tout en multipliant ses austérités. Un jour pourtant, Hilarion, chantant des psaumes, était distrait et ne priait que de bouche ; le démon, fier de cette légère faiblesse du saint, lui sauta sur le dos et se moqua de lui. Le solitaire s'humilia, pleura sa faute et profita de cette négligence pour redoubler d'ardeur au service du Seigneur. Cet homme, qui avait tant à souffrir du démon, reçut de Dieu le pouvoir de se venger de lui ; on amenait de toutes parts des possédés à Hilarion, qui les délivrait des malins esprits. Cependant, les foules accourant vers lui, attirées par sa réputation de sainteté, le saint regretta sa solitude primitive : « Je reçois, s'écria-t-il, ma récompense ici-bas : il faut aller me cacher pour prier et souffrir, si je veux me rendre digne de la miséricorde de Dieu. » Quand il voulut partir, plus de dix mille personnes l'arrêtèrent par leurs larmes et leurs gémissements. Il réussit pourtant à s'échapper. mais le désert fleurissait sous ses pas, l'enthousiasme des foules le suivait partout; Le Seigneur, prenant pitié de ses larmes, l'avertit de sa mort prochaine. Hilarion s'étendit sur une natte : « Sors, mon âme, dit-il, sors de ton corps, brise les derniers liens. Pourquoi tarder encore ? Il y a bientôt soixante ans que tu sers le Christ, peux-tu craindre la mort ? » Et il rendit l'esprit. Digne émule du grand saint Antoine il a mérité le titre de Patriarche des solitaires de la Palestine.

MARTYROLOGE : A Andrinople, saint *Philippe,* évêque et martyr. — En Phrygie, saint *Abercius,* évêque. — Saint *Lupien,* abbé, à Mende. — Saint *Moran,* évêque de Rennes.

PRATIQUE. Appliquez-vous à éviter, dans vos prières, les distractions volontaires.

Digitized by Google



SAINT THÉODORET, PRÊTRE ET MARTYR (362)

Saint Théodoret, prêtre d'Antioche, montra beaucoup de zèle pour la destruction des idoles et la construction des églises. Sur son refus d'apostasier, il fut étendu sur un chevalet : « Je ne sens point vos tourments, disait le martyr, parce que Dieu est avec moi. » On lui appliqua des torches ardentes sur les côtés; pendant ce supplice, les bourreaux le virent s'entretenir avec les Anges. Il fut enfin décapité.

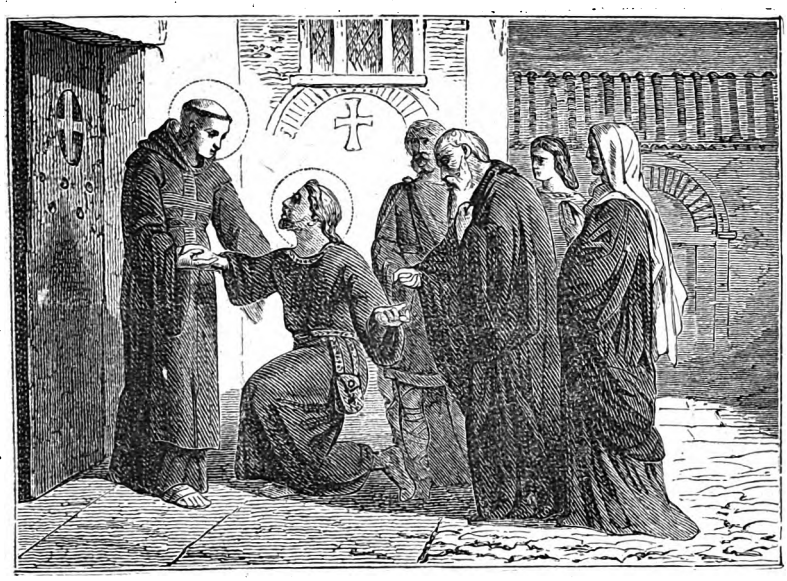
SAINT JEAN DE CAPISTRAN, FRANCISCAIN (1385-1456).

Saint Jean de Capistran, né dans le royaume de Naples, était, dans sa jeunesse, un jurisconsulte, un magistrat intègre, un gouverneur plein de fermeté et de sagesse. Fait prisonnier dans une guerre malheureuse, il fut jeté au fond d'un cachot. C'est là que saint François lui apparut et lui ordonna d'entrer dans l'Ordre des Frères Mineurs. Jean acheta sa liberté, donna le reste de ses biens aux pauvres et s'ensevelit dans un couvent, après avoir donné à la ville de Pérouse, dont il avait été gouverneur, l'exemple d'un parfait mépris du monde, en parcourant les rues de cette ville, monté à rebours sur un âne, et la tête coiffée d'un bonnet de carton, où étaient écrits les principaux péchés de sa vie. Au couvent, afin de l'humilier, on lui donna pour maître de noviciat un simple frère convers, sous la direction duquel Jean se mit avec la simplicité d'un enfant. Il en fut traité avec une dureté extraordinaire : « Je rends grâces au Seigneur, disait plus tard le saint, de m'avoir donné un tel guide; s'il n'eût usé envers moi de pareilles rigueurs, jamais je n'aurais pu acquérir l'humilité et la patience. » Pendant trente-six ans, il évangélisa le centre de l'Europe, laissant après lui des fruits prodigieux de son apostolat; on l'écoutait comme un Ange venu du ciel; sa parole soulevait les masses, ses miracles étonnèrent l'Europe entière; on vit parfois à ses sermons vingt mille, quarante mille et jusqu'à cent mille auditeurs. Il fut le soutien des armées chrétiennes dans la guerre contre les Turcs. Les plus vaillants chefs se voient vaincus et se découragent; mais Jean est là, il promet une victoire décisive, et s'élance, avec quatre mille braves, au fort de la mêlée, tenant en main l'étendard de la croix et criant : « Victoire, Jésus, victoire ! » Belgrade fut sauvée. Le succès enflait si peu le cœur de notre saint qu'étant nonce du pape et vénéré de l'Europe, on le vit balayer les cellules de son monastère et laver la vaisselle.

MARTYROLOGE : A Grenade, le bienheureux *Pierre Pascal*, évêque et martyr. — A Bordeaux, saint *Séverin*, évêque de Cologne. — A Amiens, saint *Domice*, prêtre. — A Auch, saint *Léothade*, évêque. — A Toulouse, le bienheureux *Bertrand*, abbé.

PRATIQUE. Défiez-vous de l'orgueil, combattez-le jusque dans ses dernières racines.

Digitized by Google



SAINT MAGLOIRE, ÉVÊQUE (586)

Saint Magloire naquit dans la Grande-Bretagne; il fut formé dès sa jeunesse à la science et à la piété. Après avoir passé les premières années qui suivirent son éducation dans sa famille, où il continua de pratiquer fidèlement les vertus chrétiennes, il se retira du monde en laissant ses biens aux pauvres et aux églises. Il passa plus tard en Armorique, où il devint évêque régionnaire; son zèle et son activité opérèrent dans le pays un bien considérable. Il finit ses jours dans son monastère de Jersey.

SAINT MARTIN DE VERTOU (527-601).

Saint Martin de Vertou, digne émule de saint Martin de Tours, était issu d'une famille très riche et très illustre de Nantes. Tout adonné à la piété dès son enfance, il se sentit, jeune encore, attiré au service des saints autels. L'évêque de Nantes l'ordonna diacre et l'envoya prêcher l'Évangile dans les contrées voisines. Il y avait, aux environs de la mer, une ville nommée Herbauge, dont il est difficile aujourd'hui de préciser l'emplacement. Ni l'éloquence, ni les prières, ni les vertus de l'apôtre, ne purent gagner cette nouvelle Sodome; il s'enfuit avec une famille qui avait seule écouté sa parole et pria Dieu de punir la cité coupable. Bientôt, à sa prière, la terre s'entr'ouvrit, les monuments et les maisons s'écroulèrent; et la mer furieuse, se précipitant sur ces ruines, engloutit la ville avec ses habitants, sans en laisser de trace. C'est alors qu'il se rendit au pays de Vertou, voisin de la ville des Sables-d'Olonne, où il passa quelques années dans la solitude et la prière, consolé par ses pieuses relations avec un saint solitaire du voisinage, appelé Vivent. Averti par un ange, Martin quitta sa retraite et alla fonder un monastère en Bretagne, non loin de Nantes, au lieu appelé aujourd'hui Vertou, en souvenir de l'ermitage que le saint avait précédemment habité. Là, ses travaux furent tellement bénis de Dieu, qu'il se vit bientôt à la tête de trois cents religieux et dut fonder encore, dans les environs, plusieurs monastères. Martin était l'âme de sa vaste communauté; il était le premier à la psalmodie, au jeûne, à la prière, au silence, au travail, surtout aux pratiques de la pénitence. Parmi ses miracles, on rapporte la résurrection de plusieurs morts. Martin, accompagné de quelques disciples, visitait souvent ses monastères et profitait de ces courses pour évangéliser les populations de la contrée, où sa mémoire est restée en vénération.

MARTYROLOGE : A Cologne, saint *Evergiste,* évêque et martyr. — A Constantinople, saint *Proclus,* évêque. — A Toulouse, saint *Erembert du Pecq,* évêque. — Saint *Senoch,* abbé. — En Russie le bienheureux *Arétas,* moine. — En Pologne, le bienheureux *Simon,* évêque.

PRATIQUE. Honorez particulièrement les saints qui ont évangélisé le pays que vous habitez.

Digitized by Google



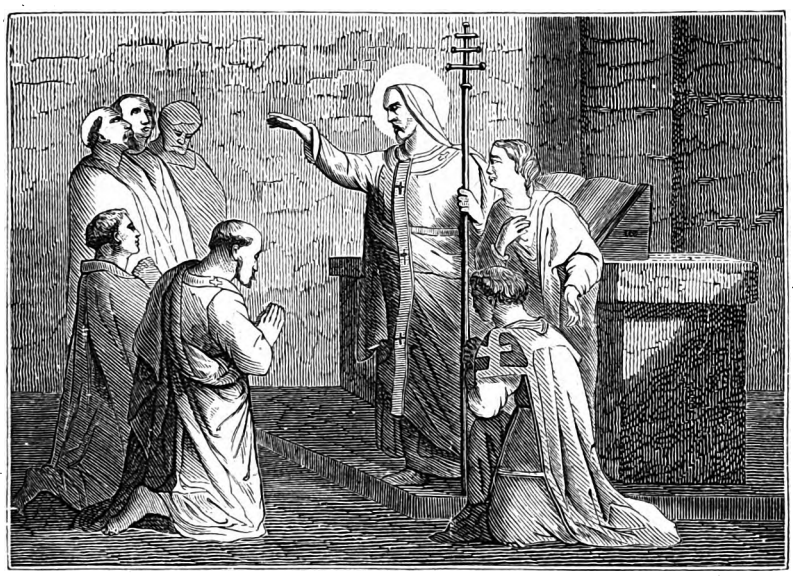
SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN, CORDONNIERS, MARTYRS (285 ou 286)

Crépin et Crépinien, cordonniers, faisaient des chaussures pour les pauvres, quand on les saisit comme chrétiens et on les conduisit à l'empereur Maximien, qui était de passage dans le nord des Gaules : « D'où êtes-vous, leur dit le tyran, et quelle religion professez-vous? — Nous sommes, répondirent-ils, de nobles Romains qui avons émigré dans les Gaules pour y prêcher la foi chrétienne. — Si vous persistez dans cette folie, leur dit l'empereur, je vous ferai périr d'une mort cruelle : si vous sacrifiez aux dieux, je vous comblerai de richesses et d'honneurs. — Tu crois nous effrayer par tes menaces, répondent les saints martyrs; mais, pour nous, le Christ est la vie, et la mort est une grâce. Quant aux richesses et aux honneurs, nous les avons quittés volontairement; garde-les pour tes amis. Si toi-même tu ne renonces pas à tes dieux, tu brûleras au fond de l'enfer. » Transporté de rage, Maximien abandonna les deux chrétiens à l'un des plus cruels exécuteurs des persécutions contre les chrétiens, nommé Rictiovarus, pour les torturer avec une violence extraordinaire. Rictiovarus leur fit enfoncer sous les ongles des roseaux pointus; mais ces roseaux se retournèrent contre les bourreaux et en tuèrent ou blessèrent plusieurs; il les fit jeter ensuite, en plein hiver, avec des meules de moulin au cou, dans une rivière glacée, mais ils surnagèrent et ne sentirent pas le froid. Ce fut ensuite le tour du supplice de la chaudière remplie de plomb fondu; ce supplice fut inoffensif pour eux, comme les autres mais une goutte du terrible liquide jaillit sur l'œil du tyran, qui ressentit une affreuse douleur et devint borgne. Sa fureur lui donna le courage de poursuivre son œuvre barbare, et les deux généreux martyrs furent jetés dans une autre chaudière bouillante, remplie d'un mélange de poix, de graisse et d'huile; ils y entrèrent en chantant de pieux cantiques, et des anges vinrent les en faire sortir. Rictiovarus, fou de rage et sans doute saisi du démon, se jeta au milieu du brasier et s'y tordit dans le désespoir. Telle fut la fin de ce grand persécuteur, qui fit périr tant de chrétiens dans les Gaules. Quant à Crépin et Crépinien, ils eurent la tête tranchée le lendemain. Le culte de saint Crépin et de saint Crépinien est un de ceux qui sont restés les plus populaires; des confréries ouvrières furent établies sous leur vocable, de nombreuses églises bâties en leur honneur; d'éclatants miracles furent obtenus par leur intercession.

MARTYROLOGE : Saint *Chrysante* et sainte *Darie*, martyrs. — Saint *Boniface Ier*, pape. — Saint *Front* ou *Fronton*, évêque de Périgueux. — Saint *Hilaire*, évêque en Gévaudan. — Le bienheureux *Ange Porro*, servite. — Le bienheureux *Albert*, camaldule. — Le bienheureux *François de Calderola*, franciscain, remarquable par sa piété, sa doctrine et son zèle.

PRATIQUE. Relevez toujours vos diverses occupations par des motifs surnaturels.

Digitized by Google



SAINT ÉVARISTE, PAPE ET MARTYR (108)

Saint Évariste succéda au pape Anaclet, sous le règne de Trajan, et gouverna l'Église neuf ans. Il fut le premier qui divisa Rome en paroisses, et à chaque paroisse il préposa un cardinal. Évariste fit plusieurs ordinations, se montra plein de zèle pour les intérêts de l'Église. Il fut martyr, mais on n'a pas de détails sur sa mort.

LE BIENHEUREUX BONAVENTURE DE POTENZA, FRÈRE MINEUR (1651-1711).

Le bienheureux Bonaventure était fils d'un tailleur de la petite ville de Potenza, près de Salerne, en Italie. Son enfance fut remarquable par sa gravité, sa piété, son horreur du mal et sa mortification : tout annonçait en lui le saint futur. Il entra, vers l'âge de quinze ans, chez les Frères Mineurs Conventuels ; ses supérieurs jugèrent bientôt qu'il était plutôt fait pour la science des Saints que pour toute autre science. Son obéissance était celle d'un enfant. Un jour qu'il cherchait la clef de la sacristie : « Prenez un hameçon, lui dit en riant son supérieur, et repêchez-la, elle est au fond du puits. » Bonaventure le fit et retira la clef par le moyen indiqué. Dieu récompensa l'obéissant religieux par d'autres faits non moins extraordinaires. On admirait sa dévotion au très saint Sacrement. Il passait des jours et des nuits auprès du tabernacle, et souvent il y était ravi en extase ; il avait soin que la lampe du sanctuaire ne s'éteignît jamais et veillât, pour ainsi dire, avec son âme. A sa première messe, ses traits parurent illuminés, ses yeux étaient baignés de larmes ; plusieurs fois dans sa vie il fut élevé au-dessus de terre pendant le saint sacrifice. Son zèle pour les âmes était si brûlant, qu'il disait un jour : « Si j'étais appelé auprès de quelques pauvres infirmes ou moribonds et que les portes fussent fermées, de façon que je ne susse par où sortir, je ne balancerais pas à me jeter par la fenêtre pour aller sauver leur âme. » Les historiens du bienheureux Bonaventure signalent plusieurs miracles et prophéties qu'il fit de son vivant et qui le rendirent célèbre dans les différents pays où l'obéissance le fit passer. Un jour, par exemple, ayant rencontré un lépreux, il le pressa sur son cœur, l'embrassa avec amour, et à l'instant même le lépreux fut délivré de son mal. Près de mourir il demanda lui-même les sacrements, pria ses frères de lui pardonner tous les scandales de sa vie, et voulut descendre de son lit pour baiser les pieds de son supérieur ; l'obéissance l'en empêcha. Il se mit à chanter des cantiques, récita trois *Ave Maria* et rendit son âme à Dieu sans agonie.

MARTYROLOGE : Saint *Rustique*, évêque de Narbonne. — A Gap, saint *Démétrius*, évêque. — Saint *Aptone*, évêque d'Angoulême. — A Pavie, saint *Foulques*, chanoine. — A Reggio, le bienheureux *Damien Furchère*, célèbre prédicateur. — A Salerne, saint *Gaudiose*, évêque.

PRATIQUE. Il est plus avantageux d'obéir que de commander, de servir que d'être servi.

Digitized by Google



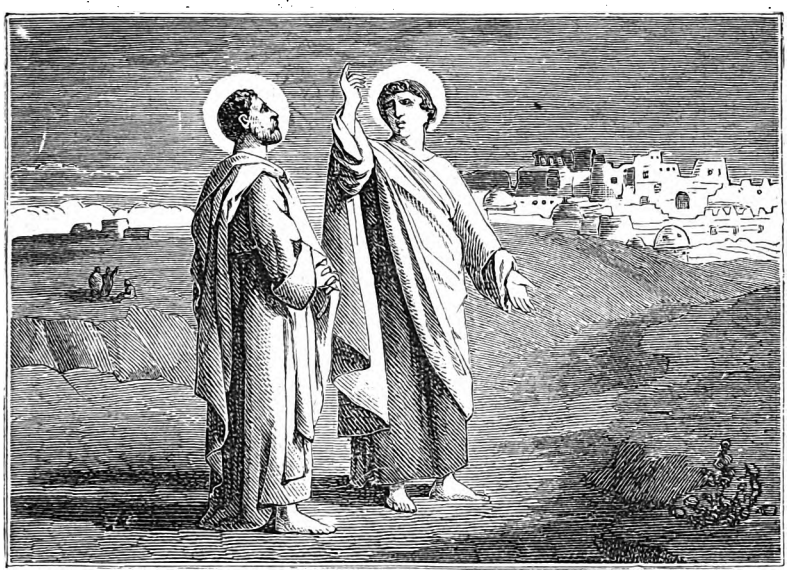
SAINT FRUMENCE, ÉVÊQUE (IVe siècle)

Saint Frumence était encore enfant, lorsque le philosophe romain Mérope, son oncle, l'emmena, lui et son frère Édèse, dans un voyage qu'il fit en Éthiopie. Son voyage achevé, il s'embarqua pour revenir dans sa patrie. Le navire qui le portait avec ses neveux s'arrêta dans un certain port pour y faire les provisions nécessaires à l'équipage. Les barbares du pays pillèrent le navire, passèrent au fil de l'épée tous ceux qui le montaient. Frumence était alors assis sur le rivage, sous un arbre, avec son frère, et préparait sa leçon. Les barbares eurent pitié de leur innocence, de leur candeur et de leur beauté et les conduisirent à leur roi. Le prince éthiopien s'intéressa à leur sort et prit un soin particulier de leur éducation; il fit Édèse son échanson, et Frumence son trésorier et son secrétaire d'État. Étant près de mourir, il leur donna la liberté; mais la reine les pria de rester et de continuer à l'aider de leurs conseils jusqu'à ce que l'héritier du trône fût en âge de régner. Frumence profita de son autorité pour disposer ce peuple à recevoir la connaissance de l'Évangile, et fit bâtir une église pour les réunions des nouveaux chrétiens. Quand le prince eut atteint sa majorité, Frumence résigna entre ses mains l'administration du royaume et lui demanda la permission de retourner dans sa patrie. Arrivé à Alexandrie, il alla trouver saint Athanase, lui raconta son histoire, lui parla de la chrétienté naissante de l'Éthiopie, des bonnes dispositions de ses habitants, et le supplia d'envoyer un évêque et des prêtres pour travailler à la conversion du peuple entier. Athanase, plein de joie et d'admiration, lui dit : « Qui mieux que vous peut accomplir cette œuvre? » Il l'éleva promptement au sacerdoce et à l'épiscopat et l'envoya prêcher l'Évangile. L'évêque fut accueilli avec bonté par le prince, qui se convertit et aida lui-même Frumence à éclairer la nation entière. Frumence fit bâtir de nombreuses églises. Ses miracles ne contribuèrent pas peu au succès de sa mission. Il eut à souffrir des menées des hérétiques ariens, qui cherchèrent à nuire à son apostolat; mais il demeura toujours invincible champion de la foi de Nicée et eut l'honneur d'être appelé par le grand Athanase : *Père du salut*. Le saint évêque continua d'édifier l'Église d'Éthiopie par ses discours, ses vertus et ses miracles, jusqu'à sa mort. Il s'endormit pieusement dans le Seigneur, à l'âge d'environ cent ans.

MARTYROLOGE : Saints *Vincent*, *Sabine* et *Christète*, martyrs. — Saint *Elesbaan*, roi d'Ethiopie. — Saint *Didier*, évêque d'Auxerre. — Saint *Nestor*, martyr. — Saint *Abraham*, ermite, en Egypte. — La bienheureuse *Antoinette de Brescia*, dominicaine. — La bienheureuse Hélène de Valentini, veuve, du Tiers-Ordre de Saint-Augustin.

PRATIQUE. Non seulement les prêtres, mais les simples fidèles, ont un apostolat à remplir.

Digitized by Google



SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APÔTRES (Ier siècle)

Ces deux apôtres ont leur fête le même jour parce qu'ils ont travaillé ensemble à la conversion des Gentils. — Saint Simon, qui était originaire de Cana, où Jésus changea l'eau en vin, reçut le surnom de Cananéen, pour le distinguer de Simon-Pierre, chef des apôtres. — Saint Jude était frère de saint Jacques le Mineur et de saint Siméon, évêque de Jérusalem, et comme eux cousin du Sauveur. Avant son élévation au ministère évangélique, il était agriculteur. — Saint Simon prêcha d'abord en Egypte, en Mauritanie, en Lybie; saint Jude, après avoir prêché en Afrique avec beaucoup de succès, revint en Orient et annonça l'Évangile dans la Judée, la Samarie, la Syrie et la Mésopotamie. Simon et Jude se rejoignirent en Perse, et là ils combattirent et moururent ensemble. Les choses extraordinaires que Dieu opéra par leurs mains les firent traiter avec respect par le roi de ce pays, qui leur laissa la liberté de prêcher leur doctrine si sainte et si nouvelle. Un fait vint ajouter à leur prestige : Deux tigres, échappés de leur cage, étaient la terreur du pays. Au nom de Jésus-Christ, les Apôtres commandèrent à ces bêtes féroces de les suivre, et ils les emmenèrent dans leur maison. Le roi, toute sa cour et plus de soixante mille Perses se firent chrétiens. Des églises s'élevèrent sur les ruines des temples des idoles; le triomphe du Christ était complet. Mais l'ennemi des âmes déchaîna toute sa fureur pour arrêter les progrès de l'Évangile. Simon et Jude étant allés annoncer Jésus-Christ en d'autres villes, les païens voulurent les contraindre à sacrifier au soleil, qu'ils adoraient comme un dieu : « Mon frère, dit alors Jude à Simon, je vois le Seigneur qui nous appelle. — Et moi, reprit Simon, j'ai vu aussi Jésus-Christ entouré de ses Anges, et un des Anges m'a dit : « Je vous ferai sortir du temple et je ferai « crouler sur eux tout l'édifice. — Qu'il n'en soit pas ainsi ! ai-je répondu, peut-être « quelques-uns se convertiront-ils. » Et voici qu'en ce moment un Ange leur dit à tous deux : « Que choisissez-vous, ou la mort pour vous, ou l'extermination de ce peuple impie? — Miséricorde pour ce peuple! crièrent les deux Apôtres. Que le martyre soit notre partage ! » Cependant les prêtres des dieux les exhortaient à sacrifier : « Le soleil, dit Simon, n'est que le serviteur de Dieu; ce sont les démons qui résident en vos idoles; je leur ordonne de sortir. » Et les démons, sous une forme horrible, sortirent des statues brisées. Alors le peuple se jeta sur les deux Apôtres et les massacra, pendant qu'ils bénissaient Dieu et priaient pour leurs bourreaux.

MARTYROLOGE : Sainte *Cyrille* et sainte *Anastasie*, martyres. — Saint *Faron*, évêque de Meaux. — Saint *Honorat*, évêque de Verceil. — Saint *Rémi*, archevêque de Lyon.

PRATIQUE. L'union fait la force; unissez-vous, pour faire le bien, aux personnes de zèle.

Digitized by Google



SAINT NARCISSE, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM (IIe siècle)

Saint Narcisse, né en Palestine, vers la fin du Ier siècle, s'appliqua dès sa jeunesse, avec un grand soin, à l'étude des sciences divines et humaines. Il entra dans l'état ecclésiastique, et l'on put voir en lui le modèle achevé de toutes les vertus sacerdotales ; aussi l'appelait-on le *saint prêtre*. Pendant toute sa vie il fut entouré de l'estime universelle ; toutefois ce n'est qu'à l'âge de quatre-vingts ans qu'il fut choisi pour évêque de Jérusalem. — Cette haute dignité lui inspira un nouveau zèle et une nouvelle ferveur, et il gouverna son troupeau avec une vigueur qu'on n'aurait pas dû naturellement attendre de son grand âge. Sa vie austère et pénitente fut tout entière vouée au bien de l'Église. En 195, il présida, avec Théophile de Césarée, un concile tenu relativement à la célébration de la fête de Pâques, et où il fut décidé que cette fête se célébrerait toujours un dimanche, et non le jour où il était d'usage de la célébrer chez les Juifs. Le Ciel opéra un grand nombre de prodiges par les mains de ce vénérable pontife : on en raconte un particulièrement remarquable. Une veille de Pâques, l'huile manquait aux lampes de son église pour les offices solennels qui avaient alors lieu dans la nuit. Narcisse commanda de tirer de l'eau à un puits qui était proche et de la lui apporter ; il la bénit et la fit verser dans les lampes ; on s'aperçut alors qu'elle s'était changée en huile, ce qui excita l'admiration des fidèles. On conserva longtemps avec respect des restes de cette huile miraculeuse. — La vénération que ce saint évêque s'était attirée ne put le garantir de la malice des méchants. Trois scélérats l'accusèrent d'un crime atroce et confirmèrent leur calomnie par des imprécations horribles contre eux-mêmes. L'un dit : « Je veux être brûlé vif, si cela n'est pas vrai ! » L'autre : « Je veux être couvert de la lèpre ! » Le troisième : « Je consens à perdre la vue ! » Narcisse crut devoir céder à l'orage et se retira dans un désert, où il s'ensevelit pendant huit années. Dieu se chargea de sa vengeance. Ses calomniateurs reçurent le prix de leur crime : le premier périt dans un incendie, avec toute sa famille ; le second fut couvert d'une lèpre horrible ; le troisième, frappé d'effroi et plein de repentir, pleura son péché au point qu'il en perdit la vue. Narcisse ne put résister plus longtemps aux instances de son peuple et vint reprendre le soin de son église. Il mourut à l'âge de cent seize ans.

MARTYROLOGE : En Phénicie, saint *Zénobe*, prêtre et martyr. — Sainte *Eusébie*, vierge et martyre. — Saint *Germain de Montfort* et son frère saint *Rodolphe*, bénédictins. — La bienheureuse *Benvenuta Bojano*, dominicaine. — A Cambrai, saint *Dodon*, abbé. — Saint *Baud*, pénitent. — Saint *Salve*, évêque d'Amiens.

PRATIQUE. Souffrez la calomnie avec patience et laissez à Dieu le soin de vous justifier.

Digitized by Google



SAINT MARCEL, CENTURION, MARTYR (298)

Marcel était un brave centurion des armées romaines. Il combattait en Espagne, lorsqu'on voulut lui faire prendre part au sacrifice païen qui se célébrait en l'honneur de la naissance de l'empereur Maximien-Hercule. Il refusa énergiquement, déclarant qu'il était chrétien et que sa foi lui défendait cette impiété. Il fut décapité.

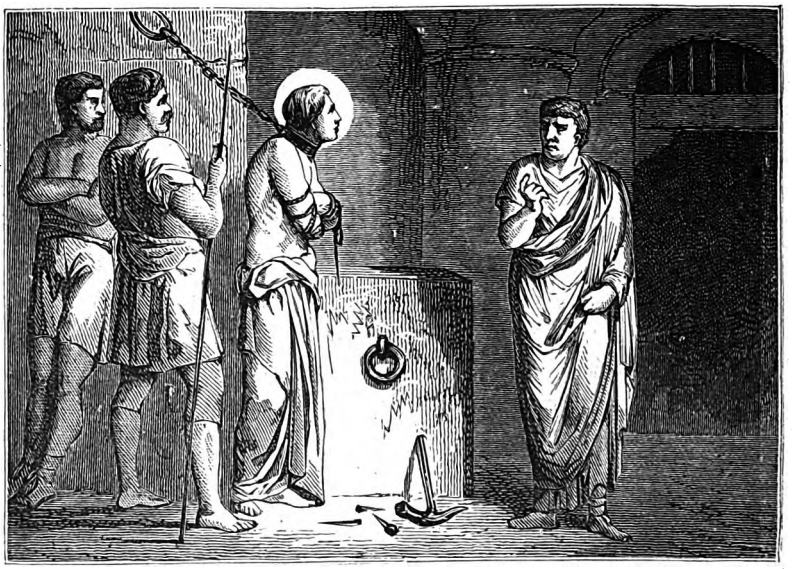
LE BIENHEUREUX ANGE D'ACRI, CAPUCIN (1669-1739).

Le bienheureux Ange d'Acri, né dans la Calabre, de parents pauvres, eut le bonheur d'avoir pour maître, dans son enfance, un pieux capucin qui lui apprit à méditer chaque jour la Passion de Jésus-Christ et à s'approcher souvent du sacrement de Pénitence et de la Table sainte. Quelle édification pour tous de voir cet enfant passer deux ou trois heures de suite dans la contemplation des souffrances du Sauveur! A dix-huit ans, il entra chez les capucins; mais il en sortit plusieurs fois par inconstance. La troisième fois il se mortifia si bien, il se mit à l'œuvre avec tant de courage, qu'il obtint la grâce de la persévérance et même dépassa de beaucoup la mesure commune de la perfection des religieux. Au jour de sa première messe, il tomba en extase après la consécration, ce qui lui arriva souvent dans la suite. Son désir était de passer sa vie dans le silence du couvent, tout occupé de Dieu et de son âme; mais le Ciel le destinait à de grandes œuvres. Ses premières prédications furent laborieuses, car la mémoire lui fit défaut, et il lui fut impossible de prêcher ses sermons comme il les avait écrits. Craignant de ne pas être appelé à la vie de missionnaire, il pria Dieu avec ferveur de lui manifester sa volonté. Il entendit un jour, pendant sa prière, une voix qui lui dit: « Ne crains rien, je te donnerai le don de la prédication, et désormais toutes tes fatigues seront bénies. Tu prêcheras à l'avenir dans un style familier, afin que tous puissent comprendre tes discours. » Désormais il abandonne ses écrits et ses livres, pour se borner à l'étude de l'Écriture Sainte et du grand livre du Crucifix. Son éloquence, puisée à ces sources, devint si chaude et si profonde, que les plus savants eux-mêmes en étaient ravis d'admiration. Pendant trente-huit années d'apostolat, malgré les efforts de l'enfer, il opéra un bien immense dans la Calabre. Sa grande force, son argument invincible, était surtout le souvenir de la Passion; il n'en parlait jamais sans faire pleurer son auditoire.

MARTYROLOGE : A Paris, saint *Lucain*, martyr. — Saint *Germain*, évêque de Capoue. — Le bienheureux *Nantier*, abbé de Saint-Michel. — Saint *Alphonse Rodriguez*, l'un des plus grands saints de la Compagnie de Jésus; il est célèbre par son recueillement et son esprit intérieur, qui le faisaient appeler le *frère mort;* il fut un grand serviteur de Marie.

PRATIQUE. Retenez la parole du B. Ange d'Acri mourant : « Qu'il est beau d'aimer Dieu! »

Digitized by Google



SAINT QUENTIN, MARTYR (fin du IIIe siècle)

Saint Quentin fut un de ces jeunes Romains qui, comme saint Crépin et saint Crépinien, vinrent prêcher l'Évangile dans les Gaules et y communiquer le trésor de la foi qu'ils avaient reçu. Amiens fut le centre de son apostolat. Les miracles confirmaient son enseignement; il traçait le signe de la croix sur les yeux des aveugles, et ils voyaient; il faisait parler les muets, entendre les sourds, marcher les paralytiques. Ces éclatants prodiges excitaient l'admiration des uns et la haine des autres. Quentin fut bientôt dénoncé à ce monstre de cruauté qui avait nom Rictiovarus, gouverneur romain, et il comparut devant lui: « Comment t'appelles-tu? lui demande le tyran. — Je m'appelle chrétien. Mon père est sénateur de Rome; j'ai reçu le nom de Quentin. — Quoi! un homme de pareille noblesse est descendu à de si misérables superstitions! — La vraie noblesse, c'est de servir Dieu; la religion chrétienne n'est pas une superstition, elle nous élève au bonheur parfait par la connaissance de Dieu le Père tout-puissant et de son Fils, engendré avant tous les siècles. — Quitte ces folies et sacrifie aux dieux. — Jamais. Tes dieux sont des démons; la vraie folie, c'est de les adorer. — Sacrifie, ou je te tourmenterai jusqu'à la mort. — Je ne crains rien; tu as tout pouvoir sur mon corps, mais le Christ sauvera mon âme. » Une si généreuse confession est suivie d'une flagellation cruelle; mais Dieu soutient son martyr, et l'on entend une voix céleste, disant: « Quentin, persévère jusqu'à la fin, je serai toujours auprès de toi. » En même temps, ses bourreaux tombent à la renverse. Jeté dans un sombre cachot, Quentin en est deux fois délivré par un Ange, va prêcher au milieu de la ville, et baptise six cents personnes. Tous ces prodiges, au lieu de calmer le cruel Rictiovarus, ne servent qu'à allumer sa fureur. Il envoie reprendre le martyr et le fait passer successivement par les supplices des roues, des verges de fer, de l'huile bouillante, de la poix, des torches ardentes: « Juge inhumain, fils du démon, dit Quentin, tes tourments me sont comme un rafraîchissement. » Le tyran invente alors un supplice d'une férocité inouïe et fait traverser le corps du martyr, de haut en bas, par deux broches de fer; on lui enfonce des clous entre la chair et les ongles. Enfin l'héroïque saint Quentin eut la tête tranchée. Les assistants virent son âme s'envoler au ciel sous la forme d'une blanche colombe.

MARTYROLOGE: Sainte *Notburge,* vierge, à Cologne. — Saint *Patrice,* abbé, à Nevers. — Saint *Wolfgang,* évêque de Ratisbonne. — Le bienheureux *Thomas de Florence,* qui, après avoir été entraîné par ses passions, entra dans l'Ordre de Saint-Dominique, pratiqua de grandes pénitences, ne buvant que de l'eau, faisant sept Carêmes par an, et parvint à une haute contemplation.

PRATIQUE. Priez pour la conversion ou pour l'humiliation des ennemis de la Foi.

Digitized by Google



LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS

« L'Église notre Mère, dit Mgr Gaume, a eu le talent de retracer, dans la division de son année liturgique, toute l'histoire du genre humain. Les quatre semaines de l'Avent, qui aboutissent à la naissance du Sauveur, nous rappellent les quatre mille ans pendant lesquels ce divin Messie fut attendu. Le temps qui s'écoule depuis Noël jusqu'à la Pentecôte nous redit toute la vie cachée, publique et glorieuse du Rédempteur, et cette partie de l'année se termine par l'Ascension de Jésus-Christ dans le ciel et par la fondation de l'Église. L'intervalle qui sépare la Pentecôte de la Toussaint nous représente le pèlerinage de l'Église sur la terre, et cette nouvelle partie de l'année se termine encore par la fête du ciel. » Le ciel, c'est le couronnement de la vie chrétienne, c'est l'éternel rendez-vous, c'est la récompense de nos devanciers sur la terre, ce doit être la nôtre un jour. Quelle force puise le chrétien dans la pensée du ciel, au milieu des peines de la vie et des difficultés inhérentes à l'accomplissement du devoir ! — Une sagesse toute divine a présidé à l'établissement de cette fête. Trois raisons principales ont engagé l'Église à l'instituer, au VIIe siècle. Il ne faut pas croire que tous les Saints aient ou puissent avoir leur jour de fête ; tous les Saints n'ont pas reçu les honneurs de la canonisation ; il y a une multitude innombrable de saints inconnus, qui s'augmente chaque jour par l'entrée au ciel de nouveaux élus. Il convenait donc que, pour suppléer à l'impossibilité d'honorer chaque Saint, une fête commune fût instituée, dans laquelle nous puissions célébrer la mémoire de tous ces martyrs, de toutes ces vierges, de toutes ces saintes femmes, de tous ces confesseurs, en un mot, de tous ces héros de la vérité et de la vertu, nos pères et nos frères aînés dans la grande famille chrétienne : la fête de la Toussaint nous montre de la manière la plus heureuse l'Église de la terre et l'Église du ciel se tendant la main. — De plus, les fêtes particulières des Saints passent généralement inaperçues pour la plupart des fidèles ; la fête de tous les Saints ensemble leur permet de réparer une lacune dans l'accomplissement de ce grand devoir qui s'appelle l'invocation des Saints ; elle leur permet aussi de réparer toutes leurs négligences de l'année vis-à-vis du culte des Saints, et de leurs saints Patrons spécialement. — Enfin nous avons d'immenses besoins sur la terre ; il nous faut des modèles et des protecteurs : la fête de tous les Saints répond à ces besoins.

MARTYROLOGE : Saint *Austremoine*, évêque de Clermont. — Saint *Vigor*, évêque de Bayeux. — Saint *Marcel*, évêque de Paris. — A Dijon, saint *Bénigne*, prêtre. — A Angers, saint *Lézin*, évêque. — A Brescia, le bienheureux *Conradin*, dominicain.

PRATIQUE. Méditez et désirez le ciel ; dites souvent : « Beau ciel, je veux te voir un jour ! »

Digitized by Google



LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS

La Commémoration des Morts est le complément de la fête de la Toussaint : ces deux jours nous rappellent et nous montrent en action, d'une manière excellente et sublime, ce dogme consolant appelé par l'Église la Communion des Saints. La terre, le purgatoire, le ciel, sont la même Église de Jésus-Christ en des états différents ; les fidèles vivants, les défunts dont l'âme a besoin d'être purifiée, les élus déjà parvenus au sein de la gloire, sont tous frères ; les uns ont été hier ce que nous sommes, et demain, avec le secours de la grâce, nous serons ce qu'ils sont eux-mêmes. Pleurons nos défunts, revêtons-nous de deuil à la mort de nos parents et de nos amis, gardons leur souvenir ; mais cela ne suffit pas : nous devons prier pour eux. — La foi nous enseigne qu'entre la terre et le ciel il y a un lieu intermédiaire appelé purgatoire, lieu de purification, où les âmes des élus dont la pureté n'est pas parfaite expient, dans un feu mystérieux, mais redoutable, le reste de leurs fautes. Dieu est si pur, Dieu est si saint, que nul ne peut voir sa face à découvert ni être admis en sa présence, s'il n'est exempt de la plus légère souillure. Nous avons tout à craindre pour nos défunts que leur âme ne soit retenue captive dans ce lieu d'expiation ; ne nous rassurons pas trop vite sur leur entrée au ciel ; prions pour eux, offrons à Dieu, pour leur soulagement, nos bonnes œuvres, nos souffrances, les indulgences, surtout le saint sacrifice de la messe. Ces âmes demandent à grand cri notre secours, elles se plaignent de notre abandon ; nos prières et nos bonnes œuvres sont pour elles une rosée rafraîchissante, une douce consolation, une cause de diminution de leurs souffrances, un moyen de plus prompte délivrance. — La Vie des Saints, par mille traits du plus haut intérêt, nous rappelle ce que l'Église de la terre doit à celle du purgatoire. Si nos chers défunts viennent rarement, par des apparitions, secouer notre négligence et réveiller notre charité trop oublieuse, puissions-nous du moins souvent, chaque jour, être hantés par cette pensée : « Les âmes souffrantes m'implorent ; je puis facilement leur venir en aide ; à l'œuvre, sans retard et sans trêve ! » La dévotion envers les âmes du purgatoire aura pour nous-mêmes un double résultat salutaire : elle nous fera craindre les moindres fautes, par le souvenir des châtiments qui devront les expier ; elle attirera sur notre âme, après notre mort, les miséricordes divines promises aux cœurs miséricordieux.

MARTYROLOGE : Saint *Victorin*, évêque de Poitiers. — A Vienne, saint *Georges*, évêque. — En Bretagne, saint *Mieu* et saint *Hernin*, solitaires. — A Lens, saint *Vulgan*. — A Tarse, sainte *Eustochie*, vierge et martyre. — En Syrie, saint *Marcien*.

PRATIQUE. Délivrez les âmes du purgatoire ; craignez le purgatoire ; faites pénitence.

Digitized by Google



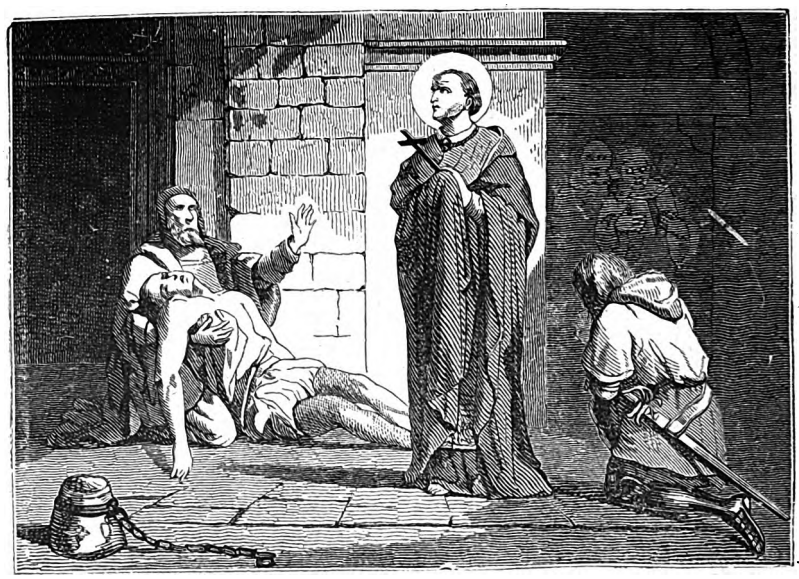
SAINT HUBERT, PATRON DES CHASSEURS, ÉVÊQUE (657-727)

Saint Hubert était un prince de la lignée de Clovis, roi de France. Il avait douze ans quand, au milieu d'une chasse, il vit un ours furieux se jeter sur son père et l'étreindre de ses griffes redoutables. A ce spectacle, il poussa un cri vers le ciel : « Mon Dieu, faites que je sauve mon père ! » Aussitôt, se jetant sur l'animal féroce, il lui donna le coup de la mort. C'est là, sans doute, le premier titre de saint Hubert à sa réputation de patron des chasseurs. Plus tard, Hubert chassait, un Vendredi saint, dans la forêt des Ardennes, ce qui était une chose peu convenable pour un chrétien. Soudain un beau cerf, qu'il poursuit avec ardeur, s'arrête et lui fait face. Entre les cornes de l'animal brille une croix éclatante, et une voix prononce ces paroles : « Hubert ! Hubert ! si tu ne te convertis pas et ne mènes pas une vie sainte, tu descendras bientôt en enfer. — Seigneur, s'écrie le jeune prince, que voulez-vous que je fasse ? — Va vers l'évêque Lambert, il t'instruira. » — Bientôt Hubert renonce à tous ses droits sur la couronne d'Aquitaine, se revêt d'un costume de pèlerin et s'achemine vers Rome. Comme il arrivait au tombeau des saints Apôtres, le pape Sergius, dans une vision, apprenait le meurtre de l'évêque Lambert, victime de son zèle pour la défense de la sainteté conjugale, et il recevait l'ordre d'envoyer à sa place le pèlerin qui arrivait en ce moment, pour prier, à la basilique de Saint-Pierre. Le pontife trouva en effet l'humble pèlerin, lui fit connaître les ordres du Ciel, et Hubert, malgré sa frayeur et ses larmes, dut se soumettre à la volonté de Dieu. De retour en sa patrie, il fonda l'évêché de Liège, où il fit briller toutes les vertus des apôtres. Sa douce et persuasive éloquence captivait les foules ; il parlait quelquefois pendant trois heures consécutives, sans qu'on se lassât de l'entendre. A la puissance de la parole il joignait celle des miracles. A sa prière, les démons abandonnaient le corps des possédés, les flammes de l'incendie s'éteignaient, la sécheresse désastreuse cessait tout à coup pour céder la place à une pluie féconde : « Le Dieu d'Élie est le nôtre, disait-il, implorons-le dans la prière et le jeûne ; la miséricorde fera le reste. » Une voix céleste lui dit un jour : « Hubert, dans un mois tes liens seront brisés. » Il se prépara pieusement à la mort, et, après avoir chanté le *Credo* et entonné le *Pater*, il rendit son âme à Dieu. — On l'invoque spécialement contre la rage et contre la peur.

MARTYROLOGE : A Carcassonne, saint *Papoul*. — A Angoulême, saint *Bénigne*, évêque et martyr. — A Mende, saint *Naamas*, diacre. — A Vannes et à Quimper, saint *Guenaël*, abbé. — En Alsace, saint *Pirmin*, abbé. — Saint *Malachie*, évêque, en Irlande, célèbre par sa prédiction sur les papes, si commentée aujourd'hui.

PRATIQUE. N'hésitez jamais à suivre la volonté de Dieu clairement manifestée.

Digitized by Google



SAINT CHARLES BORROMÉE, ARCHEVÊQUE DE MILAN (1538-1584)

Saint Charles Borromée, né au sein de l'opulence et des grandeurs, devait être l'un des plus illustres pontifes de l'Église dans tous les temps. Sa vocation se révéla d'une manière si remarquable, que son père le destina dès son enfance au service des autels. Neveu du pape Pie IV, Charles était cardinal avant l'âge de vingt-trois ans, et recevait les plus hautes et les plus délicates missions. Après son élévation au sacerdoce, il fut promu à l'archevêché de Milan, qu'il devait diriger avec la sagesse et la science des vieillards. Ce beau diocèse était alors dans une désorganisation complète; peuple, clergé, cloîtres, tout était à renouveler. Le pieux et vaillant pontife se mit à l'œuvre, mais donna d'abord l'exemple. Il mena dans son palais la vie d'un anachorète; il en vint à ne prendre que du pain et de l'eau, une seule fois le jour; ses austérités atteignirent une telle proportion, que le pape dut exiger de sa part plus de modération dans la pénitence. Il vendit ses meubles précieux, se débarrassa de ses pompeux ornements, employa tout ce qu'il avait de revenus à l'entretien des séminaires, des hôpitaux, des écoles, et au soulagement des pauvres honteux et des mendiants. Son personnel était soumis à une règle sévère; les heures de prières étaient marquées, et personne ne s'absentait alors sans permission. Les prêtres de son entourage, soumis à une discipline encore plus stricte, formaient une véritable communauté, qui fut digne de donner à l'Église un cardinal et plus de vingt évêques. Le saint archevêque transforma le service du culte dans sa cathédrale et y mit à la fois la régularité et la magnificence. Aucune classe de son diocèse ne fut oubliée; toutes les œuvres nécessaires furent fondées, et l'on vit apparaître partout une merveilleuse efflorescence de vie chrétienne. Ce ne fut pas sans de grandes épreuves. Saint Charles reçut un jour, d'un ennemi, un coup d'arquebuse, pendant qu'il présidait la prière dans sa chapelle particulière; par une protection providentielle, la balle ne fit que lui effleurer la peau, et le Saint continua la prière sans trouble. On sait le dévouement qu'il montra pendant la peste de Milan. Il visitait toutes les maisons et les hôpitaux, et sauva la vie, par ses charités, à soixante-dix mille malheureux. Les pieds nus et la corde au cou, le crucifix à la main, il s'offrit en holocauste, fit des cérémonies expiatoires et apaisa la colère divine. Il mourut sur la cendre, à quarante-six ans.

MARTYROLOGE : Saint *Amans de Rodez,* homme tout apostolique. — Saint *Aimeric,* prince de Hongrie. — Le bienheureux *Maur,* évêque en Hongrie. — Sainte *Françoise d'Amboise,* duchesse de Bretagne, une des gloires les plus pures et les plus populaires de la France. Sa maxime était : *Sur toute chose, que Dieu soit le plus aimé!* Elle mourut carmélite.

PRATIQUE. Priez Dieu de donner de saints pontifes à son Église.

Digitized by Google



SAINTE BERTILLE, ABBESSE DE CHELLES (morte en 692)

Sainte Bertille, vierge, et abbesse de Chelles, naquit dans le pays de Soissons sous Dagobert Ier, roi des Francs. A la noblesse du sang, elle sut joindre celle, bien préférable, des enfants de Dieu. Une circonstance providentielle vint lui tracer sa voie. Saint Omer parcourait alors ce pays en apôtre. Une nuit, il s'arrêta dans une maison pour prendre du repos ; le Ciel voulut que ce fût la maison de Bertille. L'attitude pieuse et recueillie, la candeur, l'innocence de cette enfant frappèrent l'évêque, qui dit à ses parents : « Elle sera l'honneur de l'Église et de l'Ordre monastique. » La jeune fille ne tarda pas à quitter le monde et se retira dans l'abbaye de Jouarre, où elle fut d'abord hôtelière, puis bientôt infirmière. Dans ces deux fonctions, elle montra une douce charité qui lui concilia l'affection de toutes ses sœurs. Voyant Jésus-Christ dans ses membres souffrants, elle prodiguait aux malades, avec respect, les soins les plus tendres et les plus dévoués. Nommée prieure du couvent, elle voulut être la Règle vivante de sa communauté, et s'attacha plus que jamais à l'observance rigoureuse des plus petits détails de la discipline monastique. Un miracle contribua à la faire entourer plus que jamais de respect et de vénération ; elle ressuscita une de ses sœurs qui avait refusé de se soumettre à ses observations et qui était morte en sa cellule pendant un exercice de la communauté. Bertille fut transférée, en qualité d'abbesse, au monastère de Chelles, où la reine sainte Bathilde vint se mettre sous sa direction.

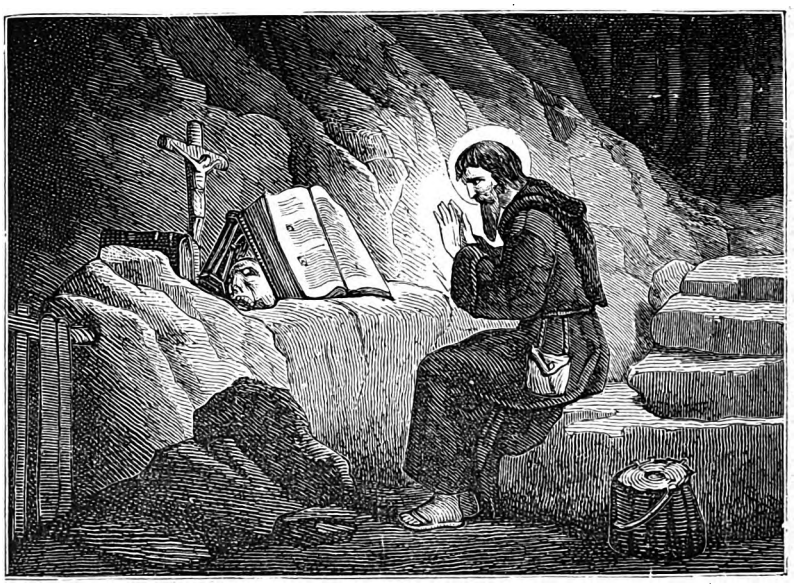
SAINTE BERTILLE DE MAREUIL, RECLUSE (morte vers 687).

L'Église honore, le 11 octobre, une autre Bertille, née en Artois, qui comptait plusieurs Saints parmi ses ancêtres. Instruite à l'école de parents aussi pieux que charitables, elle donna des marques d'une sainteté précoce et trouvait tout son bonheur à prier, à entendre la parole de Dieu, à s'entretenir avec son Sauveur. Elle dédaignait les vaines parures du monde ; le soin d'embellir son âme était sa seule ambition. Après de longs refus, malgré les promesses les plus séduisantes, elle finit par céder à ses parents, et, ayant consulté Dieu dans la prière, elle accepta pour époux un jeune seigneur nommé Guthland, qui consentit à garder avec elle la virginité. A la mort de son mari, elle vendit tous ses biens et en donna le prix aux établissements religieux, ne se réservant que l'usufruit d'un petit coin de terre ; elle y habita dans une cellule contiguë à l'église, et y passa les dernières années de sa vie.

MARTYROLOGE : Saint *Galation* et sainte *Epistème*, martyrs. — A Orléans, saint *Lié*, prêtre. — En divers diocèses, saint *Millefort*, martyr. — Le bienheureux *Martin de Porrès*, du Tiers Ordre de Saint-Dominique. — Le bienheureux *Reynier Arétin*, frère mineur.

PRATIQUE. Loin de vous fier au monde, redoutez-le. Jésus a dit : « Malheur au monde ! »

Digitized by Google



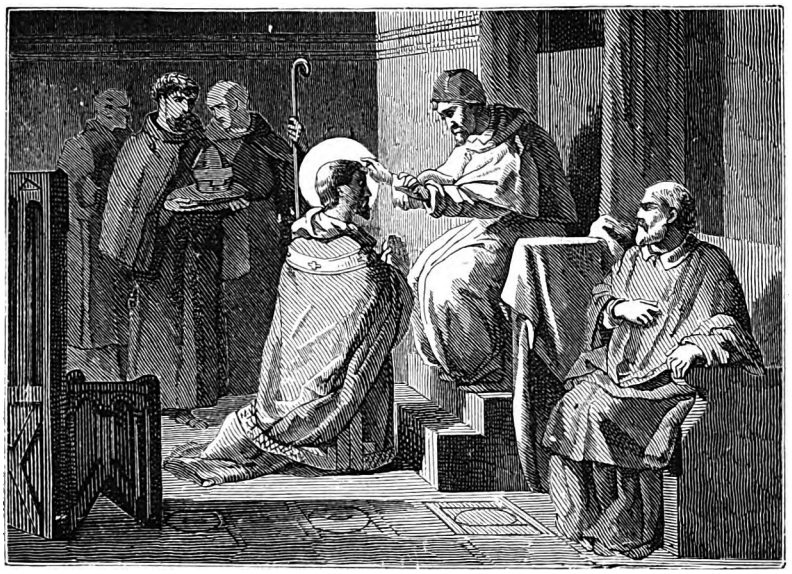
SAINT LÉONARD, ERMITE, PATRON DES PRISONNIERS (mort en 559)

Parmi les jeunes seigneurs de la cour de Clovis qui abjurèrent le paganisme après la bataille de Tolbiac, il y avait un brillant officier nommé Léonard. Pour des hommes de cette trempe, la vertu commune ne suffit pas : il se fit moine. A l'école de saint Remi, près duquel il se fixa, il fit de rapides progrès dans la vertu. « Il était, dit son historien, affable dans ses entretiens, fidèle à ses promesses, prodigue par ses aumônes, modeste en ses paroles, humble et simple en tout. » Clovis, informé par la voix publique de sa sainteté et des merveilles que Dieu opérait par ses mains, voulut le faire évêque; mais Léonard refusa : « Eh bien! lui dit le roi, demandez-moi quelque grâce, je vous l'accorderai. — O prince! dit Léonard, accordez-moi le pouvoir de visiter les prisons et de délivrer les prisonniers que je jugerai dignes de cette faveur. » Clovis fut heureux d'y consentir. Le saint moine passa quelque temps à Orléans, près de saint Mesmin, abbé de Mici, pour se former aux règles de la vie monastique, puis il traversa le Berry, où il prêcha la foi à des populations encore païennes et obtint un succès immense par sa parole et par ses nombreux miracles. De là il se rendit en Aquitaine et chercha un lieu solitaire pour se livrer à la prière et à la contemplation des choses célestes. Il trouva cette retraite dans une forêt, près de Limoges, et y mena, pendant vingt ans, une vie plus angélique qu'humaine, dont Dieu seul a le secret, mais que nous pouvons nous représenter en nous reportant à la vie des plus illustres anachorètes. A sa parole, une source d'eau vive sortit de terre pour alimenter son ermitage. La solitude de ces lieux autrefois sauvages fut bientôt envahie. Une infinité de malades se faisaient transporter auprès du Saint et obtenaient leur guérison; d'autres venaient entendre sa parole et recevoir ses avis. Mais surtout, les prisonniers échappés de leur cachot par l'effet de ses prières venaient lui présenter leurs fers en hommage, et recevoir de lui les leçons de la pénitence et de la vie chrétienne.

MARTYROLOGE : Saint *Winnoc*, abbé, — Saint *Grégoire*, évêque de Langres. — Le bienheureux *Pélage* de Portugal, dominicain. — Sainte *Christine de Stumbel*, près de Cologne. A l'âge de cinq ans, Jésus-Christ lui apprit la pratique de l'oraison. A six ans, il se montra à elle dans l'Hostie, sous la forme d'un enfant. A sept ans, elle éprouva en esprit les délices du ciel. A neuf ans, la sainte Vierge la prit pour sa fille et lui promit Jésus pour époux. A dix ans, elle épousa Jésus d'une manière visible. A onze ans, elle apprit le *Psautier* et le récita alternativement avec Notre-Seigneur. A treize ans elle reçut l'habit du Tiers Ordre de Saint-Dominique; et à quinze ans, elle fut honorée des Stigmates.

PRATIQUE. Priez pour les prisonniers; ils ont une âme à sauver. et beaucoup n'y pensent pas.

Digitized by Google



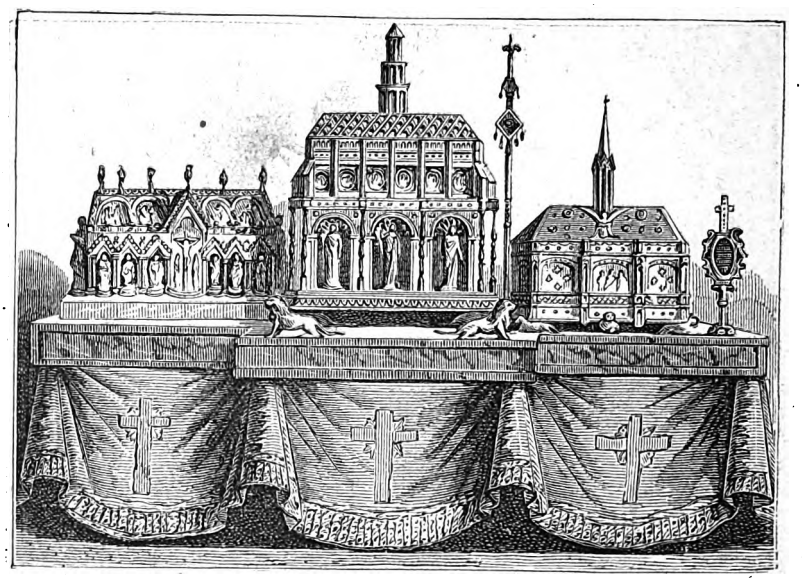
SAINT WILLIBRORD, ÉVÊQUE (658-738)

Saint Willibrord fut annoncé à sa pieuse mère par une éclatante lumière qui lui apparut en songe. Dès sa plus tendre enfance il fut placé, pour son éducation, dans un monastère de l'Angleterre, son pays. Après de brillantes études, ordonné prêtre à trente-trois ans, il sentit le feu du zèle dévorer son âme et résolut de porter l'Évangile aux barbares du Nord. Il s'embarqua donc avec douze compagnons et aborda sur les rivages du Rhin, au pays des Frisons. La conversion de ces peuples farouches, commandés par des chefs cruels, présentait des difficultés incroyables; aussi le zèle de l'ardent missionnaire ne fut-il ni toujours ni partout couronné de succès. Plusieurs fois, Willibrord s'exposa au martyre en combattant de front les superstitions des pays où il passait; mais son heure n'était pas venue; Dieu le destinait à de plus longs travaux. Il reçut la consécration épiscopale des mains du pape Sergius Ier, et revint travailler avec une nouvelle ardeur à la conquête des âmes. Poussant ses missions plus avant vers le nord, il eut le bonheur de gagner à Jésus-Christ la plus grande partie des contrées connues depuis sous le nom de Zélande et de Hollande. Le don des miracles ne contribua pas peu à ses succès. Dans une course apostolique, le saint évêque et ses compagnons entrèrent, harassés de fatigue, dans la maison d'un habitant du pays, qui fut très honoré de les recevoir, mais n'avait pas une goutte de vin à leur offrir. Les missionnaires en avaient un peu : leur chef le bénit, et quarante personnes purent satisfaire leur soif. — Une autre fois un païen, lui voyant traverser sa propriété, lui adressa des injures; le lendemain, il fut frappé d'une manière foudroyante par la main de Dieu. — Tout pauvre qu'il était, le Saint donnait toujours. Douze mendiants vinrent un jour lui tendre la main; il n'avait qu'un petit flacon de vin, il les fit boire, et le flacon se trouva plein comme auparavant. Ainsi Dieu favorisait l'œuvre de son serviteur. Souvent, par l'eau bénite et le signe de la croix, l'apôtre mettait en fuite l'ennemi des âmes. Dieu lui donna un puissant auxiliaire en son compatriote Winfrid, devenu saint Boniface. A sa mort, son tombeau, trop petit, s'allongea pour le recevoir, et son corps exhala un délicieux parfum.

MARTYROLOGE : Saint *Engelbert*, évêque de Cologne. — Saint *Achillas*, évêque d'Alexandrie. — Saint *Florent*, évêque de Strasbourg. — A Laval, saint *Romain*, confesseur. — Saint *Restitut*, évêque de Valence. — A Bologne, la bienheureuse *Lucie*, camaldule. — En Italie, le bienheureux *Bernardin Amicio*, frère mineur.

PRATIQUE. Pour réussir à faire du bien, ne vous contentez pas d'agir, priez beaucoup.

Digitized by Google



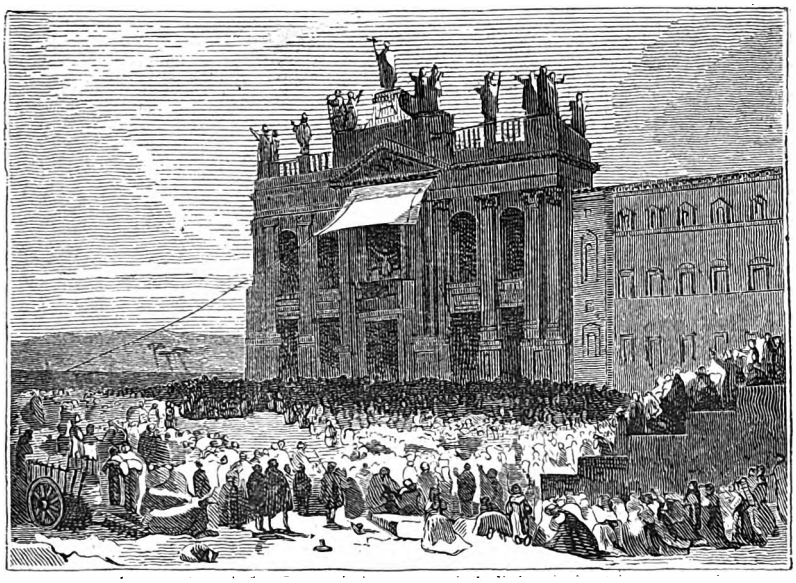
LA FÊTE DES SAINTES RELIQUES (*Dimanche après la Toussaint*)

On entend par Reliques des Saints tout ce qui reste d'eux après leur mort : leurs ossements, leurs cendres, leurs vêtements et autres objets à leur usage. Les protestants se sont avisés de condamner le culte des Reliques des Saints, comme emprunté aux coutumes païennes et n'ayant pas une origine apostolique. La décision du concile de Trente suffit pour montrer la fausseté et la perfidie de leurs raisons. Ce concile, en effet, a décrété contre eux que les corps des martyrs et autres saints, qui ont été les membres vivants de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit, doivent être honorés par les fidèles, et que, par eux, Dieu accorde un grand nombre de bienfaits aux hommes. Il fonde sa décision sur l'usage établi dès le 1er siècle et demeuré constant dans l'Église, ainsi que sur l'enseignement des Pères et des Conciles. — Le culte des saintes Reliques n'est donc pas seulement permis, mais ordonné; il n'est pas seulement un droit, mais un devoir. Remarquons-le bien, le culte des reliques diffère des pratiques païennes, parce qu'il est surnaturel; nous n'honorons pas les restes des saints pour des motifs puisés dans la nature, mais pour des motifs puisés dans la foi. Qu'on honore la mémoire et les restes des grands hommes dignes de ce nom, c'est justice; mais qu'on honore la mémoire et les restes des saints, c'est plus que justice, c'est œuvre de religion, et l'objet final du culte des saintes Reliques, c'est Dieu sanctifiant les saints, c'est Jésus-Christ, dont les saints sont les membres. Ce culte est si légitime, que Dieu souvent, ordinairement même, glorifie lui-même les Reliques de ses saints par des parfums célestes, par d'autres merveilleux privilèges, par d'innombrables miracles. Ajoutons à cela que le culte des saintes Reliques a aussi son fondement dans la résurrection glorieuse qui attend les corps des saints; ces restes, Dieu les recueillera lui-même à la fin du monde et leur donnera tout l'éclat et toute la beauté dont ils sont susceptibles. — Vénérons donc avec respect, dévotion, confiance, ces Reliques précieuses, qui furent autrefois animées par de grandes âmes, ont été les instruments de belles et saintes œuvres, d'étonnantes vertus, et seront un jour honorées d'une brillante et immortelle gloire. Aimons les pèlerinages aux tombeaux des saints, célébrons religieusement la fête des saintes Reliques, qui suit avec tant d'à-propos la fête de la Toussaint, *fête des saintes âmes* qui sont au ciel.

MARTYROLOGE : Saint *Geoffroy*, évêque d'Amiens. — Saint *Maur*, évêque de Verdun. — A Tours, saint *Clair*, prêtre. — A Fréjus, le bienheureux *Colomb*, dominicain. — En Hongrie, la bienheureuse *Hélène*, dominicaine, qui avait une grande dévotion aux souffrances de Jésus-Christ et reçut la grâce des stigmates.

PRATIQUE. Redoublez de foi et de piété dans le culte des Reliques des saints.

Digitized by Google



L'ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DES ÉGLISES

L'usage d'avoir des lieux spécialement destinés à la prière et au culte remonte à l'origine du monde. Toutefois le premier temple consacré au vrai Dieu ne fut bâti que vers l'an 3000 après la création, à Jérusalem, par le roi Salomon. Ce prince en fit la dédicace l'an 3004; la cérémonie dura huit jours, et les Juifs en renouvelèrent chaque année la mémoire. Aux premiers siècles du christianisme, l'Église persécutée ne put bâtir de temples et dut célébrer les divins mystères dans des maisons particulières ou dans les catacombes, sur les tombeaux des martyrs. Mais quand la paix fut donnée aux chrétiens, on vit bientôt surgir de toutes parts des temples magnifiques en l'honneur du seul vrai Dieu, sur les ruines des temples du paganisme. — Le pape saint Sylvestre fit, en 324, la dédicace de l'église de Saint-Sauveur, aujourd'hui Saint-Jean-de-Latran, à Rome, et on en célèbre l'anniversaire le 9 novembre. En France, l'usage s'est généralisé de célébrer, dans les premiers jours de ce même mois, l'anniversaire de la dédicace de toutes les églises. Cette fête mérite de notre part un respect tout spécial : après la fête de l'Église du ciel et de l'Église du purgatoire, c'est, en quelque sorte, la fête de l'Église de la terre. L'office de ce jour est d'une beauté remarquable et nous montre dans nos temples, d'après la sainte Écriture, la *maison de la prière*, la *maison de Dieu*, un *lieu saint et terrible*, une *image de la céleste Jérusalem*, la *porte du ciel*. Tout, en effet, dans ces saints lieux, est fait pour nous inspirer la plus profonde vénération : les Fonts sacrés du baptême, où nous avons été régénérés; le saint Tribunal, où le pardon divin descend sur nos âmes, à la parole du prêtre; la Chaire de vérité, du haut de laquelle la parole de Dieu se fait entendre; la Table sainte, où nous recevons le pain des anges; l'Autel, où s'immole l'Agneau qui efface les péchés du monde; le Tabernacle, où réside le Roi immortel des siècles; enfin les croix, les tableaux, les images, les emblèmes religieux qui ornent les murailles. Il n'est pas jusqu'aux pierres de ces édifices vénérables qui ne parlent à nos âmes et ne nous rappellent que nous sommes les pierres vivantes du Temple mystique qui est l'Esprit-Saint lui-même. — Comment se fait-il donc que nos temples soient si déserts, qu'on y entre avec un esprit si mondain, qu'on s'y tienne d'une manière si vulgaire ou si dissipée, qu'on y prie si machinalement, qu'on néglige tant de moyens de salut offerts par Dieu dans ces asiles sacrés? Faisons réparation au Seigneur, et n'oublions jamais la sainteté de nos églises.

PRATIQUE. N'entrez jamais dans les églises sans vous pénétrer des pensées de la foi.

Digitized by Google



SAINT THÉODORE, SOLDAT, MARTYR (304)

Saint Théodore, jeune soldat romain, est un des plus célèbres martyrs de l'Orient. Il naquit en Syrie, à la fin du IIIe siècle; il ne faut pas le confondre avec un autre Théodore, vieux soldat et martyr, dont la fête arrive le 7 février. Théodore faisait partie d'une légion romaine qui avait établi son quartier d'hiver dans la ville d'Amasia, où les édits persécuteurs étaient exécutés sévèrement. Le jeune soldat, plein de l'amour de Jésus-Christ, dédaigna, malgré le péril, de cacher sa foi, et, au contraire, il se fit une gloire de la professer publiquement; aussi fut-il présenté comme chrétien au tribun de sa légion. Celui-ci lui demanda comment il osait professer une religion proscrite sous peine de mort : « Je ne connais point vos idoles, répondit-il; j'adore Jésus-Christ, Fils unique de mon Dieu. Je vous abandonne mon corps; vous pouvez le déchirer, le mettre en pièces, le livrer aux flammes. Si mes discours vous offensent, coupez-moi la langue. Dès que Dieu l'exige, je suis prêt à faire le sacrifice de chacun de mes membres. » Le tribun et les juges, affectant d'être touchés de compassion pour sa jeunesse, se contentèrent de le menacer et le laissèrent en liberté. Théodore ne songea qu'à gagner des âmes à Jésus-Christ, à fortifier les autres confesseurs de la foi et à les animer au martyre; il poussa même le courage jusqu'à mettre le feu au temple de la déesse Cybèle. Ce fut en vain qu'on essaya de lui faire exprimer quelques regrets à ce sujet : il brava toutes les menaces, comme il se rit de toutes les promesses. Il fut alors fouetté très cruellement et enfermé dans un cachot, sans nourriture, pour y mourir de faim. La nuit, le Sauveur vint le visiter, lui promit de le nourrir d'un aliment invisible et le fortifia pour le dernier combat. Cette visite donna à Théodore tant de joie, qu'il se mit à chanter les louanges de Dieu, et des Anges vêtus de blanc vinrent unir leurs voix à la sienne. Les geôliers et les gardes, le juge lui-même, furent témoins du miracle sans se convertir. On lui fit alors de belles promesses, et on lui dit que, s'il feignait seulement la moindre soumission, on le mettrait en liberté. Ayant répondu à ces nouvelles sollicitations avec une fermeté invincible, Théodore est alors déchiré avec des crochets de fer, on lui brûle les côtes avec les torches ardentes, puis on le condamne à être brûlé vif. Le vaillant soldat, placé sur le bûcher, se munit du signe de la croix, et bientôt sa belle âme s'envole au ciel.

MARTYROLOGE : A Bourges, saint *Ursin*, évêque. — A Paris, saint *Mathurin*, prêtre. — A Bologne, le bienheureux *Louis*, carme. — La bienheureuse *Jeanne de Segni*, pauvre de naissance, riche par sa piété, sa mortification, sa charité à soigner les pestiférés, au prix de sa vie. — En Irlande, saint *Bénigne*, archevêque d'Armagh.

PRATIQUE. Ne soyez jamais dominés par le respect humain; faites vos devoirs au grand jour, marchez généreusement sur les traces des martyrs et des saints.

Digitized by Google



SAINT ANDRÉ AVELLIN, THÉATIN (1591-1608)

Saint André Avellin naquit au royaume de Naples. Après des études brillantes, pendant lesquelles il eut le bonheur de conserver son innocence et sa piété au milieu des dangers sans nombre auxquels est exposée la jeunesse des écoles, il reçut les Ordres sacrés, et sa science du droit, en même temps que son talent pour la parole, le poussèrent dans la carrière d'avocat. Un léger mensonge lui étant un jour échappé dans l'exercice de ses fonctions, Dieu lui en inspira une si vive horreur, qu'il brisa soudain sa carrière pour se consacrer au ministère des âmes. Quelque temps après, il entra dans l'Ordre des Théatins, où il voulut recevoir le nom d'André, à cause de son amour pour la Croix. Il fut dès lors un apôtre, et Dieu récompensa son zèle par des prodiges. Une nuit que, par une grande tempête, il revenait de confesser un malade, la violence de la pluie et du vent éteignit le flambeau qui servait à l'éclairer. Non seulement ni lui, ni ses compagnons, ne reçurent aucune goutte d'eau, au milieu des torrents de pluie qui tombaient, mais André, grâce à une vive splendeur qui jaillissait miraculeusement de son corps, servit de guide, au sein des plus profondes ténèbres, à ceux qui étaient avec lui. Un jour qu'il récitait le saint Office, les Anges vinrent chanter avec lui les louanges de Dieu. La grâce l'accompagnait particulièrement dans l'administration du sacrement de Pénitence et dans la direction des âmes ; il y brillait par une piété et une prudence admirables. Dieu lui révélait souvent les secrets des cœurs, les choses éloignées et les choses futures. Il établit plusieurs maisons de son Ordre, travailla à la sanctification du clergé, fonda des œuvres de zèle : Dieu bénit toutes ses entreprises. Il avait quatre-vingt-huit ans quand il fut frappé d'apoplexie, au moment où il commençait la messe et répétait pour la troisième fois ces mots : *Introibo ad altare Dei.* Privé de l'usage de la parole, il manifesta par signes le désir d'être porté devant le maître-autel, et put recevoir la sainte Eucharistie. Dieu permit qu'il eut un rude combat à soutenir avant de mourir. Le démon lui apparut sous une forme horrible, menaçant de l'entraîner en enfer ; mais la sainte Vierge, qu'André invoqua de toute son âme, lui donna un prompt secours, et son Ange gardien chassa le monstre. André redevint calme et expira en paix en regardant amoureusement l'image de Marie. On l'invoque avec succès contre la mort subite et imprévue, et pour obtenir une mort douce et chrétienne.

MARTYROLOGE : Saints *Tryphon, Respicius* et *Nympha,* martyrs. — Saint *Moniteur,* évêque d'Orléans. — En Grèce, sainte *Théoctiste,* vierge. — Saint *Georges,* évêque du Puy. — A Bourges, saint *Ludre,* confesseur. — A Avignon, le bienheureux *Robert,* dominicain.

PRATIQUE. La mort viendra comme un voleur. Soyez prêt. Demandez une sainte mort.

Digitized by Google



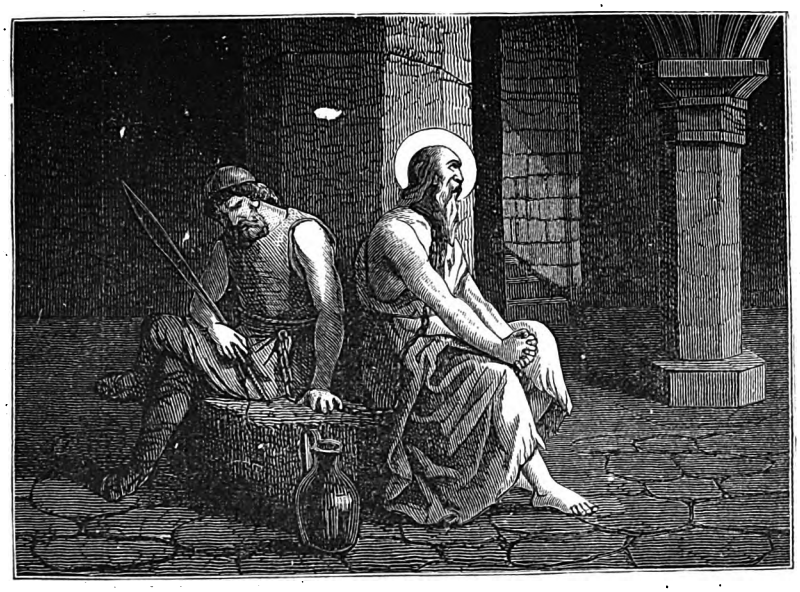
SAINT MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS (316-400)

Saint Martin, né en Pannonie, suivit en Italie son père, qui était tribun militaire au service de Rome. Bien qu'élevé dans le paganisme, il en méprisait le culte, et comme s'il eût été naturellement chrétien, il ne se plaisait que dans l'assemblée des fidèles, où il se rendait souvent malgré l'opposition de sa famille. Dès l'âge de quinze ans, il fut enrôlé de force dans les armées romaines, et alla servir dans les Gaules, pays prédestiné qu'il devait évangéliser un jour. Que deviendra cet enfant dans la licence des camps? Sa foi n'y va-t-elle pas sombrer? Non, car Dieu veille sur ce vase d'élection. Le fait le plus célèbre de cette époque de sa vie, c'est la rencontre d'un pauvre grelottant de froid, presque nu, par un hiver rigoureux. Martin n'a pas une obole; mais il se rappelle la parole de l'Évangile : *J'étais nu, et vous m'avez couvert.* « Mon ami, dit-il, je n'ai que mes armes et mes vêtements. » Et en même temps, taillant avec son épée son manteau en deux parts, il en donne une au mendiant. La nuit suivante il vit en songe Jésus-Christ vêtu de cette moitié de manteau et disant à ses Anges : « C'est Martin, encore simple catéchumène, qui m'a ainsi couvert. » Peu de temps après, il recevait le Baptême. Charité, désintéressement, pureté, bravoure, telle fut, en peu de mots, la vie de Martin sous les drapeaux. Il obtint son congé à l'âge d'environ vingt ans. La Providence le conduisit bientôt près de saint Hilaire, évêque de Poitiers. Après avoir converti sa mère et donné des preuves éclatantes de son attachement à la foi de Nicée, il fonda, près de Poitiers, le célèbre monastère de Ligugé, le premier des Gaules. L'éclat de sa sainteté et de ses miracles le fit élever sur le siège de Tours, malgré sa vive résistance. Sa vie ne fut plus qu'une suite de prodiges et de travaux apostoliques. Sa puissance sur les démons était extraordinaire. Il porta à l'idolâtrie des coups dont elle ne se releva pas. Après avoir visité et renouvelé son diocèse, l'homme de Dieu se sentit pressé d'étendre au dehors ses courses et ses travaux. Vêtu d'une pauvre tunique et d'un grossier manteau, assis sur un âne, accompagné de quelques religieux, le voilà qui part en pauvre missionnaire pour évangéliser les campagnes. Il parcourt presque toutes les provinces gauloises : ni les montagnes, ni les fleuves, ni les dangers d'aucune sorte ne l'arrêtent; partout sa marche est victorieuse, et il mérite par excellence le nom de Lumière et d'Apôtre des Gaules.

MARTYROLOGE : Saint *Menne*, soldat, martyr. — Saint *Véran*, évêque de Cavaillon. — Le bienheureux *Barthélemy*, abbé de Marmoutier. — A Nevers, saint *Honoré*, moine. — La bienheureuse *Agnès de Bavière*, clarisse. — En Belgique, saint *Bertuin*, évêque. — A Clermont, le bienheureux *Pierre Mereton*, dominicain.

PRATIQUE. Méditez la parole de saint Martin : « Un chrétien doit mourir sur la cendre. »

Digitized by Google



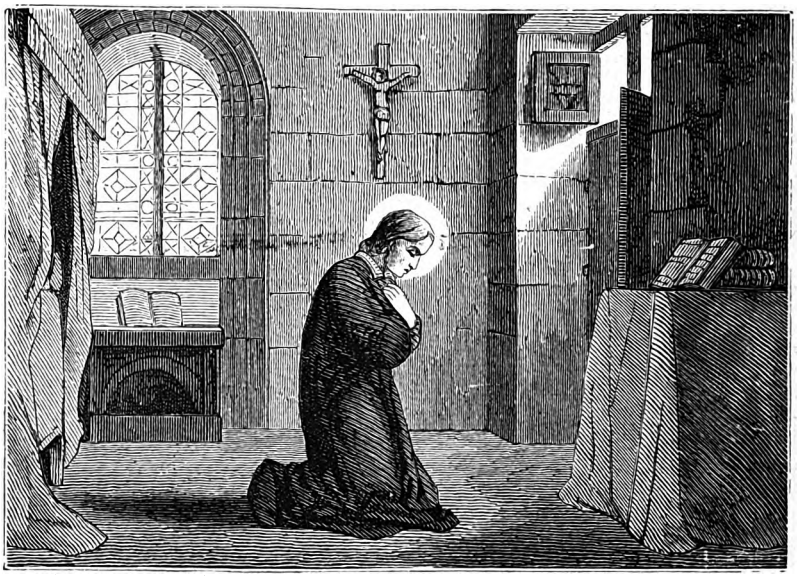
SAINT MARTIN, PAPE ET MARTYR (655).

Saint Martin, natif de la Toscane, se rendit célèbre dans le clergé de Rome par son savoir et sa sainteté. A son élection au souverain pontificat, Rome retentit d'allégresse; le clergé, le sénat et le peuple en témoignèrent une satisfaction extraordinaire, et l'empereur approuva cet heureux choix. Martin ne trompa point l'espoir de l'Église; la piété envers Dieu et la charité envers les pauvres furent ses deux règles de conduite. On était sûr de le trouver en prière, ou occupé des malheureux, ou absorbé par les soins multiples de sa charge. Son plus grand soin fut de maintenir dans l'Église l'héritage précieux de la vraie foi. Le grand pape se vit un moment dans la situation la plus critique, et accablé sous le nombre des ennemis spirituels et temporels du Saint-Siège. Contre l'hérésie du monothélisme, qui relevait la tête, il assemble, dans l'église de Latran, un concile de cinq cents évêques, où les principaux chefs des hérétiques sont condamnés. Poussé par les sectaires, l'empereur Constantin II, sous prétexte d'une trahison à laquelle Martin aurait pris part, fait saisir le pape et le met en jugement. On le traite comme un misérable, et on amène devant lui vingt accusateurs pour l'accabler de faits imaginaires. Martin, voyant qu'on va les faire jurer sur le livre des Évangiles : « Au nom de Dieu, s'écrie-t-il, dispensez-les d'un serment sacrilège; qu'ils disent ce qu'ils voudront. Et vous, magistrats, faites votre œuvre. » Et sans se donner la peine de répondre à toutes les accusations formulées contre lui, il se contente de dire : « Je suis accusé pour avoir défendu la foi; je vous attends au jour du jugement. » Un soldat vient dépouiller Martin de ses ornements pontificaux; réduit à un dénuement complet, chargé de fers, le pape est traîné, dans cet état, à travers les rues de la ville de Constantinople, où il avait été amené. Après plusieurs jours de prison, ayant dit adieu aux membres du clergé qui l'avaient suivi, le martyr part pour l'exil. La Chersonèse, où il fut relégué, était désolée par la famine; il eut à y endurer pendant deux ans des souffrances et des privations pires que la mort; mais il supporta tout avec une résignation parfaite.

MARTYROLOGE : A Sens, saint *Paterne*, martyr. — A Gand, saint *Livin*, évêque, martyr. — Saint *Josaphat*, archevêque en Pologne, martyr. Vaillant défenseur de la foi contre les schismatiques, il fut victime de son courage à soutenir la primauté de saint Pierre; sa mort amena d'éclatantes conversions, particulièrement celle du chef de la conspiration soulevée contre lui. Beaucoup d'autres adversaires de saint Josaphat, même des calvinistes, pleurèrent sur lui, et reconnurent qu'ils avaient fait mourir un saint. Le corps du martyr exhala de suaves odeur de lis et de roses; son visage, après plusieurs mois, demeura frais et souriant (1584-1623).

PRATIQUE. Méprisez les biens et les maux de la vie présente; la figure de ce monde passe.

Digitized by Google



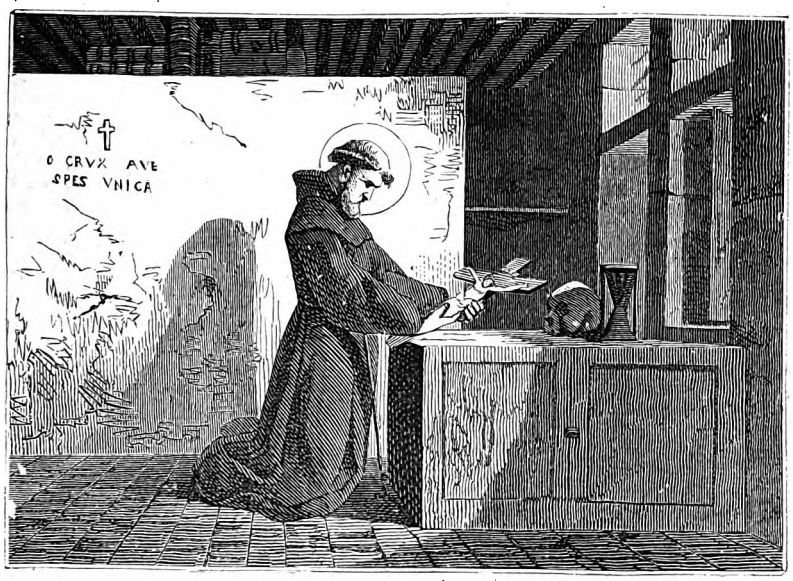
SAINT STANISLAS KOSTKA, NOVICE JÉSUITE (1550-1568)

Parmi les admirables Saints qui ont mérité de servir de patrons à la jeunesse chrétienne, saint Stanislas Kostka occupe une place de choix. Sa vie fut courte, mais mieux remplie que beaucoup de longues carrières, selon la parole de nos saints Livres. Il naquit d'une famille très illustre de Pologne, dont il devint, par sa sainteté, la principale gloire. Son enfance se distingua par une extraordinaire piété, et sa modestie était si remarquable, qu'une seule parole malséante suffisait pour le faire s'évanouir. Son plaisir était d'être vêtu simplement et de s'entretenir avec les pauvres. Il fit ses études à Vienne, avec son frère Paul, au collège des Jésuites, mais en qualité d'externe. Sa vertu ne fit que s'accroître, malgré les exemples et les persécutions de son frère. A mille épreuves de chaque instant, il joignait encore des mortifications volontaires et se donnait de fortes disciplines; deux oraisons journalières ne lui suffisant pas, il se levait la nuit, quelque temps qu'il fît, pour élever son âme vers Dieu. Le démon, furieux, vint l'assaillir dans son lit, où il gisait, malade, et se jeta sur lui sous la forme d'un horrible chien noir; mais l'enfant le chassa honteusement par le signe de la croix. Par l'assistance de sainte Barbe, qu'il avait invoquée, il reçut la visite de deux Anges, qui lui apportèrent la sainte communion. Quelques jours après, la sainte Vierge lui apparut tenant l'Enfant Jésus dans ses bras; Stanislas put caresser le Sauveur, et il obtint de lui l'assurance qu'il entrerait dans la Compagnie de Jésus. Après sa guérison, il s'habilla en pèlerin et se dirigea vers Augsbourg, ville fort éloignée de Vienne. En route, il échappa miraculeusement aux poursuites de son frère et reçut la communion des mains d'un Ange. D'Augsbourg, l'obéissance le conduisit à Rome, à travers deux cent soixante lieues de chemin; mais rien n'épouvantait cette grande âme, qui animait un si faible corps. Saint Franfois de Borgia reçut avec joie un pareil trésor; mais la joie de Stanislas fut plus profonde encore, et il en versa un torrent de larmes. Hélas! cette fleur allait bientôt être cueillie pour le ciel; dix mois devaient suffire pour le porter à une rare perfection. Son humilité était si admirable, qu'il se regardait comme un grand pécheur et le dernier de ses frères. L'amour de Dieu consumait son cœur au point qu'il fallait, avec des linges mouillés, en tempérer les ardeurs. Cet ange incomparable de vertu s'éteignit presque sans maladie, assisté par sa Mère céleste, un jour de l'Assomption.

MARTYROLOGE : Saint *Brice*, évêque de Tours, disciple de saint Martin. — Saint *Kilien*, apôtre de l'Artois. — A Cambrai, sainte *Maxellende*. — Saint *Dalmas*, évêque de Rodez. — En Auvergne, saint *Quintien*, évêque. — En Espagne, le bienheureux *Jean de Valence*.

PRATIQUE. Parole du jeune saint : « Marie! comment ne pas l'aimer? elle est ma Mère! »

Digitized by Google



SAINT DIDACE, religieux de Saint-François (mort en 1463)

Saint Didace était Espagnol. Après une enfance remarquable par sa piété, il se retira quelques années, avec un saint prêtre, dans un petit ermitage, où il s'adonna complètement à la pénitence et à la contemplation. Quand il entra, plus tard, dans l'Ordre de Saint-François, il était déjà de taille à donner l'exemple aux plus parfaits. Parmi les traits de sa mortification, on raconte qu'il se jeta, un jour d'hiver, dans un étang glacé, pour éteindre les ardeurs de la concupiscence. L'oraison était sa vie et son bonheur. Il y employait tout le temps que l'obéissance ne réclamait pas pour d'autres occupations; aussi recevait-il, dans ce colloque perpétuel avec Dieu, des communications merveilleuses. Il avait une charité toute spéciale pour les malades. « Son cœur, dit son historien, était un hôpital bien plus vaste que les établissements bâtis par les papes et les rois pour recevoir toutes les misères humaines. Il y recevait tout le monde, et il n'y avait point de malades qu'il ne secourût avec un empressement admirable, si l'obéissance le permettait. Jamais leur mauvaise humeur ni l'infection de leurs plaies ne le rebutaient; plus d'une fois même on l'a vu baiser avec respect les plus dégoûtants ulcères. » L'objet le plus ordinaire de ses pensées était la Passion de son Sauveur crucifié. Il la méditait souvent, les bras étendus en croix, ou tenant un crucifix de bois entre ses mains, et ses aspirations étaient alors si véhémentes, que l'âme soulevait quelquefois le corps de terre et le tenait longtemps suspendu. Sa dévotion n'était pas moins grande envers l'adorable Sacrement de nos autels. Il servait la messe avec une modestie et une piété qui ravissaient les assistants; mais surtout il communiait avec une ferveur toute séraphique et recevait souvent, à cette occasion, des grâces extraordinaires. La réputation que lui faisaient partout ses éminentes vertus et ses nombreux miracles était si grande, qu'on l'appelait partout *le Saint*. Une nuit qu'il était très malade, il fut ravi hors de lui-même et demeura sans mouvement; ses frères et les médecins le crurent mort; mais il revint à lui-même et dit trois ou quatre fois : « Oh! qu'il y a de belles fleurs en paradis! » Il demanda, par aumône, l'habit le plus pauvre et la corde la plus usée du couvent. Près de mourir, il tenait dans ses mains un grand crucifix, et ses dernières paroles furent celles-ci : « O douce croix, ô aimables clous! » Son corps répandit une suave odeur et resta plusieurs mois exposé à la vénération des fidèles.

Martyrologe : Saint *Laurent*, archevêque de Dublin. — Sainte *Vénérande*, vierge et martyre. — Le bienheureux *Sérapion*, de la Merci, martyr. — Saint *Vannes*, évêque de Verdun. — Les bienheureux *Jean Liccio*, dominicain, et *Gabriel Ferretti*, frère mineur.

Pratique. Visitez les malades; montrez-leur douceur, bienveillance et dévouement.

Digitized by Google



SAINTE GERTRUDE, RELIGIEUSE BÉNÉDICTINE D'EISLEBEN (1264-1334)

Sainte Gertrude, issue d'une famille illustre de la haute Saxe, était sœur de sainte Mechtilde. On la mit, dès l'âge de cinq ans, chez les Bénédictines de Rodersdorf, dont elle devint plus tard abbesse. Gertrude apprit le latin dans sa jeunesse, ce que faisaient alors des personnes de son sexe qui se consacraient à Dieu dans la retraite. Elle avait aussi une connaissance peu commune de l'Écriture et de toutes les sciences qui ont la religion pour objet; mais la prière et la contemplation furent toujours son principal exercice, et elle y consacrait la plus grande partie de son temps. Elle aimait particulièrement à méditer sur la Passion et sur l'Eucharistie, et elle ne pouvait alors retenir les larmes qui, malgré elle, coulaient de ses yeux en abondance. Lorsqu'elle parlait de Jésus-Christ et de ses mystères, elle ravissait ceux qui l'entendaient. Un jour qu'on chantait à l'Église ces paroles : « J'ai vu le Seigneur face à face, » elle vit comme une face divine d'une éclatante beauté, dont les yeux perçaient son cœur et remplirent son âme et son corps de délices inexprimables. L'amour divin était l'unique principe de ses affections et de ses actions. De là ce crucifiement entier au monde et à toutes ses vanités. Elle domptait sa chair et détruisait en elle tout ce qui pouvait s'opposer au règne parfait de Jésus-Christ, surtout par la pratique de l'obéissance. Elle fut l'objet d'un grand nombre de grâces extraordinaires; Jésus-Christ grava ses plaies dans le cœur de sa sainte épouse, lui mit des anneaux au doigt, se présenta devant elle en compagnie de sa Mère et agit en elle comme s'il avait changé de cœur avec elle. Toutes ces grâces étonnantes ne firent que développer son amour de la souffrance. Il lui était impossible de vivre sans ressentir quelque douleur; le temps qu'elle passait sans souffrir lui paraissait perdu. Le zèle pour le salut des âmes était ardent au cœur de Gertrude. Pensant aux âmes des pécheurs, elle répandait pour elles des torrents de larmes au pied de la croix et devant le saint Sacrement. Pendant la longue maladie de cinq mois dont elle devait mourir, elle ne donna pas le moindre signe d'impatience ou de tristesse; sa joie, au contraire, augmentait avec ses douleurs. Le jour de sa mort étant venu, elle vit la très sainte Vierge descendre du ciel pour l'assister; une de ses sœurs vit son âme aller droit au Cœur de Jésus, qui s'ouvrit pour la recevoir. — Sainte Gertrude est une des grandes mystiques de l'Église. Le livre de ses *Révélations* est demeuré célèbre.

MARTYROLOGE : Le bienheureux *Albert le Grand*, maître de saint Thomas d'Aquin. — Saint *Arnoul*, évêque d'Orléans. — En Bretagne, saint *Malo*, évêque. — En Autriche, saint *Léopold*, prince. — A Dinan, saint *Carné*, martyr.

PRATIQUE. Méditez souvent sur la Passion de Jésus-Christ et sur le Sacré-Cœur.

Digitized by Google



SAINT EDMOND, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY (mort en 1240)

Dès son enfance, saint Edmond fut comblé des faveurs miraculeuses de l'Enfant Jésus; jeune encore, il avait une dévotion toute filiale à Marie, qu'il appelait « sa Souveraine, sa Gardienne, son Épouse, sa Mère ». Ses brillantes études le firent passer pour un prodige; mais sa sainteté surpassait sa science. Devenu archevêque de Cantorbéry, il y fut le modèle des pasteurs; mais son zèle et sa fermeté lui suscitèrent de telles persécutions qu'il quitta le monde et alla mourir moine, en France.

SAINT PAUL DE LA CROIX, FONDATEUR DES PASSIONNISTES (1694-1775).

Saint Paul de la Croix fut annoncé à la terre par un prodige : une lumière brillante remplit la maison et fit pâlir celle des flambeaux. Dès son enfance, son attrait constant fut la dévotion à Jésus souffrant et humilié; il prenait de rudes disciplines, et, outre ses jeûnes fréquents, il ne mangeait, le vendredi, qu'un peu de pain et ne buvait que du fiel mêlé de vinaigre. Jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, il ignora sa vocation. Un jour qu'il était en oraison, il fut ravi en extase et crut voir le Seigneur tenant dans ses mains une discipline dont chaque brin portait à son extrémité le mot *Amour;* plusieurs fois il vit aussi Jésus-Christ lui montrer une tunique noire, en lui disant : « Mon fils, qui s'approche de moi s'approche des épines. » Un matin, il revenait de communier, quand il fut ravi en extase, et se vit couvert d'une tunique noire avec une croix blanche sur la poitrine; sous la croix paraissait le saint nom de Jésus en lettres blanches. La vision se renouvela bientôt. Enfin, pour vaincre ses incertitudes, Marie elle-même lui apparut revêtue d'une tunique noire ornée d'un cœur surmonté d'une croix et portant cette inscription : JESU XRI PASSIO (Passion de Jésus-Christ) avec les clous du crucifiement. Aux paroles de Marie, il comprit qu'il devait fonder un Ordre de la Passion et commença à préparer cette œuvre par la prière et la retraite. *Que la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit toujours dans nos cœurs!* telle fut la devise de sa Congrégation. Les oppositions humaines eurent beau se déchaîner, l'œuvre de Dieu devait réussir au delà de toute espérance. Pendant cinquante ans, le saint évangélisa les villes et les campagnes d'Italie avec un immense succès; les miracles accompagnaient ses prédications; souvent on entendit une voix céleste lui suggérer ce qu'il devait dire, ou bien il paraissait suspendu en l'air avec un visage lumineux. A sa mort, on trouva trois côtes soulevées dans sa poitrine.

MARTYROLOGE : A Saintes, saint *Emilien,* moine. — Sainte *Agnès d'Assise,* sœur de sainte Claire, clarisse. — A Lyon, saint *Eucher* le Jeune, évêque. — La bienheureuse *Lucie de Narni.*

PRATIQUE. Que le souvenir de la Passion de Jésus-Christ demeure au fond de votre cœur.

Digitized by Google



SAINT GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, ÉVÊQUE (mort en 270)

Saint Grégoire opéra tant de prodiges, que, de son vivant, il fut appelé le *Thaumaturge*, c'est-à-dire *faiseur de miracles*. Né de parents nobles et riches, mais païens, dès son enfance il eut le sentiment de la vérité du christianisme. L'enseignement du grand Origène le confirma dans cette pensée; il reçut le Baptême : « Servez-vous, lui écrivit son Maître, des talents que Dieu vous a donnés pour la défense de la religion du Christ, et pour cela, ayez surtout soin de joindre la prière à l'étude. » Grégoire eût pu occuper les plus hautes places; il préféra vendre tous ses biens, en donner le prix aux pauvres et se retirer dans la solitude pour y converser seul à seul avec Dieu. Il dut bientôt accepter le fardeau de l'épiscopat; sa science et ses miracles lui donnèrent une influence étonnante sur les peuples. Arrivé dans sa ville épiscopale de Néocésarée, il se mit à l'œuvre avec ardeur, convertit les idolâtres, guérit les malades, fit bâtir une église. Cette dernière œuvre fut l'occasion d'un grand miracle. Se rappelant la parole de l'Évangile : « Si vous aviez gros de foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Passez d'ici là, et elle y passerait, » il fit reculer, par ses prières, une montagne qui le gênait pour la construction du temple. — Par ses prières, il dessécha un lac, objet de litige entre deux frères, qui se réconcilièrent aussitôt. — Le fleuve du Lycus, qui coulait près de Néocésarée, était souvent pour le pays une cause d'inondation et de ruine. Grégoire, ému de compassion pour son peuple, se rendit au bord du fleuve, y planta son bâton et ordonna aux eaux, de la part de Dieu, de ne pas franchir cette borne. Le bâton prit racine et devint un arbre, et les inondations cessèrent. Il prédit une peste terrible, en châtiment des péchés du peuple; mais il obtint promptement la cessation du terrible fléau à Néocésarée. — Grégoire était un homme doué de l'esprit des Apôtres et des Prophètes. Toute sa conduite, dit saint Basile, portait l'empreinte de la perfection évangélique. Jamais il ne priait que la tête découverte; il parlait avec simplicité et modestie; il avait en horreur le mensonge, l'habileté et tous les détours qui ne s'accordent point avec l'exacte vérité. Il ne pouvait supporter ce qui blesse la douceur et la charité. Il mourut ne laissant que dix-sept idolâtres où il avait trouvé dix-sept chrétiens.

MARTYROLOGE : Saint *Denis*, évêque d'Alexandrie. — Saint *Aignan*, évêque, qui sauva Orléans d'Attila par ses prières. — La bienheureuse *Salomée*, reine, puis clarisse. — Saint *Grégoire de Tours*, premier historien de la France. — Le bienheureux *Nicolas d'Arménie*, dominicain, martyr. — Le bienheureux *Jean-Augustin de Lérida*, dominicain, apôtre du Rosaire en Espagne. — Le bienheureux *Chanel*, martyr en Océanie.

PRATIQUE. Gémissez, comme saint Grégoire, en voyant Dieu si offensé et si peu aimé.

Digitized by Google



SAINT ODON, ABBÉ DE CLUNY (875-942)

Saint Odon était fils d'un noble seigneur, et fut, dès le berceau, consacré à saint Martin. Il montra, jeune encore, un grand amour pour la prière. Sa piété lui faisait regarder comme perdu le temps qu'il était forcé de donner à la chasse et aux autres amusements du siècle. A l'âge de dix-neuf ans, il reçut la tonsure et fut nommé à un canonicat de l'église de Tours. Après de brillantes et solides études, où il montra, avec une haute intelligence, une vertu extraordinaire, couchant sur une natte et ne prenant qu'un peu de nourriture grossière, il fut séduit par la lecture de la Règle de Saint-Benoît et se décida dès lors à embrasser la vie monastique. Il fut plus tard élu abbé de Cluny, où il fit fleurir toutes les vertus religieuses : le silence, l'obéissance, l'humilité et le renoncement à soi-même. Ses exemples allaient de pair avec ses conseils ou ses ordres. Il donnait tout aux pauvres, sans s'inquiéter du lendemain. Les enfants étaient surtout l'objet de sa prédilection ; il veillait avec un soin paternel, une douceur de mère, sur les mœurs, les études, le sommeil de tous ceux qui lui avait été confiés. A Cluny, la Règle de Saint-Benoît était suivie avec zèle ; les jeûnes, les abstinences, les chants, les offices, le silence presque absolu, le travail, remplissaient les journées des religieux. Les restes des repas étaient distribués aux pauvres et aux pèlerins. On y nourrissait, de plus, dix-huit pauvres par jour, et la charité y était si abondante, surtout dans le Carême, qu'à l'une de ces époques de l'année on fit des distributions de vivres à plus de sept mille indigents. Dans les voyages si difficiles auxquels son zèle et ses fonctions l'obligèrent plus d'une fois, Odon ne pensait qu'à secourir le prochain. Il descendait de son cheval pour faire monter à sa place les indigents et les vieillards ; on le vit même porter le sac d'une pauvre femme. Pourtant malgré tant de fatigues, à son dernier voyage de Rome, il lassait ses jeunes compagnons par la rapidité de sa marche, et ils s'étonnaient qu'il eût, à soixante-sept ans, après une vie si austère, conservé tant d'agilité et de vigueur. Un jour, Dieu le récompensa de sa ponctualité. La Règle de Saint-Benoît demande qu'au son de la cloche on laisse même une lettre à demi formée. Odon, corrigeant un livre avec un de ses religieux, laissa dehors, au son de la cloche, le livre ouvert. Il plut toute la nuit abondamment ; le lendemain le livre, malgré les flots de pluie, se trouva intact. Il en rapporta toute la gloire au glorieux saint Martin, dont la vie était écrite en ce volume.

MARTYROLOGE : Saint *Momble*, abbé de Lagny. — A Meaux, sainte *Aude*, vierge, disciple de sainte Geneviève. — En Bretagne, saint *Mandé*, solitaire. — Le bienheureux *Laurent Mendez*, dominicain, auquel la pureté de son cœur mérite la familiarité des anges.

PRATIQUE. Soyez d'une grande exactitude dans les plus petits devoirs de votre état.

Digitized by Google



SAINTE ÉLISABETH DE HONGRIE, VEUVE, TERTIAIRE DE SAINT-FRANÇOIS (1207-1231)

Sainte Élisabeth, fille d'André II, roi de Hongrie, connut toutes les joies et toutes les grandeurs, mais aussi toutes les épreuves de la vie, et Dieu a donné en elle un modèle accompli aux enfants, aux jeunes filles, aux épouses, aux mères, aux veuves et aux religieuses, aux riches et aux pauvres. Après une enfance tout angélique, elle fut fiancée au jeune prince Louis de Thuringe; toutefois le mariage n'eut lieu que quelques années plus tard. Dès lors Élisabeth donnait tout ce qu'elle avait; elle allait sans cesse dans les cuisines du château pour recueillir les restes et les porter aux pauvres. Sa piété, son amour de Dieu la poussait au sacrifice, et elle s'élevait vers Dieu à toute occasion avec une facilité extraordinaire. Les deux jeunes époux, unis par la foi encore plus que par la tendresse, eurent toujours Dieu comme lien de leur affection; peu d'alliances furent mieux assorties et plus saintes que la leur. Louis était un prince éminent par ses vertus et sa sagesse; mais Élisabeth ne lui cédait en rien. Sous ses riches vêtements, elle portait toujours un cilice; tous les vendredis, et chaque jour, en Carême, elle se faisait donner la discipline. La dévotion d'Élisabeth n'était ni triste, ni exagérée; au contraire, on ne la voyait jamais qu'avec un visage doux et aimable. Elle aimait à porter aux pauvres de l'argent et des provisions. Un jour qu'elle descendait par un petit sentier très rude, portant dans son manteau du pain, de la viande, des œufs et autres mets destinés aux malheureux, elle se trouva tout à coup en face de son mari : « Voyons ce que vous portez, » dit-il; et en même temps il ouvre le manteau; mais il n'y avait plus que des roses blanches et rouges, bien qu'on ne fût pas à la saison des fleurs. Parmi les malheureux, elle affectionnait surtout les lépreux; elle lavait leurs plaies et les baisait à genoux. Un jour, elle soigna et plaça dans son propre lit un enfant souillé de la lèpre; son mari, prévenu contre elle, allait se livrer à l'impatience, quand, à la place de l'enfant, il aperçut Jésus crucifié. — Quelle douleur pour Élisabeth, quand son royal mari partit pour la croisade! Elle souffrit avec un grand courage cette séparation, qui devait être définitive, car on apprit bientôt la nouvelle de la mort du prince Louis. Élisabeth restait veuve avec quatre enfants. Alors commença sa vie d'incroyables épreuves. Chassée du château, réduite à la pauvreté la plus entière, méprisée, foulée aux pieds, elle sut se complaire en ses souffrances, et mourut à l'âge de vingt-quatre ans, sous l'habit du Tiers Ordre de Saint-François.

MARTYROLOGE : Saint *Pontien*, pape. — En Auvergne, saint *Patrocle*, reclus. — A Bourges, saint *Jacques de Sasseau*, moine Basilien. — A Dinan, le bienheureux *Pierre de Cerca*, dominicain. — Saint *Phrygdien*, évêque de Lucques.

PRATIQUE. Puissiez-vous dire comme sainte Élisabeth : « Jésus-Christ vit en moi. »

Digitized by Google



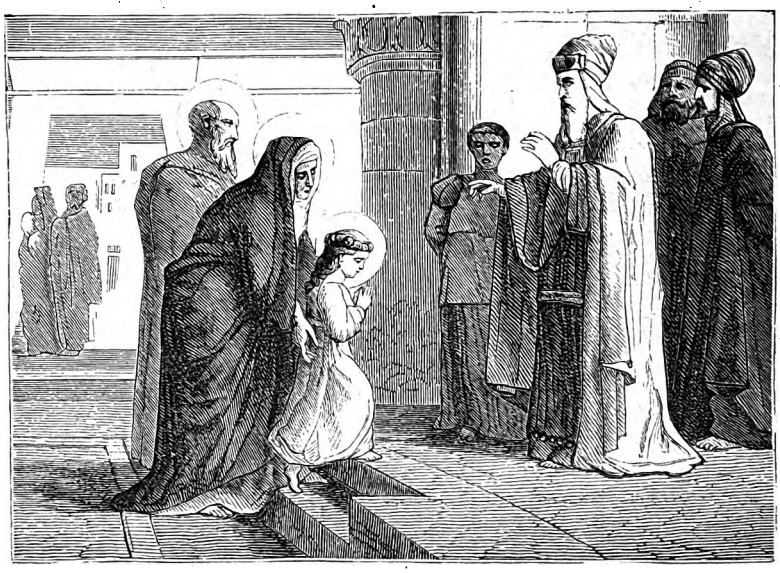
SAINT FÉLIX DE VALOIS, DE L'ORDRE DE LA TRINITÉ (1127-1212)

Saint Félix de Valois était petit-fils du roi de France Henri Ier. Sa mère, avant sa naissance, vit en songe un bel enfant armé d'une croix et entendit une voix lui dire « Cet enfant est le fils que vous allez mettre au monde, il aura la gloire de changer le lis de France pour la croix de Jésus-Christ. » Pendant une famine, la nourrice du petit Félix eut l'inspiration de faire tracer à l'enfant, avec sa main, le signe de la croix sur le pain que l'on distribuait aux pauvres, et ce pain se multiplia tellement qu'on put en distribuer pendant plusieurs jours à tous les malheureux qui se présentaient. La nourrice lui fit aussitôt bénir les champs d'alentour, et les nuées du ciel, obéissant à la main de Félix, versèrent une pluie féconde qui ramena l'abondance. Cependant le jeune prince croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, et ne montrait aucun des défauts de l'enfance. Il aimait tant à faire la charité aux pauvres, qu'un de ses oncles l'appelait son *grand aumônier*. Après ses études, qu'il fit à Clairvaux, sous la direction de saint Bernard, Félix dut aller à la cour du roi de France, prit part à la Croisade prêchée par le saint moine de Clairvaux, son maître; puis, revenu à la cour, il la quitta bientôt pour se réfugier au désert. Dans la solitude, il sentit son esprit s'illuminer de clartés nouvelles et son âme redoubler de vaillance dans la pratique des vertus évangéliques. Le démon lui déclara une guerre acharnée; mais le saint triompha de lui par la prière et les plus effrayantes mortifications. Félix, ayant désormais pour palais une misérable grotte, pour vêtement un cilice, pour mets des herbes amères, renouvela dans sa retraite les merveilles des Antoine et des Hilarion. Par la permission de Dieu, tous les dimanches, un corbeau lui apportait un pain du ciel. Il habitait le désert depuis bientôt quarante ans, quand saint Jean de Matha, de la part de Dieu, vint le trouver dans sa solitude, pour s'édifier par ses exemples. C'est alors que les deux saints eurent la vision d'un cerf blanc, portant au front une croix bleue et rouge, et qui venait se désaltérer à la fontaine voisine. Dieu leur révéla l'explication de ce prodige; ils se disposèrent aussitôt à partir pour Rome, afin d'obtenir la fondation d'un institut dont les religieux, vêtus de blanc, porteraient sur la poitrine une croix bleue et rouge, et travailleraient au rachat des captifs, que les Turcs d'Afrique retenaient par milliers dans les fers. Le pape Innocent III approuva le projet, l'Ordre fut fondé et produisit un bien immense.

MARTYROLOGE : En Angleterre, saint *Edmond*, roi et martyr. — A Beauvais, sainte *Maxence*, vierge et martyre. — Au Puy, saint *Eudon*, abbé. — Saint *Hippolyte*, évêque de Belley. — Le bienheureux *Bonvisius de Plaisance*, compagnon aimé de saint Dominique.

PRATIQUE. Saint Félix mourant : « Heureux le jour où j'ai quitté la cour pour le désert ! »

Digitized by Google



LA PRÉSENTATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Les parents qui aiment vraiment Dieu lui ont, de tout temps, consacré leurs enfants, avant et après leur naissance. Parmi les Juifs, existait de plus l'usage de consacrer quelquefois à Dieu les enfants en bas âge; on les amenait au Temple, où avait lieu la cérémonie de la consécration, puis ils habitaient dans les dépendances du Temple et servaient les prêtres et les lévites dans leurs fonctions. Nous avons des exemples de cette consécration spéciale dans la personne de Samuel et de quelques autres saints personnages. Il y avait aussi des appartements pour les femmes dévouées au service divin. L'Évangile ne nous apprend rien de l'enfance de Marie; son titre de *Mère de Dieu* efface tout le reste. Mais la tradition est plus explicite; elle nous apprend que la sainte Vierge, dans son enfance, fut solennellement offerte à Dieu dans son Temple. Cette présentation est le sujet de la fête qu'on célèbre aujourd'hui. Ce sacrifice de Marie enfant renferme toutes les conditions du plus parfait sacrifice : il a été prompt, généreux, joyeux, sans retour, sans réserve. Combien il dut être agréable au Seigneur! Marie n'avait encore que trois ans, mais dans son âme la Trinité prenait déjà toutes ses complaisances, et Dieu marquait le jour prochain où elle ajouterait à tant d'autres gloires l'auréole incomparable de la maternité divine. Où mieux que loin du monde, dans l'enceinte du temple, Marie se fût-elle préparée à sa mission? Douze années de recueillement, de prière, de contemplation, telle fut la préparation de l'Élue de Dieu. Voici, *d'après saint Jérôme*, comment se divisait la journée de Marie au Temple : Depuis l'aurore jusqu'à 9 heures du matin, elle priait; de 9 heures à 3 heures, elle s'appliquait au travail des mains; ensuite elle se remettait à la prière, jusqu'au moment où arrivait l'ange qui lui apportait sa nourriture. Elle était toujours la première aux veilles, la plus appliquée à l'étude, la plus fervente dans le chant des psaumes, la plus zélée dans les œuvres de charité, la plus pure parmi les vierges ses compagnes, la plus parfaite dans la pratique de toutes les vertus. Marie, au jour de sa Présentation, nous apparaît comme le porte-étendard de la virginité chrétienne. Après elle viendront des légions innombrables de vierges consacrées au Seigneur, dans le monde ou à l'ombre des autels; Marie sera leur éternel modèle, leur patronne dévouée, leur guide sûr dans les voies de la perfection.

MARTYROLOGE : Saint *Albert*, évêque de Liége, martyr. — Saint *Colomban*, illustre Irlandais, fondateur de monastères, homme puissant en œuvres et en paroles, précurseur de saint Benoît. — Le bienheureux *Romée*, dominicain, qui avait sans cesse l'*Ave Maria* sur les lèvres et le disait au moins mille fois par jour.

PRATIQUE. Que votre personne, que votre vie, soient entièrement consacrées au Seigneur.

Digitized by Google



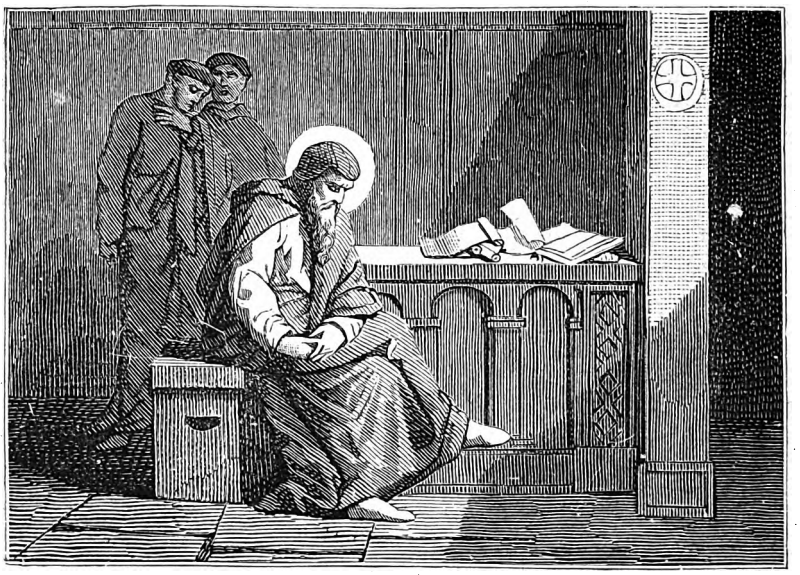
SAINTE CÉCILE, VIERGE ET MARTYRE (231)

C'est sous l'empereur Alexandre Sévère que souffrit cette jeune Sainte, l'une des fleurs les plus suaves de la virginité chrétienne et du martyre. Fille d'un illustre patricien, seule chrétienne de sa famille, bien qu'elle eût consacré sa virginité à Jésus-Christ, elle dut se résigner à sortir de la maison paternelle, où elle vivait dans la prière, la lecture des Livres saints et le chant des cantiques, pour épouser le jeune Valérien, noble et bon, mais païen. Le soir des noces, quand les époux se trouvèrent seuls, Cécile s'adressa doucement à Valérien : « Ami très cher, lui dit-elle, j'ai un secret à te confier; mais peux-tu me promettre de le garder? » Ayant reçu le serment du jeune homme, elle reprit : « Écoute. Un Ange de Dieu veille sur moi, car j'appartiens à Dieu. S'il voit que tu m'aimes d'un mauvais amour, il me défendra, et tu mourras; mais si tu respectes ma virginité, alors il t'aimera comme il m'aime, et sa grâce s'étendra aussi sur toi. » Troublé, Valérien répondit : « Cécile, pour que je puisse croire à ta parole, fais-moi voir cet Ange. — Si tu crois au vrai Dieu et si tu reçois le Baptême des chrétiens, tu pourras voir l'Ange qui veille sur moi. » Valérien accepta la condition, se rendit près de l'évêque Urbain, à trois milles de Rome, fut instruit, reçut le Baptême et revint près de Cécile. Près d'elle, il aperçut un Ange au visage lumineux, aux ailes éclatantes, qui tenait dans ses mains deux couronnes de roses et de lis, et qui posa l'une de ces couronnes sur la tête de Cécile, l'autre sur la tête de Valérien, et leur dit : « Je vous apporte ces fleurs des jardins du ciel. » Valérien avait un frère nommé Tiburce; au récit de ces merveilles, il abjura les idoles et se fit chrétien. Les deux frères furent bientôt dénoncés, demeurèrent invincibles dans la confession de leur foi et eurent la tête tranchée. Quant à Cécile, elle comparut elle-même devant le tribunal du préfet de Rome : « Quel est ton nom et quelle est ta condition ? lui dit-il. — Devant les hommes, je m'appelle Cécile ; mais *chrétienne* est mon plus beau nom. — Sacrifie aux dieux ! — Tes dieux ne sont que des pierres, de l'airain ou du plomb. » Le préfet la fit reconduire chez elle et ordonna de la laisser mourir dans la salle de bains embrasée de vapeurs; Dieu renouvela pour elle le miracle des Hébreux dans la fournaise. Le bourreau vint pour lui trancher la tête; mais il le fit si maladroitement, qu'elle ne mourut que trois jours après. Sainte Cécile est la patronne des musiciens.

MARTYROLOGE : Saint *Philémon*, disciple de saint Paul. — A Autun, saint *Pragmace*, évêque. — En Auvergne, saint *Calmine*, moine. — Au Puy, saint *Savinien*, abbé. — Le bienheureux *Benoît du Pont*, dominicain, apôtre des Tartares, qui mourut après un sermon.

PRATIQUE. Aimez les psaumes et les cantiques; prenez part aux chants de l'Église.

Digitized by Google



SAINT CLÉMENT, PAPE ET MARTYR (100)

Saint Clément était né á Rome. Riche, instruit, ardent à chercher la vérité, il trouva dans la religion chrétienne la satisfaction entière des exigences de sa raison et des aspirations de son âme. Non seulement il se fit chrétien, mais il seconda les Apôtres dans la prédication de l'Évangile ; et saint Paul, dans son épître aux Philippiens, rappelant les travaux de Clément, assure que son nom est écrit au Livre de vie. Cet attachement de Clément aux apôtres, ce zèle qu'il montra pour la foi, l'ont fait appeler par les Pères *homme apostolique*. Élevé à l'épiscopat par saint Pierre, il devait être son troisième successeur, vers l'an 91. Il vit la chute et la mort de Néron, ainsi que la prise et la ruine de Jérusalem. Sous l'empereur Vespasien, Clément fut conduit au tribunal du préfet, qui demeura émerveillé de la sagesse de ses réponses ; mais la volonté de l'empereur était nette : « Que Clément sacrifie aux dieux ou soit exilé en Chersonèse ! » Quelle ne fut pas la joie du saint exilé, de trouver dans ce lointain pays deux mille chrétiens ! La consolation de ces chrétiens fut indicible : « Dieu, leur dit l'humble pontife, m'a fait une grâce dont je n'étais pas digne, en m'envoyant au milieu de vous partager vos couronnes. » Les généreux confesseurs de la foi, au milieu de leurs rudes travaux, étaient souvent privés d'eau et devaient aller la chercher à une très forte distance. Plein de confiance en Dieu, Clément dit aux chrétiens : « Prions le Seigneur, qui a fait jaillir l'eau d'un rocher du désert ; il nous viendra en aide. » Il se mit donc en prière, et bientôt, levant les yeux, il aperçut sur la colline un agneau blanc comme la neige, qui de son pied droit indiquait une source d'eau vive jaillissant soudain. A partir de ce jour, les martyrs eurent de l'eau en abondance. La nouvelle de ce miracle fit une grande impression dans tout le pays, les conversions se multiplièrent, des églises se bâtirent, et quelques années plus tard le paganisme était complètement détruit. Saint Clément nous a laissé dans ses lettres le plus charmant tableau de ses missions apostoliques. Ce fut seulement sous Trajan, après plus de vingt ans d'exil, que le saint pape, devenu très suspect à cause de son zèle et de ses succès, fut jeté à la mer, une ancre au cou. Les chrétiens priaient sur la plage. La mer se retira, chose inouïe, d'une lieue et demi, et le corps du martyr parut à découvert, dans une chapelle de marbre construite par les anges. Les marins ont pris saint Clément pour patron.

MARTYROLOGE : Sainte *Félicité et ses sept fils*, martyrs. — En Espagne, sainte *Lucrèce*, vierge et martyre. — Saint *Amphiloque*, évêque d'Iconium. — En Belgique, saint *Trond*, prêtre, et sa mère, la bienheureuse *Adèle*. — A Reims, saint *Gobert*.

PRATIQUE. Les lieux ne sanctifient pas les hommes ; mais les hommes sanctifient les lieux.

Digitized by Google



SAINT JEAN DE LA CROIX, RELIGIEUX CARME (1542-1591)

Saint Jean de la Croix naquit près d'Avila, en Espagne Jouant un jour au bord d'un étang, il glissa au fond de l'eau; une grande et belle dame vint lui offrir la main pour le sauver : « Non, dit l'enfant, vous êtes trop belle, ma main salirait la vôtre. » Alors un vieillard se présenta, marchant aussi sur l'eau, tendit son bâton à l'enfant et le ramena sur le bord. C'étaient Marie et Joseph. Une autre fois il tomba dans un puits; on croyait l'y retrouver mort; il était assis paisiblement : « Une belle dame, dit-il, m'a reçu dans son manteau et m'a gardé. » Ainsi Jean croissait sous le regard de Marie. Un jour qu'il priait Notre-Seigneur de lui faire connaître sa vocation, une voix intérieure lui dit : « Tu entreras dans un Ordre religieux, dont tu relèveras la ferveur primitive. » Il avait vingt et un ans quand il entra au Carmel, et dépassa de beaucoup tous ses frères, tout en cachant ses œuvres extraordinaires. Il habitait un réduit obscur, mais dont la fenêtre donnait dans la chapelle, en face du très saint Sacrement. Il portait autour du corps une chaîne de fer hérissée de pointes, et par-dessus cette chaîne un vêtement étroit et serré, composé de joncs enlacés par de gros nœuds. Ses disciplines étaient si cruelles, que le sang jaillissait en abondance. Le sacerdoce ne fit que redoubler son désir de la perfection; il songeait à s'ensevelir à la Chartreuse, quand sainte Thérèse, éclairée de Dieu sur son mérite, lui confia ses projets de réforme du Carmel et l'engagea à se faire son auxiliaire. Jean se retira dans une maison étroite, pauvre, insuffisante, et commença seul un nouveau genre de vie, conforme aux Règles primitives de l'Ordre du Carmel. Peu de jours après, il avait deux compagnons : la réforme était fondée. Ce ne fut pas sans tempêtes qu'elle se développa, car l'enfer sembla s'acharner contre elle, et tandis que le peuple vénérait Jean comme un saint, il eut à souffrir, de la part de ceux qui auraient dû le seconder, d'incroyables persécutions, les injures, les calomnies, jusqu'à la prison. Pour le consoler, Marie lui apparut et lui annonça sa délivrance prochaine; en effet, quelques jours après, il se trouva, sans savoir comment, au milieu de la ville de Tolède. Dieu le récompensa de ses épreuves par des extases fréquentes; sainte Thérèse l'appelait un *homme tout divin*. Il écrivit des ouvrages spirituels d'une élévation sublime. Une colombe le suivait partout, et une odeur suave s'exhalait de son corps. Au moment de sa mort, un globe de feu brillant comme un soleil entoura son corps.

MARTYROLOGE : En Auvergne, saint *Pourçain*, abbé, et saint *Léopardin*, son frère. — En Savoie, saint *Marin*, solitaire. — Le bienheureux *Conrad*, dominicain, visité, à sa mort, par Jésus, Marie et les anges.

PRATIQUE. Parole du saint à Jésus : « Souffrir, Seigneur, et être méprisé pour vous. »

Digitized by Google



SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE, VIERGE ET MARTYRE (vers 307)

Sainte Catherine naquit à Alexandrie, d'une famille de première noblesse. Comme elle ne se hâtait pas de recevoir le baptême, Dieu lui envoya une vision où la sainte Vierge la présentait au divin Enfant, qui détournait les yeux avec tristesse, et disait : « Je ne veux point la voir, elle n'est pas encore régénérée. » A son réveil, elle résolut de recevoir promptement le Baptême. Quand elle l'eut reçu, Jésus lui apparut, lui donna mille témoignages d'amour, la prit pour épouse en présence de Marie et de toute la cour céleste, et lui passa au doigt l'anneau de son alliance. Catherine, douée d'une haute intelligence, suivit avec le plus grand succès les leçons des grands maîtres chrétiens de l'école d'Alexandrie, et acquit la science des Docteurs. Dans une grande fête du paganisme, célébrée en présence de l'empereur Maximien, elle eut la sainte audace de se présenter devant lui, de lui montrer la vanité des idoles et la vérité de la religion chrétienne. La fête terminée, Maximin, étonné du courage et de l'éloquence de la jeune fille, réunit cinquante des plus savants docteurs du paganisme et leur ordonna de discuter avec Catherine. Préparée par la prière et le jeûne, elle commença la discussion et fit un discours si profond et si sublime sur la religion de Jésus-Christ comparée au culte des faux dieux, que les cinquante philosophes, éclairés par sa parole en même temps que touchés de la grâce, proclamèrent la vérité de la croyance de Catherine et reçurent, par l'ordre du cruel empereur, le baptême du sang, gage pour eux de l'immortelle couronne. Cependant Maximin, malgré sa fureur, plein d'admiration pour la beauté et les hautes qualités de Catherine, espéra la vaincre par l'ambition en lui promettant sa main. Il essuya un refus plein de mépris. Pendant deux heures l'innocente vierge subit le supplice de la dislocation de ses membres sur un chevalet, et celui des fouets. Le lendemain, Maximin, surpris de la trouver plus belle et plus sainte que jamais, essaya de triompher de sa résistance. Il la fit soumettre au terrible supplice des roues, mais les roues volèrent en éclats et tuèrent plusieurs personnes. Le tyran, confus de tous ces prodiges, ordonna de lui trancher la tête. Avant de mourir, elle avait demandé et obtenu deux choses de son divin Epoux : que son corps fût respecté après le supplice, et que l'ère des persécutions prît bientôt fin. Plus tard, son corps fut transporté par les Anges sur le mont Sinaï.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Moïse*, prêtre et martyr. — A Antioche, saint *Erasme*, martyr. — A Césarée, saint *Mercure*, soldat. — Saint *Rieul*, archevêque de Reims. — A Albi, le bienheureux *Jean Scalarius*, dominicain, d'une extraordinaire pureté de conscience.

PRATIQUE. Ne subissez jamais le joug du respect humain; prêchez hautement, servez publiquement Jésus-Christ, à la face du monde; soutenez les droits de son Église.

Digitized by Google



SAINT PIERRE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE ET MARTYR (310)

Saint Pierre d'Alexandrie nous est peu connu jusqu'à son élévation sur le siège épiscopal de cette ville. Son zèle pour la foi, à une époque de persécutions continuelles, l'obligea de fuir ; mais il consola et fortifia les chrétiens dans les différentes contrées qu'il parcourut, et il n'oublia pas son cher troupeau. Par d'éloquentes lettres pastorales, il rappelait à ses brebis les grands devoirs de la vie chrétienne et la nécessité de la persévérance. La paix ayant reparu, Pierre revint dans son église, où il fut bientôt dénoncé par l'hérétique Arius et jeté dans les fers. Il ne cessait, dans sa prison, d'encourager les nombreuses victimes enfermées avec lui, de prier et de chanter les louanges de Dieu. Un jour qu'il priait avec plus de ferveur, Notre-Seigneur lui apparut sous la forme d'un enfant tout éclatant de lumière, et vêtu d'une belle tunique blanche fendue de haut en bas, et il en tenait les bords comme pour cacher sa nudité. Pierre, saisi de frayeur, lui dit : « Seigneur, qui vous a mis dans cet état ? — C'est Arius, répondit Jésus, qui a divisé mon Église et m'a ravi une partie des âmes que j'ai rachetées de mon sang. » L'évêque prémunit son clergé contre le traître et fut décapité peu de temps après.

SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE (1676-1751).

Cet illustre disciple de saint François d'Assise, après une enfance et une jeunesse saintes, se sentit animé d'une ardente soif d'austérités et d'un zèle immense pour le salut des âmes : ce sont les deux principaux caractères de sa vie. Sa passion de la souffrance lui fit fonder une solitude où ses disciples s'engageaient à ne manger ni viande, ni œufs, ni laitage, ni poisson, à observer neuf Carêmes, à l'exemple de saint François, à coucher sur la dure, à marcher pieds nus par tous les temps, à observer un continuel et rigoureux silence. Il ne sortait de « ce lieu de délices » que pour prêcher des missions, et il avait hâte d'y revenir se plonger dans la pénitence et dans la prière. — On comprend que la prédication d'un tel religieux, même à part son éloquence, devait produire de merveilleux fruits de salut ; toutes les résistances cédaient devant lui ; ses sermons étaient interrompus par des cris de douleur et des sanglots ; le don des miracles ajoutait encore à sa puissance apostolique.

MARTYROLOGE : A Rome, saint *Sirice*, pape. — A Reims, saint *Basle*, confesseur. — A Agen, saint *Maurin*, diacre. — A Cahors, saint *Didier*, évêque. — En Italie, saint *Sylvestre*, fondateur des Sylvestrins. — Sainte *Delphine du Signe*, du Tiers Ordre de Saint-François, épouse de saint Elzéar de Sabran.

PRATIQUE. Priez pour la destruction des hérésies et pour le retour à l'unité des églises d'Orient. — « Une messe vaut plus que tous les trésors du monde. » (S. Léonard de P.-M.)

Digitized by Google



SAINT MAXIME, ÉVÊQUE DE RIEZ (388-460)

Saint Maxime se sentit dès l'enfance un grand désir de la sainteté; il sut, malgré tous les dangers, conserver la pureté de ses mœurs et son innocence baptismale. Son âme possédait un ensemble de vertus qui le rendaient à la fois aimable à Dieu et aux hommes. Entré au monastère de Lérins, il s'éleva, dans la vie religieuse, à un si haut point de perfection, que tous le regardaient presque déjà comme leur maître, bien qu'il s'estimât lui-même comme le dernier de tous. Devenu abbé de Lérins, après saint Honorat, il échappa deux fois par la fuite à l'épiscopat; on le découvrit en Italie et on lui fit violence. Tout en restant moine par ses goûts et sa manière de vivre, il devint un grand évêque. Il vivait sans cesse en la présence de Dieu et s'entretenait avec lui longtemps chaque jour dans l'oraison.

LA BIENHEUREUSE MARGUERITE DE SAVOIE (1383-1464).

L'enfance de cette princesse fut tout angélique; elle n'eut de cet âge que la petitesse, l'innocence et la grâce. Obligée de sacrifier ses goûts pour la virginité aux intérêts du bien public, elle brilla, dans le mariage, par toutes les vertus qui font la sainte épouse, la pieuse mère, la parfaite maîtresse de maison, en même temps que la princesse accomplie. Sa maison était réglée comme un monastère, elle n'y souffrait ni le vice, ni les mauvaises habitudes, y faisait faire la prière et veillait à ce que tous observent fidèlement les devoirs de la religion. A la suite d'une prédication de saint Vincent Ferrier, on la vit revêtir le cilice sous ses habits d'or et de soie, et s'adonner à toutes les mortifications les plus austères. Veuve, elle fit vœu de continence et s'adonna plus que jamais à tous ses devoirs de femme et de princesse chrétienne. Dès qu'elle vit son fils préparé au gouvernement, elle quitta la cour, foula aux pieds les couronnes et les grandeurs de la terre. Sur le conseil de saint Vincent Ferrier, qui lui apparut, elle entra dans le Tiers Ordre de Saint-Dominique et vécut, dans son palais d'Albe, en communauté avec nombre de personnes pieuses qui voulurent se mettre sous sa conduite. Elle obtint, pour elle et pour ses sœurs, la direction de l'hôpital de la ville, où elle se réservait toujours, auprès des malades, les soins les plus répugnants à la nature. Marguerite fut en butte aux persécutions et à la calomnie; c'est ainsi que Dieu voulut achever d'enrichir sa couronne.

MARTYROLOGE : En Perse, saint *Barlaam*, saint *Josaphat*, ermites, et saint *Jacques l'Intercis*, ainsi nommé parce que les bourreaux lui coupèrent tous les membres l'un après autre. — A Nîmes, saint *Siffrein*, évêque. — En Vendée, saint *Goustan*, moine de Rhuys.

PRATIQUE. Redoutez les honneurs, et craignez, en les cherchant, d'y trouver votre perte.

Digitized by Google



SAINT JACQUES DE LA MARCHE, FRANCISCAIN (1391-1476).

Ce grand religieux était originaire de la Marche d'Ancône; son berceau fut entouré d'une vive lumière qui présageait d'une manière évidente son glorieux avenir. Quand il fut en âge de choisir un état de vie, sa première pensée fut de se faire chartreux; mais quelques relations qu'il eut avec les Franciscains le décidèrent à entrer dans leur Ordre. Il fut, dès son noviciat, le modèle des vertus héroïques. Il ne donnait que trois heures au sommeil et passait le reste de la nuit à prier au pied d'un crucifix, pendant que des larmes inondaient son visage. C'est dans la méditation des souffrances de son Sauveur qu'il puisa cette énergie surhumaine dont il montra de si beaux exemples durant ses courses apostoliques. Jamais il ne mangeait de viande; un peu de pain et quelques herbes étaient sa nourriture. Tous les jours il se donnait la discipline jusqu'au sang, et, pendant dix-huit ans, il porta sur sa chair nue un cilice avec une cotte de mailles armée de pointes de fer aiguës. Telle fut la préparation de l'apôtre. Il eut d'immenses succès, en Allemagne, contre les hérétiques; dans une seule ville, deux cents jeunes gens, entraînés par ses exemples, embrassèrent la vie religieuse. Une fois, les hérétiques tentèrent de l'empoisonner; mais voyant le plat se briser, au seul signe de la croix fait par le Saint, ils s'écrièrent : « Le doigt de Dieu est là, » et ils se convertirent. En Norvège et en Danemark, il administra le baptême à deux cent mille personnes. La Bohême était la proie de l'hérésie. A Prague, les hérétiques, pleins d'admiration pour l'éloquence de l'apôtre, lui promirent de se convertir s'il faisait un miracle. Après avoir invoqué Dieu et fait le signe de la croix, il avala un breuvage empoisonné sans en ressentir aucun mauvais effet. De retour en Italie, ayant affaire à un batelier qui refusait de lui faire traverser le Pô, Jacques n'hésita pas, étendit son manteau sur le fleuve et vogua heureusement vers l'autre rive. Un jour qu'il avait combattu avec véhémence le vice de l'impureté, un auditeur, qui s'était cru visé personnellement, alla se poster sur son passage, dans un sanctuaire dédié à Marie, pour l'assassiner; mais il entendit une voix irritée qui lui cria : « Malheureux! que fais-tu en ma présence? Tu veux faire mourir mon serviteur et le serviteur de mon Fils! » Le coupable, demi-mort de peur, renonça à son criminel dessein. Le prodige le plus étonnant de l'illustre apôtre fut la découverte et la résurrection d'un enfant assassiné par un Juif et coupé en morceaux.

MARTYROLOGE : A Constantinople, saint *Etienne le Jeune*, martyr. — Saint *Grégoire III*, pape. — Le bienheureux *Calimer de Montechiero*, dominicain; à 80 ans, ne pouvant plus monter en chaire, il s'y faisait porter; il refusa toutes les charges pour se livrer à l'apostolat.

PRATIQUE. Appliquez-vous à augmenter en vous la foi; c'est elle qui opère des merveilles.

Digitized by Google



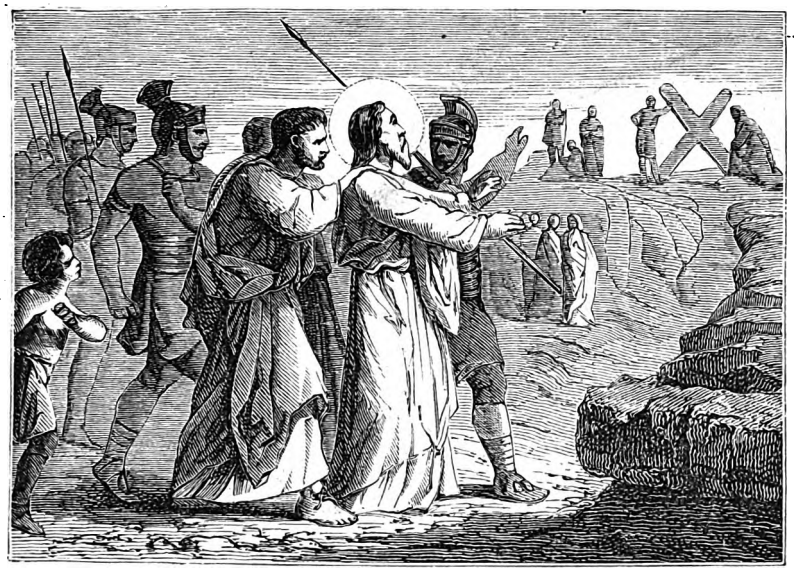
SAINT SATURNIN, ÉVÊQUE DE TOULOUSE ET MARTYR (vers l'an 70)

Saint Saturnin était fils de prince et d'origine grecque. On croit qu'attiré d'abord par la réputation de saint Jean-Baptiste, il fut ensuite l'un des soixante-douze disciples du Sauveur et eut le bonheur d'être témoin de la plupart des faits de sa vie, ainsi que de sa résurrection et de son ascension. — Après la Pentecôte, il accompagna souvent saint Pierre dans ses courses apostoliques, puis fut envoyé par lui dans les Gaules, en qualité d'évêque. Chemin faisant, il prêchait l'Évangile, fondait des chrétientés et détruisait l'empire du démon. A Arles et à Nîmes, il obtint de grands succès. A Carcassonne, il fut emprisonné pour Jésus-Christ, mais délivré par un ange. A Toulouse, une femme lépreuse fut guérie en sortant de la piscine baptismale, et ce prodige fut suivi de la conversion d'une bonne partie de la cité. De toutes parts on apportait au saint des malades, il les guérissait par le signe de la croix. Saturnin prêcha encore à Auch, puis à Pampelune, en Espagne; mais il revint à Toulouse, centre de son apostolat, qu'il devait arroser de son sang. Là, les dieux ne rendaient plus d'oracles. Les prêtres païens se concertèrent: « Si on laisse cet homme prêcher son Christ, dirent-ils, c'en est fait de notre culte. » Saturnin vient à passer. La foule, ameutée par les prêtres, se saisit de lui; on lui crie : « Sacrifiez à nos dieux, ou malheur à vous. » Pour toute réponse, Saturnin prêche Jésus-Christ. Dieu même confirme sa doctrine par un éclatant miracle, car au même moment les idoles du temple tombent de leur piédestal et se brisent. A cette vue, la rage des païens ne se contient plus. Il y avait au Capitole un taureau sauvage amené pour être immolé en sacrifice; on entoure son corps d'une grosse corde au bout de laquelle on attache le saint évêque par les pieds; puis l'animal est lâché et frappé à coups d'aiguillons; il se précipite, entraînant sa victime, dont le crâne est fracassé sur les marches du temple. Le taureau, poursuivant sa course effrénée à travers les rues, réduit en lambeaux le corps du martyr, jusqu'à ce qu'enfin la corde se brise et la victime reste étendue sans vie sur le chemin. C'est à cet endroit que s'élève aujourd'hui l'église qui, en souvenir, porte le nom de Notre-Dame-du-Taur. Le tombeau de l'apôtre de Toulouse est devenu célèbre par la dévotion populaire et par de nombreux prodiges.

MARTYROLOGE : La bienheureuse *Ide de Nivelle,* cistercienne. — A Rodez, saint *Brendan,* abbé. — Le bienheureux *Jacques de Benefactis,* dominicain, puis évêque de Mantoue, surnommé le Père des pauvres. Plusieurs siècles après sa mort, deux fois son corps fut trouvé entier et sans corruption.

PRATIQUE. A défaut du sang de votre corps, donnez à Dieu le sang de votre âme, le sacrifice. C'est par le sacrifice que le chrétien ressemble le mieux à son Maître.

Digitized by Google



SAINT ANDRÉ, APÔTRE (vers l'an 62)

Saint André, frère de saint Pierre, est le premier des Apôtres qui ait connu Jésus-Christ, aussitôt après son baptême sur les bords du Jourdain. Toutefois son appel définitif ne date que du moment où Jésus le rencontra avec son frère Simon, jetant les filets pour pêcher, dans le lac de Tibériade, et leur dit à tous deux : « Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Après la Pentecôte, André prêcha dans Jérusalem, la Judée, la Galilée, puis alla évangéliser les Scythes, les Éthiopiens, les Galates et divers autres peuples jusqu'au Pont-Euxin. Les prêtres de l'Achaïe prirent soin d'envoyer aux églises du monde entier la relation de son martyre, dont ils avaient été les témoins oculaires. Menacé du supplice de la croix : « Si je craignais ce supplice, dit-il, je ne prêcherais point la grandeur de la croix. » Le peuple accourt en foule, de tous les coins de la province, à la défense de son Apôtre et menace de mort le proconsul. Mais André se montre, calme la foule des chrétiens ameutés, les encourage à la résignation et leur recommande d'être prêts eux-mêmes au combat. Le lendemain, menacé de nouveau : « Ce supplice, dit-il au juge, est l'objet de mes désirs; mes souffrances dureront peu, les vôtres dureront éternellement, si vous ne croyez en Jésus-Christ. » Le juge irrité le fit conduire au lieu du supplice. Chemin faisant, l'Apôtre consolait les fidèles, apaisait leur colère et leur faisait part de son bonheur. D'aussi loin qu'il aperçut la croix, il s'écria d'une voix forte : « Je vous salue, ô croix consacrée par le sacrifice du Sauveur; vos perles précieuses sont les gouttes de son sang. Je viens à vous avec joie, recevez le disciple du Crucifié. O bonne croix, si longtemps désirée, si ardemment aimée, rendez-moi à mon divin Maître. Que par vous je sois admis à la gloire de Celui qui par vous m'a sauvé. » Il se dépouilla lui-même de ses vêtements, les distribua aux bourreaux, puis fut lié à une croix d'une forme particulière, appelée depuis *croix de Saint-André*. Le Saint, du haut de sa croix, exhortait les fidèles, prêchait les païens, attendris eux-mêmes. Une demi-heure avant son dernier soupir, son corps fut inondé d'une lumière toute céleste, qui disparut au moment où il rendit l'âme.

MARTYROLOGE : Saint *Trojan*, évêque, de Saintes. — En Palestine, saint *Zozime*. — Saint *Tugduald*, évêque de Tréguier. — Le bienheureux *Joscio*, moine de Saint-Bertin, très dévot à la sainte Vierge, qui récitait toujours le *Magnificat* et quatre *Psaumes* dont les initiales formaient le mot *Maria;* il faisait précéder chaque psaume d'un *Ave Maria*. A sa mort, cinq roses fleuries s'épanouirent sur son visage et le mot *Maria* était écrit sur celle qui sortait de sa bouche. — Le bienheureux *Pierre Guillot*, dominicain, martyr des Albigeois, qui mourut en criant trois fois : *Credo, Credo, Credo.*

PRATIQUE. Aimez la croix, portez-la à la suite du Sauveur et des Saints; saluez-la partout.

Digitized by Google



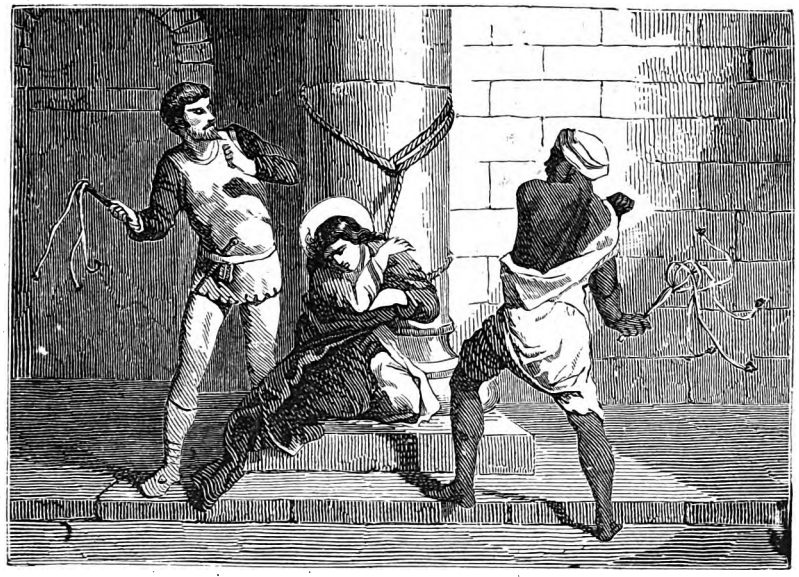
SAINT ÉLOI, évêque de Noyon (590-659)

Saint Éloi naquit à Chaptelat, à deux lieues de Limoges. Dès son enfance, il se montra si habile aux travaux manuels, que son père le plaça comme apprenti chez le maître de la Monnaie de Limoges. Ses premières œuvres révélèrent son talent précoce, et, au bout de quelques années, Éloi n'avait pas de rival dans l'art de travailler les métaux. Ses sentiments religieux et ses vertus le rendirent plus recommandable encore que ses talents; on ne se lassait pas d'admirer sa franchise, sa prudence, sa douceur, sa charité. Le roi Clotaire II, ayant entendu parler de lui, le fit venir à la cour, lui commanda un trône d'or ornée de pierreries, et à cet effet lui donna une quantité d'or. Le travail fini, Éloi se présenta devant le roi et lui montra le trône. Clotaire s'extasiait devant ce chef-d'œuvre; mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, quand Éloi fit apporter un autre trône aussi beau que le premier, fait aussi avec l'or qu'il avait reçu! Sur-le-champ Éloi fut nommé grand argentier du royaume, et le roi le garda près de lui. Jusque-là notre Saint avait aimé le luxe; touché d'une grâce de choix, il se détacha des vanités du monde et vécut au milieu des richesses comme un pauvre de Jésus-Christ. Son plaisir était de faire de belles châsses pour les reliques des Saints. Mais surtout il aimait les pauvres. On ne saurait se figurer tous les trésors qui passèrent par ses mains dans le sein des indigents. Aussi, quand des étrangers demandaient à le voir, on leur répondait : « Allez en telle rue, et arrêtez-vous à la maison où vous verrez une foule de mendiants : c'est là sa demeure! » Éloi lavait les pieds des pauvres, les servait de ses propres mains, ne prenait que la dernière place et ne mangeait que leurs restes. Quelle leçon pour les hommes de notre temps, qui parlent tant de l'émancipation des classes ouvrières et vivent dans les jouissances égoïstes! Quand Éloi n'avait plus d'argent, il donnait ses meubles et jusqu'à sa ceinture, son manteau, ses souliers. L'amitié d'Éloi avec le roi Dagobert, successeur de Clotaire II, est devenue légendaire. Un jour Éloi vint lui dire : « Mon prince, je viens vous demander une grâce; donnez-moi la terre de Solignac, afin que je fasse une échelle par laquelle, vous et moi, nous méritions de monter au ciel. » Le roi y consentit volontiers; le saint y bâtit un monastère. Jamais il ne se fit moine; mais il aimait à visiter les moines et à vivre, de temps en temps, quelques jours avec eux, pour s'édifier de leur régularité. Éloi se vit obligé d'accepter l'évêché de Noyon. Sa vie épiscopale fut la continuation de ses bonnes œuvres.

Martyrologe : Saint *Olympiade,* proconsul. — Saint *Airy,* évêque, de Verdun. — Sainte *Nathalie,* épouse de saint Adrien, martyr. — En Poitou, sainte *Florence,* vierge.

Pratique. Dans l'usage des biens de ce monde, soyez désintéressé et pauvre en esprit.

Digitized by Google



SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRE (363)

Bibiane naquit à Rome, d'une famille aussi remarquable par ses vertus chrétiennes que par la noblesse de sa condition. Son père Flavien, préfet de Rome, fut jeté en prison sous Julien l'Apostat. Flavien s'était déclaré contre l'infâme politique de ce prince; aussi fut-il marqué au front d'un fer rouge; il en mourut peu de temps après, en Toscane, où il avait été exilé. Sa femme Dafrose, et ses filles Bibiane et Démétrie, restaient à Rome exposées aux coups du tyran. Il ne les oublia pas, et les enferma dans leur propre maison pour les y faire mourir de faim; mais, ce supplice lui paraissant trop lent, il fit trancher la tête à la mère, confisqua tous les biens de la famille et continua son odieuse persécution contre les deux vierges chrétiennes. Malgré une très longue privation de toute nourriture, elles parurent au tribunal plus fortes et plus belles que jamais : « Craignez, leur dit le juge, une mort honteuse et cruelle. — Les biens de ce monde, répondent-elles, ne peuvent plus avoir pour nous aucun attrait, nous n'aspirons qu'à posséder Jésus-Christ; plutôt mille morts que la trahison à nos promesses! » A ces mots, Démétrie tombe morte aux pieds de sa sœur, et son âme s'envole dans la céleste patrie. Quant à Bibiane, elle n'était pas au terme de ses combats. Le juge inique la livra aux mains d'une femme de mauvaise vie qui essaya de la pervertir; elle employa d'abord les caresses, les flatteries et les bons traitements et feignit de lui témoigner une amitié sincère; puis bientôt elle eut recours aux menaces, aux injures et aux coups. Bibiane résista courageusement à toutes ses tentatives, elle demeura pure et digne du céleste Époux. La méchante femme dut avouer au juge qu'elle avait perdu son temps et sa peine. Celui-ci, furieux de son peu de succès, ordonna de frapper de verges la vierge chrétienne jusqu'à ce qu'elle eût rendu l'esprit. Bibiane fut donc attachée à une colonne, et les bourreaux, avec des fouets armés de pointes de fer, s'acharnèrent sur son corps innocent jusqu'au moment où elle s'affaissa mourante à leurs pieds. Elle expira au bout de quelques instants, le 2 décembre 363. Son corps fut jeté à la voirie pour y être dévoré par les chiens; mais il est écrit que « Dieu veille sur les restes de ses saints ». Deux jours après, un prêtre courageux put s'emparer de cette dépouille vénérable et l'ensevelir à côté do Dafrose, sa mère, et de Démétrie, sa sœur.

MARTYROLOGE : A Beauvais, saint *Constantin*, martyr, — Le bienheureux *Jean de Ruysbroeck*, chanoine régulier de Saint-Augustin, célèbre écrivain mystique. — Le bienheureux *Jean Armero*, dominicain, homme de règle, d'étude et d'oraison, passait des nuits entières devant le Saint-Sacrement et ne reposait que sur la terre nue ou sur une chaise.

PRATIQUE. La terre n'est qu'une vallée de larmes; soupirez après la patrie céleste.

Digitized by Google



SAINT FRANÇOIS XAVIER, APÔTRE DES INDES ET DU JAPON (1506-1552)

François Xavier naquit en Navarre. Après de brillantes études au collége Sainte-Barbe, à Paris, il enseigna la philosophie avec un succès qui, en lui attirant les applaudissements, développa l'orgueil dans son cœur. Ignace de Loyola, converti, étant venu à Paris pour perfectionner ses études, et cherchant à recruter des compagnons d'élite pour jeter les bases de la Compagnie de Jésus, s'éprit d'amitié et d'admiration pour ce jeune homme, en lequel il n'eut pas de peine à reconnaître une âme capable de grandes choses : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? » disait-il souvent à Xavier, après avoir gagné sa confiance. Ce langage tout d'abord ne toucha pas le cœur du jeune ambitieux; mais un jour enfin, la grâce acheva son œuvre, et Xavier fut terrassé comme Ignace. Le 15 août 1534, sept jeunes gens, parmi lesquels étaient Ignace et Xavier, prononçaient leurs vœux dans une chapelle souterraine de l'église de Montmartre. La Compagnie de Jésus était fondée. — Quelques années plus tard Xavier, devenu prêtre, sanctifié par les jeûnes et l'oraison, était prêt pour sa mission providentielle. Il avait souvent été averti, par des songes mystérieux, qu'il devait être l'apôtre d'innombrables idolâtres. Quelle fut sa joie quand Ignace le désigna pour la mission des Indes! En arrivant à Goa, capitale des Indes, il salua avec des larmes de joie cette terre promise après laquelle il soupirait depuis si longtemps. Xavier commença par la conversion de Goa, où les Portugais avaient déshonoré le christianisme par tous les vices. Une mission finie, une autre l'appelait; l'ambition du salut des âmes était insatiable dans son cœur. Il rencontra des difficultés incroyables, l'ignorance des langues, l'absence de livres en langues indigènes, les persécutions, la défiance et la rivalité des ministres païens. Xavier, par son énergie et le secours de Dieu, triompha de tout; Dieu lui donna le don des langues, le pouvoir d'opérer des miracles sans nombre, parmi lesquels plusieurs résurrections de morts. Il évangélisa, en onze années, cinquante-deux royaumes et baptisa une multitude incalculable d'infidèles. Son plus beau et son plus difficile triomphe fut la conquête du Japon. Il aspirait à convertir la Chine, pour rentrer en Europe par les pays du Nord, quand Dieu appela au repos cet incomparable conquérant des âmes, qu'on a justement surnommé l'*apôtre des Indes et du Japon*.

MARTYROLOGE : A Strasbourg, sainte *Attale,* abbesse. — A Jonzac, saint *Anthème,* évêque de Poitiers. — En Espagne, sainte *Lucie la Chaste,* vierge; par un acte héroïque, elle s'était arraché les yeux qui avaient su plaire à une créature; Dieu les lui rendit miraculeusement.

PRATIQUE. Allez puiser, comme saint François Xavier, un zèle ardent au pied des autels.

Digitized by Google



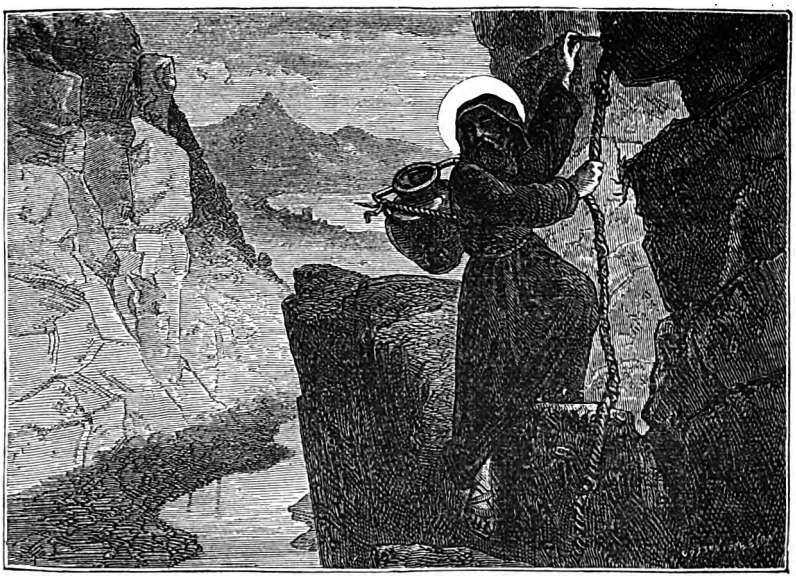
SAINTE BARBE, VIERGE ET MARTYRE (255)

Sainte Barbe naquit aux environs de Nicomédie. Son père, nommé Dioscore, homme puissant et brutal, très ennemi des chrétiens, s'aperçut qu'elle était chrétienne au moment où elle refusa obstinément un riche mariage. Saisi de fureur, il se précipita sur elle pour la transpercer; mais Barbe s'enfuit en pénétrant, par miracle, à travers un rocher. Peu après, la courageuse vierge, découverte dans la retraite où elle s'était cachée, fut amenée à Dioscore, qui la conduisit lui-même à Marcien, préteur de la ville. Barbe fut frappée d'abord à coups de nerfs, et bientôt son corps si tendre ne présenta qu'une plaie sanglante. Jésus la visita la nuit suivante dans son noir cachot, guérit ses plaies et lui promit son assistance pour de nouveaux combats. Le lendemain, sa fermeté la fit condamner à être déchirée avec des peignes de fer et brûlée avec des torches ardentes. La douce victime endura tout, le sourire sur les lèvres, toute ravie en son Sauveur. Tout à coup, du sein de la foule, une femme nommée Julienne s'écria, à la vue de tant de constance : « Moi aussi, je suis chrétienne! » et elle reçut sans tarder le sanglant Baptême du martyre. La foule des païens commençait à s'émouvoir d'un si étonnant spectacle. Le juge résolut donc de tenter un supplice plus horrible que tous les autres pour la pudeur de la vierge. Il la fit dépouiller complètement pour lui faire traverser avec ignominie les rues de la ville, pendant que les bourreaux la fouetteraient cruellement. Barbe leva les yeux vers le Seigneur et le supplia de protéger son corps contre les regards impudiques. Aussitôt un globe de feu descendit du ciel et l'enveloppa d'un vêtement de lumière, qui la rendit invisible à tous les regards. Le juge, saisi de terreur, ordonna de lui trancher la tête. Mais Dioscore s'écria : « C'est à moi de la frapper! » et saisissant son épée, il tranche la tête de l'innocente victime agenouillée devant lui. — Sainte Barbe est la patronne de tous les corps de métiers qui ont à redouter la foudre ou le feu; on l'invoque aussi contre la mort subite et imprévue.

MARTYROLOGE : Saint *Théophane*, martyr. — Saint *Annon*, archevêque de Cologne. — La bienheureuse *Cécile*, première dominicaine, qui avait connu intimement saint Dominique et a laissé des Mémoires sur sa vie. — Saint *Pierre Chrysologue*, archevêque de Ravenne. Il fut désigné par Dieu même au pape pour l'épiscopat et n'accepta que par force. Il brilla par sa science, son éloquence, son zèle et sa piété. Un jour qu'il prêchait avec une grande véhémence, il fut prit d'une extinction complète de la voix qui suscita parmi ses auditeurs une émotion profonde, accompagnée de sanglots et de prières. Ses savants écrits l'ont fait placer au rang des docteurs de l'Église (mort en 450).

PRATIQUE. Cherchez à plaire avant tout à Dieu, et aux créatures uniquement pour Dieu.

Digitized by Google



SAINT SABAS, ABBÉ (439-531)

Saint Sabas, né près de Césarée, en Cappadoce, de parents nobles et pieux, fut mis, à l'âge de cinq ans, sous la tutelle d'un oncle fort méchant; il s'enfuit et se réfugia dans un couvent. C'était la Providence qui avait conduit ses pas; il embrassa généreusement toutes les saintes rigueurs de la vie monastique. Dix ans plus tard, le désir de visiter les Lieux sanctifiés par la vie mortelle du Sauveur le conduisit à Jérusalem. Ayant fait son pèlerinage, il résolut de se fixer au milieu des célèbres anachorètes de la Palestine et vécut jusqu'à l'âge de trente ans sous la direction du saint solitaire Théoctiste. Mais il lui semblait que Dieu demandait de lui davantage, et, croyant n'avoir encore rien fait, il s'enfonça dans la solitude voisine pour y vivre avec Dieu seul. Renfermé dans une petite grotte, il y passait cinq jours de la semaine sans prendre aucune nourriture, uniquement appliqué à la prière, au chant des psaumes et au travail manuel. Chaque samedi, il apportait au monastère qu'il avait habité tous les paniers qu'il avait tressés, passait le dimanche avec ses frères et revenait à son ermitage. Plus tard il se retira sur les bords du Jourdain, où le démon le tourmenta par des spectres horribles, des hurlements affreux, des menaces, des coups, et surtout des apparitions séduisantes. Le saint, armé de la prière, remporta autant de victoires qu'il eut à livrer de combats, jusqu'à décourager son redoutable ennemi. Sabas, toujours poussé par le désir d'une solitude de plus en plus profonde, se retira sur des rochers abrupts; il y établit, pour monter et pour descendre, un gros câble à nœuds qui lui servait de rampe. Il lui fallait aller chercher de l'eau à deux lieues de là et la monter sur ses épaules. Sa nourriture consistait uniquement en racines sauvages; mais, en revanche, Dieu nourrissait son âme de l'abondance de ses consolations. Sabas fut découvert par la vue de la corde qui pendait du rocher, et dès lors sa solitude se changea dans une affluence énorme de pèlerins qui venaient lui demander communication des biens célestes dont il était rempli. Beaucoup demeuraient ses disciples, et il groupa dans la vallée un grand nombre de petites cellules pour les recevoir. De grands saints, attirés par la renommée de ses vertus, vinrent eux-mêmes le visiter. Il s'arrachait parfois à sa solitude, quand la gloire de Dieu le demandait, et plusieurs fois la cour de Constantinople fut édifiée de ses vertus.

MARTYROLOGE : Sainte *Crispine*, martyre. — Saint *Cyran*, abbé. — Saint *Lua*, moine, disciple de saint Colomban. — Le bienheureux *Noneta de Crémone*, dominicain. Saint Dominique l'affectionnait pour son humilité et sa simplicité, au point qu'il voulut mourir dans sa cellule et entre ses bras.

PRATIQUE. Le démon, le monde et vous-même, trois ennemis à combattre jusqu'à la mort.

Digitized by Google



SAINT NICOLAS, ARCHEVÊQUE DE MYRE (mort en 324)

Saint Nicolas de Patare, en Lycie, fut le fruit des prières de ses pieux parents. Il eut l'esprit ouvert aux choses divines dès sa plus petite enfance; à peine sut-il manger, qu'il sut jeûner, et l'on rapporte même que, le vendredi et le samedi, il ne prenait qu'une fois le sein de sa nourrice. Il avait un oncle évêque, qui, voyant avec admiration les vertus de Nicolas, l'ordonna prêtre dès qu'il eut l'âge requis et fit de lui cette prédiction : « Il sera la consolation des affligés, le sauveur des âmes en péril, le bon pasteur qui rassemble ses brebis égarées au bercail de Jésus-Christ. » Une de ses premières œuvres fut de sauver l'honneur de trois filles exposées à la perte de leur vertu; il les dota toutes, l'une après l'autre, et il le fit si discrètement, que c'est à la fin seulement que le père, touché d'admiration, surprit la main du bienfaiteur. Après un pèlerinage aux Lieux saints, Nicolas se retira à Myre, espérant échapper aux honneurs qu'il voulait éviter avec tant de soin, et à la mort de l'évêque de Myre, qui arriva peu de temps après, il fut élu pour lui succéder. Dès lors il s'appliqua à devenir le modèle de son troupeau. Il ne mangea plus qu'une fois le jour, et jamais de viande; il faisait toujours lire à sa table quelque livre de la sainte Écriture; ses nuits se passaient en oraison, et la dure était sa couche pour le peu de repos qu'il prenait. Levé avant le jour, il réveillait ses clercs pour chanter des hymnes et des psaumes; aussitôt le soleil paru, il allait à l'église et employait le reste du jour à ses diverses fonctions pastorales. Nicolas, sous la persécution de Dioclétien fut jeté dans un cachot et mis à la torture; mais on n'osa pas le faire mourir, par peur de la vengeance de son peuple. Peu de saints ont opéré de plus nombreux et de plus éclatants miracles. Tantôt il apparaît à Constantin pendant la nuit, pour lui ordonner de mettre en liberté trois innocents qui doivent être exécutés le lendemain; tantôt il se montre, en pleine tempête, à des matelots en danger qui l'ont appelé à leur secours. Il est surtout légendaire entre mille, le miracle de la résurrection de trois enfants tués par un boucher et hachés menus, pour être mêlés à la viande de son commerce. On l'honore comme le patron des écoliers.

MARTYROLOGE : Sainte *Denise* et saint *Majoric*, son fils, martyrs des Vandales. — Sainte *Asella*, vierge, à Rome. — Sainte *Gertrude*, abbesse d'Hamage. — Saint *Gérard*, prieur de la Charité-sur-Loire. — Le bienheureux *Ponce de Planella*, apôtre et martyr des Albigeois d'Espagne. A ses obsèques, commencées au coucher du soleil, la lumière du jour fut prolongée miraculeusement jusqu'à minuit (1242).

PRATIQUE. Comprenez l'importance d'une éducation chrétienne, et procurez-la aux enfants, quand vous le pouvez. Priez pour les écoles chrétiennes et pour leurs maîtres.

Digitized by Google



SAINT AMBROISE, ÉVÊQUE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE (333-397)

Saint Ambroise était fils d'un préfet des Gaules. Étant encore au berceau, il dormait un jour, quand soudain des abeilles vinrent voltiger autour de lui et pénétrèrent dans sa bouche ouverte, puis s'élevèrent vers le ciel : c'était le présage de son éloquence et de sa grandeur futures. Quelques années plus tard il prédit lui-même, sans peut-être le comprendre, son avenir ; car, s'étant aperçu que sa mère et sa sœur baisaient la main de l'évêque, à l'église, il leur dit naïvement : « Baisez-moi aussi la main, je serai évêque un jour. » Ambroise était gouverneur de Milan, quand le peuple, réuni à l'église, semblait prêt à faire une sédition pour obtenir un évêque, dont il était privé depuis vingt ans par la faute des hérétiques. Le magistrat se rendit à l'église pour calmer la foule ; mais voici qu'un enfant l'interrompit et cria : « Ambroise évêque ! » C'était la voix du Ciel ; celle du peuple y répondit, et le temple retentit de ce cri répété avec enthousiasme « Ambroise évêque ! Ambroise évêque ! » Ambroise proteste ; il objecte qu'il n'est que catéchumène, il se fraye un passage à travers la foule et s'esquive en son palais ; mais la foule le suit, déjoue tous ses stratagèmes et répète cent fois le même cri. Il s'enfuit à cheval pendant la nuit, mais il perd son chemin, et à son grand étonnement se retrouve le matin à son point de départ. — On sait comment le nouvel évêque comprit la mission qu'il avait reçue d'une manière si providentielle. Ambroise fut le fléau des hérétiques et le vaillant défenseur de la vraie foi. Parmi toutes ses vertus, l'énergie, une fermeté tout apostolique, semble avoir été la principale. Un jour on vient lui apporter un ordre injuste signé par l'empereur Valentinien : « Allez dire à votre maître, répondit Ambroise, qu'un évêque ne livrera jamais le temple de Dieu. » Bientôt il apprend que les hérétiques, soutenus par l'autorité, vont s'emparer de deux basiliques : « Allez, s'écria Ambroise du haut de la chaire sacrée, dire aux violateurs des temples saints que l'évêque de Milan excommunie tous ceux qui prendront part au sacrilège. » Le fait le plus célèbre, c'est le châtiment qu'il osa imposer à l'empereur Théodose. Ce prince, les mains encore souillées du sang versé au massacre de Thessalonique, se présente au seuil du temple. Ambroise était là : « Arrêtez, lui dit-il ; imitateur de David dans son crime, imitez-le dans sa pénitence. » Saint Ambroise fut un grand évêque, un savant docteur, un orateur éloquent, un homme de haute sainteté.

MARTYROLOGE : Saint *Agathon*, officier, martyr. — A Meaux, sainte *Fare*, vierge. — A Saintes, saint *Eutrope*, prêtre, disciple de saint Martin. — A Séez, saint *Siméon*, solitaire. — Le bienheureux *Nicolas Fortiguera*, dominicain, homme d'oraison, de pénitence, de zèle.

PRATIQUE : Soyez indulgent, mais juste, et ne cédez jamais en rien des droits de Dieu.

Digitized by Google



IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

La foi à l'Immaculée Conception est immémoriale dans l'Église; toutefois la proclamation officielle, définitive et infaillible de ce dogme ne date qne du 8 décembre 1854, époque où le pape Pie IX, dans une solennité incomparable, imposa cette croyance à tous les fidèles. Une immense acclamation de joie fit écho dans tout l'univers à la parole du pontife, et le Ciel lui-même donna son témoignage quatre ans plus tard. L'apparition de Lourdes eut lieu au commencement de l'année 1858; Marie venait dire au monde : « Je suis l'Immaculée Conception ! » — Ce privilège accordé à la sainte Vierge avait été prédit et figuré dès l'origine du monde. Par son Immaculée Conception, Marie devait *écraser la tête du serpent* qui a introduit le péché originel sur la terre. Par son Immaculée Conception, Elle est le *lis parmi les épines.* Par son Immaculée Conception, Elle est la *Toison de Gédéon,* tour à tour demeurant seule sèche au milieu de la terre couverte de rosée, ou seule humectée de rosée au milieu de la terre demeurée sèche... — Comment pourrait-on raisonnablement supposer Marie un instant souillée du péché originel? La Mère de Dieu devait être une demeure oute pure, un tabernacle sans tache pour le Fils de Dieu. Si la gloire des parents rejaillit sur leurs enfants, il en est ainsi de leur déshonneur; la tache originelle, en Marie, rejaillirait donc sur Jésus-Christ lui-même, ce qu'on ne peut admettre sans faire injure à la sagesse de Dieu. Non, Satan n'eût jamais pu dire au Sauveur : « Toi qui prétends vaincre ma puissance, souviens-toi que j'ai régné sur ta Mère. » L'Immaculée Conception est digne de Dieu, digne de Jésus-Christ, digne de Marie. Cette grâce insigne établit déjà Marie, dès le commencement de son existence, dans un ordre à part. L'homme qui naît souillé du péché originel est sujet à la concupiscence; Marie doit être exempte de tout penchant au mal; ses sens aussi bien que sa volonté tendent parfaitement à Dieu; en elle, nulle faute, même involontaire; si Jésus est impeccable par nature, Marie est impeccable par grâce; en Marie enfin, nulle imperfection : « Vous êtes toute belle, est-il écrit, et il n'y a point de tache en vous. » O vérité consolante pour nous! Si Marie n'a jamais subi en aucune manière les atteintes du démon, comme, à notre prière, elle saura nous rendre forts contre lui! Si elle n'a jamais connu l'ombre du péché, comme elle sera puissante pour nous en préserver ou nous en délivrer! Gloire à Dieu dans l'Immaculée Conception de Marie!

MARTYROLOGE : A Luxeuil, saint *Romaric,* abbé. — A Blois, saint *Léonard de Dunois,* nachorète. — A Lyon, *Notre-Dame de Fourvières.* — En Hongrie, le bienheureux *Frumence,* dominicain, martyr des Tartares.

PRATIQUE. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Digitized by Google



SAINTE LÉOCADIE DE TOLÈDE, VIERGE ET MARTYRE (303)

Sainte Léocadie était de Tolède, en Espagne. Dès son enfance, elle s'adonna avec tant de dévotion au service de Notre-Seigneur, qu'on la regardait comme un modèle d'innocence et de piété. Le persécuteur Dacien la fit comparaître à son tribunal, et, sachant qu'elle était de haute condition, il lui reprocha de s'être attachée à une religion vile et méprisable. Léocadie lui répondit qu'elle s'estimait très heureuse et très honorée d'être la servante de Jésus-Christ, et que ni les supplices ni la mort ne pourraient la faire renoncer à sa religion. Le tyran ordonna de la fouetter comme une esclave, et la fit reconduire, toute sanglante, dans une noire prison, en attendant de plus cruelles tortures. Sur le chemin, elle rencontra des chrétiens qui s'apitoyaient sur son sort : « Réjouissez-vous plutôt, leur dit-elle, car c'est une grande grâce d'endurer quelque chose pour Jésus-Christ. » Cependant Léocadie apprit, dans sa prison, toutes les cruautés que l'on exerçait en Espagne contre les chrétiens. Elle en fut tellement saisie de douleur, qu'elle pria son Époux céleste de la retirer du monde. Sa prière fut exaucée; elle expira bientôt en baisant une croix qu'elle avait miraculeusement gravée sur la pierre avec son doigt.

SAINTE VALÉRIE, VIERGE ET MARTYRE A LIMOGES (46).

Sainte Valérie, fille spirituelle de saint Martial, naquit à Limoges, dont elle fut la première vierge et la première gloire chrétienne. Elle était avide de la parole de Dieu, passait en prière des journées entières, se faisait l'humble servante des pèlerins et des pauvres. Le proconsul, qui avait prétendu à sa main, la fit venir et lui adressa les plus durs reproches : « Si je vous ai préféré un Époux, dit-elle, sachez que ce n'est pas un mortel, mais Jésus crucifié; il n'y a rien là qui puisse être une offense contre vous. » Aussitôt Valérie est condamnée à mort. Elle marche au supplice le sourire sur les lèvres : « Quelle erreur est la vôtre ! dit-elle au soldat qui la conduit, vous croyez me mener à la mort, vous me menez à la vie. » Arrivée au lieu du supplice, elle entendit une voix qui lui dit : « Ne crains rien, les Anges s'apprêtent à te recevoir. » Quand elle eut la tête tranchée, les assistants virent son âme, éblouissante de lumière, monter au ciel. Son corps se leva de terre, prit sa tête en ses mains et la porta à saint Martial, qui offrait le divin sacrifice.

MARTYROLOGE : A Nazianze, sainte *Gorgonie*, sœur de saint Grégoire. — Saint *Eutychien*, pape et martyr. — Saint *Nectaire*, apôtre de Clermont. — Le bienheureux *Enguerrand*, abbé. — Le bienheureux *Dominique Spatafora*, dominicain, homme de grande pénitence.

PRATIQUE. Aimez à lire les Actes des martyrs ; cette lecture vous rendra meilleur et plus fort.

Digitized by Google



SAINTE EULALIE, VIERGE ET MARTYRE (303)

Sainte Eulalie, vierge et martyre à Mérida, en Espagne, différente de sainte Eulalie de Barcelone, poussée par l'Esprit-Saint, osa reprocher au tyran Dacien son impiété et sa haine contre le christianisme; elle donna avec joie sa vie pour Jésus-Christ.

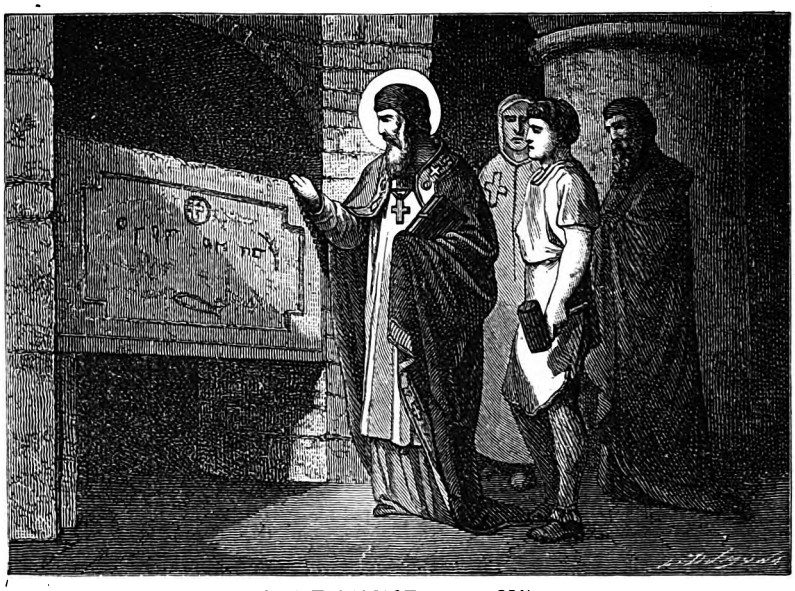
TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE NAZARETH (1291 et 1294).

La nouvelle terrible que la Terre Sainte était perdue pour les chrétiens répandit une profonde tristesse dans toute l'Église; mais en même temps une autre nouvelle vint consoler les âmes chrétiennes : la sainte Maison de Nazareth, où la Vierge Marie avait conçu le Verbe fait chair, avait été transportée par les Anges en Dalmatie. Au lever de l'aurore, les habitants du pays ne remarquèrent pas sans étonnement un nouvel édifice qui reposait sur la terre sans fondements, et attestait, par sa forme, une origine étrangère. Quel pouvait être ce monument? Pendant que l'on s'interrogeait avec curiosité, Marie apportait elle-même du ciel la réponse à l'évêque du diocèse, qui, gravement malade, demandait au ciel sa guérison pour aller voir le prodige : « Mon fils, lui dit Marie en lui apparaissant, cette maison est la maison de Nazareth où a été conçu le Fils de Dieu. Ta guérison fera foi du prodige. » Trois ans plus tard, la sainte Maison, portée par les mains des Anges, s'éleva de nouveau dans les airs et disparut aux regards du peuple désolé, le 10 décembre 1294. Or, le lendemain matin, les habitants de Récanati, en Italie, voyaient sur la montagne voisine de Lorette une maison inconnue, à l'aspect extraordinaire. On eut bientôt constaté que cette maison était celle de Nazareth, que les habitants de la Dalmatie avaient vue soudain disparaître dans le même temps. De là un concours immense de peuples. Au XIVe siècle, un temple magnifique fut bâti pour garder la maison miraculeuse. Ce temple existe encore et voit chaque jour de nombreux pèlerins de toutes les parties du monde. Que ne dit pas au cœur du chrétien ce monument vénérable! Combien il rappelle de mystères! Combien il a vu de merveilles de sainteté! Combien sa présence à Lorette et son existence aujourd'hui supposent de miracles! Le pèlerin aime à se dire : « Là pria Marie, là travailla Joseph, là vécut Jésus! » Il aime à baiser un objet de bien peu de valeur par lui-même, mais plus précieux que tous les trésors, par les souvenirs qui y sont attachés : on l'appelle la *sainte Écuelle;* c'est le petit vase de terre où le Sauveur, dit la tradition, prenait sa nourriture.

MARTYROLOGE : Le bienheureux *Fulgence,* bénédictin, en Belgique. — A Cahors, saint *Gausbert,* évêque. — Au Mexique, le bienheureux *Sébastien Montagnol,* dominicain, martyr.

PRATIQUE. Adorez souvent le mystère de l'Incarnation, et dites : *Le Verbe s'est fait chair.*

Digitized by Google



SAINT DAMASE, PAPE (384)

Saint Damase, né à Rome, fut le successeur du pape Libère sur le siège de saint Pierre. Son pontificat est remarquable par son amitié avec saint Jérôme, par son zèle à décorer les tombeaux des martyrs et à chanter en vers latins leur histoire et leur triomphe, enfin, par son courage pour la défense de la foi. Ses contemporains nous ont laissé l'éloge complet de son humilité, de sa charité, de sa piété et de sa science.

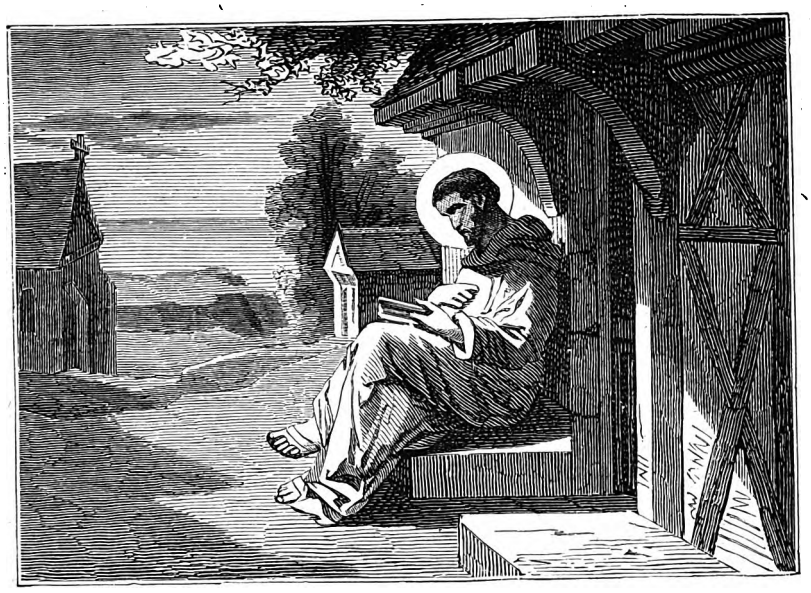
SAINT VICTORIC ET SAINT FUSCIEN, MARTYRS A AMIENS (303).

Émules de Quentin, de Crépin et de Crépinien, Victoric et Fuscien étaient aussi deux jeunes Romains venus à Thérouanne, au nord de la France actuelle, pour répandre l'Évangile, dont ils avaient reçu le bienfait. Leur succès attira sur eux la haine des prêtres païens; toutefois, par leur parole et leurs prodiges, ils purent amener à la foi chrétienne un grand nombre d'idolâtres. Traduits au tribunal du féroce préfet des Gaules, Rictiovarus, ils subissent un long interrogatoire : « Quel Dieu adorez-vous? leur dit-il. — Nous adorons Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui a sauvé le monde après l'avoir créé. — Quittez cette folie et sacrifiez aux dieux, ou bien je vous accablerai de supplices. — Quand on sert Dieu, on ne craint pas la mort. » Les deux confesseurs sont chargés de fers et conduits à Amiens. Là ils sont attachés à un poteau, et on leur traverse le nez et les oreilles avec des broches de fer. On leur enfonce ensuite dans la tête des clous rougis au feu, et on leur arrache les yeux. Les martyrs bénissent Dieu dans leurs tourments. On les jette en prison, croyant qu'ils vont y rendre l'âme; mais on les retrouve le lendemain vivants, pleins de force et invincibles dans leur foi : « Qu'on les attache à un poteau! s'écrie Rictiovarus, et qu'on les perce à coups de flèches. » L'ordre barbare est exécuté; bientôt une grêle de flèches hérisse le corps des deux martyrs, dont le sang jaillit abondamment sur le sol. Enfin ils ont la tête tranchée, et leur âme vole au ciel recevoir la récompense d'un si généreux sacrifice. La foule émerveillée aperçut alors les dépouilles mortelles des deux martyrs toutes brillantes de gloire, et admira la grandeur du Dieu des chrétiens. Mais son admiration fut plus grande, quand elle vit les deux corps se lever, prendre dans leurs mains leurs têtes sanglantes et les porter au lieu où avait été placé le corps du martyr Gentien, leur disciple, victime de la cruauté de Rictiovarus.

MARTYROLOGE : A Constantinople, saint *Daniel*, stylite. — A Sens, saint *Avre*, prêtre. — Saint *Paulus-Sergius*, évêque de Narbonne, disciple de saint Paul. — A Gand, le bienheureux *Jean Agnus*, dominicain. — Le bienheureux *Thierry de Munster*, récollet, apôtre de la Basse-Allemagne.

PRATIQUE. Estimez-vous heureux et soyez digne de porter le titre de chrétien.

Digitized by Google



SAINT VALÉRY, ABBÉ DE PICARDIE (619)

Saint Valéry était un enfant de l'Auvergne. Son père l'appliqua tout jeune à la garde des troupeaux, et c'est en s'acquittant de cet emploi qu'il apprit à lire par lui-même. Sa première lecture fut le Psautier. Il aimait à méditer de longues heures en gardant ses troupeaux, et il était ravi toutes les fois qu'il entendait les chants sacrés dans les églises. Jamais on ne le vit entendre sans protestation des paroles inconvenantes, que sa délicatesse de conscience ne pouvait souffrir. Un jour, plein du désir de sa perfection, il s'enfuit, sans la permission de son père, dans un couvent où un de ses oncles était religieux. Son père irrité vint le chercher; mais ni les caresses, ni les menaces paternelles, ni l'intervention des moines, ne purent le faire sortir, et peu de temps après, son père lui-même, assistant à sa prise d'habit, versait des larmes de joie. — Valéry, après avoir édifier longtemps le monastère par sa sainteté, se sentit inspiré d'aller se mettre, à Luxeuil, sous la direction du célèbre saint Columban. Le Saint lui donna une partie du jardin à cultiver; Valéry y mit tant de zèle et d'application, qu'en très peu de jours tous les insectes qui le dévastaient disparurent, ce que le maître attribua à l'obéissance de son disciple bien plus qu'à son travail. Un jour, Valéry se sentit enflammé du désir de la conquête des âmes; il obtint du roi Clotaire II la solitude de Leuconay, à l'embouchure de la Somme, et y bâtit un monastère où sa vertu attira bientôt une multitude de disciples. Parmi les miracles nombreux par lesquels le ciel confirma sa réputation de vertu, on raconte la résurrection d'un supplicié. Il délivra un grand nombre de possédés. A sa seule vue, les démons s'écriaient : « Voilà notre ennemi qui vient nous tourmenter! » Un jour, saisi d'indignation à la vue d'un arbre auquel les païens de la contrée rendaient un culte insensé, il dit à l'enfant qui l'accompagnait : « Va, et au nom de Dieu arrache cet arbre maudit! » L'enfant obéit, l'arbre tombe avec fracas, et les païens ne tardent pas à se convertir.

MARTYROLOGE : Sainte *Abre*, vierge, fille de saint Hilaire de Poitiers. — Saint *Corentin*, évêque de Quimper. — Sainte *Adélaïde*, impératrice d'Allemagne, remarquable par son amour des pauvres, par sa patience dans les épreuves, son zèle pour l'éducation de ses enfants, son détachement des grandeurs, son humilité, son esprit de pénitence et de prières. — Saint *Calixte II*, pape, ami de saint Norbert, de saint Bernard, de Pierre le Vénérable et de l'abbé Suger, dont le pontificat de six ans a été fécond pour la paix de l'Église. — Le bienheureux *Jérôme Ranucci*, servite, confesseur plein de zèle et de charité, qui mérita le nom d'*Ange du bon conseil*. — Le bienheureux *Samuel d'Ethiopie*, dominicain, familier avec son Ange gardien, assisté par les anges au moment de sa mort.

PRATIQUE. Imitez les industries des Saints, profitant de tout pour leur sanctification.

Digitized by Google



SAINTE LUCIE, VIERGE ET MARTYRE (303)

Lucie, jeune fille de Syracuse, vint à Catane, au tombeau de sainte Agathe, avec sa mère, qui souffrait d'un flux de sang incurable. Après avoir prié un instant, Lucie s'endormit et vit en songe sainte Agathe qui lui dit : « Lucie, ma sœur, pourquoi me demander ce que ta foi a pu obtenir par elle-même? Ta mère est guérie. Tu seras bientôt la gloire de Syracuse comme je suis la gloire de Catane. » Lucie, en échange de la guérison de sa mère, lui demanda et obtint la grâce de garder sa virginité. De retour à Syracuse, elle se défit de ses bijoux, vendit tous ses biens, et ne tarda pas à être dénoncée comme chrétienne par son propre fiancé. Le gouverneur fait venir Lucie à son tribunal et lui ordonne de sacrifier aux dieux ; Lucie demeure invincible devant toutes les menaces. Les bourreaux la saisissent pour l'entraîner en un mauvais lieu ; mais, malgré leurs efforts, elle reste inébranlable comme un rocher. On la tire avec des cordes attachées à ses pieds et à ses mains sans plus de succès. On attelle plusieurs paires de bœufs pour l'ébranler ; mais toute la vigueur de ces robustes animaux ne produit aucun effet : « Quels maléfices emploies-tu donc? dit à Lucie le préfet exaspéré. — Je ne recours point aux maléfices, dit-elle, mais la puissance de Dieu est avec moi. — Comment peux-tu, femme de rien, triompher d'un millier d'hommes? — Fais en venir dix mille, et ils ne pourront lutter contre Dieu. » Lucie est alors couverte d'huile, de poix et de résine, et on y met le feu ; mais la flamme respecte la vierge. Enfin elle meurt d'un coup d'épée en prédisant la paix de l'Église.

SAINTE ODILE, VIERGE, PATRONNE DE L'ALSACE (VIIIe siècle).

Fille d'un puissant seigneur d'Alsace, petite-nièce de saint Léger, Odile naquit aveugle et fut élevée loin de ses parents, qui ne pouvaient souffrir de la voir. Baptisée seulement à l'âge de douze ans, sur l'ordre de Dieu, par le bienheureux Erhard, archevêque de Ratisbonne, elle reçut miraculeusement la lumière des yeux avec la lumière de la foi, et reçut ce nom d'Odile, qui signifie fille de lumière. Elle fut aussitôt consacrée au Seigneur et élevée au monastère de Baume. Quelques années plus tard, son père voulut la contraindre à un brillant mariage ; mais il finit par lui laisser sa liberté et lui céda son château d'Hohenbourg pour y établir un monastère. Dès lors, la vie d'Odile est toute consacrée à la vie intérieure, à la charité envers les pauvres et les malades. Son nom, ses vertus et ses miracles sont restés célèbres en Alsace.

MARTYROLOGE : Saint *Aubert*, évêque de Cambrai. — A Meaux, sainte *Elisabeth-Rose*, abbesse de Chelles. — Le bienheureux *Ponce de Balmey*, évêque de Belley. — Le bienheureux *Jean Marinon*, théatin. — Saint *Henri*, archevêque d'Upsal, martyr.

PRATIQUE. Priez Dieu dans les dangers de l'âme ; vous obtiendrez la victoire.

Digitized by Google



SAINT NICAISE, ARCHEVÊQUE DE REIMS, MARTYR, ET SAINTE EUTROPIE (Ve siècle)

Saint Nicaise, archevêque de Reims, fut un vrai pasteur des âmes, l'homme de la paix, de la justice et de la charité. « La gloire d'un pasteur, répétait-il souvent, n'est pas de se couvrir des dépouilles de ses ouailles, mais de se dépouiller lui-même pour les revêtir. » Longtemps la cité de Reims fut docile à sa parole. Mais peu à peu le pasteur affligé vit son troupeau glisser dans la corruption et le vice. Les crimes s'y multipliaient de jour en jour, et la voix de Nicaise, qui flagellait publiquement les abus, n'était plus écoutée. Dieu résolut alors d'envoyer à la cité coupable un châtiment exemplaire. Il appela sur elle le glaive des Vandales. Avant de frapper, le Seigneur, usant de miséricorde, députa du ciel un Ange pour annoncer au saint évêque le fléau qui allait affliger la ville ingrate. Nicaise assembla son peuple, et, les larmes dans la voix : « Pleurez, dit-il, gémissez sous la cendre, troupeau infortuné, Dieu a compté le nombre de vos iniquités; si vous ne faites pénitence, d'effroyables châtiments vont s'appesantir sur vous. » Mais ces salutaires avertissements furent inutiles. L'apparition des Vandales se chargea de justifier la prédiction du saint pontife. Les habitants de Reims, après une défense désespérée, appelèrent Nicaise à leur secours. Mais celui-ci, sachant que désormais l'arrêt de Dieu était irrévocable, leur dit : « Mes enfants, Dieu frappe avec justice. Il ne reste plus qu'à faire tourner à notre profit ses châtiments. Si nous les souffrons patiemment, ils nous feront trouver grâce devant notre Juge irrité; notre mort sera pour nous un sacrifice expiatoire. » Cependant l'ennemi avait déjà forcé les portes et se répandait dans la ville avec des torches incendiaires. Cette nouvelle trouva le Saint plein de calme et de courage; il attendit les barbares à genoux et sur le seuil de son église. Quand ils se présentèrent, il leur reprocha leurs cruautés et les invita à la pénitence. A ce moment, l'un d'entre eux se précipita sur lui, et d'un coup de hache lui abattit la tête. — Sa sœur Eutropie allait être épargnée; mais, craignant des outrages pires que la mort, elle souffleta le meurtrier de son frère, et reçut un coup d'épée au travers du corps. Les barbares s'enfuirent en entendant les anges chanter dans les airs la gloire des martyrs.

MARTYROLOGE : Saint *Spiridion,* évêque de Chypre. — Saint *Viateur,* évêque de Bergame. — Saint *Fingar,* martyr, à Vannes. — Saint *Folguin,* évêque de Thérouanne. — Saint *Fortunat,* évêque de Poitiers, qui a écrit la vie de sainte Radégonde, et composé de belles hymnes d'église, par exemple : *Pange, lingua, lauream, Lustra sex, Vexilla Regis* etc. — Le bienheureux *Bonaventure Bonaccorsi,* servite. — A Milan, saint *Matronien,* ermite.

PRATIQUE. Ne résistez jamais à la voix du remords et de la pénitence.

Digitized by Google



SAINT MAXIMIN OU MESMIN, ABBÉ (mort vers 520)

Saint Maximin ou Mesmin est un célèbre abbé du monastère de Micy, près d'Orléans. Sous sa conduite, ce couvent atteignit un développement et une perfection extraordinaires. De nombreux Saints furent formés par lui aux plus héroïques vertus. Dieu le rendit puissant en œuvres et en paroles. Dans une grande famine, il multiplia d'une manière étonnante le pain et le vin pour subvenir aux besoins des malheureux. Il chassait les démons, guérissait les aveugles et opérait une foule d'autres miracles.

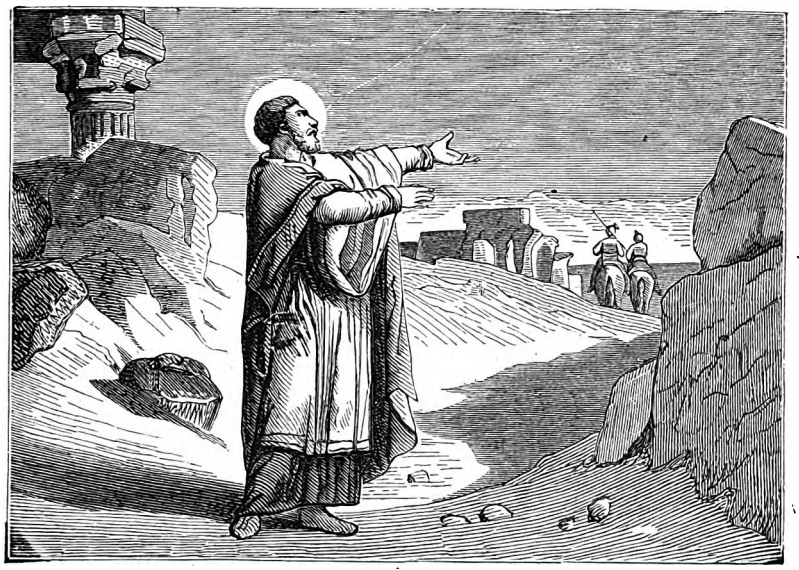
LE B. JEAN LE DÉCHAUSSÉ, RELIGIEUX DE SAINT-FRANÇOIS (1280-1349).

Le bienheureux Jean le Déchaussé naquit aux environs de Quimper. Il fut ouvrier dans sa jeunesse, il faisait et dressait des croix, bâtissait des ponts et des arches; les travaux utiles à la gloire de Dieu ou au bien du prochain lui étaient les plus agréables. Toutefois Dieu l'appelait plus haut, et à force de persévérance il put s'instruire et recevoir le sacerdoce. Dès lors sa vie fut très austère; il jeûnait trois fois la semaine au pain et à l'eau, il visitait les malades et les pauvres, et il était l'objet de la vénération universelle. Pendant treize ans il fut curé dans son diocèse; jamais il ne se servait de cheval; il allait toujours à pied et sans chaussures, d'où lui est venu le nom de *Déchaussé*. Sa vie pauvre lui eût permis de mettre de l'argent en réserve, mais les indigents recevaient tout son superflu et parfois même de son nécessaire. Le saint prêtre entra ensuite dans l'Ordre de Saint-François. Au couvent de Quimper, frère Jean parut bientôt le plus humble et le plus mortifié de tous. L'esprit de pauvreté lui faisait prendre les plus vieux habits, qu'il raccommodait lui-même. Comme il n'avait rien à donner, il sollicitait les riches et par eux soulageait les misérables. Il se levait toutes les nuits bien avant les autres, et bien souvent ses nuits entières se passaient dans les délices de l'oraison. Le démon lui fit parfois une guerre terrible; mais le saint religieux, confiant en Dieu, manifestait son mépris au tentateur, en l'appelant du nom de *chien*, et le chassait par quelques cris de l'âme empruntés aux psaumes. Sa mortification était effrayante; sauf quarante jours de l'année, il jeûnait continuellement, et d'ordinaire au pain et à l'eau; pendant seize ans, il ne goûta ni viande, ni vin. Il se dévoua au service des pestiférés, offrit à Dieu sa vie en sacrifice et mourut du terrible fléau.

MARTYROLOGE : Sainte *Chrétienne,* vierge et esclave, apôtre des peuples du sud de la Russie. — Saint *Urbice de Bordeaux,* ermite, en Espagne. — Le bienheureux *Adalbéron II,* évêque de Metz. Il n'offrait le saint sacrifice qu'après avoir pris le cilice, et il ne pouvait tenir en ses mains l'hostie et le calice sans les arroser de ses larmes.

PRATIQUE. Donnez le bon exemple; faites aimer la vertu autour de vous.

Digitized by Google



SAINT EUSÈBE, ÉVÊQUE (mort vers 370)

Saint Eusèbe, né en Sardaigne, de nobles parents, fut élevé dans la pratique de la vertu et dans l'étude des sciences ecclésiastiques. Évêque de Verceil, il s'attacha à former un clergé vertueux en lui faisant joindre à la vie séculière la vie monastique, et de nombreux évêques s'empressèrent de l'imiter. Exilé par un empereur arien, il mourut en Thébaïde, de mauvais traitements, et l'Église le qualifia de martyr.

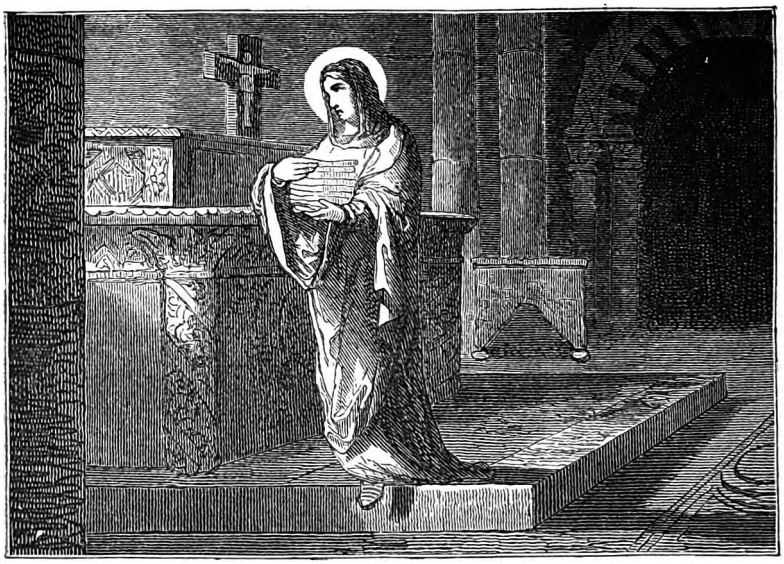
LA BIENHEUREUSE MARIE DES ANGES, CARMÉLITE (1661-1717.)

La bienheureuse Marie des Anges, née à Turin, et cousine de saint Louis de Gonzague, fut, par son enfance si pure et si vertueuse, la digne émule de l'héroïque patron de la jeunesse. A quatre ans, elle gémissait de ne pouvoir communier; à six ans, elle voulait s'enfuir en la solitude pour vivre dans la pénitence jusqu'à sa mort. Elle tomba gravement malade de chagrin, à la suite des obstacles qui s'opposèrent à ses desseins, et guérit soudain après avoir reçu la douce apparition de Marie tenant Jésus dans ses bras. Après sa première communion, vers l'âge de onze ans et demi, son confesseur l'autorisa à communier trois fois par semaine. Elle vécut quelque temps dans le monde comme une vraie carmélite, et entra à quinze au Carmel de Turin, où rien ne l'étonna dans la vie austère qu'on y mène. Dieu la purifia par de longues maladies, par des peines de conscience, par la permission qu'il donna au démon de la tenter d'une manière effrayante, quelquefois même visiblement. Elle sortit de l'épreuve comme l'or de la fournaise, et Dieu la gratifia dès lors des faveurs les plus extraordinaires, don d'oraison, don de prophétie, don de pénétrer les cœurs, don d'extase, don de miracles. Elle était apôtre dans le cloître et pensait à tous les besoins divers des âmes rachetées par le sang du Sauveur. Sa charité était sans bornes. On raconte qu'ayant fait demander sans succès à son souverain la grâce d'un soldat condamné à mort pour crime de désertion, elle se jeta aux pieds d'une image de Jésus agonisant et s'écria : « O mon doux Sauveur, si je m'étais adressé à vous, vous n'auriez pas manqué d'exaucer ma prière! » A peine achevait-elle ces mots qu'on vint lui annoncer que sa prière avait été écoutée et que le condamné serait rendu à la liberté. Elle s'employait très efficacement pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

MARTYROLOGE : A Vienne, saint *Adon,* évêque et confesseur. — A Beauvais, saint *Hildeman,* évêque. — A Cambrai, saint *Evrard,* fondateur d'abbaye. — En Bretagne, saint *Judicaël,* roi, puis moine. — Le bienheureux *Bernard de Portes,* chartreux. — Le bienheureux *Sébastien Maggi,* dominicain. — Saint *Modeste,* patriarche de Jérusalem.

PRATIQUE. Priez beaucoup pour les âmes du purgatoire; elles vous seront reconnaissantes.

Digitized by Google



SAINTE OLYMPIADE, VEUVE (morte vers 410)

Sainte Olympiade ou Olympie, la gloire des veuves de l'Église d'Orient, naquit à Constantinople, de parents très illustres, dont la mort prématurée la laissa de bonne heure à la tête d'une fortune considérable. Élevée au milieu des plus saints exemples, elle était, à dix-huit ans, le modèle des vertus chrétiennes. C'est à cette époque qu'elle fut mariée à Nébridius, jeune homme digne d'une telle épouse. Il se promirent l'un à l'autre une continence parfaite; mais après vingt mois seulement de cette union angélique, Nébridius alla recevoir au ciel la récompense de ses vertus. A l'empereur, qui voulait l'engager dans un nouveau mariage : « Si Dieu, dit-elle, m'eût destinée à vivre dans le mariage, il ne m'aurait pas enlevé mon premier époux. L'événement qui a brisé mes liens me montre la voie que la Providence m'a tracée. » Depuis la mort de son époux, Olympiade avait rendu sa vie plus austère. Ses jeûnes devinrent rigoureux et continuels; elle se fit une loi de ne jamais manger de viande. Elle s'interdit également le bain, qui était dans les mœurs du pays; elle affranchit tous ses esclaves, qui voulurent continuer néanmoins à la servir; elle administrait sa fortune en qualité d'économe des pauvres; les villes les plus lointaines, les îles, les déserts, les églises pauvres, ressentaient tour à tour les effets de sa libéralité. Olympiade méritait assurément d'être mise au nombre des diaconesses de Constantinople Les diaconesses étaient appelées à aider les prêtres dans l'administration des sacrements et les œuvres de charité; elles étaient chargées d'instruire les catéchumènes de leur sexe et de préparer le linge qui servait à l'autel; en prenant le voile, elles faisaient vœu de chasteté perpétuelle. Il y avait déjà seize ans qu'Olympiade remplissait ces fonctions, quand saint Jean Chrysostome fut élevé sur le siège de Constantinople. La sainte veuve n'avait pas manqué d'épreuves jusqu'à ce moment; des maladies cruelles, de noires calomnies, lui avaient fait verser des larmes continuelles. Sous le nouveau patriarche elle allait faire un pas de plus dans le sacrifice et dans la sainteté. Saint Jean Chrysostome sut utiliser pour le bien les qualités et la fortune de l'illustre diaconesse. C'est par elle qu'il éleva un hôpital pour les malades et un hospice pour les vieillards et les orphelins. Quand le patriarche partit pour l'exil où il devait mourir, Olympiade reçut une de ses dernières bénédictions. Elle fut entretenue dans ses œuvres par les lettres du pontife, et acheva en exil, une vie toute de charité, de patience et de prière.

MARTYROLOGE : Saint *Lazare,* évêque de Marseille, frère de Marthe et de Marie Madeleine. — Saint *Sturme,* abbé, apôtre de la Saxe. — En Anjou, saint *Maxentiole,* disciple de saint Martin. — Le B. *Zégère de Lille,* dominicain, assisté par un ange dans ses prédications.

PRATIQUE. Suivez la voie de la Providence, et faites-y le plus de bien que vous pourrez.

Digitized by Google



SAINT GATIEN, PREMIER ÉVÊQUE DE TOURS (1e siècle)

Saint Gatien, premier évêque de Tours, fut envoyé dans les Gaules par le pape saint Fabien, en 250, avec six autres évêques. A son arrivée, le pays de Touraine était plongé dans le paganisme et l'on ne voyait partout que les images des faux dieux. Gatien commença par montrer à ces païens l'absurdité de leur culte et l'impuissance de leurs idoles, puis il en vint à leur découvrir les mystères de la puissance et de la bonté de Dieu et révéla à leurs yeux étonnés l'incomparable figure du Sauveur et celle de sa sainte Mère. Les conquêtes furent nombreuses ; mais le démon ne laissa pas détruire son règne sans résistance ; les miracles de Gatien ne suffirent pas à lui faire pardonner ses succès, et plus d'une fois les païens endurcis jurèrent sa mort. Traqué comme une bête fauve, l'apôtre se cachait en des grottes profondes et y célébrait les saints mystères ; une de ses retraites est devenue plus tard la célèbre abbaye de Marmoutier. Gatien, songeant à l'avenir, forma une école où de jeunes clercs apprenaient, avec les leçons de la science, celles de la vertu ; il les initiait au sacerdoce et en faisait ses auxiliaires ; il les envoyait même au loin porter les lumières de l'Évangile. Huit églises furent élevées, par ses soins, sur la terre de Touraine. — Les travaux apostoliques de Gatien ne l'empêchaient pas de se livrer à de grandes austérités ; il épuisait son corps par les jeûnes et par les veilles, et se préparait par le martyre quotidien et volontaire à la couronne de gloire. Comme tous les vrais disciples du Christ, il aimait éperdument les pauvres, et sa charité se plaisait à soulager leurs misères. Il fit bâtir, dans un faubourg de la ville, un hôpital pour les malheureux. C'est dans cet asile de la charité que le Sauveur réservait à son disciple une grâce extraordinaire. Il y avait cinquante ans que Gatien arrosait de ses sueurs le pays qu'il avait gagné à Dieu. Un jour, accablé de fatigue, il s'était retiré dans l'hôpital des pauvres et y prenait un peu de repos, quand Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : « Ne crains rien, ta couronne est prête, et les Saints attendent ton arrivée au ciel. » Et le Sauveur administra lui-même à son disciple la sainte Communion en viatique. L'Église de Tours a de tout temps voué un culte enthousiaste à son premier prédicateur. La magnifique cathédrale est sous son vocable.

MARTYROLOGE : A Sens, saint *Flavit*, prêtre. — En Belgique et en Bavière, saint *Guinebaud*, abbé. — Saint *Désiré*, moine de Fontenelle. — A Metz, saint *Digne*, confesseur. — En Thébaïde, saint *Paul le Simple*, anachorète, ainsi nommé à cause de la simplicité héroïque de son obéissance, éprouvée d'une manière inouïe par saint Antoine, qui ne put jamais en rien la prendre en défaut ; elle n'avait d'égale que son humilité.

PRATIQUE. Ne croyez pas seulement à l'Évangile, conformez votre vie à ses maximes.

Digitized by Google



SAINT NÉMÈSE OU NÉMÉSION, MARTYR (250 ou 253)

Némésion était un fervent chrétien d'Alexandrie. Il fut arrêté comme coupable de vol ; mais il lui fut facile de prouver son innocence. Ses ennemis l'accusèrent alors d'être chrétien ; il confessa généreusement sa foi fut, battu plus cruellement que les voleurs, brûlé enfin avec quelques criminels pour l'amour de son divin Maître.

LE BIENHEUREUX URBAIN V (1310-1370).

Le bienheureux Urbain V, de son nom de famille Guillaume de Grimoard, naquit près de Mende, sur un sommet des Cévennes. Il gravit rapidement les degrés successifs de l'échelle des lettres et des sciences. La vie religieuse s'offrit alors à lui comme l'idéal qui répondait le mieux aux tendances de son esprit et aux besoins de son cœur. Il alla frapper à la porte de l'abbaye de Saint-Victor, près de Marseille, et, à l'ombre paisible du cloître, il s'éleva chaque jour de vertu en vertu. On remarquait particulièrement en lui une tendre dévotion pour la sainte Vierge. La profession religieuse n'avait fait que développer son ardeur pour la science ; les supérieurs crurent bientôt l'humble moine capable d'enseigner, et, en effet, il illustra successivement les chaires qui lui furent confiées, à Montpellier, à Paris, à Avignon et à Toulouse. Quelques années plus tard, après avoir été peu de temps abbé de Saint-Germain d'Auxerre, il fut envoyé en Italie par le pape Clément VI en qualité de légat. C'était, à son insu, un acheminement vers la plus haute dignité qui soit au monde. Il fut élu pape en 1362 et prit le nom d'Urbain V, parce que tous les papes qui avaient porté ce nom l'avaient illustré par la sainteté de leur vie. C'est lui qui ajouta à la tiare papale une troisième couronne, non par orgueil, mais pour symboliser la triple royauté du pape sur les fidèles, sur les évêques et sur les États romains. Il se proposa, en montant sur le trône de saint Pierre, trois grands projets : ramener la papauté d'Avignon à Rome, réformer les mœurs, propager au loin la foi catholique. Le retour de la papauté à Rome fut un triomphe, et les poètes le saluèrent comme l'augure d'un nouvel âge d'or. Pendant ces grandes œuvres, Urbain vivait en saint, jeûnait comme un moine, et rapportait toute gloire à Dieu. A sa mort, il demanda qu'on permît au peuple de circuler autour de son lit : « Il faut, dit-il que le peuple puisse voir comment les papes meurent. »

MARTYROLOGE : En Mauritanie, saint *Timothée*, martyr. — A Beauvais, sainte *Prothasie*, vierge et martyre. — En Italie, le bienheureux *Conrad d'Offida*, frère mineur, remarquable par son esprit d'oraison, son humilité et sa charité ; et la bienheureuse *Cécile de Ferrare*, dominicaine.

PRATIQUE. Ne vous attribuez la gloire de rien, rapportez tout à Dieu et à sa grâce.

Digitized by Google



SAINT PHILOGONE, ÉVÊQUE (322)

Saint Philogone brilla d'abord dans le monde et se distingua dans l'éloquence du barreau. Comme il joignait à de grands talents une vie exemplaire, on l'appela, malgré ses résistances, au siège patriarcal d'Antioche. L'état florissant de cette Église pendant son épiscopat est une preuve de son zèle et de la sagesse de son gouvernement.

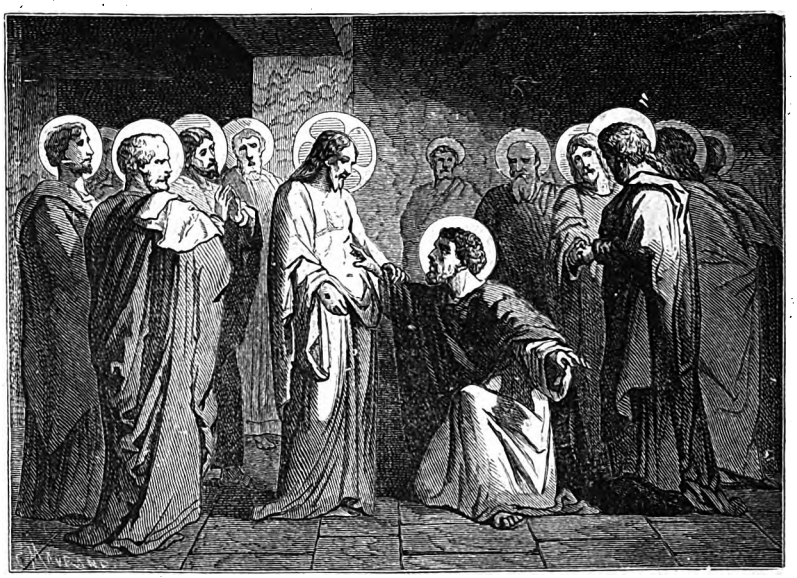
SAINT DOMINIQUE DE SILOS, ABBÉ (mort en 1073).

Saint Dominique, surnommé de Silos, à cause de son long séjour dans le monastère de ce nom, était de la souche des anciens rois de Navarre. Il se mit à l'étude, n'ayant guère pour maître que l'Esprit-Saint. Devenu prêtre, il entra bientôt dans un monastère de l'Ordre de Saint-Benoît, où il brilla au premier rang par sa sainteté. Le monastère de Silos était bien déchu de sa gloire et de sa ferveur passées. Le moine Licinien, qui gémissait de cet état de choses, disait la sainte messe quand Dominique entra dans l'église; par une permission de Dieu, lorsque, au moment de l'offertoire, il se tourna vers le peuple pour chanter : *Dominus vobiscum,* il chanta : *Voici le restaurateur qui vient!* et le chœur répondit : *C'est le Seigneur qui l'a envoyé!* L'oracle ne tarda pas à se vérifier. La charité du Saint ne se concentrait point dans son monastère, mais elle s'étendait à tous les affligés. Le don des miracles attirait au couvent des aveugles, des malades, des boiteux, et il les guérissait par centaines, comme le prouvent encore aujourd'hui les ex-voto de la chapelle où sont gardées ses reliques. Les guirlandes de chaînes, de boulets, de fers, suspendues aux voûtes, attestent sa charité spéciale pour les pauvres chrétiens captifs des Maures d'Espagne; il allait les consoler et payer leur rançon, préludant ainsi à l'Œuvre de Notre-Dame-de-la-Merci. Après de longues années de bonnes œuvres, Dominique sentit approcher le moment de la récompense, il en fut même averti par la sainte Vierge : « J'ai passé toute la nuit avec la Reine des Anges, dit-il un jour à ses religieux; elle m'a invité à me rendre près d'elle dans trois jours; je vais donc aller bientôt au céleste festin où elle me convie. » Il fut, en effet, malade trois jours; ses frères virent son âme monter glorieuse au ciel. C'est à son tombeau que la mère de saint Dominique de Guzman obtint la naissance de son fils.

MARTYROLOGE : Saint *Dominique,* évêque de Brescia. — A Luxeuil, saint *Ursicin,* moine. — En Toscane, la bienheureuse *Julie della Rena,* recluse. — Le bienheureux *Pierre de Cadiretta,* dominicain, lapidé par les Albigeois. — Saint *Pierre Canisius,* jésuite, homme de grand savoir et de grande piété, martyr des Luthériens, apôtre de l'Allemagne.

PRATIQUE. Ne vous ménagez pas pour le bien; tout sera compté pour le ciel.

Digitized by Google



SAINT THOMAS, APÔTRE

Saint Thomas était probablement originaire d'une pauvre famille de Galilée. Il était dépourvu de connaissances humaines, mais d'un esprit réfléchi et d'une volonté ferme jusqu'à l'obstination; d'autre part, il avait du cœur et du dévouement. Ces deux caractères de sa physionomie paraissent en deux paroles que l'Évangile cite de lui. Peu avant sa Passion, Jésus veut retourner en Judée; les apôtres lui rappellent les menaces de ses ennemis. Thomas seul s'écrie : « Eh bien! allons et mourons avec lui! » Voilà le dévouement du cœur de l'apôtre. Après sa résurrection, le Sauveur était apparu à plusieurs de ses disciples, en l'absence de Thomas. Quand, à son retour, on lui raconta cette apparition, il fut si étonné d'une telle merveille, qu'il en douta et dit vivement : « Je ne le croirais pas avant d'avoir mis mes doigts dans ses plaies. » Voilà le second caractère de Thomas, esprit trop raisonneur. Mais son premier mouvement d'hésitation, en chose si grave, ne fut pas un crime et le bon Sauveur répondit à son défi. Que fit alors Thomas? nous le savons; un cri du cœur s'échappa de ses lèvres : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Dieu permit l'hésitation de cet apôtre pour donner aux esprits difficiles une preuve de plus en faveur de la résurrection de Jésus-Christ. Saint Augustin attribue à saint Thomas, parmi les douze articles du Symbole, celui qui concerne la Résurrection. — Quand les apôtres se partagèrent le monde, le pays des Parthes et des Perses et les Indes furent le vaste lot de son apostolat. La tradition prétend qu'il rencontra les mages, les premiers adorateurs de Jésus parmi les Gentils, qu'il les instruisit, leur donna le baptême et les associa à son ministère. Partout, sur son passage, l'apôtre établissait des chrétientés, ordonnait des prêtres, consacrait des évêques. Quand, au XVIe siècle, les Européens s'emparèrent des Indes orientales, ils trouvèrent dans les traditions des peuples de ce vaste pays des souvenirs chrétiens, et en particulier celui de saint Thomas. Un miracle de l'apôtre, traînant avec un faible lien une poutre énorme que les éléphants n'avaient pu remuer, fut l'occasion d'innombrables conversions. Cependant les prêtres des faux dieux, jaloux de tant de succès, jurèrent la mort de l'apôtre; il fut percé d'une lance devant une croix où il priait.

MARTYROLOGE : Saint *Séverin*, évêque de Trèves. — Le bienheureux *Adrien*, dominicain, et ses compagnons, martyrs des Mahométans. — Saint *Paul de Latre*, anachorète, célèbre par ses pénitences, son amour pour les pauvres et ses miracles; il eut de nombreux disciples; il poussa un jour la charité jusqu'à vouloir se vendre comme esclave pour subvenir aux soins des malheureux; sa vie était une prière continuelle.

PRATIQUE. Estimez-vous heureux de croire, et agissez vaillamment selon votre foi.

Digitized by Google



SAINT ISKIRION, MARTYR (250)

Saint Iskyrion fut martyr en Égypte, l'an 253, sous la persécution de l'empereur Dèce. Il servait un officier en qualité d'homme d'affaires; son maître, apprenant qu'il était chrétien, voulut le forcer à sacrifier. Mais le chrétien, qui avait appris à être juste envers les hommes, savait aussi ce qu'il devait à Dieu. Après divers mauvais traitements, son cruel bourreau lui enfonça dans les entrailles un pieu aiguisé.

LA BIENHEUREUSE MARIE MANCINI (morte en 1431).

Catherine Mancini, fille d'une haute famille de Pise, étant encore au berceau, vit son Ange gardien et en reçut un avertissement qui préserva ses jours. Quelque temps après, elle en eut une seconde visite, et dès lors il s'établit entre l'âme virginale de l'enfant et l'esprit bienheureux un mystérieux échange de prières et de grâces. C'est à cette école que Catherine apprit les secrets de l'amour divin. Elle eût désiré n'être épouse que de Jésus-Christ, elle fut obligée au mariage par son père; mais elle perdit en peu de temps son mari et deux petits enfants. Contrainte à une seconde alliance, Catherine, malgré son attrait pour la vie religieuse, obéit de nouveau. Dieu saura tirer sa gloire de son obéissance et purifier cette âme d'élite par le sacrifice. En quelques années, elle fut entourée d'une nombreuse famille. Au milieu des occupations, des fatigues, des peines que lui donnaient le soin de sa maison et l'éducation de ses enfants, elle sut, par un emploi actif et minutieux de tous ses instants, trouver le loisir de s'entretenir avec Dieu dans la plus haute contemplation. Sa charité était inépuisable; jamais un pauvre ne frappait en vain à sa porte. Elle se plaisait surtout à soulager les malades, à panser leurs plaies, à leur distribuer, avec des aumônes, des paroles de paix et de consolation. Dieu l'éprouva encore par les pertes bien douloureuses de ses six enfants et de son époux lui-même. Elle rejeta dès lors toute alliance terrestre, fit vœu de jeûner quatre fois la semaine, de prendre chaque jour une rude discipline, et de ne se permettre un léger repos que sur un lit de planches. Bientôt même elle quitta le monde pour entrer au cloître, dans l'ordre des Sœurs de Saint-Dominique. Désormais elle s'appellera sœur Marie. Là elle se distingue par d'héroïques excès de pénitence, qui lui méritent des visions célestes, et par un zèle admirable pour la délivrance des âmes du purgatoire.

MARTYROLOGE : Saint *Flavien*, préfet de Rome, martyr. — En Egypte, saint *Chérémon*, évêque, martyr. — A Nicomédie, saint *Zénon*, soldat, martyr. — A Bordeaux, saint *Delphin*, évêque. — Saint *Vincent*, évêque, patron de Dax. — Saint *Blidran*, évêque de Vienne. — En Orient, saint *Thémistocle*, berger, martyr.

PRATIQUE. Invoquez souvent votre Ange gardien : vivez habituellement en sa présence.

Digitized by Google



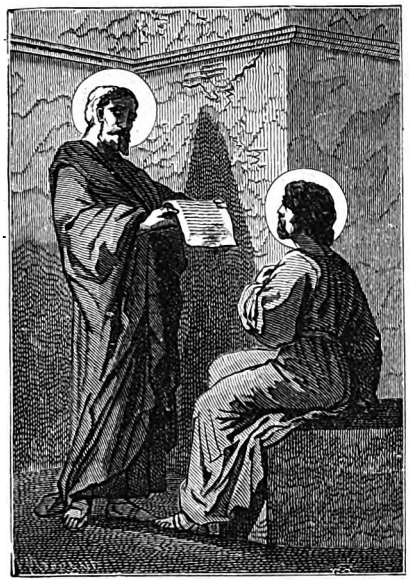
SAINT SERVULE, INFIRME ET MENDIANT (570).

Saint Servule fut un parfait modèle de soumission à la volonté divine; il serait difficile d'en présenter un plus consolant aux personnes affligées par la pauvreté, les maladies et les autres misères de la vie. C'est saint Grégoire le Grand qui nous raconte son édifiante histoire : « Nous avons vu, dit-il, sous le portique qui mène à l'église Saint-Clément, un pauvre homme nommé Servule, que tout le monde à Rome a connu comme nous. Il était privé de tous les biens de ce monde; une longue maladie l'avait réduit à un état pitoyable : depuis sa jeunesse, il était paralysé de tous ses membres. Non seulement il ne pouvait se tenir debout, mais il était incapable de se soulever de son lit; il ne pouvait ni s'asseoir, ni se tourner d'un côté ou d'un autre, ni porter la main à sa bouche. Rien en lui n'était sain que les yeux, les oreilles, la langue, l'estomac et les entrailles. Cet infortuné, instruit des mystères de la religion, méditait sans cesse sur les souffrances du Sauveur; aussi ne se plaignait-il jamais. Il était environné des soins de sa mère et de son frère. Ni la mère, ni les enfants n'avaient jamais fait aucune étude; cependant le paralytique s'était fait acheter des livres pieux, en particulier les Psaumes et les saints Évangiles, et il demandait aux religieux qui venaient le visiter sur son grabat de lui en faire des lectures. Il apprit ainsi ces livres par cœur; il passait les jours et une partie des nuits à les chanter, à les réciter, à les méditer, et sans cesse il remerciait le Seigneur de l'avoir pris pour une victime associée aux douleurs et aux souffrances de Jésus-Christ. Beaucoup d'aumônes affluaient à la cabane du paralytique, en sorte qu'il se trouvait véritablement riche en sa pauvreté; après avoir prélevé ce qui était nécessaire à sa subsistance et à celle de sa mère, il donnait tout le reste aux indigents, qui se rassemblaient souvent près de lui pour s'édifier de sa parole et de ses vertus. Son lit de douleur était une chaire de prédication d'où il convertissait les âmes. Quand le temps fixé par Dieu pour récompenser sa patience et mettre un terme à sa douloureuse vie fut arrivé, Servule sentit la paralysie attaquer les parties vitales de son corps, et il se prépara à la mort. Au dernier moment, il pria les assistants de réciter les psaumes avec lui. Tout à coup il poussa un grand cri : « Ah! n'entendez-vous pas cette mélodie qui résonne dans le ciel! » A ce moment son âme s'échappa de son corps, lequel répandit, jusqu'à sa sépulture, une odeur merveilleuse.

MARTYROLOGE : A Rome, sainte *Victoire*, vierge et martyre. — Saint *Sabinien*, moine de Condat. — Saint *Yves*, évêque de Chartres, homme de grand zèle et de grand courage à soutenir les droits de l'Eglise et les saintes lois du mariage, sans crainte ni faiblesse.

PRATIQUE. Supportez avec résignation les maladies et toutes les épreuves corporelles.

Digitized by Google





SAINT DELPHIN, ÉVÊQUE (403). — SAINTE TARSILLE ET SAINTE ÉMILIENNE (VIe siècle)

On ne sait rien de saint Delphin avant son épiscopat. Il se montra plein de zèle contre les hérétiques. Il baptisa saint Paulin après sa conversion. Paulin lui écrivit des lettres où il l'honore comme un père dévoué et un maître d'une haute sagesse.

Tarsille et Émilienne étaient deux tantes paternelles de saint Grégoire le Grand, et c'est ce saint pape qui nous raconte leur touchante histoire. Elles renoncèrent ensemble au monde, ensemble consacrèrent à Dieu leur virginité, et demeurèrent dans leur maison comme dans un couvent. Elles avaient une sœur nommée Gordienne, qui avait pris les mêmes engagements, mais elle était retombée peu à peu, au grand chagrin de Tarsille et d'Émilienne, dans l'amour du siècle. Elles la reprenaient avec douceur, mais l'esprit inconstant de Gordienne oubliait bien vite leurs charitables leçons. Tarsille, étant la plus assidue à l'oraison, la plus généreuse dans les voies de la mortification, arriva bientôt à un éminent degré de sainteté. Elle eut un jour une vision, où saint Félix, son aïeul, lui apparut et, lui montrant un palais d'une splendeur merveilleuse, lui dit : « Venez avec moi dans ce lieu de lumière. » Le lendemain elle fut saisie d'une fièvre qui la conduisit en peu de temps au tombeau. A l'heure de son agonie elle éleva tout à coup la voix et dit à ceux qui entouraient sa couche : « Retirez-vous et faites place : je vois Jésus qui vient à moi. » Et tandis qu'elle fixait l'objet de sa vision, son âme fut délivrée des liens du corps. L'odeur dont la chambre fut remplie confirma la vision que la vierge avait eue avant de mourir. Quand on lava son corps, avant de l'ensevelir, on remarqua que ses genoux et ses coudes étaient recouverts d'une croûte épaisse et dure, témoignage de ses longues prières. Peu de jours après, Tarsille apparut à Émilienne et lui dit : « Ma sœur, venez, je n'ai point célébré avec vous la naissance du Seigneur, mais nous ferons ensemble la fête de l'Épiphanie. — Si vous m'appelez seule, répondit Émilienne, que deviendra notre sœur Gordienne? — Venez, vous dis-je, reprit Tarsille avec tristesse ; Gordienne est décidée à rester avec les mondains. » Après cette vision, Émilienne tomba malade et mourut. Saint Grégoire rappelle, à propos des trois sœurs, que celui-là seul qui aura persévéré sera sauvé, et que rien ne sert de commencer, si l'on n'achève l'œuvre de son salut. Qu'il est triste de penser que, dans les mêmes familles, il y aura des élus et des réprouvés !

MARTYROLOGE : A Spolète, saint *Grégoire*, prêtre et martyr. — A Nicomédie, saint *Euthyme*, martyr. — A Trèves, saintes *Irmine*, vierge, et sa sœur la bienheureuse *Adèle*, vierge. — Le bienheureux *Brocard de Strasbourg*, dominicain, prédicateur en Terre Sainte.

PRATIQUE. Craignez le relâchement et l'abus des grâces de Dieu.

Digitized by Google



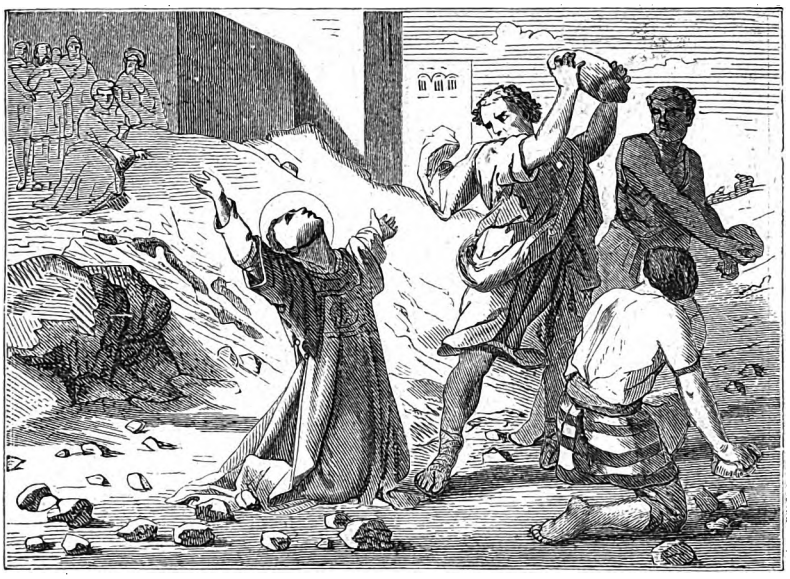
LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR (an du monde 5199)

Noël ! Noël ! tel était le cri de joie de nos pères, à cette époque où la foi régnait vive et ardente au cœur des familles, des institutions et de la société entière. Ce cri s'est bien affaibli de nos jours, où la naïveté de la foi tend à disparaître. Cependant la fête de Noël est encore, de toutes les fêtes chrétiennes, peut-être la plus aimée et la plus populaire. — Dieu se sert des événements en apparence les plus indifférents pour parvenir à ses fins. Marie habitait Nazareth, et les prophètes annonçaient que le Messie devait naître à Bethléhem. Mais voici qu'un édit de César-Auguste ordonne à tous les habitants de la Judée d'aller, à une époque déterminée, se faire enregistrer dans leur ville natale. Bethléhem était le lieu de la naissance de Joseph ; c'est donc là que se dirigèrent les saints époux ; c'est là, conformément à l'annonce des Prophètes, que Jésus va faire son apparition dans ce monde. Quelle naissance pour un Dieu ! Joseph cherche une hôtellerie, mais il n'y en a pas pour des gens si pauvres ; on les rebute, on les dédaigne, et ils sont contraints de chercher asile dans une étable isolée. C'est là, au milieu de la nuit, que Marie donne miraculeusement naissance à Jésus ; c'est là que le doux Sauveur reçoit les premières adorations, là qu'on lui prodigue les premiers baisers et les premières caresses, là qu'il verse ses premières larmes ! Marie prend l'Enfant dans ses bras, le couvre de pauvres langes et le couche doucement dans une froide crèche. O premiers instants que Marie et Joseph passèrent aux pieds de Jésus, comme vous fûtes pour eux précieux et pleins de charmes ! Nous goûterons un peu de cette joie et de ces charmes en allant visiter dans notre église la représentation d'un si grand mystère ! Les joies de la terre sont trompeuses ; mais les joies du service de Dieu sont vraies et durables. — Jésus est né, et voici que les cieux retentissent de chants d'allégresse ; les anges entonnent à l'envi le cantique du triomphe : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! » le cantique de la paix : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Jésus est né, et aussitôt de pauvres bergers, avertis par les anges, vont adorer, dans ce petit enfant, le Rédempteur d'Israël. Jésus est né, et bientôt les princes de l'Orient, conduits par une Étoile, apportent leurs hommages à ses pieds. Saluons Noël, aurore de la paix et du salut !

MARTYROLOGE. A Rome, sainte *Anastasie*, martyre, et sainte *Eugénie*, vierge et martyre. — Le bienheureux *Pierre le Vénérable*, abbé de Cluny. — Le bienheureux *Foulques*, évêque de Toulouse. — La bienheureuse *Néra Tolomei de Sienne*, tertiaire dominicaine, souvent visitée par Jésus, accompagné d'une troupe d'anges, qui venaient la consoler dans ses grandes épreuves.

PRATIQUE. Pratiquez les vertus de Jésus naissant : l'humilité, le détachement, la pauvreté.

Digitized by Google



SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR (an 35).

On ignore si saint Étienne fut disciple de Jésus-Christ ou s'il fut converti par les prédications des Apôtres; mais il est certain qu'il se fit promptement remarquer par ses vertus, et mérita d'être le chef des sept diacres élus par les Apôtres pour les aider dans les fonctions secondaires de leur ministère. Le récit de son élection, de sa prédication et de son martyre lui attribue cinq plénitudes. Il était *plein de foi*, parce qu'il croyait fermement tous les mystères et qu'il avait une grâce spéciale pour les expliquer. Il était *plein de sagesse*, et nul ne pouvait résister aux paroles qui sortaient de sa bouche. Il était *plein de grâce*, montrant dans tous ses actes une ferveur toute céleste et un parfait amour de Dieu. Il était *plein de force*, comme son martyre en fut la preuve éloquente. Enfin il était *plein du Saint-Esprit*, qu'il avait reçu au cénacle ou par l'imposition des mains des Apôtres. Tant de vertus ne tardèrent pas à produire dans Jérusalem d'abondants fruits de salut. Étienne, élevé à l'école de Gamaliel, dans toute la science des Juifs, avait même une autorité spéciale pour convertir les prêtres et les personnes instruites de sa nation. Ses miracles ajoutaient encore au prestige de son éloquence et de sa sainteté. De tels succès excitèrent bientôt la jalousie; on l'accusa de blasphémer contre Moïse et contre le temple. Étienne fut traîné devant le Conseil, répondit victorieusement aux attaques dirigées contre lui, et prouva que le blasphème était du côté de ses adversaires et de ses accusateurs. A ce moment, le visage du saint diacre parut éclatant de lumière comme celui d'un ange. Mais il avait affaire à des obstinés, à des aveugles. Pour toute réponse à ses paroles et au prodige céleste qui en confirmait la vérité, ils grinçaient des dents contre lui et se disposaient à la plus noire vengeance. Afin de rendre leur conduite plus coupable, Dieu fit un nouveau miracle, le ciel s'entr'ouvrit et le saint, levant les yeux au ciel, s'écria avec ravissement : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » A ces mots, ses ennemis ne se contiennent plus; ils poussent des cris de mort, entraînent le martyr hors de la ville et le lapident comme un blasphémateur. Étienne, calme et souriant, invoquait Dieu et disait : « Seigneur, recevez mon esprit!... Seigneur, ne leur imputez point ce péché. » — Saul, le futur saint Paul, était parmi les bourreaux. « Si Étienne n'avait pas prié, dit saint Augustin, nous n'aurions pas eu saint Paul. »

MARTYROLOGE : Saint *Marin*, sénateur romain, martyr. — Saint *Denys*, pape. — Saint *Zozyme*, pape. — A Rennes, saint *Convoion*, abbé. — Le bienheureux *Daniel*, cistercien. — Le bienheureux *Paganus de Lecco*, disciple de saint Dominique, martyr des hérétiques.

PRATIQUE. Aimez vos ennemis; priez pour vos persécuteurs et vos calomniateurs.

Digitized by Google



SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE (303)

Dans l'Évangile et au sein du collège apostolique, saint Jean occupe une place de choix. Représentant l'amour, il marche à côté de Pierre, qui symbolise la doctrine. Jésus semble avoir réservé à cet Apôtre les plus tendres effusions de son cœur. Plus que tout autre, en effet, Jean, dont l'âme était pure et virginale, pouvait rendre amour pour amour au divin Maître. Le Sauveur prit plaisir à multiplier les occasions de témoigner envers son cher disciple une prédilection singulière : il le fit témoin de la résurrection de la fille de Jaïre ; il lui montra sa gloire sur le Thabor, au jour de sa transfiguration merveilleuse ; mais surtout la veille de sa Passion, à la dernière cène, il lui permit de reposer doucement la tête sur son Cœur divin, où il puisa cette charité et cette science des choses de Dieu, qu'il répandit dans ses écrits et au sein des peuples auxquels il porta le flambeau de l'Évangile. — Une des gloires de saint Jean fut d'être le seul, parmi les Apôtres, fidèle à Jésus dans ses souffrances ; il le suivit de l'agonie au Calvaire ; il accompagna dans ces douloureux instants la Mère du Sauveur. Jésus, ayant vu sa Mère au pied de la croix, abîmée dans sa tristesse, et près d'elle saint Jean, il dit à Marie : « Femme, voilà votre fils ! » Ensuite il dit au disciple : « Voilà votre Mère ! » L'Apôtre, en cette circonstance, nous disent les saints docteurs, représentait l'humanité tout entière ; en ce moment solennel Marie devenait la Mère de tous les hommes, et les hommes recevaient le droit de s'appeler les enfants de Marie. — Il était juste que saint Jean, ayant participé aux souffrances de la Passion, goûtât l'un des premiers les joies pures de la Résurrection. Le jour où le Sauveur apparut sur le rivage du lac de Génésareth, pendant que les disciples étaient à la pêche, saint Jean fut le seul à le reconnaître. « C'est le Seigneur, » dit-il à saint Pierre. Jean était donc bien, tout l'Évangile le prouve, *le disciple que Jésus aimait,* et il l'aimait parce qu'il était vierge. — Après l'Ascension et la Pentecôte, il ne s'éloigna pas de Jérusalem aussi promptement que les autres Apôtres ; il vivait dans sa maison du mont Sion, en compagnie de Marie, célébrait devant elle le saint sacrifice et lui donnait chaque matin la sainte communion.

MARTYROLOGE : Saints *Théodore* et *Théophane,* frères, martyrs des saintes Images. — Sainte *Nicarète,* vierge. — Le bienheureux *Stirlin,* dominicain, prédicateur éloquent, plein de douceur et d'amabilité. — Le bienheureux *Bonaventure Tolomei,* dominicain, qui, après avoir subi le joug de ses passions, se soumit au joug des plus rudes pénitences, prêcha en Italie, en Espagne, en Palestine et en Egypte, et mourut à Sienne, sa patrie, au service des pestiférés.

PRATIQUE. Croissez chaque jour en la connaissance et en l'amour de Jésus-Christ.

Digitized by Google



LES SAINTS INNOCENTS

Dieu permit le massacre des saints Innocents pour faire d'eux les prémices de la rédemption de Jésus-Christ. C'est la jalousie et la crainte qui poussèrent Hérode à commettre un crime inouï peut-être dans l'histoire ; il en fut châtié d'une manière terrible, car il mourut dans le désespoir et dévoré tout vivant par les vers. Saint Augustin nous a dépeint le saisissant tableau de cette horrible boucherie : « Les mères s'arrachaient les cheveux ; elles voulaient cacher leurs petits enfants, mais ces tendres créatures se trahissaient elles-mêmes ; elle ne savaient pas se taire, n'ayant pas appris à craindre. C'était un combat entre la mère et le bourreau ; l'un saisissait violemment sa proie, l'autre la retenait avec effort. La mère disait au bourreau : « Moi, te livrer mon enfant ! Mes entrailles lui ont donné la vie, et tu veux le briser contre la terre ! » Une autre mère s'écriait : « Cruel, s'il y a une coupable, c'est moi ! Ou bien épargne mon fils, ou bien tue-moi avec lui ! » Une voix se faisait entendre : « Qui cherchez-vous ? Vous tuez une multitude d'enfants pour vous débarrasser d'un seul, et celui que vous cherchez vous échappe ! » Et tandis que les cris des femmes formaient un mélange confus, le sacrifice des petits enfants était agréé du ciel. — Saint Jean, dans son Apocalypse, nous montre les saints Innocents entourant le trône de l'Agneau parce qu'ils sont purs, et le suivant partout où il va. « Demanderez-vous, dit saint Bernard, pour quels mérites ces enfants ont été couronnés de la main de Dieu ? Demandez plutôt à Hérode pour quels crimes ils ont été cruellement massacrés. La bonté du Sauveur sera-t-elle vaincue par la barbarie d'un Hérode ? Ce roi impie a pu mettre à mort des enfants innocents, et Jésus-Christ ne pourrait pas donner la vie éternelle à ceux qui ne sont morts qu'à cause de lui ? Les yeux de l'homme ou de l'ange ne découvrent aucun mérite dans ces tendres créatures ; mais la grâce divine s'est plu à les enrichir. » Aussi l'Église a-t-elle établi, au plus tard dès le second siècle, une fête en l'honneur des saints Innocents.

Martyrologe : Saint *Théodore*, abbé de Tabenne, en Egypte, surnommé le *Sanctifié*, à cause de l'extrême pureté de sa vie. — Saint *Antoine*, ermite, puis moine de Lérins. — Le bienheureux *Nicolas de Mello*, chanoine régulier de Saint-Augustin, martyr des Grecs schismatiques. — A Rome, sainte *Iolande*, vierge et martyre, qui cueillit la palme de la virginité avant celle de la souffrance ; car, protégée de Dieu contre les flatteries et les violences de son persécuteur, elle fut conduite par un ange sur une montagne solitaire. Découverte quelque temps après et saisie de nouveau, elle endura impunément la faim, la lapidation, les bêtes les plus féroces et périt enfin par le sabre (169).

Pratique. Ne scandalisez en rien les enfants ; portez-les à Dieu dès leur plus bas âge.

Digitized by Google



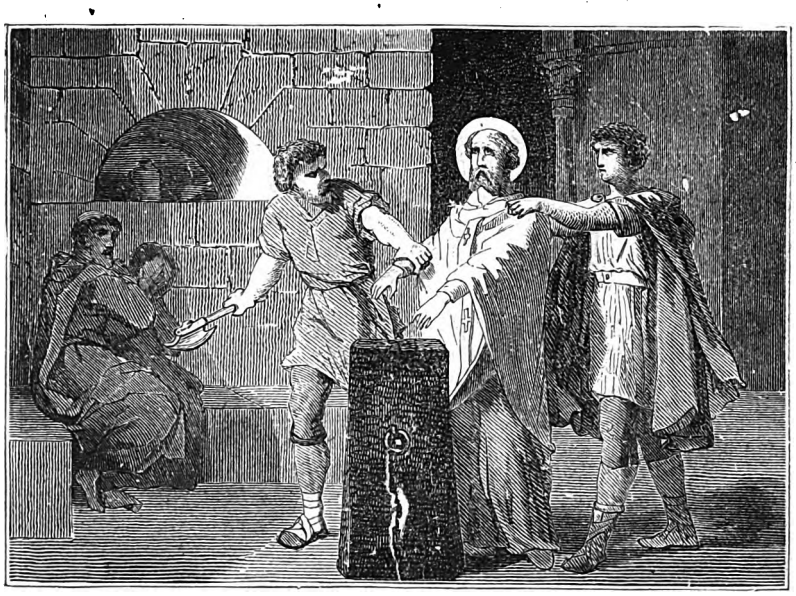
SAINT THOMAS BECKET, ARCHEVÊQUE DE CANTORBERY, MARTYR (1117-1170)

Saint Thomas de Cantorbéry, par son courage indomptable à défendre les droits de l'Église, est devenu l'un des plus célèbres évêques honorés du nom de saints et de martyrs. Dès sa jeunesse, il fut élevé aux plus hautes charges de la magistrature; mais l'injustice des hommes détacha du monde ce cœur plein de droiture et de sincérité, et il entra dans l'état ecclésiastique. Là encore, son mérite l'éleva aux honneurs, et le roi Henri II le nomma son chancelier. Il ne fit que croître en vertu, donnant le jour aux affaires et passant la meilleure partie de la nuit en oraison. Il n'était que le distributeur de ses immenses revenus : les familles ruinées, les malades abandonnés, les prisonniers, les monastères pauvres, en avaient la meilleure part. Le roi l'obligea d'accepter l'archevêché de Cantorbéry. Thomas eut beau dire au prince, pour le dissuader, qu'il s'en repentirait bientôt : celui-ci persista, et le chancelier reçut le sacerdoce (car il n'était encore que diacre) et l'onction épiscopale. Sa sainteté s'accrut en raison de la sublimité de ses fonctions. On ne le voyait jamais dire la sainte messe, sinon les yeux baignés de larmes; en récitant le *Confiteor*, il poussait autant de soupirs qu'il prononçait de mots. Il servait les pauvres à table trois fois par jour; à la première table, il y avait treize pauvres; à la seconde, douze; à la troisième, cent. Thomas avait bien prévu : les exigences injustes du roi obligèrent l'archevêque à défendre avec fermeté les droits et les privilèges de l'Église. Henri II, mal conseillé et furieux de voir un évêque lui résister, exerça contre Thomas une persécution à outrance. Le pontife, abandonné par les évêques d'Angleterre, chercha un refuge en France. Il rentra bientôt en son pays, avec la conviction arrêtée qu'il allait y chercher la mort; mais il était prêt. Un jour les émissaires du roi se présentèrent dans l'église où Thomas priait; il refusa de fuir, et fut assommé si brutalement, que sa tête se brisa et que sa cervelle se répandit sur le pavé du sanctuaire. C'est à genoux qu'il reçut le coup de la mort. Il employa ce qui lui restait de force pour dire : « Je meurs volontiers pour le nom de Jésus et pour la défense de l'Église. »

MARTYROLOGE : Saint *Trophime*, disciple de saint Paul, évêque d'Arles. — Saint *Evroult*, abbé. — Saint *Giraud*, abbé de Fontenelle, martyr. — Saint *Florent*, évêque de Bourges. — Le bienheureux *Paul de Sainte-Marie*, dominicain; il reçut le don des miracles à un degré extraordinaire; tous les malades qui touchaient ses mains étaient guéris; s'il les cachait sous son scapulaire, l'attouchement de son scapulaire produisait les mêmes merveilles. Il était assisté visiblement par son ange gardien, et celui-ci protégeait, sur terre ou sur mer, ceux qui invoquaient son nom.

PRATIQUE. Préférez à tout l'honneur, le devoir et le salut de votre âme.

Digitized by Google



SAINT SABIN, ÉVÊQUE ET MARTYR (303)

On ne connaît ni l'origine ni la jeunesse de saint Sabin ; mais on sait que, devenu évêque de Spolète, il fut un homme plein de zèle pour la conservation de la foi et que ses exhortations soutinrent le courage des chrétiens, au temps de la persécution de Maximien-Hercule. Ce fut la cause de son arrestation. On voulut le forcer à adorer une petite statuette de Jupiter ; mais il eut le courage de la saisir et de la jeter sur le sol, où elle se brisa. Le tyran lui fit couper les mains. Deux de ses diacres, qui avaient été pris avec lui, furent tourmentés en sa présence sur le chevalet, rompus à coups de bâtons, déchirés avec des ongles de fer et brûlés avec des torches ardentes. Sabin les encouragea jusqu'au dernier moment. Dans sa prison, il rendit la vue à un aveugle. Le juge, ayant eu un grave mal des yeux pendant un mois, apprit ce miracle et vint demander soulagement à sa victime. L'évêque lui promit sa guérison, s'il recevait le baptême avec toute sa famille. Il le fit, fut aussitôt guéri et donna bientôt généreusement sa vie pour la foi, avec sa femme et ses enfants. Sabin subit l'interrogatoire d'un nouveau juge et expira sous les coups horribles de fouets plombés.

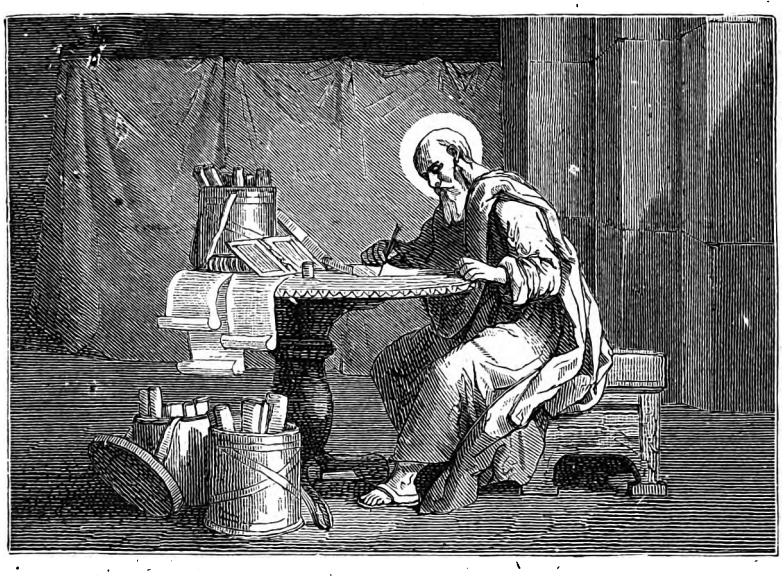
LA BIENHEUREUSE MARGUERITE COLONNA, VIERGE (morte en 1284).

L'Église honore, ce même jour, la bienheureuse Marguerite Colonna, fille d'illustre famille, qui, malgré tous les obstacles, voua au Seigneur sa virginité. En récompense de son courage, la sainte Vierge lui apparut, et l'exhorta à la persévérance, au milieu des combats qu'elle aurait à livrer contre les hommes et les démons. Elle demeura encore quelque temps avec sa famille, trouvant tout son bonheur dans la sainte communion et dans les longues et fréquentes visites qu'elle faisait au Dieu de l'Eucharistie. Enfin elle résolut de se soustraire aux exigences du monde, auquel elle était encore forcément mêlée ; elle coupa sa magnifique chevelure, ce qui fut pour elle un véritable acte d'héroïsme, et alla s'ensevelir dans un cloître, avec les filles de sainte Claire, après avoir distribué aux pauvres toute sa fortune. Une maladie grave l'ayant mise dans l'impossibilité d'observer la Règle, elle dut quitter le couvent et se retirer dans une petite solitude, d'où elle ne sortait que pour demander de porte en porte de quoi venir en aide aux pauvres pour lesquels elle s'était dépouillée. Les sept dernières années de sa vie furent éprouvées par de grandes souffrances.

MARTYROLOGE : Saint *Pierre d'Ambleteuse*, apôtre d'Angleterre et premier abbé de Cantorbéry. — A Cambrai, le bienheureux *Raoul*, abbé cistercien. — Le bienheureux *Sébastien Valfré*, de l'Oratoire de Turin.

PRATIQUE. Aimez à répéter : Ou que je vive, ou que je meure, je suis à Jésus mon Sauveur.

Digitized by Google



SAINT SYLVESTRE, PAPE (280-335)

Saint Sylvestre eut Rome pour patrie. Quand il fut en âge de disposer de sa fortune, il se plaisait à donner l'hospitalité aux chrétiens étrangers qui passaient à Rome; il les amenait à sa demeure, lavait leurs pieds, leur servait à manger, enfin leur donnait, au nom de Jésus-Christ, tous les soins de la plus sincère charité. Il vint, un jour, à Rome, un illustre confesseur de la foi, nommé Timothée d'Antioche. Personne n'osait le recevoir; Sylvestre s'en fit un honneur, et, pendant un an, Timothée, prêchant Jésus-Christ avec un zèle incroyable, recevait chez lui la plus généreuse hospitalité. Cet homme héroïque ayant conquis la palme du martyre, Sylvestre déroba ses précieux restes et les ensevelit à la faveur de la nuit. Mais lui-même fut bientôt traduit devant le tribunal du préfet, comme recélant les trésors du martyr : « Timothée, répondit-il, ne m'a laissé que l'héritage de sa foi et de son courage. » Le préfet le menaça de la mort et le fit jeter en prison; mais Sylvestre, en le quittant, lui dit : « Insensé, c'est toi-même qui, cette nuit, vas rendre compte à Dieu. » Le persécuteur avala une arête de poisson et mourut, en effet, dans la nuit. La crainte des châtiments célestes adoucit les bourreaux, et l'héroïque jeune homme fut rendu à la liberté. Cette belle conduite de Sylvestre le fit appeler au diaconat par le pape saint Melchiade, dont il devait être l'éminent successeur. Son long pontificat de vingt-un ans, célèbre à divers titres, l'est surtout par le concile de Nicée, le baptême de Constantin et le triomphe de l'Église. Le baptême de Constantin est reporté à une époque plus tardive par de nombreux auteurs; mais des témoignages non moins nombreux et non moins sérieux placent le baptême de ce grand empereur sous le règne de saint Sylvestre, et le Bréviaire romain confirme cette opinion. Constantin, encore païen et peu favorable aux chrétiens, dont il ignorait complètement la doctrine, fut atteint d'une sorte de lèpre qui lui couvrit tout le corps. Une nuit, saint Pierre et saint Paul, éclatants de lumière, lui apparurent et lui ordonnèrent d'appeler le pape Sylvestre, qui le guérirait en lui donnant le baptême. Le pape, en effet, instruisit le royal néophyte et le baptisa. Le règne social de Jésus-Christ commençait; la conversion de Constantin allait avoir pour heureuse conséquence celle de l'univers.

MARTYROLOGE : Sainte *Colombe*, vierge et martyre, à Sens. — Saints *Savinien* et *Potentien*, apôtres de Sens. — Sainte *Mélanie la Jeune*. De concert avec son mari, elle quitta Rome et se retira à Jérusalem dans un monastère de femmes; elle fut à la fois pénitente, apôtre et savante; elle lisait trois fois l'an toute la sainte Écriture et en avait une remarquable intelligence.

PRATIQUE. Désirez le règne de Jésus-Christ sur la terre : « Que votre règne arrive! »

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Abraham (S.), ermite 83
Adrien (S.), martyr 72
Agapit (S.), martyr 242
Agapit (S.), enfant martyr 161
Agapitus (S.), martyr 272
Agnès (Ste), vierge et martyre 29
Agnès de Montepulciano (Ste) 119
Alain de la Roche (le B.) 238
Alexandre (S.), martyr 161
Alexis (S.), confesseur 210
Alfred (S.), abbé 20
Alphonse-Marie de Liguori (S.), évêque et docteur 226
Ambroise (S.), archevêque de Milan . . 356
Ange d'Acri (le B.), capucin 317
ANDRÉ (S.), apôtre 349
André (S.), martyr 143
André Avellin (S.), religieux 329
Angèle Mérici (Ste), vierge 163
Angèle de Foligno (la B.) 12
Anges gardiens (les saints) . . . 285 et 289
Anicet (S.), pape et martyr 116
Anne (Ste), mère de la T. S. Vierge . 219
ANNONC. DE LA T. S. VIERGE (l') 92
Anselme (S.), archevêque 120
Antoine (S.), abbé 25
Antoine (le B.), enfant martyr 44
Antoine de Padoue (S.), religieux . . . 176
Antonin (S.), archevêque 141
Apollinaire (S.), évêque d'Hiéraple . . . 16
Apollinaire (S.), évêque et martyr . . . 216
Apolline (Ste), vierge et martyre 48
Apollone (S.), sénateur et martyr . . . 117
Apparition de S. Michel (l') 138
ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR . 137
ASSOMPTION DE LA T. S. V. (l') . . . 239
Athanase (S.), patriarche et docteur . . 131
Attale (S.), martyr de Lyon 165
Aubin (S.), évêque d'Angers 68
Augustin (S.), évêque et docteur 252
Avit (S.), abbé 180
Barachisius (S.), martyr 96
Barbat (S.), évêque de Bénévent 58
Barbe (Ste), vierge et martyre 353
Barnabé (S.), apôtre des Gentils 174
BARTHÉLEMI (S.), apôtre 248
Basile le Grand (S.), docteur 177
Basilisse (Ste) 17
Bathilde (Ste), reine de France 38
Bède (S.), moine 109
Bénézet (S.), berger 113
Benjamin (S.), diacre et martyr 98
Benoît (S.), institut., d'Ordre 88
Benoît d'Aniane (S.), abbé 50
Benoît-Joseph Labre, mendiant 115
Bernard (S.), abbé, docteur de l'Eglise. 244
Bernardin de Sienne (S.), religieux . . 152
Berthe (Ste), veuve, abbesse 197
Bertille (Ste), abbesse de Chelles 323
Bertille de Mareuil (Ste), veuve 323
Bibiane (Ste), vierge et martyre 351
Blaise (S.), évêque et martyr 42
Blandine (Ste), martyre de Lyon 165
Bonaventure (S.), évêque et docteur . . 207
Bonaventure de Potenza (le B.), frère min. 313
Boniface (S.), archevêque et martyr . . 168
Brigitte (Ste), veuve 295
Bruno (S.), instituteur d'Ordre 293
Calliste (S.), pape et martyr 301
Camille de Lellis (S.), institut. d'Ordre. 211
Candide (S.), martyr 278
Canut (S.), roi, martyr 27
Carloman (S.), prince et moine 241
Casimir (S.), prince de Pologne 71
Catherine (Ste), vierge et martyre . . . 344
Catherine de Gênes (Ste), veuve 271
Catherine de Ricci (Ste), vierge 52
Catherinne de Sienne (Ste), vierge . . . 129
Catherine de Suède (Ste), veuve 89
Cécile (Ste), vierge et martyre 341
Célestin (S.), pape 105
Celse (S.), martyr 221
Chaire de saint Pierre à Antioche (la) . 61
Chaire de saint Pierre à Rome (la) . . . 26
CHANDELEUR (la) 41
Charles Borromée (S.), archevêque . . . 322
Christine de Stommelen (la Bse) 186
Christine (Ste), vierge et martyre . . . 217
CIRCONCISION DE N.-S. J.-C. (la) 9
Claire (Ste), vierge 236
Claire Gambacorti (la B.), patronne de Pise. 116
Claude (S.), archevêque de Besançon . . 170
Clément (S.), pape et martyr 342
Clément Hofbauer (S.), rédemptoriste. 82
Clet (S.), pape et martyr 124
Clotilde (Ste), reine de France 166
Cloud (S.), prêtre 262
Colette (Ste), vierge 73
Côme (S.), martyr 283
Commémoration des morts (la) 320
CONCEPTION IMM. DE LA T. S. V. (la) . . 357
Conversion de saint Paul (la) 33
Crépin et Crépinien (les SS.), martyrs. 312
Crescence (Ste), martyre 174
Crispin de Viterbe (le B.), capucin . . . 155
Cunégonde (Ste), impératrice 70
Cyprien (S.), évêque et martyr 272
Cyprien (S.), martyr 282
Cyriaque (S.), martyr 232
Cyrille (S.), évêque 85
Cyrille (S.), enfant martyr 161
Cyrille (S.), patriarche d'Alexandrie . . 36
Dafrose (Ste), martyre 347
Damase (S.), pape 360
Damien (S.), martyr 283
Damien (S.), cardinal, évêque d'Ostie . 62
Darie (Ste), martyre 308
Décollation de saint Jean-Baptiste (la) . 253
DÉDICACE DES ÉGLISES (la) 327
Delphin (S.), évêque 373
Démétrie (Ste), martyre 347
Denis (S.), évêque de Paris et martyr . 296

Digitized by Google

Didace (S.), religieux 333
Dominique (S.), instituteur d'Ordre . . 228
Dominique de Silos (S.), abbé 369
Donatien (S.), martyr 156
Dorothée (Ste), vierge et martyre. . . . 45
Edmond (S.), archevêque 335
Édouard (S.), roi d'Angleterre. 300
Éleuthère (S.), abbé. 261
Éleuthère (S.), diacre et martyr. . . . 296
Élisabeth (Ste), reine de Portugal. . . . 201
Élisabeth de Hongrie (Ste), veuve . . . 338
Éloi (S.), évêque 350
Élphège, archevêque, martyr 118
Élzéar de Sabran (S.). 283
Émilienne (Ste), vierge 373
Éphrem (S.), diacre. 202
Épiphane (S.), évêque. 143
ÉPIPHANIE DE N.-S. J.-C. (l') 14
Étheldrède (Ste), abbesse 186
Étienne (S.), pape et martyr 233
ÉTIENNE (S.), premier martyr. 375
Étienne (S.), roi de Hongrie. 257
Eubule (S.), martyr. 72
Eucher (S.), évêque d'Orléans. 59
Eugène (S.), évêque. 206
Eugénie d'Obernai (Ste) 282
Eulade (S.), évêque de Nevers. 250
Eulalie (Ste), vierge et martyre à Barcelone. 51
Eulalie (Ste), vierge et martyre à Mérida. 359
Euloge (S.), patriarche 269
Euloge (S.), prêtre et martyr 78
Euphrasie (Ste), vierge. 80
Eusèbe (S.), évêque et martyr 365
Eusèbe (S.), prêtre et martyr 238
Eustache (S.), martyr 276
Eutropie (Ste), vierge et martyre. . . . 363
Évariste (S.), pape et martyr 313
Exaltation de la sainte Croix (l'). . . . 270
Exupère (S.), martyr 278
Fabien (S.), pape et martyr 28
Faustin (S.), martyr. 54
Félicien (S.), martyr 172
Félicité et ses enfants (Ste), martyrs. . 203
Félix (S.), pape et martyr. 162
Félix de Valois (S.), instituteur d'Ordre. 339
Ferdinand (S.), roi d'Espagne 162
Festus (S.), diacre et martyr. 271
Fiacre (S.), solitaire. 254
Fidèle (S.), capucin et martyr 123
Firmin (S.), évêque d'Amiens 281
Flavien (S.), archevêque de Constantinople. 56
François Caracciolo (S.), instit. d'Ordre. 167
François d'Assise (S.), instit. d'Ordre. . 291
François de Borgia (S.), jésuite. . . . 297
François de Girolamo (S.), missionnaire. 142
François de Paule (S.), instit. d'Ordre. 101
François de Sales (S.), év., fond. d'Ordre. 37
Françoise (Ste), veuve, fond. d'Ordre. . 76
François Régis (S. Jean-), jésuite . . . 179
François Xavier (S.), apôtre des Indes. 352
Frumence (S.), évêque 314
Frumentius (les saints), martyrs. . . . 90
Fulbert (S.), évêque de Chartres. . . . 109
Fuscien (S.), martyr 360
Gaétan (S.), instituteur d'Ordre 231
Gal (S.), abbé. 303
Gall (S.), évêque de Clermont 194
Gatien (S.), apôtre de Touraine 367
Geneviève (Ste), vierge. 11
Georges (S.), soldat, martyr. 122
Gérard (S.), abbé 290
Gérard Majella (S.) 303
Germain (S.), évêque d'Auxerre 223
Germain (S.), évêque de Paris. 160
Germaine Cousin (Ste) 178
Gertrude (Ste), abbesse 334
Gilles (S.), abbé. 256
Goar (S.), prêtre 199
Gontrand (S.), roi de France. 95
Grégoire (S.), évêque de Langres . . . 12
Grégoire de Nazianze (S.), docteur. . . 139
Grégoire le Grand (S.), pape. 79
Grégoire le Thaumaturge (S.), évêque . 336
Grégoire VII (S.), pape 157
Guillaume (S.), archevêque de Bourges. 18
Guillaume de Paris (S.), abbé 105
Guillaume de Verceil (S.), abbé 188
Guy (S.), sacristain 268
Guy ou Vit (S.), martyr 178
Hedwige (Ste), veuve 304
Hégésippe (S.), auteur ecclésiastique. . 106
Hélène (Ste), impératrice 242
Héliodore (S.), évêque. 196
Henri (S.), empereur 208
Henri Suso (le B.) 69
Herman Joseph (le B.), religieux. . . . 106
Herménégilde (S.), martyr. 112
Hilaire (S.), évêque de Poitiers et doct. 22
Hilarion (S.), abbé 309
Honorat (S.), évêque d'Arles. 24
Hospice (S.), reclus. 153
Hubert (S.), évêque 321
Hugues (S.), abbé de Cluny 128
Hugues (S.), évêque de Grenoble . . . 100
Hyacinthe (S.), dominicain 240
Ignace (S.), martyr 40
Ignace de Loyola (S.), institut. d'Ordre. 224
INNOCENTS (les saints), martyrs 377
INVENTION DE LA SAINTE CROIX (l') . . . 132
Invention du corps de S. Etienne . . . 227
Irénée et ses compagnons (S.), martyrs. 191
Isidore (S.), archevêque de Séville. . . 103
Iskyrion (S.), martyr 371
Jacques (S.), évêque de Nisibe. 204
Jacques de la Marche (S.), franciscain . 347
JACQUES LE MAJEUR (S.), apôtre 218
JACQUES LE MINEUR (S.), apôtre 130
Janvier (S.), évêque et martyr. 275
JEAN (S.), apôtre et évangéliste. 376
Jean (S.), ermite 94
Jean (S.), martyr à Rome 189
Jean-Baptiste Vianney (le B.). 233
Jean Chrysostome (S.), docteur 35
Jean Climaque (S.), abbé 97
Jean de Dieu (S.), instituteur d'Ordre . 75
Jean de Kenty (S.), prêtre. 307
Jean de Capistran (S.), franciscain . . 310
Jean de la Croix (S.), carme. 343
Jean de Matha (S.), fondateur d'Ordre . 47
Jean de Saint-Facond (S.), religieux . . 175
Jean devant la porte Latine (S.) 135
Jean Gualbert (S.), abbé.. 205
Jean l'Aumônier (S.), patr. d'Alexandrie. 108
Jean Damascène, docteur. 135
Jean le Déchaussé (le B.), religieux . . 364
Jean le Silenciaire (S.) 144
Jean-Baptiste de la Salle (S.) 133

Digitized by Google

Jeanne de Valois (Ste), reine de France. 43.
Jeanne-F. de Chantal (Ste), fondatrice. 245
Jeanne-Marie de Maillé (la B.). 95
Jeanne d'Arc (Ste). 140
Jean Népomucène (S.), martyr 148
Jérôme (S.), prêtre et docteur. 286
Jérôme Émilien (S.), instit. d'Ordre. . 213
JÉSUS (la fête du saint Nom de). . . . 9
Joachim (S.), père de la T. S. V. . . . 215
Jonas (S.), martyr. 96
JOSEPH (S.), époux de la T. S. V. . . . 86
Joseph Calasanz (S.), instit. d'Ordre . . 251
Joseph de la Croix (S.), de l'Ord. de S.-F. 72
Jovite (S.), martyr 54
JUDE ou THADÉE (S.), apôtre. 315
Jules (S.), pape. 111
Julie (Ste), vierge et martyre 154
Julien l'Hospitalier (S.), martyr 17
Julienne Falconiéri (Ste), vierge 182
Julienne de Nicomédie (Ste,) martyre. . 55
Juste (S.), enfant martyr 91
Justin (S.), enfant martyr. 161
Justine de Padoue (Ste), vierge et martyre. 294
Justine (Ste), vierge et martyre. 282
Labre (St B.-J.), pèlerin, mendiant. . . 114
Ladislas (S.), roi de Hongrie. 190
Lambert (S.), évêque et martyr 273
Large (S.), martyr. 228
LAURENT (S.), diacre et martyr. 234
Laurent Justinien (S.), évêque. 260
Laurent de Brindes (le B.), gén. des cap. 200
Lazare (S.), évêque de Marseille 218
Léandre (S.), évêque 66
Léocadie (Ste), vierge et martyre 358
Léonard (S.), solitaire. 324
Léonard de Port-Maurice (S.). 345
Léonide (S.), martyr 121
Léon le Grand (S.), pape 110
Libérat et ses Compagnons (S.). 241
Longin (S.), martyr. 82
Louis (le B.), enfant de chœur, martyr . 44
Louis (S.), évêque de Toulouse 213
Louis (S.), roi de France 249
Louis de Gonzague (S.), jésuite 184
Louis-Marie Grignion de Montfort (le B.) 127
LUC (S.), évangéliste. 305
Lucie (Ste), vierge et martyre 362
Lucien (S.), martyr. 15
Ludans (S.), confesseur 51
Ludger (S.), évêque. 93
Lupicin (S.), abbé. 67
Macaire (S.), anachorète. 10
Magloire (S.), évêque 311
Mamert (S.), évêque de Vienne. 142
MARC (S.), évangéliste. 124
Marc (S.), martyr à Rome. 181
Marc (S.), pape. 294
Marcel (S.), martyr 317
Marcelle (Ste), veuve. 39
Marcellien (S.), martyr à Rome 181
Marcellin (S.), évêque d'Embrun . . . 119
Marcellin (S.), pape et martyr. 125
Marguerite (Ste), reine d'Ecosse 173
Marguerite (Ste), vierge et martyre. . . 213
Marguerite Colonna (la B.) 379
Marguerite de Cortone (Ste), pénitente. 61
Marguerite de Faënza (la B.) 250
Marguerite-Marie Alacoque (Ste) 304
Marguerite de Savoie (la B.). 346
Marie (la fête du saint Nom de). . . . 260
Marie de l'Incarnation (la B.), conv. carm. 117
Marie des Anges (la B.), carmélite. . . 365
Marie la Douloureuse (la B.) 180
Marie de Cervellione (Ste) 281
Marie Mancini (la B.) 371
Marie Madeleine (Ste). 215
Marie-Madeleine de Pazzi (Ste), vierge . 159
Marie d'Oignies (la B.) 186
Marthe (Ste), vierge 222
Martin (S.), évêque de Tours 330
Martin (S.), pape et martyr. 331
Martin de Vertou (S.). 311
Martyrs du Japon (les saints) 44
Mathilde (Ste), reine. 81
MATHIAS (S.), apôtre. 63
MATTHIEU, (S.), apôtre, évangéliste . . 277
Maturus, (S.), martyr. 165
Maurice (S.), martyr 278
Maurille (S.), évêque d'Angers. 269
Maxime (S.), évêque. 346
Maximin ou Mesmin (S.), abbé. 364
Médard (S.), évêque de Noyon. 171
Mellon (S.), évêque de Rouen 309
MICHEL (S.), archange. 285
Narcisse (S.), évêque de Jérusalem. . . 316
NATIVITÉ DE LA T. S. VIERGE (la). . . . 263
NATIVITÉ DE N.-S. J.-C. (la) 374
— S. JEAN-BAPTISTE (la). 187
Nazaire (S.), martyr 221
Némésion (S.), martyr 368
Nicaise (S.), évêque et martyr. 363
Nicaise (S.), martyr. 298
Nicolas (S.), archevêque de Myre . . . 355
Nicolas de Flue (le B.), ermite en Suisse. 98
Nicolas de Tolentino (S.), religieux. . . 266
Nom de Marie (le saint). 264
Norbert (S.), archevêque, inst. d'Ordre. 169
Notre-Dame de Bon Conseil. 125
— de la Merci. 280
— des Neiges 229
— du Mont-Carmel 209
Odile (Ste). 362
Odon (S.), abbé de Cluny 337
Olympiade (Ste), veuve. 366
Omer (S.), évêque. 265
Onésime (S.), évêque, martyr 55
Pacôme (S.), institut. de cénobites. . . 145
Pamphile (S.), prêtre, martyr 164
Pantaléon (S.), médecin, martyr. . . . 220
Pantène (S.), docteur. 200
Paphnuce (S.), évêque. 267
Pascal Baylon (S.), religieux. 149
Pastor (S.), enfant martyr. 91
Paterne (S.), évêque de Vannes 114
Patrice (S.), apôtre de l'Irlande 84
Paul (S.) 192
PAUL (la Commémor. de S.), apôtre . . 193
Paul (S.), ermite 23
Paul (S.), martyr à Lampsaque 143
Paul (S.), martyr à Rome. 189
Paul de la Croix (S.), confesseur . . . 335
Paulin (S.), évêque de Nole 185
PENTECOTE (la) 147
Perboyre (B. Jean-Gabriel), martyr . . 267
Pépin de Landen (S.), duc de Brabant. 60
Perpet (S.), évêque de Tours. 107
Pétronille (Ste), vierge. 163
PHILIPPE (S.), apôtre 130

Digitized by Google

Philippe Béniti (S.), religieux 247
Philippe de Néri (S.), instit. d'Ordre . 158
Philogone (S.), évêque. 369
Philomène (Ste), vierge et martyre. . . 235
Pie V (S.), pape 134
PIERRE (S.), prince des apôtres. . . . 192
Pierre aux Liens (S.) 225
Pierre-Célestin (S.), pape 151
Pierre Chrysologue (S.), évêque 349
Pierre Claver (S.), apôtre des nègres. . 265
Pierre d'Alcantara (S.), religieux . . . 306
Pierre d'Alexandrie (S.), martyr. . . . 345
Pierre Gonzalez (S.), dominicain. . . . 114
Pierre de Lampsaque (S.), martyr. . . 146
Pierre de Luxemb. (le B.), cardinal . . 198
Placide (S.), martyr. 292
Polycarpe (S.), évêque et martyr. . . . 34
Ponticus (S.), martyr de Lyon 165
Porphyre (S.), évêque. 65
Pothin (S.), évêque de Lyon et martyr. 165
Présentation de la T. S. V. (la) 340
Prime (S.), martyr 172
Prosper (S.), docteur 188
PURIFICATION DE LA T. S. V. (la). . . . 41
Quarante Martyrs (les) 77
Quentin (S.), martyr 318
Quirin (S.), prêtre et martyr 298
Radegonde (Ste), reine de France. . . . 237
Raymond de Pennafort (S.), religieux. 31
Raymond Nonnat (S.), religieux 255
Raymond de Toulouse (S.). 196
Reliques (les saintes) 326
Remi (S.), évêque de Reims. 288
RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR. 99
Richard (S.), évêque 102
Rite de Cascia (la B.), veuve 154
Robert d'Arbrisselle (le B.) 63
Roch (S.), pèlerin. 240
Rogatien (S.), martyr 156
Rogations (les) 139
Romain (S.), abbé 67
Romain (S.), soldat, martyr 226
Romuald (S.), institut. d'Ordre 46
ROSAIRE (le très saint). 287
Rosalie (Ste), vierge 259
Roseline de Villeneuve (Ste) 174
Rose de Viterbe (Ste) 259
Rustique (S.) 296
Sabas (S.), abbé. 354
Sabbas le Goth (S.), martyr 111
Sabin (S.), évêque et martyr. 379
Sabine (Ste), martyre 254
Salle (S. J.-B. de la), fondateur des Frères des écoles chrétiennes. 133
Sanctus (S.), martyr de Lyon 161
Saturnin (S.), évêque et martyr 348
Scolastique (Ste), vierge. 49
Sébastien (S.), martyr. 28
Séraphie (Ste), vierge et martyre. . . . 258
Sérène (S.), jardinier, martyr 62
Servule (S.), mendiant paralyse 372
Sévérien (S.), évêque et martyr 60
Séverin (S.), abbé. 50
Siméon (S.), évêque et martyr. 57
Siméon Stylite (S.) 13
Siméon (S.), enfant, martyr 91
SIMON (S.), apôtre 315
Simplice (S.), pape. 69
Smaragde (S.), martyr 228
Stanislas (S.), évêque et martyr 136
Stanislas Kostka (S.), religieux. 332
Susanne (Ste), martyre. 235
Sylvin (S.), évêque 56
Sylvère pape et martyr (S.) 183
Sylvestre (S.), pape. 380
Symphorien (S.), martyr à Autun . . . 246
Taraise (S.), évêque. 64
Tarsille (Ste), vierge. 373
Thècle (Ste), vierge et martyre. 279
Théodore (S.), soldat, martyr 328
Théodoret (S.), prêtre et martyre . . . 310
Théodose (S.), abbé. 19
Théophile (S.), martyr. 45
Théopiste (Ste), martyre. 272
Théopistus (S.), martyr . . . . . *ibid.*
Thérèse (Ste), vierge. 302
THOMAS (S.), apôtre. 370
Thomas (S.), évêque de Cant., martyr . 378
Thomas d'Aquin (S.), dominicain, docteur. 74
Thomas de Villeneuve (S.), archevêque. 274
Tiburce (S.), martyr 235
Timothée (S.), évêque et martyr. . . . 32
TOUSSAINT (la) 319
Transfiguration de N.-S. J.-C. (la). . . 230
Translation de la ste Maison de Nazareth. 355
Urbain V (le B.), pape. 368
Ursule (Ste), vierge et martyre. 308
Valentin (S.), prêtre et martyr 53
Valérie (Ste), martyre 358
Valéry (S.), abbé 361
Venant (S.), martyr à Camerino. . . . 150
Véronique Giuliani (Ste), vierge, clarisse. 202
Véronique de Milan (Ste), vierge. . . . 21
Victor (S.), soldat, martyr. 214
Victoric (S.), martyr 360
Victorien (S.), martyr. 90
Vincent (S.), diacre et martyr. 30
Vincent de Paul (S.), institut. d'Ordre. 212
Vincent Ferrier (S.), religieux miss.. . 104
Visitation de la T. S. V. (la). 195
Vit (S.), voyez Guy 178
Vital (S.), martyr. 127
Wencelsas (S.), duc, martyr. 284
Wilfrid (S.), évêque. 299
Willibrord (S.), évêque 325
Wulfran (S.), évêque 87
Yves (S.), prêtre 155
Zacharie (S.), pape 82
Zéphirin (S.), pape et martyr 250
Zite (Ste), servante, vierge. 126

Fabriqué en France.

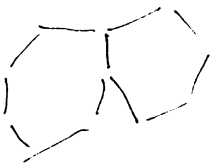
40211. — Tours, impr. Mame.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

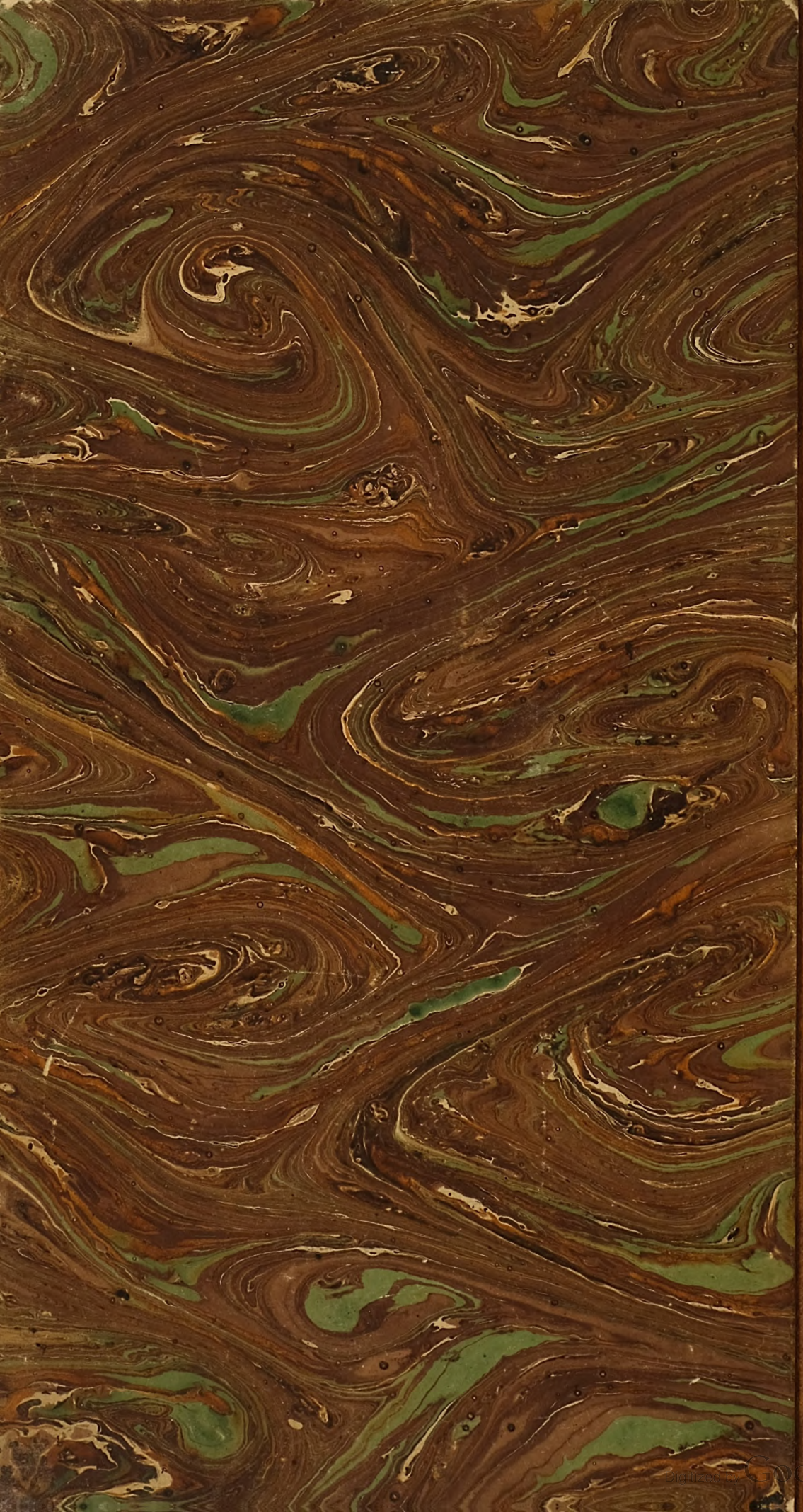


Digitized by Google

Digitized by Google



Universitätsbibliothek Basel
A1001511027


Digitized by Google